





GRAMMAIRE

FRANÇOISE ET ITALIENNE

DE VENERONI,

CONTENANT tout ce qui eſt néceſſaire pour apprendre facilement la Langue Italienne.

Exactement corrigée ſuivant l'Orthographe moderne, & les déciſions des meilleurs Grammairiens Italiens.

Augmentée de pluſieurs Règles très-néceſſaires, d'un Cours de Thèmes ſur toutes les Parties du Diſcours, d'un Traité ſur la Poëſie Toſcane et de quelques Eſſais de Proſe et de Poëſie Italienne très-intéreſſans.

Le tout revu, corrigé et augmenté par

R. ZOTTI,

Profeſſeur de Langue Italienne.



A LONDRES,

DE L'IMPRIMERIE DE A. WILSON, WILD COURT, LINCOLN'S INN FIELDS.

Se vend chez l'AUTEUR, No. 26, Sherrard Street, Golden Square; DULAU, in Soho Square; DEBOFFE, Gerard Street; ELMSLEY, dans le Strand; EVANS, Pall Mall; WRIGHT, Piccadilly; et chez les Libraires de livres étrangers.

1800.

Le prix eſt 6s. 6d. *en papier commun, et* 8s. *en beau papier, broché.*

[*Entered at Stationer's Hall.*]

Avertissement de L'Editeur.

J'AI trop de respect pour M. Veneroni, qui a été le premier à donner le plan d'une grammaire Françoise et Italienne, pour prétendre de faire paroître celle-ci sous mon nom. Plusieurs Editions donnés consécutivement de la Grammaire Italienne de Veneroni attestent suffisamment la préférence que le public a constamment accordée à l'Auteur sur ceux qui jusqu' à présent ont travaillé dans le même genre. Cependant les fréquentes incorrections de son style, le peu d'ordre et de méthode qui regnoit dans son ouvrage, l'obscurité, dont ses définitions étoient quelque fois remplies, n'ont pas empêché de le faire rechercher. J'ai tâché dans cette édition de faire disparoître ces défauts ; suivant les observations de Buommattei, Corticelli et autres Grammairiens, et sur tout selon l'usage des bons Ecrivains d'aujourd'hui ; j'ai rapproché quelque fois des principes isolés, bien plus aisés à se graver dans la mémoire, lorsqu'on les prèsente dans leur ordre naturel, que lorsqu'ils sont décousus et éloignés les uns des autres.

Ce n'eſt pas à ce travail ſeul que je me ſuis bornè: à l'égard des verbes j' y ai ajouté ceux qui manquoient, ſans changer le plan de Veneroni, que j'ai toujours trouvé le plus aisé. J'ai cru dévoir ôter le Vocabulaire des deux langues comme inutile, puiſque, outre le petit nombre de mots qu'il contenoit, on n'y trouvoit l'explication parfaite de la ſignification d'aucun; mais j'ai ſubſtituè à ſa place un Vocabulaire domeſtique beaucoup plus utile. J'ai enrichi cette édition d'un Cours de Thèmes ſur toutes les parties du Diſcours, avec des notes relativement à toutes les obſervations qu'on rencontre dans le cours de la Grammaire. J'ai cru de même devoir ſupprimer tout ce qui étoit contre la délicateſſe et le bon ſens, en y ſubſtituant des eſſais de proſe et de poëſie très-intéreſſants. Les dialogues y ont été augmentés et corrigés. Enfin mon objet n'eſt que de rendre cette grammaire auſſi parfaite qu'il eſt poſſible, et en même tems utile aux maîtres auſſi bien qu' aux écoliers. J'ai cru nèceſſaire de la publier en François, à cauſe de la préférence que les Anglois lui donnent pour s'exercer dans les deux langues: mais je ne manquerai pas de la publier de même en Anglois avec des obſervations relatives à l'affinité de ces deux langues.

TABLE

DES MATIERES CONTENUES

DANS CETTE GRAMMAIRE.

PREMIERE PARTIE.

CHAPITRE PREMIER.

CHAPITRE II.

Des Noms.

CHAPITRE III.

Des Pronoms.

CHAPITRE IV.

Des Verbes.

SECONDE PARTIE.

DE L' ACCENT ITALIEN

DES CONCORDANCES ITALIENNES.

TROISIEME PARTIE.

Fin de la Table.

PRINCIPES GÉNÉRAUX ET RAISONNÉS DE LA GRAMMAIRE, POUR SERVIR D'INTRODUCTION A LA LANGUE ITALIENNE, POUR CEUX QUI NE SAVENT PAS LE LATIN.

LA maniere la plus courte et la plus assurée de bien écrire et de bien parler l'Italien, François et toutes les Langues est de les apprendre par les principes. Cependant personne jusqu'à présent ne s'est avisé d'en expliquer les termes qui embarrassent les personnes qui ne savent pas le Latin, et particuliérement les Dames. Pour leur faciliter le moyen d'apprendre la Langue Italienne, qui est agréable, j'en ai renfermé l'explication dans cette Introduction.

Mais avant d'entrer en matiere, il faut que j'avertisse le Lecteur que dans cette Grammaire, je me suis servi de

l'orthographe dont les Italiens de ce fiecle fe fervent, et qui eft la plus sûre et la plus propre pour faciliter aux Etrangers l'ètude de cette Langue, et pour faire plaifir à quelques Italiens même, qui ne font peut-être pas tout-à-fait bien inftruits de l'orthographe la plus moderne, et par conféquent la meilleure.

N. B. Pour établir donc cette orthographe moderne, j'ai retranché tous les accens graves et aigus, qu'on voyoit autrefois dans les livres Italiens et dans les Grammaires. Je n'ai laflé que quelques accens graves, où ils font très-néceffaires pour diftinguer un mot de l'autre et pour bien prononcer certains mots, qui fans l'ufage de cet accent grave ne fe pourroient abfolument pas bien prononcer. Vous trouverez cette nouvelle méthode d'orthographe au fecond traité de cette Grammaire où je donnerai des regles fur l'accent grave et fur l'accent aigu.

DES TERMES DE LA GRAMMAIRE.

Les premiers termes de la Grammaire font les lettres.

Il n'y a que vingt lettres dans la Langue Italienne, favoir, A, B, C, D, E, F, G, H, I, L, M, N, O, P, Q, R, S, T, U, Z.

Les Lettres fe divifent en voyelles et en confonnes.

Les voyelles font *A, E, I, O, U.* On les appelle voyelles, parce qu'elles forment une voix d'elles-mêmes, fans l'appui d'autres lettres : comme *A* fe prononce feul ; *E*, de même ; et ainfi des autres voyelles.

Les confonnes font les autres lettres, *B, C, D, F, G, L, M, N, P, Q, R, S, T, V, Z.* Le nom de confonne vient de ce qu'on ne la peut prononcer fans l'appui d'une voyelle, ou devant, ou après. Exemple : *B* fe prononce comme s'il y avoit un *B* et un *E*, favoir, *be* ; *F* comme *ef*, et ainfi des autres.

L'*H*, fur-tout, étant au commencement d'un mot, n'eft pas proprement une lettre, mais un figne d'afpiration ; c'eft pourquoi on ne la prononce pas en Italien, cependant l'ufage qu'on en fait, quand elle eft au milieu des mots, n'eft pas fi petit qu'on fe l'imagine. Voyez le chapitre où l'on parle de la prononciation des confonnes.

Les lettres entremêlées forment généralement tous les mots que chaque langue peut produire ; et pour mettre quelque ordre dans l'infinité des paroles, on les a réduites à neuf parties qui compofent le difcours.

Le discours, ou l'oraison, est composé de neuf parties, qui sont *l'Article*, *le Nom*, *le Pronom*, *le Verbe*, *le Participle*, *l'Adverbe*, *la Préposition*, *la Conjonction*, *l'Interjection*. On ne peut dire aucune parole, qui ne soit comprise sous quelqu'une de ces parties, dont l'explication est dans le traité suivant. Selon l'ordre qu'elles ont ci-dessus, je devrois commencer par l'article ; mais afin de me rendre plus intelligible, je commencerai par le nom.

DES NOMS.

Le nom est un mot qui exprime le sujet dont on parle, ou l'objet d'une idée. Il y en a de deux sortes ; le substantif exprime un objet déterminé, sans égard à ses qualités, comme *manteau*, *bonnet*, *puissance*. L'adjectif est un nom vague qui exprime simplement une qualité : *long*, *rouge*, *légitime*, sont des noms adjectifs. Ne pouvant subsister par lui même, l'adjectif suppose toujours un substantif à qui il communique sa qualité.

Le nom est du genre masculin, ou du genre féminin.

Le genre masculin est marqué par l'article IL ou LO, *le*.

Le genre féminin est marqué par l'article LA, *la*.

Tous les noms devant lesquels on peut mettre IL ou LO, *le*, seront du genre masculin, et ceux devant lesquels on mettra LA, *la*, seront du genre féminin. Exemple : le livre, *il libro* ; le feu, *il fuoco* ; le miroir, *lo specchio*, sont du genre masculin. La terre, *la terra* ; la chambre, *la camera* ; la plume, *la penna*, sont du genre féminin.

Le nom adjectif, qui doit s'accorder avec le substantif, lorsqu'il est terminé en O, est masculin, et lorsqu'il est terminé en A, est féminin ; et remarquez que de tous les noms adjectifs masculins terminés en O, on en peut former le féminin en changeant l'O en A. Exemple : beau, *bello* ; belle, *bella* ; petit, *piccolo* ; petite, *piccola* ; bon, *buono* ; bonne, *buona* ; Saint, *Santo* ; Sainte, *Santa*.

Il y a des noms adjectifs, qui sans rien changer, sont masculins et féminins, et ce sont tous ceux qui, tant en Italien qu'en François, finissent au singulier en *E*, comme illustre, admirable, facile, *illustre*, *ammirabile*, *facile*, &c. On peut dire, un homme illustre, *un uomo illustre* : une femme illustre, *una donna illustre* ; un esprit admirable, *uno spirito ammirabile* ; une beauté admirable, *una bellezza ammirabile* ; un livre facile, *un libro facile* ; une leçon facile, *una lezione facile*.

*** Remarquez donc, que tous les noms adjectifs qui finissent en Italien en *E*, sont tous au genre commun.

Les noms qui peuvent changer l'*o* en *a*, sont adjectifs, parce que de *dotto*, savant, on peut bien dire *dotta*, savante: mais de *luna*, *giardino*, *terra*, &c. qui sont des noms substantifs, on ne dit point *luno*, *giardina*, *terro*, &c.*

Le nom est aussi du nombre singulier, ou du nombre pluriel.

Le nombre singulier est quand on parle d'une chose; comme, le Prince, *il Principe*; le corps, *il corpo*; le cheval, *il cavallo*.

Le nombre pluriel est quand on parle de plusieurs; comme, les Princes, *i Principi*; les corps, *i corpi*; les chevaux, *i cavalli*.

Ces petits mots de deux ou trois lettres, comme IL ou LO, *le*; LA, *la*; GLI ou I, *les*, &c. qui sont devant les noms pour marquer le genre, le nombre & les cas s'appellent Articles.

DES ARTICLES.

L'Article est un mot déclinable, d'un, de deux ou de trois lettres, que l'on met devant les noms, pur faire connoître de quel genre, de quel nombre & de quel cas sont les noms.

Le genre & le nombre sont expliqués ci-dessus.

J'ai mis l'explication des cas après les parties du discours, où il sera assez temps de les apprendre, et il suffira de savoir à present, que les articles en François sont, *le*, *la*, *les*, *du*, *de*, *la*, *des*, *à*, *au*, *á la*, *aux*, *ô*. On ne peut connoître le genre, le nombre ni le cas des noms que par l'article qui les précede. Exemple: Si on demande, *piede*, pied, de quel genre est-il? on ne le peut

* Si les noms, au lieu d'être arbitrairement ou masculins ou féminins, suivoient la nature des choses, et s'ils ètoient masculins ou féminins seulement selon leur sexe, que notre langue seroit bien plus aisée, sur tout pour les Anglois? Il nous faudroit un genre neutre pour toutes les choses inanimées, et notre langue alors l'emporteroit même sur la Latine, qui, quoique fournie d'un genre neutre n'en tire pourtant aucun avantage; car parmi les choses inanimées, quelques noms sont neutres, quelques uns masculins et quelques autres féminins, par exem. *pondus*, *munus*, *aurum* sont neutres, *labor*, *ordo*, *cruor* sont masculins, *vestis*, *via*, *domus* féminins. Ainsi la langue Latine là-dessus est plus embrouillée que la nôtre.

ſavoir, ſi on ne met un article devant. L'article *le* ſert pour le maſculin, et *la* pour féminin; ainſi en diſant, le pied, *il piede*, l'article *le* fait connoître que *pied* eſt du genre maſculin.

DES PRONOMS.

Le pronom, que les Italiens appellent *pronome* ou *vicenome*, eſt une partie déclinable du diſcours, qui ſe met au lieu d'un nom. Il y a ſept ſortes de pronoms, ſavoir, *perſonnels*, *conjonctifs*, *poſſeſſifs*, *demonſtratifs*, *interrogatifs*, *relatifs*, *impropres*.

PRONOM PERSONNEL.

Le pronom perſonnel marque les trois perſonnes; ſavoir, la premiere, la ſeconde et la troiſieme, tant du ſingulier que du pluriel.

La premiere perſonne eſt celle qui parle; elle eſt marquée par JE, *io*; NOUS, *noi*.

Les pronoms perſonnels JE, *io*; NOUS, *noi*, s'attribuent tant au genre maſculin qu'au féminin; et une femme peut dire de même qu'un homme, je chante, *io canto*; nous voyons, *noi vediamo*, &c.

La ſeconde perſonne eſt celle à qui l'on parle, ſavoir, TU, *tu*, pour le ſingulier; VOUS, *voi*, pour le pluriel. Exemple, tu parles, *tu parli*; tu chantes, *tu canti*; vous parlez, *voi parlate*; vous chantez, *voi cantate*, &c.

La troiſieme perſonne eſt celle de qui on parle; ſavoir, IL, *egli*, pour le maſculin; ELLE, *ella*, pour le féminin, qui font au pluriel, ILS, *eglino*, et elles, *elleno*; comme, il parle, *egli parla*; il chante, *egli canta*; elle parle, *ella parla*; ils parlent, *eglino parlano*; elles parlent, *elleno parlano*.

☞ Remarquez, que *je* et *nous* ſont pour la première perſonne, *tu* et *vous*, pour la ſeconde; c'eſt pourquoi toutes les phraſes où il n'y aura ni *je*, ni *nous*, ni *tu*, ni *vous*, ſeront de la troiſième perſonne; comme, le Roi veut, *il Re vuole*; le Maître enſeigne, *il Maeſtro inſegna*, &c.

PRONOM CONJONCTIF.

Il y a ſept pronoms conjonctifs, qui ſont *me*, *te*, *ſe*; *lui*, *nous*, *vous*, *leur*, mi, ti, ſi, gli, le, ci, vi, loro.

Les pronoms conjonctifs ont beaucoup de rapport avec les pronoms perſonnels, en ce qu'ils ſont toujours devant

les verbes, mais avec cette différence, que les pronoms personnels ſont l'action des verbes devant leſquels ils ſont, et les pronoms conjonctifs la reçoivent, Exemple : *je chante*, *nous chantons*, c'eſt *je*, *nous*, qui font l'action des verbes *chante*, *chantons*, devant leſquels ils ſont ; et par conſéquent ce ſont des pronoms perſonnels. Mais quand on dit, *Dieu me regarde*, c'eſt Dieu qui fait l'action du verbe, et *me* eſt le pronom conjonctif.

PRONOM POSSESSIF.

Le pronom poſſeſſif marque la poſſeſſion. Les pronoms poſſeſſifs ſont, *mon*, *ton*, *ſon* ; *ma*, *ta*, *ſa* ; *leur* ; *notre*, *votre* ; *mes*, *tes*, *ſes* ; *leur* ; *nos*, *vos*. Exemple : *mon cheval*, *ton chapeau*, *ſon livre* ; *ma chambre*, *ta fille*, *ſa maiſon*, &c.

PRONOM DEMONSTRATIF.

Le pronom démonſtratif ſert pour montrer ; comme, *ce*, *celui*, *celle*, *cette*, *ceũx*, *ces*. Exemple : *ce carroſſe*, *cette femme*, *cet homme*, *ces livres*, *celui-la*, *ceux-ci*, *cela*, &c

PRONOM INTERROGATIF.

Le pronom interrogatif ſert pour interroger ; comme, *que?* *qui?* Exemple : *que voulez-vous ?* *qui eſt-il?*

PRONOM RELATIF.

Le pronom relatif ſe rapporte à une choſe dont on a déjà parlé, comme *lequel*, *laquelle*, *dont*, *que*, *qui*, quand ils ne ſont point interrogatifs. Exemple : *le livre que je lis*, *le maître qui enſeigne*, *la leçon que j'étudie*.

PRONOM IMPROPRE.

Les pronoms impropres ſont, *chaque*, *tout*, *aucun*, *nul*, *quelque*, *même*, *chacun*, *perſonne*, *autre*. Ils ſont appelés impropres, parce qu'ils ne ſont pas proprement des pronoms, et parce qu'ils ont beaucoup de rapport aux noms adjectifs.

DES VERBES.

Le verbe et le nom ſont les deux principales parties de l'oraiſon.

Le nom ſert pour exprimer le ſujet dont on parle.

Le verbe ſert pour exprimer toutes les actions qu'on peut faire, en marquant la perſonne et le temps : comme, *aimer*, *rire*, *dormir*, *courir*, *nourrir*, *chanter*, *enſeigner* ; *j'aime ; nous aimons* ; *je ris*, *nous rions*, &c.

Le verbe n'a ni genre maſculin, ni féminin : mais il a le temps préſent, le temps paſſé et le temps futur.

Ce changement de temps, en termes de Grammaire, s'appelle *conjugaiſon.*

La *conjugaiſon* des verbes eſt compoſée de quatre parties ; ſavoir, des *modes,* des *temps*, des *perſonnes* et du *nombre.*

DES MODES.

Le *mode* eſt un terme de Grammaire, dont on ſe ſert pour expliquer par la prononciation les penſées intérieures de l'eſprit et de la volonté, comme auſſi de toutes les actions mécaniques et extérieures du corps.

On peut le faire en cinq manieres, ou en cinq modes. Ces modes ſont appelés, *indicatif*, *impératif*, *optatif*, *ſubjonctif*, *infinitif.*

L'indicatif ſert à indiquer ſimplement, abſolument et ſans aucune condition ce qui eſt ſignifié par le verbe, comme *je chante*, *je chantois*, *je chanterai.*

L'impératif marque l'action du verbe, en commandant ou en défendant. Exemple : *chante*, *ne chante pas* ; *chantez*, *ne chantez pas* ; *chantons*, *ne chantons pas.*

L'optatif exprime l'action du verbe par ſouhait ou par déſir : comme, *Plût a Dieu que j'euſſe cinquante mille livres de rente*, *j'irois volontiers à Rome : ſi j'avois cela*, *que je ſerois heureux !*

Le ſubjonctif ou conjonctif eſt ainſi appelé, parce qu'on le met ordinairement après la conjonction *que*, et après tous les mots qui finiſſent en *que*, comme *quoique*, *pourvu que*, *afin que*, &c. Exemple : *mon maître veut que je faſſe mon devoir* ; *quoi qu'il diſe* ; *afin que j'écrive* ; *pourvu qu'il vienne* ; *il faut que je chante.* Les verbes *faſſe*, *diſe*, *écrive*, *vienne et chante* qui ſont après les conjonctions qui finiſſent en *que*, ſont au ſubjonctif.

Voyez pour plus grand éclairciſſement dans la ſeconde partie de ce Livre, le Chapître de la Syntaxe des Verbes.

L'infinitif repréſente l'action du verbe : ſans marquer ni nombre, ni perſonnes, comme *aimer*, *écrire.*

DES TEMPS.

Les verbes ont trois temps, le *préſent*, le *paſſé*, le *futur*.

Le préſent marque une action qui ſe fait dans le même temps qu'on parle ; comme, *je chante*, *tu chantes*, &c.

Le paſſé marque une action qui n'eſt plus préſente ; comme, 1. *je chantois*, 2. *je chantai*, 3. *j'ai chanté*, 4. *j'avois chanté*. Ces quatre exemples ſont aſſez connoître qu'une action peut être paſſée en quatre manieres. De là vient qu'il y a quatre temps différens, qui marquent le paſſé, qui ſont.

1. Le paſſé imparfait.
2. Le paſſé défini.
3. Le paſſé parfait.
4. Le paſſé plusque-parfait.

Le paſſé imparfait ſert pour les actions qui étoient préſentes dans un certain temps. Exemple : *je chantois quand vous êtes entré:* ce mot, *je chantois* marque que l'action de chanter étoit préſente lorſque vous êtes entré.

Le paſſé défini marque et définit le temps, l'année ou le jour que l'action s'eſt paſſée ; comme *je chantai hier*, *je parlai au Roi l'année paſſée*.

Le paſſé parfait exprime les actions abſolument paſſées, comme, *j'ai chanté*, *j'ai parlé*.

Remarquez que pour exprimer le paſſé parfait et le pluſque-parfait, on ſe ſert toujours de deux verbes comme, *j'ai écrit*, *j'avois écrit*.

On ſe ſert ordinairement du paſſé parfait, pour exprimer une action paſſée dans un temps qui dure encore, et non pas dans un temps où l'on n'eſt plus : comme, *j'ai donné*, *j'ai écrit*, *j'ai parlé aujourd'hui*, *ce matin*, *cette ſemaine*, *ce mois*, *pendant ma vie*, &c. et non pas comme diſent la plûpart des étrangers, qui confondent le paſſé défini avec le parfait, en diſant, *je donnai*, *je parlai*, &c. *aujourd'hui*, *ce mois*, &c. parce que, *aujourd'hui*, *ce mois*, &c. ſont des temps qui durent encore, et qu'il faut exprimer par le paſſé parfait, *j'ai donné*, *j'ai parlé*, &c. *aujourd'hui*, *ce mois*, &c.

Le pluſque-parfait marque non-ſeulement une action abſolument paſſée, mais il fait auſſi connoître qu'elle étoit finie avant qu'une autre action, dont on parle, fût commencée, Exemple : *j'avois ſoupé quand vous chantiez*, *j'avois écrit quand vous êtes entré*.

Le futur eſt un temps qui nous marque une choſe à venir, comme, *je chanterai*, *je parlerai*, &c.

DES PERSONNES.

Les temps des verbes ſont composés de trois perſonnes au ſingulier : *je*, *tu*, *il* ou *elle*, et trois au pluriel, *nous*, *vous*, *ils* ou *elles*.

DES PARTICIPES.

Les participes ſont ainſi appelés, parce que, quoiqu'ils ſoient des verbes, ils participent auſſi de la nature et qualité des noms adjectifs, comme dans ces participes paſſifs *aimé*, *aimée*, *adoré*, *adorée*. On peut dire, *j'ai aimé*, *j'ai adoré*, et ce ſont des verbes : on dit auſſi, *un homme aimé*, *une fille aimée*, *un Dieu adoré*, *une Divinité adorée* ; et alors, *aimé*, *aimée*, *adoré*, *adorée*, ſont des noms adjectifs, et par conſéquent des participes, parce qu'ils participent aux noms adjectifs et aux verbes, et qu'ils ſervent à former le paſſé.

Les cinq premieres parties du diſcours, qui ſont l'*article*, *le nom*, *le pronom*, *le verbe* et *le participe*, changent leurs terminaiſons. Les quatre autres parties, ſavoir *l'adverbe*, *la prépoſition*, *la conjonction* et *l' interjection*, ne ſouffrent point de changement.

DES ADVERBES.

Les adverbes ſont des mots qui aident à mieux exprimer ce que le verbe ſignifie, et qui lui donnent plus ou moins de force et de ſignification ; comme, *bien*, *mal*, *fidellement*, *mieux*, *clairement*. Exemple : *j'enſeigne clairement*, &c.

Il a pluſieurs ſortes d'adverbes, mais je n'en donnerai ici des exemples que ſur trois ſortes, qui ſont les plus ordinaires ; ſavoir.

Les adverbes de temps, comme, *quand*, *hier*, *aujourd'hui*, *demain*, *tard*, *bientôt*, *long-temps*, *toujours*, *jamais*.

Les adverbes de lieu, comme, *où*, *ici*, *là-haut*, *là-bas*, *vers*, *loin*, *près*.

Les adverbes de quantité, comme, *combien*, *tant*, *autant*, *peu*, *beaucoup*.

DES PREPOSITIONS.

Les prépoſitions ſont preſque toujours devant les noms et les verbes ; c'eſt pour cela qu'on les appelle prépoſitions, c'eſt-a-dire, mots mis devant, comme, *ſur*, *auprés*, *devant*, *dehors*, *dans*, *contre*, *pour*, *en*, &c.

Exemple : *ſur la maiſon*, *auprés du palais*, *dans le jardin*, *pour diner*, *pour boire*, *pour rire*, *contre raiſon*, *en cour*, &c.

Remarquez qu'il y a une grande différence entre l'adverbe et la prépoſition, en ce que l'adverbe ne demande rien après ſoi, et que le ſens eſt fini, ſans rien mettre après. Exemple : *il enſeigne bien*, *vous parlez ſavamment*, *tu écris vîte*. Mais au contraire, la prépoſition demande toujours quelque mot après elle. Exemple : *il eſt ſur la table*, *vous êtes devant moi*, *ils ſont dans le jardin*.

Remarquez auſſi que les prépoſitions deviennent quelquefois adverbes, quand on parle abſolument, et qu'il n'y a ni article, ni nom, ni pronom après les prépoſitions. Exemple : *mon frere marche devant*, *la ſervante eſt dehors*, *il viendra après*, *elle eſt auprès*.

Dans ces quatre exemples, *devant*, *dehors*, *après et auprès*, ſont des adverbes.

DES CONJONCTIONS.

Les conjonctions ſervent pour joindre et lier le diſcours et le phraſes, comme, *et*, *ou*, *mais*, *encore que*, *vu que*, *parce que*, *enfin*, &c. Exemple : *Pierre et Paul*; *blanc ou noir*; *je vous l'ai promis*, *mais il faut me le rendre*, &c.

DES INTERJECTIONS.

Les interjections ſont des mots qui font un ſens d'eux mêmes, et ſervent à exprimer la violence de quelque paſſion, comme, *fi!* *helas!* *courage!* *halte!* *vîte!* Les juremens et les emportemens ſont auſſi des interjections.

DES CAS.

On a déjà dit qu'il y a quatre parties de l'oraiſon qui ne changent point ; ſavoir, les adverbes, les prépoſitions, les conjonctions et les interjections. Exemple : *prudemment*, *ſur*, *et*, *hélas!* On écrit et on prononce ces mots toujours de la même maniere, et ils n'ont ni genre ni nombre.

Les cinq autres, qui ſont *l'article*, *le nom*, *le pronom*, *le verbe et le participe*, changent leurs terminaiſons, comme, *le jour*, *les jours* ; *je*, *nous* ; *j'aimerai* ; *aimée*, *aimés*.

Le changement des articles, des noms et des pronoms, s'appelle déclinaiſon.

Le changement des verbes s'appelle conjugaiſon.

La déclinaiſon a ſix changemens qu'on appelle cas ; ſavoir, *nominatif*, *génitif*, *datif*, *accuſatif*, *vocatif*, *ablatif*.

Les articles du nominatif ſont LE, LA, pour le ſingulier, et LES pour le pluriel; comme, *le ſoleil, la terre, les hommes.*

On appelle ce cas *nominatif*, de *nominare*, nommer, parce qu'il dit le nom de quelque choſe avec les articles LE, LA, LES; et ces articles, avec le nom ſuivant, font le nominatif; comme, *le ſoleil, le ciel, le feu, la terre, les hommes, les femmes.* Exceptez les noms propres qui au nominatif n'ont point d'article.

Les articles du génitif ſont DU, DE LA, DE, pour le ſingulier, et DES pour le pluriel. Exemple: *du ſoleil, de la terre, de Paris, des hommes.*

On donne le nom de génitif au deuxieme cas, parce qu'il marque l'auteur et la cauſe, celui qui engendre, ou qui produit le nom dont on parle. L'exemple le fera mieux connoître.

Quand on dit, *la chaleur du ſoleil*, dans cet exemple, *du ſoleil* eſt au génitif, parce que le ſoleil eſt l'auteur, la cauſe et celui qui engendre ou produit *la chaleur.*

Le mot *génitif* vient de *gignere*, qui ſignifie engendre ou produire.

Le datif eſt marqué par les articles, *au*, *à la* et *à* pour le ſingulier, et *aux* et *à* pour le pluriel. Exemple: *au ſoleil, à la terre, à Paris, aux hommes, à nos maiſons.*

Le datif ſert pour faire connoître à qui ou à quoi on donne ou on addreſſe la choſe dont on parle, comme, *donner l'aumône aux pauvres; écrire au Roi, à la Reine; adreſſer à Paris, à Rome.*

Le mot *datif* vient de *dare*, donner.

L'accuſatif eſt ſemblable au nominatif, et ſes articles ſont *le*, *la*, pour le ſingulier, et *les* pour le pluriel, comme, *le ſoleil, la terre, les hommes.*

Le mot *accuſatif* vient du mot latin *accuſare*, accuſer.

La différence qu'il y a entre ces deux cas, c'eſt que le nominatif eſt devant un verbe, et l'accuſatif après.

Pour diſtinguer le nominatif d'avec l'accuſatif, il ſuffit de ſe ſouvenir que le nominatif nomme celui qui fait l'action du verbe, et que l'accuſatif accuſe ou nomme la choſe ou la perſonne qui la reçoit. Exemple: *le Roi aime la Reine.*

Le Roi eſt le nominatif, parce que c'eſt le Roi qui fait l'action d'aimer. La Reine eſt l'accuſatif, parce que c'eſt la Reine qui eſt aimée du Roi.

On ne connoit les cas, ou changemens des noms, que par les articles.

Remarquez qu'on met ordinairement l'accusatif après les verbes actifs et les prépositions ; comme, *je regarde le soleil*, *avec le Prince*, *pour le Roi.*

Le vocatif est ordinairement marqué par l'article *ô*. Il sert pour appeler. Exemple : *ô Pierre*, *ô Paul*, &c. Le plus souvent on ne met point l'article pour exprimer le vocatif, comme, *Monsieur*, *Madame*, *Pierre*, *Champagne.*

Le mot *vocatif* vient de *vocare*, appeler.

L'ablatif est semblable au génitif, et les marques de l'ablatif sont les mêmes articles *du*, *de la*, *des*, *de*. Pour en faire la différence, il suffit de savoir que l'ablatif est après un verbe, comme, *j'ai reçu du Prince*, *je suis aimé du Roi*, *vous êtes estimé de la Reine* ; et que le génitif est après un nom, comme, *la couronne du Roi*, *la grandeur de la terre.*

Remarquez que quand les articles *du*, *de la*, *des*, *de*, peuvent se tourner par *par*, c'est la veritable marque de l'ablatif. Exemple : *je suis estimé du Roi* ou *par le Roi* ; *vous êtes estimè des Rois* ou *par les Rois* ; *vous êtes estimé de la Reine* ou *par la Reine.*

Le mot *ablatif* tire son origine du mot Latin *ablatum*, qui signifie *ôté* ou *enlevé*, comme, *je suis aimé du Prince*, *j'ai reçu cent écus du Prince*, *la Princesse est séparé du Prince.* C'est à-peu-près comme si l'on disoit qu'on a ôté ou enlevé du Prince, *l'amour*, *cent écus*, *la Princesse.*

Vous remarquerez dans la suite que les articles DU, DE LA, DES, DE, en Francois s'emploient pour le génitif et pour l'ablatif, mais qu'on les exprime différemment en Italien.

C'est par cette Introduction qu'on apprendra l'orthographe, et à parler correctement.

Après que l'on saura cette Introduction, il faut apprendre à chercher les mots dans le Dictionnaire où ils sont tous par ordre alphabètique.

On y trouvera les noms substantifs par le singulier, et non pas par le pluriel ; c'est pourquoi il ne faut pas chercher *cieux*, *chevaux*, mais *ciel*, *cheval.*

Il faut y chercher les noms adjectifs par le masculin, et non pas par le féminin. Exemple : pour savoir comment on dit *belle*, il faut chercher *beau.*

Les verbs ne sont dans le Dictionnaire que par l'infinitif. Après on doit chercher le temps, le nombre et la personne dont on a besoin, suivant la regle des conjugaisons.

PREMIERE PARTIE.

DE LA PRONONCIATION ITALIENNE.

LA prononciation Italienne eſt la premiere choſe que l'on doit apprendre ; elle conſiſte en quelques ſyllabes que les Italiens prononcent autrement que les François, comme on peut voir *fol. nineteen*, où toute la prononciation Italienne eſt renfermée dans un diſcours de ſix lignes.

La Langue Italienne a vingt lettres, que l'on prononce ainſi :

A, B, C (*tchi**), D, E, F, G (*dgi*), H (*acca*), I, L, M, N, O, P, Q (*qou*), R, S, T, U (*ou*), Z (*dſeta*).

L'on voit par cet alphabet que la prononciation Italienne n'eſt différente de la Françoiſe que dans les lettres *C*, *G*, *H*, *Q*, *U*, *Z*, qu'il faut ſe ſouvenir de prononcer comme elles ſont marquées ci-deſſus.

Il n'y a point de *C*, *X*, *Y*, dans la Langue Italienne, ou du moins on ne s'en ſert que lorſqu'il s'agit de quelque nom étranger, comme *Xanto* riviere pour éviter l'equi-que du mot *Santo* ou pour écrire quelques mots Latins uſités par des auteurs, comme, *Exabrupto*, *Exproposito*, *Exprofeſſo*, &c.

Les lettres ſe diviſent en voyelles et en conſonnes, comme je l'ai marqué dans l'introduction.

* Les Toſcans les prononcent *A*, *Bi*, *tchi*, *Di*, &c. D'autres A, Be, tche, De. La prononciation des Toſcans paroit autoriſée par des meilleurs écrivains. Dante dit : *Di queſti vi ſono idioti, i quali non ſanno l'abbiccì.* Et en Boccaccio : *Poi non imparaſte l'abbiccì.*

DE LA PRONONCIATION DES VOYELLES.

Les voyelles qui sont *a*, *e*, *i*, *o*, *u*, se prononcent comme en François, excepté *u* que l'on prononce comme *ou*. Exemple : *publicazione*, lisez *poublicazione*. Vous voyez dans cet exemple la prononciation des cinq voyelles.

Les diphthongues qui ne sont autre chose que l'union de deux ou trois voyelles, se prononcent distinctement, et néanmoins ne font qu'une syllabe ; comme, *miei*, mes ; *tuoi*, tes ; *suoi*, ses. Prononcez la premiere syllabe, ou diphthongue *mie*, du mot *miei*, comme dans le mot *miel* en François. Pour bien prononcer les mots *tuoi* et *suoi*, &c. il faudroit les entendre prononcer de la bouche de quelque Maître.

L' *e* chez les Toscans a deux sons, le premier ouvert, exem. *Tema* thême, *mensa*, *erba*, prononcez comme le premier *e* de *parlèrent* ; et l' autre fermé : *cena*, *rese* comme l' *e* en *parlez*.

L' *o* se change bient souvent en *u* en plusieurs mots, comme *sorge* et *surge*, *coltivare* et *cultivare*, &c. Il a deux sons differents chez les Toscans, l' un ouvert, comme l' *o* dans le mot *corriger*, et l' autre fermé. Sur la prononciation de ce dernier je crois inutil de fixer des regles, qui ne serviroient qu' à grossir le livre plutôt qu' à mettre les étrangers en état de le prononcer bien, sans l'entendre de la bouche d' un bon maître Italien ; les Toscans même ne demeurent pas d' accord la-dessus, comme dans le mot *Bosco*, &c. dont le premier *o* se prononce ouvert par quelques uns et fermé par des autres. Pour en faciliter la prononciation aux étrangers, on a dit dans quelque grammaire moderne qu'il falloit le prononcer comme l' *ou* en François ou *U* Toscan, et par conséquent de prononcer *amore*, *signore*, *curioso*, comme *amoure*, *curiouso*, *signoure*, et *nome* nom comme *noume*, qui se confondroit avec *nume* qui veut dire *Dieu* ; en un mot de prononcer cet *o* fermé comme l' *u* de *ciascheduno*, mais je crois qu'il n' y a que les Piemontois et les Siciliens qui prononcent de cette maniere. Les Toscans et les Romains sont bien loin de cette prononciation, qui produiroit une très grande confusion dans notre Langue. On a dit aussi qu'il falloit prononcer avec l' *o* ouvert les mots d' *Antenore*, *Mentore*, *Ettore*, *Canone* revenu annuel, *collo* avec le, *perdono* ils perdent, et bien d' autres, que ni les Tos-

cans ni les Romains ne prononcent jamais ouvert, il ne faut que les entendre de la bouche de quelqu' un de ces gens pour s'assurer de tout ce que je viens de dire.

Remarquez qu' on a prétendu de critiquer Veneroni pour avoir donné une regle (qui n'est que très exacte) sur la prononciation de l' *o* final " quand il dit que l' *o* " final accentué est toujours ouvert, comme dans *amò* il " aima, et de même dans les mots d'une seule syllabe, " *vo* je vais, *fo* je fais ; car l' *o* final des mots qui ne sont " pas accentués doit se prononcer fermé et jamais " ouvert." Ce n'est qu' une distinction très juste, car on ne trouvera pas un Italien qui prononcera *nostro*, *vostro* et tous les *o* finals sans accent, avec l' *o* ouvert, exceptés peut-etre les Piemontois et les Siciliens.

DE LA PRONONCIATION DES CONSONNES.

Il n'y a proprement que trois consonnes qui s'éloignent de la prononciation Françoise. Ces consonnes sont, *C*, *G*, *Z*, auxquelles on peut ajouter *H*, *J*, *S*, et *V*, sur lesquelles il y a quelques particularités à observer.

C, devant les voyelles *a*, *o*, *u*, et devant les consonnes *l*, *r*, se prononce comme en François. Exemples : *casa*, maison : *collo*, cou ; *cura*, soin ; *clemenza*, clemence ; *crudele*, cruel.

C, devant les voyelles *e* ou *i*, comme *ce*, *ci*, se prononce comme on prononceroit en François *tche*, *tchi*. Exemple : *Cesare*, Cesar ; *cecità*, aveuglement ; *città*, ville ; lisez *tchesare*, *tchetchità*, *tchittà*.

Quand après *ci* il y a une voyelle, comme, *cia*, *cie*, *cio*, *ciu*, il faut les prononcer en une syllabe, ne faisant presque point sentir la voyelle *i*. Exemple : *Francia*, *cielo*, *bacio*, prononcez *Frantchia*, *tchielo*, *batchio*.

Les syllabes *sce*, *sci*, se prononcent comme on prononce en François *che*, *chi*. Exemple : *scemare*, diminuer ; *lasciare*, laisser ; lisez *chemare*, *lachiare*.

Les syllabes *che*, *chi*, soit au commencement, soit à la fin d'un mot, se prononcent comme les syllabes *que*, *qui*, en François, ou comme *ke*, *ki*. Exemple : *Cherubino*, Chérubin ; *ciechi*, aveugles ; *chiodo*, clou ; *giovenchi*, jeunes bœufs : prononcez, *querubino*, *tchiequi*, *kiodo*, *giovenki*.

G, devant les voyelles *a*, *o*, *u*, et les consonnes, se prononce comme en François. Exemple : *gabbia*, cage ; *gobbo*, bossu ; *gusto*, goût ; *grido*, cri.

G, devant les voyelles *e* ou *i*, comme *ge*, *gi*, ſe prononce comme s'il y avoit un *d* devant le *g*. Exemple : *gelo* ; gelée ; *giro*, tour ; liſez *dgelo*, *dgiro*.

La ſyllabe *gli* ſe prononce comme en François la derniere ſyllabe de *bouilli*. Exemple : *figlio*, *foglio*, *figlia*.

Gli, dans le mot *negligenza*, *anglicano*, &c. ſe prononce comme en François dans les mots *gliſſer*, *Egliſe*, &c.

Les ſyllabes *gna*, *gne*, *gni*, *gno*, *gnu*, ſe prononcent comme, *gnia*, *gnie*, *gni*, *gnio*, *gniu*, en une ſyllabe. Exemple ; *guadagnare*, gagner ; *agnello*, agneau ; *incognito* inconnu ; *giugno*, juin ; *ignudo*, nu ; liſez *guadagniare*, *agniello*, *jougnio*, *ignioudo*. En un mot *gn* devant les voyelles retient toujours le même ſon qu'en François dans les mots *Eſpagne*, *Allemagne*.

Les ſyllabes en *ghe* et en *ghi*, comme *fatighe*, fatigues ; *luoghi*, lieux ; ſe prononcent comme *fatigue*, *luogui*.

*L'*H ne s'aſpire point, et à préſent on ne la met plus devant les mots, excepté devant les trois perſonnes du ſingulier et la troiſieme du pluriel du préſent de l'indicatif du verbe *avere* ; et cela pour mieux diſtinguer *ho* verbe, de *o* vocatif, ou quand il ſignifie *ou*, en Latin *aut : hai* de *ai*, article datif pluriel maſculin ; *ai Signori*, aux Seigneurs : *ha* de *a*, datif indéfini, *a Pietro*, à Pierre ; *hanno* de *anno*, qui ſignifie l'année. On ſe ſert auſſi de l'*h* dans les interjections *ah*, *deh*, *ohi*, *ohimè*, *doh*, *hu*, pour exprimer l'aſpiration, et l'allongement de la prononciation.

Les Italiens non-ſeulement ne prononcent point la lettre *H*, mais aujourd'hui ils ne s'en ſervent point dans l'écriture, ſi ce n'eſt lorſque cette lettre eſt précédée de *c* ou *g*, comme dans les mots *chiaro*, clair ; *piaghe*, plaies.

On pretend que la lettre *J* ne ſoit pas la même que la voyelle *I*, mais qu' elle ſoit une veritable conſonne ; les meilleurs Ecrivains d' aujourd'hui ne s'en ſervent que dans la fin des noms pluriels, dont le ſingulier termine en *io* bref, par exem. *tempio*, *principio*, il faut écrire *tempj* temples, *principj* principes avec l'accent ſur la penultieme ſyllabe pour les diſtinguer de *tempi* tems, *principi* princes, &c.

Le lettre *S* au commencement d'un mot, ſe prononce comme en François et en Latin. Exemple : *ſole*, *ſale*, *ſingolare*, *ſervo*, *ſopra*.

La lettre *S* a deux ſons en Italien, l'un *più gagliardo* (dur), come Caſa, ſpirito, tel que l' *s* en *raiſon*, *uſer*, et

l'autre *più rimesso* (doux), comme *sposa*, *accusa*, *sdentato svenato*, qu'il faut prononcer comme l' *s* en *souvenir*, *salut* Corticelli, pag. 243.

La syllabe *ti*, que les Latins prononcent *si*, et qu'on trouve seulement dans quelque ancienne orthographe, doit être prononcée en Italien comme *tsi*. Exemple : *natione*, nation ; *gratia*, grace ; lisez, *natsione*, *gratsia*. On écrit aujourd'hui tous ces mots et tous les autres semblables avec *z*, à la place de la lettre *t*, comme *nazione*, *grazia*, *vizio*, *silenzio*, &c.

Z a deux sons principaux, l'un dur et se prononce comme TS dans les mots *prezzo* pris, *carezze* caresses, *Zana* berceau, *zio* oncle ; l'autre moins dur et doit être prononcé comme DS, exem. *rezzo* ombre, *orzo* orge, *zanzara* cousin, *zelo* zèle, &c.

Les autres consonnes, *B*, *D*, *F*, *L*, *M*, *N*, *P*, *Q*, *R*, *S*, *T*, *V*, conservent la prononciation Françoise et Latine.

La lettre *V* se prononce comme en François dans les mots *vase* vaso, *vrai* vero, *vertu* virtù. Et lorsq' on trouve deux *vv* entre deux voyelles on doit les prononcer tous avec force ; et c'est un principe dans la prononciation Italienne que l'on doit faire sonner les consonnes doubles ou simples telles qu' elles sont écrites.

RECAPITULATION DE LA PRONONCIATION ITALIENNE.

Ce, *ci*, prononcez comme, *tche*, *tchi*.

Cicerone, *ceci*, *cecità*, *cenere*, *cena*, *cenare*, *cerchio*, *cibo*, &c.

Che, *chi*, prononcez, *ke*, *ki*.

Che dite? che fate? che volete? chi cercate? chi volete?

Ge, *gi*, *gli*, prononcez, *dge*, *dgi*, *li*.

Gesto, *genio*, *gelo*, *gente*, *giro*, *giudice*, *maggiore*, *leggiadro*, *leggiadra*, *giorno*, *giovane*, *giugno*, *figlio*, *figlia*.

Ghe, *ghi*, prononcez, *gue*, *gui*, *Fatighe Luoghi*.

Gna, *gne*, *gni*, *gno*, *gnu*, prononcez, *gnia*, *gnie*, *gni*, *gnio*, *gniou*, en une ſyllabe. *Bagnare*, *magnifico*, *ingegno*, *ignudo*.

Scia, *ſce*, *ſci*, *ſcio*, *ſciu*, prononcez, *chia*, *chie*, *chi*, *chio*, *chiu*. *Sciatica*, *ſcegliere*, *diſcifrare*, *diſciogliere*, *aſciutto*.

Sa, *ſe*, *ſi*, *ſo*.

Appliquez-vous à bien prononcer, *ſalute*, *coſa*, *roſa*, rongée, *ſpeſa*, *caſa*, *virtuoſo*, *così*. *Voyez*, *pag*. 16.

Le *ti*, qu'on écrivoit autrefois comme le *ti* François dans le mot *nation*, eſt remplacé en Italien par le *z;* comme *nazione*, nation ; *oſtinazione*, obſtination, &c.

U, prononcez, *ou*.

Tu, *virtù*, *pugnare*, *pugno*, *maturo*, *funeſto*, *muro*, *bruno*.

U devant *o* ſe prononce toujours *ou* ; mais lorſque ces deux voyelles ne font qu'une ſyllabe, il faut prononcer l'*u* de façon qu'il ſe faſſe à peine ſentir : *buono*, *ſuoco*, *figliuola* ; *ſuocero*, *ſuocera*.

Il faut excepter de cette regle, *tuo*, *ſuo*, *virtuoſo*, &c. parce que l'*u* et l'*o* font deux ſyllabes.

Z ou *ZZ*, prononcez *ts*.

Dans les mots *nozze*, *fazzoletto*, *pazzia*, *pazzo*, &c.

Z ou *ZZ*, prononcez *ds*.

Dans les mots *mezzo*, *Lazzaro*, *zona*, *zodiaco*, *zigrino*.

Pour avoir l'accent Italien, il ſuffit de bien lire les ſix lignes ſuivantes, où preſque toute la prononciation Italienne eſt renfermée dans les ſyllabe marquées d'une étoile.

Ciaſcheduno ſa, che, come non v'è coſa che più diſpiaccia a Dio dell' ingratitudine, ed inoſſervanza de' ſuoi precetti: così non v'é niente che cagioni maggiormente la deſolazione dell' univerſo, che la cecità, e ſuperbia degli uomini, la pazzia de' Gentili, l'ignoranza, e l'oſtinazione de' Giudei, e Sciſmatici.

Chacun ſait, que comme il n'y a point de choſe qui déplaiſe plus à Dieu, que l'ingratitude et le mépris de ſes Commandemens; de même il n'y a rien qui cauſe davantage la déſolation de l'Univers, que l'aveuglement et l'orgueil des hommes, la folie des Gentils, l'ignorance et l'obſtination des Juifs et des Schiſmatiques.

Il faut appuyer ſur les voyelles accentuées, comme, *virtù, cecità, amò, amerò, amerà, credè, ſentì,* &c.

Pour bien prononcer les ſyllabes, *ce, ci, cia, cie, cio, ciu, ge, gi, gia, gie, gio, giu,* il faut abſolument les entendre de la bouche d'un Italien. *

* Les Anglois ſur tout pour bien prononcer l'Italien doivent remarquer ce que Milton dit dans ſon Traité ſur l'education. *Their Speech* (dit il, en parlant des enfans) *is to be faſhioned to a clear and diſtinct pronunciation, as near as may be to the Italian, eſpecially in the vowels; for we Engliſhmen being far northly do not open our mouths in the cold air wide enough to grace a ſourthern tongue, but are obſerved by all other nations to ſpeak exceeding cloſe and inwards.*

CHAPITRE PREMIER.

DES ARTICLES EN GÉNÉRAL.

IL y a deux ſortes d'Articles, l'un défini, l'autre indéfini. L'Article défini marque le genre, le nombre et le cas des noms qu'il précede : comme, le Prince, *il Principe* ; les Princes, *i Principi.* La terre, *la terra*; les terres, *le terre.*

Les articles définis ont ſix cas, nominatif, génitif, datif, accuſatif, vocatif, ablatif.

L'Article indéfini, qu'on appelle auſſi *Segnaſco* par les Grammairiens Italiens, n'a que trois cas, génitif, *de*, di, datif *à* a ou ad, et ablatif *de* da.

Il peut être mis devant le maſculin comme devant le féminin ; devant le pluriel comme devant le ſingulier. Exemple, *une couronne de Roi, un chapeau de paille, une livre de ceriſes.*

DE L'ARTICLE DÉFINI.

La langue Italienne a trois articles qui ſont *IL* et *LO*, qui ſignifient *le* pour le maſculin, et LA *la* pour le féminin.

L'Article *il*, ſe met devant les noms maſculins qui commencent par une conſonne, il fait au pluriel *i :* comme, *il padre, i padri ; il fratello, i fratelli.*

L'Article *lo*, qui fait au pluriel *gli*, ſe met devant deux ſortes de mots, ſavoir, devant les mots maſculins qui commencent par une *ſ* ſuivie d'une conſonne, comme, *lo ſtudio, lo ſpirito, gli ſtudj, gli ſpiriti*, et devant les noms qui commencent par une voyelle ; on retranche au ſingulier la voyelle de l'article, et on y met à la place une apoſtrophe ; *l'onore, gli onori.* Il en eſt de même des articles *la* et *le* pour le féminin; *l'aringa, le aringhe* ; *l'occaſione, le occaſioni.*

L'article *la* ſert pour le féminin, et fait *le* au pluriel ; comme, *la caſa, le caſe ; la chieſa, le chieſe.*

Déclinaiſon des articles maſculins IL et LO.

Je ne mets point ici l'accuſatif, parce qu'il eſt le même que le nominatif. Je n'y mets point non plus de vocatif, parce qu'il s'exprime par *o* dans les deux Langues.

S.	Nominatif,	le,	*il*	*lo.*
	Génitif,	du,	*del*	*dello.*
	Datif,	au,	*al*	*allo.*
	Ablatif,	du, *ou* par le	*dal*	*dallo.*
P.	Nominatif,	les,	*li, i*	*gli.*
	Génitif,	des,	*dei, de'*	*degli*
	Datif,	aux,	*ai, a'*	*agli*
	Ablatif,	des, *ou* par les,	*dai, da'*	*dagli.*

On ne ſe ſert plus en proſe de l'article pluriel *delli, alli* et *dalli.*

Remarquez que pour écrire correctement, il ne faut point abréger l'article *lo* au pluriel, à moins que le nom ſuivant ne commence par un *i.* C'eſt pourquoi vous écrirez *gl' ingegni, gl' incendj,* avec l'apoſtrophe, et *gli amori, gli onori* ſans apoſtrophe.

Déclinaiſon de l'article féminin LA.

S.	Nominatif,	la,	*la.*
	Génitif,	de la,	*della.*
	Datif,	á la,	*alla.*
	Ablatif,	de la, *ou* par la,	*dalla.*
P.	Nominatif,	les,	*le.*
	Génitif,	des,	*delle.*
	Datif,	aux,	*alle.*
	Ablatif,	des, *ou* par les,	*dalle.*

Il ne faut point abréger l'article *la* au pluriel, à moins que le mot ſuivant ne commence par un *e*; ainſi vous écrirez, *l'eminenze, l'eſecuzioni,* avec apoſtrophe, et *le anime, le ultime, le invenzioni, le ombre,* ſans apoſtrophe; écrivez cependant *le effigie* au pluriel, pour le diſtinguer du ſingulier, puiſque ce nom a la même terminaiſon, tant au nombre ſingulier qu'au pluriel; faites-en de même dans le mot *eſequie.*

Déclinaiſon de l'Article IL, avec un nom maſculin dont la premiere lettre eſt conſonne.

S. Nominatif,	le livre,	*il libro.*
Génitif,	du livre,	*del libro.*
Datif,	au livre,	*al libro.*
Ablatif,	du livre, *ou* par le livre,	*dal libro.*
P. Nominatif,	les livres,	*i libri.*
Génitif,	des livres,	*dei*, ou *de' libri.*
Datif,	aux livres,	*ai*, ou *a' libri.*
Ablatif,	des livres, *ou* par les livres,	*dai*, ou *da' libri.*

Déclinaiſon de l'Article LO, devant les noms maſculins, dont la premiere lettre eſt une S, ſuivie d'une conſonne, qu'on appelle S impura, ou devant un Z.

S. Nominatif,	le miroir,	*lo ſpecchio.**
Génitif,	du miroir,	*dello ſpecchio.*
Datif,	au miroir,	*allo ſpecchio.*
Ablatif,	du miroir,	*dallo ſpecchio.*
P. Nominatif,	les miroirs,	*gli ſpecchj.*
Génitif,	des miroirs,	*degli ſpecchj.*
Datif,	aux miroirs,	*agli ſpecchj.*
Ablatif,	des miroirs,	*dagli ſpecchj.*

Déclinez de même *LO ZIO* l'oncle.

Déclinaiſon de l'Article LA, devant un nom féminin qui commence par une conſonne.

S. Nominatif,	la maiſon,	*la caſa.*
Génitif,	de la maiſon,	*della caſa.*

---

* Les poetes ne ſont pas exacts dans l'uſage de l'article *lo*, *dello*, *allo*, *dallo*, devant l' S *impura*. Petrarca dit : *eſſendo il ſpirito dal bel nodo ſciolto* : et Arioſto : *Che delle liquid 'onde al ſpecchio ſiede.* Mais les meilleurs Ecrivains en proſe obſervent exactement cette regle; il ajoutent même un *I* au mot qui commence par un S *impura* pour en rendre la prononciation plus douce, quand ils ne peuvent pas changer la conſonne du mot qui précede l' S *impura*, on dit par exem. *Io ſono ſtato in Iſpagna*, au lieu de *Spagna* : *Se non isbaglio*, au lieu de *ſe non sbaglio.*

† Buonmattei eſt d' avis qu'on doit dire *il Zio* au ſingulier et *gli Zii* ou pluriel. Je ne vois pas de raiſon pour cette irregularité. A Florence on dit toujours *lo Zio*, et jamais *il Zio.* I1

Datif,	à la maiſon,	*alla caſa.*
Ablatif,	de la maiſon,	*dalla caſa.*
P. Nominatif,	les maiſons,	*le caſe.*
Génitif,	des maiſons,	*delle caſe.*
Datif,	aux maiſons,	*alle caſe.*
Ablatif,	des maiſons,	*dalle caſe.*

L'article *la* ſe met auſſi devant les noms féminins qui commencent par une *ſ*, ſuivie d'une conſonne, comme, *la ſtrada le ſtrade*, chemin, &c.

Déclinaiſon de l'Article LO, avec l'apoſtrophe.

S. Nominatif,	l'amour,	*l'amore.*
Génitif,	de l'amour,	*dell' amore.*
Datif,	à l'amour,	*all' amore.*
Abl. de l'amour, *ou*	par l'amour,	*dall' amore.*
P. Nominatif,	les amours,	*gli amori.*
Genitif,	des amours,	*degli amori.*
Datif,	aux amours,	*agli amori.*
Abl. des amours, *ou*	par les amours,	*dagli amori.*

Prononcez *glia-mori*, *degli a-mori*, *agli a-mori*, comme, une ſyllabe ſeule.

DÉCLINAISON DE L'ARTICLE LA, AVEC L'APOSTROPHE.

S. Nominatif,	l'ame,	*l'anima.*
Génitif,	de l'ame,	*dell' anima.*
Datif,	à l'ame,	*all' anima.*
Ablatif,	de l'ame,	*dall' anima.*

eſt vrai qu'on voit cette irrégularité dans le mot *Dio* ſur-tout en proſe ; car on dit *il Dio de' Criſtiani* au ſingulier, et *gli Dei de' Gentili* au pluriel, mais à mon avis cette irregularité eſt plus raiſonnable que la premiere, ayant l'uſage pour ſon fondement : *Quem penes arbitrium eſt, et jus, et norma loquendi* : je dis, *ſur tout en proſe*, car en vers on trouve plus ſouvent *lo Dio*, peut-être parce que *lo Dio* paroit plus ſonore, plus noble et plus majeſteux.

P. Nominatif,	les ames,	*le anime.*
Génitif,	des ames,	*delle anime.*
Datif,	aux ames,	*alle anime.*
Ablatif,	des ames,	*dalle anime.*

Remarquez que quand *il*, *lo*, *la*, *li*, *le*, *gli*, se trouvent devant ou après les verbes, ne sont pas des articles, mais des pronoms relatifs régimes.*

DE L'ARTICLE INDÉFINI.

L'Article indéfini n'a que trois cas, et sert tant pour le singulier que pour le pluriel, aux genres masculins et féminins : de, *di*, à, *a* ou *ad*, de ou par, *da*.

Nominatif,	Rome,	*Roma.*
Génitif,	de Rome,	*di Roma.*
Datif,	à Rome,	*a Roma.*
Accusatif,	Rome,	*Roma.*
Vocatif,	Rome,	*Roma.*
Ablatif,	de Rome,	*da Roma.*

Il n'est pas très aisé de déterminer quand il faut se servir de l'article défini, ou indéfini, l'usage seul pourra servir de regle là-dessus. On établit comme regle générale celle de mettre l'article indéfini devant tous les noms propres. Quoique cette regle soit susceptible de beaucoup d'exceptions, elle pourra pourtant, étre de quelque utilité. Par cette raison.

Dio ou *Iddio* Dieu (*Iddio* est seulement usité au nominatif), est décliné avec l'article indéfini, excepté quand il est précédé d'un adjectif ou d'un pronom, ou quand il est suivi de quelque mot qui marque de la possession ou de la domination †.

---

* On trouve quelque fois l'article devant un verbe, comme, *il passeggiare*, *lo stare*, *il parlare*, &c. mais dans ce cas il faut sous entendre un substantif entre l'article et le verbe, c'est-a-dire, *l'atto*, *il modo* ou quelque chose semblable, comme *l'atto di passeggiare*, *il modo di parlare*, &c.

† Par les exemples suivans tirés de Métastasio on prouve ce que je viens de dire ;

Papa au contraire, quand il eſt ſeul comme un ſubſtantif, reçoit l'article défini ; et on dit *il Papa* ; mais quand il eſt ſuivi d'un nom propre il prend l'article indéfini ; comme *Papa Bonifazio*, *di Papa Bonifazio*, &c. et de même *Santo*, *Santa*, *frate*, *Suora*, *Monſignore*, &c. reçoivent l'article défini quand ils ſont ſeuls, comme *il ſanto*, *la ſanta*, *il frate*, *la ſuora*, &c. mais joints à un ſubſtantif on dit, *San Piero*, *Santa Tereſa*. *Fra Bernardo*, *Suor Serafina*, *Monſignor de la Caſa*, &c.

Pietro, *Antonio*, *Eliſabetta*, et ſemblables, prennent l'article indéfini, excepté quand ils marquent une diſtinction individuelle, ou une dénomination particuliere, et ſurtout l'auteur ou le ſujet de quelque compoſition : Par exem : *La Fiammetta del Boccaccio*, *La Merope del Maffei*, *L'Orlando dell' Arioſto*, *L'Aminta del Taſſo*, *Il Temiſtocle del Metaſtaſio* ; nous diſons auſſi *I Danti*, *I Petrarchi*, *I Taſſi*, au pluriel ; obſervez, cependant, que quand on met le nom devant le ſurnom, on doit ſe ſervir de l'article indéfini, même en parlant d'un auteur, comme *Ludovico Arioſto*, *Torquato Taſſo*, *Pietro Metaſtaſio*.

On met l'article indéfini devant les noms de villes, comme *Londra*, *Parigi*, *Roma*, *Di Londra*, *di Parigi*, *di Roma*, &c. exceptez pourtant *Il Cairo*, *la Mirandola*, *il Borgo San Sepolcro*, et peut-être encore d'autres dont je ne me reppelle pas à preſent.

Les noms propres de Royaumes, de Contées, d'Iſles, de rivieres et autre parties du monde, &c. peuvent recevoir tantôt l'article défini, et tantôt l'indéfini ; ainſi on dit *Francia* ou *la Francia*, *Corſica* ou *la Corſica*, *Sardegna* ou *la Sardegna*, &c. Quant aux Iſles, quelques unes admettent ſeulement l'article défini, comme *il Giglio*, *l'Elba*, *la Gorgona*, et quelques autres ſeulement l'article indéfini comme *Cipri*, *Corfù*, *Majorica*, *Minorica*, *Malta*, *Lipari*, *Negroponte*, *Capri*, &c.

Ecco il fin de' malvagi, Iddio gli ſoffre
Felici un tempo.———
Lode al gran Dio che oppreſſe
Gli empj nemici ſuoi.———
Tutto ſon pieno
Tutto del voſtro Dio ———
Altri non amo,
Non conoſco altro Dio, ch'il Dio d'Abramo.

Enfin l'article indéfini ſert pour décliner les noms qui n'ont point d'articles au nominatif, tels ſont les noms d'Anges, et d'hommes comme Michel *Michele*, Pierre *Pietro*, Marie *Maria*.

Pour décliner auſſi les noms de villes, et de mois, comme *Parigi* Paris, *Londra* Londre, *Gennaro* Janvier, *Febraro* Fevrier, &c.

On le met devant les pronoms perſonnels, *me* me, *te* te, *noi* nous, *voi* vous, *lui* lui, *lei* elle, *loro* ils ou elles, &c.

Devant les démonſtratifs, *queſto*, *queſta*, *quello*, *quella*, ce, cet, cette, *coſtui*, *colui*, *coſtei*, *colei*, celui-ci, celui-là, celle ci, celle là, &c.

Devant les interrogatifs, *che*, *chi*. Ex. *chi è là?* qui eſt la ? *che dic' egli ?* que dit-il ? &c.

Devant les relatifs *che*, *cui*, que, qui ; et devant quelques pronoms impropres ou indéfinis, *alcuno*, aucun, *parecchi* pluſieurs, *chiunque* quiconque, *qualche* quelque, *ogni* tous, *altrui*, &c.

En un mot, il faut ſe ſervir de l'article indéfini devant tous les noms qui ſont pris en général et d'une manière indéterminée ; par exem. *Gli uomini di Corte* les hommes de Cour, *una Botte di vino*, un tonneau de vin ; lorſque nous diſons *di Corte*, *di vino*, on ne détermine pas ni *de quelle Cour*, ni *de quel vin* ; *Cour* et *vin* donc ſont pris en général ; mais ſi l'on veut ſpécifier la choſe dont on parle, alors il faut ſe ſervir de l'article défini ; comme *gli uomini della Corte di Francia*, *una Botte del vino che voi ſapete*, de la Cour de France, du vin que vous ſavez, &c.

On peut ajouter à cela l'article partitif *del*, *dello*, *della*, &c. qui marque une partie ou une certaine quantité de la choſe dont on parle, comme *portatemi del pane* apportez moi du pain ; nous pouvons auſſi omettre cet article, et dire *portatemi pane*, *io beo vino* je bois du vin, &c.

DE LA LIASON DES ARTICLES AVEC LES PREPOSITIONS.

Les prépoſitions *dans* et *en* ſe diſent en Italien par *in* devant les noms et les pronoms qui reçoivent l'article indéfini ; comme en France, dans cette chambre, *in Francia*, *in queſta Camera*.

Quand elles se trouvent devant les noms et les pronoms qui reçoivent l'article défini elles s'incorporent avec l'article et se changent en *nel*, *nello*, *nella*, *ne'*, *nei*, *negli*, *nelle*, comme dans le feu, *nel fuoco*, *nei fuochi*, &c. suivant la règle des articles pag. 20.

Con avec, suit la même règle devant le nom et le pronom qui reçoit l'article indefini, mais devant l'article défini écrivez : *Col*, *con lo*, *coll'*, *con la*, Sing : *co'*, *coi*, *con gli*, *con le*, Plur : et non pas *collo*, *colla*, *cogli*, *colli*, *colle*. *Su* sur, s'incorpore avec l'article, quand c'est l'article défini ; vous direz donc *sul sullo sulla*, *sui sugli sulle*. *Per* pour, devant l'article défini se change en *pel*, *per lo*, *per la*, *pei*, *per gli*, *per le* ; on ne dit pas *per il*, *pello*, *pella*, *pelli*, *pelle*.

CHAPITRE II.

DES NOMS.

Les noms Italiens ne finissent qu'en cinq manieres, savoir, par les cinq voyelles, *A*, *E*, *I*, *O*, *U*.

Les noms Italiens n'ont point de changement dans leurs cas, comme les Latins, l'article seul les fait connoître. Exemple : nominatif, *il Signore* ; génitif, *del Signore* ; dat. *al Signore*, &c.

Souvenez-vous, comme d'une règle générale, que tous les noms masculins font le pluriel en *i*. Exemple : *il Papa*, *i Papi* ; *il padre*, *i padri* ; *il libro*, *i libri*, &c.

DES NOMS FINIS EN A.

Les noms terminés en *a*, sont ordinairement féminins et ont le pluriel en *e* : comme, *la casa*, la maison, *le case*, les maisons ; *la Chiesa*, l'Eglise ; *le Chiese*, les Eglises.

Quand ils finiſſent en *ca* et *ga*, prennent au pluriel une *h* entre le *c* ou *g* et la voyelle finale *e*, comme, *la manica*; la manche; *le maniche*, les manches; *la piaga*, la plaie; *le piaghe*, les plaies, &c.

Les noms maſculins qui finiſſent en *a* font leur pluriel en *i*: comme *Papa*, *Papi*; *Profeta*, *Profeti*; *Clima*, *Climi*.*

DES NOMS FINIS EN E.

Les noms terminés en *e*, ſoit qu'ils ſoient maſculins ou féminins, ſubſtantifs ou adjectifs, font leur pluriel en *i*. Exemple; *il padre*, le pere; *i padri*, les peres; *la madre*, la mere; *le madri*, les meres; *prudente*, prudent; *prudenti*, prudens, exceptez: *Mille*, mille, qui fait au pluriel, *mila* et *mille*. *Specie*, eſpece; *ſuperficie*, ſuperficie; *effigie*, effigie; *eſequie*, les obſeques, ou cérémonies des funérailles, &c. ne changent point de terminaiſon au pluriel; et on dit, *la ſpecie*, *le ſpecie*; *la ſuperficie*, *le ſuperficie*; *l'effigie*, *le effigie*; *l'eſequie*, *le eſequie*.

Remarquez que pour connoître les genres des noms en *e* on ne peut pas les déterminer par ceux des noms Latins ou François à cauſe de la quantité des exceptions qu'on rencontre a chaque règle, et parceque ces langues n'ont pas toujours ni les mêmes regles, ni les mêmes principes; mais pour parler de quelques noms qui ſubiſſent moins d' exceptions, je dirai que les noms terminés en *ore*, qui viennent du Latin en *or oris*, et qui en François ſe terminent en *eur*, ſont tous maſculins en Italien, comme, *il calore*, *il furore*, *lo ſplendore*, &c. Les noms qui ſe terminent en *zione* du Latin en *tio*, et en François en *tion* ſont preſque tous féminins, comme *l'azione*, *la conſiderazione*, *la propoſizione*, &c.

Tous les adjectifs termines en *e* ſont communs aux deux genres, comme, *nobile*, *prudente*, *grande*, *celebre*, &c.

---

* Tous les noms terminés en *a* et en *u*, qui ont un accent ſur leur derniere voyelle, auſſi bien que tous les monoſyllabes ne changent point de terminaiſon au pluriel: ainſi nous diſons *La Città*, *La Virtù* *Il Re*, au ſingulier, et *Le Città*, *Le Virtù*, *I Rè*, au pluriel. Ce ſont des noms ſyncopés, car leur terminaiſon originairement étoit *Cittade* ou *Cittate*, *Virtude* ou *Virtute*, *Rege*, &c. mais il faut les laiſſer entierement aux Poetes.

Il a y plusieurs substantifs en *e* qui chez nos meilleurs auteurs sont en usage dans l'un et l'autre genre ; les plus reçus sont les suivans *aere*, *arbore*, *fine*, *fonte*, *fune*, *ordine* signifiant disposition, et *ordine* signifiant religion ; *oste* signifiant armée, *dimane* demain est masculin ; et quand il signifie le point du jour est féminin, [Corticelli]. Ajoutez *carcere*, *cenere*, *folgore*, *lepre*, et peut-être encore d'autres, qui sont de tous les genres.

DES NOMS EN I.

La Langue Italienne n'a pas beaucoup de noms terminés en *i* : ils ont le pluriel de même que le singulier. On les distingue par l'article, comme *il dì* le jour, *i dì* les jours ; *il lunedì*, *i lunedì* ; *il martedì*, *i martedì* ; *la diocesi*, *le diocesi* ; *la metropoli*, *le metropoli*, &c.

DES NOMS EN O.

Des tous les noms en *o*, tant substantifs qu'adjectifs, il y en a fort peu qui soient féminins ; *la mano*, est de ce nombre. Les autres en général sont masculins et font le pluriel en *i*. Exemple : *il fratello*, le frere ; *i fratelli*, les freres ; *il fazzoletto*, le mouchoir ; *i fazzoletti* ; *la mano*, la main ; *le mani* : *uomo*, homme, fait *uomini* au pluriel, *Dio* fait *gli Dei* ou *gl' Iddii* ; *mio*, *tuo*, *suo*, font *miei*, *tuoi*, *suoi*, et non *mii*, *tui*, *sui*.

Remarquez que les noms substantifs en *aro* changent souvent leur terminaison en *ajo*, comme *Gennaro* et *Gennaio*, Janvier, &c.

Il y a quelques noms en *o*, qui se terminent plus élégamment au pluriel en *a*, qu'en *i*, et alors ils sont féminins au pluriel : qu'on appelle hétéroclites, ce sont les suivans :

l'anello,	le anella.	il frutto,	le frutta.
il braccio,	le braccia.	il getto,	le getta.
il budello,	le budella.	il labbro,	le labbra.
il coltello,	le coltella.	il lenzuolo,	le lenzuola.
il calcagno,	le calcagna.	il legno,	le legna.
il castello,	le castella.	il letto,	le letta.

il carro,	le carra.	il membro,	le membra.
il ciglio,	le ciglia.	il muro,	le mura.
il corno,	le corna.	il mulino,	le mulina.
il comandamento,	le comandamenta.	l'osso,	le ossa.
il demonio,	le demonia.	il peccato,	le peccata.
il dito,	le dita.	il pomo,	le poma.
il ditello,	le ditella.	il pugno,	le pugna.
il filo,	le fila.	il quadrello,	le quadrella.
il fondamento,	le fondamenta.	il sacco,	le sacca.
il fuso,	le fusa.	il riso,	le risa.
il grido,	le grida.	il rubbio,	le rubbia.
il guscio,	le guscia.	il vestigio,	le vestigia.
il ginocchio,	le ginocchia.	l'orecchio,	le orecchia.
		il vestimento,	le vestimenta, &c.

Les noms de deux syllabes finis en *co* et en *go*, prennent une *h* au pluriel. Exemple : *il fuoco*, le feu ; *i fuochi*, les feux ; *il luogo*, le lieu ; *i luoghi*, les lieux, exceptez : *Il porco*, le pourceau ; *i porci*, les pourceaux ; *il Greco*, le Grec ; *i Greci*, les Grecs.

Les autres noms finis en *co* et en *go*, de plus de deux syllabes ne prennent point d'*h* au pluriel ; comme *amico*, *amici*, amis ; *domestico*, *domestici*, domestiques ; *Canonico*, *Canonici*, Chanoines ; *Cattolico*, *Cattolici*, Catholiques : *Medico*, *Medici*, Médecins.

LES SUIVANS EN SONT EXCEPTÉS.

Albergo,	alberghi,	Fiamingo,	fiaminghi,
Antico,	antichi,	Reciproco,	reciprochi,
Beccafico,	beccafichi,	Siniscalco,	siniscalchi,
Bifolco,	bifolchi,	Tedesco,	tedeschi,
Catafalco,	catafalchi,	Traffico,	traffichi.
Dialogo,	dialoghi.		

Astrologo, fait *astrologhi*, et *astrologi*, aussi bien que *monaco*, *monachi* et *monaci*, *pratico*, *pratichi* et *pratici*, *salvatico*, *salvatichi* et *salvatici*, *mendico*, *mendichi* et *mendici*, &c.*

* Les noms qui se terminent en *io* bref doivent avoir l'*j* long au pluriel, comme *Tempio tempj*, *principio principj* pour eviter

DES NOMS EN U.

La Langue Italienne a fort peu de noms en *u* ; ils ne changent point au pluriel : comme, *la virtù*, *le virtù*, voyez la note pag. 28.

Avertissement sur quelques Noms.

Lorsque la lettre *l* se trouve en François ou en Latin, après *f*, *b*, *p*, il faut changer *l* en *i*. Exemple : fleur, *fiore* ; blanc, *bianco* ; blanche, *bianca* ; plein, *pieno* ; temple, *tempio* ; plomb, *piombo*.

Souvenez-vous qu'on ne met jamais un *c* ni un *p* devant un *t* dans la Langue Italienne, et qu'alors on change le *p* et le *c* en *t*. Exemple : docte, *dotto* ; docteur, *dottore* ; acte, *atto* ; aptitude, *attitudine*.

Ph se change en *f*. Exemple : philosophe, *filosofo* ; *X* se change en *s* ou en *ss*, quelquefois en *c*. Exemple : Xerxès, *Serse* ; Alexandre, *Alessandro*, excellent, *eccellente*.

DES NOMS ADJECTIFS.

Les noms adjectifs s'accordent toujours avec les noms substantifs dans le nombre, le genre et le cas.

Il y a deux sortes de noms adjectifs, les uns terminés en *o*, les autres en *e*. Les adjectifs terminés en *o*, ne servent que pour le masculin : *bello*, *santo*, *dotto*, *ricco*, *povero* : ces adjectifs et tous les autres terminés en *o*, font le pluriel en *i* ; comme *belli*, *santi*, *dotti*, *ricchi*, *poveri*.

Pour rendre ces adjectifs du genre féminin, il faut

---

l'equivoque avec *tempo* tems, *Principe* prince, qui font *tempi* et *principi*. Dans les noms en *io* long, c'est-à-dire de deux syllabes, on doit les écrire avec deux *ii* au pluriel, et il faut appuyer sur le premier *i* ; ainsi *mormorio* se prononce *mormorii*, *stroppiccío stropiccíi*. Les autres noms qui se terminent en *cio*, en *chio*, en *gio*, en *glio*, avec une dipthongue changent leur *io* en *i*, au pluriel, comme *bacio*, *baci*, *figlio figli*, *paggio paggi*, *occhio*, *occhi* ; l'*i* en *bacio*, *figlio*, &c. n'est que pour donner plus de force à la prononciation de ces mots, car sans cela on feroit obligé de prononcer *baco*, *figlo*, &c.

changer *o* en *a* : comme, *bello*, *bella* ; *dotto*, *dotta* ; *ricco*, *ricca* ; et au pluriel il faut changer *a* en *e* ; comme, *belle*, *dotte*, *ricche*.

Les autres noms adjectifs terminés en *e* servent au genre masculin et au genre féminin, sans rien changer à la terminaison, et ils font le pluriel en *i*, tant pour le masculin que pour le féminin. Exemple : *un uomo prudente*, *una donna prudente* ; *due uomini prudenti*, *due donne prudenti*.

Des noms adjectifs on en peut faire des comparatifs et des superlatifs.

DES COMPARATIFS.

Les comparatifs François sont des adjectifs, devant lesquels on met les particules, *plus*, *moins*, *mieux*.

Les comparatifs Italiens ont devant eux, *più*, *meno*, *meglio* ; comme, *più dotto*, plus docte ; *meno dotto*, moins docte ; *più*, *bella*, plus belle.

Les comparatifs servent pour comparer une chose avec une autre : comme, *le soleil est plus grand que la terre.*

Il y a quatre comparatifs Italiens, qui se terminent en *ore*. On peut aussi l'exprimer par *più* ; excepté *migliore* et *meglio*, *peggiore* et *peggio*, qui sont comparatifs sans l'aide de la particule *più*.

maggiore,	plus grand,	*più grande.*
minore,	plus petit,	*più piccolo.*
peggiore,	pire,	*peggio*, pis.
migliore,	meilleur,	*meglio*, mieux.

On y peut ajouter, *superiore*, supérieur ; et *inferiore*, inférieur.

L'on ne se sert de *peggio* et *meglio*, que lorsqu'on veut exprimer les mots François, *pis* et *mieux*, qui sont des adverbes. Lorsque le comparatif doit s'accorder avec le substantif, on dit, *peggiore* et *migliore*, qui sont adjectifs.

Remarquez aussi qu'on ne peut faire aucune comparaison sans le mot *que*, et que ce mot ne s'exprime point en Italien par *che*, mais par les articles du génitif, *di*, *del*, *dello*, *della*, *dei* ou *de'*, *degli*, *delle*.

EXEMPLES.

Plus ſavant que Cicéron,	*più dotto di Cicerone.*
Plus clair que le ſoleil,	*più chiaro del ſole.*
Plus blanc que la neige,	*più bianco della neve.*
Plus ſavant que l'écolier,	*più dotto dello ſcolare*, &c.

Si le *que* eſt ſuivi d'un nom adjectif ou d'un verbe, ou d'un adverbe, il s'exprime par *che.* Exemple: Plus blanc que jaune, *più bianco che giallo*; plus pauvre que riche, *più povero che ricco.* Pour faire la comparaiſon plus exacte nous nous ſervons ſouvent de *via più*, *via meno*, *aſſai più*, *aſſai meno*, *molto più*, *molto meno*, comme *l'Aſia è via più* ou *aſſai più* ou *molto più popolata dell' Europa.**

DES SUPERLATIFS.

Le ſuperlatif Italien ſe forme du nom adjectif, en changeant la derniere lettre en *iſſimo*, pour le maſculin, & en *iſſima* pour le féminin: ainſi de *grande* on forme *grandiſſimo*, très-grand; de *bella*, *belliſſima*, très-belle.†

Le plus s'exprime par *il più.* Exemple: le plus beau, *il più bello;* le plus grand, *il più grande.*

Changeant la derniere lettre des noms adjectifs en *iſſimamente*, on en compoſe des adverbes qui ſont ſuperlatifs, comme, de *dotto*, ſavant; *dottiſſimamente*, très ſavamment: de *ricco*, riche; *ricchiſſimamente*, très-richement.

Nous avons une autre eſpèce de ſuperlatif qui ſe forme par la répétition du poſitif: *Elle ſi vorrebbon vive vive metter nel fuoco.* (Bocc. 5. 10.) *Basì*, il mourut, *et diventò piccin piccino* (Buon.) On peut auſſi mettre dans le nombre des

---

* Nous avons une autre eſpéce de comparaiſon. Exemple: *Il mio amico è sì*, ou *così*, ou *tanto*, ou *altrettanto fedele, quanto il voſtro*, mon ami eſt auſſi fidelle que le vôtre. Nous pouvons auſſi, omettre *ſi*, *coſi*, *tanto*, *altrettanto*, et dire *Il mio amico è fedele quanto il voſtro.* Voyez dans la ſeconde partie, au chapitre de la concordance des noms la regle ſur la comparaiſon quand elle ſe fait par *ſi——que*, *auſſi*, *tant*, *autant——que.*

† Exceptez de cette regle *Ottimo*, *peſſimo*, *maſſimo*, *minimo*, *ſupremo*, *infimo*, et peut étre encore d'autres qui ſont pris du Latin. *Celebre*, *integro*, *ſalubre*, ſont *celeberrimo*, *integerrimo*, *ſaluberrimo.*

ſuperlatiſs les expreſſions ſuivantes, ſavoir. *Dolente ſenza modo, lieto fuor di miſura, avventurato ſenza fine.*

Nous avons cela de particulier dans notre langue que nons pouvons aggrandir, groſſir ou diminuer la ſignification des noms ſubſtantiſs et adjectiſs en ajoutant ſeulement quelques ſyllabes à la fin des mots, qu'on appelle augmentatiſs et diminutiſs.

DES AUGMENTATIFS.

On peut faire des augmentatiſs en changeant la derniere voyelle en *one*, *ona*, *otto*, *otta*, *occio*, *occia*, *accio*, *accia*, comme *d'uomo* ſe forme *omone* ou *omaccione*,* un homme grand et gros, *omotto*, *omacciotto*, un homme fort de moyenne taille, *uomaccio* ou *omaccio*, *ominaccio* un vilain homme. Obſervez que les dernieres terminaiſons en *accio*, *accia*, ſignifient quelque choſe de mauvais et de mépriſable.

Les noms en *ame* marquent quelque abondance, comme, *gentame* quantité de gens; *oſſame* quantité d'os, &c.

DES DIMINUTIFS.

Il y en a de deux ſortes, de careſſe et de compaſſion. Les premiers ſont terminés en *ino*, *etto*, *ello*, pour le maſculin et *etta*, *ella*, *ina* pour le féminin, comme *poverino*, *poveretto*, *poverello* pauvre petit. Ils ont auſſi quelque choſe de flatteur et de joli comme le petit Prince, *il principino*. Les autres de compaſſion ou de mépris ſont en *uccio*, *upola*, *aglia*, *icciatto*, *icciuolo* comme *omuccio*, *caſupola*, *gentaglia*, *omicciatto* ou *omicciattolo*, *libricciuolo* ou *libercolo*, *donnicciuola*. Il y a bien d'autres diminutiſs dans notre langue et même des diminutiſs de diminutiſs comme *bambino*, *bambinello* et *bambinelluccio*, &c. qu'on pourra bien apprendre en pratiquant parmi les Italiens.

---

* Les augmentatiſs terminés en *one* ſont maſculins, comme *una porta* on dit *un portone*, *una camera un camerone*, *una donna un donnone*, *una campana un campanone*. *Tu ſei un bel donnone da non trovar nella tua beltà fondo.* (Berni). *Sonate il Campanone, ecco il conſiglio delle vedove ch' entra.* (Buon). Le peuple dit ſouvent *una donnona*, *una campanona*, &c.

DES NOMS NUMÉRAUX.

Il y en de trois eſpeces. Cardinaux *cardinali*, ordinaux *ordinativi* et diſtributifs *diſtributivi*.

Les cardinaux indiquent un nombre abſolument, et ſans ordre comme *uno, due,** *tre, quattro, cinque, ſei, ſette, otto, nove, dieci, undici, dodici, tredici, quattordici, quindici, ſedici, diciaſſette, diciotto, diciannove, venti, ventuno,*† *ventidue*, &c. *trenta, quaranta, cinquanta, ſeſſanta, ſettanta, ottanta, novanta, cento, dugento, trecento, mille, due mila, un milione*, &c. Ils ſont ordinairement adjectifs comme *tre giovani, ſette donne, cento novelle*; et quelque fois ſubſtantifs auſſi, lorſque nous diſons, *il due, il tre*, &c. et au jeu *tre cinqui, tre ſetti, tre novi*. Mais en général les numéraux dépuis *due* juſqu' à *mille* ne changent jamais.

Les ordinaux marquent un nombre avec ordre, comme *primo, ſecondo, terzo, quarto, quinto, ſeſto, ſettimo, ottavo, nono, decimo, undecimo, duodecimo, decimo terzo, decimo quarto*, &c. *venteſimo, venteſimo primo*, &c, *trenteſimo, quaranteſimo, cinquanteſimo, ſeſſanteſimo, ſettanteſimo, ottanteſimo, novanteſimo, centeſimo, milleſimo, penultimo, ultimo*.

Les diſtributifs indiquent une quantité nombrée comme, *una decina, una ventina, un centinaio, un migliaio*, &c. on les appelle auſſi collectifs. Ils ſont toujours ſubſtantifs.

En François tous les nombres ordinaux peuvent former des adverbes; mais en Italien nous n'avons que *primieramente* et *ſecondariamente*. Pour dire troiſiémement, quatriémement, &c. nous diſons, *in terzo luogo, in quarto luogo*, &c.

Maniere d'apprendre quantité de mots en Italien en peu de temps.

Quoiqu'on diſe que l'Italien eſt un Latin corrompu, il n'y a néanmoins point de Langue avec laquelle il ait tant

---

* On dit *due* en proſe et en vers; *duoi* n'eſt pas approuvé; *duo* eſt fréquent dans la Poeſie; *dua* eſt trop florentin.

On écrit *diciaſſette, diciotto* et *diciannove*, et pas autrement.

† Obſervez que quand le nombre *ventuno, trentuno*, &c. précéde un ſubſtantif, le ſubſtantif eſt toujours ſingulier, comme, *ventuno ſcudo, trentun anno*; mais lorſque le nombre ſuit le ſubſtantif, alors le ſubſtantif eſt pluriel, comme.

Tennemi Amore anni ventuno ardendo. (Petr.)

de conformité qu'avec la Françoiſe, puiſque bien de mots François ſont preſque tous Italiens, pourpeu de changement qu'on y faſſe, comme on peut le voir par les exemples ſuivans; mais il faut remarquer auparavant, que la ſyllabe Françoiſe *cha* s'exprime toujours en Italien par *ca*, en ôtant la lettre *h*. Exemple : charbon, charité, chaſteté, chapon, charrette, chandelle, chapeau ; en Italien on dit *carbone*, *carità*, *caſtità*, *cappone*, *carretta*, *candela*, *cappello*.

Pour apprendre une grande quantité de mots Italiens en peu de temps, il faut obſerver les règles ſuivantes.

Terminaiſons Françoiſes qui en Italien finiſſent en A.

Les mots terminés en François en *ance*, comme, conſtance, vigilance, &c. finiſſent en Italien par *anza*. Exemple ; *coſtanza*, *vigilanza*, &c.

Ceux en *ence* en François, comme, clémence, diligence, prudence, finiſſent en Italien en *enza*. Exemple: *clemenza*, *diligenza*, *prudenza*.

Agne, fait *agna* ; montagne, *montagna* ; campagne, *campagna*.

Ogne, fait *ogna* ; Catalogne, *Catalogna* ; charogne, *carogna*.

Ie, fait *ia* ; comédie, *commedia*; qui ſe prononce en appuyant ſur l'*e* et non pas ſur l'*i* comme en François, poéſie, *poeſia*.

Oire, fait *oria* ; gloire, *gloria* ; victoire, *vittoria*.

Te, fait *tà* ; pureté, *purità* ; libéralité, *liberalità*.

Ure, fait *ura* ; aventure, *ventura* ; impoſture, *impoſtura*.

Terminaiſons Françoiſes qui fineſſent en Italien en E.

Al, *ale* ; cardinal, *cardinale* ; mal, *male*.

Able, *evole* ; charitable, *caritatevole* ; honorable, *onorevole* ; louable, *lodevole*.

Ant, *ante* ; vigilant, *vigilante* ; amant, *amante*.

Ent, adjectif, *ente* ; prudent, *prudente* ; diligent, *diligente*.

Eur, *ore* ; honneur, *onore* ; chaleur, *calore*.

Ier, *iere* ; cavalier, *cavaliere* ; piquier, *picchiere*.

Ion, *ione* ; union, *unione* ; portion, *porzione*.

Ison, *gione*; raiſon, *ragione*; priſon, *prigione*.
On, *one*; charbon, *carbone*; canon, *cannone*.
Ont, *onte*; front, *fronte*; pont, *ponte*.
Ois, nom de nation, *eſe*; François, *Franceſe*; Hollandois, *Olandeſe*; Anglois, *Ingleſe*.
Ude, *udine*; inquiétude, *inquietudine*.
Ulier, *olare*; régulier, *regolare*; particulier, *particolare*.

Terminaiſons Françoiſes qui en Italien finiſſent en O.

Age, *aggio*; page, *paggio*; équipage, *equipaggio*.
Ain, *ano*; vilain, *villano*; humain, *umano*.
Ain et ien, nom de nation, *ano* et *ino*; Romain, *Romano*; Italien, *Italiano*; Napolitain, *Napolitano*.
Aire, *ario*; ſalaire, *ſalario*; téméraire, *temerario*.
Eau, *ello*; chapeau, *cappello*; manteau, *mantello*.
Ent, ſubſtantif, *ento*; ſacrement, *ſacramento*.
Eux, *oſo*; généreux, *generoſo*; gracieux, *grazioſo*.
In, *ino*; vin, *vino*; jardin, *giardino*.
If, *ivo*; actif, *attivo*; paſſif, *paſſivo*.
C, *co*; porc, *porco*; Turc, *Turco*; Grec, *Greco*, &c.

Il y a pluſieurs mots Italiens qui n'ont aucun rapport aux François; comme. *le ciglia*, les ſourcils; *fazzoletto*, mouchoir; *gobbo*, boſſu; *chiamare*, appeler; *ſcherzare*, badiner, et pluſieurs autres; ce qui fait que ces règles ne ſont point générales.

CHAPITRE III.

DES PRONOMS.

LES pronoms ſont ou *perſonnels*, ou *conjonctifs*, ou *poſſeſſifs*, ou *interrogatifs*, ou *relatifs*, ou *impropres*. Voyez, pag. 5. Introduction à la Langue Italienne.

DES PRONOMS PERSONNELS.

Les pronoms perſonnels ſont *io* et *noi* pour la premiere perſonne, *tu* et *voi* pour la ſeconde, *egli* et *eglino*, ou *ella* et *elleno* pour la troiſième.

Les pronoms perſonnels ſe déclinent par l'article indéfini *di*, *a*, *da*.

Déclinaiſon des Pronoms Perſonnels.

PREMIERE PERSONNE.

S.	Nominatif,	je *ou* moi,	*io*,	Conjonctifs.
	Génitif,	de moi,	*di me*,	
	Datif,	à moi,	*a me*,	*mi* ou *me*.
	Accuſatif,	moi,	*me*,	*mi* ou *me*.
	Ablatif,	de moi, *ou* par moi,	*da me*.	
P.	Nominatif,	nous,	*noi*,	Conjonctifs.
	Génitif,	de nous,	*di noi*,	
	Datif,	à nous,	*a noi*,	*ci*, *ce* ou *ne*.
	Accuſatif,	nous,	*noi*,	*ci*, *ce* ou *ne*.
	Ablatif,	de nous, *ou* par nous,	*da noi*.	

Avec moi, ſe dit, *con me* ou *mece*, et *con meco*.

SECONDE PERSONNE.

S.	Nominatif,	tu *ou* toi,	*tu,*	Conjonctifs.
	Génitif,	de toi,	*di te,*	
	Datif,	à toi,	*a te,*	*ti* ou *te.*
	Accuſatif,	toi,	*te,*	*ti* ou *te.*
	Ablatif,	de toi *ou* par toi,	*da te.*	
P.	Nominatif,	vous,	*voi,*	
	Génitif,	de vous,	*di voi,*	
	Datif,	à vous,	*a voi,*	*vi* ou *ve.*
	Accuſatif,	vous,	*voi,*	*vi* ou *ve.*
	Ablatif,	de vous, *ou* par vous,	*da voi.*	

Avec toi, ſe dit, *con te,* ou *teco.*

TROISIEME PERSONNE.

Pour le Maſculin.

S.	Nominatif,	il *ou* lui,	*e', ei* ou *egli,*	Conjonctifs.
	Génitif,	de lui,	*di lui,*	
	Datif,	à lui,	*a lui,*	*gli* ou *glie.*
	Accuſatif,	lui,	*lui,*	*lo* ou *il,*
	Ablatif,	de lui *ou* par lui,	*da lui.*	
P.	Nominatif,	ils *ou* eux,	*eglino,*	
	Génitif,	d'eux,	*di loro,*	
	Datif,	à eux,	*a loro,*	*loro,*
	Accuſatif,	eux,	*loro,*	*li* ou *gli.*
	Ablatif,	d'eux *ou* par eux,	*da loro.*	

Souvenez-vous que le pronom *lui,* étant avec le verbe, s'exprime toujours en Italien par *gli* ou par *le,* comme on le verra lorſqu'on parlera des pronoms conjonctifs.

Pour le Féminin.

S.	Nominatif,	elle,	*ella* ou *eſſa,*	Conj.
	Génitif,	d'elle,	*di lei,*	
	Datif,	à elle,	*a lei,*	*le* ou *glie.*
	Accuſatif,	elle,	*lei,*	*la.*
	Ablatif,	d'elle *ou* par elle,	*da lei.*	

P.	Nominatif,	elles,	*elleno* ou *eſſe*,	
	Génitif,	d'elles,	*di loro*,	
	Datif,	à elles,	*loro*,	*loro.*
	Accuſatif,	elles,	*loro*,	*le.*
	Ablatif,	d'elles *ou* par elles,	*da loro.*	

Au lieu de *egli* et *ella*, *eglino* et *elleno* on ſe ſert aujourd'hui de *lui*, *lei* et *loro*, pour le nominatif, dans le diſcours familier, et on le tolere auſſi dans le ſtyle épiſtolaire. Dans les autres cas on dit : pour lui, *per lui;* pour elle, *per lei;* pour eux, *per loro;* avec lui, *con lui* ou *ſeco;* avec elle, *con lei* ou *ſeco;* avec eux, *con loro* : avec elles, *con loro.* On dit encore au féminin, *con eſſo lei;* et au plur. *con eſſo loro*, et non pas *con eſſa lei*, *con eſſi loro.* Dans ce cas *eſſo* eſt indéclinable.

DU PRONOM SE.

Il y a un autre pronom perſonnel qui ſert indifférement pour le maſculin et pour le féminin, qui eſt *ſe*, ſoi ou lui ; il n'a point de nominatif.

Gènitif,	de ſoi,	*di ſe.*
Datif,	à ſoi,	*a ſe* ou *ſi.*
Accuſatif,	ſoi,	*ſe* ou *ſi.*
Ablatif,	de ſoi,	*da ſe.*

On l'accompagne ſouvent du pronom *ſteſſo* ou *ſteſſa*, et alors il a plus de grace : comme, *per ſe ſteſſo* ou *per ſe ſteſſa*, pour ſoi-même.

DES PRONOMS CONJONCTIFS.

Les pronoms conjonctifs ont beaucoup de rapport aux pronoms perſonnels. Les pronoms perſonnels ſont : *je* ou *moi*, *tu*, *il*, *nous*, *vous*, *ils*. Les conjonctifs, *me*, *te*, *ſe*, *lui*, *nous*, *vous*, *leur* : en Italien, *mi*, *ti*, *ſi*, *gli* ou *le*, *ci*, *vi*, *loro.* Exemple :

Cela me plait, *queſto mi piace.*
Dieu te voit, *Dio ti vede.*
Le ſoleil ſe leve, *il ſole ſi leva.*

Je lui dirai, *io gli dirò*, pour le maſculin ; et *io le dirò*, pour le féminin.

Je leur promets, *prometto loro,* tant pour le maſculin que pour le féminin, et non pas *gli prometto,* car *gli* eſt au datif ſingulier.

Quand *nous* et *vous* ſont devant des verbes, dont ils ne ſont pas le nominatif, et qu'il y a quelqu'autre mot précédent qui fait l'action du verbe, pour lors *nous* et *vous* ſont des pronoms conjonctifs, qu'on doit exprimer en Italien, par *ci* et *vi.* Exemple: le Maître nous parle, *il Maeſtro ci parla,* et non pas, *noi parla,* parce que c'eſt le Maître qui fait l'action, et qu'il eſt le nominatif du verbe *parle.* On peut cependant dire: *Il Maeſtro parla a noi. Noi parliamo a voi.*

Moi, vous, nous, après les impératifs, s'expriment par *mi, vi, ci.* Exemple: Envoyez-moi, *mandatemi*; envoyez-nous, *mandateci*; habillez-vous, *veſtitevi,* &c. On les met toujours après le verbe, mais, quand il y a la particule *non,* on les place devant le verbe comme: *non mi mandate, non vi veſtite,* &c.

Pour ſavoir comment il faut exprimer les pronoms conjonctifs *me, te, ſe, lui, nous, vous, leur,* quand il ſont ſuivis de la particule *en,* ou de *le, la, les,* exprimez-les comme ci-deſſous.

m'en, *me ne*	me le, *me lo*	ſe la, *ſe la*
t'en, *te ne*	me la, *me la*	ſe les, *ſe li, le*
s'en, *ſe ne*	me les, *me li, le*	le lui, *glielo*
lui en, *gliene*	te le, *te lo*	la lui, *gliela*
nous en, *ce ne*	te la, *te la*	les lui, *glieli* ou
vous en, *ve ne*	te les, *te li, le*	*gliele,* &c.
	ſe le, *ſe lo*	

Leur, *loro,* leur en, *ne loro,* mettent toujours *loro* après le verbe, comme: je leur promets, *prometto loro,* leur en promettant, *promettendone loro.*

Si les verbes ſont à l'infinitif, ou au gérondif, il faut placer après eux les pronoms conjonctifs. Exemple: pour me dire, *per dirmi*; pour m'en dire, *per dirmene*; pour me le donner, *per darmelo*; me le diſant *dicendomelo*; pour nous le donner, *per darcelo:* il n'en faut faire qu'un mot, et ſe ſouvenir de prononcer brefs les mots *melo, mene; telo, tene; celo, celi, cele*; et ainſi des autres.

Après les impératifs, les infinitifs et gérondifs, les pronoms ne ſont jamais perſonnels, mais conjonctifs. Ex-

emple: donnez-nous, *dateci*; pour vous voir, *per vedervi*; en vous parlant, *parlandovi.*

Mais lorſqu'on interroge, les pronoms placés après les verbes ſont perſonnels et jamais conjonctifs. Exemple: avez-vous? *avete voi?* chanterons-nous? *canteremo noi?*

Les poëtes ſe ſervent preſque toujours de *ne*, au lieu de *ci*, pour exprimer le pronom conjonctif *nous*, comme on peut voir dans le *Paſtor Fido* de *Guarini.*

Perchè, crudo deſtin, ne diſuniſci tu, s'amor ne ſtringe?
Et tu perchè ne ſtringi, ſe ne parte il deſtin, perfido amore?

Pourquoi, cruel deſtin, nous déſunis-tu, ſi l'amour nous unit?
Et toi, perfide amour, pourquoi nous unis-tu, ſi le deſtin nous ſépare?

DES PRONOMS POSSESSIFS.

Les François ne mettent point d'article au nominatif devant les pronoms poſſeſſifs, mais les Italiens y en mettent: mon, *il mio*; ma, *la mia*; mes, *i miei*, *le mie*, &c.

Il y a ſix pronoms poſſeſſifs, ſavoir, *il mio*, *il tuo*, *il ſuo*, *il noſtro*, *il voſtro*, *il loro*; mon, ton, ſon, notre, votre, leur. Pluriel, *i miei*, *i tuoi*, *i ſuoi*, *i noſtri*, *i voſtri*, *i loro.* Les feminins ſont, *la mia*, *la tua*, *la ſua*, *la noſtra*, *la voſtra*, *la loro.* Pluriel, *le mie*, *le tue*, *le ſue*, *le noſtre*, *le voſtre*, *le loro.*

Loro, ne change pas. On le met également devant le maſculin et le féminin, et devant le ſingulier et le pluriel.

Il ne faut pas ſe ſervir de l'article défini, lorſque les pronoms poſſeſſifs ſont devant les noms de qualité, mais ſeulement de l'article indéfini, *di*, *a*, *da*. Exemple:

Votre Majeſté.	*Voſtra Maeſtà.*
De votre Majeſté,	*Di voſtra Maeſtà.*
A votre Majeſté,	*A voſtra Maeſtà.*
De votre Majeſté,	*Da voſtra Maeſtà.*

Les noms de parenté entrent auſſi dans cette règle, et l'on dit: *mio padre*, *mia madre*, *mio fratello*, *mia ſorella*, *mio marito*, &c.

Cette règle n'eſt pas générale, car, dans des auteurs anciens et modernes, on trouve l'article défini au ſingulier devant les noms de parenté.

Quand les noms de qualité ou de parenté ſont au pluriel, on ſe ſert des articles définis. Exemple :

Vos freres, *i voſtri fratelli*, ou *i fratelli voſtri.*
Vos ſœurs, *le voſtre ſorelle*, ou *le ſorelle voſtre.*
Leurs Alteſſes, *le Altezze loro*, ou *le Loro Altezze.*

Des Pronoms démonſtratifs.

Les pronoms démonſtratifs ſont les ſuivans : *queſto*, *queſti* et *coſtui* ; ce, cet, celui-ci ; *quello*, *quel*, *quegli* et *colui* ; ce, celui-là ; *queſta*, *quella* ; *coſtei*, *colei* ; cette, celle, celle-ci, celle-là ; pour le ſingulier : *queſti*, *queſte* et *coſtoro* ; *quelli*, *quei*, *quelle* et *coloro* ; ces, ceux, celles, &c. pour le pluriel. Ajoutez *coteſto* ou *codeſto* ; *coteſtui*, et *coteſtoro* ; mais ces deux derniers ne ſont pas en uſage.

On ſe ſert de *queſto*, *queſti*, *queſta*, *queſte*, quand on montre une choſe qui eſt proche ; et de *quel*, *quello*, *quelli*, *quei*, *quella*, *quelle*, quand on montre ou qu'on parle d'une choſe éloignée.

Coſtui, *colui*, *coſtei*, *colei*, ſont les mêmes que *queſto*, *queſta*, *quello*, *quella*, on ne s'en ſert que quand on parle d'un ſubſtantif animé, comme lorſqu'on parle d'un garçon, d'un homme, d'une femme, &c. mais non pas d'un cheval, d'un chien.

On trouve auſſi ſouvent *coteſto* ou *codeſto*, qui ſignifie *celui* ou *celui-ci*. On ſe ſert du pronom *coteſto* ou *codeſto*, lorſq'on parle d'une choſe qui eſt éloignée de celui qui parle, et proche de celui à qui on parle ; tout au contraire du pronom *queſto*. Exemple : donnez-moi ce livre-là, *datemi coteſto libro* : prenez ce livre, *pigliate queſto libro*.

On peut ſe ſervir de *queſti* et de *quegli*, pour le nombre ſingulier. Exemple : celui-ci fut heureux, celui-là malheureux, *queſti fu felice, quegli sfortunato* ; mais on ne s'en ſert que lorſqu'on parle d'un ſubſtantif animé.

Ce qui s'exprime ſouvent par *il che* ; mais en ce cas il faut qu'il ſoit relatif à une phraſe antécédente. Exemple : mon pere eſt mort, ce qui m'oblige de partir, *mio padre è morto, il che mi obbliga a partire*. Au commence-

ment d'une phrafe il faut dire, *ciò che*. Exemple : ce qui me plait je ne l'ai pas, *ciò che mi piace non l'ho.*

Des Pronoms Interrogatifs.

Les pronoms interrogatifs fervent pour interroger, et font les fuivans ; favoir, qui ? que ? quel ? quelle ? quoi ? *chi? che? quale?* Exemple : Qui eft-ce ? *chi è?* Que dites vous ? *che dite ?* quelle eft la maifon ? *quale è la cafa?* quoi ? *che ?* de quoi ? *di che ?* à quoi ? *a che ?*

On fe fert fouvent de *che* au lieu de *quale* ; et la phrafe en a fouvent plus de grace. Exemple : Quel homme eft-ce ? *che uomo è ?* quelles affaires avez-vous ? *che affari avete ?* au lieu de dire *qual uomo è ? quali affari avete ?*

Des Pronoms Relatifs.

Il y a cinq pronoms relatifs : *que*, *qui*, *lequel*, *laquelle*, *dont*.

Que, lorfqu'il eft pronom relatif, s'exprime en Italien par *che* ou par *il quale* au mafculin, et par *la quale* au féminin. Exemple : *il libro che io leggo*, ou *il quale io leggo*, le livre que je lis. *La moglie ch'ho*, ou *la quale ho*, la femme que j'ai. Cependant il vaut mieux fe fervir de *che*, que de *quale*.

Qui, lorfqu'il n'eft pas interrogatif, s'exprime auffi par *che*, tant au mafculin qu'au féminin : le livre qui enfeigne, *il libro che infegna*; les rues qui font larges, *le ftrade che fono larghe*. Quand il eft interrogatif, il s'exprime toujours par *chi*.

De qui, au génitif, fe dit, *di chi* ou *di cui*.
A qui, fe dit, *a chi*, fouvent *a cui*.
De qui, à l'ablatif, fe dit, *da chi*, fouvent *da cui*.

Lequel, fe dit, *il quale*; duquel, *del quale* ; auquel, *al quale*; duquel, à l'ablatif, *dal quale*.

Lefquels, *i quali*; defquels, *dei* ou *de' quali* ; auxquels, *ai* ou *a' quali* ; defquels, à l'ablatif, *dai quali* ou *da' quali*.

Laquelle, *la quale*, *della quale*, *alla quale*, *dalla quale*.

Les bons auteurs mettent le pronom *cui* entre l'article défini et le nom. En voici quelques exemples, mais il faut obſerver qu'on n'y trouvera jamais ce pronom au nominatif.

Le beau viſage duquel, ou de laquelle, *il cui bel viſo*, ou *il di cui bel viſo*, pour *il bel viſo di cui.*

Les beautés duquel, ou de laquelle, *le cui bellezze*, ou *le di cui bellezze*, pour *le bellezze di cui.*

Au pere duquel, ou de laquelle, *al cui padre*, ou *al di cui padre*, pour *al padre di cui.* Voyez *Boccaccio*, *Lodovico Dolce*, *Manzini*, *Davila*, et le Cardinal *Bentivoglio*, qui ſe ſervent tous de ces exemples.

Dont, eſt un pronom relatif : il s'exprime en Italien par *di cui.*

Dont le, *il di cui* ou *il cui.*
Dont la, *la di cui* ou *la cui.*
Dont les, *i di cui* ou *i cui*, pour le maſculin.
Dont les, *le di cui* ou *le cui*, pour le féminin.

Le, *la*, *les*, ſont auſſi des pronoms relatifs, quand ils ſont devant les verbes.

Le, devant un verbe, s'exprime par *lo*, et par *il*. Exemple : je le veux, *io lo voglio* ; vous le connoiſſez, *voi lo conoſcete*, ou *il conoſcete.*

La, s'exprime par *la*. Exemple : je la fais, *io la ſo ;* vous la voulez, *voi la volete.*

Les, s'exprime par *li* et *gli*, pour le maſculin ; et par *le*, pour le féminin ; comme, je les vois, *li vedo* ou *le vedo* ; je les aime, *io gli amo* ou *le amo.*

Des Pronoms Impropres.

Ces pronoms ſont appelés impropres, parce qu'ils ne ſont pas proprement des pronoms. Ils participent également du pronom et de l'adjectif ; tels ſont les ſuivans :

Tutto, tout ; *tutta*, toute ; *ogni*, chaque ; *altro*, *altra*, *altri*, *altre*, autre, autres ; *qualche*, quelque ; *chiunque*, quiconque ; *qualcheduno*, quelqu'un ; *ciaſcheduno*, *ciaſcheduna*, *ciaſcheduni*, *ciaſchedune*, chacun, chacune ; *neſſuno*, perſonne ; *niuno*, pas un ; *il medeſimo*, *lo ſteſſo*, *l'iſ-*

teſſo, la ſteſſa, l'iſteſſa, le même, la même; *altrui,* autrui, &c.

Veruno, veruna, pas un, pas une, s'emploient pour l'affirmative auſſi-bien que pour la négative.

Tutto, comprend une totalité générale, et ſe décline avec le mot qui lui ſert de ſubſtantif.

Tout le monde, *tutto il mondo.* Tous les hommes, *tutti gli uomini.* Toute la terre, *tutta la terra.* Toutes les femmes, *tutte le donne.* On le trouve quelquefois ſans article, particuliérement en poéſie, *ſciolta da tutte qualitadi umane.*

On doit ſe ſervir de *tutto,* quand en François après *tout* il y a un article ou un nom de nombre; comme, tout le monde, *tutto il mondo*; toute la terre, *tutta la terra*; tous les trois, *tutti e tre,* ou *tutti a tre.*

Quand après *tout* il n'y a point d'article, il faut ſe ſervir d'*ogni.* Exemple: tout homme qui dit cela, parle mal, *ogni uomo che dice ciò, parla male*; toute femme qui, *ogni donna che.*

Ogni eſt indéclinable, et ne s'emploie qu'avec le ſingulier, jamais avec le pluriel. On le place devant les maſculins et devant les féminins, et on s'en ſert principalement quand le pronom *tout* ſe peut tourner par *chaque.* Exemple: tous les écoliers, ou chaque écolier, *ogni ſcolare*; pour toute choſe, *per ogni coſa.*

Il y a quelques exemples de *ogni* au pluriel. Creſ. 236, dit, *appreſſo la Feſta d'ogni Santi,* après la Fête de la Touſſaint. Fiam. 28. *i miei affanni* ogni *altri trapaſſano.* Ces exemples ſont trop rares pour être ſuivis.

Altro, fait au pluriel *altri*; au féminin *altra* fait *altre.* Les cas obliques ſont toujours *altrui.* Nom. *altri*; génitif, *altrui* ou *d'altrui*; dat. *altrui* ou *ad altrui*; acc. *altrui*; abl. *da altrui.* Au pluriel il ne ſe décline point.

Altro, lorſqu'il n'eſt point accompagné d'un nom, ſignifie *autre choſe*; comme, *parlatemi d'altro,* parlez-moi d'autre choſe.

Altri, eſt ſouvent pris pour le ſingulier: comme, *altri piange, altri ride,* l'un pleure, l'autre rit.

Qualche, ne s'emploie que devant le ſingulier; il n'eſt pas en uſage de dire, *qualche Signori, qualche Donne,* quelques Meſſieurs, quelques Dames. Il faut dire, *alcuni Signori, alcune Donne.*

Qualsivoglia, qui signifie *quel que ce soit*, est aussi mis comme pronom impropre : comme, quel livre que ce soit, *qualsivoglia libro* ; quelle cire que ce soit, *qualsivoglia cera.*

CHAPITRE IV.

DES VERBES.

Les verbes, dont je viens de parler dans l'Introduction, pag. 6, sont divisés en *personnels* et *impersonnels.* Les *personnels* reçoivent trois personnes au singulier et trois au pluriel ; comme, *io amo*, *tu ami*, *egli ama* ; *noi amiamo*, *voi amate*, *eglino amano*. Les *impersonnels* n'ont que la troisieme personne du singulier ; comme, *piove* il pleut, *tuona* il tonne, *nevica* il neige, &c.

Les *personnels* sont ou *transitifs* ou *intransitifs.* Les *transitifs* [du mot Latin *transire* passer] sont ces verbes dont l'action passe hors du sujet ; comme, *La madre ama i figliuoli*, la mere aime les enfans. On les appelle aussi verbes *actifs.* On peut les rendre aisément *passifs* en leur ajoutant le verbe auxiliaire *essere*, être, avec le participe, et en changeant le nominatif dans l'ablatif et l'accusatif dans le nominatif ; comme, *I figliuoli sono amati dalla madre*, les enfans sont aimés de la mere. Les *intransitifs*, ou verbes neutres, sont ceux dont l'action ne sort point de son principe ; comme, *dormire* dormir, *cantare* chanter, *correre* courir, &c.

Les personnels deviennent aussi *réciproques* ou *réfléchis*, quand ils sont accompagnés des pronoms conjonctifs *mi*, *ti*, *si*, *ci*, *vi*. Exemple : *mi ricordo*, *mi dolgo*, *mi amo*, &c. dont je parlerai à la fin des verbes irréguliers.

Je commencerai ici par les deux verbes auxiliaires *effere* être, et *avere* avoir, car ils fervent à conjuguer, en grande partie, les autres verbes ; mais au lieu de multiplier le nombre des notes et des obfervations, je fuivrai, à l'égard des verbes, la méthode de Gigli, qui eft de montrer par colonne la manière *corrette*, *vieillie*, *poëtique* et *vulgaire* de ces verbes.

Remarquez que les pronoms perfonnels *je*, *tu*, *il*, &c. io, tu, egli, *&c.* qui en François font inféparables des verbes, font en Italien le plus fouvent fupprimés, et furtout quand la clarté et la force du difcours ne les rendent pas néceffaires. Cependant il eft bon de les unir à la conjugaifon des verbes jufqu'a ce qu'on en ait contracté l'habitude.

Conjugaifon du Verbe auxiliaire effere, *fuivant les manieres* corrette, vieillie, poëtique, vulgaire.

Indicatif. Prefent.

Correcte	Vieillie	Poëtiq.	Vulgaire
Je fuis *io fono*	———	———	*fo*
Tu es *tu fei* ou *sè*	*fe*	———	———
Il eft *egli è*	———	———	*ène, èe*
Nous fommes *noi fiamo*	*femo fejamo*	——— ———	*fiano, fiemo*
Vous êtes *voi fiete*	———	*fete*	*fiate*
Ils font *eglino fono*	*en, enno*	———	*fo, fonne*

Imparfait.

Correcte	Vieillie	Poëtiq.	Vulgaire
J'étois *ero* ou *era*	———	———	———
Tu étois *eri*	———	———	———
Il étoit *era*	———	———	———
Nous étions *eravamo*	*favamo*	*eramo*	———
Vous étiez *eravate*	*favate*	*erate*	*eri*
Ils étoient *erano*	———	———	*erono*

Passé Défini.

Correcte		Vieil.	Poëtiq.	Vulgaire
Je fus	*fui*	———	———	———
Tu fus	*fosti*	*fostu*	———	*fusti*
Il fut	*fu*	———	*fue*	———
Nous fûmes	*fummo*	———	———	*fussimo, fossimo*
Vous fûtes	*foste*	———	———	*fosti, fusti, fuste*
Ils furent	*furono*	*fuoro*	*furo, fur, furno, foro*	*funno*

Dans les tems composés il prend en François le verbe *avere* pour auxiliaire, mais en Italien il se conjugue par lui même, et on dit.

Passé Parfait.

J' ai été, *io sono stato*
Tu as été, *tu sei stato*
Il a été, *egli è stato*
Nous avons été, *noi siamo stati*
Vous avez été, *voi siete stati*
Ils ont été, *eglino sono stati*

Plusque-parfait.

J'avois été, *io era stato*
Tu avois été, *tu eri stato*
Il avoit été, *egli era stato*
Nous avions été, *noi eravamo stati*
Vous aviez été, *voi eravate stati*
Ils avoient été, *eglino erano stati*

Futur.

Correcte.		Vieil.	Poëtiq.	Vulgaire
Je serai	*sarò*	*saròe*	———	*serò*
Tu seras	*sarai*	———	———	*serai*
Il sera	*sarà*	*saràe*	*fie, fia*	*serà*
Nous serons	*saremo*	———	———	*sarèno*
Vous serez	*sarete*	———	———	*serete*
Ils seront	*saranno*	———	*fieno, fiano*	*seranno*

IMPÉRATIF.

Correcte		Vieil.	Poëtiq.	Vulgaire
Sois	*ſii, ſia*	*ſie*	—	—
Qu'il ſoit	*ſia*	—	—	—
Soyons	*ſiamo*	—	—	—
Soyez	*ſiate*	—	—	—
Qu'ils ſoient	*ſieno*	—	—	*ſiano*

CONJONCTIF.

Que je ſois	*ſia*	—	—	—
— tu ſois	*ſii ſia*	—	—	—
— il ſoit	*ſia*	—	—	—
— nous ſoyons	*ſiamo*	—	—	—
— vous ſoyez	*ſiate*	—	—	—
— il ſoient	*ſieno,*	—	—	*ſiano*

Imparfait.

Que je fuſſe	*foſſi*	*fuſſi*	—	*foſſe, fuſſe*
— tu fuſſes	*foſſi*	*fuſſi*	—	*foſſe, fuſſe*
— il fût	*foſſe*	*fuſſe*	—	*foſſi, fuſſi*
— nous fuſſions	*foſ-ſimo*	*fuſſimo*	—	*foſſamo, fuſſemo*
— vous fuſſiez	*foſte*	*fuſte*	—	*foſti, fuſti*
— ils fuſſent	*foſſero*	*fuſſero*	—	*foſſino, fuſ-ſino*

Temps Incertain.

Je ſerois	*ſarei*	—	—	*ſarebbe*
Tu ſerois	*ſareſti*	—	—	—
Il ſeroit	*ſarebbe*	—	*ſaria, ſara*	*ſarave*
Nous ſerions	*ſaremmo*	—	*ſariamo*	*ſarebbamo*
Vous ſeriez	*ſareſte*	—	—	*ſareſti*
Ils ſeroient	*ſarebbero, ſarebbeno*	—	*ſarieno, ſariano forano*	*ſarieno*

On forme les autres tems composés en ajoutant le participe *stato* au tems simple, comme *io sia stato, io fossi stato, io sarei stato*, &c.

INFINITIF.

	Correcte	Vieillie	Poët.	Vulgaire
être	*essere*	———	———	*esse', essare*

Participe.

	Correcte	Vieillie	P.	V.
été	*stato, a, i, e*	*essuto, issuto, suto*	———	———

Gérondif.

	Correcte	Vieillie	P.	V.
étant	*essendo, nell' essere, coll' essere*	*sendo, siando*	———	———

CONJUGAISON du Verbe auxiliaire Avere *avoir.*

INDICATIF PRÉSENT.

	Correcte	Vieillie	Poëtiq.	Vulgaire
J'ai	*ho*	*abbo, ao*	*aggio*	*hòc*
Tu as	*hai*	*abbi*	———	———
Il a	*ha*	*abbe, ae*	*ave*	———
Nous avons	*abbiamo*	*aggiamo*	*avemo*	*abbiamo, aviamo*
Vous avez	*avete*	———	———	*aete, ate*
Ils ont	*hanno*	*abbono, aono*	———	———

Imparfait.

J'avois	*aveva, o*	*avava*	*avea*	*aevo*
Tu avois	*avèvi*	*avei*	———	*aevi*
Il avoit	*aveva*	*aviè*	*avea, avia*	*ava*
Nous avions	*avevamo*	*avavamo*	———	*avemio*
Vous aviez	*avevatè*	*avavate*	———	*avevi, avi*
Ils avoient	*avevano*	*avavano*	*aveano* et *avieno*	*avano*

Passé Défini.

Correcte		Vieil.	Poët.	Vulgaire
J'eus	*ebbi*	——	——	*ei*
Tu eus	*avesti*	*avestu*	——	——
Il eut	*ebbe*	——	——	——
Nous eûmes	*avemmo*	——	——	*aemo, ebbamo avessimo*
Vous eûtes	*aveste*	——	——	*avesti, aesti, aeste*
Ils eurent	*ebbero, ebbono*	——	——	*ebbeno*

Passé Parfait.

J'ai eu, *ho avuto*	Nous avous eu, *abbiamo avuto*
Tu as eu, *hai avuto*	Vous avez eu, *avete avuto*
Il a eu, *ha avuto*	Ils ont eu, *hanno avuto*

Plusque-Parfait.

J'avois eu,	*io aveva avuto*
Tu avois eu,	*tu avevi avuto*
Il avoit eu,	*egli aveva avuto*
Nous avions eu,	*noi avevamo avuto*
Vous aviez eu,	*voi avevate avuto*
Ils avoient eu,	*eglino avevano avuto*

Futur.

Correcte		Vieillie	Poet.	Vulgaire
J'aurai	*avrò*	*avarò, avròe*	——	*averò, arò, aurò*
Tu auras	*avrai*	*avarai*	——	——
Il aura	*avrà*	*avarà, avràe*	——	——
Nous aurons	*avremo*	*avaremo*	——	——
Vous aurez	*avrete*	*avarete*	——	——
Ils auront	*avranno*	*avaranno*	——	——

IMPÉRATIF.

Correcte		Vieille	Poët.	Vulgaire
Aie	*abbi*	——	——	——
Qu'il ait	*abbia*	——	——	*abbi*
Ayons	*abbiamo*	——	——	*aviamo*
Ayez	*abbiate*	——	*aggiate*	*aviate*
Qu'ils aient	*abbiano*	——	——	*abbino*

CONJONCTIF.

Correcte		Vieillie	Poët.	Vulgaire
Que j'aie	*ch'io abbia*	——	*aggia*	*abbi*
Tu aies	*abbi, abbia*	——	*aggi*	——
Il ait	*abbia*	——	——	*abbi*
Nous ayons	*abbiamo*	——	——	*aviamo*
Vous ayez	*abbiate*	——	——	*aviate*
Ils aient	*abbiano*	——	——	*abbino*

Imparfait.

Correcte		V.	P.	Vulgaire
J'eusse	*avessi*	—	—	*aesse, avesse*
Tu eusses	*avessi*	—	—	*avesti*
Il eût	*avesse*	—	—	*avessi*
Nous eussions	*avessimo*	—	—	*aessimo, avessemo*
Vous eussiez	*aveste*	—	—	*aessi, avesti avessi*
Ils eussent	*avessero* ou *avessono*	—	—	*aessino, avessino*

Temps Incertain.

Correcte		Viei.	Poëtiq.	Vulgaire.
J'aurois	*avrei*	——	*avre'*	*averei, arei, avrebbi*
Tu aurois	*avresti*	——	——	——
Il auroit	*avrebbe*	——	*avria*	——
Nous aurions	*avremmo*	——	*avriamo*	*avrebbamo, avrebbemo*
Vous auriez	*avreste*	——	——	*avresti*
Ils auroient	*avrebbero, avrebbono*	——	*avriano*	*ariano, arebbero*

F 3

INFINITIF.

Correcte		Vieillie	Poëtiq.	Vulgaire
Avoir	*avere*	*abbiare*	———	*aère*

Participe.

Correcte		Vieillie	Poëtiq.	Vulgaire
Eu, eue	*avuto, a*	*abbiuto*	———	*auto, a*

Gerundif.

Correcte		Vieillie	Poëtiq.	Vulg.
Ayant	*avendo*	*abbiendo*	———	*aendo*
———	*con avere*	———	———	———
———	*coll' avere*	———	———	———
———	*in avere*	———	———	———
———	*nell' avere*	———	———	———

On se sert souvent du verbe *avere*, avec la particule *da* ou *a*, au lieu du verbe *dovere*, devoir. Exemple : je dois faire, *ho da fare* ; devant dire, *avendo a dire* ; pour *deblo fare*, *dovendo dire*. Ces deux dernieres façons sont bonnes aussi.

Pour exprimer, *je n'en ai pas*, *tu n'en as pas*, &c. dites, *non ne ho*, *non ne hai*, &c. Et pour dire, *n'en ai-je pas ? n'en as-tu pas ?* &c. on dit, *non ne ho io ? non ne hai tu ?* &c.

DES CONJUGAISONS.

Les verbes Italiens ne se terminent à l'infinitif qu'en trois manieres, et c'est pourquoi je ne mettrai que trois conjugaisons, savoir,

En *are :*	comme,	*amare,*	*cantare,*	*saltare*
En *ere :*	comme,	*temere,*	*credere,*	*godere*
En *ire :*	comme,	*sentire,*	*dormire,*	*mentire*

Pour apprendre à conjuguer les Verbes j'ai réduit tous les temps à huit, quatre généraux, qui ont leur terminaison semblable dans tous les verbes, et quatre autres dans lesquels il n'y qu'une lettre à changer à la troisieme

perſonne pour les rendre généraux, et pour réduire toutes les conjugaiſons à une.

Les temps généraux ſont *la paſſé imparfait*, *le futur*, *l'imparfait du ſubjonctif*, *et le temps incertain.*

Le paſſé imparfait eſt terminé dans tous les verbes en *vo*, *vi*, *va*, *vamo*, *vate*, *vano.*

Le futur de l'indicatif eſt terminé en *rò*, *rai*, *rà*, *remo*, *rete*, *ranno.*

L'imparfait du ſubjonctif, en *ſſi*, *ſſi*, *ſſe*, *ſſimo*, *ſte*, *ſſero.*

Le temps incertain, en *rei*, *reſti*, *rebbe*, *remmo*, *reſte*, *rebbero.*

Changez *re*, des verbes *amare*, *credere*, *ſentire*, et généralement de tous les autres verbes, en *va*, en *rò*, en *ſſi* et en *rei*, et vous trouverez *l'imparfait*, *le futur de l'indicatif*, *l'imparfait du ſubjonctif*, *et le temps incertain* de tous les autres verbes.

Remarquez que le futur et le temps incertain des verbes en *are*, pris en général, ſe terminent en *erò* et *erei*, et non pas en *arò* et *arei*; ainſi dans ces temps il faut faire changement de la voyelle qui précede *ro* et *rei*, et dire *amerò*, *amerei.*

Le préſent de l'indicatif, le paſſé défini, le tems de l'impératif et le préſent du ſubjonctif, ſont les ſeuls temps qu'il y ait à apprendre dans les verbes.

Pour former ces temps, il faut toujours ôter la derniere ſyllabe de l'infinitif, et changer la derniere voyelle qui reſte. Pour le préſent de l'indicatif, on la change en *o*, dans toutes le conjugaiſons; d'*amare*, *credere*, *ſentire* on forme *amo*, *credo*, *ſento.* Pour le paſſé défini de l'indicatif, on change la derniere ſyllabe en *ai*, dans les verbes de la premiere conjugaiſon, et d'*amare* on forme *amai*; pour les verbes de la ſeconde on la change en *ei*, et de *credere* on fait *credei*; pour ceux de la troiſieme on la change en *ii*, et de *ſentire* on forme *ſentii.* Pour l'impératif on change l'*are* en *a* pour la premiere, et en *i* pour les autres; *ama tu*, *credi*, *ſenti.* Pour le préſent du ſubjonctif, on change la voyelle qui reſte en *i*, pour la premiere conjugaiſon, et en *a* pour les autres; on dit *ami*, *creda*, *ſenta.*

Par la Table ſuivante on pourra en un clin d'œil former la conjugaiſon de tous les verbes réguliers.

Table *pour montrer la Conjugaiſon des Verbes réguliers.*

INFINITIF.				*INDICATIF.*				*IMPER*	*SUBJONCTIF.*		
9.	10. Géron.	11. Partic.		1. Préſ.	2. Imp.	3. Prét.	4. Futur.	5.	6. Préſ.	7 Imp.	8 Tems inc.
I.		M.	F.								
Am-are	ando	ato	ata	o	ava, o	ai	erò	———	i	aſſi	erei
				i	avi	aſti	erai	a	i	aſſi	ereſti
				a	ava	ò	erà	i	i	aſſe	erebbe
				iamo	avamo	ammo	eremo	iamo	iamo	aſſimo	eremmo
				ate	avate	aſte	erete	ate	iate	aſte	ereſte
II.		M.	F.	ano	avano	arono	eranno	ino	ino	aſſero	erebbero
Cred-ere	endo	uto	uta	o	eva, o	ei, etti	erò	———	a	eſſi	erei
				i	evi	eſti	erai	i	i *ou* a	eſſi	ereſti
				e	eva	è	erà	a	a	eſſe	erebbe
				iamo	evamo	emmo	eremo	iamo	iamo	eſſimo	eremmo
				ete	evate	eſte	erete	ete	iate	eſte	ereſte
III.		M.	F.	ono	evano	erono	eranno	ano	ano	eſſero	erebbero
Sent-ire	endo	ito	ita	o	iva	ii	irò	———	a	iſſi	irei
				i	ivi	iſti	irai	i	i *ou* a	iſſi	ireſti
				e	iva	ì	irà	a	a	iſſe	irebbe
				iamo	ivamo	immo	iremo	iamo	iamo	iſſimo	iremmo
				ite	ivate	iſte	irete	ite	iate	iſte	ireſte
				ono	ivano	irono	iranno	ano	ano	iſſero	irebbero

Premiere Conjugaiſon. Des Verbes en are.

INDICATIF PRÉSENT.

J'aime,	*amo*	Nous aimons,	*amiamo*
Tu aimes,	*ami*	Vous aimez,	*amate*
Il aime,	*ama*	Ils aiment,	*amano*

Imparfait.

J'aimois,	*amava*	Nons aimions,	*amavamo*
Tu aimois,	*amavi*	Vous aimiez,	*amavate*
Il aimoit,	*amava*	Ils aimoient,	*amavano*

Paſſé Défini.

J'aimai,	*amai*	Nous aimâmes,	*amammo*
Tu aimas,	*amaſti*	Vous aimâtes,	*amaſte*
Il aima,	*amò*	Ils aimerent,	*amarono*

Paſſé Parfait.

Ce temps eſt compoſé du participe *amato*, et du préſent de l'indicatif du verbe auxiliaire *avere.*

J'ai aimé,	*ho amato*	Nous avons aimé,	*abbiamo amato*
Tu as aimé,	*hai amato*	Vous avez aimé,	*avete amato*
Il a aimé,	*ha amato*	Ils ont aimé,	*hanno amato*

Pluſque-Parfait.

Ce temps eſt compoſé du participe *amato*, et de l'imparfait du verbe auxiliaire *avere.*

J'avois aimé,	*aveva amato*
Tu avois aimé,	*avevi amato*
Il avoit aimé,	*aveva amato*
Nous avions aimé,	*avevamo amato*
Vous aviez aimé,	*avevate amato*
Ils avoient aimé,	*avevano amato*

Futur.

J'aimerai,	*amerò*	Nous aimerons,	*ameremo*
Tu aimeras,	*amerai*	Vous aimerez,	*amerete*
Il aimera,	*amerà*	Ils aimeront,	*ameranno*

IMPÉRATIF.

Aime,	*ama tu*	Aimez,	*amate voi*
Qu'il aime,	*ami egli*	Qu'ils aiment,	*amino eglino*
Aimons	*amiamo noi*		

OPTATIF ET SUBJONCTIF PRÉSENT.

Que j'aime, *che* ou *ch' io ami*
Que tu aimes, *che tu ami*
Qu'il aime, *che* ou *ch' egli ami*

Que nous aimions, *che amiamo*
Que vons aimiez, *che amiate*
Qu'ils aiment, *che* ou *ch' amino*

Passé Imparfait.

Que j'aimaſſe, *che* ou *ch' io amaſſi*
Que tu aimaſſes, *che tu amaſſi*
Qu'il aimât, *che* ou *ch' egli amaſſe*

Que nous aimaſſions, *che amaſſimo*
Que vous aimaſſiez, *che amaſte*
Qu'ils aimaſſent, *che* ou *ch' amaſſero*

Temps Incertain.

J'aimerois,	*amerei*	Nous aimerions,	*ameremmo*
Tu aimerois,	*ameresti*	Vous aimeriez,	*amereſte*
Il aimeroit	*amerebbe*	Ils aimeroient,	*amerebbero*

Pour former les autres tems compoſés il n'y a qu' à leur joindre le participe *amato*.

INFINITIF.

Aimer, *amare* | Avoir aimé, *avere amato*

Particip. Aimé, *amato* | Aimée, *amata*

Gérond. Aimant *ou* en aimant, { *amando* / *coll' amare* / *con amare* / *nell' amare* / *in amare* }

Remarques ſur les Verbes en are.

Tous les verbes terminés à l'infinitif en *are* ſe conjuguent comme *amare* ; il n'y en a que quatre qui s'éloignent en quelques-uns de leurs temps de cette règle ; ſavoir :

Andare, dare, fare, ſtare.

Vous trouverez leur conjugaiſon après les verbes réguliers.

Les verbes terminés à l'infinitif en *care* et en *gare*, comme *peccare*, *pagare*, &c. prennent une *h* dans les temps ou le *c* et le *g* ſe rencontrent devant les voyelles *e* ou *i*. Exemple :

Peccare, *pécher*. Préſent, *pecco*, *pecchi*, et non pas *pecci*, *pecca* ; *pecchiamo*, *peccate*, *peccano*, : je péche, &c.

Futur, *peccherò*, je pécherai ; *peccherai*, *peccherà*, *peccheremo*, *peccherete*, *peccheranno*, et non pas *peccerò*, *peccerai*, &c.

Impératif, *pecca*, *pecchi* ; *pecchiamo*, *peccate*, *pecchino* : péche, qu'il péche, &c.

Optatif, *che pecchi*, *pecchi*, *pecchi* ; *pecchiamo*, *pecchiate*, *pecchino* : que je péche, &c.

Temps incertain, *peccherei*, je pécherois, &c.

Pagare, payer. Préſent, *pago*, *paghi*, *paga* ; *paghiamo*, *pagate*, *pagano* : je paye, &c.

Futur, *pagherò* : je payerai, &c.

Impératif, *paga*, *paghi* ; *paghiamo*, *pagate*, *paghino* : paye, qu'il paye, &c.

Optatif, *che paghi*, *paghi*, *paghi* ; *paghiamo*, *paghiate*, *paghino* . que je paye, &c.

Temps incertain, *pagherei*, je payerois, &c.

Dans les autres temps ils ſe conjuguent comme le verbe *amare*.

Conjugaiſon des Verbes Paſſifs.

Avant de paſſer à la ſeconde conjugaiſon, il eſt néceſſaire de ſavoir que les verbes paſſifs ne ſont autre choſe que les participes des verbes actifs conjugués avec le verbe *eſſere*. Exemple :

Conjugaiſon du Verbe Paſſif Eſſer amato, être aimé.

INDICATIF PRÉSENT.

Je ſuis aimé,	*ſono amato*
Tu es aimé,	*ſei amato*
Il eſt aimé,	*è amato*
Nous ſommes aimés,	*ſiamo amati*
Vous êtes aimés,	*ſiete amati*
Ils ſont aimés,	*ſono amati*

Paſſé Imparfait.

J'étois aimé, *ero* ou	*era amato*
Tu étois aimé,	*eri amato*
Il étoit aimé,	*era amato*
Nous étions aimés,	*eravamo amati*
Vous étiez aimés,	*eravate amati*
Ils étoient aimés,	*erano amati.*

Je ne'étendrai pas davantage cette conjugaiſon, parce que ce ne feroit qu'une répétition du verbe *eſſere* accompagné du participe *amato.*

Remarquez que les participes et les noms adjectifs changent ſelon le genre et le nombre après les temps du verbe *eſſere.* Exemple:

Je ſuis aimé, *ſono amato*, pour le maſc. } pour le ſingulier.
Je ſuis aimée, *ſono amata*, pour le fém. }

Nous ſommes aimés, *ſiamo amati*, pour le maſculin et pour le pluriel.
Nous ſommes aimées, *ſiamo amate*, pour le féminin.

Dans la conſtruction du paſſif nous nous ſervons de *da* ou *dal* et de *per*, ce qui correſpond à *du* et *par*, que les François emploient; mais avec cette différence qu'ils ſe ſervent plus ſouvent de *par* que de *du*, tandis qu'au contraire nous employons preſque toujours *da*; ainſi nous diſons *Pietro è amato dal Principe* et non *per il Principe.* Les étrangers manquent ſouvent en cela.

Seconde Conjugaiſon. Des Verbes en ere.

INDICATIF PRESÉNT.

Je crois,	*credo*	Nous croyons,	*crediamo*
Tu crois,	*credi*	Vous croyez,	*credete*
Il croit,	*crede*	Ils croient,	*credono*

Paſſé Imparfait.

Je croyois,	*credeva**	Nous croyions,	*credevamo*
Tu croyois,	*credevi*	Vous croyiez,	*credevate*
Il croyoit,	*credeva*	Ils croyoient,	*credevano*

Paſſé Défini.

Je crus,	*credei* ou *credetti*	Nous crûmes,	*credemmo*
Tu crus,	*credeſti*	Vous crûtes,	*credeſte*
Il crut,	*credé* ou *credette*	Ils crurent,	*crederono* ou *credettero*

Paſſé Parfait.

J'ai cru,	*ho creduto*	Nous avous cru,	*abbiamo creduto*
Tu as cru,	*hai creduto*	Vous avez cru,	*avete creduto*
Il a cru,	*ha creduto*	Ils ont cru,	*hanno creduto*

Paſſé Pluſque-Parfait.

J'avois cru,	*aveva creduto*	Nous avions cru,	*avevamo creduto*
Tu avois cru,	*avevi creduto*	Vous aviez cru,	*avevate creduto*
Il avoit cru,	*aveva creduto*	Ils avoient cru,	*avevano creduto*

---

* Remarquez que tous les verbes de cette conjugaiſon peuvent recevoir à la 1re, et à la 3me perſonne du ſingulier et à la 3me du pluriel de l'imparfait de l'indicatif la terminaiſon en *eva* et en *ea*, *evano* et *eano*. On peut dire *credea* et *credeva*, *credeano* et *credevano*.

Futur.

Je croirai,	*crederò*	Nous croirons,	*crederemo*
Tu croiras,	*crederai*	Vous croirez,	*crederete*
Il croira,	*crederà*	Ils croiront,	*crederanno*

IMPÉRATIF.

. . . .		Croyons,	*crediamo*
Crois,	*credi*	Croyez,	*credete*
Qu'il croie,	*creda*	Qu'ils croient,	*credano*

OPTATIF ET SUBJONCTIF.

Que je croie, *che* ou *ch' io creda*
Que tu croies, *che tu credi*, ou *creda*
Qu'il croie, *che* ou *ch' egli creda*

Que nous croyions, *che crediamo*
Que vous croyiez, *che crediate*
Qu'ils croient, *che credano*

Passé Imparfait.

Que je crusse, *che credessi*
Que tu crusses, *che credessi*
Qu'il crût, *che credesse*

Que nous crussions, *che credessimo*
Que vous crussiez *che credeste*
Qu'ils crussent, *che credessero*

Temps Incertain.

Je croirois, *crederei*
Tu croirois, *crederesti*
Il croiroit, *crederebbe* ou *crederia*

Nous croirions, *crederemmo*
Tous croiriez, *credereste*
Ils croiroient, *crederebbero, ebbono* ou *iano*

INFINITIF.

Croire, *credere*

Gérondif.

En croyant, *credendo, col credere,* &c.

Participe.

Cru, *creduto* crue, *creduta*

Remarquez que plusieurs des verbes réguliers en *ere* ont ainsi que *credere*, deux terminaisons au passé défini, savoir :

ei, esti, è; emmo, este, erono.
ou *etti, esti, ette; emmo, este, ettero.*

Conjuguez de même les verbes suivans, dont la conjugaison se modele sur celle du verbe ci-dessus, *credere.*

Infinitif.		Passé défini.	Participe.
Battere	*battre*	ei — ——	uto
Bevere	*boire*	— — etti	uto
Cedere	*céder*	ei — etti	uto
Fendere	*fendre*	ei — ——	uto
Fremere	*frémir*	ei — etti	uto
Gemere	*gémir*	ei — etti	uto
Godere	*jouir*	ei — etti	uto
Mietere	*moissonner*	ei — ——	uto
Pascere	*paître*	ei — ——	uto
Perdere	*perdre*	ei — ——	uto
Premere	*presser*	ei — etti	uto
Empiere	*remplir*	ei — ——	uto
Pendere	*pendre*	ei — etti	uto
Ricevere	*recevoir*	ei — etti	uto
Temere	*craindre*	ei — etti	uto
Vendere	*vendre*	ei — etti	uto

Presque tous les autres verbes en *ere* sont irréguliers.

Vous trouverez dans le chapitre des verbes irréguliers en *ere* bref tous ces verbes réduits à une regle générale, par une méthode nouvelle à la faveur de laquelle on peut acquérir facilement la connoissance de leurs irrégularités.

Troiſieme Conjugaiſon. Des Verbes en ire.

INDICATIF PRÉSENT.

Je ſens,	*ſento*	Nous ſentons,	*ſentiamo*
Tu ſens,	*ſenti*	Vous ſentez,	*ſentite*
Il ſent,	*ſente*	Ils ſentent,	*ſentono*

Paſſé Imparfait.

Je ſentois,	*ſentiva*	Nous ſentions,	*ſentivamo*
Tu ſentois,	*ſentivi*	Vous ſentiez,	*ſentivate*
Il ſentoit,	*ſentiva*	Ils ſentoient,	*ſentivano*

Paſſé Défini.

Je ſentis,	*ſentii*	Nous ſentîmes,	*ſentimmo*
Tu ſentis,	*ſentiſti.*	Vous ſentîtes,	*ſentiſte*
Il ſentit,	*ſentì*	Ils ſentirent,	*ſentirono*

Paſſé Parfait.

J'ai ſenti,	*ho ſentito*	Nous avons ſenti,	*abbiamo ſentito*
Tu as ſenti,	*hai ſentito*	Vous avez ſenti,	*avete ſentito*
Il a ſenti,	*ha ſentito*	Ils ont ſenti,	*hanno ſentito*

Paſſé Pluſque-Parfait.

J'avois ſenti,	*aveva ſentito*	Nous avions ſenti,	*avevamo ſentito*
Tu avois ſenti,	*avevi ſentito*	Vous aviez ſenti,	*avevate ſentito*
Il avoit ſenti,	*aveva ſentito*	Ils avoient ſenti,	*avevano ſentito*

Futur.

Je ſentirai,	*ſentirò*	Nous ſentirons,	*ſentiremo*
Tu ſentiras,	*ſentirai*	Vous ſentirez,	*ſentirete*
Il ſentira,	*ſentirà*	Ils ſentiront,	*ſentiranno*

IMPÉRATIF.

Sens,	*ſenti*	Sentez,	*ſentite*
Qu'il ſente,	*ſenta*	Qu'ils ſentent,	*ſentano*
Sentons,	*ſentiamo*		

OPTATIF ET SUBJONCTIF PRÉSENT.

Que je ſente,	*che* ou *ch' io ſenta*	Que nous ſentions,	*che ſentiamo*
Que te ſentes,	*che tu ſenti*	Que vous ſentiez,	*che ſentiate*
Qu'il ſente,	*ch' egli ſenta*	Qu'ils ſentent,	*che ſentano*

Paſſé Imparfait.

Que je ſentiſſe,	*che ſentiſſi*	Que nous ſentiſſions,	*che ſentiſſimo*
Que tu ſentiſſes,	*che ſentiſſi*	Que vous ſentiſſiez,	*che ſentiſte*
Qu'il ſentît,	*che ſentiſſe*	Qu'ils ſentiſſent,	*che ſentiſſero*

Temps Incertain.

Je ſentirois,	*ſentirei*	Nous ſentirions,	*ſentiremmo*
Tu ſentirois,	*ſentireſti*	Vous ſentiriez,	*ſentireſte*
Il ſentiroit,	*ſentirebbe*	Ils ſentiroient,	*ſentirebbero* ou *ſentirebbono*

INFINITIF.

Sentir, *ſentire*. Participe, ſenti, *ſentito*. Gérondif, ſentant, *ſentendo*.

Il faut conjuguer de même les compoſés de *ſentire conſentire*, &c.

Les verbes ſuivans en *ire*, ſe conjuguent comme *ſentire*.

Infinitif.		Préſent.	Paſſé Def.	Participe.
Bollire,	*boüillir*	bollo,	bollii,	bollito
Convertire,	*convertir*,	converto,	convertii,	convertito
Cucire,	*coudre*,	cucio,	cucii,	cucito
Dormire,	*dormir*,	dormo,	dormii,	dormito
Fuggire,	*fuir*,	fuggo,	fuggii,	fuggito

Infinitif.		Présent.	Passé Déf.	Participe.
Mentire,	*mentir,*	mento,	mentii,	mentito
Partire,	*partir,*	parto,	partii,	partito
Pentirsi,	*se repentir,*	mi pento,	mi pentii,	pentitosi
Seguire,	*suivre,*	seguo,	seguii,	seguito
Servire,	*servir,*	servo,	servii,	servito
Sortire;	*élire,*	sorto,	sortii,	sortito
Vestire,	*habiller,*	vesto,	vestii,	vestito

Presque tous les autres verbes en *ire*, sont irréguliers et plusieurs font au présent *isco*, comme vous verrez au chapitre des irréguliers en *ire*.

EXEMPLE.

Eseguire,	esguisco,	eseguii,	eseguito,
Digerire,	digerisco,	digerii,	digerito,
Languire,	languisco,	languii,	languito, &c.

Des Verbes Irréguliers en are.

Il n'y a que quatre verbes dans la premiere conjugaison, qui en quelques-uns de leurs temps ne suivent pas la règle du verbe *amare*, qui sont.

Andare, fare, dare, stare.

Le verbe *fare* n'est, à proprement parler, qu'un irrégulier de la seconde conjugaison, puisque ce n'est que le verbe Latin *facere* syncopé. Cependant je le mets ici pour suivre la méthode des autres grammairiens.

Souvenez-vous que lorsqu'un verbe est irrégulier au présent de l'indicatif, l'est aussi au présent de l'impératif et du subjonctif.

Du Verbe andare.

INDICATIF PRÉSENT.

Je vas *ou* je vais,	*vado* ou *vo*	Nous allons,	*andiamo*
Tu vas,	*vai*	Vous allez,	*andate*
Il va,	*va*	Ils vont,	*vanno*

Imparfait. *Andava, andavi, andava*; *andavamo, andavate, andavano*, j'allois, &c.

Paſſé défini. *Andai, andaſti, andò; andammo, andaſte, andarono,* J'allai, &c.

Paſſé parfait. Je ſuis allé, &c. *ſono andato* et *andata; ſei andato, è andato; ſiamo andati* et *andate; ſiete andati, ſono andati.*

Pluſque-Parfait. *Era andato, eri andato, era andato; eravamo andati, eravate andati, erano andati.* J'étois allé, &c.

Futur. *Andrò, andrai, andrà; andremo, andrete, andranno.* J'irai, &c.

IMPÉRATIF.

Va, qu'il aille ; allons, allez, qu'ils aillent.
Va, vada; ondiamo, andate, vadano.

OPTATIF ET SUBJONCTIF PRÉSENT.

Que j'aille, &c. *che vada, vadi, vada; andiamo, andiate, vadano.*

Imparfait. *Che andaſſi, andaſſi, andaſſe; andaſſimo, andaſte, andaſſero,* que j'allaſſe, &c.

Temps incertain. *Andrei, andreſti, andrebbe; andremmo, andreſte, andrebbero,* j'irois, &c.

Paſſé Parfait. Que je ſois allé, *che ſia andato.*
Pluſque-Parfait. Si j'etois allé, *ſe foſſi andato.*
Futur. Quand je ſerai allé, *quando ſarò andato.*

INFINITIF.

Aller, *andare.* Participe, allé, *andato.* Gérondif, allant, *andando.*

Remarquez qu'il faut toujours mettre les prépoſitions *a* ou *ad*, après le verbe *andare*, et tous les autres verbes de mouvement, lorſqu'ils ſont devant un infinitif. Exemple : Allons voir, *andiamo a vedere*; allez ſouper, *andate a cenare*; vous irez m'attendre, *andrete ad aſpettarmi*; venez voir, *venite a vedere*; envoyons dire, *mandiamo a dire.*

Du Verbe dare.

INDICATIF PRÉSENT.

Je donne, tu donnes, il donne; nous donnons, &c: *Do, dai, dà; diamo, date, danno.*

Imparfait. Je donnois, tu donnois, il donnoit; nous donnions, &c. *Dava, davi, dava; davamo, davate, davano.*

Passé défini. Je donnai, tu donnas, il donna, &c. *Diedi* ou *detti, desti, diede, diè* ou *dette; demmo, deste, diedero, dierono* et *dettero.*

Parfait Composé. J'ai donné, *ho dato,*

Plusque-Parfait. J'avois donné, *aveva dato.*

Futur. Je donnerai, *darò.*

IMPÉRATIF.

Donne, qu'il donne; donnons, donnez, qu'ils donnent. *Dà, dia; diamo, date, diano.*

OPTATIF ET SUBJONCTIF PRÉSENT.

Que je donne, &c. *Chè dia, che dii, che dia; che diamo, che diate, che diano.*

Imparfait. Que je donasse, que tu donasses, qu'il donnât, &c. *Chè dessi, dessi, desse; dessimo, deste, dessero.*

Temps Incertain. Je donnerois, &c. *Darei, darêsti, darebbe; daremmo, dareste, darebbero.*

INFINITIF.

	Donner,	*dare*
Gérondif.	en donnant,	*dando*
Participe.	donné,	*dato*

Du Verbe fare.

Fare, autrefois *faccre*, est irrégulier au présent et au passé défini, et il faut mettre deux *tt* au participe.

INDICATIF PRÉSENT.

Je fais, tu fais, il fait; nous faiſons, vous faites, ils font. *Fo, fai, fa ; facciamo, fate, fanno.*

Imparfait. Je faiſois, &c. *Faceva, facevi, faceva,* &c.

Paſſé Défini. Je fis, tu fis, il fit; nous fîmes, vous fîtes, ils firent. *Feci, faceſti, fece ; facemmo, faceſte, fecero.*

Paſſé Parfait. J'ai fait, *ho fatto.*

Pluſque-Parfait. J'avois fait, *aveva fatto.*

Futur. Je ferai, &c. *Farò, farai, farà; faremo, farete, faranno.*

IMPÉRATIF.

Fais, qu'il faſſe ; faiſons, faites, qu'ils faſſent. *Fa, faccia ; facciamo, fate, facciano.*

OPTATIF PRÉSENT.

Que je faſſe, que tu faſſes, &c. *Che faccia, facci, faccia ; facciamo, facciate, facciano.*

Imparfait. Que je fiſſe, tu fiſſes, il fît, &c. *Che faceſſi, faceſſi, faceſſe ; faceſſimo, faceſte, faceſſero.*

Temps Incertain. Je ferois, tu ferois, &c. *Farei, fareſti, farebbe ; faremmo, fareſte, farebbero.*

INFINITIF.

	Faire,	*fare*
Gêrondif.	faiſant,	*facendo*
Participe.	fait,	*fatto*

Du Verbe ſtare.

Stare, ſignifie *être, demeurer, arrêter :* ſon irrêgularité eſt au préſent et au paſſê défini. Il ſe conjugue comme le verbe *dare,* en changeant ſeulement *d* en *ſt: ſto, do ; ſtava, dava,* &c.

INDICATIF PRÉSENT.

Je demeure *ou* je ſuis, *ſto* ; tu demeures, *ſtai* ; il demeure, *ſta* ; *ſtiamo*, *ſtate*, *ſtanno*.

Imparfait. Je demeurois, &c. *Stava*.
Paſſé défini. Je demeurai, tu demeuras, il demeura, &c. *Stetti*, *ſteſti*, *ſtette* ; *ſtemmo*, *ſteſte*, *ſtettero*.
Paſſe Parfait. Je ſuis demeuré, &c. *Sono ſtato*.
Pluſque-Parfait. J'étois demeuré, &c. *Era ſtato*.
Futur. Je demeurerai, &c. *Starò*, *ſtarai*, *ſtarà* ; *ſtaremo*, *ſtarete*, *ſtaranno*.

IMPÉRATIF.

Demeuere, *ſta* ; qu'il demeure, *ſtia* ; demeurons, *ſtiamo* ; demeurez, *ſtate* ; qu'ils demeurent, *ſtiano* ou *ſtiino*.

OPTATIF ET SUBJONCTIF PRÉSENT.

Que je demeure, que tu demeures, qu'il demeure, &c. *Ch' io ſtia*, *ſtii*, *ſtia* ; *ſtiamo*, *ſtiate*, *ſtiano*.

Imparfait. Que je demeuraſſe, *che ſteſſi*, *ſteſſi*, *ſteſſe* ; *ſteſſimo*, *ſteſte*, *ſteſſero*.
Temps Incertain. Je demeurerois, &c. *Starei*, *ſtareſti*, *ſtarebbe*.

INFINITIF.

	Demeurer,	*ſtare*
Gérondif.	demeurant,	*ſtando*
Participe.	demeuré,	*ſtato*

Obſervations ſur les Verbes Irréguliers.

ANDARE, DARE, FARE, STARE.

Ces quatre verbes font la ſeconde perſonne du préſent en *ai* ; comme, *vai*, *dai*, *fai*, *ſtai* : la troiſieme perſonne du pluriel en *anno*, et non pas en *ano*, comme font les verbes réguliers. Exemple : *Vanno*, *danno*, *fanno*, *ſtanno*.

Le futur de l'indicatif n'eſt pas terminé en *erò*, mais en *arò* ; ainſi il faut dire *farò, darò, ſtarò.* Exceptez-en le verbe *andare*, qui fait *andrò.* Remarquez cependant que les verbes *dare* et *ſtare* deviennent réguliers lorſqu'ils sont composés, comme *accoſtare, ſovraſtare, ſecondare, comandare.* Il n'en eſt pas de même du verbe *fare*, qui demeure toujours irrégulier, quoique composé ; on doit dire, *disfai, disfacciamo, disfeci, disfaceſti,* &c.

DES VERBES IRRÉGULIERS EN ERE.

Il y a deux ſortes de verbes en *ere*, dont les uns ont la pénultieme ſyllabe longue ; comme,

Cadere, dovere, ſapere, volere.

Les autres ont la pénultieme ſyllabe breve ; comme,

Credere, leggere, ſcrivere, perdere.

Les irréguliers en *ere* long ſont les ſuivants et leurs composés.

Infinitif.		Préſent.	Paſ.Déf.	Participe.
Cadere,	*tomber,*	cado,	caddi,	caduto
Dovere,	*devoir,*	devo,	dovei,	dovuto
Dolere,	*plaindre,*	doglio,	dolſi,	doluto
Giacere,	*être couché,*	giacio,	giacqui,	giaciuto
Parere,	*paroître,*	pajo,	parvi,	paruto
Piacere,	*plaire,*	piaccio,	piacqui,	piaciuto
Perſuadere,	*perſuader,*	perſuado,	perſuaſi,	perſuaſo
Potere,	*pouvoir,*	poſſo,	potei,	potuto
Rimanere,	*reſter,*	rimango,	rimaſi,	rimaſo, ou rimaſto
Sapere,	*ſavoir,*	ſo,	ſeppi,	ſaputo
Solere,	*avoir coutume,*	ſoglio,	ſolei,	ſolito
Tacere,	*taire,*	tacio,	tacqui,	taciuto
Tenere,	*tenir,*	tengo,	tenni,	tenuto
Valere,	*valoir,*	vaglio,	valſi,	valuto
Vedere,	*voir,*	veggio, o vedo,	vidi,	veduto
Volere,	*vouloir,*	voglio,	volli,	voluto

Ajoutez *calere* importer, verbe imperſonnel, et *capere*

(aujourd'hui *capire*, comprendre) qui ne ſont guere en uſage.

Il n'y a que trois verbes en *ere* long qui ſoient irréguliers au participe : *perſuadere perſuaſo*, *rimanere rimaſo*, *ſolere ſolito*; tous les autres ſont en *uto*.

Conjugaiſon des Verbes irréguliers en ere *long.*

JE commence par *ſapere*, *potere*, *volere*, qui viennent le plus ſouvent dans le diſcours.

SAPERE, *ſavoir*.

INDICATIF PRÉSENT.

So, *ſai*, *ſa*; *ſappiamo*, *ſapete*, *ſanno:* je ſais, &c.

Imparfait. *Sapeva*, *ſapevi*, *ſapeva*; *ſapevamo*, *ſapevate*, *ſapevano:* je ſavois, tu ſavois, il ſavoit, &c.

Paſſé Défini. *Seppi*, *ſapeſti*, *ſeppe*; *ſapemmo*, *ſapeſte*, *ſeppero:* je ſus, tu ſus, il ſut, &c.

Paſſé Parfait. *Ho ſaputo*, *hai ſaputo*, *ha ſaputo*, &c.

Futur. *Saprò*, je ſaurai; *ſaprai*, *ſaprà*; *ſapremo*, *ſaprete*, *ſapranno*.

IMPÉRATIF.

Sappi, *ſappia*; *ſappiamo*, *ſappiate*, *ſappiano:* ſache, qu'il ſache; ſachons, ſachez, qu'ils ſachent.

OPTATIF ET SUBJONCTIF.

Che ſappia, *ſappi*, *ſappia*; *ſappiamo*, *ſappiate*, *ſappiano:* que je ſache, que tu ſaches, &c.

Imparfait. *Che ſapeſſi*, *ſapeſſi*, *ſapeſſe*; *ſapeſſimo*, *ſapeſte*, *ſapeſſero:* que je ſuſſe, tu ſuſſes, il ſût, &c.

Temps incertain. *Saprei*, *ſapreſti*, *ſaprebbe*; *ſapremmo*, *ſapreſte*, *ſaprebbero:* je ſaurois, tu ſaurois.

Infinitif.	*Sapere*,	ſavoir.
Géroncif.	*ſapendo*,	ſachant.
Participe.	*ſaputo*,	ſu.

POTERE, *pouvoir.*

INDICATIF PRÉSENT.

Posso, puoi, può; possiamo, potete, possono : je puis *ou* je peux, tu peux, il peut, &c.

Imparfait. *Poteva, potevi,* &c. je pouvois, &c.
Passé Défini. *Potei, potesti, potè; potemmo, poteste, poterono :* je pus, tu pus, il put, &c.
Passé Parfait ou composé. *Ho potuto,* j'ai pu.
Futur. *Potrò,* je pourrai.
Il n'y a point d'impératif.

OPTATIF ET SUBJONCTIF.

Che possa, possi, possa; possiamo, possiate, possano : que je puisse, que tu puisses, &c.
Imparfait. *Che potessi, potessi, potesse; potessimo, poteste, potessero :* que je pusse, tu pusses, il pût, &c.
Temps incertain. *Potrei, potresti, potrebbe :* je pourrois, &c.

Infinitif,	*Potere,*	pouvoir.
Gérondif,	*potendo,*	pouvant.
Participe,	*potuto,*	pu.

N. B. Dans le verbe *potere,* pouvoir, on ne dit pas au futur *poterò,* et au temps incertain *poterei,* parce que *poterò* et *poterei* sont le futur et le temps incertain du verbe *potare,* qui signifie *tailler les vignes.*

VOLERE, *vouloir..*

INDICATIF PRÉSENT.

Voglio, vuoi, vuole; vogliamo, volete, vogliono : je veux, tu veux, il veut, &c.

Imparfait. *Voleva, volevi, voleva; volevamo, volevate, volevano :* je voulois, tu voulois, &c.

Passé Défini. *Volli, volesti, volle; volemmo, voleste, vollero:* je voulus, tu voulus, &c. et non pas *volsi, volse,* &c. qui est du verbe *volgere.*

Passé Parfait. *Ho voluto,* j'ai voulu.

Futur. *Vorrò, vorrai, vorrà; vorremo, vorrete, vorranno :* je voudrai, tu voudras, il voudra, &c.

Il n'y a point d'impératif.

OPTATIF ET SUBJONCTIF.

Che voglia, voglia, voglia; vogliamo, vogliate, vogliano: que je veuille, tu veuilles, il veuille, &c.

Imp. *Volessi, volessi, volesse; volessimo, voleste, volessero:* que je voulusse, tu voulusses, il voulût, &c.

Temps incertain. *Vorrei, vorresti, vorrebbe; vorremmo, vorreste, vorrebbero:* je voudrois, tu voudrois, &c.

Infinitif,	*Volere,*	vouloir.
Gérondif,	*volendo,*	voulant.
Participe,	*voluto,*	voulu.

On substitue quelquefois fort élégamment le verbe *volere* au verbe *dovere.* On dit, par exemple, *ma ciò non si vuol con altri ragionare,* au lieu de *non si deve,* on ne doit pas.

Volerò et *volerei,* sont le futur et le temps indéfini du verbe *volare,* voler.

CADERE, *tomber.*

INDICATIF PRÉSENT.

Cado, cadi, cade; cadiamo, cadete, cadono: je tombe, tu tombes, il tombe; nous tombons, &c.

Imparfait. *Cadeva, cadevi, cadeva; cadevamo, cadevate, cadevano:* je tombois, &c.

Passé Défini. *Caddi, cadesti, cadde; cademmo, cadeste, caddero:* je tombai, tu tombas, &c.

Passé Parfait. *Sono caduto,* je suis tombé, &c.

Plusque-Parfait. *Ero caduto,* j'étois tombé, &c.

Furur. *Caderò* ou *cadrò,* &c. je tomberai, &c.

IMPÉRATIF.

Cadi, tombe ; *cada*, qu'il tombe ; *cadiamo*, tombons ; *cadete*, tombez ; *cadano*, qu'ils tombent.

OPTATIF.

Che cada, cadi, cada ; cadiamo, cadiate, cadano : que je tombe, que tu tombes, &c.

Imparfait. *Cadeſſi, cadeſſi, cadeſſe ; cadeſſimo, cadeſte, cadeſſero :* que je tombaſſe, que tu tombaſſes, &c.

Temps incertain. *Caderei, caderesti*, &c. je tomberois, ou *cadrei, cadreſti*, &c.

INFINITIF.

Cadere. Gérondif, *cadendo.* Participe, *caduto.*

Calere importer, n'a que les troiſiemes perſonnes du ſingulier, ſavoir, *cale. Caleva. Calſe. Caluto. Calerà* ou *Carrà. Caglia. Caleſſe. Calerebbe* ou *Carrebbe.*

DOVERE, *devoir.*

Preſent. *Debbo deggio, dei debbi, dee debbe. Dobbiamo dovemo, dovete, debbono deggiono* et *deono.* Je dois, &c.

Imparfait. *Doveva, dovevi*, &c. je devois, &c.

Paſſé Défini. *Dovei* ou *dovetti dovesti, dovette ; dovemmo, doveste, doverono* ou *dovettero :* je dus, &c.

Paſſé Parfait. *Ho dovuto, hai dovuto, ha dovuto.*

Futur. *Dovrò, dovrai, dovrà* ; je devrai, &c.

IMPÉRATIF.

Devi, debba ; *dobbiamo, dobbiate, debbano :* dois, qu'il doive ; devons, devez, qu'ils doivent.

OPTATIF ET SUBJONCTIF.

Che debba, debba, debba ; *dobbiamo, dobbiate, debbano :* que je doive, que tu doives, qu'il doive, &c.

Imparfait. *Doveſſi*, &c. que je duſſe, &c.

Temps incertain. *Dovrei, dovresti, dovrebbe; dovremmo, dovreste, dovrebbero:* je devrois, &c.

INFINITIF.

Dovere. Gérondif, *dovendo.* Participe, *dovuto.*

DOLERE *ou* DOLERSI, *plaindre* ou *se plaindre.*

Dolere, est un verbe réciproque, qui se conjugue avec les pronoms conjonctifs *mi, ti, si,* au singulier; et *ci, vi, si,* au pluriel.

On conjugue ainsi tous les verbes qui prennent la particule *si* après l'infinitif: comme *pentirsi*, se repentir; *ricordarsi*, se souvenir, &c.

INDICATIF.

Je me plains,	*io mi dolgo* ou *doglio*
Tu te plains,	*tu ti duoli*
Il se plaint,	*egli si duole*
Nous nous plaignons,	*noi ci dogliamo*
Vous vous plaignez,	*voi vi dolete*
Ils se plaignent,	*eglino si dolgono* ou *dogliono*

Imparfait.

Mi doleva, ti dolevi, si doleva; ci dolevamo, vi dolevate, si dolevano: je me plaignois, &c.

Passé Défini.

Je me plaignis,	*mi dolsi*	Nous nous plaignîmes,	*ci dolemmo*
Tu te plaignis,	*ti dolesti*	Vous vous plaignâtes,	*vi doleste*
Il se plaignit,	*si dolse*	Ils se plaignirent,	*si dolsero*

Passé Parfait. *Mi sono doluto*, je me suis plaint.

Plusque-Parfait. *Mi era doluto*, je m'étois plaint.

Futur. *Mi dorrò, ti dorrai. si dorrà; ci dorremo, vi dorrete, si dorranno:* je me plaindrai, &c.

IMPÉRATIF.

Duoliti: plains-toi; *dolgasi*, qu'il se plaigne; *dogliamoci, doletevi, dolgansi*, plaignons-nous, &c.

OPTATIF ET SUBJONCTIF PRÉSENT.

Che mi dolga, ti dolga, ſi dolga ou *doglia*; *ci dogliamo, vi dogliate, ſi dolgano*: que je me plaigne, &c.
Imparfait. *Che mi doleſſi*, que je me plaigniſſe, &c.
Temps incertain. *Mi dorrei*, je me plaindrois, &c.

INFINITIF.

	Dolerſi,	ſe plaindre
Gérondif,	*dolendoſi*,	ſe plaignant
Participe,	*dolutoſi*,	s'étant plaint

Le verbe *dolere* ſignifie auſſi *avoir mal*. Alors il eſt impersonnel, n'a que la troiſieme perſonne du ſingulier: comme,

J'ai mal à la tête,	*mi duole la teſta*
Tu as mal à la tête,	*ti duole la teſta*
Il a mal à la tête,	*gli duole la teſta*
Nous avons mal à la tête,	*ci duole la teſta*
Vous avez mal à la tête,	*vi duole la teſta*
Ils ont mal à la tête,	*duole loro la teſta*

GIACERE, PIACERE, TACERE,

Etre couché, plaire, taire.

Ces trois verbes ſe conjuguent de même.

INDICATIF PRÉSENT.

Giacio,* *giaci, giace*; *giaciamo, giacete, giaciono*: je ſuis couché, &c.
Imparfait. *Giaceva*, &c. J'étois couché, &c.
Paſſé defini. *Giacqui, giaceſti, giacque*; *giacemmo, giaceſte, giacquero*: je fus couché, &c.

---

* Selon les meilleurs écrivains modernes on n'écrit plus avec deux *cc giaccio* et les autres tems du verbe *giacere* pour le diſtinguer du mot *giaccio* ou *ghiaccio* glace. *Tacere* ſuit la même règle.

Futur. *Giacerò*, je ſerai couché, &c.

IMPÉRATIF.

Giaci, *giacia*; *giaciamo*, *giacete*, *giaciano*: ſois couché, qu'il ſoit couché, &c.

OPTATIF ET SUBJONCTIF.

Che giacia, *giaci*, *giacia*; *giaciamo*, *giaciate*, *giaciano*: que je ſois couché, &c.

Imparfait. *Che giaceſſi*, que je fuſſe couché.

Temps incertain. *Giacerei*, je ſerois couché, &c.

INFINITIF.

Giacere. Gérondif, *giacendo*. Participe, *giaciuto* ou mieux *ſtato a giacere*.

PIACERE, *plaire*.

Piaccio, *piaci*, *piace*; *piacciamo*, *piacete*, *piacciono*: je plais, tu plais, il plait, &c.

Imparfait. *Piaceva*, *vi*, *va*; *vamo*, *vate*, *vano*: je plaiſois, &c.

Paſſé défini. *Piacqui*, *piaceſti*, *piacque*; *piacemmo*, *piaceſte*, *piacquero*: je plus, tu plus, &c.

Paſſé parfait. *Ho piaciuto*, j'ai plu, &c.

Futur. *Piacerò*, je plairai, &c.

IMPÉRATIF.

Piaci, *piaccia*; *piacciamo*, *piacete*, *piacciano*.

SUBJONCTIF.

Piaccia, *i*, *a*; *iamo*, *iate*, *iano*.

Imparfait. *Piaceſſi*. Temps incertain. *Piacerei*.

Infinitif. *Piacere*. Gérondif. *Piacendo*. Participe, *Piaciuto*.

TACERE, *taire.*

Remarquez que ſelon les bons Ecrivains mȏdernes on ne redouble pas le *c* dans le verbe *tacere*; ainſi il ne faut pas dire *taccio*, *tacciamo*, *tacciate*. &c. pour ne le confondre avec le verbe *tacciare* accuſer ou blâmer. Voyez *giacere.*

INDICATIF PRÉSENT.

Tacio, taci, tace; *taciamo*, *tacete*, *taciono*: je tais, tu tais, il tait, &c.

Imparfait. *Taceva*, *vi*, *va*; *vamo*, *vate*, *vano*: je taiſois, tu taiſois, il taiſoit, &c.

Paſſé défini. *Tacqui*, *taceſti*, *tacque*; *tacemmo*, &c. Je tus, &c.

Paſſé parfait. *Ho taciuto*, j'ai tû.

Futur. *Tacerò*, *tacerai*, *tacerà*; *taceremo*, *tacerete*, *taceranno.*

IMPÉRATIF.

Taci, *tacia*; *taciamo*, *tacete*, *taciano.*

SUBJONCTIF.

Tacia, *i*, *a*; *taciamo*, *taciate*, *taciano.*

Imparfait. *Taceſſi*, *taceſſi*, *taceſſe*: que je tuſſe, &c.

Temps incertain. *Tacerei*, *tacereſti*, *tacerebbe*: je tairois.

INFINITIF.

Tacere. Gérondif, *Tacendo.* Participe, *Taciuto.*

PARERE, *paroître.*

INDICATIF PRÉSENT.

Pajo, *pari*, *pare*; *pajamo*, *parete*, *pajono*: je parois, tu parois, il paroît; nous paroiſſons, &c.

Imparfait. *Pareva*, je paroiſſois.

Paſſé défini. *Parvi*, *pareſti*, *parve*; *paremmo*, *pareſte*, *parvero*: je parus, tu parus, il parut.*

Futur. *Parrò*, *parrai*, *parrà*, &c. Je paroîtrai, &c.

---

* Les tems compoſés ſont formés par le verbe auxiliaire *eſſere.*

IMPÉRATIF.

Pari, paja; pajamo, parete, pajano: parois, qu'il paroisse; paroissons, paroissez, qu'ils paroissent.

OPTATIF ET SUBJONCTIF.

Che paja, paja, paja; pajamo, pajate, pajano: que je paroisse, tu paroisses, il paroisse, &c.

Imparfait. *Che paressi, essi, sse; ssimo, ste, ssero:* que je parusse, &c.

Temps incertain. *Partei,* je paroîtrois, &c.

INFINITIF.

	Parere,	paroître
Gérondif,	*parendo,*	paroissant
Participe,	*paruto,* et *parso,*	paru

Parere, quand il signifie *sembler,* devient un verbe impersonnel réciproque, et n'a que la troisieme personne du singulier.

Il me semble,	*mi pare*
Il te semble,	*ti pare*
Il lui semble,	*gli pare* ou *le pare* pour le fém.
Il nous semble,	*ci pare*
Il vous semble,	*vi pare*
Il leur semble,	*pare loro*

Il en est de même dans tous les temps. Il me sembloit, *mi pareva*; il me sembla, *mi parve,* &c.

PERSUADERE, *persuader.*

INDICATIF PRÉSENT.

Persuado, persuadi, persuade; persuadiamo, persuadete, persuadono: je persuade, tu persuades, &c.

Imparfait. *Persuadeva, vi, va; vamo,* &c.

Passé défini. *Persuasi, persuadesti, persuase; persuademmo, persuadeste, persuasero:* je persuadai, &c.

Futur. *Persuaderò, rai, rà; remo, rete, ranno,*

IMPÉRATIF.

Perſuadi a ; iamo, ete, ano : perſuade, &c.

OPTATIF.

Perſuado, i, a ; iamo, iate, ano : que je perſuade, &c.
Imparfait. *Perſuadeſſi.*
Temps incertain. *Perſuaderei.*

INFINITIF.

	Perſuadere,	perſuader
Gérondif,	*perſuadendo,*	perſuadant
Participe,	*perſuaſo,*	perſuadé

RIMANERE, *reſter.*

INDICATIF PRÉSENT.

Rimango, rimani, rimane ; rimaniamo, rimanete, rimangono : je reſte, tu reſtes, &c,
Imparfait. *Rimaneva,* je reſtois.
Paſſé défini. *Rimaſi, rimaneſti, rimaſe ; rimanemmo, rimaneſte, rimaſero :* je reſtai, tu reſtas, &c.
Paſſé parfait. *Sono rimaſo* ou *rimaſto.*
Futur. *Rimarrò, rimarrai, rimarrà :* je reſterai, &c.

IMPÉRATIF.

Rimani, rimanga ; rimaniamo, rimanete, rimangano : reſte, qu'il reſte, &c.

OPTATIF.

Che rimanga, rimanga, rimanga ; rimaniamo, rimaniate, rimangano : que je reſte, &c.
Imparfait. *Rimaneſſi,* que je reſtaſſe.
Temps incertain. *Rimarrei, rimarreſti,* &c. Je reſterois, &c.

INFINITIF.

	Rimanere,	reſter
Gérondif,	*rimanendo,*	reſtant
Participe,	*rimaſo* ou *rimaſto,*	reſté

SOLERE, *avoir coutume.*

INDICATIF PRÉSENT.

Soglio, ſuoli, ſuole; *ſogliamo, ſolete, ſogliono* : j'ai coutume, &c.

Ou *ſono ſolito*, j'ai coutume; *ſei ſolito*, tu as coutume; *è ſolito*, il a coutume. *Siamo ſoliti*, nous avons coutume; *ſiete ſoliti*, vous avez coutume; *ſono ſoliti*, ils ont coutume.

Il en eſt de même dans tous les temps; comme, *era ſolito*, j'avois coutume; *non era ſolito*, je n'avois pas coutume, &c.

Imparfait. *Soleva*, j'avois coutume.

Il n'y a point de paſſé défini, ni de futur, ni d'impératif.

OPTATIF ET SUBJONCTIF.

Che ſoglia, ſogli, ſoglia; *ſogliamo, ſogliate, ſogliano* : que j'aye coutume, &c.

Il n'eſt pas uſité dans les autres tems, qu'avec le verbe *eſſere* et le participe *ſòlito*.

INFINITIF.

	Solere,	avoir coutume
Gérondif,	*ſolendo,*	ayant coutume
Participe,	*ſolito,*	accoutumé
Autre gérondif,	*eſſendo ſolito,*	étant accoutumé

TENERE, *tenir.*

INDICATIF PRÉSENT.

Tengo, tieni, tiene; *teniamo, tenete, tengono* : je tiens, tu tiens, il tient; nous tenons, vous tenez, ils tiennent.

Impératif. *Teneva*, je tenois.

Paſſé défini. *Tenni, teneſti, tenne*; *tenemmo, teneſte, tennero* : je tins, tu tins, il tint.

Paſſé parfait. *Ho tenuto*, j'ai tenu.

Futur. *Terrò, terrai, terrà, terremo, terrete, terranno* : je tiendrai, tu tiendras, il tiendra, &c.

IMPÉRATIF.

Tieni, tenga; *teniamo, tenete, tengano*: tiens, &c.

OPTATIF ET SUBJONCTIF.

Che tenga, tieni, tenga; *teniamo, teniate, tengano.*
Imparfait. *Che tenessi, tenessi, tenesse*; *ssimo, ste, ssero.*
Temps incertain. *Terrei, terresti, terrebbe*: je tiendrois, &c.

INFINITIF.

	Tenere,	tenir
Gérondif,	*tenendo,*	tenant
Participe,	*tenuto,*	tenu

VALERE, *valoir.*

INDICATIF PRÉSENT.

Vaglio ou *valgo, vali, vale*; *vagliamo, valete, vagliono*: je vaux, tu vaux, il vaut, &c.
Imparfait. *Valeva, valevi, valeva*, &c. Je valois, &c.
Passé défini. *Valsi, valesti, valse*; *valemmo, valeste, vallero*: je valus, tu valus, il valut, &c.
Passé parfait. *Ho valuto.*
Futur. *Varrò, varrai*, &c.

IMPÉRATIF.

Vali, vaglia; *vagliamo, valete, vagliano*: vaille, qu'il vaille; valons, &c.

OPTATIF.

Che vaglia, vagli, vaglia; *vagliamo, vagliate, vagliano.*
Imparfait. *Valessi.*
Temps incertain. *Varrei*, &c.

INFINITIF.

	Valere,	valoir
Gérondif,	*valendo,*	valant
Participe,	*valuto,*	valu

VEDERE, *voir.*

INDICATIF PRÉSENT.

Veggio ou *vedo*, *vedi*, *vede*; *veggiamo* ou *vediamo*, *vedete*, *veggono* ou *vedono*: je vois, tu vois, il voit.
Imparfait. *Vedeva, vi, va*; *vamo, vate, vano.*
Paſſé défini. *Vidi, vedeſti, vide*; *vedemmo, vedeſte, videro*: je vis, tu vis, il vit.
Paſſé parfait. *Ho veduto*, mieux que *viſto*, &c. j'ai vu.
Futur. *Vedrò, rai, rà*; *remo, rete, ranno*: je verrai, &c.

IMPÉRATIF.

Vedi, veda; *veggiamo* ou *vediamo*, *vedete*, *veggano*: vois, qu'il voie; voyons, voyez, qu'ils voient.

OPTATIF.

Vegga, *vegga*, *vegga*; *vediamo*, *vediate*, *veggano*: que je voie, que tu voies, qu'il voie, &c.
Imparfait. *Vedeſſi*, que je viſſe.
Temps incertain. *Vedrei*, je verrois, &c.

INFINITIF.

	Vedere,	voir
Gérondif,	*vedendo*,	voyant
Participe,	*veduto*, mieux que *viſto*,	vu

Pour connoître les differens terminaiſons d'un verbe il faut d'abord ſavoir ſon infinitif, comme la clef du verbe, c'eſt donc par là que je commencerai à faire l'énumeration des verbes en *ere* bref ſelon la règle ſuivante :

Des Verbes en ere *bref.*

	Infinitif.	Présent.	Passé défini.	Participe.
En *cere :*	Cuocere,	cuoco,	cossi,	cotto
dere :	Ardere,	ardo,	arsi,	arso
gere :	Piangere,	piango,	piansi,	pianto
gliere :	Cogliere,	colgo,	colsi,	colto
guere :	Estinguere,	estinguo,	estinsi,	estinto
lere :	Svellere,	svello,	svelsi,	svelto
mere :	Opprimere,	opprimo,	oppressi,	oppresso
nere :	Ponere,	pongo,	posi,	posto
ndere :	Rispondere,	rispondo,	risposi,	risposto
pere :	Rompere,	rompo,	ruppi,	rotto
rere :	Correre,	corro,	corsi,	corso
tere :	Mettere,	metto,	misi,	messo
vere :	Muovere,	muovo,	mossi,	mosso

Addure, condurre, introdurre, &c. appartiennent à la même classe des verbes en *ere* bref, car anciennement ils avoient la terminaison Latine, *adducere, conducere,* et ils font *uco, ussi, otto, introduco, introdussi, introdotto,* &c.

Il en est de même du verbe *Trarre* ou *traere* tirer, et ses dérivés ; il fait *traggo, trassi, tratto.*

Ajoutez *Bere* boire, qui fait *beo, bevvi, bevuto.* Voyez leur conjugaison à la fin des verbes irréguliers en *ere* bref.

Généralement tous les verbes en *ere* bref font le passé défini en *si* ou en *ssi*, et le participe en *so*, en *to* ou en *sto*, exceptés *Conoscere, crescere, nascere, nuocere, rompere,* dont le passé défini fait *conobbi, crebbi, nacqui, nocqui, ruppi*, et le participe *conosciuto, cresciuto, nato, nociuto, rotto.*

Les verbes en *ggere* perdent les deux *gg*, et prennent au passé défini deux *ss*, et au participe deux *tt*. Ainsi pour former le passé défini de *leggere, reggere,* &c. il faut changer les terminaisons *ggere* en *ssi*, et pour le participe en *tto* ; ce qui fera *lessi, ressi* ; *letto, retto,* &c.

Les verbes aussi qui finissent en *gliere*, ne perdent au défini que *giere*, et retiennent toujours *l*, soit au passé défini, soit au participe, en retranchant ce que nous venons d'indiquer aux verbes *cogliere, scegliere, togliere,* &c. il restera *col, sciol, scel, tol* ; et y ajoutant au passé défini *si*,

et au participe *to*, on y trouvera *colſi*, *ſciolſi*, *ſcelſi*, *tolſi*; *colto*, *ſciolto*, *ſcelto*, *tolto*, &c.

Pour apprendre mieux l'irrégularité des verbes en *ere* bref j'ai cru devoir, pour plus grande facilité, expliquer leurs terminaiſons plus au long.

Des Verbes terminés en cere.

Les verbes en *cere* changent au paſſé défini *cere* en *ſſi*, et ont le participe en *tto*; comme,

CUOCERE, cuire. Préſent. *Cuoco*, *cuoci*, *cuoce*; *cuociamo*, *cuocete*, *cuocono*: je cuis, tu cuis, &c.

Imparfait. *Cuoceva*, *vi*, *va*; *vamo*, *vate*, *vano*: je cuiſois, tu cuiſois, il cuiſoit, &c.

Paſſé défini. *Coſſi*, *cuoceſti*, *coſſe*; *cuocemmo*, *cuoceſte*, *coſſero*: je cuiſis, tu cuiſis, il cuiſit, &c.

Paſſé parfait. *Ho cotto*, j'ai cuit, &c. *Avea cotto*, &c.

Futur. *Cuocerò*, *rai*, *rà*; *remo*, *rete*, *ranno*.

Impératif. *Cuoci*, *cuoca*; *cuociamo*, *cuocete*, *cuocano*.

Optatif. *Che cuoca*. Imparfait. *Che cuoceſſi*. Temps incertain. *Cuocerei*. Infinitif. *Cuocere*. Participe. *Cotto*. Gérondif. *Cuocendo*.

CONDURRE, anciennement *conducere*, conduire. Préſent. *Conduco*, *conduci*, *conduce*; *conduciamo*, *conducete*, *conducono*.

Imparfait. *Conduceva*, *vi*, *va*, *&c.* Je conduiſois, &c.

Paſſé défini. *Conduſſi*, *conduceſti*, *conduſſe*; *conducemmo*, *conduceſte*, *conduſſero*: je conduiſis, &c.

Futur. *Condurrò*, *rai*, *rà*; *remo*, &c. Je conduirai, &c.

Impératif. *Conduci*, *conduca*, &c.

Optatif. *Che conduca*. Imparfait. *Conduceſſi*. Temps incertain. *Condurrei*. Participe. *Condotto*. Gérondif. *Conducendo*.

RILUCERE, reluire. Préſent. *Riluco*, *riluci*, *riluce*; *riluciamo*, *rilucete*, *rilucono*: je reluis, tu reluis, &c.

Imparfait. *Riluceva*: je reluiſois, &c.

Paſſé défini. *Riluſſi*, *riluceſti*, *riluſſe*; *rilucemmo*, *riluceſte*, *riluſſero*: je reluiſis, tu reluiſis, il reluiſit, &c.

Futur. *Rilucerò*: je reluirai, &c.

Impératif. *Riluci*, *riluca*; *riluciamo*, *rilucete*, *rilucano*: reluis, qu'il eluiſe, &c.

Optatif. *Che riluca, riluci, riluca; riluciamo, riluciate, rilucano:* que je reluise, &c.

Imparfait. *Rilucessi*, &c. Je reluisisse, &c.

Temps incertain. *Rilucerei:* je reluirois.

Il n'a point de participe.

Gérondif. *Rilucendo*, reluisant.

VINCERE, gagner. Présent. *Vinco, vinci, vince; vinciamo, vincete, vincono:* je gagne, tu gagnes, il gagne, &c.

Imparfait. *Vinceva:* je gagnois.

Passé défini. *Vinsi, vincesti, vinse; vincemmo, vinceste, vinsero:* je gagnai, &c.

Passé composé. *Ho vinto:* j'ai gagné.

Futur. *Vincerò:* je gagnerai.

Impératif. *Vinci, vinca*, &c. Gagne, qu'il gagne, &c.

Optatif et Subjonctif. *Che vinca.* Imparfait. *Vincessi.*

Temps incertain. *Vincerei.* Participe. *Vinto.*

TORCERE, tordre. Présent. *Torco, torci, torce; torciamo, torcete, torcono:* je tors, tu tors, &c.

Imparfait. *Torceva:* je tordois. Passé défini. *Torsi, torcesti, torse; torcemmo, torceste, torsero.* Futur. *Torcerò.*

Impératif. *Torci, torca*, &c. Tors, qu'il torde, &c.

Optatif. *Che torca.* Imparfait. *Torcessi.* Temps incertain. *Torcerei.* Participe. *Torto.* Gérondif. *Torcendo.*

CONOSCERE et *Crescere*, changent *scere* en *bbi*, pour former le passé défini, et font le participe en *sciuto*.

CONOSCO, *conosci, conosce, conosciamo, conoscete, conoscono:* je connois. Imparfait. *Conosceva.* Passé défini. *Conobbi, conoscesti, conobbe; conoscemmo, conosceste, conobbero:* je connus, &c. Impératif. *Conosci, conosca*, &c.

Optatif. *Che conosca.* Imparfait. *Conoscessi.* Temps incertain. *Conoscerei.* Participe. *Conosciuto.*

CRESCO, *cresci, cresce; cresciamo, crescete, crescono:* je crois, tu crois, il croît.

Imparfait. *Cresceva:* je croissois.

Passé défini. *Crebbi, crescesti; crebbe.*

Futur. *Crescerò:* je croîtrai.

Impératif. *Cresci, cresca; cresciamo, crescete, crescano.*

Optatif. *Che cresca.* Imparfait. *Crescessi.* Temps incertain. *Crescerei:* je croîtrois. Participe. *Cresciuto.*

NASCERE et *nuocere*, font le paſſé défini en *qui*. *Naſcere*, naître. Préſent. *Naſco, naſci, naſce; naſciamo, naſcete, naſcono:* je nais, tu nais. Imparfait. *Naſceva:* je naiſſois. Paſſé défini. *Nacqui, naſceſti, nacque; naſcemmo, naſceſte, nacquero;* je naquis.

Futur. *Naſcerò:* je naîtrai.

Optatif. *Che naſca*. Imparfait. *Che naſceſſi*. Temps incertain. *Naſcerei*. Participe. *Nato*.

NUOCERE, nuire. Préſent. *Nuocio, nuoci, nuoce; nuociamo, nuocete, nuociono:* je nuis. Imparfait. *Nuoceva*. Paſſé défini. *Nocqui, nuoceſti, nocque; nuocemmo, nuoceſte, nocquero*.

Impératif. *Nuoci, nuoca*, &c. Nuis, qu'il nuiſe, &c.

Optatif. *Che nuoca*. Imparfait. *Nuoceſſi*. Temps incertain. *Nuocerei*. Participe. *Nociuto*. Gérondif. *Nuocendo*.

Des Verbes en dere.

Les verbes en *dere* ont le paſſé défini en *ſi*, et le participe en *ſo*; comme,

ARDERE, brûler. Préſent. *Ardo, ardi, arde; ardiamo, ardete, ardono:* je brûle, tu brûles, &c.

Imparfait. *Ardeva:* je brûlois. Paſſé défini. *Arſi, ardeſti, arſe; ardemmo, ardeſte, arſero:* je brûlai, tu brûlas, &c.

Futur. *Arderò*, je brûlerai, &c.

Impératif. *Ardi, arda; ardiamo, ardete, ardano*.

Optatif. *Arda, ardi, arda; ardiamo, ardiate, ardano*.

Imparfait. *Ardeſſi*. Temps incertain. *Arderei*. Participe. *Arſo:* brûlé. Gérondif. *Ardendo:* brûlant.

Mordere eſt conjugué de même. Je ne mettrai à l'avenir que les préſens, les paſſés définis et les participes des verbes, puiſque ce ſont les ſeuls temps qui ſont irréguliers.

CHIUDERE, fermer: *chiudo, chiuſi, chiuſo*; et ainſi de tous les autres, excepté,

CHIEDERE, demander, qui fait au paſſé défini, *chieſi*, et au participe, *chieſto*, et non pas *chieſo*.

Ridere,	*rire*,	rido,	riſi,	riſo.
Rodere,	*ronger*,	rodo,	roſi,	roſo.

Quoique *cedere* soit un verbe régulier, ainsi que nous l'avons dit après la conjugaison du verbe *credere*, ses composés ne le sont cependant pas ; ils font le passé défini en *essi*, et le participe en *sso*.

Succedere. *succéder*, succedo, fait successi, successo.
Concedere, *accorder*, concedo, concessi, concesso.

On trouve ces verbes ainsi conjugués par quelques anciens écrivains, et selon l'usage le plus adopté ils prennent *etti* et *uto* mieux qu' *essi* et *esso*. Ils sont placés dans la classe de verbes réguliers.

Des Verbes en gere.

Les verbes en *gere* ont le passé défini en *si*, et *ssi*, et le participe en *to*, et *tto* ; comme,

Piangere *et* piagnere, *pleurer*, piango, piansi, pianto
Spingere *et* spignere, *pousser*, spingo, spinsi, spinto
Fingere *et* fignere, *feindre*, fingo, finsi, finto

CINGERE, ceindre. Présent. *Cingo*. Passé défini. *Cinsi*, *cingesti*, *cinse*. Participe. *Cinto*.

PORGERE, présenter. Présent. *Porgo*, *porsi*, *porto*.

UNGERE, oindre. Présent. *Ungo*, *unsi*, *unto*.

SPARGERE, répandre, verser. Présent. *Spargo*. Passé défini. *Sparsi*. Participe. *Sparso*, et *sparto*.

ERGERE, dresser. Présent. *Ergo*, *ersi*, *erto*.

IMMERGERE, *dispergere*, *tergere*, et quelques autres semblables, ont leur participe en *so*.

FRIGGERE, frire. Présent. *Friggo*; *frissi*, *friggesti*, &c. Participe. *Fritto*.

LEGGERE, lire. Présent. *Leggo*, *leggi*, *legge*; *leggiamo*, *leggete*, *leggono*. Passé défini. *Lessi*, *leggesti*, *lesse*; *leggemmo*, *leggeste*, *lessero*. Futur. *Leggerò*. Subjonctif. *Legga*. Participe, *Letto*.

DISTRUGGERE, détruire, *distruggo*, *distrussi*, *distrutto*.

VOLGERE, tourner, *volgo*, *volsi*, *volto*.

Des Verbes en gliere.

Outre l'irrégularité du passé défini, et du participe des verbes terminés en *gliere*, ils éprouvent encore une con-

traction à l'infinitif, au futur et au temps incertain, comme :

Cogliere ou *corre* et *cor*, cueillir. Futur. *Corrò*. Temps incertain. *Correi*.

Les verbes en *gliere* changent leur terminaiſon en *lſi* pour former le paſſé défini, et en *lto* pour le participe. *Cogliere*, *colſi*, *colto*, ſervira de modele pour conjuguer ceux qui ſe terminent de même.

Indicatif préſent. *Colgo* et *coglio* : je cueille. *Cogli*, *coglie* ; *cogliamo*, *cogliete*, *colgono* et *cogliono*.

Imparfait. *Coglieva* : je cueillois.

Paſſé défini. *Colſi*, *coglieſti*, *colſe*, *cogliemmo*, &c. Je cueillis, &c.

Futur. *Corrò*, &c.

Impératif. *Cogli*, *colga* ; *cogliamo*, *cogliete*, *colgano*.

Optatif. *Colga*, &c. Imparfait. *Coglieſſi*. Temps incertain. *Correi*. Participe. *Colto*.

Togliere ou *torre*. Préſent. *Tolgo*. Paſſé défini. *Tolſi*, *toglieſti*, &c. Futur. *Torrò*.

Optatif. *Tolgo*. Imparfait. *Toglieſſi*. Temps incertain. *Torrei*. Participe. *Tolto*.

Sciogliere, ou *ſciorre*, délier. Préſent. *Sciolgo*. Paſſé défini. *Sciolſi*, *ſcioglieſti*. Participe. *Sciolto*.

Scegliere ou *ſcerre*, choiſir. Préſent. *Scelgo*, *ſcegli*, *ſceglie* ; *ſcegliamo*, *ſcegliete*, *ſcelgono*. Paſſé défini. *Scelſi*. Participe. *Scelto*.

Des Verbes en guere.

Diſtinguere et *eſtinguere* ſont les ſeuls verbes irréguliers pour cette règle ; ils font. Préſent. *Diſtinguo*. Paſſé défini. *Diſtinſi*. Participe. *Diſtinto*. *Eſtinguo*, *eſtinſi*, *eſtinto*.

Des Verbes en lere.

De tous les verbes en *lere*, il n'y a que *ſvellere* et tous ſes compoſés, qui changent *lere* en *ſi* pour former le paſſé défini, et en *to* pour former le participe. Préſent. *Svello*. Paſſé défini. *Svelſi*, *ſvelleſti*, &c. Futur. *Svellerò*. Participe. *Svelto*.

Des Verbes en mere.

Les composés de *Premere*, qui est régulier, font l'infinitif en *imere* ; le passé défini en *ssi*, et le participe en *sso*.

OPPRIMERE, *oppressi*, *oppresso*.

IMPRIMERE, *impressi* ou *imprimei*, *impresso*.

SUMERE tout seul n'est point usité.

ASSUMERE, *assunsi*, *assunto*.

CONSUMERE, n'est plus usité, (on se sert de *consumare*) il fait au passé défini *consunsi*, et au participe *consunto*.

Des Verbes en nere.

PONERE et *porre* avec tous ses composés, sont les seuls verbes irréguliers de cette terminaison. Quoique l'on se serve de ces deux infinitifs, celui qui est terminé en *orre* est le meilleur, ou dumoins le plus usité. Il faut changer *nere* ou *rre* en *si* pour le passé défini, et en *sto* pour le participe ; en disant *posi*, *disposi*, *posto*, *disposto*.

Présent. *Pongo*, *poni*, *pone* ; *poniamo* et *ponghiamo*, *ponete*, *pongono* : je mets, &c. Imparfait. *Poneva*.

Passé défini. *Posi*, *ponesti*, *pose* ; *ponemmo*, *poneste*, *posero*. Futur. *Porrò*.

Impératif. *Poni*, *ponga* ; *poniamo* et *ponghiamo*, *ponete*, *pongano*.

Optatif. *Che ponga*, *a*, *a* ; *poniamo*, *poniate*, *pongano*. Imparfait. *Ponessi*. Temps incertain. *Porrei*. Participe. *Posto*. Gérondif. *Ponendo*.

Les composés se conjuguent de même.

Des Verbes en ndere.

En changeant *ndere* en *si*, ou *re* en *i*, comme l'on fait lorsque les verbes sont réguliers, on forme le passé défini. Le participe est en *osto*, ou en *uso*, ou en *oso*, ou en *eso*.

RISPONDERE, répondre. Présent. *Rispondo*, *rispondi*, *risponde* ; *rispondiamo*, *rispondete*, *rispondono*. Imparfait. *Rispondeva*. Passé défini. *Risposi*, *rispondesti*, *rispose* ; *rispondemmo*, *rispondeste*, *risposero*. Futur. *Risponderò*.

Impératif. *Rispondi*, *risponda* ; *rispondiamo*, *rispondete*, *rispondano*.

Optatif. *Risponda, di, da ; rispondiamo, rispondiate, rispondano.* Imparfait. *Rispondessi.* Temps incertain. *Risponderei.* Participe. *Risposto.*

Nascondere, cacher. Présent. *Nascondo.* Passé défini. *Nascosi.* Participe. *Nascosto* ou *nascoso.*

Le verbe Fondere, fondre, a le passé défini en *usi. Fusi, fondesti, fuse ; fondemmo, fondeste, fusero.*

Le participe du verbe *fondere* fait *fuso.*

Confondere, confondre, *confusi, confuso.*

Attendere, attendre, *attesi, atteso.*

Prendere, prendre, *presi, preso.*

Rendere, rendre, *resi, reso.*

Fendere, et *pendere,* sont réguliers.

Les composés de ces deux verbes font le passé défini en *esi,* et le participe en *eso :* comme, *difendere, difesi, difeso ; appendere, appesi, appeso.*

Des Verbes en pere.

Rompere, rompre, et ses composés, sont les seuls irréguliers de cette terminaison : il fait au présent, *rompo, rompi, rompe ; rompiamo, rompete, rompono.* Imparfait. *Rompeva.* Passé défini. *Ruppi, rompesti, ruppe ; rompemmo, rompeste, ruppero* ou *romperono.* Futur. *Romperò.*

Optatif. *Rompa.* Participe. *Rotto.*

Des Verbes en rere.

Correre est le seul avec ses composés, qui soit terminé en *rere* bref ; leur passé défini est en *si,* et leur participe en *so.*

Correre, courir. Présent. *Corro, corri, corre ; corriamo, correte, corrono.* Imparfait. *Correva.* Passé défini. *Corsi, corresti, corse ; corremmo, correste, corsero.* Futur, *Correrò.* Impératif. *Corri, corra,* &c.

Optatif. *Corra, corri, corra ; corriamo, corriate, corrano.* Imparfait. *Corressi.* Temps incertain. *Correrei, correresti,* &c. Participe. *Corso.* Gérondif. *Correndo.*

Accorrere, accourir. Passé défini. *Accorsi.* Participe. *Accorso,* et tous les autres composés de même.

Du Verbes en tere.

METTERE, mettre, fait au paſſé défini. *Miſi*, *metteſti*, *miſe*, *mettemmo*, *metteſte*, *miſero:* je mis, tu mis, &c. Participe. *Meſſo.*

PROMETTERE, promettre, fait *promiſi*. Participe. *Promeſſo.*

RIFLETTERE, réfléchir. Ajourd'hui on ſe ſert du participe du verbe *fare*, joint au mot *rifleſſione*; comme : ayant réfléchi, *avendo fatto rifleſſione*; j'ai réfléchi ſur cela, *io ho fatto rifleſſione ſopra ciò*, &c.

RISCUOTERE, recevoir; *riſcuotei* ou *riſcoſſi*, *riſcoſſo.*

SCUOTERE, ſecouer, fait *ſcoſſi* ou *ſcuotei*, *ſcoſſo.*

PERCUOTERE, frapper, *percoſſi*, *percuotei*, *percoſſo.*

Des Verbes en vere.

Pour former le paſſé défini des verbes en *vere*, il faut changer *vere* en *ſſi* ou *ſi*. Les participes ſont différens.

MOVERE, mouvoir. Paſſé défini. *Moſſi.* Participe. *Moſſo.* On écrit plus ſouvent *mouvere* que *movere*. Mais on ne met jamais l'*u* au paſſé défini, ni au participe. On doit donc dire *moſſi* et *moſſe*. Il en eſt de même des compoſés. Exemples : *promoſſi*, *promoſſo*; *commoſſi*, *commoſſo*, &c.

SCRIVERE, écrire; *ſcriſſi*. Participe. *Scritto.*

VIVERE, vivre; *viſſi*. Participe. *Viſſuto* ou *vivuto.*

ASSOLVERE, abſoudre, fait au paſſé défini. *Aſſolſi*, *aſſolveſti*, *aſſolſe*, &c. Participe. *Aſſolto* et *aſſoluto.*

RISOLVERE, réſoudre. Préſent. *Riſolvo.* Paſſé défini. *Riſolſi*, *riſolveſti*. Participe. *Riſoluto.*

PIOVERE, pleuvoir, fait *Piovo*. *Piovei* et *piovvi*. *Piovuto.*

Des Verbes Trarre *en* Bere.

Trarre anciennement *traere* tirer, et *bere* ſyncopé de *bevere* boire ſont placés dans la même claſſe des irréguliers, et ils font.

Indicatif préſent. *Traggo*, *trai*, *trae*, *tragghiamo*, *traete*, *traggono*. Imparfait. *Traeva*, &c. Paſſé défini. *Traſſi*, *traeſti*, *traſſe*, *traemmo*, *traeſte*, *traſſero*. Futur. *Trarrò.* Impératif. *Trai*, tragga, &c. Temps incertain. *Trarrei*, &c. Gérondif. *Traendo.* Participe. *Tratto.*

Ses composés se conjuguent de même. *Contrarre*, *attrarre*, *distrarre*, &c.

BERE ou BEVERE, *boire*.

Bevere est parmi le nombre des verbes réguliers, mais *bere* plus en usage parmi les Toscans se conjugue différemment ; savoir.

Indicatif présent. *Beo*, *bei*, *bee*, *bejamo*, *beete*, *beono*. Imparfait. *Beeva*, *beevi*, &c. Passé défini. *Bevvi*, *beesti*, *bevve*, *beemmo*, *beeste*, *bevvero*. Futur. *Berò*, &c. Temps incertain. *Berei*. *Bevuto*. *Beendo*.

DES VERBES IRRÉGULIERS DE LA TROISIEME CONJUGAISON.

Il y a dans la troisieme conjugaison six verbes plus irréguliers que les autres ; savoir, *dire*, dire ; *morire*, mourir ; *salire*, monter ; *udire*, entendre ; *venire*, venir ; *uscire*, sortir.

DIRE, *dire*.

Je crois que le verbe *dire* n'est qu'un verbe syncopé de *dicere*, dont les anciens se sont servis. Je le mets cependant dans le rang des verbes irréguliers de la troisieme conjugaison, pour suivre l'exemple des autres grammairiens.

Présent. *Dico*, *dici*, *dice* ; *diciamo*, *dite*, *dicono* : je dis, tu dis, il dit ; nous disons, vous dites, ils disent.

Imparfait. *Diceva*, *vi*, *va* ; *vamo*, *vate*, *vano*.

Passé défini. *Dissi*, *dicesti*, *disse* ; *dicemmo*, *diceste*, *dissero* :

Passé parfait. *Ho detto*, j'ai dit. Futur. *Dirò*, je dirai.

Impératif. *Dì*, *dica* ; *diciamo*, *dite*, *dicano* : dis, &c.

Optatif. *Che dica*, *dica* ; *diciamo*, *diciate*, *dicano*.

Imparfait. *Che dicessi*. Temps incertain. *Direi*.

Participe. *Detto*. Gérondif. *Dicendo*.

MORIRE, *mourir*.

L'irrégularité de *morire*, ne consiste qu'en ce qu'il fait le présent en deux manieres, et au participe en *to*, *morto*.

Indicatif présent. *Moro* ou *muojo*, *muori*, *muore* ; *muojamo*, *morite*, *muojono* : je meurs.

Imparfait. *Moriva, vi, va; vamo, vate, vano.*

Passé défini. *Morii, moristi, morì; morimmo, moriste, morirono:* et non pas *morsi*, qui vient de *mordere.*

Passé parfait. *Sono morto*, je suis mort.

Futur. *Morrò*, je mourrai, mieux que *morirò.*

Impératif. *Muori, muora* ou *muoja*; *moriamo* ou *muojamo, morite, morano* ou *muojano*; meurs, qu'il meure, &c.

Optatif et subjonctif. *Che muoja, muoja, muoja: moriamo* ou *muojamo, muojate* ou *moriate, muojano.*

Imparfait. *Morissi.* Temps incertain. *Morrei.*

Participe. *Morto.* Gérondif. *Morendo.*

SALIRE, *monter.*

Salire, est irrégulier dans les deux présens et dans l'impératif.

Indicatif présent. *Salgo* ou *saglio, sali, sale; salghiamo, salite, salgono* ou *sagliono:* je monte, &c.

Imparfait. *Saliva*, &c.

Passé défini. *Salii, salisti, salì; salimmo, saliste, salirono:* je montai. Futur. *Salirò*, je monterai.

Impératif. *Sali, salga* ou *saglia; sagliamo* ou *salghiamo, salite, salgano* ou *salghino:* monte, qu'il monte, &c.

Optatif. *Che salga* ou *saglia, sagli, salga*, &c.

Imparfait. *Che salissi, salissi. salisse*, &c.

Temps incertain. *Salirei, saliresti*, &c.

Participe. *Salito.* Gérondif. *Salendo.*

Il faut prendre garde de ne pas employer *saliamo*, au lieu de *sagliamo* ou *salghiamo*, qui proviennent du verbe *salare*, saler, et non de *salire*, monter.

UDIRE, *entendre.*

Udire, n'est irrégulier qu'au présent, où il change *u* en *o* à la premiere, seconde et troisieme personne du singulier et à la troisieme du pluriel.

Indicatif présent. *Odo, odi, ode; udiamo, udite, odono:* j'entends, tu entends, il entend.

Imparfait. *Udiva, vi, va; vamo, vate, vano;*

Passé défini. *Udii, udisti, udì; udimmo, udiste, udirono:* j'entendis, &c.

Futur. *Udirò, rai, rà; remo, rete, ranno.*
Impératif. *Odi, oda; udiamo, udite, odano.*
Temps incertain. *Udirei.* Participe. *Udito.* Gérondif. *Udendo.*

Il ne faut jamais dire *odiamo* à la place de *udiamo*, parce que *odiamo* eſt la premiere perſonne pluriel du préſent de l'indicatif du verbe *odiare*, haïr.

VENIRE, *venir.*

Indicatif préſent. *Vengo, vieni, viene; veniamo, venite, vengono:* je viens, tu viens, il vient.
Imparfait. *Veniva:* je venois.
Paſſé défini. *Venni, veniſti, venne; venimmo, veniſte, vennero:* je vins, tu vins, il vint.
Paſſé parfait. *Sono venuto.* Futur. *Verrò*, je viendrai.
Impératif préſent. *Vieni, venga; veniamo* ou *venghiamo; venite, vengano:* viens, qu'il vienne; venons, &c.
Optatif préſent. *Che venga.* Imparfait. *Che veniſſi.*
Temps incertain. *Verrei.* Participe. *Venuto.* Gérondif. *Venendo.*

Tous les composés de *venire*, comme, *pervenire, rivenire*, ſe conjuguent de même.

USCIRE, *ſortir.*

Uſcire, n'eſt irrégulier qu'en ce qu'il change *u* en *e* au préſent, c'eſt-à-dire, à la premiere, ſeconde et troiſieme perſonne du ſingulier, et à la troiſieme du pluriel.
Indicatif préſent. *Eſco, eſci, eſce; uſciamo, uſcite, eſcono.*
Imparfait. *Uſciva*, je ſortois.
Paſſé défini. *Uſcii, uſciſti, uſcì; uſcimmo, uſciſte, uſcirono:* je ſortis, tu ſortis, il ſortit; nous ſortîmes, &c.
Paſſé parfait. *Sono uſcito*, je ſuis ſorti.
Futur. *Uſcirò, uſcirai, uſcirà*, &c.
Impératif. *Eſci, eſca; uſciamo, uſcite, eſcano.*
Optatif. *Che eſca, eſci, eſca; uſciamo, uſciate, eſcano.*
Imparfait. *Che uſciſſi*, que je ſortiſſe, &c.
Temps incertain. *Uſcirei.* Participe. *Uſcito.* Gérondif. *Uſcendo.*
Aprire, ouvrir, fait ou paſſé défini, *aprii* ou *aperſi*;

apriranno ou *aperfero*. Participe. *Aperto*. *Coprire* et *foffrire* font conjugues de même.

Parmi les verbes terminés à l'infinitif en *ire*, il y a une autre forte de verbes qui ne font irréguliers qu'au préfent qui fe forme de l'infinitif, changeant *ire* en *ifco*; comme, *ardire*, ofer, *ardifco*. Nous allons en donner la conjugaifon, qui pourra fervir de règle a tous les verbes femblables.

Dés Verbes en Ifco.

ARDIRE, *ofer*.

Indicatif préfent. *Ardifco, ardifci, ardifce; ardite, ardifcono*: j'ofe, &c. à la premiere perfonne du pluriel il faut dire, *abbiamo ardire*, et non pas *ardiamo*. Ce dernier ne paroît propre que pour le verbe *ardere*, brûler, qui fait *ardiamo*.

Imparfait. *Ardiva*, j'ofois; *ardivi, ardiva*, &c.
Paffé défini. *Ardii, ardifti, ardì; ardimmo, ardifte, ardirono*: j'ofai, &c.
Paffé parfait. *Ho ardito*. Futur. *Ardirò*.
Imperatif. *Ardifci, ardifca; abbiamo, ardire, ardite, ardifcano*: ofe, qu'il ofe; ofons, &c.
Optatif. *Che ardifca, ardifci, ardifca; abbiamo ardire, abbiate ardire, ardifcano*: que j'ofe, que tu ofes, qu'il ofe, &c.
Imparfait. *Ardiffi*. Temps incertain. *Ardirei*.
Participe. *Ardito*. Gérondif. *Avendo ardito*.

Conjuguez de même les fuivans.

Abbellire	embellir	*Diminuire*	diminuer
Abborrire	avoir en horreur	*Efaudire*	exaucer
		Efeguire	exécuter
Abolire	abolir	*Favorire*	favorifer
Aggradire	agréer	*Finire*	finir
Ammutolire	devenir muet	*Fiorire*	fleurir
Apparire	paroître	*Gioire*	jouir
Arricchire	enrichir	*Gradire*	agréer
Arroffire	rougir	*Impazzire*	devenir fou
Arroftire	rôtir	*Incrudelire*	devenir cruel

Aſſorbire	abſorber, ſon part. eſt *aſſorbito* et *aſſorto*
Atterrire	faire peur
Bandire	bannir
Capire	comprendre
Colorire	colorer
Colpire	frapper
Compatire	compatir
Concepire	concevoir
Cuſtodire	garder
Digerire	digérer
Invaghire	donner de l'amour
Languire	languir
Patire	ſouffrir
Proibire	défendre
Punire	punir
Riverire	ſaluer
Spedire	depêcher, expédier
Tradire	trahir
Ubbidire	obéir
Unire	unir, &c.

Il faut faire attention que les poëtes n'obſervent pas toujours cette irrégularité, et qu'ils diſent également *offro* et *offeriſco*; *mugge* et *muggiſce*; *langue* et *languiſce*; *fere* et *feriſce*, &c.

Il y a encore quelques verbes qui ſe terminent en *are* et en *ire*; comme, *Colorare*, *colorire*, colorer. *Inanimare*, *inanimire*, donner courage. *Inacerbare*, *inacerbire*, aigrir. *Indurare*, *indurire*, endurcir, &c.

Les poëtes emploient très-ſouvent les verbes *ire* et *gire*, au lieu d'*andare*; ce ſont les ſeuls dont il nous reſte à parler pour terminer ce que nous avions à dire des verbes irréguliers.

Du Verbe ire.

On ne trouve dans les Auteurs que les temps ſuivans.

Indicatif. Imparfait. *Iva*, il alloit; *ivano*, ils alloient. Futur. *Irò*, *irai*, *irà*; *iremo*, *irete*, *iranno*.

Impératif préſent. *Ite*, allez.

Infinitif. *Ire* ou *ir*, aller.

Participe. *Ito*.

Les autres temps ne ſont point uſités.

Du Verbe gire.

Il n'y a que les temps ſuivans qui ſont en uſage.

Préſent. *Gite*, vous allez.

Imparfait. *Giva*, *givi*, *giva* ou *gía*; *givamo*, *givano*: j'allois, &c.

Paſſé défini. *Gii*, *giſti*, *gì* ou *gio*; *gimmo*, *giſte*.

Futur. *Girò*, *girai*, *girà*; *giremo*, *girete*, *giranno*.

Impératif. *Gite*, allez.

Optatif imparfait. *Che gissi, gissi, gisse; gissimo, giste, gissero :* que j'allasse. *Girei, girești*, &c.

Infinitif. *Gire*. Participe. *Gito*.

Des Verbes Neutres.

Les verbes neutres sont ceux, dont l'action ne sort point de son principe, mais qui reste dans le sujet qui la fait, comme, *dormir*, *chanter*, *partir*. Pour plus de clartè on peut définir encore les verbes neutres ceux qui font d'eux-mêmes un sens parfait sans régir après eux aucun cas, comme les verbes actifs. Exemple : j'entre, je tremble, *io entro, io tremo.* Remarquez cependant qu'il en est quelques-uns qui peuvent gouverner après eux un accusatif. Exemple : *io vivo una lunga vita, io dormo un lungo sonno, io corro un lungo corso*, &c.

Des Verbes réciproques ou *réfléchis.*

On appelle verbes réciproques ceux qui dans tous les temps sont accompagnés des pronoms conjonctifs *mi, ti, si, ci, vi*, de la même maniere que le verbe *dolere* que nous avons vu dans les irréguliers de la seconde conjugaison, Exemple : *Mi pento, ti penti, si pente ; ci pentiamo, vi pentite, si pentono :* je me repens, &c.

Mi ricordo, ti ricordi, si ricorda ; et ainsi des autres.

Tous les verbes actifs peuvent devenir réciproques dans tous les temps, comme je m'aime, *io mi amo*, &c.

Les pronoms *mi, ti, si, ci, vi*, qui rendent le verbe réciproque, peuvent se mettre devant ou aprés le verbe ; mais dans l'impératif, l'infinitif, le gérondif et le participe, ils doivent toujours ètre mis aprés. Exemple : *amami*, aime-moi ; *amandomi*, en m'aimant ; *amarsi*, s'aimer ; *amatosi*, s'étant aimé ; et ainsi dans tous les verbes. Voyez, pag. 41. sur les pronoms conjonctifs.

Des Verbes impersonnels.

Il y a trois sortes de verbes impersonnels qui n'ont que la troisieme personne du singulier.

Les premiers, qui ſont proprement imperſonnels d'eux-mêmes : comme, *Baſta* il ſuffit ; *biſogna*, il faut ; *pare* il ſemble, et leur ſembables que l'on conjugue par la troiſieme perſonne du ſingulier de chaque temps ; comme, *Biſogna* il faut. *Biſognava* il falloit. *Biſognò* il fallut. *Biſognerà* il faudra. *Biſognerebbe* il faudroit, &c.

Les ſeconds proviennent des verbes actifs qui ont devant eux la particule *on*, qui les rend imperſonnels, comme, on aime, on dit : *ſi ama*, *ſi dice*.

Les troiſiemes qui ſe rapportent aux verbes réciproques. et ſe conjuguent avec les pronoms conjonctifs, *mi*, *ti*, *gli*, ou *le*, *ci*, *vi* : comme, *mi duole*, *ti duole*, *gli duole*, &c.

La particule *ſi*, qui compoſe la ſeconde parte de verbes imperſonnels, ſe met indifféremment devant ou après les verbes ; comme, on aime, *ſi ama* ou *amaſi* ; on dit, *ſi dice* ou *diceſi*. De cette maniere tous les verbes actifs peuvent devenir imperſonnels. On les conjugue en Italien par les troiſiemes perſonnes du ſingulier et du pluriel : comme,

Amaſi ou *ſi ama* ; *ſi amano* ou *amanſi*, on aime.

Si amava, *amavaſi* ; *ſi amavano* ou *amavanſi*, on aimoit ; et ainſi pour toutes les troiſiemes perſonnes de tous les temps.

Ces verbes en François ne ſont jamais employés qu'au ſingulier ; en Italien on les met au ſingulier et au pluriel, ſuivant que le nom qui ſuit eſt à l'un ou l'autre de ces deux nombres.

On loue le capitaine, *ſi loda il capitano.*
On loue les capitaines, *ſi lodano i capitani.*
On voit un homme, *ſi vede un uomo.*
On voit des hommes, *ſi vedono uomini.*

Il faut auſſi remarquer que quand on met la particule *ſi* après un verbe accentué, on double la lettre *ſ*, et on ôte l'accent du verbe : comme,

Crederaſſi, on croira, pour *ſi crederà.*
Diraſſi, on dira, pour *ſi dirà.*

Les verbes imperſonnels qui ſe conjuguent avec les pronoms perſonnels *mi*, *ti*, *gli* ou *le*, *ci*, *vi*, *loro*, et qui

n'ont que la troisieme personne du singulier, forment la troisieme classe: comme, *Mi dispiace*, je suis fâché, *ou* il me déplait.

Ti dispiace, tu es fâché.
Gli dispiace, ou *le dispiace*, il est fâché *ou* elle est fâchée.
Ci dispiace, nous sommes fâchés.
Vi dispiace, vous étes fâchés.
Dispiace loro, ils sont fâchés *ou* elles sont fâchées.

Mi dispiaceva,	j'étois fâché
Mi dispiacque,	je fus fâché
Mi dispiacerà,	je serai fâché
Che mi dispiaccia,	que je sois fâché
Che mi dispiacesse,	que je fusse fâché
Mi dispiacerebbe,	je serois fâché

Plusieurs de ces verbes impersonnels ont les troisiemes personnes du singulier et du pluriel : comme,

J'ai mal à la jambe, *la gamba mi duole.*
J'ai mal aux yeux, *mi dolgono gli occhj*, &c.

Comment il faut exprimer il y a, il y avoit.

La lettre *y* s'exprime en Italien par *ci*, quand on parle d'un lieu où l'on est, *ici* qui : comme, Puisque je suis ici, j'y dînerai, *giacchè sono qui, ci pranzerò.*

On exprime *y* par *vi*, quand on parle d'un lieu où l'on n'est point, *là* quivi. J'ai été en Angleterre, je n'y retournerai plus, *sono stato in Inghilterra*, *non vi tornerò più.*

La lettre *y* est un adverbe qui marque le temps ou le lieu. On n'exprime point *y* en Itallen, quand on parle du temps : comme, Il y a un an, *è un anno* ou *un anno fa.* Il y a deux mois, *sono due mesi* ou *due mesi fa.*

Et ainsi de tous les temps, en mettant le verbe *essere* à la troisieme personne du singulier ou du pluriel, suivant que le cas l'exige. Pour plus de facilité, je conjuguerai dans tous les temps ce verbe impersonnel, *il y a*, *il y avoit*, *il y eut*, &c. et je marquerai comment il faut l'exprimer lorsqu'il marque le lieu.

Conjugaison du Verbe imperfonnel effere.

On changera *ci* en *vi*, fi on parle des lieux éloignés ; et fi on parle de temps, il faut fupprimer *ci* et *vi*.

	Singulier.	Pluriel.
Indicatif préfent.	Il y a, *c'è* ou *v'è* ou *ci fono*,	*vi fono*
Imparfait.	Il y avoit, *c'era*,	*ci erano*
Paffé défini.	Il y eut, *ci fu*,	*ci furono*
Futur.	Il y aura, *ci farà*,	*ci faranno*
Impératif.	Qu'il y ait, *ci fia*,	*ci fieno*
Optatif.	Qu'il y ait, *ci fia*,	*ci fieno*
Imparfait.	Qu'il y eût, *ci foffe*,	*ci foffero*
Temps incertain.	Il y auroit, *ci farebbe*,	*ci farebbero*
Infinitif.	Y avoir eu, *efferνi ftato* ou *ftata*	
Gérondif.	Y ayant eu, *effendoνi ftato*	

Quand après l'adverbe *y*, on trouve le verbe *avoir*, et fuivi d'un participe, comme, *il y a dîné*, il faut alors exprimer les temps du verbe *avoir* par ceux du verbe *avere*, et non pas par ceux du verbe *effere :* comme, J'y ai dîné, *ci* ou *vi ho pranzato*. Tu y as diné, *ci* ou *vi hai pranzato*. Il y a couché, *ci* ou *vi ha dormito*.

Mais fi c'eft le participe *ftato* qui fuit le verbe *avoir*, il faut alors les exprimer par ceux du verbe *effere :* comme, j'y ai été, j'y avois été, *ci fono ftato*, *ci era ftato* ou *ftata*.

Conjugaison du Verbe imperfonnel il y en a, *quand il marque le lieu pour tous les temps.*

Pour rendre en Italien cette expreffion *il y en a*, &c. il faut obferver ce que je viens de dire fous le chapître des pronoms conjonctif *mi*, *ti*, *fi*, *ci*, *vi*, *loro*, quand ils font fuivis de la particule *en*, pag. 41.

Il y en a	ce n'è, / ve n'è,	*ou*	ce ne fono / ve ne fono
Il n'y en a point,	non ce n'è,		non ce ne fono
Y en a-t-il?	ce n'è ?		ce ne fono ?
N'y en a-t-il pas?	non ce n'è ?		non ce ne fono ?
Il y en avoit,	ve n'era,		ve n'erano
Il n'y en avoit pas,	non ve n'era,		non ve n'erano

Il y en eut,	ve ne fu,	ve ne furono
Il n'y en eut pas,	non ve ne fu,	non ve ne furono
Il y en aura,	ve ne farà,	ve ne faranno
Il n'y en aura pas,	non ve ne farà,	non ve ne faranno, &c.

Il faut exprimer *y en*, par *ce ne*, si on parle d'un lieu où l'on est, et par *ve ne*, s'il s'agit d'un lieu où l'on n'est point, quoique fort souvent, et sur-tout en parlant du temps, on ne l'exprime point. Exemple :

Combien de mois y a-t-il ? il y en a dix au moins.
Quanti mesi sono? sono dieci al meno.

Quelquefois on exprime seulement *en* par *ne*. Exemple :

Combien y a-t-il de mois ? il y en a dix de passés.
Quanti mesi sono? ne sono passati dieci.

Quelquefois on exprime tout : comme,

Combien de mois y a-t-il d'ici à la nouvelle année ? il y en a dix.
Quanti mesi sono di qui all' anno nuovo? ce ne sono dieci.

CHAPITRE V.

DU PARTICIPE.

LE Participe (qu'on devroit nommer *supino*) est un temps de l'infinitif, duquel on se sert pour les passés parfaits et plusque-parfaits de tous les verbes, comme, *ho amato, aveva amato.*

Tous les verbes en *are* font le participe en *ato:* comme, *amato, cantato, parlato, andato, confessato, adorato, studiato,* &c.

Le verbe *fare* ſeul prend deux *tt* au participe, il fait *fatto* : *fato* écrit avec en ſeul *t*, ſignifie *le deſtin.*

Les participes peuvent auſſi remplir la fonction des adjectifs. Exemple : *Uomo amato, donna amata* ; *libri amati, lettere amate.*

On trouve ſouvent des participes de la premiere conjugaiſon ſyncopés : comme, *adorno* et *adornato*, *avvezzo* et *avvezzato*, *carico* et *caricato*, *compro* et *comprato*, et pluſieurs autres, qu'on rencontrera en liſant les auteurs.

Il y a trois ſortes de participes ; ſavoir, le participe actif, le paſſif et l'abſolu.

Les participes ſont actifs quand ils ſont précédés du verbe *avere* : comme, *ho amato, aveva amato* ; *ho detto, hai detto* ; *ho creduto, ho ſentito.*

Ils ſont paſſifs lorſqu'ils ſont précédés du verbe *eſſere*, comme, *ſono amato, ſono creduto*, &c.

Les participes abſolus ſe rapportent aux participes abſolus des Latins ; mais ils ſont compoſés des gérondifs des verbes auxiliaires, *ayant* ou *étant* : comme, ayant aimé, *avendo amato* ; étant aimé, *eſſendo amato*, *eſſendo creduto.*

Souvent on n'exprime pas *ayant* ni *étant* : comme,

Ayant fait cela, *fatto queſto*
Ayant dit cela, *detto queſto*
Cela étant fait, *fatto queſto*
Le ſermon étant fini, *finita la predica*

Remarquez que les Italiens ont une maniere particuliere pour exprimer *après que*, et qu'ils tournent la phraſe : comme,

Après qu'il eut fait, *fatto ch' ebbe*
Aprés qu'il eut parlé, *parlato ch' ebbe.*

Voyez dans le ſeconde parte la concordance des participes, ou l'on trouvera tous les doutes ſur les participes éclaircis.

CHAPITRE VI.

DES ADVERBES.

L'Adverbe eſt une partie indéclinable du diſcours, qui ſe joint avec les adjectifs et les verbes, et qui ſert à exprimer la maniere ou les circonſtances de la choſe dont on parle. Il y en a de pluſieurs ſortes; comme, de temps, de lieu, de quantité, &c.

Des adverbes de temps: comme, *à préſent*, *maintenant*, *hier*, *ajourd'hui*, *jamais*, *toujours*.

De lieu: comme, *où*, *d'où*, *ici*, *là*, *de là*, *là-haut*, *là-bas*.

De quantité: comme, *combien*, *tant*, *autant*, *peu*, *beaucoup*, *trop*.

Il y a des adverbes qui ſe forment des noms adjectifs en changeant la terminaiſon de ceux qui ſont finis en *o*, en *amente:* comme, de *ſanto*, *ſantamente,* ſaintement: *ricco*, *riccamente*, richement; *dotto*, *dottamente*, doctement; *alto*, *altamente*, hautement.

Des noms adjectifs en *e*, on en forme des adverbes en ajoutant *mente:* comme,

Coſtante,	*coſtantemente,*	conſtamment
Diligente,	*diligentemente,*	diligemment
Prudente,	*prudentemente,*	prudemment

Si les noms adjectifs ſont finis en *le*, il faut ôter *e*, et mettre *mente:* comme,

Fedele,	*fedelmente,*	fidellement
Umile,	*umilmente,*	humblement
Tale,	*talmente,*	tellement

Et ainſi des autres.

RECUEIL DES ADVERBES.

Abondamment, *abbondantemente*
A bon droit, *con ragione, meritamente, ragionevolmente*
A bout, *a capo*
A bride abattue, *a briglia ſciolta*
Abſolument, *aſſolutamente*
A califourchon, *a cavalcioni*
A chaudes larmes, *a dirotte lagrime*
A cette heure, *addeſſo, ora, or*, tout à cette heure, *adeſſo adeſſo, or ora*
A cloche-pied, *a piè zoppo*
A condition, *a patti*
A contre-cœur, *mal volentieri*
A côté, *da parte, da banda*
Actuellement, *attualmente*
A deſſein, *a poſta*
A deſſein de, *con penſiero di*
Adieu, *addio*
Admirablement, *mirabilmente, a maraviglia*
Adroitement, *accortamente, ſagacemente*
A genoux, *in ginocchioni*
A gorge déployée, *alla ſmaſcellata*
Agréablement, *leggiadramente*
Ailleurs, *altrove*
Ainſi, *così*
Ainſi ſoit-il, *così ſia*
Aiſément, *agevolmente*
A l'abri, *al coperto, al riparo*
A la brune, *all' oſcuro*
A la fin, *in ſomma, alla fine*
A la hâte, *in fretta*
A la longue, *a lungo andare*
A l'amiable, *amichevolmente*
A la merci, *a diſcrezione*
A la renverſe, *ſupino*
A la ſourdine, *tacitamente*
A l'écart, *in diſparte*
A l'endroit, *pel dritto*
A l'envers, *pel roveſcio*
A l'envi, *a gara*
A l'épreuve, *a prova*
A l'imprévu, *all' improvviſo*
A l'inſu, *ſenza ſaputa*
Allons, allons, *ſu ſu*, ou *via via*
A loiſir, *con tempo, con agio*
Alors, *allora*
Anciennement, *anticamente*
A peu près, *quaſi, preſſo a poco*
A point nommé, *appunto, giuſto*
Après demain, *doman l'altro, poſdimani, l'altro domani*
A préſent, *adeſſo, ora*
A rebours, *alla roveſcia*
A reculons, *in dietro*
A regret, *mal volentieri, con rincreſcimento*
A ſavoir, *cioè*
Aſſez, *abbaſtanza*
A tâtons, *brancolone, tentone*
A tout moment, *tratto tratto, ad ogni momento*
A toute bride, *a briglia ſciolta*
Avant que, *prima di*

Avant hier, *l'altro jeri, jeri l'altro*
Au bond, *al balzo*
Au bout, *in capo*
Aucunement, *in maniera alcuna*
Au dépourvu, *alla sprovvista*
Au dessus, *di sopra*
Aujourd'hui, *oggi*
Au lieu de, *in vece di, in luogo*
Auparavant, *prima*
Au plutôt, *quanto prima*
Au reste, *in somma, del resto*
Aussi, même, *anche, pure*
Aussi, si, *così*
Aussi, tant, *tanto, così*
Aussi grand que, *grande quanto*
Aussi-tôt, *subito*
Au surplus, *nel resto*
Autant, *tanto*
Autrefois, *altre volte*
Autrement, *altramente, se non*
Autre part, *altrove*
Là-bas, *laggiù*
Beaucoup, *molto, assai*
Beaucoup de, *molto, molta, molti, molte**
Bien, *bene*
Bien *pour* beaucoup, *molto*
Bientôt, *presto, molto presto*
Bien vîte, *via, più presto*
Brusquement, *rigidamente, aspramente*
Brutalement, *bestialmente*
Çà, *or su, via*
Çà donc, *via dunque*
Ce matin, *stamattina, questa mattina, stamane*
Cette nuit, *stanotte, questa notte*
Ce soir, *stasera, questa sera*
Cependant, *frattanto, intanto*
Certes, *certo, sicuro*
C'est assez, *basta*
C'est-à-dire, *cioè*
C'est pourquoi, *perciò*
Chaudement, *caldamente*
Cher, bien cher, *caro, molto caro*
Clairement, *chiaramente*
Combien ? *quanto ?*
Combien de ? *quanto, quanta, quanti, quante ?* *
Comme, *come, sicome*
Comment ? *come ?*
Continuellement, *di continuo, continuamente*
Correctement, *correttamente*
tout d'un Coup, *tutto in un tratto*
à ce Coup, *a questa volta, adesso*
tout à Coup, *di primo lancio*
Courageusement, *animosamente, coraggiosamente*
Crasseusement, *sordidamente*
Cruellement, *crudelmente*
Ci-après, *di poi, da quì innanzi*
Ci-devant, *per l'addietro, qui avanti*
Ci-dessous, *disotto, quì sotto*

---

* Voyez dans la troisieme partie la concordance des adverbes sur la construction de ces mots.

Ci-dessus, *di sopra, quì sopra*
D'abord, *subito*
D'ailleurs, *dall' altra parte*
Dangereusement, *pericolosamente*
Davantage, *davantaggio, di più*
D'aventure, *a caso*
D'autant moins, *tanto meno*
D'autant plus que, *tanto più che*
D'autant que, *imperocchè, imperciocchè*
De bonne foi, *sinceramente*
De bonne heure, *per tempo, a buon ora*
De dix ans, *di qua a dieci anni*
De beaucoup, *di gran lunga*
Debout, *su, in piedi*
De crainte que, *per tema che*
De fond en comble, *fin dai fondamenti, affatto*
Dehors, *fuori, fuora*
Déjà, *già, diggià*
De-là, *quindi*
Demain, *domani, dimani*
Demain matin, *domattina*
De même, *nella medesima maniera*
De part et d'autre, *dall'una e dall'altra parte*
De plein saut, *di salto*
De plus, *in oltre, di più, oltracciò*
Depuis, *dopo, da*
Depuis hier, *da jeri in qua*
Depuis quand ? *da quando in qua*
Depuis ce temps-là, *da quel tempo in qua*
Depuis que, *dacchè, dopo che*
De quelle façon, *di che sorta, in che maniera ?*
Dernierement, *ultimamente*
Derriere, *dietro*
en arriere, *in dietro*
Dès-a-présent, *fin d'adesso, fin ora*
Dès-lors, dès que, *subito che*
Désormais, *ormai*
Dessous, *sotto, di sotto*
Dessus, *sopra, di sopra*
De suite, *di seguito, di filo*
De temps en temps, *di quando in quando, di tempo in tempo*
Devant, *avanti, innanzi*
Dorénavant, *per l'avvenire, di quà avanti*
à Dos d'âne, *a schiena d'asino*
D'où, *d'onde*
Doublement, *doppiamente, falsamente*
Doucement, *piano, adagio*
D'outre en outre, *da parte a parte, da banda a banda*
Du moins, *almeno*
Effrontément, *sfacciatamente*
Egalement, *ugualmente* ou *egualmente*
Encore, *ancora, anche, anco*
Enfin, *in somma, in fine*
En roulant, *rotolone*
Ensemble, *insieme*
Ensuite, *dipoi, dopo*
En sursaut, *all'improvviso*
En suspens, *in sospeso, in dubbio*
Entiérement, *intieramente, affatto*
A l'entour, *intorno*

En vain, *indarno*
Environ, *intorno*, *circa*
Eperdument, *all'eccesso*, *svisceratamente*
Epouvantablement, *spaventevolmente*
Equitablement, *giustamente*
Etrangement, *stranamente*
Exprès, *a posta*, *a bella posta*, *a bello studio*
Facilement, *facilmente*, *agevolmente*
Faute de, *per mancanza di*
Fixement, *fissamente*
Follement, *pazzamente*
Fort, *molto*
Franchement, *liberamente*
Gare, gare, *via*, *via*, *a voi*, *a voi*
Gratis, *a uffo*, *gratis*
Guere, *guari*
De guet-à-pens, *di caso pensato*
Hardiment, *arditamente*
Hautement, *altamente*
Hélas, *ohimè*, *ahi lasso*
Heureusement, *felicemente*
Hier, *jeri*
Hier au soir, *jeri sera*
Honteusement, *vergognosamente*
Hors, *fuori*
Hors de mesure, *fuor di modo*
Jamais, *mai*
Ici, *qui*, *qua*
Incontinent, *subito*
Justement, *appunto*
Jusque, *fin*, *fino*, *fin*, *fino*; *insin*, *insino*, *infin*, *infino*
Jusques où, *fin dove*
Là, *lì*, *là*; pas loin de là; *non lungi di là*
Lâchement, *vilmente*
Loin, *lontano*, *lungi*
Maintenant, *adesso*, *ora*
Mal, *male*
Malgré moi, *malgrado mio*
Malgré vous, *malgrado vostro*
Malheur à, *guai a*
Même, *anche*, *ancora*, *eziandio*
Mieux, *meglio*
Moyennant, *mediante*
Moindre, *minore*
Néanmoins, *nondimeno*, *nulladimeno*, *non ostante*
Nettement, *liberamente*
Ni, *nè*; ni même, *nè anche*
Non, *no*. Ne, *non*
Nonobstant, *non ostante*
Oui, *sì*. On, *si*
On ne, *non si*
Où, *dove*, *ove*
Outre, *oltre*
Ouvertement, *scopertamente*, *apertamente*
Paix, paix, *zitto*, *zitto*
Par aventure, *a caso*
Par cœur, *a mente*
Par deçà, *di qua*
Par delà, *di là*
Par exemple, *verbi grazia*, *per esempio*
Peu, *poco*: tant soit peu, *ogni poco*, *un tantino*
Peut être, *forse*
Plus, *più*
Pour ce qui est de, *in quanto a*
Pourtant, *però*

Prefque, *quafi*
Quand, *quando*
Quant à moi, *in quant' a me*
Quelquefois, *alle volte*
Quelque peu, *alquanto*
Quitte, *pace, pari*
Quoi qu'il en foit, *comunque fià*
Rarement, *di rado*
Réciproquement, *fcambievolmente, reciprocamente*
au Refte, *in fomma*
Rien, *niente, nulla*
Sagement, *faviamente*
Sans doute, *fenza dubbio*
Selon, *fecondo*
Sens deffus deffous, *foffopra, alla rinfufa, confufamente*
Sur le foir, *verfo la fera*
ce foir, *fta fera, quefta fera*
Suffifamment, *abbaftanza, fufficientemente, baftevolmente*
Tant, *tanto*
Tant foit peu, *ogni poco, un tantino*
Tantôt une chofe, tantôt une autre, *teftè una cofa, teftè un' altra*
Tantôt, *poco fa, or ora, adeffo adeffo*
Tantôt l'un, tantôt l'autre, *or quefto, or quello*
Tard, *tardi*
Trop, *troppo*
Tôt, *prefto*; fi-tôt, *così prefto*
Toujours, *fempre*
Tout-à-fait, *affatto*
Tout-à-coup, *in un tratto*
Tout-beau, *adagio*
Vîte, *prefto*
Voilà, *ecco*
Volontiers, *volentieri*
Vraiment, *veramente*
Y, *ci*, ou *vi*
Il y a long-temps, *è un pezzo, è molto tempo*

CHAPITRE VII.

DES PRÉPOSITIONS.

LA prépofition eft une partie du difcours qui fe met devant les noms, les pronoms et les verbes, comme j'ai dit dans l'introduction.

Chaque prépofition demande après foi quelque cas, comme je l'ai remarqué dans le recueil fuivant par ordre alphabétique.

A cause de, *per rispetto di.* Génitif.
A cause de vous, *per rispetto vostro* ou *di voi.*
A cause de moi, *per rispetto mio* ou *di me.*
A l'égard de, *in quanto a*, *al* ou *allo.*
A l'entour de, *d'intorno a. All'intorno di.*
Après, *dopo.* Génitif, datif et accusatif.
Arriere, *dietro.* Datif et accusatif. En arriere, *in dietro.* Datif.
Au côté de, *a lato. Vicino.* Génitif et datif.
Au-delà du, *di là del* ou *dal.* Génitif et ablatif.
Avant, *avanti.* Datif et accusatif. *Prima.* Génitif.
Avant moi, *prima di me.* Génitif.
Avant vous, *avanti voi*, *a voi*, *prima di voi.*
Avec, *con.* Accusatif. Avec le ou la, *col*, *con lo*, *con la.*
Au millieu du, *in mezzo del*, *in mezzo al.* Génitif et datif.
Au pied de la, *appié della.* Génitif.
Auprès de, *appresso.* Génitif, datif, et accusatif.
Autour du, *intorno il*, *del*, *al*, *dal. all'intorno del.*
Chez, *da*, *in casa.*
Chez le, *dal*, *dallo*, *dalla*; *in casa del*, &c.
Contre le, *contra il*, *contra del.* Génitif et accusatif.
Contre moi, *contra me*, *contra di me*, *contro a.*
Dans *in*, dans le, *nel*, *nello*, *nella.* Voyez, pag. 27.
Dans deux jours, *fra* ou *in due giorni.*
Decà du, *di quà dal.* Ablatif.
Delà du, *di là dal.* Ablatif.
Dedans le, *dentro.* Genitif, datif et accusatif.
Dehors du, *fuori del.* Génitif.
Derriere le, *dietro al*, *dietro il.* Datif et accu satif.
Dessous le, *sotto del*, *sotto al* ou *sotto il.*
Dessus le, *sopra del*, *sopra il*, et *sopra al.*
En, devant un nom, se dit en Italien, *in.* Voyez, pag. 27.
En, devant un verbe, *ne.* Voyez, pag. 41.
En cachette du pere, *di nascosto del padre* ou *al padre.*
Entre, *fra*, *tra.* Accusatif.
Envers moi, *verso di me.* Génitif et accusatif.
Environ, *circa.* Génitif, datif et accusatif.
Hormis le, *eccetto il.* Accusatif.
Hors le, *fuori del.* Génitif.

Joignant la muraille, *contiguo al muro*, *rasente il muro*.
Jusque, *sino*, *fino*; *insino*, *infino*. Datif.
Loin du logis, *lungi della* ou *dalla casa*. Génitif et ablatif.
Le long de la riviere, *lungo del*, *al*, *il fiume*.
Par, *per* ou *da*. Voyez, pag. 60. Pour, *per*. Accusatif.
Près, proche, *presso*, *vicino*. Génitif, datif et accusatif.
Sans, *senza*, *senza di*. Génitif et accusatif.
Selon le, *secondo il*. Accusatif.
Sous la table, *sotto la tavola*, *della* ou *alla*.
Sur, *sopra*. Génitif, datif, et accusatif.
Touchant l'affaire, *circa l'affare*, *intorno all'affare*. Génitif, datif et accusatif.
Touchant le, *in quanto al*. Datif.
Vers le, *verso il*, *verso del*. Génitif et accusatif.
Vis-à-vis, *di rimpetto*. Datif.

CHAPITRE VIII.

DES CONJONCTIONS.

LES conjonctions servent à joindre les phrases. Ces mots *puisque*, *nonobstant que*, *encore que*, *bien que*, &c. sont des conjonctions. Il y en a d'autres sortes qu'on trouvera dans le recueil suivant.

A condition que, *con patto che*
Au contraire, *anzi*, *al contrario*
Afin que, *acciò che*
Avec tout cela, *con tutto ciò*
Aussi, même, *anche*
Autant que, *tanto quanto*
Bien que, *benchè*
Car, *perchè*, *imperocchè*
Comme ainsi soit que, *conciossia cosa che*
Donc, *adunque*
D'autant que, *perciocchè*
Encore, *ancora*
Encore, même, *anche*

Encore bien que, *quantunque*
Enfin, *in somma*
En outre, *in oltre*
Encore que, *di maniera che, di modo che*
En tant que, *in quanto*
Et, *e* et *ed*, mais jamais *et*
Mais, *ma*
Même aussi, *anche*
Mieux, *meglio*
Néanmoins, *niente di meno*, *non di meno*, *nulla di meno*
Ni, *nè*
Ni moi non plus, *neppur io, nè anch'io, nè men'io, nè manch'io, nè tampoco io*
Ni même, *nè meno*
Nonobstant que, *non ostante che*
Ou bien, *ovvero*
Parce que, *perchè*
Posez le cas que, *dato che, dato il caso, in caso che*
Pourquoi? *perchè?*
Pourtant, *però*
Pourvu que, *purchè*
Plutôt que, *più tosto che*
Ou, *o, ovvero, oppure*
Quand même, *quando anche*
Quoique, *benchè, sebbene, con tutto che, quantunque*
Si, devant un verbe, *se*
Supposé que, *supposto che*
Vu que, *stante che, atteso che*

CHAPITRE IX.

DE L'INTERJECTION,

Derniere Partie du Discours.

L'INTERJECTION est l'expression de la passion; c'est le cri qui nous échappe dans une affection vive; comme,

A l'aide, à l'aide, *ajuto, ajuto*
A merveille, *bràvo, bravo*
Au feu, *al fuoco*
Aux armes, *alle armi*
Bon, bon, *buono, buono*
Courage, *animo, coraggio*
Fi, *oh, uh, puh*

Gare, gare, *a voi, a voi; guarda, guarda; largo, largo; badate*
Halte, *alto*
Hélas, *ohimè! ahi lasso! ahi lassa!*
Paix, paix, *zitto, zitto*
Prenez garde, *state in cervello*, ou *avvertite, badate*
Silence, *silenzio, zitto*]
Vraiment voir, *oibò*

FIN DE LA PREMIERE PARTIE.

SECONDE PARTIE.

CETTE ſeconde partie eſt compoſée :

1. *De l'Orthographe Italienne.*
2. *De l'Accent Italien.*
3. *Des Concordances Italiennes,* ou *de la Syntaxe,* et *du Ripieno.*
4. *Obſervations Grammaticales en général ſur la Langue Italienne par ordre alphabétique.*
5. *Des Licences Poétiques.*

PREMIER TRAITÉ.

DE L'ORTHOGRAPHE.

CHAPITRE PREMIER.

DE L'ORTHOGRAPHE ITALIENNE.

L'ORTHOGRAPHE Italienne a cela de facile, qu'on écrit les mots de la maniere qu'on les prononce.

Les Toſcans pour mieux exprimer leur prononciation ſont accoûtumés de joindre deux mots dans l'écriture et d'en former un ſeul. Or là-deſſus on ne peut pas donner de règles certaines, ni perſonne ne doit prendre la liberté

de faire de telles compofitions, mais doit fe fervir de celles qui ont été admifes par l'ufage. On écrit donc *ognuno gentiluomo*, *fottovoce*, *nondimeno*, *trentotto*, *dugento* et femblables ; au lieu de *ogni uno*, *fotto voce*, *non di meno*, *due cento*, &c.

On ne peut pas non plus regarder comme une règle générale de doubler les confonnes au commencement des mots compofès ; les Tofcans bien fouvent les prononcent avec beaucoup de force, et c'eft pourquoi ils redoublent la premiere confonne du fecond mot, comme *abbattere*, *difficile*, *appreffo*, *raccogliere raddoppiare*, mais il y en a encore un très grand nombre qui ne fe doublent point, comme, *decidere*, *dilungarfi*, *inondare*, &c.

Obfervez que lorfque le mot a la derniere fyllabe accentuée on double la confonne de la particule qui s'y joint, pourvu qu'elle ne foit fuivie d'une autre confonne. Exemple : On dit *dammi* donne-moi, *dirotti* je te dirai, *fallo* il le fait, mais on écrit *dirogli* je lui dirai, et non pas *diroggli*, car la particule eft formée de deux confonnes, *g*, *l*.

Dans quelques mots pour faciliter la prononciation on change quelque confonne : devant le *b*, par exemple, qui eft une des lettres labiales on place l'*m* au lieu de l'*n*, pour lui donner un ton plus agréable ; comme, *pambollito*, pour *panbollito* : devant le *c* auffi au lieu de l'*m*, on y met l'*n*, *amianci* pour *amiamci*, aimons nous : et de même en *farenlo* pour *faremlo* nous le ferons, &c. Sur quoi on ne peut pas fixer de règles fures, mais il faut fuivre les bons écrivains.

Il faut doubler le *g*, lorfque les voyelles *io* et *ia* qui le fuivent ne font qu'une fyllabe : comme, *appoggio*, *loggia*, *pioggia*, *maggio*, *raggio*, appui, loge, pluie, mai, rayon. Mais lorfqu'elles en font deux, ou qu'on prononce la lettre *i* plus forte que dans les exemples précedens, il ne faut point doubler le *g*: comme, *agio*, aife ; *privilegio*, privilége ; *malvagio*, mauvais. Voyez *Dolce*, *Buommattei* et *Bartoli*.

La lettre *g* fe double encore à l'infinitif des verbes et en tous leurs temps, quand ils ont une voyelle devant *gere* : comme, *leggere*, *reggere*, *friggere*. S'il y a une confonne devant *g*, le *g* refte fimple : comme, *fingere*, *piangere*, *porgere*,

On redouble le *z* entre deux voyelles dont la feconde ne foit pas un *i* avec diphthongue : comme, *pazzo* fou, *carrozza* caroffe, *ammazzare* tuer, *pazzia* follie,* mais on l'ecrit fimple dans les mots *vizio* vice, *letizia* joie, *equinozio* equinoxe, &c.

---

* Quoique cette règle foit fuivie par tous les Grammairiens Italiens, je ne trouve point de raifon qui nous empêche d'écrire avec un feul *z*, au milieu de deux voyelles, car fi le *z* eft une confonne comme toutes les autres, je crois qu'il pourroit fuivre la règle des confonnes qu'on écrit doubles ou fimples felon la prononciation ; ainfi on pourra bien écrire avec un feul *z*, *Gaza* nom de ville, *Sannazaro*, *Lazaro*, et bien d'autres, de même qu'on les prononce ; car le *z* feul a affez de force par lui même fans être joint avec un autre.

CHAPITRE II.

DE L'APOSTROPHE.

L'Apostrophe eft une marque en forme de virgule, qui fe place entre deux lettres à leur partie fupérieure, pour marquer qu'il y a une voyelle retranchée : comme, *l'amore*, *l'anima*, *e'* pour *egli*, *co'* pour *coi* avec les, *me'* pour *meglio*, en poëfie.

On trouve quelquefois *lo'mperio* pour *l'imperio ; le'nfidie*, pour *le infidie*, mais c'eft un exemple qu'n eft pas fuivi par les modernes.

On retranche fouvent la lettre primitive de l'article *il*, quand il fe trouve après un mot qui finit par une voyelle ; on retranche l'*i*, et le mot qui précéde demeure entier et fans abréviation : comme, *Sopra'l tetto*, pour *fopra il*. *E'l più garbato, è'l più cortefe*, pour *é il*. *Tutto'l mondo fa*, pour *tutto il mondo fa*, &c.

On peut abréger l'article *lo*, lorfqu'il eft après *non*, ou après les pronoms conjonctifs *mi*, *ti*, *fi*, *gli*, *ci* et *vi*, ne

faiſant qu'un ſeul mot de *lo* et de *non* ou de *le* et du pronom, : comme,

Nol ſo ou *no 'l*	pour	*Non lo ſo*
Sel crede ou *ſe 'l*	pour	*Se lo crede*
Vel prometto ou *ve 'l*	pour	*Ve lo prometto*

On met auſſi l'apoſtrophe après *mi*, *ti*, *ci*, *vi*, *di*, *da*, *ne*, quand ils ſont devant une voyelle, ou devant la lettre *h:* comme, *m'amate*, *t'aſcolto*, *l'intendo*, *c'importa*, *s'intende*, *v'inganna*, *n'hai*.

Quant á l'uſage de l'apoſtrophe nos Académiciens de la Cruſca dans la préface du Vocabulaire, § 8. marquent qu'on doit ſubſtituer l'apoſtrophe à tous les mots, dont on retranche quelque lettre, par exemple. Dante Inf. cant. 9. *Ond'eſta oltracotanza in voi s'alletta? Onde* perd l'*e* par la rencontre d'une voyelle et il ne feroit pas retranché ſi le mot ſuivant commençoit par une conſonne; mais ſi l'uſage a introduit de couper quelque mot, même devant une conſonne, qui ordinairement ne demande pas d'apoſtrophe, alors il ne faut pas la mettre non plus en rencontrant même la voyelle. C'eſt pourquoi *Cuor*, *penſier*, *veder*, qu'on peut retrancher devant la voyelle auſſi bien que devant la conſonne ne demandent pas d'apoſtrophe. *Un* quand il eſt maſculin ſeulement, on l'écrit ſans apoſtrophe, car on peut écrire *un uomo* auſſi bien qu' *un diamente*, mais non pas *un ſtella* ni *un miſericordia*; au lieu, que lorſq'on écrit *un'anima*, ou *un'eſſenza* on doit y ſubſtituer l'apoſtrophe.

CHAPITRE III.

Du retranchement des mots.

ON retranche la derniere ſyllabe de *uno* quand il eſt devant quelque nom maſculin, et l'on écrit *un ſignore, un uomo.* Si le mot qui ſuit commence par une voyelle du genre féminin, alors on l'écrit avec une apoſtrophe, et on dit *un'anima, un'azione.*

Bello perd ſa derniere ſyllabe *lo* devant le maſculin qui commence par une conſonne, *Bel Signore*; mais devant les mots, qui commencent par une voyelle, il ne perd que l'*o* final, et l'on y ſubſtitue l'apoſtrophe : exem. *bell'uomo, bell'azione, bell'anima.* Devant les mots qui commencent par une *ſ impura* il ne ſouffre pas de retranchement; comme, *bello ſpirito, bella ſtatua.* Au pluriél il fait *bei, belli* et *begli.*

Quello ſuit la même règle.

Buono devant le maſculin s'écrit *buon,* comme : *buon uomo, buon ſoldato*; devant le féminin qui commence par une voyelle perd ſa derniere voyelle et l'on y ſubſtitue l'apoſtrophe : exem. *buon'anima.*

Grande eſt abrégé de ſa derniere ſyllabe devant tous les mots qui commencent par une conſonne (excepté *ſ impura*) ſoit au ſingulier, ſoit au pluriel, ſoit maſculins, ſoit féminins : exem. *gran ſignore, gran donne.* Mais devant tous les mots qui commencent par une voyelle il ne perd que ſa derniere voyelle, et l'on y ſubſtitue l'apoſtrophe : exem. *grand'uomo, grand'ingegni, grand'anima, grand'invenzioni.*

Frate, moine ou frere religieux, eſt abrégé devant une conſonne, pourvu qu'il ſoit adjectif, et qu'il précéde immèdiatement ſon ſubſtantif, et pas autrement. Bocc. g. 3. n. 4. Fra Puccio *non andava mai fuor della terra.* Et g. 4. n. 2. *Si fece* Frate minore, *e feceſi chiamare* Frate Alberto da Imola. Corticelli, c. 253.

Santo perd ſa derniere ſyllabe devant le maſculin qui commence par une conſonne : comme, *San Pietro* ; mais ſi le mot qui ſuit commence par une voyelle, on retranche ſeulement la voyelle finale, et l'on y ſubſtitue l'apoſtrophe ; comme, *Sant' Antonio, Sant' Anna.*

On retranche l'*e* final des infinitifs, quand on leur ajoute une des particules *mi*, *ti*, *ſi*, *ci*, *vi*, *ne*, *lo*, *la*, *le*, *gli*, et ſemblables : ainſi on ne dira jamais *faremi*, *dareti*, *vederelo*, *pentireci*, mais *farmi*, *darti*, *vederlo*, *pentirci*, &c.

Pour ſuivre une méthode plus facile, et pour donner une parfaite explication des mots qu'il faut abreger ou non, je rapporterai ici tout ce que Corticelli en a dit dans ſon Traité de l'Orthographe Toſcane, chapitre viii. pag. 248.

1. On ne retranche pas les derniers mots d'une phraſe, ou d'un diſcours où il faut faire pauſe, on ne dit pas *mi ſento mal*, *vado fuor* pour *male* et *fuori*. Les poëtes modernes ne ſuivent pas cette règle. Voyez Metaſtaſio dans preſque toutes ſes ariettes, Chiabrera et d'autres.

2. Les mots qui ſe terminent par un accent ne l'abrégent pas ; comme, *dirò*, *farò*, il faut en excepter. *Che* avec tous ſes compoſés *benchè*, *perchè*, &c.

3. On ne retranche pas les mots qui finiſſent par une diphthongue ; comme, *cambio*, *empio*, *ſavio*, &c. exceptez *Demon* pour demonio, *Anton Maria* pour Antonio, et *teſtimon* auſſi pour teſtimonio.

4. On peut retrancher les mots terminés en *a* dévant une voyelle ; comme, *rob'unta*, *ſopr'atto*, &c. Mais non pas devant une conſonne, et ſurtout les mots terminés en *na*; comme, *alcun' gente* pour *alcuna gente*, *una ſol volta* ; comme on l'entend toujours, mais *una ſola volta*. On dit pourtant *fuor di caſa*, mais c'eſt une abbréviation de *fuori* et par conſéquent de l'*i* plutôt que de l'*a*. *(Buommattei)*. Exceptez *ora*, avec ſes compoſés, et *fuora* devant un ſubſtantif.

5. On retranche les mots terminés en *e* ſans accent en y ſubſtituant l'apoſtrophe ; comme, *s'io*, *n'avrò* au lieu de, *ſe io*, *ne avrò.* Quand il ſe trove un *c* ou un *g*, devant l'*e* on ne l'abrége pas, à moins que le mot ſuivant

ne commence par la même voyelle ; comme, *dolce affanno*, *piagge amene*, et non pas *dolc' affanno*, *piagg' amene*.

6. On peut abréger les mots qui finissent en *e* sans accent devant une consonne, pourvu que la derniere consonne qu'y reste soit une de ces liquides, *l*, *n*, *r* ; comme, *pan lavato*, *vuol dire*, *se vi cal di me*, au lieu de *pane*, *vuole*, *cale*. Devant une *s* suivie d'une autre consonne il seroit mieux de ne pas l'abréger ; comme, *dovere stare* pour *dover*. Les pluriels terminés en *e* ne la perdent pas, on ne dit pas *pen gravi* pour *pene gravi*.

7. Les mots terminés en *i* sont susceptibles de retranchement devant la voyelle et devant la consonne : exem. *gl'incanti*, *gl'igneranti*, *fuor di modo* ; exceptez *ogni*, à moins qu'il ne soit joint a un autre mot ; comme, *ognuno*, *ognaltro*, selon les meilleurs écrivains, et non pas *ogn'uno*, *ogn'altro*. *Gli* devant une voyelle qui ne soit pas *i* ne s'abrége pas. Ex. on ne dit pas *gl'amori*, *gl'eredi*, car alors il perdroit le son mouillé, mais *gli amori*, *gli eredi*.

On ne retranche pas les *i* des mots terminés en *ni* et en *li* ; comme, *veli*, *immagini*, &c.

Les mots en *ci* et *gi* devant une voyelle qui ne soit pas un *i* ne perdent pas leur derniere voyelle, on ne dit pas *dolc' amplessi*, *preg'onorati* pour *dolci*, *pregi*, mais on peut dire *dolc'imenci*, *preg'illustri*.

La particule *ci* devant l'*a*, l'*o* et l'*u* ne s'abrége pas ; comme, *c'aveva*, mais *ci aveva* ; *c'onora*, *ci onora* ; *c'unì*, *ci unì*.

8. On abrége les mots terminés en *o* devant une voyelle ; comme, *tropp'eminente*, *quant'ogni altro*, au lieu de *troppo*, *quanto*, en y substituant une apostrophe. On écrit *buon*, *un*, sans apostrophe devant un masculin soit consonne soit voyelle. Voyez ce que j'en viens de dire dans la page précédente. On ne retranche pas les *o* des premieres personnes du présent de l'indicatif ; comme, *amo*, *consolo*, *perdono*, &c. Ce qui a donné lieu à la critique de ce fameux vers de Tasse, *Amico hai vinto io ti perdon, perdona.* *Sono* je suis, a le privilege d'être accourci de l'*o*, on dit *son grande*, *son amante*, sans apostrophe, pour *sono*. *Pessimo*, *riparo*, *nero*, *velo*, chez les bons auteurs ne se trouvent pas abrégés. *Corallo*, *cristallo*, *ballo*, *snello*, selon Buommattei ne souffrent pas de retranchement.

Meglio, *voglio*, *togli*, *mali*, *quali*, *mezzo*, *egli*, perdent quelquefois leur derniere syllabe, on écrit *me'*, *vo'*, *to'*, *ma'*, *qua'*, *me'*, *e'*, avec une apostrophe.

On écrit aussi *frate'*, *be'* et *bei*, *a'* et *ai*, *da'* et *dài*, *de'* et *dei*, *ne'* et *nei* pour *fratelli*, *belli*, *alli*, *dalli*, *delli*, *nelli*, &c. Je crois inutil d'étendre d'avantage toutes ces règles pour ne pas embarasser la mémoire des étrangers.*

* Par toutes les observations que je viens de faire á l'égard du retranchement des mots in Italien on voit clairement l'injustice de quelques étrangers qui nous blâment d'une monotomie ennuïante en imaginant que tous les mots en Italien finissent par une voyelle. Il ne faut que lire le vers suivant de Petrarque pour voir le contraire, où il y a huit mots différens, dont il n'y en a que deux qui finissent par une voyelle.

Fior, frond', erb', ombr', antr', ond', aure soavi.

SECOND TRAITÉ.

DE L'ACCENT ITALIEN.

L'Accent qui est l'ame de la prononciation, est l'élévation plus ou moins forte de la voix sur certaines syllabes, et la maniere de les prononcer plus ou moins longues ou breves. Mais mon objet actuel est de parler de l'accent écrit, qui s'exprime par de petites marques placées sur les voyelles.

Les Italiens n'en emploient qu'un; savoir l'accent grave, qui est figuré par cette marque (`), on ne le met que sur la derniere voyelle de quelques mots, comme, *amò*, *è* quand il est verbe, *parlerò*. Dans quelques occasions ils emploient aussi l'accent aigu dont nous parlerons bientôt.

CHAPITRE PREMIER.

De l'Accent Grave.

LES noms Italiens terminés en *tà*, dont les analogues en François finissent en *té*, et en Latin en *tas*, prennent l'accent grave sur la derniere syllabe : comme, *purità*, *castità*, *santità*, *maestà*, *gravità*, &c. Ces mots font le le pluriel en *tà* sans rien changer.

Les Italiens mettent aussi un accent grave sur les noms terminés en *ù:* comme *virtù*, *servitù*.

On met l'accent grave sur la premiere et troisieme personne des futurs du nombre singulier ; comme, dans *canterò*, *goderò*, *darò* ; *canterà*, *goderà*, *darà*, aussi bien que sur les troisiemes personnes du passé défini des verbes réguliers et de tous les autres verbes irréguliers, qui ne le sont point dans ce tems-là ; comme, *amò*, *credè*, *sentì* ; *andò*, *potè*, *capì*, *udì*, &c.

Remarquez que tous les monosyllabes sont considerés comme naturellement accentués, car on ne peut pas les prononcer différemment ; comme, *lo*, *la*, *li*, *le*, *qui*, *qua*, *di*, *da*, *fa*, *fu*, *re*, &c. Sur les quels il ne faut pas mettre l'accent pour ne pas embarasser notre écriture des marques sans aucune nécessité, à moins que l'accent ne soit particulierement nécessaire pour distinguer un mot d'avec un autre. Par exemple, on met l'accent sur *dì* jour ; *dà* il donne ; *là*, *lì* adverbes de lieu, là ; *è* est, et sur *nè*, ni ou ne, pour les distinguer de *di* article du génitif ; *da* article de l'ablatif ; *la*, *li* articles ; *e* et, *ne* en.

Exceptés ces monosyllabes, qui ont une diphthongue, car autrement on les pourroit prononcer avec la diphthongue déliée [sciolto] ; comme, *già*, *ciò*, *può*, *più*, *giù*, *piè* et semblables.

Chè quand il signifie *puisque*, on l'écrit avec un accent grave, selon les meilleurs écrivains modernes :

Chè favorillo il Ciel, e sotto a i santi segni, &c. Tasso.

On écrit de même les pronoms *mè*, *tè*, *sè*; moi, toi, ſoi, pour marquer l'accuſatif des autres cas, et pour les diſtinguer des autres particules ſemblables.

CHAPITRE II.

DE L'ACCENT AIGU.

L'Accent ainſi appelé s'exprime par une petite ligne, qui eſt figuré par cette marque (´) tirée en ſens contraire de celle dont on ſe ſert pour l'accent grave ; comme on le voit dans les mots ſuivans, *ámo*, *ámiamo*, *áma*, *ámano*. Les Italiens ne le marquent jamais, ſi ce n'eſt que pour expliquer la différence de quelques mots qui ont un ſens tout à-fait différent ; comme *gía* alloit, *balía* pouvoir, *ſtroppicío* frottement, pour les diſtinguer de *già* deja, *balìa* nourrice, *ſtroppicio* je frotte, préſent de l'indicatif du verbe *ſtropicciare*.

Quelques perſonnes veulent que l'on mette l'accent aigu ſur les mots dont la ſignification eſt double ; comme, ſur *tenére*, tenir, pour le diſtinguer de *tenere*, tendre ; ſur *ancóra*, encore, pour le diſtinguer de *àncora*, ancre de navire : mais on ne trouve aucun auteur qui ait obſervé cette règle.*

On eſt obligé quelquefois dans la poëſie de mettre l'accent aigu ſur l'*í* quand il eſt joint à une autre voyelle pour

---

* Selon la maniere la plus correcte de l'orthographe moderne on écrit dans la poëſie tous les mots dont on change la quantité avec un accént aigu ſur la pénultieme ſyllabe. Exemple : *Simile*, *funebre*, *Oceano*, et d'autres qu'on prononce bref, quand on eſt obligé dans le vers de les prononcer long, on place un accent aigu ſur la pénultieme ſyllabe, et on écrit *ſimíle*, *funébre*, *Oceáno*; comme dans le vers ſuivant de Taſſo :

E poco era remota
L'almaluce del Sol da l'Oceáno.

délier la diphthongue et pour en faire deux syllabes séparées. Exemple :

E ricevè condizìon *di pace*
Siccome imporle al pio Goffredo piace. Tasso.

Pour faciliter la connoissance des syllabes, qu'il faut prononcer longues ou breves, nous allons donner les règles suivantes, qui sont les plus générales.

CHAPITRE III.

DE LA PRONONCIATION DES MOTS.

POUR donner des règles particulieres qui concernent la prononciation Italienne, dans tout leur étendue, il faudroit écrire tout-à-fait un Dictionnaire de tous les mots, pour fixer leur quantité particuliere. Le grand nombre d'exceptions qu'on rencontre à chaque règle ne feroit qu'embarasser la mémoire d'un étranger, s'il devoit en apprendre la quantité par les règles plutôt que par la vive voix d'un bon Italien. Je ne parlerai ici que de quelques unes qui sont les plus générales.

Les mots finis en *ana* ont la pénultieme longue : comme, *campána*, *settimána*.

Les noms terminés en *anza*, *enza*, *anze*, *enze*, ont la pénultieme longue, ainsi que les voyelles qui sont devant *z* ou *zz* ; il faut prononcer les mots des exemples suivans ; comme s'il étoient écrits avec les accens que nous mettons ici pour exemple : comme, *costánza, diligénza, costánze, diligénze, sporcízia, indízio, grázia, bellézza, fanciullézza, pavonàzzo*, &c. Exceptés *mercanzía, pazzía, profezía.*

Les noms terminés en *ba, be, bi, bo, bio, bia, bie,* ont la pénultieme longue : comme, *guardaróba, spinálba, guardaróbe, colò nbi, supérbo, capárbio, nìbbio, supérbia, Arábia,*

ſupérbie, cámbj; exceptés, *incubo, ſuccubo* et *reprobo,* dont la pénultieme eſt breve.

Les noms terminés en *bile* et en *bili,* ont l'antépénultieme longue: comme, *amábile, amábili, credíbile, credíbili.*

Dans les mots terminés en *ca* et en *che,* les uns ont la pénultieme longue, les autres l'ont breve; voici ceux dont la pénultieme eſt longue, tous les autres terminés en *ca* et en *che,* l'auront breve.

Fatíca, feſtúca, formíca, lumáca, monárca, nemíca, ortíca, paſtináca, Patriárca, ricérca, ſpelónca, tartarúca, triáca, verúca, veſsíca, et tous les pluriels de ces noms: comme, *fatíche, feſtúche,* &c. Tous les autres noms en *ca* et en *che,* ont l'accent ſur l'antépénultieme, et par conſéquent la pénultieme breve: comme, *aritmética, cárica, doménica, prática, cáriche, doménicbe,* &c.

La plus grande partie des noms en *ce,* ont la pénultieme longue: comme, *atróce, feróce, donatríce, feráce, viváce,* et quantité d'autres: exceptez de cette règle les ſuivans, qui ont l'accent ſur l'antépénultieme.

A'nice, artéfice, cálice, cámice, aube de Prêtre; *carnéfice, códice, cómplice, índice, fórbice, giúdice, mántice, pómice, pontéfice, partécipe, ſémplice, tríplice.*

Les noms terminés en *cia, cio, chia, chio,* ont l'accent ſur l'antépénultieme, et on ne prononce preſque point la lettre *i.* Exemple: *cáccia, fáccia, cornácchia.*

Les noms terminés en *ina* et *ino,* ont la pénultieme longue. Exemple: *cortína, cucína, farína, turchíno, aſaſsíno, indovíno, piccolíno,* &c. Excepté les ſuivans, qui ont l'accent ſur l'antépénultieme; *áſino, ácino,* pepin de raiſin; *fráſſino, gémino, príſtino.*

Les noms terminés en *ine,* ont l'antépénultieme longue: comme, *amaritúdine, diſórdine, fulíggine, orígine, vímine, vorágine,* et pluſieurs autres: excepté les ſuivans, qui ont la pénultieme longue, *affíne, confíne, moíne,* careſſes de femmes et d'enfans.

Les noms terminés en *ioſa, ioſo, uoſo,* et *iva,* ont la pénultieme longue: comme, *curióſa, glorióſa, affettuóſo, aſpettatíva, prerogatíva.*

Les noms en *iera* et *era,* ſont longs à la pénultieme. Exemple: *maniéra, ringhiéra, chiméra, pantéra.*

Les ſuivans en *era* ont l'antépénultieme longue: *cámera,*

cifera, *còllera*, *efímera*, *fòdera*, *léttera*, *máſchera*, *nácchera*, *òpera*, *páſſera*, *pinzòchera*, *pozzánghera*, *témpera*, *vípera*, *zácchera*, *zázzera*, &c.

Les noms terminés en *ela* et *ele*, on l'accent ſur la pénultieme : comme, *candéla*, *cautéle*.

Tous les noms en *eſa*, *eſe*, l'accent ſur la pénultieme. Exemple : *impréſa*, *Francéſe*.

Tous les noms en *lo* ont l'antépénultieme longue : comme, *ángelo*, *ídolo*. Excepté, *fagiolo*, *oriolo*, &c.

Les mots en *me* ont l'accent ſur la pénultieme : comme, *coſtúme*, *letáme*.

Les noms terminés en *pa*, *pe* ; *pia*, *pio* ; *quio* et *quie*, ont l'antépénultieme longue. Exemple : *cánapa*, *príncipe*, *cópia*, *ámpio*, *dóppio*, *relíquia*, *oſſéquio*, *eſéquie*.

Les participes et les noms terminés en *ato*, *uto*, *ito*, *ata*, ont la pénultieme longue : comme, *amáto*, *credúto*, *ſentíto*, *entráta*, *frittáta* : excepté *apóſtata*, *fégato*, *ſábato*.

Il faut appuyer la prononciation ſur la derniere ſyllabe, quand elle eſt marquée de l'accent grave, et prononcer les autres plus breves. Exemple : *caſtità*, *purità*, *amò*, *virtù*.

TROISIEME TRAITÉ.

DES CONCORDANCES ITALIENNES.

ON appelle Concordance la maniere de faire accorder les mots les uns avec les autres, ſelon les règles de la Grammaire.

CHAPITRE PREMIER.

DE LA CONCORDANCE DES ARTICLES.

Voyez pag. 24, 25, et 26.

AVANT de venir à la concordance des articles, il faut ſe ſouvenir que, *le*, *la*, *les*; *lo*, *la*, *li*, *le*, *gli*; devant un verbe, et devant le mot *voilà*, ne ſont plus articles, mais pronoms relatifs. Voyez, pag. 20. Des articles.

Ceux qui ſavent le Latin en feront facilement la diſtinction, s'ils remarquent que toutes les fois qu'on exprime *le*, *la*, *les*, par *illum*, *illam*, *illud*, ou par *eum*, *eam*, *id*; *illos*, *illas*, *illa*; *eos*, *eas*, *ea*, ce ſont des pronoms relatifs.

L'article indéfini *a*, devant les noms de villes, s'exprime par *in* et par *a*. Exemple: à Rome, *in Roma*, et *a Roma*.

On ſe ſert ſouvent des infinitifs avec l'article *il*, au lieu des ſubſtantifs. Exemple: Le chant me réjouit, *il cantare mi rallegra*, au lieu de *il canto mi rallegra*. Voyez, la note, pag. 24.

Les articles qu'on place en François après le mot *Monſieur*; comme dans les exemples ſuivans, doivent en Italien ſe mettre auparavant: Monſieur le Préſident, *il Signor Preſidente*; de Monſieur le Prince, *del Signor Principe*; Madame la, *la Signora*; de Madame la, *della Signora*, &c.

On exprime ſouvent la particule DE devant les infinitifs, par *il* ou *lo*. Exemple : Il eſt aiſé de dire, de voir, d'étudier ; *è facile il dire, il vedere, lo ſtudiare.* On emploie ordinairement l'article dans le cas où les Latins expriment l'infinitif par le ſupin en *u* ; comme, *facile dictu, difficile viſu.*

On peut auſſi ſe ſervir de la particule *a* ; comme, *è facile a dire, a vedere, a ſtudiare.*

Il eſt des cas où les Italiens et les François ſe ſervent de l'article partitif ou de quantité après les verbes actifs ; comme dans ces exemples : Donnez-moi du pain, mangez du pâté, qui ſe rendent en Italien par *datemi del pane, mangiate del paſticcio.* Ici il ne s'agit point de la totalité de la choſe, mais d'une partie : Donnez-moi du pain, c'eſt-à-dire un morceau de pain ; et ainſi des cas ſemblables. Au contraire, lorſqu'il s'agit d'une totalité, on ſupprime l'article : Vous me devez cent écus ; donnez-moi du pain, du vin, de la viande en payement, *mi dovete cento ſcudi ; datemi pane, vino, carne in pagamento.*

Il eſt mieux d'omettre en Italien les articles DU, DE LA, DE L', DES, que les François mettent après les prepoſitions. Exemple : Avec des ſoldats, *con ſoldati* ; avec du pain et de l'eau, *con pane ed aqua.*

Mais lorſque ces articles peuvent être remplacés par *touchant* ; comme dans cet exemple : *on parle de vos affaires*, c'eſt-à-dire, *touchant vos affaires*, il faut les exprimer.

J'ajouterai en faveur de ceux qui ſavent la Langue Allemande, que quand l'Allemand ne met aucun article devant un nom, il en eſt preſque toujours de même en Italien.

Quand le François met l'article génitif devant un nom qui eſt nominatif ou accuſatif, l'Italien ne met jamais aucun article. Exemple :

Des hommes de mon pays m'ont dit qu'ils ont vu des femmes qui diſputoient enſemble : *Uomini del mio paeſe m'hanno detto, ch'hanno veduto donne altercar inſieme.* Des hommes, c'eſt le nominatif ; des fémmes, c'eſt l'accuſatif : cependant vous verrez l'un et l'autre ſans article : *Uomini* et *Donne.*

CHAPITRE II.

DE LA CONCORDANCE DES NOMS.

LES adjectifs s'accordent avec les substantifs, en genre, en nombre et en cas. Exemple : *uomo virtuoso, casa nuova.*

Les Italiens prennent quelquefois substantivement le nom adjectif ; c'est ainsi qu'on dit, *il caldo del fuoco,* pour *il calore ; l'alto delle mura*, pour *l'altezza.*

On n'exprime point l'article indéfini *de*, après les noms adjectifs de dimensions. Exemple : haut de trois pieds, *altro tre piedi* ; large de quatre doigts, *largo quattro dita.*

Le comparatif régit le génitif, et le *que* qui est après s'exprime par *di* ou *del,* ou *dello*, &c. comme on peut le voir dans la premiere Partie, pag. 32 et 33. Exemple :

Plus savant que lui, *più savio di lui* ; plus clair que le soleil, *più chiaro del sole*, &c. Malgré cette règle on trouve des exemples où l'on s'est servi de *che* plutôt que de l'article du génitif, et qui me paroit donner plus de force à l'expression. Exemple : *Costei, udendo ciò, avendo già maggior voglia* che l'altra *di provare*, &c. Bocc. 3. 1.

Quand la comparaison se fait par *si, aussi, tant, autant,* il faut exprimer *si que, aussi que, tant que, autant que*, par *quanto.* Exemple :

Le Prince n'est pas si puissant que le Roi.
Il Principe non è potente quanto il Re.
Mon livre est aussi beau que le vôtre.
Il mio libro è bello quanto il vostro.
Vous en aurez tant que vous voudrez.
N'avrete quanto vorrete.

On peut aussi exprimer le *si* par *così*, en expriment le *que* par *come.* Exemple : *Il Principe non è così potente, come il Re.*

On peut l'exprimer encore par les adverbes, *tanto*, *quanto.* Exemple : *non è tanto potente un Principe, quanto un Re.*

Les pauvres sont autant méprisés que les riches sont estimés.

Sono tanto vilipesi i poveri, quanto sono stimati i ricchi.

CHAPITRE III.

DE LA SYNTAXE DES PRONOMS.

JE ne parlerai point ici des pronoms perſonnels, en ayant traité aſſez amplement dans la premiere Partie, pag. 5. et pag. 38. et pour ne point faire de répétition, je ne donnerai que la règle ſuivante.

On n'emploie en François le verbe *être*, qu'à la troiſieme perſonne dans tous ſes temps, devant les pronoms perſonnels, *moi*, *toi*, *lui*, *elle*, *nous*, *vous*, *eux*, *elles*: comme, *c'eſt moi*, *c'eſt toi*, *c'eſt lui*, *c'eſt nous*, *c'eſt vous*, *c'eſt elle*, *ce ſont elles*. En Italien, le verbe *être* dans ce cas n'eſt pas imperſonnel: on dit, c'eſt moi, *ſono io*; c'eſt toi, *ſei tu*; c'eſt lui, *è egli*; c'eſt nous, *ſiamo noi*; c'eſt vous, *ſiete voi*; c'eſt elle, *è ella*; c'eſt eux, ou ce ſont eux, *ſono eſſi*; ce ſont elles, *ſono eſſe*; et de même dans tous les temps; comme, c'étoit moi, *era io*, &c. ſans exprimer le mot *ce* du François.

Pour exprimer en Italien, *c'eſt à moi*, *c'eſt à toi*, *c'eſt à lui*, *c'eſt à nous*, *c'eſt à vous*, il faut dire, quand on parle au ſingulier; *é mio* ou *mia*, *è tuo* ou *tua*, *è ſuo* ou *ſua*, *è noſtro* ou *noſtra*, *è voſtro* ou *voſtra*, &c.

Si l'on parle au pluriel, il faut dire, *ſon* ou *ſono miei* ou *mie*, *ſon tuoi* ou *tue*, *ſon ſuoi* ou *ſue*, &c.

Mais quand on ſe ſert de cette phraſe pour exprimer *c'eſt mon tour*, *c'eſt ton tour*, alors il faut dire en Italien: *Tocca* ou *tocc'a me*, *tocc'a te*, *tocc'a lui*, *tocc'a noi*, *tocc'a voi*, *tocc'a loro*; c'eſt à moi, c'eſt à toi, &c.

Quand le pronom conjonctif *gli* ſe trouve devant les articles *lo*, *la*, *li*, *le*, ou devant l'adverbe *ne*, il prend un *e* à la fin pour ſe joindre au monoſyllabe qui le ſuit: comme, pour le lui donner, *per darglielo*, non pas *darglilo*, pour le maſculin auſſi bien que pour le féminin; les voyelles *i* et *e* ne font qu'une ſyllabe.

Pour la lui donner, *per dargliela*.

Vous les lui rendrez, *glieli renderete.*

Vous lui en demanderez, *gliene domanderete.* Voyez, pag. 41.

Lorſque les pronoms conjonctifs ſont précédés en François de la particule *on*, qui ſe dit en Italien *ſi*; comme, *on me, on te, on lui,* il les faut placer devant la particule: comme,

On me dit, *mi ſi dice,* et non pas, *ſi mi dice.*
On te dit, *ti ſi dice*, et non pas, *ſi ti.*
On lui dit, *gli ſi dice,* et non pas, *ſi gli.*

Les pronoms conjonctifs *mi, ti, ſi, ci, vi,* changent *i* en *e*, lorſqu'ils ſont devant *lo, la, le, li,* ou devant la particule *ne.* Voyez, pag. 41. Exemple: il me le rend, *me lo rende, me ne, te ne, ſe ne, gliene, cene,* &c.

Leur devant un nom, eſt un pronom poſſeſſif indéclinable, comme, leur livre, *il loro libro*, leur chambre, *la loro camera;* leurs biens, *i loro beni*; leurs épées, *le loro ſpade.*

Leur devant un verbe, eſt pronom conjonctif; comme, le maître leur enſeigne, *il maeſtro inſegna loro.* Voyez, pag. 41.

Remarquéz que dans le diſcours on ſe ſert de la troiſieme perſonne à lieu de la ſeconde, quand on parle à une perſonne à qui on dit en François, Monſieur ou Madame. Ainſi: Vous avez raiſon, s'exprime par *V. S. ha ragione,* au lieu de *avete ragione*; on prononce *Voſſignoria.* Afin de ne pas répéter ſi ſouvent *V. S.* on ſe ſert auſſi dans la converſation du pronom *ella*,* au nominatif: comme, *ella fa, ella dice, ella ſta.* Génitif, *di lei, a lei, da lei,* &c.

Remarquez qu'au lieu de *egli* et *ella*, *eglino* et *elleno,* on ſe ſert ajourd'hui de *lui*, *lei* et *loro,* pour le nominatif dans

* On entend ſouvent à Florence, *La mi ſcuſi, La mi dica* au lieu de *ella mi ſcuſi, ella mi dica,* &c. Le P. Bartoli nous donne comme règle qu'il faut dire *la* et non pas *ella* après les mots qui terminent en *e*, tels que *ſe, che, perchè,* &c. comme, *ſe la* au lieu de *ſe ella*, &c. Mais comme je trouve que les bons écrivains n'ont pas fait cas de cette règle, je crois qu'il vaut mieux écrire le mot précédent avec une éliſion et dire *S'ella viene mi farà piacere, deſidero ch'ella mi ſcriva,* que d'écrire *ſe la, che la.*

le discours familier, et on le tolere aussi dans le style épistolaire. Voyez, pag. 40.

Au pluriel on dit, *le Signorie loro*, *delle Signorie loro*, &c. et dans le discours familier, *lor Signori.*

Il faut se servir toujours des pronoms *io*, *tu*, *egli*, *ella* au nominatif; comme je viens de dire; mais il faut observer que quand le verbe *essere* est placé entre deux pronoms, le pronom qui suit le verbe est à l'accusatif. Exemple: *Credendo ch'io fossi te, mi ha con un bastone tutto rotto.* (Bocc. 9. 7.)

Après l'adverbe *come* ou *siccome* on se sert de l'accusatif au lieu du nominatif. Exemple: *Costoro che dall'altra parte erano, siccome lui, maliziosi*, &c. (Bocc. 2. 4.)

Dans les exclamations de joye ou de douleur le pronom personnel est aussi à l'accusatif; comme en Latin:

Oh Padre! oh caro Padre! oh me felice! (Metast.)

Che, signifie souvent *parce que*, particuliérement quand il est après la particule négative *non*. Exemple: ne le buvez pas, parce qu'il vous fera mal, *non lo bevete, chè vi farà male.* On l'écrit selon l'orthographe moderne avec un accent grave. Voyez la page 123.

Souvent on se sert de *chi*, pour exprimer *celui qui*, au lieu de *colui che.* Exemple: *chi dice questo ha ragione*, pour *colui che dice*, &c.

On se sert souvent de *altri* pour *altro.* Exemple: *altri fu vago di spiar tra le stelle, altri di seguir l'orme di fuggitiva fera, altri d'atterrar orsi.* Guarini, *nel Pastor Fido.*

CHAPITRE IV.

DE LA SYNTAXE DES VERBES.

TOUS les temps des verbes (excepté ceux de l'infinitif) doivent avoir devant eux un nominatif, ou exprimé, ou ſous-entendu, avec lequel ils doivent s'accorder en nombre et en perſonne. Le nominatif eſt exprimè, lorſqu'on dit *io amo*, *tu canti*, *Pietro ſcrive*; il eſt ſous-entendu, ſi on dit, *canto*, *andiamo*; *dico*, *ridono*.

Les Italiens, ainſi que les François, ſe ſervent de la ſeconde perſonne du pluriel, quand même ils ne parlent qu'à une ſeule perſonne. Exemple : mon frere, vous avez tort, *fratello mio*, *avete torto*. Monſieur, vous avez raiſon, *Signore*, *avete ragione*.

Si on veut parler par la troiſieme perſonne, on dira, *ella ha ragione*. Voyez la page précédente.

Le verbe actif gouverne l'accuſatif: comme, *ſtudio la lezione*, *amo la virtù*.

Le verbe paſſif veut après ſoi un ablatif: comme, les ſavans ſont enviés des ignorans, *i dotti ſono invidiati dagl'ignoranti*. Pag. 47.

Les verbes *ôter*, *ſéparer*, *éloigner*, *recevoir* et *obtenir*, gouvernent auſſi l'ablatif et l'accuſatif: comme, ôter quelque choſe des mains, *levare qualche coſa dalle mani*.

J'ai reçu une lettre de mon pere, *ho ricevuto da mio padre una lettera*, &c.

Les verbes *ſortir*, *partir*, *venir*, *retourner*, régiſſent le génitif et l'ablatif: comme, je ſors, je pars, je viens, je retourne de Paris, de France; *eſco*, *parto*, *vengo*, *torno di Parigi*, *di Francia*, *dal prato*, *dal giardino*, &c.

Il faut toujours mettre la particule *a* ou *ad* après les verbes de mouvement : comme, *andare*, *mandare*, *inviare*, *venire*, lorſqu'ils ſont devant un infinitif. Voyez, p. 67. Exemple : Allons voir, *andiamo a vedere*; envoyez

chercher, *mandate a cercare* ; venez demander, *venite a domandare* ; allons avertir, *andiamo ad avvisare*, &c.*

Après les verbes, il faut exprimer *qu'oui*, *que non*, par *di sì*, *di no* et non pas, *che sì*, *che no*. Exemple : Je crois qu'oui, *credo di sì* ; je crois que non, *credo di no*.

Il faut remarquer, que la particule *si*, qui se dit en Italien *se*, étant devant l'imparfait de l'indicatif, gouverne l'imparfait du subjonctif. Exemple : Si j'avois, *se avessi*, et non pas *se aveva*. Cependant cette règle n'est pas générale, ainsi que nous allons le voir.

Quand on met en François *si* devant un passé imparfait, on parle d'un temps passé ou d'un temps à venir, *si j'avois des biens, je n'en étois pas le maître* ; *si j'étudiois, c'étoit pour devenir savant*. Dans ces deux exemples, on parle d'un temps passé ; c'est pourquoi il faut se servir de l'imparfait de l'indicatif, et dire *se io aveva beni, non n'era padrone* ; *se io studiava, era per diventar dotto*. Mais si on parloit d'un temps à venir, *si j'étudiois, je deviendrois savant* ; *si j'avois des biens, j'en donnerois aux pauvres* : pour lors il faut se servir de l'imparfait du subjonctif, et dire, *se studiassi, diventerei dotto* ; *se avessi beni, ne darei ai poveri*.

Souvent les François se servent de l'imparfait du subjonctif, dans des cas où les Italiens emploient le temps incertain. Exemple : *Il m'eût fait plaisir*, on ne dira pas, *m'avesse fatto piacere*, mais *m'avrebbe fatto piacere* ; parce qu'on peut dire, *il m'auroit fait plaisir*, &c.

Remarquez cependant que pour exprimer en Italien *quand cela seroit*, il faut dire, *quando ciò fosse*, et non pas *quando ciò sarebbe* ; parce que la phrase, *quand cela seroit*, peut être tournée par *si cela étoit*. Exemple : *Quand je serois à Rome, je tâcherois de vivre avec les Romains*.

Ici vous pouvez tourner la phrase, et dire, *si j'avois été à Rome* : et vous devez dire en Italien, *se io fossi stato a Roma, o se vi fossi, procurerei di viver co' Romani*.

---

* En François on se sert souvent des verbes *aller* et *venir* pour marquer le tems de l'action sans qu'il y aie aucun mouvement ; comme, *je vais vous dire* ; *je viens de parler* ; mais en Italien on ne doit pas s'exprimer de même, et on dira : *vi dirò* : *ho parlato ora* ou *in questo momento* ; j'allois dire, *stava per dire*, &c.

Les Italiens se servent du futur après la conjonction *si*, lorsqu'ils veulent parler d'une action future; au lieu que les François se servent du prèsent. Exemple:

Demain si j'ai le temps, *domani se avrò tempo*, et non pas, *se ho.*

S'il vient, nous le verrons, *se verrà, lo vedremo*; et non pas, *se viene.*

Quand on parle d'aller voir quelqu'un chez lui, l'Italien se sert du verbe *venire*, au lieu d'*andare*. Exemple:

J'irai demain chez vous, *verrò da voi domani.*

Quand on défend quelque chose à une personne que l'on tutoie, on se sert de l'infinitif, et non pas de l'impératif. Exemple: Ne fais pas cela, ne dis rien, ne t'arrête pas, *non fare, non dire, non ti fermare.*

La conjonction *che* régit ordinairement le subjonctif. Exemple: *bisogna che Pietro canti, creda, senta, esca*, &c.*

Che fait devenir conjonction les mots auxquels il est joint; tels que *acciochè*, afin que; *prima che, avanti che, anzi che*, avant que; *benchè*, bien que; *dato che, supposto che*, supposé que, &c. qui régissent le subjonctif. Exem. *acciocchè, prima che, benchè, supposto che io parli, io veda, io esca*, &c.

Les verbes qui marquent *volonté, désir, commandement, permission* et *crainte*, étant suivis de la conjonction *que*, veulent après eux le subjonctif. Exemple:

Je veux, je désire, je commande, je permets que mon frere aime, parle, voie, sorte, &c. *voglio, desidero, comandò, permetto che mio fratello ami, parli, veda, esca*, &c. Je crains qu'il ne chante, qu'il ne dise, &c. *temo che non canti, che non dica*, &c.

La conjonction quoique, *benchè, sebbene, quantunque*, gouverne le conjonctif. Quoique il dise, *benchè, sebbene, quantunque, dica*, &c.

Quand on trouve deux verbes, dont le premier est prècéde de la particule *ne*, et le second de *que*, il faut mettre le dernier au subjonctif. Exemple:

---

* Remarquez que la seconde personne du présent du conjonctif de tous les verbes (exceptés ceux de la premiere conjugaison) se termine en *a* et en *i*.

Je ne favois pas que vous aimiez, *io non ſapeva che amaſſe.*

Je ne crois pas qu'il étudie, *non credo che ſtudj.**

Je ne penſe pas qu'il marche, *non penſo che cammini.*

Quand le pronom *qual* eſt devant un verbe, et qu'on ne parle pas par interrogation, il faut mettre le verbe qui le ſuit au ſubjonctif. Exemple: Ne ſachant pasquelétoit le temps propre pour ſemer, *non ſapendo qual foſſe la ſtagione propria da ſeminare.* Je ne vois pas quelle eſt ſon intention, *non vedo qual ſia l'intento ſuo.* Je ne connois pas quels ſont vos livres, *non conoſco quali ſieno i voſtri libri.*

Si on parle par interrogation, on met le verbe à l'indicatif. Exemple: Quel eſt le vôtre? *quale è il voſtro?*

Ce qui regarde le verbe imperſonnel, *il y a, il y avoit, il y eut, il y aura,* eſt expliqué au long dans l'article des verbes imperſonnels. I. Partie, pag. 102.

---

* Souvenez vous de ce que je viens de dire à l'égard de l'*j*, pag. 16. et dans la note pag. 3[illegible]. C'eſt-à-dire que l'*j* long en Italien a la force de deux *ii* bref; comme, *tempj*, temples; *principj*, principes; *ſtudj* premiere, ſeconde et troiſieme perſonne du preſent conjonctif du verbe *ſtudiare*, qu'on doit prononcer avec l'accent ſur la pénultieme ſyllabe, à différence de *pii*, pieux; *mormorii*, murmures; *ſentii*, j'entendis, paſſé défini de la troiſieme conjugaiſon, qu'il faut prononcer en appuyant ſur le pénultieme *i*, et d'en faire deux ſyllabes. On voit par là la faute de ceux écrivains qui ſe ſervent de l'*j* long dans tous les mots où il faut prononcer les deux *ii* diſtinctement, en deux ſyllabes; comme dans le verbe *ſentii*, *udii*, &c. et non pas *ſentj*, *udj*, &c.

CHAPITRE V.

DE LA SYNTAXE DES PARTICIPES.

TOUS les participes dans la langue Italienne, finiſſent en *to* ou en *ſo* ; comme, *amato, creduto, finito, arſo, preſo, ſceſo, rimaſo, ſolito.*

Les participes actifs qui ſont après le verbe *avere*, doivent être termines en *o:* comme,

J'ai vu le Roi, *ho veduto il Re.*
J'ai vu la Reine, *ho veduto la Regina.*
J'avois aimé les livres, *io aveva amato i libri.*
J'avois porté les lettres, *io aveva portato le lettere.*

On fait quelquefois accorder les participes avec la choſe à laquelle ils ſe rapportent : comme on voit par l'exemple ſuivant :

Signor, gran coſe in picciol tempo hai fatte,
Che lunga età porre in obblio non puote,
Eſerciti, e città, vinti, e disfatte,
Superati diſagi e ſtrade ignote. Taſſo.

Lorſque le participe eſt après le ſubſtantif, on les fait accorder enſemble.

Les livres que j'ai compoſés, *i libri che ho compoſti.* On dira bien auſſi ; *i libri che ho compoſto.*

Les participes paſſifs que l'on compoſe avec les temps du verbe *eſſere*, s'accordent avec leur antécédent. Exemple : Le Capitaine eſt loué, *il Capitano è lodato.* La vertu eſt eſtimée, *la virtu è ſtimata*, &c.

Quelquefois en Italien on ſe ſert devant un participe des temps du verbe *venire*, au lieu de ceux du verbe *eſſere.* Exemple : Il eſt eſtimé, *viene ſtimato*, pour *è ſtimato.* Il ſera loué, *verrà lodato*, pour *ſarà lodato.*

Les gérondifs *ayant* et *étant*, placés en François devant les participes, ne s'expriment point en Italien. Exem.

Ayant dit cela, *queſto detto.*

Le ſermon étant fini, *finita la predica*, &c. Voyez pag. 104.

Mais quoiqu'on ſupprime *avendo* et *eſſendo*, devant les participes, on ne doit jamais ſupprimer les pronoms conjonctifs, ni les monoſyllabes qui devroient être aprés les gérondifs *avendo* et *eſſendo*; il faut les placer après les participes. Exemple :

L'ayant vu, *avendolo veduto*; en ſupprimant *avendo*, on dira *vedutolo :* s'en etant apperçu, *eſſendoſene accorto*, en ſupprimant *eſſendo*; on tranſporte *ſe ne* après le participe; et on dit *accortoſene*.

Il vaut mieux mettre le nominatif après le gérondif qu'auparavant. Exemple :

Le Roi étant à la chaſſe, *eſſendo il Re alla caccia*.

Mais ſi le verbe eſt ſuivi d'un accuſatif ou de quelqu'autre cas, le nominatif doit être mis devant le verbe; comme, les ſoldats ayant vu les ennemis, *i ſoldati veduti i nemici*; et non pas, *veduti i ſoldati i nemici*. Si on ſe ſert du paſſif, on pourra cependant dire; *vedutiſi da' ſoldati i nemici*.

CHAPITRE VI.

DE LA SYNTAXE DES ADVERBES ET DES PRÉPOSITIONS.

CHEZ, ſe rend en Italien par *da*, ou *in caſa*.

Quand *chez* s'exprime par *da*, il eſt ſuivi des pronoms perſonnels en Italien, comme en François.

EXEMPLE :

Chez nous, *da noi*.
Chez vous, *da voi*.
Chez moi, *da me*.
Chez eux *ou* chez elles, *da loro*.
Chez toi, *da te*.
Chez lui, *da lui*.
Chez elle, *da lei*.

Quand on exprime *chez* par *in casa*, au lieu des pronoms perſonnels, il faut mettre des pronoms poſſeſſifs ; comme,

Chez nous, *in casa noſtra* ; chez vous, *in casa voſtra* ; chez lui *ou* chez elle, *in casa ſua* ; chez toi, *in casa tua* ; chez eux *ou* chez elles, *in casa loro.*

Chez le Prince, *dal Principe* ou *in casa del Principe.*
Chez l'écolier, *dallo ſcolare*, ou *in casa dello ſcolare.*
Chez la ſœur, *dalla ſorella*, ou *in casa della ſorella.*
Chez mon ami, *dal mio amico* ou *in casa del mio amico.*
Chez Monſieur l'Abbé, *dal Signor Abbate*, &c.

On n'exprime pas l'article *de* après les adverbes de quantité, *combien*, *beaucoup*, *peu*, *autant*, *plus*, &c. et on fait accorder ces adverbes avec le nom ſuivant ; comme, des noms adjectifs. Exemple :

Combien de temps, *quanto tempo* ; beaucoup de peine, *molta pena* ; beaucoup d'hommes, *molti uomini* ; peu de fievre, *poca febbre* ; tant de patience, *tanta pazienza* ; autant de courage, *tanto animo* ; je n'ai plus d'eſpérance, *non ho più ſperanza.*

Beaucoup de, s'exprime ſouvent en Italien par *gran* ; comme, beaucoup de peine, *gran pena* ; beaucoup de tems, *gran tempo*, &c.

Un peu de, ſe dit en Italien, *un poco di* ; comme, un peu de pain, *un poco di pane* ; un peu de compaſſion, *un poco di pietà.*

Qui et *qua*, ſignifient *ici*. *Qui* ſe met avec les verbes de repos ; comme, *ſono qui*, je ſuis ici. *Qua*, ſe met avec les verbes de mouvement. Exemple ; *Venite qua*, *paſſate qua*, venez ici, paſſez ici.

Les Italiens ſe ſervent ſouvent de *coſtì* et de *coſtà* pour montrer le lieu où eſt celui à qui on parle ou auquel on ècrit ; comme, *V. S. mi ſcriva di coſtì*, ou *di coſtà*.

Les Italiens ſe ſervent ſouvent de l'adverbe *oggi* pour dire, *après midi*, ou *après diner*. Exemple : Venez me voir après diner, *venite oggi a vedermi*, ou *venite da me oggi.*

Remarques importantes sur la Particule ON.

On, s'exprime par *si*. Exemple : On dit, *si dice ;* on parle, *si parla*.

On ne, s'exprime par *non si*. Exemple : On ne dit pas, *non si dice* ; on ne parle pas, *non si parla*.

Mais si l'on veut donner plus de force à la négation, on ajoute *punto*. Exemple : On n'en parle pas, *ou* point, *non se ne parla punto*.

On en, s'exprime par *se ne*. Exemple : On en saura quelque chose, *se ne saprà qualche cosa*.

On n'en, s'exprime par *non se ne*. Exemple : On n'en parle pas, *non se ne parla*.

Quand il faut exprimer en Italien *on nous en, on vous en, on lui en, on m'en, on t'en* ; on se sert du tems du verbe *essere*, être. Voyez en la Construction à la page suivante.

On n'exprime pas les particules *le*, *la*, *les*, quand ils sont après *on*. Exemple :

On le dit, *si dice*, et non pas *si lo dice*.

On le connoîtra, *si conoscerà*, et non pas *si lo conoscerà*.

On les voit souvent ensemble, *sono veduti spesso insieme*.

Cependant les bons Auteurs ont exprimé ces articles assez fréquemment, par exemple :

On le, *ou* on la connoitra, *e' si conoscerà*, ou *la si conoscerà*, au lieu de *ella si conoscerà*.

Les pronoms conjonctifs qu'on place en François après la particule *on*, doivent la précéder en Italien ; comme je l'ai dit au Chapitre III. pag. 132. Mais cette règle n'est applicable qu'en certains cas ; il en est d'autres où il ne faut pas exprimer les pronoms conjonctifs, mais changer la phrase ; tel est celui où les pronoms conjonctifs sont après la particule *on*, sans que le verbe qui suit ait aucun régime ; il faut alors se servir du passif. Exemple :

On vous cherche, *siete cercato*.

On nous louera, *saremo lodati*.

S'il y a aucun cas après le verbe ; comme, *on me demande un écu*, il faut exprimer le pronom conjonctif, et dire, *mi si domanda uno scudo*, ou *mi viene domandato uno scudo*.

On vous demande du pain, *vi ſi domanda del pane.*
On nous louera la vertu, *ci ſarà lodata la virtù.*

Si les pronoms conjonctifs placés après la particule *on*, ſont ſuivis d'un verbe qui ſoit au paſſé défini, il faut changer la phraſe par le verbe *être*, et mettre le paſſé défini.

On me donna un livre, *mi fu dato un libro.*
On m'envoya des lettres, *mi furono mandate lettere.*
On nous écrivit une lettre, *ci fu ſcritta una lettera.*
On nous envoya à Rome, *fummo mandati a Roma.*
On vous blâma, *foſte biaſimato*, ou *ella fu biaſimata.*

Quand les troiſiemes perſonnes du verbe *avoir* ſont précédées de la particule *on*, et ſuivies d'un participe, il faut les exprimer par celle du verbe *eſſere*, et les accorder en nombre avec la choſe dont on parle. Exemple ;

Si on a dit cela, *ſe ſi è detto queſto.*
Si on avoit lu les lettres, *ſe ſi foſſero lette le lettere.*
Quand on aura pris la ville, *quando la città ſarà preſa.*

Voyez au Chapitre IV. de la premiere partie, pag. 100, la remarque ſur les verbes qu'on peut rendre imperſonnels avec la particule *on.*

Quand les temps du verbe *avoir* ſont précédes de la particule *on*, ſans être ſuivis d'un participe, on doit ſe ſervir des temps de ce même verbe au lieu de ceux du verbe *eſſere.* Exemple :

On a du pain pour manger, *ſi ha del pane per mangiare.*
On a des valets pour ſervir, *ſi hanno ſervitori per ſervire.*

Aux remarques importantes faites juſqu'ici ſur la particule *on*, je crois en devoir ajouter encore une autre, qui eſt, qu'on ſe ſert fréquemment en François de la particule *on* avec les verbes réciproques, et l'on a beaucoup de la peine à la rendre en Italien lorſqu'elle eſt ainſi unie à ces verbes. Si dans cette phraſe-ci, *on ſe repent, mais ſouvent trop tard, d'avoir peché*, je veux rendre la particule *on* par la particule *ſi*, il me faudra dire, *ſi ſi pente, ma parecchie volte troppo tardi d'aver peccato ;* mais ce *ſi ſi* répété ſignifie *on, on*, et non pas, *on ſe*. Il faudra donc me ſervir d'une autre maniere de m'exprimer, et je dirai, *uno* ou *l'uomo ſi pente, ma parecchie volte troppo tardi d'aver peccato*, ou *ci pentiamo*, &c.

Exprimez *on m'en, on t'en, on lui en, on nous en, on vous en, on leur en,* unis à un verbe dans la maniere suivante.

INDICATIF PRÉSENT.

On m'en écrit,	*me ne viene,*	ou	*me n' è scritto.*
On t'en écrit,	*te ne viene,*	ou	*te n' è scritto.*
On lui en écrit,	*gliene viene,*	ou	*glien' è scritto.*
On nous en écrit,	*ce ne viene,*	ou	*ce n' è scritto.*
On vous en écrit,	*ve ne viene,*	ou	*ve n' è scritto.*
On leur en écrit,	*ne viene,*	ou	*n' è scritto loro.*

Imparfait.

On m'en écrivoit, *me ne veniva* ou *me n'era scritto,* &c.

Passé Défini.

On m'en écrivit, *me ne venne* ou *me ne fu scritto,* &c.

Dans les temps composés on ne se sert plus du verbe *venire,* mais du verbe *essere.*

Passé Parfait.

On m'en a écrit, *me n' è stato scritto,* &c.

Plusque-Parfait.

On m'en avoit êcrit, *me n' era stato scritto,* &c.

Futur.

On m'en écrita, *me ne verrà* ou *me ne sarà scritto,* &c.

Ne s'exprime toujours par *non.* Exemple : Ne dites rien, *non dite niente.**

* Remarquez que *Niente, Nulla,* néant, rien, sont des particules négatives en général. On les accompagne quelquefois d'une autre négative, et alors on les place après le verbe. Exemple : Non *ne voglio far* niente. On les place communement devant le verbe sans la négative. Exemple : *Siccome quella, che dal dolore era vinta, e che* niente *la notte passata avea dormito,* &c.

En, devant un nom, s'exprime par *in*. Exemple : En France, *in Francia*.

En, devant un verbe, s'exprime par *ne*. En voulez-vous ? *ne volete voi ?*

Dans, s'exprime par *in* devant les noms qui n'ont pas d'article au nominatif; comme, dans Lyon, *in Lione*, dans ce lieu, *in queſto luogo*.

On le peut encore exprimer par *nel*, *nello*, *nella*, *nei*; comme, dans le jardin, *nell'orto*. Voyez pag. 27. On l'exprime auſſi par *fra*, quand il eſt devant des noms numéraux, et qu'ils s'agit de temps : dans quinze jours, *fra quindici giorni*.

A, quand il eſt devant les noms numéraux, et qu'il s'agit de diſtance, il faut l'exprimer par *lontano*. Exem. A trois milles d'ici, *tre miglia lontano di qui*.

Bien, ſignifiant *beaucoup*, s'exprime par *molto*. Exem. Il eſt bien joyeux, *è molto allegro*; il fait bien chaud, *fa molto caldo*.

Bien de s'exprime par *gran* ou *grande*. Exemple : Il a bien de l'eſprit, *ha grand' ingegno*.

Plus de s'exprime par *maggiore*, lorſque l'on peut tourner *plus de* par *plus grand* ou *plus grande*. Exemple : Il faut avoir plus de courage, *biſogna farſi maggior animo*. On peut le tourner ainſi, *il faut avoir plus grand courage*. Avec plus de hardieſſe, *con maggior ardire*. On peut le tourner par, *avec plus grande hardieſſe*.

Quand *plus de* ſignifie plus grande quantité, on dit en Italien, *maggior numero di* ou *maggior quantità di*. Exemple : Il faut avoir plus de ſoldats, plus d'hommes, plus de vin, *biſogna aver maggior numero* ou *maggior quantità di ſoldati*, *d'uomini*, *di vino*.

La conjonction *ſi*, devant les noms adjectifs et les adverbes, s'exprime en Italien par *così*, ou par *sì* avec un

---

Bocc. g. 9. n. 7. On s'en ſert quelquefois pour affirmer, et alors elles répondent aux *rien* ou *quelque choſe* des François; comme on voit par ce vers de Taſſo où il dit.

Sotto Clotarco Capitano egregio,
A cui ſe nulla *mancaè'l nome regio.*

accent grave, ou par *tanto.* Exemple ; Si grand, ſi tard, *così grande, così tardi,tanto grande, tanto tardi.*

Sì fatto, ſignifie, tel ; *sì fatta*, telle. On dit encore, *così.*

Sì come, ſignifie, comme.

CHAPITRE VII.

DES PARTICULES EXPLÉTIVES OU *DU RIPIENO.*

PAR le mot *ripieno* on entend ces particules, qui quoique pas abſolument néceſſaires à la conſtruction grammaticale, ſervent pourtant à donner une force et une énergie particuliere au diſcours. Les Grammairiens Italiens et ſurtout Corticelli les ont diviſées en quatre claſſes : ſavoir, particules d'evidence, d'agrément, particules qui accompagnent les noms, et celles qui accompagnent les verbes. J'en parlerai ici en general pour ne pas remplir le livre de diviſions inutiles. Les plus communes ſont les ſuivantes :

Bene, Or bene, Sì bene.

Exemple : E bene, *volete voi farlo?* Eh bien, voulez vous le faire ? Or bene, *qual partito prenderemo noi?* Eh bien, quel parti prendrons nous ? *Gli domandai ſe gli baſtava l'animo di cacciarlo via ; ed egli riſpoſe*, sì bene. (Salv.) Je lui demandai s'il avoit le courage de le renvoyer, et il répondit, oui dà.

Pure.

Exemple : *La coſa è tanto da ridere ch'io* pur *la dirò.* (Firenz.) La choſe eſt si drôle qu'il faut que je la diſe.

Pure, uni à un adverbe de tems, signifie précisément; comme, *I signori erano* pur *allora arrivati.* Les Messieurs venoient précisément d'arriver.

Poi.

Exemple : *Non è* poi *vero quanto mi diceste? Tout ce que vous m'avez dit n'est-il pas vrai?*

Già.

Exemple : *Non cred'io* già *che ve ne avrete a male.* (Ann. Caro.) Je ne crois pas que vous trouverez cela mal. *Già* incorporé à *mai* signifie jamais, *giammai.*

Mai.

C'est une particule affirmative, qui répond à l'*unquam* et *aliquando* des Latins. *Se* mai *l'incontro.* Si jamais je le rencontre. Elle est une particule négative quand elle est accompagnée avec la négative, ou qu'elle en suppose une. Exemple : Non *lo vedo* mai. Je ne le vois jamais. *Ti priego che* mai *ad alcuna persona dichi d'avermi veduta.* Bocc. g. 2. n. 7. Je te prie de ne dire jamais à personne que tu m'a vue. On dit encore, *mai sempre, mai sì, mai no*, toujours, oui, non; et c'est pour donner plus de force à l'expression.

Bello.

Exemple : *Il vostro vestito è* bell' *e fatto.* Votre habit est tout prêt. *Ho pagato cinquecento* belle *ghinee*, j'ai payé cinq cent belles guinées.

Tutto.

Exemple : *Son* tutto *stanco*, je suis tout fatigué. *La donna udendo costui parlare, il quale ella credeva mutolo*, tutta *stordì*, (Bocc. 3, 1.) la femme, en entendant parler cet homme qu'elle croyoit muet demeura toute étourdie. On dit encore, tutti *a due*, tutti *a tre*, tous les deux, tous les trois, &c.

Altrimenti.

Exemple : *Io non so* altrimenti, *chi egli sia*; je ne sais pas d'ailleurs qui il est.

Via.

Exemple : *Se ſpacciar volle le coſe ſue, glile convenne gettar* via, (Bocc. 2. 4.) s'il voulut débiter ſes effets, il lui fallut les jetter.

Egli.

Exemple : *Che ora è* egli ? quelle heure eſt-il ? Egli *non ſono ancora molti anni*, &c. (Bocc. 8. 7.) il n'y a pas encore beaucoup d'années, &c.

Ella.

Exemple : Ella *non andrà ſempre così*, cela n'ira pas toujours de même.

Eſſo.

Voyez pag. 40. ſur les pronoms de la troiſieme perſonne.

Non.

Exemple : *Egli è più dotto ch'io* non *credeva*, il eſt plus ſavant que je ne croyois. *Temo che voi* non *mi abbandoniate*, je crains que vous ne m'abandonniez.

Mi, Ti, Ci, Vi, Si, Ne.

Exemple : *Io* mi *credea, che voi foſte partito*, je croyois que vous étiez parti. *Deſidero che tu con noi* ti *rimanga queſta ſera*, je voudrois que tu reſte avec nous ce ſoir. *Noi* ci *ſederemo qui*, nous nous aſſeyerons ici. *Non ſo ſe voi* vi *conoſciate un certo Calandrino*, je ne ſais pas ſi vous connoiſſez un certain Calandrino. *Del Palagio* s' *uſcì, e fuggiſſi a caſa ſua*, il ſortit du palais et s'en fut chez lui. *Chetamente* n' *andò fino alla fineſtra*, il s'en fut doucement juſqu'à la fenêtre.

QUATRIEME TRAITÉ.

OBSERVATIONS
GRAMMATICALES
SUR LA LANGUE ITALIENNE.

PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE.

A

A, Sans accent et ſans apoſtrophe, eſt prépoſition ; devant le verbe. Exemple ; *andare* a *viaggiare* ; mais devant les noms on l'appelle *ſegnacaſo* ou article indéfini qui veut le datif, et on s'en ſert avec les noms qui n'ont point d'article au nominatif, *a te*, à toi ; *a coloro*, à ceux, Voyez pag. 24.

Quelquefois on l'unit avec l'article, et on en forme *allo*, *alla*, au ; *agli*, *alle*, aux. Les poëtes ſéparent ces mots, et diſent, *a lo*, *a la*, *a gli*, *a le*.

A' avec l'apoſtrophe, de même que *ai*, ſert au datif pluriel, au lieu de l'article *alli*, aux, devant tous les mots qui commencent par une conſonne, *a' padroni*, *ai padroni*, aux maîtres. Voyez le Chapitre des Articles, pag. 20.

A ſimple ſert à former pluſieurs adverbes, *a fine*, *a pena*, *a punto* ; quelquefois on l'unit avec le mot qui le ſuit, et pour lors on redouble la premiere conſonne du mot ſuivant ; par exemple ; *affine*, afin ; *appena*, à peine ; *appunto*, juſtement. Voyez page 116.

Accento, accent. Voyez ce que j'en viens de dire aux pages 123 et 124.

L'accent, dans la derniere syllabe d'un mot, demande que, si le mot accentué s'unit à quelqu'autre, on double la consonne du mot suivant. C'est ainsi que des mots *sì* et *che* on forme *sicchè*, tellement que ; de *amò* et *la*, on forme *amolla*, il l'aima ; de *più* et *tosto*, on forme *piuttosto*, plutôt.

Acciocchè, afin que. On trouve encore *acciò che* séparés, et même avec un mot entre deux, comme a fait Boccace, n. 9. *acciò solamente che conosciate*, &c. uniquement pour que vous connoissiez.

Accorciamento, retranchement. Voyez du retranchement des mots page 119.

Addurre, alléguer, apporter, se dit au lieu d'*adducere*, qu'on trouve dans quelques Auteurs extrêmement anciens ; il fait *Adduco. Addussi. Addotto.* Voyez page 85.

Aggradire, agréer, fait à la premiere personne du présent de l'indicatif, *aggradisco*, de la troisieme conjugaison.

Al et *allo.* Voyez *A.*

Alquanto, un peu ; est indéclinable quand il est adverbe. (Bocc. g. 3. Fin.) *La Lauretta con voce assai soave, ma con maniera*, alquanto *pietosa, cominciò così.* Mais il est déclinable quand il est gouverné par quelque substantif et on dit ; *alquante lagrime, alquanti sospiri*, quelques larmes, quelques soupirs.

Altri, autre, est un pronom de chose animée, qui sert également pour le singulier et pour le pluriel ; il répond au mot Latin *alius* ; dans les cas obliques du singulier, il fait *altrui*, et on dit *altri fa, altri fanno, per odio di altrui*, &c.

Altro, autre, est un pronom de chose animée, qui répond au mot neutre Latin *aliud*, et il est le même en tous les cas du nombre singulier, dans lequel on dit, *far altro*, faire autre chose ; *parlar d'altro*, parler d'autre chose. Quand il est uni à un substantif, il aura au singulier la terminaison en *o*, et au pluriel la terminaison en *i* ; et on dira, *un altro uomo*, un autre homme ; *degli altri uomini*, des autres hommes.

Altrui, autrui, comme nous venons de dire, est l'oblique du nominatif *altri* ou *altro*. Il peut être au génitif et au datif sans article, car on peut dire, *l'altrui debito*, le devoir d'autrui ; *ciò che altrui si dee* ou *deve*, ce qu'on doit aux autres.

Anco, encore, se dit en prose, comme en poesie, au lieu de *anche* ou *ancora*, on dit même *anco* mieux que *anche* pour être une voix syncopée de *ancora* qui est le mot entier et parfait, et qui est le plus doux et le plus sonore.

Andare, aller, est un verbe défectif qui tire plusieurs temps du verbe Latin *vadere*, ce qui arrive toutes les fois que l'accent tombe sur la premiere syllabe ; comme, *vado*, *vadano*, &c.

Apocalisse, Apocalypse, est du genre masculin ; on sous-entend *libro*, livre ; dites-en de même de *Genesi*, quoique celui-ci se trouve encore au féminin ; apparemment parce qu'il l'est dans le Grec d'où il est dérivé.

Apostrofo, masculin, apostrophe. Petite virgule qu'on met au-dessus et à côté d'une lettre pour marquer l'élision d'une voyelle. Voyez ce que j'en viens de dire à la page 117.

Apostrofe, féminin, apostrophe, figure de rhétorique par la quelle on détourne son discours, pour adresser la parole à quelque personne.

Appo, qui répond au Latin *apud*, ne veut point d'accent sur l'*o ;* il s'unit d'ordinaire avec l'accusatif, et quelquefois avec le datif.

Apparire, paroître, dans la premiere personne du présent, fait *appaio* ; dans le prétérit simple, *apparii*, *apparvi*, et quelquefois encore *apparsi*.

Aprire, ouvrir, a dans le prétèrit simple, *io apersi* ou *aprii*. Pluriel, *Aprimmo*, *apriste*, *apersero* ou *aprirono*.

Ardere, brûler, fait au prétérit simple, *arsi*. Pluriel, *Ardemmo*, *ardeste*, *arsero*. Partic. *arso*.

Articoli, les articles. Les articles dans la langue Italienne sont *il*, *lo*, *la*, au singulier ; *i*, *gli*, *le*, au pluriel. Voyez-les chacun à leur place. Pour savoir quand il faut les répéter, voyez *e*, conjonction.

Ascoso, *ascosto*, sont deux participes également bons du verbe *ascondere*, cacher.

Assalire, assaillir, attaquer, fait *assalgo* à la premiere personne. Au prétérit simple il forme ordinairement *assalii*, et quelquefois encore *assalsi*. Pluriel, *Assalimmo*.

Assieme, n'est pas bon ; il vaut mieux dire, *insieme*, ensemble.

Avere, avoir. Voyez sa conjugaison, page 51.

Avere, quelquefois ſignifie *eſſere*, étre; et pour lors ſa troiſieme perſonne du ſingulier s'unit encore avec les pluriels. On dira donc bien, *molte donne v'avea*, il y avoit pluſieurs femmes; *oggi ha ſette anni*, il y a aujourd'hui ſept ans. Le verbe *eſſere*, être, ſouffre la même conſtruction; et le P. Segneri, dans ſa Manne de l'Ame, 13 Mai, punc. 4, a dit; *non v'è ſuppliche, non v'è ſcuſe*. Voyez *Plurale*.

Avvertire, avertir, fait à la premiere perſonne, *avvertiſco* ou *avverto*; mais, *avvertiſco* eſt plus uſité.

B

BAGIO, ou *baſcio*, un baiſer, n'eſt pas bien dit, il faut dire, *bacio*. De méme on dit, *baciare*, non pas *bagiare*, ou *baſciare*.

Beniſſimo, très-bien, on dit auſſi, *ottimamente*.

Bello, beau. Pour ſavoir quand il faut retrancher la derniere lettre ou ſyllabe, voyez ce que nous avons dit, page 119.

Bened va au lieu de *benediceva*, n'eſt pas bien dit, il béniſſoit. Voyez *Maledire*.

Bere, boire. Voyez page 94.

Biſogno, et au pluriel *biſogni*, ſignifie *mancamento*, défaut, beſoin.

Biſogna, et au pluriel *biſogne*, ſignifie *negozio*, affaire.

Braccio, bras, maſculin, au pluriel il fait *braccia* féminin. Voyez page 29.

C

CADERE, tomber, eſt irrégulier dans quelques-uns de ſes temps. Voyez ſa Conjugaiſon, page 74.

Cagione eſt un mot qui eſt corrélatif à *l'effetto*. *Cauſa* ſignifie *lite*, procès, et *cagione*, cauſe.

Cavagliere, Chevalier, on doit l'écrire ſans *g*, et dire *cavaliere*, dont on forme l'adjectif *cavallereſco*, de Chevalier, avec une double *ll*.

Ce ou *ci*, eſt un pronom au datif pluriel, il ſignifie *a noi*, à nous. Voyez pag. 40 et 41. *La natura ce l'inſegna*, la nature nous l'apprend. Quelquefois il eſt adverbe, et il correſpond au Latin *hic*, ici. *Ingegnati di ritenercelo*, c'eſt-à-dire, *di ritenerlo quì*, tâchez de le re-

tenir ici. Quelquefois encore il eſt particule explétive ; comme, *cel goderemo*, c'eſt la même choſe que *lo goderemo*, nous en jouirons. Voyez page 147.

Che relatif, que, qui, on dit toujours en Italien *che*, ou *il quale*, *la quale*, *i quali*, *le quali*. Exemple : Les hommes qui parlent, *gli uomini* che *parlano*. La femme que j'aime, *la donna* che *amo*.

Che, *che*, ſignifie *qualunque coſa*. Quelquefois on les unit enſemble, avec l'accent à la fin, *checchè*.

Cherico, clerc, mieux que *chierico*.

Chi che ſia, pour *qualunque ſia*, qui que ce ſoit, peut auſſi ne faire qu'un ſeul mot, *chiccheſſia*.

Ci, ne reçoit point d'apoſtrophe devant les voyelles *a*, *o*, *u*, parce qu'il feroit une prononciation dure : il ne faut donc pas écrire *c'aſcolta*, mais *ci aſcolta*, il nous écoute. Quelquefois il eſt adverbe, et il correſpond au *hic* des Latins, comme vi l'*ibi*. Lorſqu'un parle d'un lieu qui nous eſt préſent, il faut dire, *non ci è*, il n'eſt pas ici : et lorſqu'on parle d'un lieu ſéparé de celui où nous ſommes, il faut dire, *non vi è*, il n'y eſt pas, page 102. Lorſqu'il ſignifie *noi*, nous, il régit le datif et l'accuſatif ; *ci rubano*, *ci aſcoltano*, qui ſignifie, *rubano a noi*, ils nous volent ; *aſcoltano noi*, ils nous écoutent.

Colui, *colei*, ſont auſſi bien nominatifs que cas obliques.

Come, *ſiccome*, comme, s'uniſſent avec l'accuſatif, et on dit *tu ſei ſcaltro come me* ; *erano ſiccome lui maliziosi*.

Comechè, ſignifie *benchè*, et correſpond au Latin *etſi*. *Comechè tu ſii buono*, *tuttavia*, &c. Quoique tu ſois bon, néanmoins, &c. Il eſt uſité plus fréquemment en ſens de *comunque*. Exemple : *Comecchè ſia*, en quelque façon que ce ſoit.

Concioſſiachè, *concioſſiacoſachè*, *concioſſiecoſachè*, *concioſoſſecoſa* et *concioſoſſecoſachè*, attendu que, vu que ; commencent à être hors d'uſage.

Con eſſo lei. Voyez *Eſſo*.

Congiuntivo, conjonctif. Les trois perſonnes du ſingulier du préſent du conjonctif de la premiere conjugaiſon, ſe terminent en *i* ; ainſi on dit, *che io ami*, *che tu ami*, *egli ami*. Les autres conjugaiſons finiſſent en *a* ; mais la ſeconde perſonne eſt auſſi en *i*, et on dit, *che io renda* ; *che tu rendi*, *egli renda* ; *che io ſenta*, *che tu ſenti*, *egli ſenta*, &c. La troiſieme perſonne du nombre plu-

riel, dans la premiere conjugaiſon finit en *ino*, *amino*, et dans les autres en *ano*, *leggano*, *ſentano*.

Con il, avec lui, ne ſe dit pas, mais à la place on dit *col*. Voyez page 27.

Contro et *contra*, ſont la même choſe, il régit le génitif et l'accuſatif, et quelquefois le datif, mais rarement, à cauſe d'une certaine dureté qu'on entend dans ſa prononciation.

Coſtui et *colui*, *coſtoro* et *coloro*, ſe diſent également et au nominatif et aux cas obliques; mais ils ne s'uniſſent jamais avec des choſes inanimées. Voyez page 43.

Coteſto, ou *codeſto*, répond au Latin *iſte*; on le dit des choſes qui ſont près de la perſonne à qui l'on parle, et éloignées de celle qui parle. Voyez page 43.

Cucire, coudre, au préſent du ſingulier de l'indicatif à la premiere perſonne, fait *cucio*.

Cui, ſert aux cas obliques, tant du pluriel que du ſingulier: au génitif on peut auſſi l'écrire ſans l'article *di*. Exemple; dont le merit *il cui merito* ou *il di cui merito*; et alors on met l'article *il* devant le mot *cui*; quand en François on le met après.

D

DA, ſans accent et ſans apoſtrophe, devant les noms eſt l'article indéfini de l'ablatif; comme *da te*, *da loro*. Devant les verbes il eſt prépoſition.

Da', avec l'apoſtrophe, eſt un mot raccourci au lieu de *dai*, et ſert aux maſculins pluriels qui commencent par une conſonne. *Da' padroni*. Voyez page 22.

Dà, avec l'accent, eſt, ou la troiſieme perſonne du ſingulier du préſent de l'indicatif, ou la ſeconde de l'impératif du verbe *dare*, donner. Voyez ſa Conjugaiſon.

De', avec l'apoſtrophe, eſt un abrégé de *dei*. On s'en ſert devant les mots qui commencent par une conſonne. *De' libri*, *de' monti*.

Dei, Dieux, pluriel du mot *Dio*, s'unit avec l'article *gli*. Voyez la note, page 23.

Dello, *della*, *delle*, *degli*. A préſent on écrit tous ces mots unis; les anciens, particulierement en vers, les écrivoient ſéparés en deux; et c'eſt pour cela que le

Tasse, dans sa Jerusalem délivrée, *chant.* 14, *st.* 60, fait rimer *de la* avec *cela.*

Desso au lieu de *esso*, n'est en usage qu'avec les verbes *essere*, être, et *parere*, sembler : *è desso, par desso*, c'est lui même.

Di, sans accent, est au génitif. *Di me, di molti, di loro*, &c. Avec l'accent, ou il est nom, et il signifie *giorno*, jour : ou il est la seconde personne de l'impératif du verbe *dire.*

Diminutivi, les diminutifs. Voyez page 34.

Dittongo, diphthongue, est un assemblage de deux voyelles qui forment une seule syllabe et qui ne peuvent pas se séparer. C'est pour cela que *gio*, dans le nom *regio*, royal, n'est pas diphthongue, parce que comme ce nom vient du mot Latin *regius*, dans lequel il fait deux syllabes, il en peut faire deux encore dans l'Italien. Pour la même raison le *gio* de *regione*, le *ria* de *gloria*, et autres sembables, ne sont pas diphthongues. Au contraire, le *chia* de *chiamare* ; le *pie* de *pieno* ; le *buo* de *buono* ; le *fie* de *fiero*, et autres semblables, sont diphthongues, et ne peuvent jamais se séparer en deux syllabes. Les diphthongues passent quelquefois aux mots dérivés, et quelquefois non ; celles qui y passent, viennent de deux lettres Latines, dont l'une est voyelle et l'autre consonne, comme *pieno* de *plenus*, qui forme *pienezza* ; *chiaro* de *clarus*, qui forme *chiarezza* ; celles qui n'y passent pas, viennent uniquement de l'Italien ; comme, *muoio, nuovo, niego*, qui font *morendo, novità, negativo*, sans diphthongues, parce que leurs primitifs, *morior, novus, nego*, n'ont de diphthongue que dans la langue Italienne. Cette derniere règle n'est cependant pas universelle et elle est seulement vraie lorsque l'accent qui est sur les diphthongues reste encore sur les noms qui en dérivent ; comme *niegano, muoiono*, &c. Mais si l'accent passe sur une autre syllabe, la diphthongue n'a plus lieu. Il y a des mots qui gardent leur diphthongue, quoique l'accent passe à une autre syllabe, comme *buonissimo, buonamente, nuovamente, giuocare, giuocatore*, &c. et il y en a d'autres qu'on écrit avec diphthongue ou sans diphthongue, comme on veut. Les poëtes, pour rendre le vers plus coulant, sont fort portés à se passer des diphthongues, et ils disent non-

ſeulement ſans faute, mais même avec grace, *movo, novo, core,* &c. au lieu de *muovo, nuovo, cuore,* &c.

Dopo, après, on l'écrit avec un ſeul *p,* et il répond au Latin *poſt.*

Dubbio, dubbioſo, dubbiare, dubbiezza, s'écrivent par deux *bb :* au contraire, *dubitare, dubitativo, dubitazione, dubitevole,* &c. ne s'écrivent que par un ſeul *b.*

E

E conjonction, en Latin *et :* s'il eſt ſuivi d'un mot qui commence par une conſonne, il reſte tel qu'il eſt ; et s'il eſt ſuivi d'une voyelle, il peut recevoir un *d.* C'eſt pourquoi on dira fort bien, *amore e odio* ou *amore ed odio ;* en quoi il faut conſulter l'oreille, et voir ſi le ſon eſt plus doux avec l'*e* ou avec l'*ed.* *Et* eſt un mot plutôt Latin qu'Italien, car l'on prétend qu'il n'y a aucun mot Italien qui puiſſe ſe terminer en *t.*

La même conjonction, ſuivant la meilleure maniere de parler et d'écrire, n'a pas d'autre force que de ſuppléer à l'article précédent. On pourra donc bien dire : *io ſon certo della ſtima, ed affezione voſtra ;* mais non pas *della ſtima ed amor voſtro,* parce qu'en ce dernier cas après la conjonction *e,* il faut ajouter l'article maſculin *dello* et dire, *della ſtima, e dell' amor voſtro.* Lorſque les deux noms ſont ſynonymes ou qu'ils ſe rapportent à la même perſonne, on peut retrancher le ſecond article, et dire, *con la grazia e favor voſtro,* ſans qu'il ſoit beſoin de dire, *e col favor voſtro.* Si l'on donne pluſieurs titres à la même perſonne, l'article ne doit ſe mettre qu'au premier. *Il Duca e Ammiraglio,* et non pas, *il Duca e l'Ammiraglio,* parce que cette maniere de parler feroit croire qu'ils ſont deux perſonnes diſtinguées.

È, avec l'accent, eſt la troiſieme perſonne du ſingulier du préſent de l'indicatif du verbe *eſſere,* être.

Egli, eſt le nominatif ſingulier maſculin ; il forme dans ſes cas obliques, *lui ;* au nominatif pluriel, fait *eglino,* et quelquefois *egli ;* et aux cas obliques *loro.* De *egli,* on forme par ſyncope *ei,* et encore de celui-ci *e'* avec l'apoſtrophe, et on peut s'en ſervir, et en proſe et en vers,

mais plus fréquemment et plus proprement au fingulier qu'au pluriel. Voyez page 39.

Egli, eft quelquefois particule explétive ; *egli è mala cofa*, &c. Voyez du Ripieno, page 147.

Ella, eft nominatif fingulier féminin ; au pluriel il fait *elleno*, et encore *elle* au nominatif ; aux cas obliques du fingulier, *lei* ; et du pluriel, *loro*. Voyez page 39 et 40.

Empire et *empiere*, remplir ; au participe il fait mieux *empiuto* que *empito*.

Efco, je fors, change l'*e* en *u*, lorfque l'accent ne refte pas fur *l'e*, mais qu'il paffe à un autre fyllabe, et on dit, *efco*, *efce*, *ufciamo*, *ufcite*, quoiqu'on trouve encore quelquefois *efciamo* et *efcite*. Ce même verbe reçoit plus volontiers le génitif que l'ablatif, et on dit mieux, *ufcii del pericolo*, que *dal pericolo*.

Effere, être, eft un verbe fubftantif, parce qu'il marque la fubftance de la chofe dont on parle. Voyez page 48.

Effo. Ce mot placé entre la prépofition *con* et un pronom, finit toujours en *o*, quoiqu'il fe rapporte à un nom fèminin, ou à quelque pluriel : et on dit, *con effo lei*, et non pas, *con effa lei* ; *con effo loro*, et non pas, *con effi loro*. Le même arrive aux mots *meco*, avec moi ; *teco*, avec toi ; *feco*, avec foi, lors même qu'ils fe rapportent à un nom féminin, et on dit, *con effo meco*, *con effo feco*, &c.

F

FAUCI, fe dit en parlant du gofier, et non pas *foci* ; au contraire en parlant des détroits des montagnes, par où on paffe, ou de l'embouchure des rivieres, on dit *foci* et non *fauci*. *Foci* au fingulier fait *foce*. *Fauci* n'a point de fingulier.

Fiele, fiel, convient à la profe ; *fele*, à la poëfie. Dante par néceffité de rime a dit *felle*.

Forfi, peut être, il faut dire *forfe*.

Fregio et *pregio*, demandent un feul *g*. Voyez la lettre G.

Futuro. Les futurs de l'indicatif de la premiere conjugaifon veulent un *e* dans leur pénultieme fyllabe, et on

dit, *amerò, canterò*, j'aimerai, je chanterai, et non pas *amarò, cantarò*; ce qu'on obſerve encore dans toutes les autres perſonnes. Il en faut dire de même des tems incertains du conjonctif.

On trouve pourtant en Boccace le mot *rivocareſte*, au lieu de *rivochereſte*; mais il n'eſt pas à ſuivre.

G

LA lettre *G*, dans les mots qui ſe terminent en *io* ou *ione*, eſt quelquefois toute ſeule, et d'autres fois elle reçoit un autre *g*. Quoiqu'on ne puiſſe pas donner ſur cela une règle univerſelle, remarquez cependant que, lorſque le *g* Italien vient du Latin *t* ou *s*, il eſt ſeul, comme *ragione* de *ratio*; *cagione* de *cauſa*; *pregio* de *pretium*, &c. Lorſqu'il vient de *i* ou de *d*, il faut le doubler; comme *peggio* de *pejor*; *moggio* de *modius*; *veggio* de *video*, &c. Lorſque le mot eſt Italien dans ſon origine, et qu'il vient d'un verbe ou d'un nom, qui de ſoi même eſt ſignificatif, il demande un double *gg*; comme de *vago* on forme *vagheggio*; de *paſſo*, *paſſeggio* et *paſſaggio*; de *legno*, *lignaggio*; de *cuore*, *coraggio*, &c.

Generi de' nomi, genres des noms. Voyez *Nome*.

Gerundio. Le gerondif s'unit avec les pronoms *io*, *tu* et *egli*, &c. Mais toujours au nominatif; et on dit, *amando io, leggendo tu, ſcrivendo egli.*

Ghiaccio ou *diaccio* eſt le mot Italien qui ſignifie *glacies* des Latins. On dit encore communément *giaccio*. *Giacio* eſt la premiere perſonne du verbe *giacere*. Voyez la note, page 77.

Gli, article du pluriel maſculin, s'unit avec tous les noms, qui au ſingulier veulent l'article *lo*, et on dit *gli ſpecchj, gli amori*, les miroirs, les amours. On s'en ſert encore devant le nom *Dei*, les Dieux, peut-être parce qu'anciennement on diſoit ordinairement *gl'iddii*. Voyez la note, page 23. Si le nom qui ſuit cet article commence par un autre *i*, on retranche l'*i* de l'article avec une apoſtrophe; mais s'il commence par quelq'autre voyelle, l'article garde ſon *i*: on dira donc, *gl'ingegni, gli uomini, gli onori*, et non pas *gli ingegni, gl'uomini, gl'onori*; et la raiſon de cela, c'eſt que *gl* devant toute autre voyelle qui n'eſt pas *i*, rend un ſon âpre, comme on voit dans les mots

gloria, *glutine*, &c. on doit dire la même chose des composés de *gli*, comme sont *degli*, *agli*, *dagli*.

Gli oblique du singulier du pronom *egli*, signifie la même chose qu'*à lui*. C'est donc une faute, dans laquelle cependant plusieurs tombent, que de dire, *gli bacio le mani*, qui signifie, *bacio le mani a vossignoria*; et il faut dire, *le bacio le mani*, parce que *signoria* est du genre féminin. C'est une faute aussi que de se servir de *gli* avec le datif pluriel; on dit mal en parlant de plusieurs, *se gli concede*, parce qu'il faut dire, *si concede loro*.

Glie, *gliene*, *gliele*. Lorsque *gli* s'unit, ou avec la particule *ne*, ou avec les articles *lo*, *la*, *le*, &c. il reçoit à la fin un *e* et fait *glie*. Il ne faut donc pas écrire, *glilo diede*, *gline diede*, comme quelques-uns; mais *glielo diede*, *gliene diede*, il le lui donna, il lui en donna; soit masculin, soit féminin.

Gliele, on le trouve, dans le Boccace particuliérement, uni avec tous les genres et avec tous les cas, comme s'il étoit indeclinable; les autres veulent qu'on le décline, et c'est l'usage à présent de le décliner, en disant *glielo*, *gliela*, *glieli*: s'il est devant quelque mot, on le divise du mot qui le suit; comme, *gliele diede*; mais si ce mot le précéde, on l'unit ensemble, comme si c'étoit un seul mot, comme *diedegliele*; et alors on prononce ces mots toujours bref. Pag. 41 et 131.

Gnene au lieu de *gliene*, est patois; il n'est en usage que parmi le petit peuple.

Grande, voyez la maniere de s'en servir à la page 119.

Greco, en parlant des hommes, fait au pluriel *greci*; en parlant des vins, fait *grechi*.

H

QUANT à l'usage de cette lettre voyez ce que j'en viens de dire dans la prononciation Italienne, page 16.

I

L'*J* consonne s'est conservé parmi les Italiens au commencement de quelques mots venus du Latin, comme *jattura*, *jaspide*, *jattanza*, &c.; dans d'autres on l'a changé en *g*, qui est la pronunciation ordinaire de cette lettre; ce qui est si vrai, que les mêmes mots sont écrit par un *j* dan

certains Auteurs, et dans d'autres par un *g;* c'est pourquoi on trove *Giacopo* et *Jacopo, Giacinto* et *Jacinto, Giambo* et *Jambo*, &c. Il y a plusieurs écrivains d'aujourd' hui, qui se servent d'un pétit *i* dans tous les mots ou il y a un *j* et l'on écrit *aiuto, aio*, &c. au lieu de *ajuto* aide, *ajo* gouverneur.

L'j long équivaut à deux petits *i i* aux pluriels qui viennent du singulier qui finit en *io*, comme *spazj* de *spazio*; *tempj* de *temp o*, &c. Les noms cependant qui ont l'accent sur le premier *i*, retiennent l'un et l'autre; comme *pii, restii*, qui viennent de *pio* et *restio*, &c. Voyez pag. 16, et la note pag 30.

I' avec l'apostrophe, est un abrégé poétique de *io*.

I, article masculin pluriel, s'unit avec tous les mots qui commencent par une simple consonne, au lieu de *li*, et on dit mieux *i Signori, i Principi*, que *li Signori, li Principi*. Voyez pag. 20.

Plusieurs devant la lettre *z* se servent de l'article *lo*, comme *lo zelo*, *lo zio*, &c cette maniere d'écrire se trouve dans de bons Auteurs, et l'usage, qui dans les langues vivantes est toujours le maître, l'autorise aussi. pag. 22.

Il, va bien devant *che*, et on peut aussi dire *l' che*.

Il, ne se met pas après la particule *per*, comme nous venons de le dire, pag. 27, et au lieu d'écrire. *per il passato*, dont on a cependant des exemples, particuliérement dans le style familier, il faut dire, *per lo passato* ou *pel passato*. Au nombre pluriel on dit encore mieux, *pei fianchi* ou *pe' fianchi*, que *per i fianchi*.

Il et *lo*, cas obliques de *egli*, et pronoms relatifs, on s'en sert indifféremment devant les verbes, comme, *lo vide*, *il vide*, au lieu de *vide lui*.

Il, n'a pas lieu devant un verbe quand il est précédé par la particule *non*, et ce seroit une faute que de dire, *non il voglio*, je ne le veux pas: il faut dire, *non lo voglio*, *nol* ou *no'l voglio*. Que si le verbe commence par une *s* impure, on ne pourra pas non plus dire, *no'l scorgo*, je ne le vois pas, mais il faudra se servir de l'article *lo*, et dire, *non lo scorgo*.

Impegno, engagement, a été reçu très-volontiers dans la Langue Italienne, et autorisé par le P. Segneri.

In, préposition. Lorsqu'elle se trouve devant un mot qui commence par une *s* impure, alors ce mot prend un

i devant ſoi, pour rendre la prononciation plus douce: c'eſt pour cela qu'on dira, *in iſtato*, et non pas *in ſtato*, en état. Voyez la note * pag. 22.

Inghiottire, engloutir, avaler, fait à la premiere perſonne du ſingulier du préſent de l'indicatif, *inghiotto* ou *inghiottiſco*.

Io, pronom, a pour obliqués au ſingulier *mi* et *me*. Voyes ſa declinaiſon pag. 38 et pag. 41.

L

LA, article féminin. Voyez *Il*.

Lá, avec l'accent, eſt adverbe de lieu.

Labbro, ſelon l'uſage de Florence, s'écrit et ſe prononce avec deux *bb*; au pluriel il fait *labbri* maſculin, et *labbra* féminin, Les Poëtes diſent encore *labbia*.

Laude, louange, convient plus aux vers qu'à la proſe. *Lode*, convient à l'un et à l'autre.

Le, eſt le pronom conjonctif féminin du datif ſingulier au lieu de *lei*, lui; et on dit, *le bacio le mani*, au lieu de dire, *bacio le mani a lei*. Il eſt auſſi accuſatif pluriel féminin; et en parlant de pluſieurs choſes, on dit très-bien, *le amo*, *le odio*. Il ne peut jamais être datif pluriel, comme quelques-uns l'ont prétendu fort mal-à-propos; et on ne peut pas dire, *le conceſſe il perdono*; mais *conceſſe loro il perdono*, il leur accorda le pardon.

Legno. Lorſqu' on prend ce nom en ſa ſignification naturelle, ou en celle de navire, il fait au pluriel *legni* maſculin; mais lorſqu'on le prend pour le bois à brûler, il fait *legne* ou *legna*, féminin.

Lettere. Les lettres de l'alphabet, ſelon Salviati Avvertim. lib. 3. cap. 1. et Manni lez. 2. ſont du genre maſculin ou féminin ſelon la regle ſuivante. Les deux voyelles A, E, avec toutes les conſonnes qui leurs ſont appuyées, ſont du genre féminin, et on dit: *la a*, *la e*, *la f*, *la h*, *la l*, *la m*, *la n*, *la r*, *la s*, *la z*, excepté *k* lettre étrangère qu'on dit *il k*. Les trois voyelles I, O, U, avec leurs conſonnes ſont du genre maſculin, et on dit *l'i*, *il b*, *il c*, *il d*, *il g*, *il p*, *il q*, *il t*, et *l'u*.

Lì, avec l'accent, eſt adverbe; il répond au latin *ibi*.

Lo, article maſculin du ſingulier. Voyez les articles.

Loro, ſert également pour le maſculin et le féminin

dans les cas obliques du pluriel, et il a la meme force que *lui* et *lei* pour le ſingulier; au génitif et au datif il n'a pas beſoin de préposition, de ſorte qu'on dira fort bien, *i beni loro*, pour *di loro*; *diedi loro*, pour *a loro*. Il faut prendre garde de ne pas confondre *loro* avec *ſuo*, parce que *loro* ſe rapporte au pluriel, *ſuo* au ſingulier; on dira donc *gli ſcolari col loro maeſtro*; et non pas, *col ſuo maeſtro*: et au contraire on ne dira pas, *il maeſtro coi loro ſcolari*, mais *il maeſtro co' ſuoi ſcolari.*

Lui, eſt cas oblique d'*egli*. Quelquefois on le trouve au datif ſans préposition. *Diſſe lui*, pour *diſſe a lui*. Voyez pag. 40 et pag. 132.

Lui et *lei*, avec les verbes *eſſere*, être, et *credere*, croire, ſont employés comme s'ils étoient nominatifs. *Ciò, che non è lei, odia, e diſprezza. Fu creduto lui*, &c. La même choſe arrive après l'adverbe *come*. Voyez *Come*, et pag. 133.

Lungo, et non pas *longo*, quoique les noms qui en dérivent, comme, *longitudine*, *longinquo*, &c. ſoient écrits par un *o*.

M

ON retranche la voyelle qui ſuit la lettre *M* à la fin d'*uom*, homme. Les verbes, aux premieres perſonnes du pluriel de l'indicatif, conjonctif et futur, reçoivent très-volontiers ce retranchement, comme *amiam*, pour *amiamo*; *farem* pour *faremo*, &c. et cela lors même qu'ils ſont ſuivis de quelqu'autre mot, comme *andiamvi*, *amiamci*, &c. Voyez pag. 116, et du retranchement des mots pag. 119.

Mai. Voyez du ripieno pag. 145.

Maledire, maudire, forme à l'imparfait de l'indicatif *malediceva*, non *malediva*. *Benedire*, forme auſſi *benediceva*, non *benediva*.

Margine, lorſqu'il ſignifie *cicatrix* en Latin, eſt du genre féminin, et lorſqu'il ſignifie *margo*, le bord, il eſt maſculin.

Me. eſt le cas oblique de *io*. Voyez *Io*.

Me', avec l'apoſtrophe, au lieu de *meglio*, eſt uſité dans la poéſie.

Meſmo, on dit mieux *medeſimo*, le même. *Medeſmo* eſt propre pour la Poéſie.

Mele, prononcé avec l'*e* ouvert, ſignifie miel, et non pas *miele*, quoiqu'on diſe *fele* et *fiele*, et que ce ſecond ſoit plus en uſage que le premier.

Mellifluo, on l'écrit par une double *ll*, quoiqu'on écrive *mele* par une ſeule.

Mettere, mettre, fait au prétérit, *io miſi* ou *meſſi*, *tu metteſti*, *egli miſe* ou *meſſe*. Pluriel. *Noi mettemmo*, *voi metteſte*, *eglino miſero* ou *meſſero*. *Miſi*, *miſe*, *miſero*, ſont les plus uſités.

Mi, eſt cas oblique de *io*. Voyez *lo*

Mila et *milione*; on les écrit avec une *l* ſeule; *mille*, avec deux.

Mille. Lorſque ce mot eſt précédé de quelqu'autre nombre, on dit avec plus d'élégance *mila*; comme, *due mila*, *dieci mila*, &c.

Morire, mourir; ce verbe eſt irrégulier dans quelques-uns de ſes temps. Voyez ſa conjugaiſon pag. 94.

N

NASCERE, naître, dans ſon prétérit défini fait *nacqui*, *naſceſti*, *nacque*. Pluriel. *Naſcemmo*, *naſceſte*, *nacquero*.

Naſcondre, cacher, a pour participe, *naſcoſo* et *naſcoſto*.

Nè, particule négative; on l'écrit avec l'accent, et on la prononce avec l'*e* un peu ouvert. Lorſqu'elle eſt unie avec quelque mot qui commence par une conſonne, on redouble cette conſonne, comme, *neppure*, *memmeno*. Les Anciens, lorſqu'elle étoit ſuivie d'une voyelle, diſoient *ned*, au lieu de *nè*: à préſent on ne le diroit pas, ſi ce n'eſt en vers, et non pas trop ſouvent.

Ne', avec l'apoſtrophe, ſe prononce avec l'*e* fermé, et c'eſt un diminutif de la particule *nei*; comme *ne' colli*, *ne' campi*. Voyez pag. 27.

Ne, ſans apoſtrophe et ſans accent, eſt quelquefois une particule purement explétive; comme, *il maeſtro ſe ne viene*; et quelquefois c'eſt une particule relative ou à la place d'un pronom; comme, *ne reca danno*, au lieu de dire, *reca danno a noi*: *ne lo cacciò*, au lieu de dire, *lo cacciò di là*: *rubò i fichi*, *e ne diede parte anche a me*, au lieu de dire, *diede parte di quelli anche a me*.

Niſſuno, n'eſt pas en uſage ; il faut dire, *niuno* ou *neſſuno*, aucun, pas un.

Nome, nom. Les noms dans la Langue Italienne ſont ou maſculins ou féminins. Il y en a cependant qui au pluriel reſſemblent aux neutres Latins dans leurs terminaiſons ; comme, *le braccia*, *le mura*, *le ginocchia*, &c. quoiqu'ils puiſſent avoir encore leur terminaiſon en *i*.

Les noms maſculins au ſingulier finiſſent en *o*, quelques-uns en *e*, comme, *mare*, *fiume* ; d'autres en *a*, comme, *poeta*, *pianeta* ; et quelques noms propres encore en *i*, comme, *Giovanni*. Il y en a auſſi qui ont double terminaiſon, ou en *o*, ou en *e*, *penſiero* et *penſiere* ; *cavaliero* et *cavaliere*, &c. et même triple terminaiſon, comme *meſtiere*, *meſtieri* et *meſtiero* ; *leggiere*, *leggieri* et *leggiero*, tous au pluriel ſe terminent en *i*, excepté quelques-uns, qui, comme je viens de le dire, ont leur terminaiſon en *a*, comme, *membri*, *membra* ; *oſſi*, *oſſa*, &c. pag. 29

Les noms féminins, qui au ſingulier ont leur terminaiſon en *a*, l'ont au pluriel en *e* ; et ceux qui au ſingulier l'ont en *e*, au pluriel l'ont en *i*, comme, *donna*, *donne* ; *madre*, *madri*, &c. Quelques-uns au ſingulier ont une double terminaiſon, et en *a*, et en *e* ; et ceux-ci l'ont double encore au pluriel ; ſavoir en *e* et en *i*. Par exemple, *fronda* et *fronde*, fait au pluriel, *fronde* et *frondi* : la même choſe arrive aux noms, *froda* et *frode* ; *loda* et *lode* ; *veſta* et *veſte* ; *arma* et *arme* ; *ala* et *ale*. Le nom *mano*, quoique féminin, ſuit en tout la terminaiſon des maſculins.

Les noms féminins qui ont leur terminaiſon en *ù*, ſont comme un abrégé d'un autre nom, comme *ſervitù* de *ſervitute* et *ſervitude* ; *virtù* de *virtute* et *virtude* ; et ils gardent la même terminaiſon au ſingulier et au pluriel en *uti* et *udi*, comme, *la virtù*, *le virtù*, *le virtuti*, *le virtudi*, &c. Voyez la note pag. 28.

Les féminins encore qui ont leur terminaiſon en *à*, comme *verità*, ſont les mêmes tant au ſingulier qu'au pluriel, et ſont auſſi des noms abrégés, comme *veritá* de *veritate* ou *veritade*.

Il y a encore des noms qui ſont en même temps maſculins et féminins ; comme, *il fine*, *la fine* ; *il fonte*, *la fonte*, &c. Voyez pag. 29.

O

Voyez pag. 14. *sur la prononciation de l'* O.

ODO; ce verbe change le premier *o* en *u*, toutes les fois que l'accent ne reste pas sur la premiere syllabe: c'est pour cela qu'on dit, *odo, odi, ode, odano*, &c. et *udiamo, udite, udì, udire*, &c.

Oglio, on dit beaucoup mieux *olio*, huile.

Ogni, répond au latin *omnis; ciascuno* à *singuli*.

Oltra et *oltre*, sont différens, en ce que *oltre* aime mieux le datif, *oltre a me*; et *oltra* demande l'accusatif. Il est cependant vrai que *oltre*, aussi en quelques manieres de parler, s'unit avec l'accusatif, comme *oltre mare, oltremodo, oltre misura, oltre numero, oltr' arno.*

Oltre a ciò, oltr'a ciò et *oltracciò*, on l'écrit et on le dit fort bien en l'une et l'autre de ces trois manieres. Dans quelques Auteurs on trouve encore *oltre acciò.*

Onde, sert plusieurs fois à la place du relatif *quale*, à peu près comme on fait en François avec l'adverbe *dont*, et il sert à tous les cas; *il bene, onde godo; le vesti, onde mi copro*, &c.

Ortografia, orthographe. Pour ce qui appartient à cet article, comme on ne peut pas prendre regle des Auteurs anciens, qui avoient une orthographe tout-à-fait mauvaise, aussi on ne peut pas en donner une regle qui soit universelle. Ce qu'on peut dire en général, c'est qu'il faut écrire comme on prononce dans les Pays où on parle le mieux; et qu'il ne faut point écrire ce qu'on ne prononce pas, &c. Voyez le Chapitre sur l'orthographe pag. 115.

Lorsqu'un mot commence par *in* ou *con*, suivis d'une *s* impure, pour rendre la prononciation plus douce, on peut retrancher l'*n*, et dire, *costanza, istanza, coscienza*, &c. au lieu de dire, *constanza, instanza, conscienza*, &c.

La ressemblance qui doit se trouver entre la maniere de prononcer et d'écrire, demande que, comme on prononce quelques particules toutes unies, on les écrive encore de même, comme, *acciocchè, perocché, affine, affinché sebbene, ovvero, piuttosto, dappoichè, dapprima, appena, tuttochè, comecchè*, et plusieurs autres. Voyez pag. 116.

Ce n'est pas toujours une bonne regle de suivre l'orthographe latine en écrivant en Italien, parce que sou-

vent l'une ne s'accorde pas avec l'autre, comme il paroît évidemment dans les mots, *pratico*, *comune*, *comodo*, *gramatica*, *legittimo*, *tollerare*, *rettorica*, &c. qui ont tantôt plus, tantôt moins de lettres qu'en latin.

P

PARERE, ſembler, eſt anomal dans quelques-uns de ſes temps. Voyez ſa conjugaiſon pag. 79.

Participio. Les participes prétérits, qui ſont régis par le verbe *avere*, peuvent s'accorder ou non avec le nom à qui ils ſe rapportent, comme, *io ho veduto* ou *veduta una donna.* Lorſqúe le participe ſe trouve avant un infinitif, on dit, *avendo fatto armare una galea.* Pour les participes abſolus qui ne ſont régis ni par le verbe *eſſere*, ni par le verbe *avere*, il vaut mieux les accorder avec leurs noms, et dire, *fatta l'ambaſciata*, *ordinate le ſchiere*, quoiqu'on trouve encore le contraire ; comme, *tenuto la ſera*, *fatto lega*, &c. Voyez pag. 138.

Quelquefois l'on conſtruit certains verbes actifs comme s'ils étoient intranſitifs, et ils reçoivent les particules, *mi*, *ti*, *ſi* ; *mi credo*, *mi rido*, *mi diletto*, *mi prometto*, &c. et lorſqu'ils ſont unis à ces particules, ils demandent le verbe *eſſere*, et non pas le verbe *avere* ; comme, *mi ſon creduto*, *mi ſon dilettato*, *mi ſon promeſſo*, &c.

Per, prépoſition, demande après ſoi l'article *lo*. Voyez *Il.*

Pe', eſt le même que *pei* ou *per li.* Voyez *Il.*

Perdere, au prétérit défini forme *perdei*, *perdetti*, et non pas *perſi* ; et au participe *perduto*, et non pas *perſo* ; quoique *perſo* ſe trouve quelquefois, et en particulier en vers, à cauſe de la rime.

Piaccia, s'écrit par un double *c* ; *piaciuto*, par un ſeul.

Piovere, pleuvoir, verbe imperſonnel, n'a que les troiſiemes perſonnes du ſingulier dans tous ſes temps. Il forme au prétérit, *piovve.*

Plurale, Le pluriel ſe trouve quelquefois accordé avec la troiſieme perſonne du ſingulier des verbes. En cela on ne peut pas donner une regle qui ſoit univerſelle ; mais il faut s'en tenir à l'uſage et au jugement des oreilles. *Ne avanzò dodici ſporte*, dit le Boccace. *Riluce in eſſa le intellettuali, e le morali virtù*, a dit le Dante. Plu-

fieurs autres exemples font rapportés par le Longobardi dans fon livre qui a pour titre, *Il torto e'l dritto, n.* 110. Voyez *Avere.*

Porre, vient de *ponere*, et il eft irrégulier dans quelques-uns de fes temps. Voyez fa conjugaifon pag. 91.

Prefumere, au prétérit défini forme *prefunfi.* Voyez pag. 91.

Preteriti. Les prétérits imparfaits des verbes à la premiere perfonne du fingulier de l'indicatif, finiffent en *a*, comme, *io amava*, *io leggeva, io udiva*, *io perfuadeva* ; le peuple aujourd' hui dit toujours, *io amavo*, *io leggevo*, &c. A la premiere perfonne du pluriel on dit, *Amavamo* ; *leggevamo*, avec la pénultieme fyllabe longue ; quoique à Florence on les prononce toujours bref. A la feconde perfonne du pluriel on dit, *amavate*, *leggevate*, et non pas *amavi*, *leggevi* ; comme le peuple Florentin.

Les mots *feo*, *udio*, *morio*, et autres femblables, au lieu de *fece*, *udì*, *morì*, font propres aux Poëtes.

Principe. Prince, eft le même que *prencipe.*

Pronome. Les pronoms les plus confidérables, dont il faut favoir mieux les regles, font *io*, *tu*, *egli*, *ella*, *quegli*, *quefti*, *coftui*, *coftoro*, *colui*, *coloro.* Voyez-les tous à leur place.

Q

QUALE, lorfqu'il eft relatif et qu'il fignifie *qui*, *quæ*, *quod*, garde toujours fon article, ainfi on ne dira pas *il libro quale ti diedi*, mais *il quale ti diedi.* Lorfqu'il fignifie *qualis*, il quitte l'article ; comme, *tale è l'uno*, *quale è l'altro.*

Quegli, et *quefti*, font nominatifs finguliers, et quelquefois auffi pluriels, et ils répondent aux pronoms mafculins, *hic*, *ille.* *Quello* et *quefto* font encore nominatifs finguliers, et ils répondent au neutre des Latins *hoc* et *illud.* C'eft ce qu'on voit clairement dans un exemple du Boccace, J. f. n. 10. *Quefto che vuol dire? Chi è quefti che così fternutifce.* Qu'eft-ce que cela ? qui eft celui qui éternue de la forte ? Le mot *quefti*, fe dit des perfonnes, *quefti fa*, *quefti dice*, en parlant d'un homme. Voyez pag. 43.

Que' eft pluriel, c'eft un abrégé de *quelli* ou *quegli* ; comme, *que' libri* : s'il eft fuivi d'une voyelle ou d'une *s*

impure, on dit *quegli*; comme, *quegli uomini*, *quegli ſtudj*, et non pas *que' uomini*, *que' ſtudj*.

Quel, ſe dit au lieu de *quello*, et c'eſt un abrégé de *quello*. Voyez pag. 119.

Queſto; on ſe ſert de ce mot lorſqu'on déſigne une choſe qui eſt préſente à celui qui parle. Voyez *Coteſto.*

Quivi, là, répond au latin *illic*, et *qui*, ici, à *hic*.

R

RA, particule unie avec un mot qui commence par une conſonne, demande qu'on redouble cette conſonne même; comme, *doppiare*, *raddoppiare*; *cogliere*, *raccogliere*; *vedere*, *ravvedere*, &c. *Ri*, ne demande pas qu'on la redouble; de même que *re*; et on dit, *ricogliere*, *rivedere*; *reſidenza*, *replicare*, &c. avec une ſeule conſonne.

Re, en latin *Rex*, au pluriel forme *Re*; en vers il a encore *Regi*. Voyez la note pag. 28.

Reggia; avec double *g* eſt ſubſtantif, il ſignifie le Palais Royal. Avec un ſeul *g* il eſt adjectif féminin, on le forme de l'adjectif maſculin *regio*, royal.

Rendere, rendre, au participe fait mieux *renduto* que *reſo*.

S

LA lettre *S* eſt appelée impure, lorſqu'étant au commencement d'un mot elle eſt ſuivie d'une autre conſonne; comme, *ſtudio*, *ſtomaco*, &c.

Salvo, adverbe, eſt le même que *fuorchè*, excepté, et on l'unit indéclinablement avec tous les cas et les nombres. *Salvo di quel*, *ſalvo a quella*, *ſalvo quelli*, &c. Lorſqu'on l'accorde avec les nombres et les genres, il répond au latin *ſalvus*, et il eſt comme un ablatif abſolu; comme, *ſalva la ſua oneſtà*, *ſalve le perſone*.

Santo. Voyez pag. 120, où l'on explique quand il faut dire *San* ou *Santo*.

Sicilia, Sicile : on trouve encore *Cicilia*.

Sono, premiere perſonne du ſingulier et troiſieme du pluriel du préſent de l'indicatif du verbe *eſſere*, rejette quelquefois ſon dernier *o*, mais non pas devant une *s* impure : on ne dira donc pas *ſon ſtato*, mais *ſono ſtato*.

Sopra, uni avec le mot suivant qui commence par une simple consonne, veut qu'on la redouble ; comme *soprammodo*, *soprattutto*, &c.

Sta, au lieu de *questa*, est en usage avec les trois mots suivans, *sta mane*, ce matin ; *sta sera*, ce soir ; *sta notte*, cette nuit.

Stare. Quoique les verbes de la premiere conjugaison à l'imparfait de l'optatif se terminent en *assi*, les verbes *stare* et *dare* aiment mieux *essi* : et on dit mieux, *stessi* que *stassi* ; *dessi* que *dassi*. On se sert souvent du verbe *stare* demeurer, pour marquer une action de repos, en mettant le verbe suivant au gérondif ou à l'infinitif avec *a* ou *ad*.

Exem. Il étudie, *Sta studiando* ou *sta a studiare*, &c. ce qui répond parfaitement à la maniere de dire des Anglois, quand ils se servent du verbe *essere* to be, avec le gérondif : exem. I am writing, I was reading ; *Sto scrivendo*, *Stava leggendo*.

T

TACERE. Voyez sa conjugaison pag. 79.

Troncamento, retranchement. Voyez pag. 119.

Tu, pronom de la seconde personne du singulier ; les anciens Poëtes disoient encore *tue* ; mais ce dernier n'est plus en usage ; *tu* est au nominatif ; il fait *te* et *ti* dans ses cas obliques. Quelquefois pour donner plus d'énergie et de force à ce qu'on dit, on le répéte ; comme, *credi tu di sapere più di me tu*.

On dit fort bien, *tutti e tre*, *tutti e sei*, *tutti e cento*, tous les trois, &c.

On peut dire de même, *tutti a due*, *tutti a tre*, &c.

V

VADO. Voyez *Andare*.

Ubbidire, est mieux dit que *obbedire*.

Verbo. Voyez pag. 47.

Vi, est datif ou accusatif de *voi*, qui répond au Latin *vobis* et *vos*, et on le met immédiatement avant, ou immédiatement après le verbe. Il est encore adverbe, et il répond au Latin *ibi* : voyez *Ci*.

Volontieri, n'eſt pas bien dit, il faut dire, *volentieri*.
Uſcire. Voyez *Eſco*.

X

LA lettre X n'a pas lieu chez les Italiens. Les mots Grecs ou Latins, tranſplantés en Italie, changent l'*x* en *ſ*, tantôt ſimple, tantôt double, ſelon que les ſyllabes ſont plus ou moins battues en les prononçant. Si elle ſe rencontre devant un *c* qu'on prononce légérement, elle ſe change en *c* de la même nature, comme, *eccitare*, *eccellenza*, &c. du Latin, *excitare*, *excellentia*.

Il n'eſt pas hors de propos d'obſerver ici qu'on peut changer l'*x* en deux *ſſ* dans tous les mots, où il ſe prononce en François avec force ; et en *ſ* ſimple dans ceux où l'*x* ſe fait ſentir plus doucement.

CINQUIEME TRAITÉ.

DES LICENCES POÉTIQUES.

LA plus grande difficulté qu'offre aux commençans la lecture des poëtes Italiens, conſiſte principalement dans les licences poétiques ; qui conſiſtent dans certains retranchemens ou certaines augmentations que les poëtes font à la fin des mots. C'eſt ainſi qu'ils emploient :

Alma, pour *anima*, ame.

Amoe, *amò*. il aima. On trouve la même licence dans toutes les troiſiemes perſonnes du paſſé défini des verbes de la premiere conjugaiſon, comme *cantoe*, *parloe*, &c.

Andaro, andar, andorno, *andarono*, ils allerent. Il en eſt de même des troiſiemes perſonnes du pluriel du paſſé défini de tous les verbes, comme *temer*, *temero*, *temeron*, *temerno*, pour *temerono*. *Sentir*, *ſentiro*, *ſentiron*, *ſentirno*, pour *ſentirono*.

Andi, *vai*, tu vas.

Andianne, *andiamocene*, allons-nous-en.

Augei, *augelli*, oiſeaux.

Appo, *appreſſo*, aprés.

Avria et avriamo, *avrebbe* et *avremmo*, il auroit, et nous aurions. La même licence poétique a lieu dans les tems incertains de tous les verbes : comme, *parleria* pour *parlerebbe*, &c.

Ave, *ha*, il a.

Avei, *avevi*, tu avois.

Ave', *aveva*, il avoit.

Bacianne, *baciamoci*, baiſons-nous.

Beè, *bevve*, il but.

Cadeo, *cadde*, il tomba.

Caggio, caggia, caggiono, *cado*, *cada*, *cadono*, je tombe, &c.

Cele, *cela*, il cele. On dit de même à la ſeconde perſonne du préſent de l'indicatif et aux trois perſonnes du préſent du conjonctif, comme *parle*, pour *tu parli*, &c.

Chere, *chiede*, il demande.

Cor, corre, *cogliere*, cueillir.

Correm, *coglieremo*, nous cuillerons.

Deo, deggi, deggiamo, deggiate, denno, et deono, je dois, &c.

Deano, *diano*, qu'ils donnent.

Dieron, dierno, dier, diero, *diedero*, ils donnerent.

Die, *dì*, jour.

Diceſtù ? *di eſti tu ?* dis tu ?

Dolve, *dolſe*, il plaignit.

Domo, *domato*, dompté.

E', ei, elle, *egli*, il ou lui.

Face, *fa*, il fait.

Fè, *fede*, la fois.

Fe', feo, *fece*, il fit, fea, *faceva*, fei, *feci*, felli, *li fece*, femmo, *facemmo*, fenne, *ne fece*, il en fit.

Fero, fer, feron, fecion, ils firent.

Ferci, *feronci*, ils nous firent.

Fera, *feriſca*, qu'il bleſſe.

Fere, *feriſce*, il bleſſe.

Feſſe, *faceſſe*, il fît.

Feſte, *faceſte*, vous fîtes.

Fia, *ſarà*, fora *ſarebbe*. Pour ce qui regarde les li-

cences poétiques du verbes *essere*, regardez sa conjugaison, pag. 48.

Giacén, *giacevano*, ils demeuroïent.

Giro et gir, *andarono*, ils allerent.

Gio, *andò*, il alla.

Giuso et giue, *giù*, en bas.

Gía, *andava*, il alloit.

Greve, *grave*, pesant.

Haggio, *ho*, j'ai. Voyez sa maniere poétique dans sa conjugaison, pag. 51.

Halmi, *me l'ha*, il me l'a.

Holle, *le ho*, je lui ai.

Havvi, *vi ha*, il vous a.

Honne, *ne ho*, j'en ai.

I', *io*, je.

Insembre, *insieme*, ensemble.

Ir, *andare*, aller.

Ivan, *andavano*, ils alloient.

Là've, *là ove*, là où.

Leggiavam, *leggevamo*, nous lisions.

Len', *gliene*, lui en.

Levorsi, *levaronsi*, ils se leverent.

Lettre, *lettere*, lettres.

Me', *meglio*, mieux.

Men, *meno*, moins.

Morio, *morì*, il mourut.

Medesmo, medemo, *medesimo*.

Nui, *noi*, nous.

Nosco, *con noi*, avec nous.

Pave, *paventa*, craint.

Prence, *principe*, prince.

Prua, *prora*, proue.

Ponno, *possono*, ils peuvent.

Partio, *partì*, il parti. Il en est de même dans toutes les troisiemes personnes du passé défini de la troisieme conjugaison, comme *capio*, pour *capì*, &c.

Puote, *può*, il peut.

Por, porre, *mettre*.

Piè, *piede*, pied.

Porria, potria et potriamo, *potrebbe*, *potremmo*, nous pourrions.

Quai, *quali*, quelles.
Retro, *dietro*, derriere.
Reina, *regina*, reine.
Riede, *ritorna*, il revient.
Ritor, *ritogliere*, reprendre:
Sallo, *lo ſa*, il le ſait.
Salſi, ſalſe, *ſalü*, *ſalì*, *je montai*, &c.
Satti, *ti ſa*, tu trouves.
Sanza, *ſenza*, ſans.
Siedean, *ſedevano*, il s'aſſeyoient.
Spene, ſpeme, *ſperanza*, eſpoir.
Spirto, *ſpirito*, eſprit.
Sta mane, *queſta mattina*, ce matin.
Ste', *ſtette*, il demeura.
Summo, *ſommo*, le ſommet.
Suſo, ſue, *ſu*, en haut.
Tai, *tali*, tels.
Tienlo, *tienilo*, tien-le.
Tommi, *toglimi*, ôte-moi.
Tronco, *troncato*, coupé. Regardez pag. 134. ſur les participes de la premiere conjugaiſon ſyncopés.
U', ve, *dove*, où.
Valſo, *valuto*, valu.
Udìl, *udìilo*, je l'oui,
Ve', *vedi*, vois.
Veglio, *vecchio*, viallard.
Veneſſe, *veniſſe*, vînt.
Velle, *volere*, vouloir.
Ver, *verſo*, vers.
Vincia, *vinceva*, &c.
Vivemo, *viviamo*, vivons.
Vo', *voglio*, je veux.
Vuoli, vuogli, *vuoi*, tu veux.
Voſco, *con voi*, avec vous.
Uſcieno, *uſcivano*, ſortoient.
Uſcío, *uſcì*, il ſortit.
Vui, *voi*, vous.

Les poëtes retranchent toujours une *l* de l'article *lo*, dans ceux de ses cas où il y en a deux, ainsi que dans les prépositions *nello, nelli, nella, nelle*, &c. en séparant la premiere syllabe d'avec la seconde ; au lieu de *dello, della* ; *nello, nella, negli* ; ils écrivent, *de lo, de la, de gli, de le* ; *ne lo, ne la, ne gli*, &c. Exemple : *de la futura caccia.*

Les poëtes emploient *il* devant les verbes, au lieu de *lo* ; comme *il vede*, pour *lo vede* ; *il dicea*, pour *lo diceva*. Ce qui se fait encore quelquefois en prose.

Il faut aussi faire attention que les poëtes se servent plus souvent des verbes en *gio*, que de ceux en *do*, quand ils ont deux terminaisons ; ils écrivent plus souvent *veggio* que *vedo*, *veggendo* que *vedendo*.

FIN DE LA SECONDE PARTIE.

TROISIEME PARTIE.

CETTE Troisieme Partie sera composée:

1. *De Phrases* et *Dialogues familiers.*
2. *D'essais de Prose* et *de Poësie Italienne avec un modele de Lettres,* et *leur formulaire.*
3. *De Thèmes sur toutes les Parties du Discours,* et *relativement à toutes les observations* et *remarques dans tout le cours de la Grammaire.*
4. *D'un Traité sur la Poësie Toscane.*
5. *D'un Vocabulaire Domestique de tous les mots nécessaires dans tous les métiers.*

PREMIER TRAITÉ.

PHRASES ET DIALOGUES FAMILIERS.

DANS LA SECONDE PERSONNE.

JE vous prie, *vi prego.*
Donnez-moi, *datemi.*
Ne me donnez pas, *non mi date.*
Apportez-moi, *portatemi.*
Ne m'apportez pas, *non mi portate.*
Du pain, *del pane.*
Du beurre, *del butiro.*
De la viande, *della carne.*
De la bière, *della birra.*

Du thé, *del tè.*
Du caffé, *del caffè.*
Du chocolat, *del cioccolato.*
Mon livre, *il mio libro.*
Ma grammaire, *la mia grammatica.*
Prêtez-moi, *prestatemi.*
De l'argent, *del danaro.*
Faites-moi, *fatemi.*
Cette grace, *questa grazia.*
Ce plaisir, *questo favore.*
Monsieur, *Signore.*
Mademoiselle, *Signora.*

II.

Je suis prêt, *son pronto.*
Après vous, *dopo di voi.*
Il est vrai, *è vero.*
Est-il vrai? *è egli vero?*
Il est ainsi, *così è.*
Oui, non, *sì, no.*
Croyez-moi, *credetemi.*
Où allez-vous? *dove andate?*
D'où venez-vous? *donde venite?*
Je vais, *vado.*
Je viens, *vengo.*
Je m'en vais, *me ne vado.*
Montez, *salite.*
Descendez, *scendete.*
Entrez, *entrate.*
Sortez, *uscite.*
Venez ici, *venite qua.*
Attendez, *aspettate.*
Pourquoi? *perchè?*
Parce que, *perchè.*

III.

Je vous remercie, *vi ringrazio.*
Votre serviteur très-humble, *servidore umilissimo.*
Votre servante, *serva vostra.*
Je suis le vôtre, *padrone stimatissimo.*
Sans compliment, *senza cerimonie.*
Je me réjouis, *mi rallegro.*
J'en suis fâché, *me ne dispiace.*

J'en suis bien aise, *l'ho molto a caro.*
Je crois qu'oui, *credo di sì.*
Je crois que non, *credo di no.*
Vous étes fort honnête, *siete molto civile.*
Vous étes trop obligeant, *siete molto compito.*
Allez jouer, *andate a giucare.*
Allons, allons, *via, via.*
O que tu es ennuyant! *sei pur noïoso!*
Vous étes très méchant, *siete molto cattivo.*
Laisse-moi en repos, *lasciami in pace.*
Ne m'étourdis pas, *non mi stordire.*
O que je suis heureux! *O me felice!*
Quel bonheur! *O che fortuna!*

IV.

Mangez quelque chose, *mangiate qualche cosa.*
Je n'ai plus d'appétit, *non ho più appetito.*
Je suis fort alteré, *ho gran sete.*
Buvez donc, *beete dunque.*
Allons nous promener, *andiamo a spasso.*
Avez-vous déjeuné? *avete fatto colezione?*
Vous étes encore endormi, *siete ancora addormentato.*
Levez-vous promptement, *alzatevi presto.*
Habillez-vous, *vestitevi.*
Aidez-moi, *aiutatemi.*
Que faites-vous? *che state facendo?*
J'écris des lettres, *sto scrivendo delle lettere.*
Fermez la porte, *chiudete l'uscio.*
Ouvrez la porte, *aprite la porta.*
La fenêtre est ouverte, *la finestra è aperta.*
Fermez-la, *serratela.*
Allez-vous coucher, *andate a coricarvi.*

V.

Avez-vous été au spectacle? *siete stato al teatro?*
Moi je n'y fus pas, *io non vi fui.*
Je n'y ai pas été, *io non vi sono stato.*
Que joua-t-on hier? *che si rappresentò ieri?*
Voyez l'affiche, *guardate al cartello.*
Aimez vous la tragédie? *amate la tragedia?*
Non, j'aime le comique, *no, amo il buffo.*
Vous étes-vous bien diverti? *vi siete ben divertito?*

Qui eſt le premier acteur ? *chi è il prim'uomo?*
Et la premiere actrice ? *e la prima donna?*
Quel rôle jouoit-il, *che parte faceva?*
Avez-vous vu Monſieur R., *avete veduto il Signor R.*
Depuis quand ? *da quando in qua?*
Depuis ce matin, *da queſta mattina.*
Il a mal à la tête, *gli duole il capo.*
Elle a mal à la tête, *le duole il capo.*
Il faut garder le lit, *biſogna ſtar in letto.*
Il eſt enrhumé, *egli è infreddato.*
Il faut ſe ménager, *biſogna ch'egli s'abbia cura.*
J'irai le voir, *andrò a vederlo.*
J'ai mal à la gorge, *ho male alla gola.*
Il joue bien du violon, *ſuona bene il violino.*
Il en joue en maître, *lo ſuona da maeſtro.*

VI.

A quelle heure dînez-vous ? *a che ora pranzate?*
A trois heures, *a tre ore*, ou *alle tre.*
A deux heures et demie, *alle due e mezzo.*
Je dîne en ville, *pranzo fuori di caſa.*
C'eſt une heure convenable, *è un ora comoda.*
Avec beauconp de plaiſir, *con molto piacere.*
Il y a tant de choſes, *vi ſono tante coſe.*
Il y avoit tant de monde, *v'era tanta gente.*
Il y aura mon pere, *vi ſarà mio padre.*
Mon ami n'y eſt pas, *il mio amico non v'è.*
Faites le lui dire, *fateglielo dire.*
Je crois qu'il eſt ſorti, *credo che ſia uſcito.*
J'irai chez-vous, *verrò da voi.*
Allez-y avec moi, *veniteci meco.*
Si je le ſavois hier, *ſe lo ſapeva jeri.*
Si vous ſaviez que, *ſe ſapeſte che.*
Je voudrois ſi je pouvois, *vorrei ſe poteſſi.*
Je pourrois ſi je voulois, *potrei s'io voleſſi.*
Vous n'avez pas beſoin, *non occorre,*
De me le dire, *che me lo diciate.*
Je ne peux pas m'en empêcher, *non poſſo farne a meno.*
Il faut être à la maiſon, *biſogna reſtare in caſa.*
Je vais vous dire, *vi dirò.*
Je vais écrire, *voglio ſcrivere.*
J'allois écrire, *ſtavo per iſcrivere.*
Je viens de manger, *ho già mangiato.*

A qui eſt-cela? *di chi è queſto?*
C'eſt à moi, à lui, &c. *è mio, è ſuo*, &c.
C'eſt à moi à faire, *tocc'a me a fare.*
C'eſt à nous à parler, *tocc' a noi a parlare.*

VII.

Vous étes plus ſavant que moi, *voi ſiete più ſavio di me.*
N'en ſoyez pas fâché, *non ve ne diſpiaccia.*
Je ſuis plus pauvre que riche, *ſon più povero che ricco.*
Il vaut mieux rire que pleurer, *è meglio ridere che piangere.*
Il eſt mieux tard que jamais, *è meglio tardi che mai.*
Il eſt plus grand que lui, *egli è maggior di lui.*
Il a bien de l'eſprit, *ha grand' ingegno.*
Tout le monde le dit, *ognun lo dice.*
Ils étoient près de cinquante, *erano da cinquanta in circa.*
Demeurez avec moi, *reſtate meco.*
Dites lui de ma part, *ditegli da parte mia.*
Jouons une partie, *giuochiamo una partita.*
Coupez-en une partie, *tagliatene una parte.*
Il eſt d'un parti tres fort, *egli è d'un partito fortiſſimo.*
Approchez-vous du feu, *avvicinatevi al fuoco.*
On le dit, *ſi dice.*
On dit ce qu'on penſe, *diceſi quelchè ſi penſa.*
On ne le dit pas, *non ſi dice.*
En parlant de vous, *parlando di voi.*
Il me paroît vous voir, *parmi di vedervi.*
Il me ſemble ſi naturel, *mi par tanto naturale.*
Il fit tout ce qu'on lui dit, *fece quanto gli ſi diſſe.*
J'ai vu ma mere et mon pere, *ho veduto i miei genitori*
Je les ai vus ce matin, *gli ho veduti ſtamattina.*
Je voulois leur dire, *volevo dir loro.*
Vous en ſavez autant que moi, *ne ſapete quanto me.*
Vous parlez comme moi, *voi parlate come me.*
Je le ſais auſſi bien que vous, *io lo ſo bene quanto voi.*
Le prince n'eſt pas ſi puiſſant que le roi, *non è tanto potente un principe, quanto un Re.*
Comment ſe porte Monſieur N., *come ſta il Signor N.*
Il vient de ſortir, *è uſcito in queſto momento.*
Quant à Monſieur, il ne ſe porte pas bien, *in quanto al Signore, non iſtà bene.*
Hier il ſe portoit à merveille, *jeri ſtava a meraviglia.*

DANS LA TROISIEME PERSONNE.

I.

Pour s'informer de la ſanté de quelqu'un.	Per informarſi della ſalute di qualcheduno.
BON jour, Monſieur,	*Buon dì, Voſſignoria*
Bon ſoir, Monſieur,	*Buona ſera, Signore*
Comment vous portez-vous ?	*Come ſta ella ?* *
Fort bien pour vous ſervir	*Beniſſimo per ſervirla*
Pas trop bien. La la	*Non troppo bene. Così, così*
Je vous ſuis obligé	*Le ſono obbligato, Signore*
Je vous remercie	*La ringrazio*
Comment ſe porte Monſieur votre frere ?	*Come ſta il ſuo Signor fratello ?*
Il ſe porte bien, il ne ſe porte pas bien.	*Sta bene, non iſtà bene*
Il ſera bien aiſe de vous voir	*Avrà guſto di vederla*
Je n'aurai pas le temps de le voir aujourd'hui	*Non avrò tempo di vederlo oggi*
Aſſeyez-vous	*S'accommodi, Signore, ſegga*
Donnez une chaiſe à Monſieur	*Date una ſedia al Signore* ou *date da ſedere al Signore*
Il n'eſt pas néceſſaire	*Non è neceſſario*
Il faut que j'aille faire une viſite ici près	*Biſogna che vada a fare una viſita qui vicino*
Vous êtes bien preſſé	*Ha molta fretta, Signore*
Je reviendrai bientôt	*Tornerò preſto*
Adieu, Monſieur	*Addio, Signore*
Je ſuis bien aiſe de vous voir en bonne ſanté	*Ho gran guſto di vederla in buona ſalute*
Votre très-humble ſerviteur	*Servo divotiſſimo*
Votre ſervante	*Serva ſua*
Votre très-humble ſervante	*Umiliſſima ſerva*
A l'honneur	*La riveriſco*
A vous revoir	*A rivederla.*

---

* Les Italiens ſe ſervent toujours de la troiſieme perſonne du ſingulier, quand ils veulent s'adreſſer à quelqu'un d'une maniere reſpectueuſe, en ſe ſervant du mot V. S. *Voſſignoria*, et pour ne pas le répeter trop ſouvent, on ſe ſert de *ella* au nominatif. Voyez la page et la note 182.

II.

Pour faire une viſite le matin.	Per fare una viſita la mattina.
OÙ eſt ton Maître ?	*OV' è 'l tuo Padrone?*
Dort-il encore ?	*Dorme egli ancora ?*
Non, Monſieur, il eſt éveillé	*Signor no, è ſvegliato*
Eſt-il levé ?	*È egli levato ?*
Non, Monſieur, il eſt encore au lit	*Signor no, ſta ancora a letto*
Quelle honte d'être au lit à cette heure!	*Che vergogna d'eſſer in letto a queſt'ora*
Je me couchai hier ſi tard, que je n'ai pu me lever de bonne heure	*Andai jeri a letto* ou *mi coricai jeri tanto tardi, che non ho potuto levarmi per tempo*
Que fit-on ici après ſoupé ?	*Che ſi fece qui dopo cena ?*
On danſa, on chanta, on rit, on joua	*Si ballò, ſi cantò, ſi riſe, ſi giuocò*
A quel jeu ?	*A che giuoco ?*
Nous jouâmes au piquet avec M. le Chevalier	*Giuocammo a picchetto col Signor Cavaliere*
Que firent les autres ?	*Che feccero gli altri ?*
Ils jouerent aux échecs	*Giuocaron a ſcacchi*
Que je ſuis fâché de ne l'avoir pas ſu	*Quanto mi diſpiace il non averlo ſaputo*
Qui a gagné ? qui a perdu ?	*Chi ha vinto ? chi ha perduto ?*
J'ai gagné dix guinées	*Ho guadagnato dieci ghinee*
Juſqu'à quelle heure a-t-on joué ?	*Fin a che ora s'è giuocato ?*
Juſqu'à deux heures après minuit	*Fin alle due dopo mezza notte*
A quelle heure vous êtes-vous couché ?	*A che ora è andata a letto ?*
A trois heures, à trois heures et demie	*Alle tre, alle tre e mezzo*
Je ne m'étonne pas ſi vous vous levez ſi tard	*Non mi maraviglio ch' ella ſi levi così tardi*
Quelle heure eſt-il ?	*Che ora è ?*

Quelle heure croyez-vous qu'il-eſt ?	*Che ora cred' ella che ſia?*
Je crois qu'il n'eſt pas encore huit heures	*Credo che non ſiano ancora le otto*
Comment huit heures! il eſt dix heures ſonnées	*Come le otto! ſon ſonate* ou *battute le dieci*
Il faut donc que je me leve au plus vîte	*Biſogna dunque che mi levi ſubito*

III.

Pour s'habiller.	Per veſtirſi.
QUI eſt là ?	*CHI è là?*
Que vous plaît-il, Monſieur ?	*Che comanda, Signore?*
Allons, vîte, faites du feu, habillez-moi	*Su, ſu, preſto, fate fuoco, veſtitemi*
Il y a du feu, Monſieur	*Il fuoco è acceſo, Signore*
Donnez-moi mes habits	*Datemi i miei panni*
Les voilà, Monſieur	*Eccoli, Signore*
Ils ne ſont pas chauds, ils ſont encore tout froids	*Non ſono caldi, ſon ancora freddi*
Si vous ſouhaitez, je les chaufferai	*Gli ſcalderò, ſe vuole*
Non, non, apportez-moi mes bas de ſoie	*No, no, portatemi le mie calze di ſeta*
Ils ſont troués	*Sono rotte*
Faites-y un point, ou faites-les accommoder	*Dateci un punto,* ou *fatele accomodare* ou *raſſettare*
Je les ai donnés à la ravaudeuſe	*Le ho date ad accomodare alla calzettaja*
Vous avez bien fait	*Avete fatto bene*
Où ſont mes pantoufles ?	*Dove ſono le mie pianelle?*
Où eſt ma robe de chambre?	*Dov' è la mia veſte da camera?*
Peignez-moi	*Pettinatemi*
Prenez un autre peigne	*Pigliate un altro pettine*
Donnez-moi mon mouchoir	*Datemi il mio fazzoletto*
En voilà un blanc, Monſieur	*Eccone un bianco, Signore*
Donnez-moi celui qui eſt dans ma poche	*Datemi quello ch' è nella mia taſca*

Je l'ai donné à la blanchiſſeuſe, il étoit ſale	*L'ho dato alla lavandaja, era ſporco*
A-t-elle apporté mon linge?	*Ha ella portato la mia biancheria?*
Oui, Monſieur, il n'y manque rien	*Sì, Signore, non ci manca nulla*
Quel habit mettez-vous aujourd'hui?	*Che veſtito metterà oggi?*
Celui que j'avois hier	*Quel che portava jeri*
Le Tailleur doit apporter bientôt celui de drap	*Il Sartore deve portar preſto quel di panno*
On heurte, voyez qui c'eſt	*Si picchia, vedete chi è*
Qui eſt-ce?	*Chi è?*
C'eſt le Tailleur	*E 'l Sartore*
Faites-le entrer	*Fatelo entrare.*

IV.

Le Gentilhomme et le Tailleur.	Il Gentiluomo e 'l Sartore.
APPORTEZ - vous mon habit?	*PORTATE voi il mio veſtito?*
Oui, Monſieur, le voici	*Sì, Signore, eccolo qui*
Vous me faites bien attendre	*M'avete fatto aſpettar molto*
Je n'ai pu venir plutôt	*Non ho potuto venir più preſto*
Il n'étoit pas achevé	*Non era finito*
La doublure n'étoit pas couſue	*La fodera non era cucita*
Vous plaît-il d'eſſayer l'habit	*Vuol ella provarſi il veſtito?*
Voyons s'il eſt bien fait	*Vediamo s'è ben fatto, e ſe mi ſta bene*
Je crois que vous en ſerez content	*Credo, Signore, che ne ſarà contento*
Il me ſemble bien long	*Mi pare molto lungo*
On les porte longs à préſent	*Si portano lunghi ora*
Boutonnez-moi	*Abbottonatemi*
Il me ſerre trop ſur l'eſtomac	*Mi ſtringe troppo ſul petto*
Pour être bien fait, il faut qu'il ſoit juſte	*Per eſſer ben fatto, biſogna che ſia giuſto*

Les manches ne font-elles pas trop larges ?	*Le maniche non sono troppo larghe ?*
Non, Monsieur, elles vont fort bien	*Signor no, stanno benissimo*
C'est la mode	*E l'usanza* ou *è la moda*
On les porte fort étroites	*Si portano strettissime*
Cet habit vous sied fort bien	*Questo abito le sta benissimo*
Il est trop court, trop long, trop large, trop étroit	*E troppo corto, troppo lungo, troppo largo, troppo stretto*
Pardonnez moi, Monsieur, il est bien	*Sta bene, mi scusi*
Que dites-vous de ma garniture	*Che dite del mio fornimento ?*
Elle est fort belle et fort riche	*E bellissimo, e ricchissimo*
Combien coûte l'aune de ces rubans ?	*Quanto costano il braccio queste fettucce ?*
Je l'ai payée un écu	*L'ho pagato uno scudo*
Ce n'est pas trop, c'est bon marché	*Non è troppo, è a buon mercato*
Où est le reste de mon drap ?	*Dov'è il resto del mio panno ?*
Il n'y a rien du tout de reste	*Non v'è niente affatto d'avanzo*
Avez-vous fait votre compte ?	*Avete fatto il vostro conto ?*
Non, Monsieur, je n'ai pas eu le temps,	*Signor no, non ho avuto tempo*
Apportez-le demain, je vous payerai	*Portatelo domani, che vi pagherò*

V.

Pour déjeûner.	Per far colezione.
APPORTEZ-NOUS quelque chose pour déjeûner	*PORTATECI qualche cosa da far colezione*
Oui, Monsieur, voilà des saucisses et des petits pâtés	*Signor sì, ecco salsicce, e pasticcetti*
Voulez-vous que j'apporte le jambon ?	*Vuol ella che porti il presciutto ?*
Oui, apportez-le, nous en couperons une tranche	*Sì, portatelo ; ne taglieremo una fetta*

Mettez une serviette sur cette table	*Mettete una salvietta sopra questa tavola*
Donnez-nous des assiettes, des couteaux et des fourchettes	*Dateci tondi, con coltelli e forchette*
Rincez des verres	*Sciacquate i bicchieri*
Voyons si le vin sera bon	*Vediamo se'l vino sarà buono*
Donnez-moi cette bouteille et un verre	*Datemi quel fiasco, ed un bicchiere*
Goûtez ce vin, je vous en prie	*Di grazia, assaggi questo vino*
Que vous en semble? qu'en ditez-vous?	*Che gliene pare? che ne dice?*
Il n'est pas mauvais, il est fort excellent	*Non è cattivo, è eccellente*
Otez ce plat	*Levate questo piatto*
Mangez des saucisses	*Mangi delle salsicce*
J'en ai mangé, elles sont fort bonnes	*Ne ho mangiato, son buonissime*
Donnez-moi à boire	*Datemi da bere*
A votre santé, Monsieur	*Alla sua salute. Brindisi a Vossignoria*
Je vous remercie, Monsieur	*Grazie, Signore*
Donnez à boire à Monsieur	*Date da bere al Signore*
Je viens de boire	*Ho già bevuto*
Les petits pâtés étoient tant soit peu trop cuit	*I pasticcetti erano un po' troppo cotti*
Vous ne mangez pas	*Ella non mangia*
J'ai tant mangé, que je ne pourrai pas dîner	*Ho mangiato tanto, che non potrò pranzare*
Vous vous moquez, vous n'avez rien mangé	*Ella burla, non ha mangiato niente*
J'ai mangé assez	*Ho mangiato abbastanza*

VI.

Pour parler Italien.	Per parlare Italiano.
COMMENT va l'Italien?	*COME va l'Italiano?*
Etes-vous bien savant à présent?	*Lo sa ella bene adesso?*
Pas trop, je ne sais presque rien	*Non troppo, non so quasi nulla*

On dit pourtant que vous parlez fort bien	*Si dice però ch'ella parli benissimo*
Plût a Dieu qu'il fût vrai!	*Volesse Dio che fosse vero!*
Ceux qui le disent se trompent fort	*Quei che lo dicono s'ingannano di molto*
Je vous assure qu'on me l'a dit	*L'assicuro che m'è stato detto*
Je puis dire quelques mots que je sais par cœur	*Posso dire alcune parole che so a mente*
C'est ce qu'il faut pour commencer à parler	*È quanto basta per cominciare a parlare*
Ce n'est pas le tout de commencer, il faut achever	*Il principiare non basta bisogna finire*
Parlez toujours, bien ou mal	*Parli sempre, o bene o male*
J'appréhende de faire des fautes	*Temo di far errori*
N'appréhendez pas, la langue Italienne n'est pas difficile	*Non tema, Signore, la lingua Italiana non è difficile*
Je le sais, et qu'elle a beaucoup d'agrémens	*Lo so, e so che ha molta leggiadria*
Il est vrai, mais particuliérement dans la bouche des femmes	*È vero; e massime nella bocca delle donne*
Que je serois heureux si je la savois!	*O me felice se la sapessi!*
Il faut étudier pour l'apprendre	*Bisogna studiar per impararla.*
Combien y a-t-il que vous apprenez?	*Quanto tempo è ch'ella l'impara?*
Il n'y a pas encore un mois	*Non è ancora un mese*
Comment s'appelle votre Maître?	*Come si chiama il suo Maestro?*
Il s'appelle M. N.	*Si chiama il Signore N.*
Je le connois, il y a longtemps	*Lo conosco da un pezzo*
Il a enseigné plusieurs de mes amis	*Ha insegnato a molti amici miei*
Ne vous dit-il pas qu'il faut parler Italien?	*Non le dice, che bisogna parlare Italiano?*

Oui, Monsieur, il me le dit souvent	*Signor sì, me lo dice spesso*
Pourquoi donc ne parlez-vous pas ?	*Perchè dunque non parla ?*
Avec qui voulez-vous que je parle ?	*Con chi vuol ch'io parli ?*
Avec ceux qui vous parleront	*Con quei che le parleranno*
Je voudrois bien parler, mais je n'ose pas	*Vorrei parlare, ma non ardisco*
Il ne faut pas craindre, il faut être hardi	*Non bisogna temere, bisogna farsi animo*

VII.

Du Temps.	Del Tempo.
QUEL temps fait-il ?	*CHE tempo fa egli? che tempo abbiamo !*
Il fait beau temps	*Fa bel tempo.*
Il fait mauvais temps	*Fa cattivo tempo, è un tempaccio*
Fait-il froid ? fait-il chaud?	*Fa egli freddo! fa egli caldo ?*
Il ne fait pas froid, il ne fait pas chaud	*Non fa freddo, non fa caldo.*
Pleut-il ? ne pleut-il pas ?	*Piove egli? non piov' egli?*
Je ne crois pas	*Non lo credo*
Le vent est changé	*Il vento è cambiato*
Nous aurons de la pluie	*Avremo della pioggia*
Ils ne pleuvra pas aujourd'hui	*Non pioverà oggi*
Il pleut ; il pleut à verse ; il pleut un peu	*Piove, diluvia, pioviggina*
Il neige	*Nevica, fa neve, vien la neve*
Il tonne	*Tuona*
Il grêle	*Grandina, viene la grandine*
Il fait des éclairs	*Lampeggia, balena*
A-t-il gelé cette nuit ?	*Ha egli gelato questa notte ?*
Non, Monsieur, mais il gele à présent	*Signor no, ma gela ora*
Il fait un grand brouillard	*Fa una gran nebbia*

Vous ne vous trompez pas, il eſt vrai	*Non s'inganna, è vero*
Vous étes bien enrhumé	*Ella è molto infreddata*
Il y a quinze jours que je ſuis enrhumé	*Sono quindici giorni che ſono infreddat*
Ce ſont des fruits de la ſaiſon	*Sono frutti della ſtagione*
Quelle heure eſt-il ?	*Che ora è egli?*
Il eſt de bonne heure, il n'eſt pas tard	*E di buon'ora, non è tardi*
Eſt-il temps de déjeûner ?	*È egli tempo di far colezione?*
Il eſt bientôt temps de dîner	*Sarà preſto tempo di deſinare*
Que ferons-nous après-dîné ?	*Che faremo dopo pranzo ?*
Nous irons nous promener,	*Andremo a ſpaſſo*
Allons faire un tour à préſent.	*Andiamo adeſſo a fare un giro*

VIII.

Des Beautés d'une jeune Fille.	Delle Bellezze d'una Fanciulla.
VOILA une belle Demoiſelle	*ECCO una bella Signora* ou *giovane*
Elle eſt bien faite	*È ben fatta*
Elle eſt charmante, elle eſt jolie	*È vezzoſa, è leggiadra*
Elle a les yeux beaux	*Ha begli occhj*
Je n'ai jamais vu une plus belle taille	*Non ho mai veduto una più bella vita* ou *ſtatura*
Elle eſt dégâgée	*E diſinvolta*
Elle a l'air noble	*Ha un aſpetto nobile*
Le tour du viſage bien fait	*Le fattezze del viſo ſon belle*
Les joues potelées et délicates	*Le guance pienotte, e delicate*
La bouche petite et vermeille	*La bocca picciola, e vermiglia*
Le nez bien fait	*Il naſo ben fatto*
Avez-vous pris garde à ſon teint ?	*Ha ella oſſervato la ſua carnaggione*
O qu'elle a de belles mains!	*O che belle mani che ha!*

Elle a les dents blanches comme la neige	*Ha i denti bianchi come la neve*
On peut dire que c'eſt une belle blonde	*Si può dire ch'ella è una bella bionda.*
C'eſt la plus belle brune que l'on puiſſe voir	*È la più bella bruna che ſi poſſa vedere*
Elle marche agréablement	*Cammina di bel garbo*
Elle a la phyſionomie ſpirituelle	*Ha una fiſonomia ſpiritoſa*
Elle a des attraits charmans	*È piena di belle grazie.*
Elle eſt fort eſtimée par ſa beauté	*È molto ſtimata in bellezza*
Je crois qu'elle a beaucoup d'eſprit	*Credo ch'abbia molto ſpirito*
C'eſt un abrégé de toutes les perfections	*È un compendio di tutte le perfezioni.*

IX.

Pour demander ce qu'on dit de nouveau.	Per domandar quel che ſi dice di nuovo.
QUE dit-on de nouveau ?	*CHE ſi dice di nuovo ?*
Ne ſavez-vous rien de nouveau ?	*Sa ella niente di nuovo ? Ha ella qualche novella da recarmi ?*
Je n'ai rien entendu	*Non ho ſentito niente*
De quoi parle-t-on ?	*Di che ſi parla egli ?*
On ne parle de rien	*Non ſi parla di nulla*
Avez-vous ouï dire que nous aurons la guerre ?	*Ha ella inteſo dire che avremo la guerra ?*
Je n'en ai pas entendu parler	*Non ne ho inteſo parlare*
On parle pourtant d'un ſiége	*Si parla però d'un aſſedio*
On le diſoit, mais il n'eſt pas vrai	*Si diceva, ma non è vero*
Au contraire, on parle de paix	*Al contrario ſi parla di pace*
Croyez-vous que nous aurons la paix ?	*Cred' ella ch'avremo la pace?*
Je crois qu' oui	*Credo di sì*

Que dit-on en Cour ?	*Che ſi dice in Corte?*
On parle d'un voyage	*Si parla d'un viaggio*
Quand-croit-on que le Roi partira ?	*Quando ſi crede che partirà il Re?*
On ne le ſait pas. On ne le dit pas	*Non ſi sa. Non ſi dice*
Où dit-on qu'il ira ?	*Dove ſi dice che andrà?*
Les uns diſent en Flandres, les autres en Allemagne	*Chi dice in Fiandra, chi in Germania*
Et la gazette que dit-elle ?	*E la gazzetta che dice?*
Je ne l'ai pas lue	*Non l'ho letta*
Eſt-il vrai ce qu'on dit de Monſieur N. ?	*Sarebbe vero quel che ſi dice del Sign. N.?*
Qu'en dit-on ?	*Che ſene dice?*
On dit qu'il eſt bleſſé à mort	*Si dice che ſia ferito a morte*
J'en ſerois fâché, car c'eſt un honnête homme	*Mi diſpiacerebbe, perchè è un galantuomo, un uomo di garbo*
Qui l'a bleſſé ?	*Chi l'ha ferito?*
Deux fripons qui l'ont attaqué	*Due furfanti che l'hanno aſſalito*
Sait-on pourquoi ?	*Si sa egli perchè?*
Le bruit court que c'eſt pour avoir donné un ſoufflet à un d'eux	*Corre voce che ſia per aver dato uno ſchiaffo* ou *una guanciata ad un di eſſi*
Je ne le crois pas. Ni moi non plus	*Non lo credo. Neppur io, nè men io.*
Quoi qu'il en ſoit, on le ſaura bientôt	*Comunque ſia, ſi ſaprà preſto*

X.

Pour écrire.	Per iſcrivere.
DONNEZ-MOI une feuille de papier, une plume et un peu d'encre	*MI dia un ſoglio di carta, una penna, ed il calamajo*
Entrez dans mon cabinet, vous trouverez ſur la table tout ce qu'il vous faudra	*Entri nel mio gabinetto, troverà ſopra la tavola quanto ſarà di biſogno*
Il n'y a point de plumes	*Non vi ſono penne*

En voilà tant dans l'écritoire	*Eccone là tante nel calamajo*
Elles ne ſont pas taillées	*Non vagliono niente*
Où eſt votre canif ?	*Dov' è il ſuo temperino?*
Savez-vous tailler les plumes ?	*Sa ella temperar le penne?*
Je les taille à ma maniere	*Le tempero a modo mio*
Pendant que j'acheverai cette lettre, faites-moi la grace de faire un paquet de ces autres	*Mentre finirò queſta lettera, mi faccia la grazia di fare un piego di queſte altre*
Quel cachet voulez-vous que j'y mette ?	*Che ſigillo vuol ella, che ci metta?*
Cachetez-les avec mon chiffre, ou avec mes armes	*Le ſigilli colla mia cifera*
Quelle cire y mettrai-je ?	*Che cera ci metterò?*
Mettez-en de la rouge ou de la noire, il n'importe	*Ci metta della roſſa, o della nera, non importa*
Avez-vous mis la date ?	*Ha ella meſſo la data?*
Je crois qu' oui, mais je n'ai pas ſigné	*Credo di sì, ma non ho ſottoſcritto*
Quel quantieme du mois avons-nous ?	*Ai quanti ſiamo del meſe? quanti ne abbiamo del meſe?*
C'eſt aujourd'hui le huit, le dix, le quinze, le vingt	*Siamo oggi agli otto; ne abbiamo otto*
Mettez-y le deſſus	*Fateci la ſopraſcritta*
Où eſt la poudre ?	*Dov'è la polvere?*
Il n'y a jamais ni poudre ni ſable	*Non vi è mai nè polvere, nè arena*
Il y en a dans le poudrier	*Ve n'è nel polverino*
Voilà votre valet, voulez-vous qu'il porte les lettres à la poſte ?	*Ecco il ſuo ſervo, vuol ella che porti le lettere alla poſta?*
Portez mes lettres à la poſte, n'oubliez pas de payer le port	*Portate le mie lettere alla poſta, e non vi ſcordate di pagare il porto*

XI.

Pour acheter.	Per comprare.
QUE ſouhaitez - vous, Monſieur ? que cherchez-vous ?	*CHE brama, Signore? che cerca?*
Je voudrois un bon drap pour faire un habit	*Vorrei un buon panno da far un veſtito*
Entrez, Monſieur, vous verrez ici les plus beaux draps de Paris	*Entri, Signore, vedrà qui i più bei panni di Parigi*
Montrez-moi le meilleur que vous avez	*Moſtratemi il migliore ch'avete*
En voilà un très-beau et comme on le porte pré-ſent	*Eccone un belliſſimo, ſecondo la moda preſente*
Il eſt bon, mais la couleur ne me plaît pas	*È buono, ma il color non mi piace* ou *non è ai mio genio*
En voilà une autre piece plus claire	*Eccone un'altra pezza più chiara*
J'aime bien cette couleur, mais le drap n'eſt pas aſ-ſez fort, il eſt trop min-ce	*Il color mi piace, ma il panno non è forte abbaſtanza, è troppo ſottile*
Voyez cette piece-ci, Mon-ſieur, vous n'en trouve-rez pas de ſi belles ail-leurs, le drap eſt très-bon	*Oſſervi queſta pezza, non ne troverà di sì bello altrove, il panno è buoniſſimo*
Combien me le vendrez-vous l'aune ?	*Quanto me lo venderete la canna* ou *il braccio?*
Sans vous ſurfaire d'un ſou, il vaut vingt francs	*Senza dirle un ſoldo di troppo, vale venti franchi*
C'eſt trop cher, je vous en donnerai ſix écus	*È troppo caro, ve ne darò ſei ſcudi*
Il n'y a pas un ſou à ra-battre	*Non v'è da levare un ſoldo*
Vous m'avez demandé le dernier mot, je vous l'ai dit	*Ella m'ha domandato l'ulti-mo prezzo, glie l'ho detto*
Allons, allons, coupez-en deux-aunes	*Via, via, tagliatene due braccia*

Je vous jure foi d'honnête homme, que je ne gagne pas un écu avec vous.	*Le giuro da galantuomo che non guadagno uno scudo con lei*
Voilà quatre pistoles, donnez-moi le reste	*Ecco quattro doppie, datemi il resto*

XII.

Pour jouer.	Per giucare.
JOUONS une partie au piquet	*GIUOCHIAMO una partita al picchetto.*
Combien voulez - vous jouer ?	*Quanto vuol ella che giuochiamo ?*
Jouons trente sous pour passer le temps	*Giuochiamo trenta soldi per passa tempo.*
Donnez-nous des cartes	*Dateci delle carte.*
Voyons qui fera	*Vediamo a chi toccherà a fare.*
C'est à vous à faire, c'est à moi	*Tocc' a lei, tocc' a me.*
Mêlez les cartes, toutes les figures sont ensemble	*Mescoli le carte, tutte le figure sono insieme.*
Elles sont assez mêlées	*Son mescolate abbastanza.*
Coupez, Monsieur	*Alzi.*
Combien en prenez-vous ?	*Quante ne piglia ?*
Je prends tout ; j'en laisse une	*Le piglio tutte: ne lascio una.*
J'ai un mauvais jeu	*Ho un cattivo giuoco.*
A refaire	*A monte.*
Non pas cette fois.	*Signor nò per questa volta.*
Avez-vous écarté ?	*Ha ella scartato ?*
Non, Monsieur, mon jeu m'embarrasse.	*Signor nò, il mio giuoco m'imbroglia.*
Comptez votre point.	*Conti ella il suo punto.*
Cinquante, soixante.	*Cinquanta, sessanta.*
Ils ne valent pas ; ils sont bons.	*Non vagliono ; son buoni.*
Quinte major, quinte au Roi, quinte basse, quatrième de Dame, tierce de Valet,	*Quinta maggiore, quinta al Re, quinta bassa, quarta alla Dama, terza al Fante.*
J'en ai autant.	*Ne ho altrettanto.*

Quatorze de Roi, trois as, trois Dames.	*Quattordici di Re, tre assi tre Dame.*
Jouez.	*Giuocate* ou *la giuochi.*
Cœurs, piques, trefles, carreaux.	*Cuori, picche, fiori, quadri.*
L'As, le Roi, la Dame, le Valet, le dix, le neuf, le huit, le fept.	*L'Asso, il Re, la Dama, il Fante, il dieci, il nove, l'otto, il sette.*
J'ai perdu, vous avez fait un pic et un repic.	*Ho perduto, elle ha fatto un picco, e repicco. Ella ha vinto.*
Vous me devez trente fous.	*Mi deve trenta foldi.*
Nous fommes quittes.	*Siamo pace* ou *pari.*

XIII.

Pour le voyage.	Pel viaggio.
COMBIEN de lieues y a-t-il d'ici à N.?	*QUANTE leghe ci fono di qui a N.?*
Il y a fix lieues.	*Ci fono fei leghe.*
Nous ne pourrons pas y arriver aujourd'hui, il eft trop tard.	*Non vi potremo arrivare oggi, è troppo tardi.*
Il n'eft pas plus de midi, vous y arriverez encore de bonne heure.	*Non è più di mezzo dì, vi arriveranno ancora a buon' ora.*
Le chemin eft-il beau ?	*È bella ftrada? la ftrada è buona?*
Pas trop, il y a des bois et des rivieres à paffer.	*Non troppo, vi fono bofchi e fiumi da paffare.*
Y a-t-il du danger fur le chemin ?	*V'è pericolo per quella ftrada?*
On n'en parle pas, c'eft un grand chemin où on trouve du monde à tous momens.	*Non fe ne parla, è una ftrada maeftra, dove fi trova gente ad ogni momento.*
Ne dit-on pas qu'il y a des voleurs dans les bois?	*Non fi dic' egli che vi fiano ladri nei bofchi?*
Il n'y a rien à craindre, ni de jour ni de nuit.	*Non v'è nulla da temere, nè di giorno, nè di notte.*
Quel chemin faut-il prendre ?	*Che ftrada bifogna pigliare?*

Quand vous ferez près de la montagne, vous prendrez à main droite.	*Quando lor Signori saranno vicini alla montagna, scegl'eranno la via a man dritta.*
Il ne faudra donc pas monter la montagne ?	*Non bisognerà dunque salir la montagna?*
Non, Monsieur, il n'y a point d'autre montagne qu'une petite colline dans le bois.	*Signor no, non v'è che un picciol colle nel bosco.*
Le chemin est-il difficile dans le bois ?	*È difficile la strada nel bosco?*
Vous ne pouvez vous écarter.	*Non si può smarrire.*
Quand vous serez hors du bois, souvenez-vous de prendre à main gauche.	*Quando sarete fuori del bosco, ricordatevi di sceglie e la via a man manca.*
Je vous remercie, Monsieur, et je vous suis fort obligé.	*Signore, le son molto tenuto.*
Qu'attendons-nous ? partons, allons, allons, finissons.	*Che aspettiamo? partiamo, andiamo, finiamola.*
Adieu, Messieurs, adieu.	*Addio, Signori, addio.*
Je vous souhaite un heureux voyage.	*Auguro loro un felice viaggio.*

XIV.

Pour monter à cheval	Per montar a cavallo.
VOILÀ un cheval qui m'a la mine d'être mauvais.	*ECCO un cavallo che m'ha ciera d'essere cattivo.*
Donnez-moi un autre cheval, je ne veux point de celui-ci.	*Datemi un altro cavallo, non voglio questo.*
Il ne sauroit marcher.	*Non può andare, camminare.*
Il est poussif, il est fourbu.	*È bolso, è rappreso.*
N'avez-vous point de honte de me donner une rosse comme celle-là ?	*Non avete vergogna di darmi una brenna simile?*
Il est déferré, il est encloué,	*È sferrato, è inchiodato.*

Il faut le mener chez le Maréchal. *Bisogna menarlo dal Maniscalco.*

Il boite, il est estropié, il est aveugle. *Zoppica, è stroppiato, è cieco o non ci vede.*

Cette selle me blessera. *Questa sella mi farà male.*

Les étriers sont trop longs, trop courts. *Le staffe sono troppo lunghe, troppo corte.*

Alongez les étriers, accourcissez les étriers. *Allungate le staffe, tirate su le staffe.*

Les sangles sont pourries. *Le cinghie sono marce.*

Quelle méchante bride! *Che cattiva briglia!*

Donnez-moi mon fouet. *Datemi la mia frusta.*

Attachez la valise, mon manteau. *Legate la valigia, il mio ferraiuolo* ou *pastrano.*

Vos pistolets sont-ils chargés? *Son cariche le pistole?*

J'ai oublié d'acheter de la poudre et des balles. *Mi sono scordato di comprar la polvere e le palle.*

Piquons, allons plus vîte. *Sproniamo, andiamo più presto.*

Je n'ai jamais vu une plus méchante bête. *Non ho mai veduto più cattiva bestia.*

Elle ne veut ni avancer ni reculer. *Non vuol andare nè innanzi, nè in dietro.*

Lâchez-lui la bride. *Allentategli la briglia.*

Piquez fortement, faites-le marcher. *Spronate forte, fatelo andare.*

J'ai beau piquer, je ne saurois en venir à bout. *Posso spronare quanto voglio, non ne posso venire a capo.*

Descendez, je le ferai bien aller, moi. *Scendete* ou *smontate, che lo farò ben andar io.*

Prenez garde qu'il ne vous donne un coup de pied. *Badate che non vi tiri un calcio.*

Il rue donc, à ce que je vois. *Tira calci dunque, come vedo.*

Voyez si j'ai su le dompter. *Vedete se l'ho saputo domare.*

XV.

Pour visiter un Malade. Per visitare un Ammalato.

COMMENT avez-vous passé la nuit? *COME ha ella passato la notte?*

Fort mal, je n'ai point dormi, je n'ai point fermé les yeux.	*Male assai, non ho dormito. non ho chiuso gli occhi.*
J'ai eu la fievre pendant toute la nuit.	*Ho avuto la febbre tutta la notte.*
Il faut vous faire saigner.	*Bisogna farsi cavar sangue.*
On m'a saigné deux fois.	*M'è stato cavato sangue due volte.*
Où demeure votre Apothicaire ?	*Dove sta di casa il suo Speziale ?*
Allez dire au Chirurgien qu'il vienne me panser.	*Andate a dire al Chirurgo che venga a medicarmi.*
Je ne sais pourquoi le Médecin ne vient pas.	*Non so perchè il Medico non venga.*
J'appréhende un transport au cerveau.	*Temo di dare in delirio.*
Buvez de la tisane.	*Beva dell' acqua cotta*
Ne prenez que des bouillons.	*Non pigli altro che brodi.*
Le médecin m'a ordonné du petit-lait.	*Il medico m'ha ordinato il siero.*
O que je suis dégoûté !	*Oh quanto sono svogliato !*
Que je suis ennuyé d'être au lit !	*Quanto mi rincresce lo stare in letto !*

SECOND TRAITÉ.

ESSAIS DE PROSE EN ITALIEN.

PARMI tous les auteurs Italiens qui ont écrit en prose le célébre Boccace tient sans contredit le premier rang par ses fameux ouvrages intitules le Décameron et la Fiammetta. Après lui beaucoup d'autres écrivains ont tellement tenté de l'imiter qu'en peu d'années sa maniere d'écrire devint presque générale dans toute l'Italie; mais comme elle tenoit trop du stile poëtique, et que les périodes en étoient trop longues et entrelacées, elle commença un peu à être moins en usage. Les historiens et les orateurs d'éloquence sacrée et profane, qui suivirent, commencerent à donner à la prose Italienne une forme plus simple et plus harmonieuse. Ils lui ôterent cette dureté, qu' elle avoit dans sa premiere origine. La plus grande partie de ces écrivains fleurirent dans le seizieme siecle, tels furent Salviati, Varchi, Tolomei. Segni, Davanzati, Cavalcanti, mais particulierement Monsignor della Casa dans son discours à l'empereur Charles V. dans lequel il a égalé les latins, et surpassé de beaucoup tous les Italiens.

Les plus célébres parmi les historiens sont sans contredit les Villani, Guicciardini, Paruta et le très profond Macchiavelli. Parmi le grand nombre des écrivains dans le style épistolaire, dont il seroit difficile de faire ici le dénombrement, Bonfadio et Annibal Caro sont les plus distingués au commencement du seizieme siecle. Parmi ceux de notre siecle se trouvent aussi quelques illustres Bolonois, tels que Zanotti, et Manfredi et sur tout Ganganelli, qui ont excellé dans le style épistolaire.

Notre siecle présent n'est cependant pas dépourvu d'écrivains qui aient tenté de faire revivre cette maniere d'écrire, qui a été si estimée dans les siecles passés : tels sont le Comte Algarotti dans son Congresso di Citera, le Pere Soave, Dominique Maria Manni, l'Abbé Galluzzi et bien d'autres dont les ouvrages sont enrichis d'un style pur et élégant.

Je crois à propos de citer ici quelques exemples tirés des ouvrages de ces derniers, pour donner une idée de notre style moderne.

Storia di BIANCA CAPPELLO gentildonna veneziana, poi Granducheſſa di Toſcana moglie di Franceſco I. de' Medici; raccolta dalla Storia del Granducato di Toſcana ſotto il governo della Caſa Medici: *dell' AB. GALLUZZI fiorentino.*

FINO dal 1563, era giunta in Firenze Bianca figlia di Bartolommeo Cappello gentiluomo qualificato della repubblica di Venezia, condotta quivi dagli amori avventuroſi con Pietro Bonaventuri giovine fiorentino. Si ſtava egli in Venezia eſercitando la mercatura nel banco dei Salviati ſotto la direzione di ſuo zio Gio. Batiſta, che n'era il principal miniſtro. La vicinanza, le frequenti occaſioni di vederſi, e la bellezza di ambedue riſvegliarono facilmente ne' loro cuori l'amore, il quale con ſuggerire a ciaſcuno degli amanti i mezzi di converſare, introduſſe fra loro la pratica. Una cameriera fedele della Bianca divenne la protettrice di queſto amore, ed eſſendoſi contraffatte le chiavi delle porte del palazzo Cappelli eſciva la donzella nel colmo della notte a viſitare il ſuo Piero per ritornarſene poi avanti il giorno alla propria abitazione. Non potè queſto eſercizio durar lungo tempo con tranquillità, perchè i frutti dell' amore, ed il timore dei genitori coſtrinſero gli amanti a riſolverſi alla fuga, ed a congiungerſi in matrimonio. Facilitò, oltre le circoſtanze, queſta riſoluzione l' inganno del Bonaventuri, il quale fece credere alla Bianca di eſſer nipote dei Salviati, ed avere il principale intereſſe in quel banco. Eſſa dunque raccolto in caſa quanto era in ſuo potere di gioie e di perle ai primi di Dicembre 1563, preſe la fuga col Bonaventuri, e ſi trasferì con eſſo a Firenze. Il padre ſuo, oltre alla molta autorità che teneva nella repubblica, era vincolato di parentado colle principali famiglie della medeſima; avea per ſeconda moglie una di caſa Grimani ſorella del patriarca di Aquileja, che eſſendo matrigna della Bianca s'irritò ſopra tutti del torto, che riceveva la caſa da queſto accidente. Il patriarca animato dalla ſorella, alla teſta di tutto il parentado dichiarò offeſo tutto il corpo della nobiltà veneta, ed ai quindici Dicembre 1563, fu arreſtato Gio. Batiſta Bonaventuri zio del rapitore della Bianca: tendeva il loro furore unicamente a conſeguire una vendetta, e non a ricuperar la donzella, per cui non dimoſtrarono alcuna premura, poichè eſſendo eſſa partita ſola col ſuo amante, facile ſarebbe ſtato il raggiungerla. Perciò dal Conſiglio dei Dieci fu dato bando a Piero Bonaventuri di terra e luogo, e na-

vigli armati e disarmati, con due mila ducati di taglia da pagarsi la metà dalla cassa dei Dieci, e l' altra metà dal Cappello, e ciò per aver sedotta la Bianca con farle credere di esser nipote di Piero Salviati, e tenutole mano ch' essa portasse via di casa le gioie. Giunto il Bonaventuri a Firenze, ed informato di quanto era successo a Venezia, implorò la protezione del principe Francesco, il quale, sebbene non avesse ancora conseguita dal padre la rinunzia del governo, come poi accadde, era però messo a parte di tutti gli affari. Ordinò egli subito all' agente del Duca in Venezia, che non in nome proprio, ma con fare apparire il console della nazione, porgesse ogni aiuto al Bonaventuri, ch' era in carcere, implorando a questo effetto dal Nunzio apostolico le sue raccomandazioni presso il patriarca. Tutto ciò non bastò per calmare il furore dei parenti della Bianca, che anzi vollero si continuasse il processo contro il zio del rapitore, come complice e fautore dell' attentato, ed ottennero un partito che si citassero, ed arrestassero tutte le serve, servitori, e barcaiuoli indiziati di avere avuto parte in questo affare. L' infelice Gio. Batista Bonaventuri sorpreso in carcere dall' influenza di petecchie che regnava per la città, finì miseramente i suoi giorni, e terminò questa causa.

In Firenze le avventure della Bianca risvegliarono la curiosità e la compassione del principe; e la compassione, siccome per lo più suole accadere, produsse l' amore . . . . . Richiedevano le circostanze che questo amore si tenesse celato fintantochè non fosse ultimato il trattato matrimoniale coll' Arciduchessa Giovanna d' Austria sorella dell' Imperadore Massimiliano II. ed effettuate le nozze. Per tal motivo egli se ne andava solo a visitare la Bianca non senza suo gran pericolo e timore di Cosimo "Duca regnante suo padre" che non cessava di avvertirnelo continuamente . . . . Ma dopo compite le nozze, che furono con istraordinaria pompa celebrate in Firenze nel Dicembre del 1565, non vi fu più riguardo, poichè dichiarò Piero Bonaventuri suo guardaroba, alloggiò magnificamente la Bianca in luogo più comodo al suo palazzo, e rese manifesta al pubblico la passione, e la parzialità, che avea per la medesima. Affrettò maggiormente questa risoluzione il carattere dell' Arciduchessa sposa poco confacente al suo. Il Duca Cosimo ora riprendeva il figliuolo, ora confortava e consigliava la nuora; ma queste domestiche dissensioni, piuttosto ch' estinguere l' amore del principe per la Bianca, lo accendevano maggiormente, dimodochè in quest' anno (1566) tentò ogni mezzo perchè a Venezia si condonasse il bando

al Bonaventuri, e si amministrasse giustizia alla Bianca relativamente alle sue ragioni dotali. Moveva anco l'animo del principe a sollecitar questo affare l' avere i parenti di essa spedito a Firenze un sicario per ammazzare il Bonaventuri, il che sarebbe facilmente accaduto, se la vigilanza del governo, e qualche precedente avviso non avessero prevenuto il successo Non volea il principe proteggere direttamente questo affare, e perciò fu implorata l'assistenza del Cardinale Alessandrino nipote del Papa, perchè ne incaricasse il Nunzio a Venezia. Ciò fu inutile, e molto meno riescì di conseguire la dote di seimila ducati lasciata alla Bianca da sua madre, perchè non si trovò chi volesse assister la causa contro i parenti della medesima. Era ancora troppo recente l' ingiuria, che si pretendeva inferita a tutto il corpo della nobiltà veneta, nè si credea potersi purgare se non con una segnalata vendetta. Ciò rimosse il Principe dal fare altre prove per riescire nella impresa, e facendo invigilare alla sicurezza del Bonaventuri, s' impegnò maggiormente nell' amore della Bianca. Assai potenti erano le attrattive di questa giovine, poichè oltre i meriti della bellezza aveva ancora ottenuto dalla natura un ingegno tale che le somministrava tutte le arti per rendersi l' arbitra del suo amante. Le grazie, la vivacità congiunta con una certa facondia, ed i capricci piacevoli di costei erano divenuti l' unico sollievo dell' umor malinconico di quel principe. Essa sola facea scordargli il disgusto domestico, e gli dileguava la noia, che gli cagionavano le cure del governo, ed il minuto dettaglio degli affari. Quello che in principio fu effetto di amore, il piacere lo rese consuetudine, e la consuetudine divenuta necessità strinse un vincolo indissolubile. Contribuirono a ciò non poco i cortigiani avvezzi sempre a secondare le inclinazioni del principe, e più lo confermò l'impegno nato dalla contradizione della moglie, e della pubblica disapprovazione. In breve i due amanti divenuti lo scopo degli osservatori, divennero anco la favola dell' Italia. Le arti della Bianca, e la debolezza del principe furono l' argomento delle conversazioni, ed il soggetto delle novelle; produssero il discredito del suo governo, gli tolsero l' amor dei popoli, il che finalmente fu causa di una congiura contro la sua persona. Il Duca Cosimo conoscendo inutili i suoi avvertimenti, prese il partito della tolleranza, giacchè anch' esso si ritrovava in circostanze poco diverse. L' Arciduchessa si consumava inutilmente per la gelosia, che la pose qualche volta a contrasto colla sua virtù per trarre una segnalata vendetta della rivale. . . . .

Cosimo avea cessato di vivere nel 1574, e già correva l'undecimo anno dacchè eransi i reali coniugi congiunti in matrimonio. Frutto dei loro coniugali amori erano state diverse figlie, ed un solo maschio, il quale era già morto, lo che fu un colpo sensibilissimo per il Gran-Duca (col qual titolo lo distingueremo in appresso, essendo stata la Toscana elevata al grado di Granducato dal Pontefice Pio V.) La Bianca Cappello pensò providamente di porre in opera un artifizio per consolarlo, ed intanto profittare delle circostanze per maggiormente assicurarsi il suo amore. Erano già tredici anni che l'amore del G. Duca per questa donna divenuto ogni giorno più veemente ed inconsiderato, lo avea reso ciecamente schiavo della medesima. Fino dal 1570, (cioè sei anni avanti quest' epoca) era essa rimasta vedova di Piero Bonaventuri, il quale di notte tempo, non senza che Francesco ne fosse consapevole, essendo stato ucciso dai suoi nemici, pagò la pena delle tante sue prepotenze e follie, a commetter le quali lo rendeva ardito il soverchio favore della moglie. Siccome ciò, oltre al rinvigorire l' amore, risvegliò nell' amante la compassione, e l' impegno, fu ancora cagione che cessassero tutti i riguardi, e che si rendesse manifesta al pubblico la forte passione, che teneva il principe incatenato perpetuamente con questa donna. Ne vennero in conseguenza di ciò la profusione delle ricchezze per la medesima, l' apparato di magnifici palazzi, e deliziosi giardini, le ville, gli spettacoli, i passatempi, il corteggio dei grandi, e fino dei fratelli dello stesso G. Duca. La G. Duchessa era un personaggio, verso di cui si osservavano unicamente quei riguardi ch' esigeva il suo rango, e quelle condizioni, ch' erano state stabilite nell' atto matrimoniale, negletta dal marito, ed insultata dal fasto della sua rivale esigeva la compassione dei buoni, che quanto ammiravano la virtuosa sua tolleranza, tanto detestavano la debolezza di Francesco, e l' orgogliosa impudenza della Cappello. Le satire, i libelli, ed i cartelli ingiuriosi contro i due amanti, rimedj stolti per correggere i principi, piuttosto che risvegliare il G. Duca da questo letargo lo impegnarono maggiormente col pubblico a perseverare. La Bianca, cui troppo premeva sempre più accenderlo e mantenerlo costante non risparmiava veruno di quegli artifizj, che son comuni alle femmine del suo carattere, senza omettere l'uso dei filtri, dei prestigi, e di tutto ciò che la credulità donnesca ha saputo immaginare d' inganni in tal genere; una donna giudea era la fedele ministra di questi incantesimi, ed il pubblico che immaginava i più stravaganti mezzi per eseguirgli concepiva sempre più

dell' orrore pel di lei perverso carattere. Ciò non ostante essa godeva dei suoi trionfi, nè Firenze somministrava feste o trattenimenti che non fossero rallegrati dalla sua presenza; a tanta felicità si opponeva però l' umore malinconico del G. Duca per la mancanza di prole maschile, e il dispetto che la successione dello stato dovesse passare nei fratelli; si aggiungeva ancora qualche rimprovero fattole dal medesimo della sua sterilità, e l'aver dichiarato, che avrebbe trovato consolazione nei figli naturali in mancanza dei legittimi. Dopo che essa avea partorito al Bonaventuri l' unica figlia, che si denominò Pellegrina, le sue indisposizioni, e i disordini l' aveano resa infeconda, ma questo difetto troppo importava di occultarlo ad un amante come il G. Duca; perciò deliberatasi di abusare colla più nera perfidia della debolezza di quel principe, per maggiormente ingannarlo, ostentò il frutto della fecondità, valendosi de' suoi più fedeli domestici per rimovere dall' animo di esso ogni motivo di dubitarne. Le simulate indisposizioni, il contegno, e le apparenze esterne attiravano dal credulo amante le premure più tenere, e le più consolanti espressioni per felicitare la madre, e con essa il frutto che si attendeva dei loro amori. Giunse il termine per dar compimento alla favola, e ben tosto con non minor franchezza e facilità si rappresentò anco nell' aspetto più compassionevole quel cimento fatale, che tante volte amareggia col timor della morte il piacere di vedersi eternare nei proprj figli. La notte dei ventinove agosto (1576) fu destinata per questa rappresentanza, ed il G. Duca ne fu patetico spettatore fintanto che stanco dalla vigilia, e commosso dall' aspetto degli apparenti travagli della Bianca, per non esser sopraggiunto dall' aurora, pensò di ritirarsi al riposo, e lasciarla in custodia dei cortigiani suoi più fedeli. Fu facile all' accorta femmina d' impiegare altrove l' opera di costoro per rimovergli dalla sua presenza, ed intanto rimasta sola colle donne di sua confidenza potè produrre con i consueti apparati, e supporre per suo un figlio maschio nato nella sera antecedente da una femmina vile, e furtivamente trasferito in sua casa.

Concertate le opportune disposizioni dalle serventi si aprì la scena ad una più lieta rappresentanza; si richiamarono i cortigiani, il G. Duca si alzò frettoloso dalle piume per felicitarsi colla vista della nuova prole, la Bianca mostrava di non capire in se stessa dalla contentezza, e tutto si riempì di gioia e di giubbilo. Il fanciullo fu denominato Don Antonio, perchè alla intercessione di quel Santo si volle attribuire una grazia così segnalata;

gli si attribuì il casato de' Medici, poichè il G. Duca lo pubblicò immediatamente per suo, e ne ricevè dai suoi cortigiani le congratulazioni. L' orditura di questo inganno costò alla Bianca e suoi complici molte scelleratezze, poichè primieramente fu prezzolato da tre donne il loro feto per valersene all' occasione, ed esse disposte in tre remote parti della città, senza che l' una avesse notizia dell' altra; di esse una sola lo produsse maschio, e questi fu Don Antonio; alcuni registratori di memorie di questo successo hanno scritto che l' infante fu trasferito la sera all' abitazione della Bianca in un liuto, affinchè nessuno potesse averne sospetto. Queste donne alcune furono fatte morire segretamente, ed alcune furono salvate colla fuga fuori del granducato. Una governante bolognese, che avea diretto tutto questo artifizio, essendo caduta dopo un anno in qualche sospetto della Bianca, fu rimandata alla patria, e per viaggio sulla montagna da certi soldati espressamente spediti le fu sparata un' archibusata. Sebbene il colpo fosse mortale, non dimeno dette spazio a questa infelice di condursi a Bologna, dove esaminata giuridicamente confessò di aver conosciuto, che il suo feritore con altri compagni erano soldati fiorentini, e sicarj della Bianca, che ciò potea essere avvenuto pel timore che quella avesse della rivelazione di questo inganno, il quale poi svelò intieramente siccome era avvenuto. Questo esame fatto ai dieci novembre 1577, fu poi da Bologna trasmesso a Roma al Cardinale de' Medici, e può facilmente congetturarsi quanto contribuisse ad inasprirlo maggiormente contro il fratello. Il G. Duca intanto viveva con buona fede, e trasportato dall' amore per questo figlio, ai nove di maggio 1577, gli costituì un ampio patrimonio di beni stabili, dei quali alcuni ne avea esso acquistati per compra e miglioramento, altri erano pervenuti nel fisco per la recente congiura dei Pucci e Ridolfi. La Bianca divenne intieramente l' arbitra del suo cuore, ma non si poterono evitare per questa causa dei forti rimproveri dell' imperadore.

La G. Duchessa trovavasi anche estremamente malcontenta; ma l' aver ella partorito in questo tempo l' erede della corona, che nominossi Don Filippo acquietò ogni controversia, e procurò delle private, e pubbliche mortificazioni alla Bianca, la quale però seppe sempre mantenersi costante il cuore del G. Duca.

Nel 1578, morì la G. Duchessa Giovanna sopra parto, lo che sconcertò tutti i nemici della Cappello, specialmente il Cardinal Ferdinando, perchè ognuno temeva ragionevolmente che Francesco potesse lasciarsi da lei per-

ſuadere ad inalzarla ſul trono della Toſcaaa. Pochi ſono gli eſempj di una debolezza ſimile alla ſua, e di una donna così artifizioſa e ardita come la Bianca; eſſa, vivente ancora il Bonaventuri, lo avea fatto giurare avanti ad una ſacra immagine di prenderla per moglie quando foſſe avvenuto che ambedue reſtaſſero liberi. Un tale atto nel corſo di circa otto anni, piuttoſto che nauſeare il G. Duca, e diſguſtarlo della medeſima, impegnò maggiormente il ſuo amore a ſegno che ſino le offeſe erano appreſe per gentilezze e tratti di ſpirito. Dopo ch' egli ebbe pubblicato per ſuo Don Antonio, eſſa non ebbe ribrezzo ad informarlo del ſuo naſcimento, e ciò non ſolo non pregiudicò all' amore per lei e pel fanciullo, che anzi ad onta di quanto era ſucceſſo determinò di confermare ſempre più l' opinione del pubblico che foſſe ſuo figlio, e comprargli un principato del Regno pel prezzo di dugentomila ducati. La morte della G. Ducheſſa lo poſe finalmente al cimento di adempire le promeſſe; gli ultimi avvertimenti della medeſima lo aveano toccato, e la rifleſſione di avvilirſi nel coſpetto del pubblico, e di tutti i Principi, lo ſgomentavano. Grandi furono le agitazioni del ſuo ſpirito, e fiero il combattimento fra la paſſione e l' onore; chiamò in ſoccorſo la teologia perchè lo calmaſſe, ed implorò l' aiuto del cielo, perchè lo aſſiſteſſe in queſta riſoluzione. Confidò ad un eccleſiaſtico dei più ſavj e qualificati della città i contraſti del ſuo cuore, gli narrò gl' impegni contratti con quella donna, e gli eſpoſe la paſſione che lo portava a ſpoſarla. Rimoſtrò il prudente teologo all' afflito G. Duca quanto le leggi della chieſa e quelle dell' onore abborriſſero un tal matrimonio, e ſi opponeſſero per renderlo invalido, quanto foſſe ingiuſto il ſoſtener Don Antonio per proprio figlio, e quanto malo eſempio avrebbe dato al pubblico col dichiarare ſua moglie una donna così diffamata. Tanto lo convinſe colle ragioni, che in quell' iſtante ed alla ſua preſenza fece voto a Dio di non la ſpoſare altrimenti; accettò il rimedio propoſtogli di allontanarſi da lei, e ſignificatale queſta ſua deliberazione, andò all' Elba, ed alla viſita del ſuo ſtato. Un Frate Zoccolante confeſſore del G. Duca aſſai meno ſcrupoloſo dell' altro conſultore avea venduto alla Bianca la ſua teologia, e promeſſale la certa vittoria; le ſue ragioni, ſiccome ſecondavano le inclinazioni del Principe, così lo perſuadevano ancora con facilità; con eſſe gli artifizj della Bianca fecero ſul di lui cuore l' ultimo tentativo; eſſa non laſciò mai di perſeguitarlo colle ſue lettere, nelle quali ora rammentava le ſue promeſſe, ora ſi moſtrava raſſegnata al ſuo

volere, affettava poi disperazione, e minacciava ancora di darsi la morte. Finalmente mosse, fino il suo equipaggio per allontanarsi dalla Toscana, quando il G. Duca persuaso dal Frate, ed intenerito da tante sue dimostrazioni si lasciò vincere, e le promesse di contentarla. Era troppo recente la morte della G. Duchessa, nè conveniva per verun titolo effettuare subito il matrimonio; ma perchè le dilazione poneva la Bianca in nuovi pericoli, fu stabilito di farlo segretamente, e senza che potesse pervenire a notizia del pubblico con animo poi di pubblicarlo soleannemente dopo passato l' anno del lutto. Ai cinque di giugno 1578, cioè meno di due mesi dalla morte dell' Arciduchessa Giovanna fu eseguita in palazzo la dazione dell' anello davanti all' altare, a cui assistè in luogo di Paroco il Frate confessore delegato dall' Arcivescovo per questo effetto. Il Vescovado di Chiusi fu poi la sua ricompensa, e la Bianca fu sempre grata ad esso, ed alla sua famiglia di sì segnalato servizio. Ignorò il pubblico questo successo, e sebbene la Bianca trasferisse interamente la sua abitazione in palazzo, il pretesto della custodia delle principesse tolse il sospetto del matrimonio. Restò occulto anche al Cardinal Ferdinando, il quale si dava inutilmente il pensiero di operare che da varie corti si proponessero al suo fratello nuovi partiti.

. . . . I disordini del G. Duca, la sua vita irregolare, le villeggiature, e le cacce gli cagionarono una malattia di febbre non senza qualche timore di conseguenze sinistre; corse da Roma il Cardinale a visitare il fratello, e restò gravemente sorpreso allorchè vide la Bianca assisterlo continuamente, ed escludere ogni altro dalla sua presenza: ei si credè in dovere di rimostrare al medesimo non convenirgli punto in tali circostanze l' assistenza di quella donna, ed il grave pregiudizio, che ne derivava perciò alla sua coscienza e al decoro. Dovè finalmente Francesco confessare al fratello il contratto matrimonio, e scusando la violenza della passione, le promesse, e la sua debolezza, rivelare le agitazioni interne che lo affliggevano. Dissimulò per allora Ferdinando l'estremo dolore concepito per questo accidente; ma poi ritiratosi, e confidato il successo ad un suo confidente non potè trattenere le lagrime. Con questa amarezza, subito che lo permesse l' indisposizione del G. Duca, se ne tornò a Roma sempre più alienato dal suo fratello, e con animo determinato di vivere perpetuamente in quella città, e lontano da Firenze.

. . . . Compito l' anno del lutto . . . . ai venti giugno fu il matrimonio partecipato formalmente a tutte la

torti: Fu spedito un ambasciatore a darne parte alla Repubblica di Venezia, il quale venne con istraordinarie acclamazioni ricevuto dal parentado, e dal Senato veneto, il quale" usando della sua naturale avvedutezza e prudenza pensò con un solo atto di cooneftare la debolezza del G. Duca, e cancellare presso il pubblico le diffamazioni di Bianca, dichiarandola a pieni voti in Pregadi *vera e particolar figliuola* della Repubblica, e ciò in considerazione *di quelle preclarissime e singolarissime qualità, che degnissima la fanno di ogni gran fortuna, e per corrispondere alla stima, che ha mostrato il G. Duca tener di noi in questa sua prudentissima determinazione.* " Così stava scritto nel diploma spedito dalla Repubblica alla Bianca.

Lungo sarebbe il riferire le feste fatte a Venezia, ed in Firenze coll' intervento di que' parenti stessi della Bianca che tanto l' aveano diffamata e perseguitata, le pompe e i doni distribuiti al tempo della di lei incoronazione. Il solo Cardinal Ferdinando si scusò per non avervi alcuna parte. Tutto ciò seguì nel 1579. Nel 1582. morì il figlio maschio nato dall' Arciduchessa Giovanna, e Francesco restò un' altra volta senza successione maschile. Non potendo la G. Duchessa aver figliuoli tentò nel 1586. di valersi della gravidanza della sua figlia Pellegrina, già maritata al Conte Bentivoglio, ma questa finzione fu troppo presto sospettata per potersi effettuare. Un anno dopo anche i medici crederono veramente incinta la G. Duchessa, ma questa gravidanza si sciolse poi in una colica con grave pericolo della di lei vita. A quest' epoca il Cardinale, persuaso da' suoi amici risolse di andare a Firenze per riconciliarsi col G. Duca, ove giunse ai primi di ottobre 1587; fu accolto con molti segni di amorevolezza e cordialità, e passò immediatamente col fratello, e con la G. Duchessa alla villa del Poggio a Caiano, dove per il commodo e quantità delle cacce soleano trasferirsi ogni anno nella stagione autunnale. La G. Duchessa non tralasciò nessuno di quei mezzi tanto a lei facili e familiari per conciliare gli animi dei due fratelli, ed unirgli con nuovo vincolo di sincera unanimità, e confidenza . . . . . Il dì otto di ottobre sopraggiunse al G. Duca la febbre . . . . Una simile malattia assaltò due giorni dopo la G. Duchessa, si tennero occulti i principj di questa malattia; ma nondimeno se ne sparsero fuori le notizie confuse: onde fu necessario smentire le false voci che si spargevano. . . . Nel nono giorno la malattia del G. Duca prese un aspetto più decisivo, poichè dopo due emissioni di sangue non essendosi ancor purgato, si fece maggiore la febbre, sopraggiunse l' affanno, e finalmente la notte dei 19, a quattro ore la morte. Dalla sezione del cadavere

fu giudicato che la malattia venisse da cattive digestioni, e dall' uso di bevande calorose. Il Cardinale lo confortò a così duro passaggio, ma quando lo conobbe vicino a mancare, spedì a prender possesso delle fortezze, ordinò radunata di milizie e di bande per ogni evento, e finalmente essendo già morto si portò nella notte alla capitale per prevenire colla sua presenza qualunque novità che potesse insorgere, ed assicurarsi quietamente il principato.

Prima però di partire dalla villa visitò la G. Duchessa, ed ordinando che le fosse celata la morte del marito procurò di lusingarla colla speranza di risanare. . . . . La sua malattia non era così veemente come quella del G. Duca, ma la sua macchina era troppo debilitata dagl' incomodi antecedenti, e dalle soverchie e stravaganti medicine usate per secondarsi, ed un corpo così debole affetto da natural malattia non potè resistere alla violenza di tanto dolore. Lo strepito intempestivo, il calpestio, e le lagrime sugli occhi dei circostanti la fecero accorgere ben presto della disavventura, il che le tolse intieramente l' uso dei sensi, ed appena potè valersi di quegli aiuti, che in tali circostanze somministra la religione. Finalmente ai venti di ottobre alle ore quindici cessò di vivere, e se ne avvisò subito il nuovo G. Duca. . . . . Siccome era già fatta la sezione del cadavere del G. Duca, ordinò che la sera dei venti si trasferisse a Firenze con privata onorificenza. . . . . riserbando la pompa ed il fasto alle solenni esequie da intimarsi a suo tempo. Quanto al cadavere della Bianca, fattane la sezione alla presenza dei di lei parenti, cui fu espressamente ordinato che dovesse assistere anco la figlia, la sera dei ventuno alle ore quattro di notte fu trasferito a Firenze il di lei cadavere nella stessa forma praticata con quello del G. Duca, e dopo i consueti suffragj tolto alla vista del popolo non volle il Cardinale G. Duca, che si mettesse fra i sepolcri de' Medici, ma lo fece seppellire nei sotterranei di S. Lorenzo in modo tale che al pubblico non restasse di lei veruna memoria. I ministri sbigottiti da tanti accidenti aveano fatto a gara per rivelargli il segreto dei loro affari, ed egli irritato da tanti artifizj, ed intrighi di quella donna non potè contenersi più lungamente nella simulazione. Ordinò pertanto estinguersi ogni memoria, ch' esistesse al pubblico della sua persona, e che si togliessero dai luoghi pubblici le di lei armi inquartate con quella de' Medici con sostituirvi quelle di Giovanna d' Austria. In progresso nel doversi far menzione di lei non potè soffrire che le si attribuisse il titolo di G. Duchessa; ed egli stesso in un atto declaratorio dei natali di Don Antonio volle che si nominasse replicatamente *la pessima Bi-*

anca. Un complesso di accidenti accompagnato da tali e tante circostanze combinatesi nel tempo medesimo risvegliò lo stupore dell'universale che non sapea attribuire al puro caso tante vicende. Si formarono perciò dagli speculatori varie immaginazioni realizzate dipoi con i romanzi che si sparsero da per tutto, i quali furono creduti, e si credono tuttavia da chi non è informato del dettaglio e della verità di questo successo. Intanto il Cardinale montò sul trono della Toscana col nome di Ferdinando I., e regnando ottenne e meritò il nome di Grande.

LA SEPOLTA VIVA.

Ossia fatto storico di Ginevra Amieri Rondinelli *tratto dalle notizie scrittene dal Signor Domenico Maria Manni letterato Fiorentino.*

INVAGHITOSI dell' accennata donzella Antonio Rondinelli, correndo gli anni di nostro Signore circa 1396, pervenne a perseverare l' innamoramento da quattro anni con gran contrasto del padre di lei, che a niun patto volle darla in isposa ad esso Rondinelli; bensì scegliere gli piacque un giovane degli Agolanti per nome Francesco, come uomo peravventura più ricco di quello, tuttochè poco vi concorresse il genio della fanciulla. Fermato che ebbe il padre di Ginevra questo parentado con Francesco Agolanti che le diede l' anello; in Antonio Rondinelli giovane di fresca età crebbe, a misura che mancò la speranza di aver lei, la passione d' amore; e non avendo potuto conseguir l' amata giurò di non mai accasarsi con alcun' altra, peraltro non perdendo questa di vista alle feste, alle chiese, e nelle adunanze.

Colla sopravvenienza poi della gran morìa, che fu in molte città d'Italia, e principalmente in Firenze l'anno 1400, cadde malata anche Ginevra, ed o fosse di peste o pur d'altro male, le affezioni isteriche l'assalirono in modo, che non avendo forza i medicamenti, e non giovando la buona cura de' medici, e le diligenze adoprate dal marito, e dalla suocera, si ridusse affatto senza polso, e senza senso alcuno, insomma ad esser creduta da tutti i circostanti assolutamente morta, sendo malattia quella degl' isterismi allora non conosciuta, e che ne' susseguenti tempi ha dato occasione a grossi sbagli, e tra essi in altre femmine vive d'esser sepolte per morte, e dipoi trovatesi in sepoltura a dover morir per forza.

I pianti del marito fur grandi, siccome il dispiacere di chi la conosceva, per il bello spirito che tralle altre doti

essa avea. Ordinossi lo stesso dì il mortorio, non avendovi forse allora legge, ma stabilita dipoi, che i morti si tenessero com' oggi sopra terra ventiquattr' ore. Seppe il caso Anton Rondinelli, che si mandava male per il dolore, non parendogli possibile, che morte invidiosa avesse a toglier sì presto di vita costei. Alle ore 22, associata da' preti del Duomo, fu condotta ad esser seppellita in un tumolo di sua famiglia sul cimitero del medesimo; ed è certo che questa sepoltura si è mostrata a dito fino a' nostri giorni.

Gran dire si fece per Firenze della morte di questa giovinetta fresca d'età, e sposa di non molti mesi: quando passate alquante ore della notte, che fu del mese d'ottobre in tempo di luna piena, restato Ginevra libera, o alquanto alleviata da quel mortale assopimento, ed aperti gli occhi, quasi da profondo sonno svegliatasi, e ripigliando i sentimenti si rinvenne, benchè molto rilassata per la malattia, e per l'inedia; ed essendo fuora la luna, per una fessura, che lasciava rasente a se la lapida del sepolcro, ella, come di altre è seguito, conobbe bastevolmente d'essere in una sepoltura, ed impastoiata e legata qual morta; talchè con quel poco di vigore, che tornato le era, strappò parte della bianca veste, ch'aveva indosso, e facendosi animo e raccomandandosi a Dio, ed a' Santi, si rizzò prima un po' a sedere, indi carpone, ed appoggiandosi, salì della sepoltura la scala, che conduceva alla piccola lapida, e provando, e riprovando le venne fatto di rovesciar all' insù parte di quella, che non era murata; e poscia arrampicandosi uscì fuora. La paura di esser per morire davvero, e lo sbigottimento grande congiunto con un freddo, che dava la stagione, e l'esser malvestita, non le somministrarono espediente migliore, che prender quella via, che oggi da questo caso si chiama *via della morte*; e se ne andò assai languidamente a casa del marito Agolanti, che corrispondeva nel corso degli Adimari, ora via de Calzaioli, ma vi andò per la parte di dietro, e per quel chiasso, che ancora esiste. Picchiato ch'ell'ebbe l'uscio, affacciossi il marito, che con mestizia al fuoco si stava, e vedendo quella figura del tutto inaspettata, e udendo la languente, e roca sua voce, tremò di paura, e spaventato fecesi il segno della croce, sicchè credendo, che fosse l'anima di lei, la cacciò via promettendo che la seguente mattina con messe ed orazioni l'avrebbe suffragata.

Pianse Ginevra, e lamentandosi, e singhiozzando all'espediente si apprese, prima di venir meno per istrada, di condursi a casa del padre Bernardo Amieri, il quale era fuor di casa. Rispose dalla finestra la madre, ed alle voci di lamento, interrotte a cagione anche del freddo che l'in-

ferme membra occupava, non altro le diſſe ſbalordita, che *va in pace anima benedetta*, con animo di ſuffragarla. Ginevra ſempre più languente, e di poca voce, e troppo ſtanca, non ſapendo che altro fare, preſe il cammino, riposandoſi alquanto per via, verſo la caſa di un ſuo zio lì vicina; e queſto pure fu indarno, perchè non ebbe altra accoglienza che un *va in pace*, ed un'uſciata frettoloſa in faccia. Fulle duopo, fermataſi, di coricarſi in terra ſotto la piccola loggia di San Bartolommeo, eſtimando forſe di dover quivi morire.

Nel che rammentoſſi del ſuo primo amante, a cui doveva eſſere ſtata ſpoſata, a confronto delle a lei ſenſibiliſſime preſenti ripulſe, ed aborrimento; e parendole lunga via all'abitazione de' Rondinelli, pure ſtraſcinandoſi vi ſi condusse alla fine, ed alla caſa di Antonio picchiò. Certo fra tanti, cui ella era ita a trovare, che il più animoſo ed intrepido fu al ſuo coſpetto il Rondinelli, poichè domandando egli chi ella era a quel modo ricoperta, non ſi atterrì in mirarla, benchè anelante, e con voce languida e dimeſſa; ma raffiguratala un po' poco, e fattala toſto portare in caſa, e con caldi panni, e con lenzuola involgere e riſcaldare, la fe' per ſolo mezzo della madre ſua coricare in un letto temperatamente caldo. Non ſi prometteva per queſto ch'ella foſſe per vivere, ma fece ogni opera per allontanar da lei quel paſſaggio, ch'egli vedeva imminente. In tale ſtato di coſe non ſi ſa quale in lui foſſe maggiore o la letizia dopo averla compianta per morta, o il dolore per vederla ſpirante. Sedea ſmemorato a lei dirimpetto, e tenendo in ſervirla occupati quei di caſa: il caldo temperato, ma penetrante del letto a poco a poco la rinvenne, talchè timida e vergognoſa all'antico amante potè raccomandare il ſuo onore, e la ſua futura oneſta vita, ſe pure vi foſſe ſtata ſperanza di ſopravvivere. Raccontogli il meglio che ſeppe, e più che altro co' cenni il ſeguíto. I confortativi migliori non mancarono intanto, ond'ella ebbe lagrimoſa a proteſtarſi, che nella perſona d'Antonio s'erano congregati quell'amore, quella pietà, quel coraggio, che dalla madre, dal marito, e dal zio erano quella notte ſpariti.

Col prendere ad agio qualche minor difficoltà il diſcorrere fino allora ſtentato e a mezza voce, pregò Antonio, per ogni buon fine, andaſſe a riſerrare l'avello, e principalmente perchè ad altri men fortunati di lei non ſerviſſe o d'inciampo o di caduta. Già eranle ſtate appreſtate uova a bere e brodi di ſoſtanza, quando uſcendo egli per incamminarſi al cimitero, fece provviſta, benchè tardi foſſe, di altri riſtorativi, come marzapane, pinocchiati, e di coſe

simili. Per quella notte fatta coricare appresso di essa la madre, e tenuta a vegliare e servirla una fantesca, pareva a lui mill'anni, che si facesse dì per udire se aveva riposato, e quanto, e come, e sì per approntare qualche altro bisognevole.

Non erano trascorsi quattro interi giorni, che si fe' conoscer guarita. E convenendo seriamente pensare al futuro suo stato, risolvè infine ella, e risolvendo si fissò di non tornar col marito giammai: ed in ogni strano caso di farsi monaca, anzichè di coabitar con lui, nulla importandole di piatire ai tribunali, per quella ragione che appariva, che la morte solve il legame del matrimonio. Ed infatti chi avrebbe mai cavato del capo ai parenti di lei, che tutti la rigettarono, ch'ella non avesse provato la morte davvero? e a lei medesima sembrava cosa miracolosa il rivivere che faceva. In questo stato di cose il primiero marito Agolanti vendé come non più servibili gli abiti e gli ornamenti, e tutto ciò comprò il Rondinelli per rivestirnela. Fatti intanto per mano di notaio nuovi sponsali con esso, e nulla penetrando nè sapendo i prossimi parenti di essa, che attendevano a far suffragi a quell'anima, come comparsa loro per aver bisogno di quelli, una domenica mattina uscendo ella di casa insieme colla novella suocera, e colla serva, dietro alle quali alla lontana seguitava Antonio, ed andando tutti alla messa, venne da alcune persone raffigurata. Incontrò anche la madre, e facendo tutti un cerchio intorno a lei, ed interrogandola, la finale sua risposta fu, che essendo da' medici, dagli ecclesiastici, e da tutti gli astanti giudicata morta, e come tale in sepoltura riposta; comunque la cosa si fosse andata, ella dopo molte ore si era ritrovata viva, bensì come morta trattata ed aborrita; e che condottasi maravigliosamente a tutte le case, del marito, del padre, e del zio, da niuno fu raccettata, salvo che da Antonio, a cui la possanza di amore avea tolta ogni paura, e ricevendola, e con ristorativi aiutandola aveva avuto gran mano al presente risorgimento. E per certo se non fosse stato Antonio, quel che in realtà non era seguito la mattina avanti, forza era che seguisse in quella dolorosa seguente notte, ove fu non minore occasione che la prima di morire. Finalmente tornata dalla chiesa, e desinato ch'ebbe, fu per un messo del vescovado chiamata dal Vicario, presente essendovi Francesco, che nulla al racconto davanti a quello seppe dire in contrario: onde in faccia a lei, a Francesco, ed al Rondinelli, la sentenza fu che restasse non solamente moglie del Rondinelli, ma che l'Agolanti le rendesse anche la dote, come seguì, essendochè per l'inscizia allora nella medicina delle affezioni isteriche nelle femmine,

Ginevra fu creduta realmente morta, e miracolosamente risuscitata.

L' INCENDIO, NOVELLA XXIV.

Tratta, come anche la seguente, dal libro intitolato:

Novelle morali di Francesco Soave stampate in Londra a spese di G. Polidori.

ERASI, una notte, ad una casa di poveri abitanti appreso violentissimo fuoco. Da una stanza a pian di terra, ov' era stato male spento e mal ricoperto cominciò questo ad appigliarsi ad alcune vicine legna, quindi alle aridemasserizie ch' eran d' intorno; e giunto all' uscio, e abbruciatolo, si propagò alla scala, ch' era di legno essa ancora, e per questa salendo portò la vampa su fino al tetto. Gli abitatori, ch' erano tutti nel primo sonno, destati dal fumo, e dal crepito delle fiamme, corsero per salvarsi alla scala, e trovandola incendiata, incominciarono da ogni parte a mettere altissime strida. Atteriti i vicini dallo schiamazzo, si alzano, e accorrendo si veggono innanzi la scena più spaventevole che fosse mai: il pian terreno già a fuoco, che comunicato si era alle contigue stanze, e per le soffitte già propagavasi a' piani superiori; il tetto sormontato da altissima fiamma desta dal fuoco che asceso eravi per la scala; e le finestre tutte ripiene di gente, che chiusa tra due fuochi, e priva dell' unico scampo che la scala avrebbe potuto somministrarle, gridava disperatamente, chiedendo ajuto. Non furon lenti a recare subitamente chi d' una, e chi d' altra parte, più scale a mano, che applicate alle finestre diedero campo a quegli infelici d' uscirne e di salvarsi. Alcuni de' più coraggiosi pur si calarono per le funi: que' che trovavansi alle finestre più basse, per esse d' un salto balzarono a terra: tutti in fine, chi per un modo, e chi per un altro, avventuratamente camparono. Sol rimanevano due fanciulli, che in una piccola stanza trovavansi al più alto piano. Il loro padre, assente allor col padrone a cui serviva, aveali, per loro disavventura, lasciati soli. Non potendo essi per alcun modo ajutarsi, col pianto e colle strida chiedevano l' altrui soccorso; ma benchè ognuno de' circostanti sentisse per compassione strapparsi il cuore, niuno sapeva come camparli. Altra uscita non avea la camera dov' essi erano, che sopra una loggia di legno, che tutta già era preda del fuoco; nè alla camera per altra via poteasi penetrare, se

non entrando per la finestra di una stanza vicina, che ad essa comunicava. Ma oltre che questa era altissima, già le fiamme vi si erano introdotte, e manifesto sembrava il pericolo di perder se stesso a chi avesse voluto per questa via cercar la loro salvezza. Sopravvenne, in questo punto, monsignor d' Apchon; e al vedere in sì terribil frangente i due miseri fanciullini, si sentì tutto commover l' animo di pietà insieme e d' orrore. Non gli parendo, dall' altro canto, sì evidente il pericolo di chi affrettato si fosse a liberarli, incominciò a proporre ad alta voce, per animare qualcuno all' impresa, il premio di cento luigi d' oro. Non vedendo alcuno muoversi a tal proferta, dubitando non si credesse proporzionata al rischio la ricompensa, ne promise tosto dugento. Ma questo pure non valse; che troppo ognuno s' avea cara la vita, nè a qualunque costo sapea indursi con tanto pericolo ad avventurarla. Scorgendo inutile ogni promessa, il piissimo e valorosissimo prelato: A Dio però non piaccia, esclamò, che noi abbiamo qui tutti sì neghittosi a mirare quelle due vittime sventurate perir colà tra le fiamme! Ciò che altri non osa, saprò osarlo io stesso. E fatte presto con corde unir due scale, che una sola fin colà giugnere non poteva, applicolle alla finestra della stanza che era contigua, e su ascesovi animosamente, per essa in mezzo alle fiamme sen corse al luogo dov' essi erano, e un di loro recandosi sulle spalle, e l' altro in braccio, giù per la scala medesima, fra lo stupore e le acclamazioni del popolo attonito e intenerito, amendue portossegli a salvamento. Uomini così fatti perchè son eglino sì rari al mondo? o perchè, appena ci nascono, sono essi al bene e all' esempio degli altri sì prestamente involati!

I FANTASMI NOTTURNI, NOVELLA XXVII.

FU già un tempo, che in ogni parte le antiche case disabitate, e sopratutto i vecchi castelli, assediati credevansi dagli spiriti; e mille cose si raccontavano delle loro apparizioni, e de' terrori o de' mali che producevano a chi ardisse di soggiornarvi. A poco a poco si è discoperto che tali apparizioni e tali spaventi o erano un giuoco d' immaginazione riscaldata, o effetto di naturali cagioni non avvertite da prima, o espressa opera di malvage persone, che usavano di questo mezzo per tener lontano da que' luoghi, ove nascondevano le loro malvagità, chiunque avesse potuto scoprirle. Oggimai non v' ha persona di senno, che presti più alcuna fede a terrori sì fatti. Dal popolo tut-

tavia l' antico pregiudizio non è ancor tolto del tutto, e di tali novelle si odono raccontar qualche volta anche a' dì nostri. Un uomo prudente, ove ciò avvenga, si appaga di riderne senza più. Alcuni che aman far mostra del loro coraggio, vanno anche arditamente ad affrontare il pericolo che disprezzano. Ma l' esempio del duca di Villars dee rendere ognuno accorto a non avventurarvisi innanzi di aver ben presa ogni sicurezza per ripararsi da mali che da cagion naturale, o dalla malgavità di persone colà nascoste possono facilmente sopravvenire. Mentre questi era giovane tuttavia, spedito dal re suo signore per affari importanti in Alemagna, al ritorno fu sopraggiunto dalla notte e da una pioggia dirotta in un tristo villaggio, ove, fuori di poche e meschine capanne di contadini, altro luogo non v' era da ricoverarsi. Vedeasi però non lungi un antico castello; e come a lui parea di poter ivi passar la notte più agiatamente, così domandò chi là fosse, e se quivi sarebbesi potuto avere l' albergo. La buona gente rispose, che niuno ardiva di alloggiare là dentro, perchè dagli strepiti spaventevoli che si udivan fra notte, e da' fantasmi che si vedevano, tutti erano atterriti. Rise il giovane Villars della loro semplicità. E io avrò ben piacere, lor disse, di mirare anch' io questi fantasmi, e di udir questi strepiti spaventosi. Quindi dato ordine a' suoi di rimaner nel villaggio, per dichiarar vie meglio quanto ei si beffasse di cotai fole, prese le sue armi; e fatto recar del vino, e accender buon fuoco per ristorarsi, tutto solo s' incamminò al castello .Passata la mezza notte, ecco incomincia a farsi udir di lontano un confuso rumore di urli e di grida, e uno strepito orribile di catene. Villars, senza punto atterirsi, pon mano alle armi, e si mette in sulle guardie. Lo schiamazzo degli ululati e delle grida, e lo strascico delle catene si fa ognor più vicino. Villars con animo sempre fermo e intrepido, coraggiosamente ne sta attendendo la riuscita; quando ecco, con un fracasso come se tutto ne rovinasse il castello, spalancare ei si vede le porte, ed entrare un mostruoso fantasma di enorme grandezza, tutto coperto di bianco, e seguito da quattro furie con faci funeree nelle mani. Arrestatosi il fantasma a pochi passi, e volto a Villars: Temerario mortale! gli grida in tuon cupo e tremendo, tu che osasti di penetrare in questi luoghi terribili, sgombra di quà immantinente e salvati, o trema per la tua vita. Io tremare! risponde il giovane coraggioso: or tu vedrai, scellerato, se sa tremare Villars. E senza più con impeto furioso gli corre incontro. Fugge precipitoso il fantasma. Villars gli tien dietro: ma trapassate appena due camere, ecco profondasi il pavimento,

ſcompare la viſione, ed egli trovaſi tutto ſolo in luogo ignoto, in un cupo ſilenzio, e in una oſcurità ſpaventevole. Qual foſſe il terrore e l' agitazione di Villars in quell' orribil momento è troppo facile a concepire. Ei non avea, per ſua ventura, ſofferto alcun male nella caduta: ma ben vedeva che là racchiuſo, non dovea aſpettarſi più uſcita, nè ſcampo. Reſtato così lunga pezza fra il tumulto di mille penſieri, ſcorge alla fine un lieve barlume a traverſo alla fenditura di un uſcio che mettea nel vicin ſotterraneo, e ſente un biſbiglio che ſembragli di voci umane. Tende acutamente l' orecchio, e rieſce, con ſuo maggiore ſpavento, a diſtinguere che fra una truppa di male genti ſi fa ivi conſulta ſulla maniera di trarlo a morte. Dopo varj dibattimenti, che fra l' anguſtie il tennero lungamente, ode uno alla fine, il qual dice: Troppo pericoloſo per noi può eſſere l' ammazzarlo: egli è perſona di troppo conto: domani ne ſarà fatta ricerca per tutto il caſtello, e noi ſaremo ſcoperti: mio parere è che apraſi, e ſi rimetta in libertà. Villars a ciò rincorato: Sì, troppo caro, lor grida, il voſtro attentato vi coſterebbe. Io ho lettere importanti, ch' eſſer deggiono rimeſſe altre in propria mano: ho nel vicino villaggio quattro perſone di mio ſervigio: la morte mia nè ſtar potrebbe naſcoſta, nè rimarrebbeſi invendicata. Aprite: io prometto a tutti il ſegreto, e una ricompenſa degna di Villars. Dopo breve conſiglio fu allora riſoluto di liberarlo, obbligandolo però a giurare che altro detto ei non avrebbe, ſe non d' avere là dentro veduto e udito coſe terribili: e ben certamente il potea dir con ragione. Paſſato alcun tempo, mentre in una ſua villa ſi ſtava egli tra ſuoi amici, videſi un uomo ignoto venir davanti, il quale due leggiadri e animoſi puledri a lui preſentando: queſto dono, gli diſſe, preganvi d' accettare coloro à quali il ſegreto giá prometteſte entro il caſtello di cui ben debbevi ſovvenire, e che sí fedelmente avete finora tenuto. Ora liberano eſſi la voſtra fede, poichè uſciti del regno, e poſti in ſicuro, nè più abbiſognano di coſa alcuna, né coſa alcuna più hanno a temere. Narrò egli allora ciò ch' entro al caſtello gli era avvenuto. I cinque ſpettri erano cinque fabbricatori di falſe monete, che là con altri ſi occultavano: il pavimento profondato era uno de' trabocchetti di cui, al tempo delle guerre inteſtine e de' piccoli tiranni, quaſi tutti i caſtelli erano provveduti. Lieto Villars di aver potuto scamparne, ogni volta che poi il fatto ne raccontava, mai non laſciava di biaſimare il ſuo ſoverchio ardimento, e di proporre ſe ſteſſo in eſempio de' pericoli a cui può condurre un coraggio inconſiderato.

ESSAIS DE POËSIE ITALIENNE.

QUANT à la Poëfie je ne m'arrêterai point à rapporter ici des effais tirés du Taffo, de l'Ariofto, et de Pétrarque ; les beautés y font en fi grand nombre, que je confeille à mes Lecteurs de les lire entierement dans les originaux. Je me bornerai feulement ici à citer deux des plus grands paffages de poëfie tirés de la divine Comédie du Dante, favoir, l'un du Chant V. de l'Enfer fur Françoife de Rimini, et l'autre du Chant XXXIII. fur la mort du Comte Ugolin.

CANTO V.

SIEDE la terra, dove nata fui, *
   Su la marina, dove 'l Po difcende,
   Per aver pace co' feguaci fui.
Amor, ch'al cor gentil ratto s'apprende,
   Prefe coftui della bella perfona,
   Che mi fu tolta, e 'l modo ancor m'offende.
Amor, ch'a nullo amato amar perdona,
   Mi prefe del coftui piacer sì forte,
   Che, come vedi, ancor non m'abbandona.
Amor condufse noi ad una morte :
   Caina attende, chi' n vita ci fpenfe.
   Quefte parole da lor ci fur porte.
Da ch'io 'ntefi quell'anime offenfe,
   Chinai 'l vifo, e tanto 'l tenni baffo,
   Fin che 'l poeta mi diffe : che penfe ?
Quando rifpofi, cominciai : o laffo,
   Quanti dolci penfier, quanto difio
   Menò coftoro al dolorofo paffo !

---

* Françoife fille de Guy da Polenta, réuniffoit tous les charmes de fon fexe, la beauté et les graces encore plus attrayantes. Elle époufa Lanciotto fils de Malatefta. Souverain de Rimini, prince courageux et intrépide, mais laid et boiteux. Enfuite elle devint amoureufe de Paul fon beau-frere, ce qui caufa leur mort; car Lanciotto les perça tous les deux du même coup d'épée.

Po' mi rivolsi a loro, e parla' io,
  E cominciai: Francesca, i tuoi martiri
  A lagrimar mi fanno tristo e pio.
Ma dimmi: al tempo de' dolci sospiri,
  A che, e come concedette amore,
  Che conosceste i dubbiosi desiri?
Ed ella a me: nessun maggior dolore,
  Che ricordarsi del tempo felice
  Nella miseria; e ciò sa 'l tuo dottore.
Ma s'a conoscer la prima radice
  Del nostro amor tu hai cotanto affetto,
  Dirò, come colui, che piange, e dice.
Noi leggiavamo un giorno per diletto
  Di Lancilotto, come amor lo strinse:
  Soli eravamo, e senza alcun sospetto.
Per più fiate gli occhi ci sospinse
  Quella lettura, e scolorocci 'l viso:
  Ma solo un punto fu quel, che ci vinse.
Quando leggemmo il disiato riso
  Esser baciato da cotanto amante:
  Questi, che mai da me non fia diviso,
La bocca mi baciò tutto tremante:
  Galeotto fu il libro, e chi lo scrisse:
  Quel giorno più non vi leggemmo avante.

CANTO XXXIII.

La bocca sollevò dal fiero pasto
  Quel peccator, forbendola a' capelli
  Del capo ch'egli avea diretro guasto:
Poi cominciò: tu vuoi ch'io rinnovelli
  Disperato dolor, che 'l cuor mi preme,
  Già pur pensando, pria ch'io ne favelli.
Ma se le mie parole esser den seme,
  Che frutti infamia al traditor ch'io rodo,
  Parlare e lagrimar mi vedrai insieme.
I' non so chi tu sie, nè per che modo
  Venuto se' quaggiù; ma Fiorentino
  Mi sembri veramente, quand'io t'odo.

Tu dei ſaper ch'io fui 'l Conte * Ugolino,
  E queſti l'Arciveſcovo Ruggieri:
  Or ti dirò, perch'i'ſon tal vicino.
Che per l'affetto de' ſuo'ma' penſieri
  Fidandomi di lui io foſſi preſo,
  E poſcia morto, dir non è meſtieri.
Però quel che non puoi avere inteſo,
  Cioè come la morte mia fu cruda
  Udirai, e ſaprai, ſe m'ha offeſo.
Brieve pertugio dentro dalla muda,
  La qual per me ha il titol della fame,
  E 'n chè conviene ancor ch'altri ſi chiuda,
M'avea moſtrato per lo ſuo forame
  Più lume già, quand'io feci 'l mal ſonno,
  Che del futuro mi ſquarciò il velame.
Queſti pareva a me maeſtro e donno,
  Cacciando il lupo e i lupicini al monte,
  Perchè i Piſan veder Lucca non ponno.
Con cagne magre ſtudioſe e conte
  Gualandi con Siſmondi e con Lanfranchi
  S'avea meſſi dinanzi dalla fronte.
In picciol corſo mi pareano ſtanchi
  Lo padre e i figli, e con l'agute ſcane
  Mi parea lor veder fender li fianchi.
Quand'io fui deſto innanzi la dimane,
  Pianger ſenti' fra 'l ſonno i miei figliuoli,
  Ch'eran con meco, e dimandar del pane.
Ben ſe' crudel, ſe tu già non ti duoli,
  Penſando ciò, ch'al mio cuor s'annunziava;
  E ſe non piangi, di che pianger ſuoli?
Già erám deſti, e l'ora s'appreſſava,
  Che 'l cibo ne ſoleva eſſere addotto,
  E per ſuo ſogno ciaſcun dubitava.
Ed io ſenti' chiavar l'uſcio di ſotto
  All'orribile torre: ond'io guardai
  Nel viſo a' mie' figliuoi ſenza far motto:
Io non piangeva, sì dentro impietrai:
  Piangevan elli; ed Anſelmuccio mio
  Diſſe: tu guardi sì, padre: che hai?

* Ugolin des Comtes de la Gheradeſca governoit à ſon gré la ville de Piſe, mais ayant été trahi par l'Archevêque de Piſe, on le fit mourir de faim dans la Tour de la Place des Antiani, qui ſubſiſte encore, et qui par là retient le nom de Tour de la faim.

Però non lagrimai, nè rispos'io
  Tutto quel giorno, nè la notte appresso,
  Infin che l'altro Sol nel mondo uscío.
Come un poco di raggio si fu messo
  Nel doloroso carcere, ed io scorsi
  Per quattro visi il mio aspetto stesso;
Ambo le mani per dolor mi morsi:
  E quei pensando, ch'io 'l fessi per voglia
  Di manicar di subito levorsi,
E disser: padre, assai ci fia men doglia,
  Se tu mangi di noi: tu ne vestisti
  Queste misere carni, e tu le spoglia.
Quetàmi allor, per non fargli più tristi:
  Quel dì, e l'altro stemmo tutti muti:
  Ahi dura terra, perchè non t'apristi?
Posciachè fummo al quarto dì venuti,
  Gaddo mi si gittò distefo a' piedi,
  Dicendo, padre mio, che non m'aiuti?
Quivi morì; e come tu mi vedi,
  Vid'io cascar li tre, ad uno ad uno,
  Tra 'l quinto dì e 'l sesto: ond'io mi diedi
Già cieco a brancolar sopra ciascuno,
  E due dì gli chiamai, poichè fur morti:
  Poscia più ch'il dolor potè 'l digiuno.
Quand'ebbe detto ciò, con gli occhi torti
  Riprese 'l teschio misero co' denti,
  Che furo a l'osso, come d'un can, forti.

JE n'omettrai cependant pas de donner ici un essais sur le style tragique et dragmatique, et j'ai choisi à cet effet la Mérope de Maffei, et le Démofoonte de Métastasio, qui tiennent le premier rang parmi toutes les pieces de ce genre. Je me propose de les citer ici entierement à fin que le lecteur en puisse parfaitement connoître toute la beauté.

LA MEROPE.

PERSONAGGI.

Polifonte *Egisto* *Ismene*
Merope *Adrasto* *Polidoro*
Euriso

ATTO PRIMO.

SCENA PRIMA.

Polifonte, Merope.

MEROPE, il lungo duol, l'ira, il ſoſpetto
Scaccia omai dal tuo ſen: miglior deſtino
Io già t'annunzio, anzi ti reco. Altrui
Forſe tu nol credeſti; ora a me ſteſſo
Credilo pur, ch'io mai non parlo indarno.
In conſorte io t'eleſſi: e vo'ben toſto,
Che la noſtra Meſſenia un'altra volta
Sua Reina ti veggia. Il bruno ammanto,
I veli, e l'altre vedovili ſpoglie
Deponi adunque, e i lieti panni, e i fregi
Ripiglia; e i tuoi penſier nel ben preſente
Riconfortando omai, gli antichi affanni,
Come ſaggia che ſei, ſpargi d'obblio.
Mer. O Ciel! qual nuova ſpecie di tormento
Appreſtar mi vegg'io! Deh Polifonte,
Laſciami in pace; in quella pace amara,
Che ritrovan nel pianto gl'infelici,
Laſciami in preda al mio dolor triluſtre.
Pol. Mira, s'ei non è ver, che ſuol la donna
Farſi una inſana ambizion del pianto!
Dunque negletta, abbandonata, e quaſi
Prigioniera, reſtar più toſto vuoi,
Che ricovrar l'antico regno? *Mer.* Un regno
Non varrebbe il dolor d'eſſer tua moglie.
Ch'io doveſſi abbracciar colui, che in ſeno
Il mio conſorte amato, (ahi rimembranza)
Mi ſvenò crudelmente? E ch'io doveſſi
Colui baciar, che i figli miei trafiſſe?
Solo in penſarlo io tremo, e tutte io ſento
Ricercarmi le vene un freddo orrore.
Pol. Deh come mai ti ſtanno fiſſe in mente
Coſe già conſumate, e antiche tanto
Ch'io men ricordo a pena! Ma, i'ti priego,
Dà loco a la ragion: era egli giuſto,
Che ſempre fu i Meſſenj il tuo Cresfonte
Solo regnaſſe, e ch'io non men di lui
Da gli Eraclidi nato, ognor viveſſi
Fra la turba volgar confuſo, e miſto?

Poi tu ben sai, che accetto egli non era;
E che non sol gli esterni ajuti, e l'armi,
Ma in campo a mio favor vennero i primi,
Ed i miglior del regno: e finalmente,
Ciò che a regnar conduce, ognor si loda.
Che se per dominar, se per uscire
Di servitù, lecito a l'uom non fosse
E l'ingegno, e'l valor di porre in opra,
Darebbe Giove questi doni indarno.
Mer. Barbari sensi! l'urna, e le divine
Sorti su la Messenia al sol Cresfonte
Dier diritto, e ragion: ma quanto ei fosse
Buon Re, chiedilo altrui; chiedilo a questo
Popolo afflitto, che tuttora il piange.
Tanto buon Re provollo esso, quant'io
Buon consorte il provai. Chi più felice
Visse di me quel primo lustro? e tale
Ancor vivrei, se tu non eri. Insana
Ambizíon ti spinse, invidia cieca
T'invase, e quale, o Dio, qual inaudita
Empietà fu la tua, quando nel primo
Scoppiar de la congiura, i due innocenti
Pargoletti miei figli, ah figli cari!
Che avrian co'bei sembianti, e con l'umíle
Lor dimandar mercè, le tenerelle
Lor mani, e gli occhi lagrimosi alzando,
Avrian mosso a pietà le fere, e i sassi,
Trafiggesti tu stesso! e in tutto il tempo,
Che pugnando per noi si tenne Itome,
Quanto scempio talor de'nostri fidi
In Messene non festi? e quando al fine
Ci arrendemmo, perchè contra la fede
Al mio sposo dar morte? o tradimento!
E ch'io da un mostro tale udir mi debba
Parlar di nozze, e ricercar d'amore?
A questo ancor mi riserbaste, o Dei?
Pol. Merope, omai t'accheta: tu se'donna
E qual donna ragioni: i molli affetti,
Ed i teneri sensi in te non biasmo,
Ma con gli alti pensier non si confanno.
Ma dimmi, e perchè sol ciò che ti spiace
Vai con la mente ricercando, e ometti
Quant'io feci per te? chè non rammenti,
Che il terzo figlio, in cui del padre il nome
Ti piacque rinovar, tu trafugasti,

E ch'io'l permisi, e che a la falsa voce
Sparsa da te de la sua morte io finsi
Dar fede, e in grazia tua mi stetti cheto?
Mer. Il mio picciol Cresfonte, ch'era ancora
Presso di me, non giunto anco al terz'anno,
Ne'primi giorni del tumulto, in queste
Braccia morì pur troppo, e de la fuga
Al disagio non resse. Ma che parli?
Cui narri tu d'aver per lui dimostro
Cor sì benigno? forse Argo, e Corinto,
Arcadia, Acaja, e Pisa, e Sparta, in fine
E terra, e mare ricercar non festi
Pel tuo vano sospetto? e al giorno d'oggi
Non sai tu ancor, che su quest'empia cura
In più parti si vegli? ancor ti duole,
Che la natura prevenendo il ferro,
Rubasse a te l'aspro piacer del colpo.
Pol. Ch'ei non morì, in Messene a tutti è noto.
E viva pur: ma tu, che tutto nieghi,
Negherai d'esser viva? e negherai,
Che tu nol debba a me? non fu in mia mano
La tua vita sì ben, come l'altrui?
Mer. Ecco il don de i tiranni: a lor rassembra
Di dar la vita a chi non dan la morte.
Pol. Ma lasciam tutto ciò; lasciam le amare
Memorie al fine: io t'amo, e del mio amore
Prova tu vedi, che mentir non puote,
Ciò ch'io ti tolsi, a un tratto ecco ti rendo,
E sposo, e regno, e figli ancor, se in vano
Non spero: forse nel tuo cor potranno
Più d'ammenda presente antichi errori?
Mer. Deh dimmi, o Polifonte; e come mai
Questo tuo amor sì tardi nacque? e come
Desio di me mai non ti punse, allora
Che giovinezza mi fioria sul volto,
Ed or ti sprona sì, che già inclinando
L'età, e lasciando i miglior giorni addietro,
Oltre al settimo lustro omai sen varca?
Pol. Quel ch'ora i'bramo, ognor bramai; ma il duro
Tenor de la mia vita assai t'è noto.
Sai, che a pena fui Re, ch'esterne guerre
Infestar la Messenia; e l'una estinta,
Altra s'accese, e senza aver riposo
Or qua accorrendo, or là, sudar fu forza
Un decennio fra l'armi. In pace poi

Gli estranei mi lasciar, ma allor lo Stato
Cominciò a perturbar questa malnata
Plebe, e in cure sì gravi ogni altro mio
Desir si tacque. Or che a la fine in calma
Questo regno vegg'io, destarsi io sento
Tutti i dolci pensier: la mia futura
Vecchiezza io vo'munir co'figli, e voglio
Far pago il mio, fin qui soppresso, amore.
Mer. Amore eh? sempre chi in poter prevale
D'avanzar gli altri, anche in saper presume;
E d'aggirare a senno suo le menti
Altrui si crede. Pensi tu sì stolta
Merope, che l'arcano, e'l fin nascosto
A pien non vegga? l'ultimo tumulto
Troppo ben ti scoprì, che ancor sicuro
Nel non tuo trono tu non sei: scorgesti
Quanto viva pur anco, e quanto cara
Del buon Cresfonte è la memoria. I pochi,
Ma accorti amici tuoi sperar ti fanno,
Che se t'accoppj a me, se regnar teco
Mi fai, scemando l'odio, in pace al fine
Soffriranno i Messenj il giogo. Questo
E l'amor, che per me t'infiamma; questo
E quel dolce pensier, che in re si desta.
Pol. Donna non vidi mai di te più pronta
A torcer tutto in mala parte. Io fermo
Son nel mio soglio sì, che nulla curo
D'altrui favor; e di chi freme in vano
Mi rido, e ognor mi riderò. Ma siasi
Tutto ciò, che tu sogni: egli è pur certo,
Che il tuo ben ci è congiunto: or se far uso
Del tuo senno tu vuoi, la sorte afferra,
Nè darti altro pensier: molto a te giova
Prontamente abbracciar l'effetto, e nulla
L'indagar la cagion. *Mer.* Sì, se avess'io
Il cor di Polifonte, e s'io volessi
Ad un idol di regno, a un'aura vana
Sagrificar la fe, svenar gli affetti;
E se potessi, anche volendo, il giusto
Insuperabil odio estinguer mai.
Pol. Or si tronchi il garrir: Al suo Signore
Ripulsa non si dà: per queste nozze
Disponti pure, e ad ubbidir t'appresta.
Che a te piaccia, o non piacia, io così voglio.
Adrasto! e come qui? t'accosta. *Mer.* Imene,
Non mi lasciar più sola.

SCENA SECONDA.

Adrasto, Ismene, Detti.

Adr. In questo punto,
Signore, i' giungo.
Ism. Io non ardia appressarmi,
Vedendo il ragionar: ma, mia Reina,
Perchè ti veggio sì turbata? *Mer.* Il tutto
Saprai fra poco. *Pol.* E che ci rechi Adrasto?
Adr. Un omicida entro Messene io trassi,
Perchè col suo supplicio ogni men fausto
Augurio purghi, e gir non possa altrove
Col vanto de l'aver rotte, e schernite
Le nostre leggi.
Pol. E chi è costui? *Adr.* Di questa
Terra ei non è, ma passegger mi sembra.
Pol. E l'ucciso? *Adr.* Nol so, perchè il suo corpo
Gettato fu dentro il Pamiso, ch'ora
Gonfio, e spumante corre; nè presente
Al fatto i' fui, ma il reo nol niega. Al loco,
Dove tuttora, o Re, tu con le squadre
De i Cavalier di soggiornar m'imponi,
Recato fu, che al ponte, indi non lunge,
Rubato s'era pur allora, e ucciso
Un uomo, e che il ladron la via avea presa,
Ch'è lungo il fiume. Io, ch'era a sorte in sella,
Spronai con pochi, e lo raggiunsi. Alcune
Spoglie, ch'ei non negò d'aver rapite,
Fede mi fer, ch'al sangue altro che vile
Avidità nol trasse. Al rimanente
Non credi ciò, s'al suo sembiante credi.
Giovane d'alti sensi in basso stato,
Ed in vesti plebee di nobil volto.
Pol. Fa, ch'io 'l vegga. *Mer.* Costui forse delitto
Lo sparger sangue non credea, ove regna
Un carnefice. *Ism.* Al certo s'ogni morte,
S'ogni rapina Polifonte avesse
Col supplicio pagata, in questa terra
Foran venute meno e pietre, e scuri.

SCENA TERZA.

Adraſto con Egiſto, Detti.

Adr. Eccoti il reo. *Mer.* Mira gentile aſpetto
Pol. In così verde età sì ſcellerato!
Chi ſe' tu? donde vieni? e dove i paſſi
Penſavi indirizzar? *Egi.* Di padre ſervo
Povero i' ſono, e oſcuro figlio: i'vengo
D'Elide, e verſo Sparta il piè movea.
Iſm. Che hai Regina? oimè quali improvviſe
Lagrime ti vegg'io ſgorgar da gli occhi?
Mer. O Iſmene, ne l'aprir la bocca a i detti
Fece coſtui col labbro un cotal atto,
Che 'l mio conſorte ritornommi a mente,
E mel ritraſſe sì, com'io 'l vedeſſi.
Pol. Or ti penſavi tu forſe, che in queſto
Suolo foſſe a' ſicarj, ed a' ladroni
A poſta lor d'infuriar permeſſo?
O ti penſavi, che pòter ſupremo
Or qui non foſſe, e ch'io regnaſſi in vano?
Egi. Nè ciò penſai, nè a far ciò ch'io pur feci,
Empia ſete mi ſpinſe, o voglia avara.
Anzi a chi mè ſpogliare, e uccider volle,
Per mia pura difeſa a tor la vita
I'fui coſtretto. In teſtimon ne chiamo
Quel Giove, che in Olimpia, ha pochi giorni,
Venerai nel gran Tempio. Il mio cammino
Cheto, e ſoletto i' proſeguia; allor quando
Per quella via, che in ver Laconia guida,
Un uom vidi venir, d'età conforme,
Ma di ſelvaggio, e truce aſpetto: in mano
Nodoſa clava avea. Fiſsò in me gli occhi
Torvi' poi riguardò, ſe quinci, o quindi
Gente apparia: poichè appreſſati fummo,
Appunto al varco del marmoreo ponte,
Ecco un braccio m'afferra, e le mie veſti,
E quanto ho meco altero chiede, e morte
Bieco minaccia. Io con ſicura fronte
Sprigiono il braccio a forza, egli a due mani
La clava alzando, mi prepara un colpo,
Che ſe giunto m'aveſſe, le mie ſparſe

Cervella foran or giocondo pasto
A i rapaci avoltoj: ma ratto allora
Sottentrando il prevenni, ed a traverso
Lo strinsi, e l'incalzai: così abbracciati
Ci dibattemmo alquanto, indi in un fascio
N'andammo a terra; ed arte fosse, o sorte,
Io restai sopra, ed ei percosse in guisa
Sovra una pietra il capo, che il suo volto
Impallidì ad un tratto, e le giunture
Disciolte, immobil giacque. Allor mi corse
Tosto al pensier, che su la via restando
Quel funesto spettacolo, inseguito
D'ogni parte i' sarei fra poco: in core
Però mi venne di lanciar nel fiume
Il morto, o semivivo; e con fatica
(Ch'inutil era per riuscire, e vana)
L'alzai da terra, e in terra rimaneva
Una pozza di sangue: a mezzo il ponte
Portailo in fretta, di vermiglia striscia
Sempre rigando il suol; quinci cadere
Col capo in giù il lasciai: piombò, fendendo
L'acqua con gran fragor: in alto salse
Lo spruzzo, e l'onda sovra lui si chiuse.
Né 'l vidi più, che'l rapido torrente
L'avrà travolto, e ne' suoi gorghi spinto.
Giacean nel suol la clava, e negra pelle,
Che nel pugnar gli si sfibbiò dal petto:
Queste io tolsi, non già come rapine,
Ma per vano piacer quasi trofei.
E chi creder potria, che spoglie tali,
O di nissuno, o di sì poco prezzo,
M'avesser spinto a ricercar periglio,
Ed a dar morte altrui? *Adr.* Onesta è sempre
La causa di colui, che parla solo.
Pol. Ma invan per non aver chi parli incontra
Il tutto a suo favor dipinge, e adorna;
Ch'io qual custode de le leggi offese
L'avversario sarò. *Mer.* Non correr tosto
Polifonte al rigor: chè non sospendi,
Finchè si cerchi alcun riscontro? io veggio
Di verità non pochi indizj, e parmi,
Ch'egli merti pietà. *Pol.* Nulla si nieghi
In questo giorno a te: ma a le tue stanze
Tornar ti piaccia omai, che al tuo decoro
Non ben conviensi il far più qui dimora.

Ism. [Non un'ora già mai, non un momento
Abbandonna il sospetto i Re malvagi.]
Pol. Tua cura, Adrasto, sia, ch'egli fra tanto
Non ci s'involi. *Mer.* Adrasto, usa pietade
Con quel meschin: benchè povero, e servo,
Egli è pur uomo al fine; e assai per tempo
Ei comincia a provare i guai di questa
Misera vita. In tal povero stato
Oimè ch'anche mio figlio occulto vive;
E credi pure Ismene, che se il guardo
Giugner potesse in sì lontana parte,
Tale appunto il vedrei; chè le sue vesti
Da quelle di costui poco saranno
Dissomiglianti. Piaccia almeno al Cielo,
Ch'anch'ei sì ben complesso, e di sue membra
Sì ben disposto divenuto sia.

SCENA QUARTA.

Egisto, Adrasto.

Egi. DIMMI ti priego, chi è colei? *Adr.* Regina
Fu già di questa terra, e sarà ancora
Fra poco. *Egi.* I sommi Dei l'esaltin sempre,
E de la sua pietà quella mercede,
Che dar non le poss'io, rendanle ognora.
Donna non vidi mai, che tanta in seno
Riverenza, ed affetto altrui movesse.
Ma tu, che presso al Re puoi tanto, siegui
Così nobile esempio, e a mio favore
T'adopra. Deh Signor, di me t'incresca,
Che nel fior de l'età, senza difesa,
Senza delitto alcun, per fato avverso
In tal periglio son condotto. In questa
Sì famosa Città non far che a torto
Sparso il mio sangue sia; lungo tormento
A gl'innocenti genitori afflitti,
I quai la sola assenza mia son certo,
Ch'or fa struggere in pianto. *Adr.* In tuo vantaggio
Io già da prima il tutto esposi: e forse
Non t'accorgesti ancor, quanto cortese
Io fui ver te? tu vedi pur, ch'io tacqui
Del ricco anello, che da te rapito
Io ti trassi di man: per qual cagione

Penſi, ch'io 'l celi? per vil brama forſe
Di reſtar poſſeſſor di quella gemma,
Nè darla al Re? mal credi, ſe ciò credi;
Ch'a me non mancan gemme. Io per tuo ſcampo,
E non per altro il fo: poichè ſe ſcopro,
Che sì gran preda hai fatta, il tuo delitto
Troppo ſi fa paleſe, anzi s'aggrava
Di molto, perchè appar, ch'uom d'alto grado
Fu l'uccifo da te. *Egi.* Tu pur ſe'fiſſo
In voler, ch'involata io m'abbia quella
Scolpita pietra: ma t'atteſto ancora,
Che dal mio vecchio padre in dono io l'ebbi.
Credilo, e ſappi, ch'io mentir non ſoglio.
Adr. Veggo più toſto, che mentir non ſai.
Non mi diceſti tu, che il padre tuo
In fortuna ſervil ſi giace? *Egi.* Il diſſi,
E'l dico. *Adr.* Or dunque in tuo paeſe i ſervi
Han di coteſte gemme? un bel paeſe
Fia queſto tuo: nel noſtro una tal gemma
Ad un dito regal non ſconverrebbe.
Egi. A ciò non ſo che dir: nè del ſuo prezzo
Più oltre i' ſo: ma ben giurar poſs'io,
Che, non ha ancor gran tempo, il giorno, in cui
Compiea ſuo giro il diciotteſim'anno,
Chiamommi il padre mio dinanzi a l'ara
De'domeſtici Dei; e qui piangendo
Dirottamente, l'aureo cerchio in dito
Mi poſe, e volle, ch'io gli deſſi fede
Di cuſtodirlo ognora. Il ſommo Giove
Oda i miei detti, e ſe non ſon veraci,
Vibri ſue fiamme ultrici, e in queſto punto
M'inceneriſca. *Adr.* Un'arme è il giuramento
Valida molto, e ch'adoprata a tempo
Fa belliſſimi colpi: ma tu ancora
Non ſai, che meco non ha forza alcuna.
Or laſciam queſte fole: il punto è queſto,
Ch'io per tuo bene al Re non farò motto
Di ciò, e che tu altresì, s'eſſer vuoi ſalvo,
Altrui nol faccia mai. *Egi.* Tanto prometto;
E credi come vuoi, pur che m'aiti.
Anzi pur che a ſalvezza in tanto riſchio
Tu mi conduca, io di buon cor ti faccio
Di quella gemma un don. *Adr.* Leggiadro dono
Per certo è queſto tuo, quando mi doni
Quel ch'è già in mio potere, e ch'è già mio.

ATTO SECONDO.

SCENA PRIMA.

Euriſo, Iſmene.

Iſm. NO Euriſo, di veder Merope il tempo
Queſto non è: benchè tu ſia quel ſolo
Che d'ogni arcano ſuo fu ſempre a parte,
Laſciala ſola ancor, finchè piangendo
Si sfoghi alquanto: tu non ſai qual nuova
Sciagura il cor le opprima. *Eur.* Io già pur ora
Da ſerpeggiante ambigua voce ho inteſo,
Poliſonte affrettar le minacciate
Nozze, e per accertarmi a lei correa.
Iſm. Queſto a lei ſembra atroce mal; ma queſto
Quaſi ch'or ſi diſperde, e in ſen le tace,
Ch'altro maggior l'alma le ingombra, e preme.
Eur. Che avvenne mai? forſe del figlio, ch'ella
Bambino diede a Polidoro, il vecchio
Servo, perchè qual ſuo lungi il nodriſſe,
Novella infauſta è giunta? *Iſm.* Ah tu'l penſaſti,
Euriſo; tu ben ſai, ch'altro conforto
Non avea l'infelice in tanti mali,
Che'l mandar in Laconia il fido Arbante
Ogni ſei Lune occulto. Al ſuo ritorno,
Di cui l'ore contava, ed i momenti,
Quaſi uſcia di ſe ſteſſa, e cento coſe
Volea a un fiato ſaper; da la ſua bocca
Quinci pendea per lungo tempo, il volto
Cangiando ſpeſſo, e palpitando tutta:
Poi tornava, e volea cento minute
Notizie ancora, e nol laſciava in pace,
Finchè gli atti, il parlar, le membra, i panni
Dipinti non aveva a parte a parte
Il buon meſſo, e talor la coſa ſteſſa
Dieci volte chiedea. *Eur.* Non ti dar pena
Di ciò ridire a me, ch'io la conoſco
Troppo bene, e tal volta a me da poi
Tutto narrava; e s'un bel detto avea
Da raccontarmi del ſuo figlio, o Dio,
Le ſcintillavan d'allegrezza gli occhi
Nel riferirlo. Or dimmi pur qual nuova

Abbiasi di Cresfonte. *Ism.* E giunto Arbante,
Che tardò questa volta oltra 'l costume,
E porta, che Cresfonte appresso il mesto
Vecchio più non si trova, e ch'ei tuttora
Ne cerca in van, nè sa di lui novella.
Eur. O speme tronca, o regno afflitto, o estinto
Sangue de'nostri Re! *Ism.* Ma tu mi sembri
Altra Merope appunto, che di lancio
Ne gli estremi ti getti: io non ti dico,
Che la sua morte ei rechi. *Eur.* Sì, ma credi
Tu, che a caso, o da se sarà svanito?
L'avrà scoperto Polifonte al fine,
Gli avrà teso l'aguato, e l'avrà colto.
Ism. Nulla di questo: afferma Polidoro,
Ch'era preso il garzon da viva brama
D'andar vagando per la Grecia, e alcune
Città veder, che del lor nome han stanca
La fama: egli or co' prieghi, ed or con l'uso
Di paterno poter per alcun tempo
Il raffrenò; ma al fin l'ardente spirto
Vinto dal suo desio partì di furto,
E'l vecchio, dopo averlo atteso in vano,
Era già in punto per seguirlo, e girne
Ei stesso in traccia, investigando l'orme.
Eur. O questo è un male assai minore, e forse
Nè pur è mal; chè, a qual periglio esponsi
Col suo peregrinar, se, non che altrui,
Ma nè pure a se stesso ei non è noto?
A ciò pensando, avrà conforto in breve
La madre afflitta. *Ism.* O sì, ti so dirch'io,
Ch'or ben t'apponi: tutti i rischi, tutti
I disagi, che mai ponno dar noja
A chi va errando, s'odi lei, già tutti
Stanno intorno al suo figlio. Il Sole ardente,
Le fredde piogge, le montagne alpestri
Va rammentando; nè funesto caso
Avvenne in viaggio mai, che a la sua mente
Non si presenti: or nel passar d'une fiume
Dal corso vinto, ed or le par vederlo
Fra mezzo a'malandrin ferito, e oppresso:
Ma ricorda anche i sogni, e d'ogni cosa
Fa materia di pianto: in somma, Euriso,
S'io debbo dirti il vero, alcuna volta
Parmi, che il senno suo vacilli. *Eur.* O figlia,
Tutto vuol condonarsi a un cor di madre.

Quello è l'affetto, in cui del ſuo infinito
Divin poter pompa ſuol far natura.
Quando tu'l proverai, vedrai s'io mento.
Iſm. Per me non proverollo al certo; ch'io
Imparo tutto dì quanta follia
E'l girſi a procacciar sì gran dolore.
Eur. Queſto è un dolor, che con piacer s'acquiſta.
Iſm. Credimi pur, che in tal penſier ſon fiſſa.
Eur. Ma bramata, e richieſta il penſi in vano,
Che 'l tuo ſembiante al tuo penſier fa guerra.
Iſm. Ecco Merope.

SCENA SECONDA.

Merope, Detti.

Mer. O EURISO! nel vederti
Ripiglia il lagrimar l'uſata via.
Eur. Pur or l'avviſo udii.
Mer. Queſto è ben altro,
Che gir penſando, or che al vigor degli anni
Era giunto Creſfonte, al miglior modo
Di paleſarlo omai: queſto è ben altro,
Che figurarſi di vederlo or ora
De la plebe al favor portar feroce
Sul tiranno crudel la ſua vendetta.
Eur. Ma perdona, o Reina, e chi diſtruſſe
Queſte dolci ſperanze? e che rileva,
Se lodevol deſio guida alcun tempo
Per le Greche province il giovinetto
Di ſapere, e di ſenno a far teſoro?
Tu omai nel pianto la ragion ſommergi.
Mer. Ah tu non ſai da qual timor ſia vinta.
Eur. Dillo, Reina. *Mer.* Già due giorni al ponte,
Che le due ſtrade uniſce, un uom fu ucciſo.
Eur. Il ſo che Adraſto l'omicida ha colto.
Mer. Or quell'ucciſo io temo (e piaccia al Cielo,
Che 'l mio timor ſia vano) io temo, Euriſo,
Non ſia ſtato Creſfonte. *Eur.* O eterni Numi,
Dove mai non vai tu cercando ognora
I motivi d'affanno! *Mer.* Troppo forti
Son queſta volta i miei motivi: aſcolta.
Qui de' Meſſenj alcun non manca, ond'era
Quell'infelice un paſſegger: confeſſa
Il reo, ch'era d'età a la ſua conforme,

Ch'era povero, e ſolo, e che veniva
Di Laconia: non vedi, come tutto
Confronta? appreſſo egli ſtringea una clava:
Forſe il vecchio ſcoperta al fin gli avea
L'Erculèa ſchiatta, ond'ei de l'arme avita
Giovanilmente facea pompa, e certo
Qua ſen veniva per tentar ſua ſorte.
Eur. Piccioli indizj per sì gran ſoſpetto.
Mer. Io penſo ancor, ch'Adraſto, del tiranno
L'intimo amico, il reo conduſſe. Or dimmi,
Perchè venne egli ſteſſo? egli ſenz'altro
Potea mandarlo? e perchè mai nel fiume
Far che il corpo ſi occulti, e ſi diſperda,
Nè alcuno il vegga? *Eur.* Deh quanto ingegnoſa
Tu ſei nel tormentarti! *Mer.* Ah ch'io ne'miei
Diviſamenti errar non ſoglio mai.
E notaſti tu, Iſmene, qual cura ebbe
Polifonte in partir, ch'io rimanendo
Col reo non ragionaſſi? e ti ſovvienne,
Quanto pronto, e giulivo ei mi conceſſe
Ciò ch'io richieſi in ſuo favore? *Iſm.* In fatti
Molto corteſe fu, molto clemente
Egli allor ſi moſtrò; non può negarſi
Che diverſo è pur troppo il ſuo coſtume.
Eur. Ma gioverebbe in queſto caſo a lui
Più 'l divulgar, che l'occultare il fatto,
Per troncare a chi l'odia ogni ſperanza.
Mer. Non già, che troppo il popol queſta nuova
Atrocità commoverebbe a ſdegno.
Eur. Ma come vuoi, ch'egli abbia or di repente
Scoperto il figlio tuo? *Mer.* Chi de'tiranni
Può penetrar le occulte vie? fors'anco
Sol per ſpogliarlo il rio ladron l'ucciſe,
E di poi s'è ſcoperto. *Eur.* Or io di queſto
Labirinto, che tu a te ſteſſa ordiſci,
Spero di trarti in breve. Antica, e ferma
Amiſtà con Adraſto io tengo: laſcia,
Che ſeco i' parli, e ti prometto trarne
Quanto baſti a chiarirci. *Mer.* Ottimo in vero
E tal conſiglio; fallo dunque, Euriſo,
Ma fallo toſto, non frappor dimora.
Eur. Non dubitar; ma intanto ne' tuoi danni
Non congiurar tu ancor con la tua ſorte,
E non crearti con la mente i mali.
Mer. O caro Euriſo, i' veggio ben, che queſto

Nulla è più, che un ſoſpetto; ma ſe ançora
Foſſe falſo ſoſpetto, or ti par egli,
Che il ſol peregrinar del mio Cresfonte
Mi dia cagion di dover eſſer lieta?
Rozzo garzon, ſolo, ineſperto, ignaro
De le vie, de'coſtumi, e de'perigli,
Ch'appoggio alcun non ha, povero, e privo
D'oſpiti; qual di vitto, e qual d'albergo
Non patirà diſagio? quante volte
A l'altrui menſe accoſteraſſi, un pane
Chiedendo umíle! e ne ſarà fors'anche
Scacciato; egli, il cui padre a ricca menſa
Tanta gente accogliea. Ma poi ſe infermo
Cade, com'è pur troppo agevol coſa,
Chi n'avrà cura? ei giaceraſſi in terra
Languente, afflitto, abbandonato, e un ſorſo
D'acqua non vi ſarà chi pur gli porga.
O Dei, che s'io poteſſi almeno ir ſeco,
Parmi, che tutto ſoffrirei con pace.
Iſm. Regina, odi rumor; qua Polifonte
Sen viene. *Mer.* Io mi ſottraggo; Euriſo, a core
Ti ſia cercar Adraſto. *Eur.* Egli ſenz'altro
Sarà col Re, toſto che il laſci, io pronto
L'afferro, e il fatto eſploro, e a te ritorno.

SCENA TERZA.

Polifonte, Adraſto.

Pol. Or dimmi; parti, che deponga omai
Gli empj penſier la fluttuante ognora
Città ſuperba, e'l procelloſo volgo?
Adr. La turba vil, che peggiorar non puote,
Odia ſempre il preſente, e cangiar brama,
E'l Re, che più non ha, ſtima il migliore.
Pol. Troppo è vero: e qualor le vie traſcorro,
Io veggio i volti di livor dipinti,
E leggo il tradimento in ogni fronte.
Adr. Affretta, o Re, queſte tue nozze: affretta
Di ſoddisfar con queſt'immagin vana
Di giuſtizia, e di pace il popol pazzo.
Pol. Meglio ſaria far di coſtoro ſcempio.
Adr. Tu ſteſſo a te torreſti allora il regno.
Pol. In voto regno almen ſarei ſecuro.

Adr. Ma ciò bramar, non già ſperar ti lice.
Pol. E credi tu, che ſia per poter tanto
Nel ſentimento popolare il ſolo
Veder del regio onor Merope cinta?
Adr. Sol l'incerto romor, che di ciò corre
Molti già ti concilia; e ci ha chi ſpera,
Che di Cresfonte la conſorte debba
Reſvegliar di Cresfonte in te i coſtumi.
Pol. Sciocco penſier! ma ſe coſtei ricuſa?
Adr. La donna, come ſai, ricuſa, e brama.
Pol. Mal da l'uſo comun queſta miſuri.
Adr. Di raddolcir la diſdegnoſa mente
Con alcun atto a lei gradito è forza
Por cura: arduo non fia, che il primo paſſo.
Fatto queſto, e ridotta anche ritroſa,
E ripugnante a ſofferire il nome
Di tua ſpoſa, eſpugnar tutto il ſuo core
Fia lieve impreſa; chè a placar la donna,
E a far ben toſto del ſuo affetto acquiſto,
Somma han virtude i maritali ampleſſi.
Fors'anco allora con luſinghe, e vezzi
(Per alma femminil forte tortura)
Giugner potreſti il gran ſegreto a trarle
Di bocca: dove quel ſuo figlio occulti,
Qual fin che ha vita, aver tu non puoi pace.
Pol. Queſta è la ſpina, che nel cor ſta fiſſa.
Adr. Ciò potrebbe avvenir; ma ſe perſiſte
Contumace, e ſuperba anche in ſuo danno,
E piegar non ſi vuol, convienſi allora
Forza, e minacce uſar: che a tutto prezzo
Vuolſi ottener di coronar nel Tempio
A gli occhi de i Meſſenj, in fra la pompa
Di feſtoſo Imeneo, coſtei, ver cui
E tanta la pietà, tanto è l'affetto,
Pace dando, ed onore a queſto avanzo
De la famiglia a lor cotanto cara.
Pol. Adraſto, vaglia il ver, tu ben ragioni.
Fa che ſi chiami Iſmene. Al mio penſiero
Il tuo è conforme: or più non ſtiaſi a bada.
Ciò ch'è ben fare, differire è male.
Vanne tu al Secerdote, e dì, che appreſti
Pel nuovo giorno pubblico, e giulivo
Sacrificio ſolenne: il vulgo ſciocco
Vuol ſempre a parte d'ogni coſa i Dei.

Pe'trivj poi t'aggira, e la novella
Spargi con arte, e in mio favor l'adorna.
Adr. Saggiamente risolvi: ad ubbidirti
M'affretto.

SCENA QUARTA.

Ismene, Polifonte.

Ism. E CHE m'imponi, o Re? *Pol.* Dirai
A Merope, che amor non soffre indugio,
E ch'io non vo' moltiplicare il danno
Di tanta età perduta. Al nuovo Sole
Però n'andremo al Tempio, ove del mio
Sincero cor, di mia perpetua fede
Tutti farò mallevadori i Dei.
Quinci di cento trombe al suon festivo
Fra'l giubilo comun, fra i lieti gridi
Sposa uscirà, e Regina. Un tanto dono
Dee far grata, qual sia, la man che il porge.
Ism. Come Signor? il fermo tuo volere
Oggi, dopo'l meriggio esponi, e vuoi,
Che a così strano cangiamento . . . *Pol.* E voglio,
Che tutto ciò diman, pria del meriggio
Sia eseguito: lode è protrar le pene,
Ma non già i beneficj. Or perchè veggia
Merope, quanto sul mio cor già regni,
Dille, che avendo scorto il suo desio
Intorno a l'omicida, io le do fede,
Che in danno suo non sorgerà funesto
Decreto alcun; e in avvenir si accerti,
Che sempre grideran le leggi in vano
Contra chi sia dal suo favore assolto.
Or vanne, e fa, che in così lieto giorno
Piacciale illuminar di gioja il mesto
Volto, e le membra circondar di pompa.
Ism. Sappi, o Re, ch'ella da alcun tempo in quelle
Ore tranquille, ch' al riposo, e al sonno
Per noi si dan, dissimulato in vano
Soffre di febbre assalto. Alquanti giorni
Donare è forza a rinfrancar suoi spirti.
Pol. Il comando intendesti, or tuo dovere
E l'ubbidir, non il gracchiare al vento.

SCENA QUINTA.

Ismene, poi Merope.

Ism. Sventurata Regina! a tanti affanni
Questo mancava ancor; e questo appunto
Per l'infelice il tempo era opportuno
Da vedersi condurre a nozze, e nozze
Con Polifonte! o misero destino!
Mer. Da te che volle Polifonte, Ismene?
Ism. Oimè! Sposa ti vuole al Sol novello.
Mer. Di Cresfonte il pensier tanto mi strinse,
Che quest'altro dolore io quasi avea
Posto in obblio: ma che? morte da questo
A mio piacer trar mi saprà, sol ch'io
Potessi pria del figlio, e di sua vita
Contezza aver. *Ism.* Aggiunse, che quel reo,
Sol perchè in suo favor piegar ti vide,
Ei da morte assicura. *Mer.* Or vedi, Ismene,
S'occulto arcano è qui? qual nuova cura
Di secondar con animo sì pronto
Un lampo di desir, che in me traluffe?
Ism. Ecco Euriso che torna, e con sereno
Sembiante; ei ti previen di già col riso,
Qual uom, che porta in sen liete novelle.

SCENA SESTA.

Euriso, Detti.

Eur. Lodato il Ciel, Regina; io questa volta
Ti trarrò pur d'affanno: o se d'ogni altro
Trar ti potessi in questo modo un giorno!
Mer. Tu mi rallegri, Euriso; e che mi rechi
Di così certo? *Eur.* Io con Adrasto a pena
A parlar cominciai, che venni in chiaro,
Come l'ucciso dal ladrone al ponte
Il tuo figlio non fu. *Mer.* Grazie a gli Dei,
Da morte a vita tu mi torni, e pure
Cresceva in me il sospetto: Or quai di questo
Aver potesti tu sì chiare prove?

Eur. Io ten dirò una ſola : il tuo Cresfonte
Nodrito in umil terra, e qual di ſervo
Figlio tenuto, in baſſo arneſe è forza,
Che vada errando.
Mer. E ver pur troppo. *Eur.* Or ſappi,
Che quel miſero avea ſuperbe ſpoglie,
E ricchi arredi. *Mer.* Se queſt'è Cresfonte
Ei per certo non fu ; tu ben ragioni
Ma quali furon queſte ſpoglie, e dove
Sono ? *Eur,* Io di eſſe queſta ſola gemma
Vo'che tu veggia ; con fatica Adraſto
A le mie mani l'affidò : rimira,
Se un teſoro non vale. *Mer.* O quanto, Euriſo,
Io tenuta ti ſono! oimè! traveggo ?
Aita, o Dei, sì ch'io non mora in queſto
Punto. *Iſm.* Che ſarà mai ?
Eur. Penſar nol poſſo.
Mer. Ah ch'io non erro : è deſſa. Queſta gemma
Avea dunque colui, che fu trafitto ?
Eur. Aveala ; or che ti turba ? *Mer.* Avete vinto,
Perverſe ſtelle, or ſarai ſazia, o ſorte,
Vibrato hai pur l'ultimo colpo, o Dei!
Eur. Io ſon confuſo. *Iſm.* Il cor palpita, e trema.
Mer. Queſto è l'anel, che col bambino io diedi
A Polidoro, e ch'io di dar gl'impoſi
Al figlio mio, ſe mai giungeſſe a ferma
Etade ; egli vi giunſe, oimè ma in vano.
Eur. Deh che mai ſento!
Iſm. O meraviglia! *Mer.* Io madre
Già più non ſono : ogni ſperanza è a terra.
Iſm. Deh che forſe tu ſbagli, e come vuoi
Dopo sì lungo tempo aver sì fiſſa
D' un anello l'idea ? ma in oltre, forſe
Non ſi pon dar due ſomiglianti gemme ?
Mer. Che ſomigliar, che ſbagli ? un luſtro intero
Portata ho in dito queſta gemma : queſto
Fu il primo dono del mio ſpoſo ; e vuoi
Che riconoſcere or nol ſappia ? penſi
Tu, ch'io ſia fuor di ſenno ? ecco la volpe,
Privata già del Re Cresfonte inſegna,
Ch'egregio maſtro vi ſcolpì. *Eur.* Ma forſe
Smarrilla il vecchio in sì lunghi anni, e forſe
Involata gli fu. *Mer.* Non già, che Arbante
Cuſtodita appo lui ſempre la vide.
Eur. O forza di deſtino! *Iſm..* Il cor gliel diſſe.

Eur. Preſentimento hanno le madri ignoto.

Mer. Or che più bado? e in queſta vita amara
Che più trattiennmi? per tant'anni tutto
Il nodrimento mio fu una ſperanza,
Or queſta è al vento; altro non reſta; il figlio
Mio non vedrò mai più. Or Poliſonte
Regnerà ſempre, e regnerà tranquillo
O ingiuſti Numi! il perfido, l'iniquo,
Il traditor, l'uſurpator, colui,
Che in crudeltà, che in empietà, che in frode
Qual ſi fu mai più ſcellerato avanza,
Queſto voi proteggete, in queſto il voſtro
Favor tutto verſate; e contra il ſangue
Del buon Cresfonte, contra gl'infelici
Germi innocenti di ſcoccar v'è in grado
Gli ſtrali: e duolvi forſe ora, che omai
Eſtinti tutti, ove ſcoccar non reſta.

Eur. Il funeſto, impenſato, orribil caſo
M'ha trafitto così, così m' ha oppreſſo,
Ch'aſſai più d'uopo io ſteſſo ho di conforto,
Ch' atto or mi ſia per dar conforto altrui.
Non per tanto, o Regina, il buon deſio,
E'l ſommo duol, che del tuo duolo io ſento,
Fan ch'io pur ti dirò, che il tempo è queſto,
In cui tu devi richiamare al core
Tutto il valor di tua virtù: e ſi come
Sovra il corſo mortale, ed oltre a l'uſo
Del tuo ſeſſo, in tutt'altro ognaltro hai vinto;
Così in durar contra queſt'aſpro colpo
Ugual ti moſtra, e fa arroſſir gli Dei.
Oſcure, imperſcrutabili, profonde
Son quelle vie, per cui, reggendo i fati,
Guidar ci ſuol l'alto conſiglio eterno.
Tu ben ſai, che il gran Re, per cui fu tratta
La Grecia in armi a Troja, in Auli ei ſteſſo
La cara figlia a cruda morte offerſe,
E ſai, che'l comandar gli ſteſſi Dei.

Mer. O Euriſo, non avrian già mai gli Dei
Ciò comandato ad una madre. Un uomo
Intendere non può, non può ſentire
Qual divario ci corra: e poi colei
Per la ſalute univerſale a morte
N'andò come in trionfo; e al figlio mio
Sotto il braccio plebeo ſpirar fu forza
D'un malandrino. Empio ladron crudele,

Con che aſtuto parlar, con quai menzogne
Il fatto dipingea! chi non gli avrebbe
Preſtata fede? or odi, Euriſo; io in vita
Non vo' più rimaner: di queſti affanni
Ben ſo la via d'uſcir; ma convien prima
Sbramar l'avido cor con la vendetta.
Quel ſcellerato in mio poter vorrei,
Per trarne prima, s'ebbe parte in queſto
Aſſaſſinio il tiranno; io voglio poi
Con una ſcure ſpalancargli il petto,
Voglio ſtrappargli il cor, voglio co' denti
Lacerarlo, e ſbranarlo: in ciò m'aita,
O fido amico, in ciò m'aſſiſti; e dopo
Ciò ti conforma al tempo. La tua fede
Non avrà più per cui ſervarſi: omai
Siegui i felici, e quel partito abbraccia
Per cui ſon tutti dichiarati i Dei.

Eur. Sì ſtretto ho 'l cor, che in vece di parole
Non mi tramanda, che ſingulti, e pianto.

ATTO TERZO.

SCENA PRIMA.

Polifonte, Adraſto.

Con sì gran fretta io ti richieſi, Adraſto,
Perchè felici alte novelle io ſono
Impaziente di verſarti in ſeno.
Cresfonte è morto; ei fu colui, che al ponte
Trucidato reſtò: dirmi or ben poſſo
Re di Meſſenia; or poſſo dir, che al fine
Incomincio a regnar. *Adr.* Veduto ho ſempre
Creder l'uom di legger ciò che deſia.
E chi recò sì gran novella? *Pol.* Un ſervo
Di Merope, che quanto a lui rieſce
Di penetrar, mi ſvela, a ragguagliarmi
Corſo è pur or, comm'ella ſu tal morte
Smania, e il ſegreto, che per lunga etade
Tacque sì cauta, or forſennata il grida
Crucciandoſi d'aver con tanti inganni,

E con tanto ſudor ſol conſeguito
Di fabbricarſi una maggior ſventura.
Adr. E tu a lei preſti fede? e perchè mai
Chi mentito ha vent' anni, ór dirà il vero?
Pol. Tu ſoſpetti a ragion, ma io nol credo
A i detti ſuoi, al ſuo dolore il credo.
Videla il ſervo lacerata il crine,
Di pianto il ſen, piena di morte il volto
Videla ſorger furibonda, e a un ferro
Dar di piglio, impedita a viva forza
Da l' aprirſi nel ſeno ampia ferita.
Or freme, ed urla, or d'una in altra ſtanza
Sen va gemendo, e chiama il figlio a nome:
Qual rondine talor, che ritornando
Non vede i parti, e trova rotto il nido,
Ch'alto ſtridendo gli s'aggira intorno,
E parte, e riede, e di querele aſſorda.
Adr. Ma come mai ciò rilevò? *Pol.* Ben chiaro
Ciò non compreſe il ſervo; ma aſſicura,
Che a dubitar loco non reſta. *Adr*. Or dunque
Felice te, per cui tutto combatte,
E in cui favor s'è armato il caſo ancora.
Non ſol di torre il tuo rival dal mondo,
Ma s'è preſa anche cura la fortuna
Di riſparmiare a te il delitto. *Pol.* Ho impoſto
Che ſi diſciolga l' ucciſor, ſol ch' egli
Del palagio non eſca: or vo penſando,
Se il già prefiſſo a me troppo nojoſo
Imeneo tralaſciar ſi poſſa: il volgo
Non ha più che ſperar; nè ci ha in Meſſene
Chi regger vaglia temerarie impreſe.
D' altra parte non é ſprezzabil riſchio
L'avvicinarſi quella furia: imbelle
Domeſtico nimico aſſai più temo,
Che armato in campo: e tu ben ſai, che offeſa
Femina non perdona. *Adr.* Anzi ora é il tempo
Di dare omai con ciò l' ultimo impulſo
A i voler vacillanti, e per tal morte
Reſi dal diſperar vèr te più miti.
Certo eſſer dei, che acquiſterà più lode
Queſt' apparenza di pietà, che biaſmo
Cento oſcuri misfatti. De l' altera
Merope dopo ciò fanne a tuo ſenno.
Quanto d' atroce ſen ſpargeſſe, allora
Perderà fede preſſo il volgo, e tutto
Maldicenza parrà. Vuolſi non meno

Ben tosto ampia innalzar funerea pompa,
E con lugubre onor, con finto pianto
Del tuo nimico celebrar la morte:
Sì per mostrar d' aver cangiato il core,
Come per pubblicar ciò, che ti giova.
Pol. Tutto si faccia; e poichè vuol Messene
Esser delusa, si deluda. Quando
Saran da poi sopiti alquanto, e quieti
Gli animi, l' arte del regnar mi giovi.
Per mute oblique vie n'andranno a Stige
L'alme più audaci, e generose. A i vizj,
Per cui vigor si abbatte, ardir si toglie,
Il freno allargherò. Lunga clemenza
Con pompa di pietà farò, che splenda
Su i delinquenti, a i gran delitti invito:
Onde restino i buoni esposti, e paghi
Renda gl'iniqui la licenza; ed onde
Poi fra se distruggendosi, in crudeli
Gare private il lor furor si stempri.
Udrai sovente risonar gli editti,
E raddoppiar le leggi, che al Sovrano
Gïovan servate, e trasgredite. Udrai
Correr minaccia ognor di guerra esterna;
Ond'io n'andrò su l'atterrita plebe
Sempre crescendo i pesi, e peregrine
Milizie introdurrò. Che più? son giunto,
Dov'altro omai non fa mestier, che tempo;
Anche da se ferma i dominj il tempo.
Adr. Certo negar non si potrà, che nato
A regnar tu non sia. Quanto col grado,
Con la mente altrettanto altrui sovrasti.

SCENA SECONDA.

Egisto, Detti.

Egi. ECCELSO Re, che i miseri difendi,
E che i decreti di clemenza adorni,
Sovra di te versi per sempre il Cielo
Letizia, e pace, e ogni desir t' adempia.
Pol. Il tuo delitto (se pur dee delitto
Dirsi il purgar d'uomini rei la terra)

Poichè tanto valore in te palesa
Grazia seppe acquistar nel mio pensiero.
Egi. Qual si fosse il vigor, che in quell'incontro
A mia difesa usai, finch'io respiri,
Sarò pronto ad usarlo in tua difesa.
Pol. Qual è il tuo nome? *Egi.* Egisto è il nome mio.
Pol. Or io vorrei, che di colui, che oppresso
Cadde sotto i tuoi colpi, ancor mi dessi
Più precisa contezza. *Egi.* Io già ne dissi
Quanto ne seppi, e a ciò, che già narrai
Nulla aggiugner potrei. *Pol.* E pur si trova
Chi n'ha notizie assai migliori. Il fatto
Già vedi, che per me si approva, e loda;
Nulla hai più da temer: svelare or puoi
Francamente ogni cosa; assai m'importa
Quel ch'or ti chiedo: de l'ucciso il corpo,
Che forse del torrente altri già trasse,
Ho spedito a indagar; ma dimmi intanto
Ciò ch'egli disse, e ciò che seco avea,
Ciò che togliesti tu, ciò che rimase.
Adr. Signore, i'veggio Ismene, indizio certo,
Che Merope s'appressa: un sì nojoso
Incontro sfuggi, e'l primo impeto schiva
Del suo dolor: lascia, che a suo piacere
Con l'uccisor favelli; onde scorgendo,
Che innocente pur sei di questo sangue,
Nuovo motivo d'abborrir tue nozze
Non le si desti in cor. *Pol.* Ben pensi, Adrasto,
Nè fia che tempo a investigar ci manchi.

SCENA TERZA.

Merope, Ismene, Egisto.

Ism. EGLI é qui solo. *Mer.* Iniquo orribil ceffo?
Or fa, ch'Euriso accorra, e fa, che indugio
Non ci frammetta *Egi.* O regal donna, o esempio
Di virtude, e d'onor; lascia, ch'io stempri
Su le tue vesti in umil bacio il core.
Quella pietà, che a rea prigion mi tolse,
E che ne l'ombre di mortal periglio

Balenò a mio favor, certo ſon io,
Che da te il moto, e da te preſo ho il lume.
Gli eterni Dei piovanti ognora in ſeno
Tutti i lor doni; e ſe cader già mai
Doveſſi in caſo avverſo, eſſi la mano
Porgano a te, qual tu la porgi altrui.
Io per più non poter, dentro il mio core
T'ergerò un Tempio, in cui, finchè lo ſpirto
Reggerà queſte membra, in qual mi porti
Strania terra il deſtin, la tua memoria,
E'l beneficio tuo per me s'onori.
Ma tu torbida, e in te raccolta aſcolti,
Se pur m'aſcolti: nè d'un guardo pure
Mi degni: ingombran forſe alti penſieri
Il regio ſeno, e intempeſtivo io parlo.
Deh perdona il mio fallo, e ſoffri ancora
Ch'io di compir l'opra ti prieghi. Intera
La libertà ſoſpiro: i patrj amati
Lari tu ſola puoi far ch'io riveggia,
Ed in te ſola ogni mia ſpeme è poſta.

SCENA QUARTA.

Euriſo, Iſmene, Detti.

Eur. ECCOMI a'cenni tuoi. *Mer.* Toſto di lui
T'aſſicura. *Eur.* Son pronto: or più non fugge,
Se queſto braccio non ci laſcia. *Egi.* Come!
E perchè mai fuggir dovrei? Regina,
Non baſta dunque un ſol tuo cenno? imponi,
Spiegami il tuo voler; che far poſs'io?
Vuoi, ch'immobil mi renda? immobil ſono.
Ch'io pieghi le ginocchia? ecco le piego.
Ch'io t'offra inerme il petto? eccoti il petto.
Iſm. Chi crederia, che ſotto un tanto umíle
Sembiante tanta iniquità s'aſconda?
Mer. Spiega la faſcia, e ad un di queſti marmi
Leghiamlo sì, che poi ſi ſcuota in vano.
Egi. O Ciel, che ſtravaganza!
Eur. Or qua, ſpediamci,
E per tuo ben non far nè pur ſembiante
Di repugnare, o di far forza. *Egi.* E credi
Tu, che qui fermo tuo valor mi tenga?

E ch'uom tu foſſi da atterrirmi, e trarmi
In queſto modo; non ſe tre tuoi pari
Steſſermi intorno: gli Orſi a la foreſta
Non ho temuto d'affrontare io ſolo.
Eur. Ciancia a tuo ſenno, pur ch'io qui ti leghi.
Egi. Mira, colei mi lega: ella mi toglie
Il mio vigor: il ſuo regal volere
Venero, e temo: fuor di ciò già cinto
T'àvrei con queſte braccia, e ſollevato
T'avrei percoſſo al ſuol. *Mer.* Non tacerai
Temerario? affrettar cerchi il tuo fato?
Egi. Regina io cedo, io t'ubbidiſco, io ſteſſo
Qual ti piace, m'adatto, ha pochi iſtanti,
Ch'io fui per te tratto da i ceppi; ed ecco
Ch'io ti rendo il tuo don: vieni tu ſteſſa,
Stringimi a tuo piacer: tu diſciogliesti
Queſte miſere membra, e tu le annoda.
Iſm. Or non cred'io, che dar poteſſe un crollo.
Mer. Or va, recami un'aſta. *Egi.* Un'aſta! o ſorte,
Qual di me gioco oggi ti prendi? e quale
Commeſſo ho mai nuovo delitto? dimmi,
A qual fine ſon io qui avvinto, e ſtretto?
Mer. China quegli occhi traditore a terra:
Iſm. Eccoti il ferro.
Eur. Io'l prendo, e ſe t'è in grado,
Gliel preſento alla gola. *Mer.* A me quel ferro.
Egi. Così dunque morir degg'io, qual fiera
Ne i lacci avviluppata? e ſenza almeno
Saperne la cagion? *Mer.* Non la ſai eh;
Perfido moſtro! or odi; la tua morte
Fia il minor de'tuoi mali: a brano a brano
Qui lacerar ti vo', ſe in un momento
Tutto non ſveli, o ſe mentiſci. Parla,
Come ſcoprillo Polifonte? e come
Riconoſceſtil tu? *Egi.* Che mai favelli!
Mer. Non t'infinger, ladron, che tutto è in vano
Egi. Reina in qualche error tua mente è corſa;
Frena l'ira ti priego: io ciò che chiedi
Nè pure intendo.
Mer. Empio aſſaſſin, tuo ſcempio
Dal trarti gli occhi io già comincio: ancora
Non mi riſpondi? *Egi.* O giuſti Numi, e come
Riſponder poſſo a ciò che non intendo?
Mer. Che *non intendo?* Polifonte adunque
Tu non conoſci? *Egi.* Oggi il conobbi; oggi

Due volte gli parlai; s'io mai più il vidi,
S'io di lui ſeppi mai, l'onnipotente
Giove da le tue mani or non mi ſalvi.
Iſm. Hanno il lor Giove i Malandrini ancora?
Eur. Ma quel ſangue innocente e chi t'induſſe
A ſparger dunque? *Egi.* Di colui, che uccisi,
Parli tu forſe? e chi vuoi tu, che indotto
M'abbia? la mia difeſa, il naturale
Amor de la ſua vita, il caſo, il fato,
Queſti fur che m'induſſero. *Mer.* O fortuna,
Così dunque perir dovea Creſfonte!
Egi. Ma com'eſſer può mai, che tanto importi
D'un vil ladron la morte? *Mer.* Audacia eſtrema!
Tu vile, tu ladron tu, ſcellerato.
Egi. Eterni Dei, ch'io venerai mai ſempre,
Soccorretemi or voi: voi riguardate
Con occhi di pietà la mia innocenza.
Mer. Dimmi, pria di ſpirar quell'infelice
Che diſſe? non ti fe preghiera alcuna?
Quai nomi profferì? non chiamò mai
Merope? *Egi* Io non udii da lui parola,
Ma il Re pur anco di coſtui chiedea;
Che mai s'aſconde qui? *Eur.* Donna, tu perdi
Il tempo, e la vendetta: in queſto loco
Di legger può arrivar chi ti fraſtorni.
Mer. Mora dunque il crudele.
Egi. O madre mia,
Se in queſto punto mi vedeſſi!
Mer. Hai madre? *Egi.* Che gran dolor fia il tuo!
Mer. Barbaro, madre
Fui ben anch'io, e ſol per tua cagione
Or nol ſon più; queſt'è ciò che ti perde;
Mori ladron ſpietato. *Egi.* Ah Polidoro,
Tu mel diceſti un dì, ch'io mi guardaſſi
Dal por già mai ne la Meſſenia il piede.
Mer. Polidoro! chi ſei? *Egi.* Creder biſogna
A i vecchi. *Mer.* Dì, qual Polidoro è queſti?
Dal capo a i piè m'è corſo un gelo, Euriſo,
Che inſtupidita m'ha. Dimmi, garzone,
E ch'ai tu a far con la Meſſenia? *Egi.* Nulla,
Ma pur così ei dicea.
Mer. La patria, il padre,
Il nome . . . .
Iſm. Ecco le guardie, ecco il tiranno.
Mer. O ſtelle avverſe! fuggi Euriſo; fuggi
Tu ancora Iſmene; io nulla temo.

SCENA QUINTA.

Polifonte, Merope, Egisto.

Egi. Accorri,
O Re, mira qual trattansi in tua Corte
Color, che assolvi tu; qui strettamente
Legato m'hanno a trucidarmi accinti
Per quella colpa, che non è più colpa,
Poichè l'approvi tu che regni, e grazia
Poichè appo te seppe acquistare, e lode.
Mer. Egli l'approva, e loda? e mostrò prima
D'infuriarne tanto; ah fui delusa.
Pol. Colui si sciolga. *Egi.* O giusto Re, la vita
Dolce mi fia spender per te d'ognora.
Sì gran periglio a'giorni miei non corsi;
Ma, se vivo mi vuoi, tuo regio manto
Dal furor di costei mi faccia schermo.
Pol. Vanne, e nulla temer; mortal delitto
D'or innanzi sarà recarti offesa.
Premio attendi, e non pena; hai fatto un colpo
Che fra egli Eroi t'innalza, e'l tuo misfatto
Le imprese altrui più celebrate avanza.
Mer. Che dubitar? misera, ed io da un nome
Trattener mi lasciai; quasi un tal nome
Altri aver non potesse. *Egi.* Or de l'avversa
Sorte ringrazio i colpi, se il mio petto
Io sol per essi assicurar dovea
De la grazia regal col forte usbergo.

SCENA SESTA.

Merope, Polifonte.

Pol. Merope, omai troppo t'arroghi. Adunque,
S'a me l'avviso non correa veloce,
Cader vedeasi trucidato a terra
Chi fu per me fatto sicuro? adunque
Veder doveasi in questa reggia avvinto
Per altrui man, chi per la mia fu sciolto?
Quel nome, ch'io di sposa mia ti diedi
Troppo ti dà baldanza, e troppo a torto
In mia offesa sì tosto armi i miei doni.

Mer. A te che regni, e che preſtar pur dei
Sempre ad Aſtrea vendicatrice il braccio,
Spiacer già non dovria, che d'ira armata
Sovra un empio ladron ſcenda la pena.
Pol. Quanto inſtabil tu ſei! non ſe'tu quella
Che poco fa ſalvo lo volle? or come
In un momento ſe'cangiata? forſe
Sol d'impugnare il mio piacer t'aggrada?
Se vedi ch'io' condanni, e tu l'aſſolvi;
Se vedi, ch'io l'aſſolva, e tu'l condanni.
Mer. Io non ſapeva allor, quant'egli è reo.
Pol. Ed io ſeppi ora ſol, quanto è innocente.
Mer. Pria mi donaſti la ſua vita; adeſſo
Donami la ſua morte. *Pol.* Iniquo fora
Grazia annullar a Merope conceſſa.
Ma perchè in ciò t'affanni sì? qual parte
Vi prendi tu? di vendicar quel ſangue
Che mai s'aſpetta a te? del tuo Creſfonte
Eſſo al certo non fu, ch'ei già bambino
Morì ne le tue braccia, e de la fuga
Al diſagio non reſſe. *Mer.* Ah ſcellerato!
Tu mi dileggi ancora; or più non fingi,
Ti ſcopri al fin; forſe il piacer tu ſperi
Di vedermi ora qui morir di duolo;
Ma non l'avrai; vinto è il dolor da l'ira.
Sì che vivrò per vendicarmi. Omai
Nulla ho più da temer. Correr le vie
Saprò le veſti lacerando, e'l crine,
E co'gridi, e col pianto il popol tutto
Infiammare a furor, ſpingere a l'armi.
Chi vi ſarà, che non mi ſegua? a l'empia
Tua magion mi vedrai con mille faci,
Arderò, ſpianterò le mura, i tetti,
Svenerò i tuoi più cari, entro il tuo ſangue
Sazierò il mio furor; quanto contenta,
Quanto lieta ſarò nel rimirarti
Sbranato, e ſparſo! ahi che dich'io! che penſo!
Io ſarò allor contenta? io ſarò lietà?
Miſera, tutto queſto il figlio mio
Riviver non farà. Tutto ciò allora
Far ſi dovea, chè per cui farlo v'era:
Or che più giova? oimè, chi provò mai
Sì fatte angoſce? io'l mio conſorte amato,
Io due teneri figli a viva forza
Strappar mi vidi, e trucidar. Un ſolo .

Rimaſto m'era a pena, io per camparlo
Mel divelſi dal ſen, mandandol lungi,
Laſſa, e'l piacer non ebbi di vederlo
Andar creſcendo, e i fauciulleſchi giochi
Di rimirarne. Viſſi ognora in pianto,
Sempre avendolo innanzi in quel vezzoſo
Sembiante, ch'egli avea, quando al mio ſervo
Il porſi: quante lagrimate notti!
Quanti amari ſoſpir! quanto deſio!
Pur creſciuto era al fine; e già ſi ordiva
Di porlo in trono, e già parveami ognora
D'irgli inſegnando qual regnar ſolea
Il ſuo buon genitor: ma nel mio core,
Miſera, io deſtinata inſin gli avea
La ſpoſa: ed ecco un improvviſo colpo
Di ſanguinoſa ineſorabil morte
Me l'invola per ſempre; e ſenza ch'io
Pur una volta il vegga, e ſenza almeno
Poterne aver le ceneri: trafitto,
Lacerato, inſepolto, a i peſci in preda,
Qual vil bifolco da torrente oppreſſo . . . .

Pol. Non cetre, o lire mi fur mai sì grate,
Quant'ora il flebil ſuon di queſti lai,
Che del ſpento rival fan certa fede.

Mer. Ma perchè dunque, o Dei, ſalvarlo allora;
Perchè finora conſervarlo? ahi laſſa,
Perchè tanto nodrir la mia ſperanza?
Chè non farlo perir ne'dì fatali
De la noſtra ruina, allora quando
Il dolor de la ſua con lo dolore
De l'altrui morti ſi faria confuſo?
Ma voi ſtudiate crudeltà; pur ora
Sul traditor ſtetti con l'aſta, e voi
Mi confondeſte i ſenſi, ond'io rimaſi
Quaſi fanciulla: mi ſi niega ancora
L'infelice piacer d'una vendetta;
Cieli, che mai fec'io? ma tu, che tutto
Mi toglieſti, la vita ancor mi laſci?
Perchè ſe godi sì del ſangue, il mio
Ricuſi ancor? per mio tormento adunque
Vedremti inſino diventar pietoſo?
Tal già non foſti col mio figlio, o ſtelle!
Se del ſoglio temevi; in monti, e in ſelve
A menar fra paſtori oſcuri giorni
Chi ti vietava il condannarlo? io paga

A baſtanza ſarei, ſol ch'ei viveſſe.
Che m'importava del regnar? crudele
Tienti il tuo regno, e'l figlio mio mi rendi.
Pol. Il pianto femminil non ha miſura;
Ceſſa Merope omai: le noſtre nozze
Riſtoreran la perdita, e in brev'ora
Tutti i tuoi mali copriran d'obblio.
Mer. Nel ſempiterno obblio ſaprò ben toſto
Portargli io ſteſſa; ma una grazia ſola
Donami, o Giove: fa ch'io non vi giunga
Ombra affatto deriſa, e invendicata.

ATTO QUARTO.

SCENA PRIMA.

Adraſto, Iſmene

Adr. In ſomma tutto ſi riſtringe in queſto,
Che ſe diman non cangerà penſiero,
E ſe pronta a ſeguir la regia voglia
Non moſtreraſſi, tutti i ſuoi più cari
Tutti gli antichi amici a me ben noti
Saranle a forza ſtraſcinati innanzi,
E ad uno ad uno ſotto gli occhi ſuoi
Saran ſvenati. Queſt'è ciò, che impoſto
Ha il Re, ch'io a te, e che tu poſcia a lei
Senz'altro rechi. *Iſm.* O ferità inaudita!
O non più inteſi di barbarie eſempj!
Adr. Non ſi dolga del mal chi'l ben ricuſa.
Iſm. Ahi queſto è un ben, che tutti i mali avanza.
Adr. Il vano immaginar fa inganno a i ſenſi,
E d'ogn'alto gioir ſa far dolore.
Iſm. Gioir ti ſembra il ſoffrir nozze in tempo
Che tutto ciò che vede, e ciò che aſcolta
Non le deſta nel ſeno altro che pianto?
Adr. Di lei così han diſpoſto il Cielo, e'l Fato.
Iſm. Il Ciel l'ha abbandonata, e'l Fato oppreſſa.
Adr. Quanto paſsò taccia una volta, e oblii.
Iſm. Può ben tacere, ma obbliar non puote,
Che'l ſilenzio è in ſua man, ma non l'obblio.

Adr. Di ſe ſi dolga chi al peggior s'appiglia.
Iſm. Nulla è peggio per lei del Re crudele.
Adr. Crudel chi le offre onor, gioja, e diletto ?
Iſm. Diletto amaro a chi col cor ripugna.
Adr. Perchè ripugna a ciò, ch'ogn 'altra brama ?
Iſm. Ella brama più toſto e ſtrazio, e morte.
Adr. Sì, ſe non foſſe morte altro che un nome.
Iſm. La virtù di coſtei tu non conoſci.
Adr. Dunque ſe di virtù cotanto abbonda,
Facciaſi una virtù conforme al tempo.
Già per diſporſi ella non ha che queſta
Omai diſteſa notte : ſe tu l'ami,
Qual moſtri, fa, che il ſuo miglior diſcerna,
E che i ſuoi fidi non eſponga a morte.
Pazzo è'l nocchier, che non ſeconda il vento.

SCENA SECONDA.

Iſmene, poi Egiſto.

Iſm. DEH qual fine avrà mai l'amaro gioco,
Che di quell'infelice la fortuna
Si va prendendo ? di veder già parmi,
Che ſiam giunti a quel punto, ov' ella omai
Contra ſe ſteſſa ſue minacce adempia,
Funeſtandoci or or col proprio ſangue
E gli occhi, e'l core ; o lagrimevol ſorte !
Egi. Deh ſe t'arrida il Ciel, leggiadra figlia,
Dimmi ti priego : chiude ancor sì atroce
Merope contra me nel cor lo sdegno ?
Lungo eſſer ſuole in regio cor lo sdegno,
Ed io ne temo sì, ch'ogni momento
Mi par d'averla con quell' aſta al fianco,
E queſt'ora notturna, in cui ripoſo
Penſo, che prenda, m'aſſicura a pena.
Iſm. Sgombra il timor ; vano timor, che troppo
Fa torto a lui, che regna, e a te fa ſcudo.
Egi. Ciò mi rincora sì ; ma per mia pace
Impetrami da lei, figlia corteſe,
Di qual error non ſo, ma pur, perdono.
Iſm. Uopo di ciò non hai ; perchè il furore,
Contro di te dentro il ſuo cor già acceſo
Per ſe ſi dileguò

Egi. Grazie a gli Dei.
Ma di tanto furor, di tanto affanno
Qual ebbe mai cagion? da i tronchi accenti
Io raccoglier non ſeppi il ſuo ſoſpetto.
Certo ingrombrolla error, e per un vile
Ladron ſelvaggio in van ſi cruccia. *Iſm.* Il tutto
Scoprirti io non ricuſo; ma egli è d' uopo,
Che qui t'arreſti per brev'ora: urgente
Cura or mi chiama altrove. *Egi.* Io volentieri
T'attendo quanto vuoi *Iſm.* Ma non partire,
E non far sì, ch'io qua ritorni indarno.
Egi. Mia fe do in pegno; e dove gir dovrei?
Per conſumar la notte, e alcun ristoro
Per dar col ſonno al travagliato fianco,
E a gli afflitti penſier, io miglior loco
Di queſt' atrio non ho; dove adagiarmi
Cercherò in alcun modo, e dove almeno
Dal freddo de la Luna umido raggio
Sarò difeſo. *Iſm.* Io dunque a te fra poco
Farò ritorno.

SCENA TERZA.

Egiſto.

O DI perigli piene,
O di cure, e d'affanni ingombre, e cinte
Caſe de i Re! mio paſtoral ricetto,
Mio paterno tugurio, e dove ſei!
Che viver dolce in ſolitaria parte,
Godendo in pace il puro aperto Cielo,
E de la terra le natie ricchezze!
Che dolci ſonni al ſuſurrar del vento,
E qual piacer ſorger col giorno, e tutte
Con lieta caccia affaticar le ſelve,
Poi ritornando nel partir del Sole
A i genitor, che ti ſi fanno incontra,
Moſtrar la preda, e raccontare i caſi,
E deſcrivere i colpi! Ivi non ſdegno,
Non timor, non invidia, ivi non giunge
D'affannoſi penſier tormento, o brama
Di dominio, e d'onor. Folle conſiglio
Fu ben il mio, che tanto ben laſciai
Per gir vagando: o paſtoral ricetto,

O paterno tugurio, e dove ſei?
Ma in queſto acerbo dì fu tanta, e tale
La fatica del piè, del cor l'affanno,
Che da ſtanchezza eſtrema omai ſon vinto.
Ben opportuni ſon, ſe ben di marmo,
Queſti ſedili, o quanto or caro il mio
Letticiuol mi ſaria! che lungo ſonno
Vi prenderei! quanto è ſoave il ſonno!

SCENA QUARTA.

Euriſo, Polidoro.

Eur. ECCOTI, o peregrin, qual tu chiedeſti
Nel palagio real: per queſte porte
A le ſtanze ſi paſſa, ove chi regge
Suol far dimora; penetrar più oltre
A te non lice. Ma perchè da gli occhi
Cader ti veggio in ſu le guance il pianto?
Pol. O figlio, ſe ſapeſſi, quante dolci
Memorie in ſeno riſvegliar mi ſento!
Io vidi un tempo, io vidi queſta Corte,
E riconoſco il loco: anche in quel tempo
Così ſoleaſi illuminar la notte.
Ma allor non era io già, qual or mi vedi:
Fioria la guancia; e per vigore, o foſſe
Nel corſo, o in aſpra lotta, più robuſto,
Al più legger non la cedea: ma il tempo
Paſſa, e non torna. Or io de la benigna
Scorta, che fatta m'hai quante più poſſo
Grazie ti rendo. *Eur.* Aſſai più volentieri
Ne le mie caſe io t'averei condotto,
Perchè quivi le membra tue, cui rende
L'età più del cammino afflitte, e laſſe
Riſtorar ſi poteſſero. *Pol.* Io ti priego
Di qui laſciarmi. E non vuoi tu, ch'io ſappia
Di chi mi fu così corteſe il nome?
Eur. Euriſo di Nicandro. *Pol.* di Nicandro,
C'abitava ſul colle, e che sì caro
Era al buon Re Cresfonte? *Eur.* Per l'appunto.
Pol. Viv' egli ancora?
Eur. Ei chiuſe il giorno eſtremo.
Pol. O quanto me ne duole! egli era umano,
E liberal; quando appariva, tutti

Faceangli onor. Io mi ricordo ancora
Di quando ei feſteggiò con bella pompa
Le ſue nozze con Silvia, ch'era figlia
D'Olimpia, e di Glicon, fratel d'Ipparco.
Tu dunque ſei quel fanciullin, che in Corte
Silvia condur ſolea quaſi per pompa;
Parmi l' altr'ieri. O quanto ſiete preſti,
Quanto mai v'affrettate, o giovinetti,
A farvi adulti, ed a gridar tacendo,
Che noi diam loco! *Eur.* La contezza, amico
Che tu moſtri de' miei, maggior deſio
Riſveglia in me d'eſſerti grato. Io dunque
Ti priego ancor, che ſu d'ogni mia coſa,
Per mio piacere, a tuo piacer ti vaglia.
Pol. Altro per or da te non bramo, Euriſo,
Se non che tu mi laſci occulto, e nulla
Con chi che ſia di me ragioni. *Eur.* In queſto
Agevol coſa è il compiacerti. Addio.

SCENA QUINTA.

Polidoro, Egiſto che dorme.

Ben mia ventura fu l'eſſermi in queſto
Uom corteſe avvenuto, il qual diſdetto
Non m'ha di qua condurmi anche in tal ora!
Poichè da quel, ch'eſſer ſolea, mi ſembra
Queſta Città cangiata sì, che quaſi
Io non mi rinveniva. Ottimo ancora
Conſiglio fu, cred'io, l'entrar notturno,
E inoſſervato; che in men nobil parte
Pria celerommi; e benchè a pochi noto,
Ed a niun forſe ſoſpetto, pure
Più cauto fia ne le regali ſtanze
Entrar poi di naſcoſto. Or qui ben poſſo
Prender fra tanto alcun ripoſo. I'veggio
Un ſervo là, che dorme. Quella veſte
Strano riſalto m'ha deſtato al core:
Deſio mi viene di vedergli il volto,
Ch'ei ſi copre col braccio; ma udir parmi
Gente ch'appreſſa; queſta porta s'apre,
Convien, ch'io mi naſconda.

SCENA SESTA.

Ismene, poi Merope con una scure.

Ism. Or se ti piace,
Qui dunque attendi. A se ch'io più nol veggo.
Ben in vano sperai, che tener fede
Ei mi dovesse: e forse ancor più in vano
Mi lusingava, che sì sciocco ei fosse
Di lasciarsi condur là entro. Or dove
Cercar si possa, i' non saprei: ma taci
Ismene, eccol sepolto in alto sonno.
Esci, Regina, esci senz'altro; ei dorme
Profondamente.
Mer. Ed in qual parte? *Ism.* Mira,
Vedi, se in miglior guisa, e più a tuo senno
Il ti poteva presentar fortuna.
Mer. E vero, i giusti Dei l'han tratto al varco.
Ombra cara, infelice, e fino ad ora
Invendicata del mio figlio ucciso,
Quest'olocausto accetta, e questo sangue
Prendi, che per placarti a terra io spargo.

SCENA SETTIMA.

Polidoro, Detti.

Pol. Ferma Regina: oimè! ferma ti dico.
Mer. Qual temerario!
Egi. O Dei, o Dei soccorso,
Pur ancor questa furia. *Mer.* Sì, sì fuggi.
Pol. T'arresta, oimè, t'accheta. *Mer.* Fuggi pure
A questa volta ancor: da queste mani
Non sempre fuggirai; non se credessi
Di trucidarti a Polifonte in braccio.
Pol. O Dei, che non m'ascolti?
Mer. Ma tu pazzo,
Tu pagherai . . . . la tua canizie il colpo
M'arresta; e qual delirio? e quale ardire?
Pol. Dunque più non conosci Polidoro?
Mer. Che? *Pol.* Sì t'accheta; ecco il tuo servo antico;
Quegli son io; e quei, che uccider vuoi,

Quegli è Cresfonte, e'l figlio tuo *Mer.* Che! vive?
Pol Se vive? nol vedesti? non vivrebbe
Già più, s'io qui non era. *Mer.* Oime! *Pol.* Sostienla,
Sostienla, o figlia, l'allegrezza estrema,
E l'improvviso congiamento al core
Gli spirti involva: tosto usa, se l'hai,
Alcun suco vital: or ben t'adopri.
Quanto ringrazio i Dei, che a sì grand'uopo
Trassermi, e fer, ch'io differir non volli
Pur un momento a entrar qui dentro: o quale,
S'io qui non era, empio, inaudito, atroce
Spettacolo! *Ism.* Son io tanto confusa
Fra l'allegrezza, e lo stupor, che quasi
Non so quel ch'io mi faccia. O mia Reina,
Torna, fa core, ora è di viver tempo.
Pol Vedi, che già si muove: or si riscuote.
Mer. Dove? dove son io? sogno? vaneggio?
Ism. Nè sogni, nè vaneggi: eccoti innanzi
Il fedel Polidor, che t'assicura
Del figlio tuo, non vivo sol, ma sano,
Leggiadro, forte, e posso dir presente.
Mer. Mi deludete voi? se' veramedte
Tu Polidoro? *Pol.* Guarda pur, rimira;
Possibile, che ancor non mi ravvisi,
Se ben di queste faci al dubbio lume?
A te venuto er'io, perchè in più parti
A cercar di Cresfonte, e perchè insieme . . . .
Mer. Sì che se' desso; sì ch'io ti ravviso,
Benchè invecchiato di molto. *Pol.* Ma, il tempo
Non perdona. *Mer.* E m'accerti, ch'è il mio figlio
Quel giovinetto? e non t'inganni? *Pol.* Come
Ingannarmi! pur or là addietro stando
Del suo sembiante, che da quella parte,
Tutto io scopria, saziati ho gli occhi. Or quale
Impeto sfortunato, e qual destino
T'accecava la mente? *Mer.* O caro servo,
Empia faceami la pietà: del figlio
Il figlio stesso io l'uccisor credea;
S'accoppiar cento cose ad ingannarmi:
E l' anel, ch'io ti diedi, ad un garzone
Da lui trafitto, altri asserì per certo,
Ch'ei rapito l'avesse. *Pol.* Ei da me l'ebbe,
Benchè con ordin d' occultarlo. *Mer.* O stelle!
E sarà ver, che il sospirato tanto,
Che il sì bramato mio Cresfonte al fine

Sia in Meffene ? e ch'io fia la più felice
Donna del Mondo ? *Pol.* Tu di tenerezza
Fai lagrimar me ancora. O facri nodi
Del fangue, e di natura! quanto forti
Voi fiete, e quanto il noftro core è frale !
Mer. O Cielo ! ed io ftrinfi due volte il ferro,
Ed il colpo librai : vifcere mie !
Due volte, Polidor, fon oggi ftata
In quefto rifchio : nel penfarlo tutta
Mi raccapriccio, e mi fi ftrugge il core.
Ifm. Con così ftrani avvenimenti uom forfe
Non vide mai favoleggiar le fcene.
Mer. Lode a i pietofi eterni Dei, che tanta
Atrocità non confentiro, e lode,
Cintia triforme a te, che tutto or miri
Dal bel carro fpargendo argenteo lume.
Ma dov'è 'l figlio mio ? da quefta parte
Fuggendo corfe ; ov' e' fi fia, trovarlo
Saprò ben io : mia cara Ifmene, i'credo,
Che morrò di dolcezza in abbracciarlo,
In ftringerlo, in baciarlo. *Pol.* Ove ten corri ?
Mer. Perchè m'arrefti ?
Pol. Sta. *Mer.* Lascia. *Pol.* Vaneggi.
Non ti fovvieni tu, ch'entro la reggia
Di Polifonte or fei ? che fei fra mezzo
A' fuoi cuftodi, ed a' fuoi fervi ? un folo
Che col garzon ti veggia in tenerezza,
Dimmi, non fiam perduti ? in maggior rifchio
Ei non fu mai, nè ci fu mai meftieri
Di più cautela. Dominar conviene
I proprj affetti ; e chi non fa por freno
A quei defir, che quafi venti, ognora
Van dibattendo il noftro cor, non fperi
D'incontrar, finchè vive, altro che pianto.
Non fol da l'abbracciarlo, ma guardarti
Con gran cura tu dei dal fol vederlo ;
Perchè il materno amor l'argin rompendo
Non tradifca il fegreto, ed in un punto
Di tant'anni il lavor non getti a terra.
Ma perchè ei fappia contenerfi, io tofto
L' effer fuo fcoprirogli, e d' ogni cofa
Farollo iftrutto. Co'tuoi fidi poi
Terrem configlio, e con maturo ingegno
Si ftudierà di far fcoccare il colpo.
Tutto s' ottien, quando prudenza è guida :

Per altro assai sovente i gravi affari
Con gran sudor per lunga età condotti
Veggiam precipitar sul fine; e sai,
Non si lodan le imprese, che dal fine;
E se ben molto, e molto avesse fatto,
Nulla ha mai fatto chi non compie l'opra.
Mer. O fido servo mio, tu se' pur sempre
Quel saggio Polidor. *Pol.* Non tutti i mali
Vecchiezza ha seco; chè restando in calma
Da le procelle de gli affetti il core,
Se gli occhi foschi son, chiara è la mente,
E se vacilla il piè, fermo è 'l consiglio.
Mer. Or dimmi, il mio Cresfonte è vigoroso?
Pol. Quanto altri mai.
Mer. Ha egli cor? *Pol.* Se ha core?
Miser colui, che farne prova ardisse.
Era suo scherzo il travagliar le selve,
E 'l guereggiar le più superbe fere.
In cento incontri e cento io mai non vidi
Orma in lui di timor. *Mer.* Ma sarà forse
Indocile, e feroce. *Pol.* Nulla meno.
Ver noi, ch'egli credea suoi genitori,
Più mansueto non si vide: o quante
E quante volte in ubbidir sì pronto
Scorgendolo, e sì umíl meco, pensando,
Ch'egli era pure il mio Signor, il pianto
Mi venia fino a gli occhi, e m'era forza
Appartarmi ben tosto, ed in segreto
Sfogare a pieno il cor, laciando aperto
A le lagrime il corso. *Mer.* O me beata!
Non cape entro il mio core il mio contento,
E ben di tutto ciò veduto ho segni;
Che sì umil favellar, sì dolci modi
Meco egli usò, che nulla più: ma quando
Altri afferrar lo volle, o se veduto
L'avessi! ei si rivolse qual Leone;
E se ben cesse al mio comando, ei cesse
Quasi mastin, cui minacciando è sopra
Con dura verga il suo Signor, che i denti
Mostra, e raffrena, e in ubbidir feroce
S'abbassa, e ringhia, e in un s'umilia, e freme.
O destino cortese, io ti perdono
Quanti mai fur tutti i miei guai: sol forse
Perdonar non ti so, ch'or io non posso
Stringerlo a mio piacer, mirarlo, udirlo.

Ma quale, o mio fedel, qual potrò io
Darti già mai mercè, che i merti agguagli?
Pol. Il mio ſteſſo ſervir fu premio; ed ora
M'è il vederti contenta ampia mercede.
Che vuoi tu darmi? io nulla bramo: caro
Sol mi ſaria ciò ch'altri dar non puote.
Che ſcemato mi foſſe il grave incarco
De gli anni, che mi ſta ſul capo, e a terra
Il curva, e preme sì, che parmi un monte.
Tutto l'oro del mondo, e tutti i regni
Darei per giovinezza. *Mer.* Giovinezza
Per certo è un ſommo ben. *Pol.* Ma queſto bene
Chi l' ha, nol tien, che mentre l'ha, lo perde.
Mer. Or vien, che ſarai laſſo, e di ripoſo
Sommo biſogno avrai. *Pol.* M'è intervenuto
Qual ſuole al cacciator; che al fin del giorno
Si regge a pena, e a pena oltre ſi ſpinge;
Ma ſe a ſorte sbucar vede una fera
Donde meno il credeva, agile, e pronto
Lo ſcorgi ancora; e de' ſuoi lunghi errori
Non ſente i danni, e la ſtanchezza obblia.
Pur t'ubbidiſco, e ſeguo: queſta ſcure
Qui laſciar non ſi vuol.
Mer. Benchè in balía
Del ſuo fatal nimico or ſia Cresfonte,
Attriſtarmi non ſo, temer non poſſo:
Chè preſervato non l' avrebbe in tanti
E sì ſtrani perigli il ſommo Giove,
Se cuſtodir poi nol voleſſe ancora
In avvenir.
Pal. Facciam, facciam noi pure
Ciò che per noi ſi dee: chè l'avvenire
Caligin denſa, impenetrabil notte
Sempre circonda, e l'hanno in mano i Dei.

ATTO QUINTO.

SCENA PRIMA.

Polidoro, Egisto.

Egi. PADRE non più, non più; che se creduto
Avessi io mai di tal recarti affanno,
Morto sarei prima che por già mai
Fuor de la soglia il piè. Fra pochi giorni
Io ritornar pensai; ma strani tanto,
Come pur ora i' ti narrava e tanto
Acerbi i casi sono, in che m'avvenni,
Ch'ebbi a bastanza ne l'error la pena.
Pol. Ma, così va chi a senno suo si regge.
Egi. Tu mai più declinar da'tuoi voleri
Non mi vedrai; e poichè fatto ha'l Cielo,
Che qui mi trovi, io ti prometto ogn'arte
Ben tosto usar, perchè mi sia concesso
Partirmi, e tornar teco al suol natio.
Pol. S'ami il tuo suol natio, partir non dei.
Egi. Vuoi, che lasci in dolor la madre antica?
Pol. La madre tua qui ti desia. *Egi.* Qui? forse
Perchè ora ho il padre appresso? *Pol.* Anzi la madre
Hai presso, e il padre troppo lungi. *Egi.* Come?
Che dici tu? qui tra le fauci a morte
Sempre sarò; vuol Merope il mio sangue.
Pol. Anzi ella il sangue suo per te darebbe.
Egi. Se già due volte trucidar mi volle!
Pol. Odio pareva, ed era estremo amore.
Egi. Me n'accorgeva io ben, se il Re non era.
Pol. Ma non t'accorgi ancor, ch'ei vuolti estinto?
Egi. Se da l'altrui furore ei mi difese!
Pol. Amor pareva, ed odio era mortale.
Egi. Padre, che parli? quai viluppi, e quali
Nuovi enigmi son questi? *Pol.* O figlio mio!
O non più figlio! è giunto il tempo omai,
Che l'enigma si sciolga, il ver si sveli.
Già t'ha condotto il fato, ove non puoi
Senza tuo rischio ignorar più te stesso.
Perciò nel primo biancheggiar del giorno

A ricercarti io venni : alto fegreto
Scorprir ti deggio al fin. *Egi.* Tu mi fofpendi
L'animo sì, che il cor mi balza in petto.
Pol. Sappi, che tu non fe'chi credi : fappi,
Dh'io tuo padre non fon, tuo fervo i'fono,
Nè tu d'un fervo, ma di Re fei figlio.
Egi. Padre mi beffi tu ? fcherzi ? o ti prendi
Gioco ? *Pol.* Non fcherzo no, che non è quefta,
Materia, o tempo da fcherzar : richiama
Tutti i tuoi fpirti, e afcolta. Il nome tuo
Non Egifto, è Cresfonte. Udifti mai,
Che Cresfonte già Re di quefta terra
Ebbe tre figli ? *Egi.* Udillo, e come uccifi
Fur pargoletti. *Pol.* Non già tntti uccifi
Fur pargoletti, poichè il terzo d'effi
Se' tu. *Egi.* Deh che mi narri !
Pol. Il ver ti narro ;
Tu di quel Re fei figlio : a l'empie mani
Di Polifonte Merope tua madre
Ti fottraffe, ed a me fuo fido fervo
Ti diè, perch'io là ti nodriffi occulto,
E a la vendetta ti ferbaffi, e al regno.
Egi. Son fuor di me per meraviglia, e in forfe
Mi fto, s'io creda, o no. *Pol.* Creder mi dei,
Che quanto dico, il giuro ; e quella gemma
(Gemma regal) Merope a me già diede,
E fpento or ti volea, perchè altri a torto
L'afferì, che rapita altruì l'avevi,
E l'omicida in te di te cercava.
Egi. Ora intendo : o gran Giove, ed è pur vero
Che mi transformo in un momento, e ch'io
Più non fon io ? d'un Re fon figlio ? è dunque
Mio quefto regno ; io fon l'erede. *Pol.* E vero ;
S'afpetta il regno a te, fe'tu l'erede.
Ma quanto e quanto . . . .
Egi. In quefte vene adunque
Scorre il fangue d'Alcide. O come io fento
Farmi di me maggior ! ah fe tu quefto,
Se quefto fol tu mi fcoprivi, io gli anni
Già non lafciava in ozio vil fommerfi :
Grideria forfe già fama il mio nome,
E ravvifando omai l'Erculee prove,
Forfe i Meffenj avrianmi accolto, e infranto
Avriano già del rio tiranno il giogo.
I'mi fentia ben io dentro il mio petto

Un non so qual non ben inteso ardore,
Che spronava i pensier, nè sapea dove.
Pol. E perciò appunto a te celar te stesso
Doveasi; il tuo valor scopriati, e a l'armi
Di Polifonte, e t'esponea a l'inique
Sue varie frodi. *Egi.* In questo suolo adunque
Fu di mio padre il sangue sparso; in questo
Gl'innocenti fratelli . . . . e quel ribaldo
Pur anco regna? e va superbo ancora
Del non suo scettro? ah sia per poco, io corro
A procacciarmi un ferro. Immerger tutto
Gliel vo'nel petto, qui, fra mezzo a tutti
I suoi custodi: i'vo', che ciò senz'altro
Segua, del resto avranne cura il Cielo.
Pol. Ferma. *Egi.* Che vuoi?
Pol. Dove ne vai? *Egi.* Mi lascia.
Pol. O cieca goventù! dove ti guida
Sconsigliato furor? *Egi.* Perchè t'affanni?
Pol. La morte . . . .
Egi. Altrui la porto. *Pol.* A te l'affretti.
Egi. Lasciami al fin.
Pol. Deh figlio mio, che figlio
Sempre ti chiamerò, vedimi a terra:
Per questo bianco crin, per queste braccia,
Con cui ti strinsi tante volte al petto,
Se nulla appresso te l'amor, se nulla
Ponno impetrar le lagrime; raffrena
Cotesto insano ardir: pietà ti muova
De la madre, del regno, e di te stesso.
Egi. Padre, che padre ben mi fosti, sorgi,
Sorgi ti priego, e taci: io vo', che sempre
Tal mi veggia ver te, qual mi vedesti.
Ma non vuoi tu, ch'omai m'armi a vendetta?
Pol. Sì voglio; a questo fin tutto finora
S'è fatto; ma le grandi, ed ardue imprese
Non precipizio, non furor; le guida
Solo a buon fin saper, senno, consiglio.
Dissimulare, antiveder, soffrire
I giovani non sanno. Io mostrerotti
Come t'abbi a condur; ma creder dei,
Che mi credea tuo padre ancora, e i saggi
Suoi consiglier non disprezzaron mai
Il mio parere, e pur quali uomin furo!
Non vi son più di quelle ment. *Egi.* E credi
Tu, che se questo popolo scorgesse

L'odiato usurpator morder la terra,
E che s'io mi scoprissi, entro ogni core
Non pugnasse per me l'antica fede?
Pol. Qual fede? o figlio, or non son più quei tempi;
A tempo mio ben si vedea, ma ora
Troppo intristito è'l mondo, e troppo iniqui
Gli uomin son fatti: io mi ricordo, e voglio
Narrarlo: erasi . . . .
Egi. Taci, esce il tiranno.
Pol. Fuggiam, ci occulteremo dietro quelle
Colonne.

SCENA SECONDA.

Polifonte, Adrasto.

Pol. Tu m'affretti assai per tempo;
Ben sollecito sei. *Adr.* Già tutto è in punto.
Coronati di fior, le corna aurati
Stannosi i tori al tempio: Arabi fumi
Di peregrino odor, di lieto suono
Musici bossi empiono l'aria: immensa
Turba è raccolta, e già festeggia, e applaude.
Pol. Or Merope si chiami. Io di condurla
A te lascio il pensier. Precorrer voglio,
Ed ostentarmi al volgo, esso schernendo,
Che non ha mente, ed i suoi sordi Dei,
Che non ebbero mai mente, nè senso.
Qual uom, qual Dio tormi di man lo scettro
Potrebbe or più, poichè son ombra, e polve
Tutti color, che già potean sul regno
Vantar diritto: Il mio valore, Adrasto,
Il senno mio furo i miei Dei. Con questi
Di privato destin scossi l'oltraggio,
E fra l'armi, e fra'l sangue, e fra perigli
A un soglio al fin m'apersi via: con questi
Io fermo ci terrò per sempre il piede;
Fremano pur in van la terra, e'l Cielo.
Parmi Merope udir: di lei tu prendi
Cura, e s'ancor contrasta; un ferro in seno
Vibrale al fine, e se con me non vuole,
A far sue nozze con Pluton sen vada.

SCENA TERZA.

Merope, Ismene, Adrasto.

Mer. O QUAL supplizio, Ismene, o qual tormento!
Ism. Fa core al fin. *Mer.* Mai non mi diero i Dei
Senza un ugual disastro una ventura.
Ism. Vinci te stessa, e a i lieti dì ti serba.
Mer. Cresfonte mio, per te soffrir m'é forza.
Adr. Reina, io pur t'attendo: or che più badi?
Mer. Di malvagio Signor servo peggiore.
Adr. Ad opra così lieta in mesto ammanto?
Mer. Del sommo interno affanno esso fa fede.
Adr. Offende quest'affanno il tuo consorte.
Mer. Che dì tu? non per anco è mio cònsorte.
Adr. O questo, o de' tuoi cari un fiero scempio.
Mer. Pensamento maligno, empio, infernale!
Ism. Cedi, cedi al destin; non far che guasto
Resti il gran colpo già a scoccar vicino.
Mer. Questo è il solo pensier, che pur mi frena
Dal trapassarmi il sen; questa è la speme,
Per cui ceder vorrei, per cui mi sforzo
Far violenza al mio cor; ma oimè rifugge
L'animo, e si disdegna, e inorridisce.
Adr. Se di strage novella or or non vuoi
Carco vedere il suol, tronca ogn'indugio;
Condur per me si dee la sposa al Tempio.
Mer. Dì più tosto la vittima.
Adr. Son spesso
Le regie donne vittime di Stato.
Mer. Ma si vada: sul fatto i Dei fors'anco
Nuovo nel cor m'accenderan consiglio.
Morte mancar non può.

SCENA QUARTA.

Egisto, Polidoro.

Egi. QUELLA è mia madre
Ch'or strascinata è là. *Pol.* Ben duro passo
E quello, a cui l'astringe il fier tiranno:

Ma che s'ha a far? forse da questo male
Alcun ben n'uscirà: la sofferenza,
E l'addattarsi al tempo, non di rado
Han cangiato in antidoto il veleno.

Egi. Io men vo'gire al Tempio, e la solenne
Pompa veder. *Pol.* Vanne; curiosa brama
Punge i cor giovinetti: vanne figlio,
Ch'io seguir non ti posso; a quella calca
Reggere i'non potrei: se tal mi fossi
Qual era allor, che i lunghi interi giorni
Seguiva in caccia il padre tuo, ben franco
Accompagnare i' ti vorrei; ma ora
Se il desio mi sospinge, il piè vien manco.
Vanne, ma avverti ognor, che di tua madre
L'occhio sopra di te cader non possa.

Egi. Vano è, che tu di ciò pensier ti prenda.

SCENA QUINTA.

Polidoro, poi Euriso.

Pol. BEN ebbe avverse al nascer suo le stelle
Quella misera donna. O quanto egli erra
Chiunque da l'altezza de lo stato
Felicità misura! e quanto insano
E'l vulgo, che si crede ne' superbi
Palagi albergo aver sempre allegrezza!
Chi presso a'Grandi vive, a pien conosce,
Che quant' è più sublime la fortuna,
Tanto i disastri son più gravi, e tanto
Più atroci i casi, più le cure acerbe.

Eur. Ospite, ancor se'qui? molto m'è caro
Di rivederti: ma tu fermo hai 'l piede
In Reggia scellerata, in suol crudele.

Pol. Amico, il mondo tutto è pien di guai:
Terra è facil cangiar, ma non ventura.
Piacque così a gli Dei. Miser chi crede
(E pur chi non lo crede?) i giorni suoi
Menar lieti, e tranquilli. E questa vita
Tutta un inganno, e trapassar si suole
Sperando il bene, e sostenendo il male.

Eur. Ma perchè tu, che forastier qui sei,
Non vai nel Tempio a rimirar la pompa

Del ricco ſacrificio? *Pol.* Oh, curioſo
Punto i' non ſon. Paſsò ſtagione. Aſſai
Veduti ho ſacrificj. Io mi ricordo
Di quello ancora, quando il Re Cresfonte
Incominciò a regnar: quella fu pompa.
Ora più non ſi fanno a queſti tempi
Di cotai ſagrificj; più di cento
Fur le beſtie ſvenate; i ſacerdoti
Riſplendean tutti, ed ove ti volgeſſi,
Altro non ſi vedea, che argento, ed oro.
Ma ben parmi, che a te caler dovrebbe
L'imeneo de' tuoi Re. *Eur.* Deh ſe ſapeſſi
In che dee terminar tanto apparato
Di gioja! io non ho cor per ritrovarmi
Preſente a sì funeſto orribil caſo.
Pol. Qual caſo avvenir può?
Eur. S'hai già contezza
Di queſta caſa, tu ignorar non puoi,
Quanto a Merope amare, e quanto infauſte
Sien queſte nozze. Or ſappi ch'ella in core
Già ſi fermò, dove a sì duro paſſo
Coſtretta foſſe, in mezzo al Tempio, a viſta
Del popol tutto, trapaſſarſi il core.
Così ſottrarſi elegge; e ſi luſinga,
Che a ſpettacol sì atroce al fin ſi ſcuota
Il popol neghittoſo, e ſul tiranno
Si ſcagli, e'l faccia in pezzi. Ella è pur troppo
Donna da ciò: ſenz'altro il fa: ſu l'alba
Mandò per me con ſomma fretta; il Cielo
Fe, ch'io non giunſi a tempo: Ella per certo
Darmi volea l'ultimo addio. Infelice,
Sventurata Reina! *Pol.* O come il core
Trafitto or m'hai? ben la vid'io partire
Trasfigurata, e di pallor mortale
Già tinta; o acerbo, o lagrimevol fine
D'una tanta Reina! *Eur.* Ma non odi
Dal vicin Tempio alto romor? *Pol.* Ben parmi
D'udire alcuna coſa. *Eur.* Al certo è fatto
Il colpo, e ſe perciò ſorſe tumulto,
La ſorte de i miglior correr vo'anch'io.

SCENA SESTA.

Polidoro, poi Ifmene.

Pol. O ME infelice, e che giovaron mai
Tanti rifchi, e fudor! fenza coftei
Che più far fi potrà? *Ifm.* Pietofi Numi,
Non ci abbandoni in quefto dì la voftra
Aita.
Pol. Oimè, figlia, ove vai? deh afcolta.
Ifm. Vecchio, che fai tu qui? non fai tu nulla?
Sacrificio inaudito; umano fangue,
Vittima regia . . . .
Pol. O deftino in qual punto
Mi traefti tu qua! *Ifm.* Che hai? tu dunque
Tu piangi Polifonte? *Pol.* Polifonte?
Ifm. Sì Polifonte; entro il fuo fangue ei giace.
Pol. Ma chi l'uccife? *Ifm.* Il figlio tuo l'uccife.
Pol. Colà nel Tempio? o fmifurato ardire!
Ifm. Taci, ch'ei fece un colpo, onde il fuo nome
Cinto di gloria ad ogni età fen vada:
Gli Eroi già vinfe, e la fua prima imprefa
Forfe già quelle del grand'avo ofcura.
Era già in punto il facrificio, e i peli
Del capo il Sacerdote avea già tronchi
Al toro per gittargli entro la fiamma.
Stava da un lato il Re, da l'altro, in atto
Di chi a morir fen va, Merope: intorno
La varia turba rimirando, immota,
E taciturna. Io ch'era alquanto in alto,
Vidi Cresfonte aprir la folla, e innanzi
Farfi a gran pena, accefo in volto, e tutto
Da quel di pria diverfo: a sboccar venne
Poco lungi da l'ara, e ritrovoffi
Dietro appunto al tiranno. Allora ftette
Alquanto altero, e fofco, e l'occhio bieco
Girò d'intorno. Qui il narrar vien manco;
Poichè la facra preparata fcure,
Che fra patere, e vafi aveva innanzi,
L'afferrare a due mani, e orribilmente
Calarla, e a l'empio Re fenderne il collo,
Fu un fol momento; e fu in un punto folo,
Ch'io vidi il ferro lampeggiare in aria,

E che il misero a terra stramazzò.
Del Sacerdote in su la bianca veste
Lo spruzzo rosseggiò ; più gridi alzarsi,
Ma in terra i colpi ei replicava. Adrasto,
Ch'era vicin, ben si avventò ; ma il fiero
Giovane, qual Cignal si volse, e in seno
Gli piantò la bipenne. Or chi la madre
Pinger potrebbe ? si scagliò qual tigre,
Si pose innanzi al figlio, ed a chi incontra
Veniagli, opponea il petto : alto gridava
In tronche voci, *è figlio mio, è Cresfonte,*
Questi è 'l Re vostro : ma il romor, la calca
Tutto opprimea : chi vuol fuggir, chi innanzi
Vuol farsi, or spinta, or risospinta ondeggia,
Qual messe al vento, la confusa turba,
E lo perchè non sa ; correr, ritrarsi,
Urtare, interrogar, fremer, dolersi,
Urli, stridi, terror, fanciulli oppressi,
Donne sossopra, o fiera scena ! il toro
Lasciato in sua balìa spavento accresce,
E salta, e mugge ; eccheggia d'alto il Tempio.
Chi s'affanna d'uscir, preme, e s'ingorga,
E per troppo affrettar ritarda : in vano
Le guardie là, che custodian le porte,
Si sforzaro d'entrar, che la corrente
Le svolse, e seco al fin le trasse. Intanto
Erasi intorno a noi drappel ridotto
D'antichi amici : sfavillavan gli occhi
De l'ardito Cresfonte, e altero, e franco
S'avviò per uscir fra suoi ristretto.
Io, che disgiunta ne rimasi, al fosco
Adito angusto, che al palagio guida,
Mi corsi, e gli occhi rivolgendo, io vidi
Sfigurato, e convolto (orribil vista !)
Spaccato il capo, e'l fianco, in mar di sangue
Polifonte giacer : prostesο Adrasto
Ingombrava la terra, e semivivo
Contorcendosi ancor, mi fe spavento,
Gli occhi appannati nel singhiozzo aprendo.
Rovesciata era l'ara, e sparsi, e infranti
Canestri, e vasi, e tripodi, e coltelli.
Ma che bado io più qui ? dar l'armi a i servi,
Assicurar le porte, e far ripari
Tosto ci converrà ; ch'aspro fra poco
Senz'alcun dubbio soffriremo assalto.

SCENA SETTIMA.

Polidoro, poi Merope, Egisto, ed Euriso con seguito d'altri.

Pol. Senza del vostro alto immortal consiglio
Già non veggiam sì fatti casi, o Dei.
Voi dal Cielo assistete. O membra mie,
Perchè non siete or voi, quai foste un tempo?
Come pronto, e feroce or io . . . . ma ecco.
Mer. Sì, sì, o Messenj, il giuro ancora, è questi;
Questi è 'l mio terzo figlio: io 'l trafugai,
Io l'occultai fin or: questi è l'erede,
Questi del vostro buon Cresfonte è 'l figlio.
Di quel Cresfonte, che non ben sapeste,
Se fosse padre, o Re: di quel Cresfonte,
Che sì a lungo piangeste: or vi sovvenga,
Quanto ei fu giusto, e liberale, e mite.
Colui, che là dentro il suo sangue è involto;
È quel tiranno, è quel ladron, quell'empio
Ribelle, usurpator, che a tradimento
Del legittimo Re, de'figli imbelli
Trafisse il sen, sparse le membra: è quegli,
Ch'ogni dritto violò; che prese a scherno
Le leggi, e i Dei; che non fu sazio mai
Nè d'oro, nè di sangue: che per vani
Sospetti trucidò tanti infelici,
Ed il cener ne sparse, e fin le mura
Arse, atterrò, distrusse. A qual di voi
Padre, o fratel, figlio, congiunto, o amico
Non avrà tolto? e dubitare ancora?
Forse non v'accertate ancor, che questi
Sia pure il figlio mio? mirate il volto,
Non ci vedete in quelle ciglia il padre?
Ma se pur nol credete al suo sembiante,
Credetelo al mio cor; credete a questo
Furor d'affetto, che m'ha invasa, e tutta
M'agita, e avvampa. Eccovi il Vecchio, il Cielo
Mel manda innanzi, il Vecchio, che nodrillo.
Pol. Io, io . . . .
Mer. Ma che! che testimon? che prova?
Questo colpo lo prova: in questa etate
Non s'atterran tiranni in mezzo a un Tempio

Da chi discende altronde, e ne le vene
Non ha il sangue d'Alcide. E qual speranza
Or più contro di voi nodrir potranno
Elide, e Sparta, se de l'armi vostre
Fia conduttor sì fatto Eroe? *Eur.* Reina,
Nasce il nostro tacer sol da profonda
Meraviglia, che il petto ancor c'ingombra;
E più d'ogn'altro a me; ma non per tanto
Certa esser dei; ch'ognun, che qui tu vedi,
Correr vuol teco una medesma sorte.
Sparso è nel popol già, che di Cresfonte
E questi il figlio: se l'antico affetto,
O se più in esso stupidezza, e obblio
Potran, vedremo or or; ma in ogni evento
Contra i seguaci del tiranno, e l'armi
Il nostro Re (che nostro Re pur sia)
Avrà nel nostro petto argine, e scudo.
Egi. Timor si sgombri, che se meco, amici,
Voi siete, io d'armi, e di furor mi rido.

SCENA ULTIMA.

Ismene, Detti.

Ism. Che fai Regina? che più badi? *Mer.* Oimè
Che porti?
Ism. Il gran cortil . . . , non odi i gridi?
Corri, conduci il figlio. *Egi.* Io, io v'accorro,
Resta Reina. *Ism.* Il gran cortile è pieno
D'immensa turba, uomini, e donne; ognuno
Chiede l'Eroe, che'l fier tiranno uccise,
Vuole ognuno vedere il Re novello.
Chi rammenta Cresfonte, e chi descrive
Il giovinetto; altri dimanda, ed altri
Narra la cosa in cento modi. I viva
Fendono l'aria; insino i fanciulletti
Batton le man per allegrezza. E forza,
Credi, egli è forza lagrimar di gioja.
Mer. O lodato sia tu, che tutto reggi
E che tutto disponi. Andiamo o caro
Figlio, tu sei già Re: troppo felice
Oggi son io; senza dimora andianne,
Finchè bolle ne i cor sì bel desio.

Egi. Credete amici, che sì cara madre
M'é assai più caro d'acquistar, che il regno.
Pol. Giove, or quando ti piace, a i giorni miei
Imponi pure il fin: de'miei desiri
Veduta ho già la meta; altro non chiedo.
Egi. Reina, a questo vecchio io render mai
Ciò che gli debbo, non potrei; permetti,
Che a tenerlo per padre io segua ognora.
Mer. Io più di te gli debbo: e assai mi piace
Di scorgerti sì grato, e che il tuo primo
Atto, e pensier di Re Virtù governi.

IL DEMOFOONTE.

ARGOMENTO.

REGNANDO Demofoonte nella Chersoneso di Tracia, consultò l'Oracolo di Apollo, per intendere quando dovesse aver fine il crudel rito, già dall'Oracolo istesso prescritto di sacrificare ogni anno una Vergine innanzi al di lui simulacro, e n'ebbe in risposta:

" Con voi del Ciel si placherà lo sdegno,
" Quando noto a se stesso
" Fia l'innocente usurpator d'un Regno."

Non potè il Re comprenderne l' oscuro senso, ed aspettando che il tempo lo rendesse più chiaro si dispose a compire intanto l'annuo sacrificio, facendo estrarre a sorte dall' urna il nome della sventurata Vergine, che doveva esser la vittima. Matusio, uno de' Grandi del Regno, pretese che Dircea, di cui credevasi padre, non corresse la sorte delle altre; producendo per ragione l'esempio del Re medesimo, che per non esporre le proprie figlie, le tenea lontane di Tracia. Irritato Demofoonte dalla temerità di Matusio, ordina barbaramente, che senza attendere il voto della Fortuna, sia tratta al sacrificio l' innocente Dircea.

Era questa già moglie di Timante, creduto figlio, ed erede di Demofoonte; ma occultavano con gran cura i Consorti il loro pericoloso Imeneo; per timore di una antica legge di quel Regno che condannava a morire qualunque suddita divenisse sposa del real Successore. Demofoonte, a cui erano affatto ignote le segrete nozze di Timante con Dircea, avea destinata a lui per isposa la Principessa Creusa, impegnando solennemente la propria fede col Re di Frigia, padre di lei. Ed in esecuzione di sue promesse, inviò il giovane Cherinto, altro suo figliuolo, a prendere, e condurre in Tracia la Sposa, richiamando intanto dal Campo Timante, che di nulla informato, volò sollecitamente alla reggia. Giuntovi, e compreso il pericoloso stato di se, e della sua Dircea, volle scusarsi, e difenderla; ma le scuse appunto, le preghiere, le smanie, e le violenze, alle quali trascorse, scopersero al sagace Re il loro nascosto Imeneo. Timante come colpevole di aver disubbidito il comando paterno, nel ricusar le nozze di Creusa, e d'essersi opposto con le armi a' decreti reali: Dircea, come rea d'aver contravvenuto alla legge del regno nello sposarsi a Timante, son condannati a morire. Su'l punto di eseguirsi l'inumana sentenza, risentì il feroce Demofoonte i moti della paterna pietà, che secondata dalle preghiere di molti, gli svelsero dalle labbra il perdono. Fu avvertito Timante di così felice cambiamento; ma in mezzo a' trasporti della sua improvisa allegrezza è sorpreso da chi gli scuopre, con indubitate pruove, che Dircea è figlia di Demofoonte. Ed ecco che l'infelice, sollevato appena dall'oppressione delle passate avversità, precipita più miseramente che mai in un abisso di confusione e d'orrore, considerandosi marito della propria Germana. Pareva ormai inevitabile la sua disperazione; quando, per inaspettata via meglio informato della vera sua condizione, ritrova non esser egli il successore della Corona, nè il Figlio di Demofoonte, ma bensì di Matusio. Tutto cambia di aspetto. Libero Timante dal concepito orrore abbraccia la sua Consorte; trovando Demofoonte in Cherinto il vero suo Erede, adempie le sue promesse destinandolo Sposo alla Principessa Creusa: e scoperto in Timante quell' innocente usurpatore, di cui l'Oracolo oscuramente parlava, resta disciolto anche il

Regno dall' obbligo funesto dell' annuo crudel sacrificio. *Hygin. ex Philarch. li. 2.*

Il luogo della Scena è la reggia di Demofoonte nella Chersoneso di Tracia.

PERSONAGGI.

DEMOFOONTE, *Re di Tracia.*

DIRCEA, *segreta moglie di Timante.*

CREUSA, *Principessa di Frigia, destinata Sposa di Timante.*

TIMANTE, *creduto Principe Ereditario, Figlio di Demofoonte.*

CHERINTO, *Figlio di Demofoonte, Amante di Creusa.*

MATUSIO, *creduto Padre di Dircea, Grande del Regno.*

ADRASTO, *Capitano delle Guardie Reali, e confidente del Re.*

OLINTO, *Fanciullo Figlio di Timante.*

DEL

DEMOFOONTE

ATTO PRIMO.

SCENA PRIMA.

Orti pensili corrispondenti a diversi appartamenti della Reggia di Demofoonte.

Dircea, e Matusio.

Dir. CREDIMI, o Padre, il tuo soverchio affetto
Un mal dubbioso ancora
Rende sicuro. A domandar che solo
Il mio nome non vegga
L' urna fatale, altra ragion non hai,
Che 'l regio esempio.
Mat. E ti par poco? Io forse,
Perchè suddito nacqui,

Son men Padre del Re ? D'Apollo il cenno
D' una Vergine illuſtre
Vuol, che ſu l'are ſue ſi ſparga il ſangue
Ogni anno in queſto dì ; ma non eſclude
Le Vergini Reali. Ei, che ſi moſtra
Delle leggi divine
Sì rigido cuſtode, agli altri inſegni
Con l' eſempio coſtanza. A ſe richiami
Le allontanate ad arte
Sue regie figlie. I nomi loro eſponga
Anch' egli al caſo. All' agitar dell' urna
Provi egli ancor d' un infelice Padre
Come palpita il cor, come ſi trema,
Quando al temuto vaſo
La mano accoſta il Sacerdote, e quando
In ſembianza funeſta
L'eſtratto nome a pronunziar s'appreſſa ;
E arroſſiſca una volta,
Ch'abbia a toccar ſempre la parte a lui
Di ſpettator nelle miſerie altrui.

Dir. Ma ſai pur che a' Sovrani
E' ſuddita la Legge.

Mat. Le umane sì, non le divine. *Dir.* E queſte
A lor s' aſpetta interpretar. *Mat.* Non quando
Parlan chiaro gli Dei. *Dir.* Mai chiari a ſegno . . .

Mat. Non più Dircea. Son riſoluto.

Dir. Ah meglio
Penſaci, o Genitor. L'ira ne' Grandi
Sollecita s'accende,
Tarda s' eſtingue. E' temeraria impreſa
L' irritare uno ſdegno,
Che à congiunto il poter. Già il Re pur troppo
Bieco ti guarda. Ah che farà, ſe aggiunge
Ire novelle all'odio antico ? *Mat.* In vano
L'odio di lui tu mi rammenti, e l' ira.
La ragion mi difende, il Ciel m' inſpira.

O più tremar non voglio
Fra tanti affanni e tanti,
O ancor chi preme il ſoglio
Ha da tremar con me.
Ambo ſiam Padri amanti ;
Ed il paterno affetto
Parla egualmente in petto
Del Suddito, e del Re. *Parte.*

SCENA SECONDA.

Dircea, e poi Timante.

Dir. Se 'l mio Principe almeno
Quindi lungi non fosse. O Ciel! che miro
Ei viene a me! *Tim.* Dolce Consorte.
Dir. Ah taci.
Potrebbe udirti alcun. Rammenta, o caro,
Che qui non resta in vita
Suddita Sposa a regio figlio unita.
Tim. Non temer, mia speranza. Alcun non ode:
Io ti difendo. *Dir.* E quale amico Nume
Ti rende a me? *Tim.* Del Genitore un cenno
Mi richiama dal Campo,
Nè la cagion ne so. Ma tu, mia vita,
M' ami ancor? Ti ritrovo
Qual ti lasciai? Pensasti a me? *Dir.* Ma come
Chieder lo puoi? Puoi dubitarne? *Tim.* Oh Dio!
Non dubito, ben mio: lo so che m'ami;
Ma da quel dolce labbro
Troppo (soffrilo in pace)
Sentirlo replicar troppo mi piace.
Ed il picciolo Olinto, il caro pegno
De' nostri casti amori,
Che fa? Cresce in bellezza?
A qual di noi somiglia?
Dir. Egli incomincia
Già col tenero piede
Orme incerte a segnar. Tutta ha nel volto
Quella dolce fierezza,
Che tanto in te mi piacque. Allor che ride,
Par l'immagine tua. Lui rimirando,
Te rimirar mi sembra. Oh quante volte
Credula troppo al dolce error del ciglio
Mi strinsi al petto il Genitor nel Figlio.
Tim. Ah dov'è? Sposa amata,
Guidami a lui: fa ch 'io lo vegga. *Dir.* Affrena,
Signor, per ora il violento affetto.
In custodita parte
Egli vive celato: e andarne a lui
Non è sempre sicuro. O quanta pena

Cofta il noftro fegreto! *Tim.* Ormai fon ftanco
Di finger più, di tremar fempre. Io voglio
Cercar oggi una via
D' ufcir di tante anguftie. *Dir.* Oggi fovrafta
Altra anguftia maggiore. Il giorno è quefto
Dell'annuo facrificio. Il nome mio
Sarà efpofto alla forte. Il Re lo vuole,
S' oppone il Padre, e della lor contefa
Temo piucchè del refto. *Tim.* E' noto forfe
Al Padre tuo che fei mia fpofa? *Dir.* Il Cielo
Nol voglia mai. Più non vivrei.
Tim. Ma afcolta:
Proporrò che di nuovo
Si confulti l'Oracolo. Acquiftiamo
Tempo a penfar. *Dir.* Quefto é già fatto.
Tim. E come
Rifpofe? *Dir.* Ofcuro, e breve.
Con voi del Ciel fi placherà lo fdegno,
Quando noto a fe fteffo
Fia l' innocente ufurpator d' un Regno.
Tim. Che tenebre fon quefte?
Dir. E se dall' urna
Efce il mio Nome, io che farò? La morte
Mio fpavento non è: Dircea faprebbe
Per la Patria morir. Ma Febo chiede
D' una Vergine il fangue. Io moglie, e madre
Come accoftarmi all'ara? O parli, o tacia,
Colpevole mi rendo.
Il Ciel fe tacio, il Re fe parlo offendo.
Tim. Spofa, ne' gran perigli
Gran coraggio bifogna. Al Re conviene
Scoprir l'arcano *Dir.* E la funefta legge,
Che a morir mi condanna?
Tim. Un Re la fcriffe,
Può rivocarla un Re. Benchè fevero,
Demofoonte è Padre, ed io fon Figlio,
Qual forza han quefti nomi
Io lo fo, tu lo fai. Non torno alfine
Senza merito a lui. La Scizia oppreffa,
Il foggiogato Fafi
Son mie conquifte e qualche cofa il Padre
Può fare anche per me. Se ciò non bafta,
Saprò dinanzi a lui
Piangere, fupplicar, piegarmi al fuolo,

Abbracciargli le piante,
Domandargli pietà
Dir. Dubito . . . . Oh Dio!
Tim. Non dubitar, Dircea. Lafcia la cura
A me del tuo deftin. Va. Per tua pace
Ti ftia nell'alma impreffo
Che a te penfo, cor mio, piucchè a me fteffo.
Dir. In te fpero, o Spofo amato,
Fido a te la forte mia:
E per te, qualunque fia
Sempre cara a me farà.
Perchè a me nel morir mio
Il piacer non fia negato,
Di vantar che tua fon io;
Il morir mi piacerà. *Parte.*

SCENA TERZA.

Timante, e poi Demofoonte con feguito, indi Adrafto.

Tim. Sei pur cieca, o Fortuna. Alla mia Spofa
Generofa concedi
Beltà, virtù quafi divina, e poi
La fai nafcer vaffalla. Error sì grande
Correggerò ben io. Meco fu 'l trono
La Tracia un dì l'adorerà. Ma viene
Il real Genitor. Più non s' afconda
Il mio fegreto a lui.
Demof. Principe, Figlio.
Tim. Padre, Signor.*
Demof. Sorgi. *Tim.* I reali Imperi
Eccomi ad efeguir. *Demof.* So che non piace
Al tuo genio guerriero
La pacifica Reggia: e 'l cenno mio,
Che ti fvelle dall'armi,
Forfe t'increfce. I tuoi trionfi, o Prence,
E perchè mie conquifte, e perchè tuoi,
Sempre cari mi fon. Ma tu di loro
Mi fei più caro. I tuoi fudori ormai

---

* *S'inginocchia, e gli bacia la mano.*

Di riposo han bisogno. E' del riposo
Figlio il valor. Sempre vibrato alfine
Inabile a ferir l' arco si rende.
Il meritar son le tue parti: e sono
Il premiarti le mie. Se il Prence, il Figlio
Degnamente le sue compì fin ora;
Il Padre, il Re le sue compisca ancora.

Tim. [Opportuno è il momento. Ardir.] Conosco
Tanto il bel cuor del mio
Tenero Genitor, che . . .

Demof. No, non puoi
Conoscerlo abbastanza. Io penso, o Figlio,
A te piucchè non credi:
Io ti leggo nell' alma, e quel che taci
Intendo ancor. Con la tua Sposa al fianco
Vorresti ormai che ti vedesse il Regno.
Dì, non è ver?

Tim. [Certo ei scoperse il nodo,
Che mi stringe a Dircea.]

Demof. Parlar non osi.
E a compiacerti appunto
Il tuo mi persuade
Rispettoso silenzio. Io lo confesso,
Dubitai su la scelta. Anzi mi spiacque
L' acconsentire al nodo:
Mi pareva viltà. Gli odj del Padre
Abborria nella Figlia. Alfin prevalse
Il desio di verderti
Felice, o Prence.

Tim. [Il dubitarne è vano.]

Demof. A paragon di questo
E' lieve ogni riguardo. *Tim.* Amato Padre,
Nuova vita or mi dai. Volo alla Sposa
Per condurla al tuo piè.

Demof. Ferma. Cherinto,
Il tuo minor Germano
La condurrà.

Tim. Che inaspettata è questa
Felicità!

Demof. V' è per mio cennò al porto
Chi ne attende l'arrivo.

Tim. Al porto! *Demof.* E quando
Vegga apparir la sospirata nave,

Avvertiti farem. *Tim.* Qual nave?
Demof. Che la regal Creufa
Conduce alle tue nozze.
Tim. [Oh Dei!]
Demof. Ti sembra
Strano, lo fo. Gli ereditarj fdegni
De' fuoi, degli Avi noftri, un fimil nodo
Non facevan fperar. Ma in dote alfine
Ella ti porta un Regno. Unica prole
E' del cadente Re. *Tim.* Signor, Credei . . .
[Oh error funefto!]
Demof. Una Conforte altrove,
Che fuddita non fia, per te non trovo,
Tim. O fuddita, o fovrana,
Che importa, o Padre?
Demof. Ah no: troppo degli Avi
Ne arroffirebbon l' ombre. E' lor la legge
Che condanna a morir Spofa vaffalla
Unita al real germe, e fin ch'io viva
Saronne il più fevero
Rigido efecutor.
Tim. Ma quefta legge . . .
Adraft. Signor, giungono in porto
Le Frigie navi.
Demof. Ad incontrar la Spofa
Vola, o Timante. *Tim.* Io?
Demof. Sì. Con te verrei;
Ma un funefto dover mi chiama al tempio.
Tim. Ferma, fenti, Signor.
Demof. Parla. Che brami?
Tim. Confeffarti. [Che fo?] Chiederti. [Oh Dio!
Che anguftia è quefta!] il fagrificio, o Padre
La legge. La Conforte . . .
[Oh legge! oh Spofa! oh facrificio! oh sorte!]
Demof. Prence, or mai non ci refta
Più luogo a pentimento. E' ftretto il nodo:
Io l' ò promeffo: Il confervar la fede
Obbligo neceffario è di chi regna:
E la neceffità gran cofe infegna.

Per lei fra l'armi dorme il Guerriero:
Per lei fra l'onde canta il Nocchiero:
Per lei la morte terror non à.

Fin le più timide belve fugaci
Valor dimoſtrano, ſi fanno audaci,
Quand'è il combattere neceſſità. *

SCENA QUARTA.

Timante ſolo.

Ma che vi fece, o ſtelle,
La povera Dircea, che tante unite
Sventure contro lei! Voi che inſpiraſte
I caſti affetti alle noſtr' alme; voi,
Che al pudico Imeneo foſte preſenti,
Difendetela, o Numi: io mi confondo.
M' oppreſſe il colpo a ſegno,
Che'l cor mancommi, e ſi ſmarrì l'ingegno.

Sperai vicino al lido;
Credei calmato il vento:
Ma traſportar mi ſento
Fra le tempeſte ancor,
E da uno ſcoglio infido
Mentre ſalvar mi voglio,
Urto in un altro ſcoglio
Del primo aſſai peggior. *Parte.*

SCENA QUINTA.

Porto di mare feſtivamente adornato per l'arrivo della Principeſſa di Frigia. Viſta di molte navi, dalla più magnifica delle quali al ſuono di varj ſtromenti barbari, e preceduti da numeroſo corteggio ſbarcano a terra.

Creuſa, e Cherinto.

Creuſ. Ma che t' affanna, o Prence?
Perchè meſto così? Penſi, ſoſpiri,
Taci, mi guardi, e ſe a parlar t' aſtringo

---

* *Parte con Adraſto.*

Con rimproveri amici,
Molto a dir ti prepari, e nulla dici.
Dove andò quel fereno
Allegro tuo fembiante ? Ove i feftivi
Detti ingegnofi ? In Tracia tu non fei
Qual eri in Frigia Al talamo le fpofe
In sì lugubre afpetto
S' accompagnan fra voi ? Per le mie nozze
Qual augurio è mai quefto ?
Cher. Se nulla di funefto
Prefagifce il mio duol, tutto fi sfoghi,
O bella Principeffa,
Tutto fopra di me: Poco i miei mali
Accrefceran le ftelle. Io de' viventi
Già fono il più infelice.
Creuf. E quefto arcano
Non può fvelarfi a me ? Vaglion sì poco
Il mio foccorfo, i miei configli ? *Cher.* E vuoi
Ch'io parli ? Ubbidirò. Dal primo iftante . . .
Quel giorno . . . Oh Dio! no, non ò cor. Perdona,
Meglio, è tacer. Meriterei parlando
Forfe lo fdegno tuo. *Creuf.* Lo merta affai
Già la tua diffidenza. E' ver ch' alfine
Io fon donna, e farebbe
Mal ficuro il fegreto. Andiamo, andiamo.
Taci pur: n' hai ragion.
Cher. Fermati. Oh numi!
Parlerò, non fdegnarti. Io non ho pace:
Tu me la togli: il tuo bel volto adoro.
So che l' adoro in vano:
E mi fento morir. Quefto è l' arcano.
Creuf. Come! che ardir . . .
Chir. No 'l diffi,
Che fdegnar ti farei ?
Creuf. Sperai, Cherinto,
Più rifpetto da te. *Cher.* Colpa d' amore.
Creuf. Taci, taci. Non più. *Volendo partire.*
Cher. Ma giacchè a forza
Tu volefti, o Creufa,
Il delitto afcoltar; fenti la fcufa.
Creuf. Che dir potrai ?
Cher. Che di pietà fon degno,
S' ardo per te. Che fe l' amarti è colpa,
Demofoonte è il reo. Doveva il Padre
Per condurti a Timante

Altri ſceglier, che me. Se l'eſca avvampa,
Stupir non dee chi l' avvicina al foco.
Tu bella ſei, cieco io non ſon. Ti vidi,
T' ammirai, mi piaceſti. A te vicino
Ogni dì mi trovai. Comodo, e ſcuſa
Il nome di congiunto
Mi diè per vagheggiarti: e mè quel nome,
Non che gli altri ingannò. L'amor che ſempre
Soſpirar mi facea d'eſſerti accanto,
Mi pareva dovere. E mille volte
A te ſpiegar credei
Gli affetti del German, ſpiegando i miei.
Creuſ. (Ah me n'avvidi.) Un tale ardir mi giunge
Nuovo così, che iſtupidiſco. *Cher.* E pure
Talor mi luſingai, che l' alme noſtre
S' intendeſſer fra loro
Senza parlar. Certi ſoſpiri inteſi,
Un non ſo che di languido oſſervai
Speſſo negli occhi tuoi, che mi parea
Molto più che amicizia.
Creuſ. Orsù, Cherinto,
Della mia tolleranza
Cominci ad abuſar. Mai più d' Amore
Guarda di non parlarmi.
Cher. Io non comprendo . . .
Creuſ. Mi ſpiegherò. Se in avvenir più ſaggio
Non ſei di quel che foſti infin ad ora;
Non comparirmi innanzi. Intendi ancora?

Cher. T' intendo, ingrata,
Vuoi ch'io m' uccida.
Sarai contenta:
M' ucciderò.
Ma ti rammenta,
Ch' a un' alma fida
L' averti amata
Troppo coſtò. *Vuol partire.*

Creuſ. Dove? Ferma.
Cher. Nò, no. Troppo t' offende
La mia preſenza. *In atto di partire.*
Creuſ. Odi, Cherinto. *Cher.* E troppo
Abuſerei reſtando
Della tuà tolleranza. *Come sopra.*
Creuſ. E chi fin ora
T' impoſe di partir?

Cher. Comprendo assai
Anche quel che non dici.
Creus. Ah Prence, ah quanto
Mal mi conosci. Io da quel punto . . .
(Oh Numi!)
Cher. Termina i detti tuoi.
Creus. Da quel qunto. (Ah che so?) parti, se vuoi.
Cher. Barbara partirò; ma forse . . . O stelle!
Ecco il German.

SCENA SESTA.

Timante frettoloso, e detti.

Tim. DIMMI, Cherinto. E' questa
La Frigia Principessa?
Cher. Appunto. *Tim.* Io deggio
Seco parlar. Per un momento solo
Da noi ti scosta.
Cher. Ubbidirò. [Che pena!]
Creus. Sposo, Signor.
Tim. Donna règal noi siamo
In gran periglio entrambi. Il tuo decoro,
La vita mia tu sola
Puoi difender, se vuoi.
Creus. Che avvenne? *Tim.* I nostri
Genitori fra noi strinsero un nodo,
Che forse a te dispiace,
Ch' io non richiesi. I pregi tuoi reali
Sarian degni d'un Nume,
Non che di me; ma il mio Destin non vuole,
Ch'io possa esserti Sposo. Un vi si oppone
Invincibil riparo. Il Padre mio
No'l sa, nè posso dirlo. A te conviene
Prevenir un rifiuto. In vece mia
Va, rifiutami tu. Dì ch' io ti spiaccio,
Aggrava (io te 'l perdono)
I demeriti miei; sprezzami, e salva
Per questa via, che 'l mio dover t' addita
L' onor tuo, la mia pace, e la mia vita.
Creus. Come! *Tim.* Teco io non posso

Trattenermi di più. Prence, alla regia
Sia tua cura il condurla. *Partendo.*
Creuſ. Ah dimmi almeno . . . .
Tim. Diſſi tutto il cor mio,
Nè più dirti ſaprei. Penſaci. Addio.*

SCENA SETTIMA.

Creuſa, Cherinto.

Creuſ. NUMI! A Creuſa? Alla regale Erede
Dello ſcettro di Frigia un tale oltraggio?
Cherinto, hai cuor? *Cher.* L'avrei,
Se tu non me'l toglievi. *Creuſ.* Ah l'onor mio;
Vendica tu, ſe m'ami. Il cor, la mano,
Il talamo, lo ſcettro,
Quanto poſſiedo è tuo. Limite alcuno
Non pongo al premio.
Cher. E che vorreſti?
Creuſ. Il ſangue
Dell'audace Timante.
Cher. Del mio German!
Creuſ. Che! Impallidiſci? Ah vile,
Va. Troverò chi voglia
Meritar l'amor mio. *Cher.* Ma Principeſſa.
Creuſ. Non più. Lo ſo: ſiete d'accordo entrambi,
Scellerati, a tradirmi.
Cher. Io? Come? E credi
Così dunque il mio amor poco ſincero . . . .
Cr. Del tuo amor mi vergogno, o falſo, o vero.

Non curo l'affetto
D'un timido amante,
Che ſerba nel petto
Sì poco valor.
Che trema, ſe deve
Far uſo del brando,
Ch'è audace ſol quando
Si parla d'amor. *Parte.*

---

* *Parte.*

SCENA OTTAVA.

Cherinto solo.

Oh Dei, perchè tanto furor! Che mai
Le avrà detto il German! Voler ch'io stesso
Nelle fraterne vene—Ah che in pensarlo
Gelo d'orror. Ma con qual fasto il disse!
Con qual fierezza! E pur quel fasto, e quella
Sua fierezza m'alletta. In essa io trovo
Un non so che di grande,
Che in mezzo al suo furore
Stupir mi fa, mi fa languir d'amore.

Il suo leggiadro viso
Non perde mai beltà,
Bello nella pietà,
Bello è nell'ira.
Quand'apre i labbri al riso,
Parmi la Dea del mar:
E Pallade mi par,
Quando s'adira. *Parte.*

SCENA NONA.

Matusio esce furioso con Dircea per mano.

Dir. Dove, dove, o Signor!
Matus. Nel più deserto
Sen della Libia, alle foreste Ircane.
Fra le Scitiche rupi, o in qualche ignota,
Se alcuna il mar ne serra,
Separata dal Mondo ultima terra.
Dir. [Aimè!]
Matus. Sudate, o Padri,
Nella cura de' figli. Ecco il rispetto
Che 'l dritto di natura,
Che prometter si può la vostra cura.
Dir. [Ah scoprì l'imeneo! son morta.] Oh Dio!
Signor, pietà! *Matus.* Non v'è pietà, nè fede.
Tutto è perduto.

Dir. Ecco al tuo piè . . . . *Matuſ.* Che fai?
Dir. Io voglio pianger tanto—
Matuſ. Il tuo caſo domanda altro che pianto.
Dir. Sappi . . . . *Matuſ.* Attendimi. Un legno
Volo a cercar che ne traſporti altrove.

SCENA DECIMA.

Dircea, e poi Timante.

Dir. DOVE, miſera, ah dove
Vuol condurmi a morir? Figlio innocente;
Adorato Conſorte, oh Dei, che pena
Partir ſenza vedervi. *Tim.* Alfin ti trovo,
Dircea, mia vita.
Dir. Ah caro Spoſo, addio,
E addio per ſempre. Al tuo paterno amore
Raccomando il mio figlio.
Abbraccialo per me. Bacialo, e tutta
Narragli, quando ſia
Capace di pietà, la ſorte mia.
Tim. Spoſa che dici? Ah nelle vene il ſangue
Gelar mi fai.
Dir. Certo ſcoperſe il Padre
Il noſtro arcano. Ebbro è di ſdegno, e vuole
Quindi lungi condurmi. Io lo conoſco,
Per me non v'è più ſpeme. *Tim.* Eh raſſicura
Lo ſmarrito tuo cor, Spoſa diletta,
Al mio fianco tu ſei.

SCENA UNDECIMA.

Matuſio torna frettoloſo, e detti.

Matuſ. DIRCEA t'affretta.
Tim. Dircea non partirà.
Matuſ. Chi l'impediſce? *Tim.* Io.
Mat. Come! *Dir.* Aime!
Matuſ. Difenderò col ferro
La paterna ragion. *Snuda la ſpada.*
Tim. Col ferro anch'io
La mia difenderò. *Fa lo ſteſſo.*

Dir. Prence, che fai!
Fermati, o Genitore. *Si frappone.*
Mat. Empio, impedirmi
Che al crudel facrificio un'innocente
Vergine io tolga? *Dir.* [Oh Dei!]
Tim. Ma dunque . . . . *Dir.* [Ah taci *
Nulla fa: m'ingannai.]
Mat. Volerla oppreffa!
Dir. [Io quafi per timor tradii me fteffa.]
Tim. Signor, perdona. Ecco l'error. Ti vidi
Verfo lei, che piangea correr fdegnato:
Tempo a penfar non ebbi: opra pietofa
Il falvarla credei dal tuo furore.
Mat. Dunque la noftra fuga
Non impedir. La vittima, fe refta,
Oggi farà Dircea, *Dir.* Stelle!
Tim. Dall'urna
Forfe il fuo nome ufcì?
Mat. No; ma l'ingiufto
Tuo Padre vuol quell'innocente uccifa,
Senza il voto del cafo. *Tim.* E perchè tanto
Sdegno con lei?
Mat. Per punir mè, che volli
Impedir che alla forte
Foffe efpofta Dircea: perchè produffi
L'efempio fuo: perchè l'amor paterno
Mi fe fcordar d'effer Vaffallo. *Dir.* Oh Dio!
Ogni cofa congiura a danno mio.
Tim. Matufio, non temer. Barbaro tanto
Il Re non è. Negl'impeti improvifi
Tutti abbaglia il furor; ma la ragione
Poi n'emenda i trafcorfi.

SCENA DUODECIMA.

Adrafto con guardie, e detti.

Adraft. Ola' Miniftri,
Cuftodite Dircea. †
Matuf. No 'l diffi, o Prence! *Tim.* Come!

---

* *Piano a Timante fingendo trattenerlo.*

† *Le guardie la circondano.*

Dir. Misera me! *Tim* Per qual cagione
E'Dircea prigioniera?
Adrast. Il Re l'impone.
Vieni.* *Dir.* Ah dove?
Adrast. Fra poco
Sventurata il saprai.
Dir. Principe, Padre,
Soccorretemi voi,
Movetevi a pietà.
Tim. No, non fia vero— *In atto di assalire.*
Matus. Non soffrirò . . . .
Adrast Se v'appressate, in seno
Questo ferro le immergo. *Impugnando uno stile.*
Matus. Inumano! *Si fermano.*
Adrast. Il comando sovrano
Mi giustifica assai.
Dir. Dunque . . . . *Adrast.* T'affretta.
Or son vane, o Dircea, le tue querele.
Dir. Vengo. *Incamminandosi.*
Tim. } *Matus.* } Ah Barbaro. *In atto d'assalire.*
Adr. Olà. *In atto di ferire.*
Tim. } *Matus.* } Ferma crudele. *Arrestandosi.*
Dirc. Padre, perdona . . . . Oh pene!
Prence rammenta . . . . Oh Dio!
Giacchè morir degg'io,
[Potessi almen parlar!]
Misera in che peccai!
Come son giunta mai
De' Numi a questo segno
Lo sdegno a meritar? *Parte.*

SCENA TREDICESIMA.

Timante, e Matusio.

Tim. Consigliatemi, o Dei.
Matus. Nè s'apre il suolo,
Nè un fulmine punisce

---

* *A Dircea.*

Tanta empietà, tanta ingiuſtizia! E poi
Mi ſi dirà che Giove
Abbia cura di noi *Tim.* Facciamo, Amico,
Miglior uſo del tempo. Appreſſo a lei
Tu vanne, e vedi ov'è condotta. Il Padre
Io volo intanto a raddolcir.

Matuſ. Non ſpero . . . .

Tim. Oh Dio! Va. Troveraſſi
Altra via di ſalvarla, ove non ceda
Del Genitor lo ſdegno.

Mat. O di Padre miglior figlio ben degno. *

Tim. Se ardire, e ſperanza
Dal Ciel non mi viene,
Mi manca coſtanza
Per tanto dolor.
La dolce Compagna
Vederſi rapire:
Udir che ſi lagna
Condotta a morire,
Son ſmanie, ſon pene,
Che opprimono un cor. *Parte.*

Fine dell' Atto Primo.

ATTO SECONDO.

SCENA PRIMA.

Gabinetti.

Demofoonte, e Creuſa.

Demof. CHIEDI pure, o Creuſa. In queſto giorno
Tutto farò per te. Ma non parlarmi
A favor di Dircea. Voglio che 'l Padre
Morir la vegga. Il temerario offeſe
Troppo il regal decoro. In faccia mia
Sediziose voci
Sparger nel volgo! A'miei decreti opporſi!
Paragonarſi a me! Regnar non voglio,
Se tal vergogna ò da ſoffrir nel ſoglio.

---

* *L'abbraccia, e parte.*

Creuſ. Io non vengo per altri
A pregarti, Signor. Conoſco aſſai
Quel che potrei ſperar. Le mie preghiere
Son per me ſteſſa.
Demof. E che vorreſti ? *Creuſ.* In Frigia
Subito ritornar. Manca il tuo cenno
Perchè poſſan dal porto
Le navi uſcir. Queſto io domando : e credo
Che niegarlo non puoi ; ſe pur qui, dove
Venni a parte del trono,
(Non è ſtrano il timor) ſchiava io non ſono.
Dem. Che dici, o Principeſſa ? Ah quai ſoſpetti !
Che pungente parlar ? Partir da noi !
E lo ſpoſo ? E le nozze ?
Creuſ. Eh per Timante
Creuſa è poco. Una Beltà mortale
Non lo ſperi ottener. Per lui . . . . Ma queſta
La mia cura non è. Partir vogl'io :
Poſſo, o Signor ? *Demof.* Tu ſei
L'arbitra di te ſteſſa. In Tracia a forza
Ritenerti io non vuò. Ma non ſperai
Tale ingiuria da te. *Creuſ.* Non ſo di noi
Chi à ragion di lagnarſi : e'l Prence . . . . Alfine
Bramo partir. *Demof.* Ma lo vedeſti ?
Creuſ. Il vidi. *Demof.* Ti parlò ?
Creuſ. Così meco
Parlato non aveſſe. *Demof.* E che ti diſſe ?
Creuſ. Signor, baſta così. *Demof.* Creuſa, intendo.
Ruvido troppo alle parole, agli atti
Ti parve il Prence. Ei freddamente forſe
T'accolſe, ti parlò. Scuſo il tuo ſdegno.
A te che ſei di Frigia
A'molli avvezza, e teneri coſtumi,
Aſpra raſſembra, e dura
L'aria d'un Trace. E ſe Timante è tale,
Maraviglia non è. Nacque fra l'armi,
Fra l'armi s'educò. Teneri affetti
Per lui ſon nomi ignoti. A te ſi ſerba
La gloria d'erudirlo
Ne'miſterj d'amor. Poco, o Creuſa,
Ti coſterà. Che non inſegna un volto
Sì pien di grazie, e due vivaci lumi,
Che parlan come i tuoi ? S'apprendre in breve
Sotto la diſciplina
Di sì dotti maeſtri ogni dottrina.

Creuſ. Al roſſor d'un rifiuto una mia pari
Non s'eſpone però.
Demoſ. Rifiuto! E come
Lo potreſti temer? *Creuſ.* Chi ſa?
Demoſ. La mano
(Purchè tu non la ſdegni) in queſto giorno
Il Figlio a te darà. La mia ne impegno
Fede regale. E ſe l'audace ardiſſe
Di repugnar, da mille furie invaſo
Saprei . . . . . Ma no. Troppo è lontano il caſo.
Creuſ. (Sì, sì, Timante all'imeneo s'aſtringa
Per poter rifiutarlo.) E bene: accetto,
Signor, la tua promeſſa: or ſia tua cura,
Che poi . . . . *Demoſ.* Baſta così. Vivi ſicura.
Creuſ. Tu ſai chi ſon, tu ſai
Quel ch'al mio onor conviene;
Penſaci, e s'altro avviene,
Non ti lagnar di me.
Tu Re, tu Padre ſei,
Ed obbliar non dei
Come comanda un Padre,
Come puniſce un Re. *Parte.*

SCENA SECONDA.

Demofoonte, e poi Timante.

Demoſ. CHE alterezza à coſtei! Quaſi . .
Ma tutto
Al grado, al ſeſſo, ed all'età ſi doni.
Pur convien che Timante
Troppo mal l'abbia accolta. E' forza ch'io
L'avverta, lo riprenda, acciò più ſaggio
Le ripugnanze ſue vinca in appreſſo.
Olà: Timante a me. Ma viene ei ſteſſo.
Tim. Mio Re, mio Genitor, grazia, perdono.
Pietà. *Demoſ.* Per chi?
Tim. Per l'infelice Figlia.
Dell'afflitto Matuſio. *Demoſ.* O' già deciſo
Del ſuo deſtin. Non ſi rivoca un cenno
Che uſcì da regio labbro. E' d'un errore
Conſeguenza il pentirſi: e'l Re non erra.
Tim. Se ſi adorano in terra, è perchè ſono
Placabili gli Dei. D'ogni altro è il Fato

Nume il più grande ; e ſol perchè non muta
Un decreto giammai, non trovi eſempio
Di chi voglia innalzargli un'ara, un tempio.
Demoſ. Tu non ſai che del trono
E' cuſtode il timor. *Tim.* Poco ſicuro.
Demoſ. Di lui Figlio è il riſpetto.
Tim. E porta ſeco
Tutti i dubbj del Padre. *Demoſ.* A poco a poco
Diventa amor. *Tim.* Ma ſimulato.
Demoſ. Il tempo
T'inſegnerà quel ch'or non ſai. Per ora
D'altro abbiamo a parlar. Dimmi : a Creuſa
Che mai faceſti ? In queſto dì tua Spoſa
Eſſer deve, e l'irriti !
Tim. O' tal per lei
Ripugnanza nel cor, che non mi ſento
Valor di ſuperarla.
Demoſ. E pur conviene . . . .
Tim. Ne parleremo. Or per Dircea, Signore,
Sono al tuo piè. Quell'innocente vita
Dona a prieghi d'un figlio.
Demoſ. E pur di lei
Torni a parlar ! Se l'amor mio t'è caro,
Queſta impreſa abbandona.
Tim. Ah Padre amato,
Non ti poſſo ubbidir. Deh ſe giammai
Il tuo paterno affetto
Son giunto a meritar : ſe adorno il ſeno
D'onorate ferite alle tue braccia
Ritornai vincitor : ſe i miei trionfi,
Del tuo ſublime eſempio
Non tardi frutti, han mai ſaputo alcuna
Eſprimerti dal ciglio
Lagrima di piacer : libera, aſſolvi
La povera Dircea. Miſera ! io ſolo
Parlo per lei ? l'abbandonò ciaſcuno :
Non à ſpeme, che in me. Sarebbe, o Dio !
Troppo inumanità, ſenza delitto,
Nel fior degli anni ſuoi, ſu l'are atroci
Vederla agonizzar. Vederle a rivi
Sgorgar tiepido il ſangue
Dal molle ſen. Del moribondo labbro
Udir gli ultimi accenti : i moti eſtremi
Degli occhi ſuoi . . . . Ma tu mi guardi, o Padre !
Tu impallidiſci ! Ah lo conoſco : è queſto

Un moto di pietà.* Deh non pentirti:
Secondalo, o Signor. No, finchè il cenno
Onde viva Dircea, Padre non dai,
Io dal tuo piè non partirò giammai.

Demof. Principe (o sommi Dei!) sorgi. E che deggio
Creder di te? Quel nominar con tanta
Tenerezza Dircea, queste eccessive
Violenti premure
Che voglion dir? L'ami tu forse?

Tim. In vano
Farei studio a celarlo.

Demof. Ah questa è dunqne
Delle freddezze tue verso Creusa
La nascosta sorgente? E che pretendi
Da questo amor? Che per tua sposa forse
Una vassalla io ti conceda? O pensi
Che un imeneo nascosto . . . . Ah se potessi
Immaginarmi sol . . . .

Tim. Qual dubbio mai
Ti cade in mente! A tutti i Numi il giuro,
Non sposerò Dircea, no 'l bramo. Io chiedo
Che viva solo. E se pur vuoi che mora,
Morrà (non lusingarti) il figlio ancora.

Demof. [Per vincerlo si ceda.] E ben tu il vuoi;
Vivrà la tua diletta.
La dono a te.

Tim. Mio caro Padre . . . . *Vuol baciargli la mano.*

Demof Aspetta.
Merita la paterna
Condiscendenza una mercè. *Tim.* La vita,
Il sangue mio. . .

Demof. No caro figlio, io bramo
Meno da te. Nella regal Creusa
Rispetta la mia scelta. A queste nozze
Non ti mostrar sì avverso. *Tim.* Oh Dio!

Demof. Lo veggo.
Ti costan pena. Or questa pena accresca
Merito all' ubbidienza. Ebbi io pietade
Della tua debolezza; abbi tu cura
Dell' onor mio. Che si diria, Timante,
Del Padre tuo, se per tua colpa astretto
Le promesse a tradir. . . Ma tanto ingrato

---

* *S'inginocchia.*

So che non ſei. Vieni alla Spoſa: al tempio
Conduciamola adeſſo: adeſſo in faccia
Agl' invocati Dei
Adempi, o figlio, i tuoi doveri, e i miei.
Tim. Signor. . .Non poſſo.
Demoſ. Io fin ad ora, o Prence,
Da Padre ti parlai. Non obbligarmi
A parlarti da Re. *Tim.* Del Re, del Padre
Venerabili i cenni
Egualmente mi ſon. Ma tu lo ſai:
Amor forza non ſoffre. *Demoſ.* Amor governa
Le nozze de' privati: hanno i tuoi pari
Nume maggior che gli congiunge. E queſto
Sempre è il pubblico Ben.
Tim. Se il bene altrui
Tal prezzo à da coſtar. . .
Demoſ. Prence, ſon ſtanco
Di garrir teco. Altra ragion non rendo.
Io così voglio. *Tim.* Ed io non poſſo.
Demoſ. Audace!
Non ſai . .
Tim. Lo ſo. Vorrai punirmi. *Demoſ.* E voglio
Che in Dircea s' incominci il tuo caſtigo.
Tim. Ah no. *Demoſ.* Parti.
Tim. Ma ſenti. *Demoſ.* Inteſi aſſai.
Dircea voglio che mora.
Tim. E morendo Dircea. . . *Demoſ.* Nè parti ancora?
Tim. Sì, partirò; Ma poi *Turbato.*
Non ti lagnar. . . .
Demoſ. Che! Temerario! Oh Dei!
Minacci! *Tim.* Io non diſtinguo
Se priego, o ſe minaccio. A poco a poco
La ragion m'abbandona. A un paſſo eſtremo
Non conſtringermi, o Padre. Io mi proteſto:
Farei. . .Chi ſa?
Demoſ. Dì. Che fareſti ingrato?
Tim. Tutto quel che farebbe un diſperato.
Prudente mi chiedi?
Mi brami innocente?
Lo ſenti, lo vedi:
Dipende da te.
Di lei, per cui peno,
Se penſo al periglio;
Tal ſmania ò nel ſeno,

Tal benda ò su'l ciglio,
Che l' alma di freno
Capace non è. *Parte.*

SCENA TERZA.

Demofoonte solo.

DUNQUE m' insulta ognun? L' ardita Nuora,
Il Suddito superbo, il Figlio audace
Tutti scuotono il freno. Ah non è tempo
Di soffrir più. Custodi olà. Dircea
Si tragga al sacrificio
Senz' altro indugio. Ella è cagion de' falli
Del Padre suo, del Figlio mio. Nè, quando
Fosse innocente ancora,
Viver dovrebbe. E' necessario al Regno
L' imeneo con Creusa: e mai Timante
No'l compirà, finchè Dircea non muore.
Quando al Pubblico giova,
E' consiglio prudente
La perdita d' un solo anche innocente.
Se tronca un ramo, un fiore
L' Agricoltor così,
Vuol che la pianta un dì
Cresca più bella.
Tutta sarebbe errore
Lasciarla inaridir
Per troppo custodir
Parte di quella. *Parte.*

SCENA QUARTA.

Portici.

Matusio, e Timante

Matus. E l' unica speranza . . .
Tim. Sì, caro amico, è nella fuga. In vece
Di placarsi a' miei prieghi
Il Re più s' irritò. Fuggir conviene.
E fuggire a momenti. Un agil legno

Sollecito provedi. In quello aduna
Quanto potrai di preziofo, e caro :
E laddove fra fcogli
Alla deftra del porto il mar s' interna
M' attendi afcofo. Io con Dircea tra poco
A te verrò. *Matuf.* Ma de' Cuftodi fuoi. . .
Tim. Deluderòlacura. Ignota via
V'è chi m'apre all'albergo ov'ella è chiufa.
Va : che'l tempo è infedele a chi ne abufa.
Matuf. E' foccorfo d' incognita mano
Quella brama, che l'alma t' accende :
Qualche Nume pietofo ti fa.
Dall' efempio d'un Padre inumano
Non s'apprende
Sì bella pietà. *Parte.*

SCENA QUINTA.

Timante, e poi Dircea in bianca vefte, e coronata di fiori tra le guardie, ed i Miniftri del Tempio.

Tim. GRAN paffo è la mia fuga ? Ella mi rende
E povero, e privato. Il regno e tutte
Le paterne ricchezze
Io perderò. Ma la Conforte e 'l Figlio
Vaglion di più. Proprio valor non hanno
Gli altri beni in fe fteffi, e gli fa grandi
La noftra opinion. Ma i dolci affetti
E di Padre, e di Spofo hanno i lor fonti
Nell'ordine del tutto. Effi non fono
Originati in noi
Dalla forza dell' ufo, o dalle prime
Idee, di cui bambini altri ci pafce.
Già n' à i femi nell'alma ognun che nafce.
Fuggafi pur. . . Ma chi s'appreffa ? E' forfe
Il Re : veggo i Cuftodi. Ah no : vi fono
Ancor facri Miniftri : e in bianche fpoglie
Fra lor. . . mifero me, la Spofa ! oh Dio !
Fermatevi. Dircea, che avvenne ?
Dirc. Alfine
Ecco l' ora fatale. Ecco l' eftremo
Iftante ch'io ti veggo. Ah Prence, ah quefto
E' pur l' amaro paffo. *Tim.* E come ! Il Padre. .
Dirc. Mi vuol morta a momenti.

Tim. Infin ch'io vivo . . *

Dirc. Signor, che fai? Sol contro tanti in vano
Difendi me, perdi te ſteſſo. *Tim.* E' vero
Miglior via prenderò. †

Dir. Dove?

Tim. A raccorre.
Quanti amici potrò. Va pure. Al tempio
Sarò prima di te. ‡

Dir. No. Penſa . . .Oh Dio!

Tim. Non v'è più che penſar. La mia pietade
Già diventa furor. Tremi qualunqe
Oppormiſi vorrà, ſe foſſe il Padre.
Non riſparmio delitti: il ferro, il fuoco
Vuò che abatta, conſumi
La Reggia, il tempio, i ſacerdoti, i Numi. *Parte.*

SCENA SESTA.

Dircea, poi Creuſa.

Dir. FERMATI. Ah non m'aſcolta. Eterni Dei,
Cuſtoditelo voi. S' ei pur ſi perde,
Chi avrà cura del Figlio? In queſto ſtato
Mi mancava il tormento
Di tremar per lo Spoſo. Aveſſi almeno
A chi chieder ſoccorſo . . . Ah Principeſſa,
Ah Creuſa, pietà. Non puoi niegarla:
La chiede al tuo bel cuore
Nell' ultime miſerie una che muore.

Creuſ. Chi ſei? Che brami!

Dir. Il caſo mio già noto
Pur troppo ti farà. Dircea ſon io,
Vado a morir; non ò delitto. Imploro
Pietà; ma non per me. Salva, proteggi
Il povero Timante. Egli ſi perde
Per deſio di ſalvarmi, in te ritrovi
(Se i prieghi di chi muor vani non ſono)
Diſperato aſſiſtenza, e reo perdono.

Creuſ. E tu a morir vicina
Come puoi penſar tanto al ſuo riposo?

---

* *Volendo ſnudar la ſpada.*

† *Volendo partire.* ‡ *Come ſopra.*

Dir. O Dio! più non cercar. Sarà tuo Spoſo.

Se tutti i mali miei
Io ti poteſſi dir;
Divider ti farei
Per tenerezza il cor.
In queſto amaro paſſo
Sì giuſto è il mio martir,
Che, ſe tu foſſi un ſaſſo,
Ne piangereſti ancor. *Parte.*

SCENA SETTIMA.

Creuſa, e poi Cherinto.

Creuſ. CHE incanto è la Beltà! Se tale effetto
Fa coſtei nel mio cor! degno di ſcuſa
E' Timante, che l' ama. Appena il pianto
Io potei trattener. Queſti infelici
S' aman da vero; e la cagion ſon io
Di sì fiera tragedia. Ah no, ſi trovi
Qualche via d' evitarla. Appunto ò d'uopo
Di te, Cherinto.
Cher. Il mio Germano eſangue
Domandar mi vorrai.
Creuſ. No; quella brama
Con l' ira nacque, e s' ammorzò con l'ira.
Or deſio di ſalvarlo. Al ſacrificio
Già Dircea s' incammina.
Timante è diſperato. I ſuoi furori
Tu corri a regolar. Grazia per lei
Ad implorare io vado. *Cher.* O degna cura
D' un' anima regale! E chi potrebbe
Non amarti, o Creuſa? Ah ſe non foſſi
Sì tiranna con me. *Creuſ.* Ma donde il ſai
Ch' io ſon tiranna? E' queſto cor diverſo
Da quel che tu credeſti.
Anch'io. Ma va. Troppo ſaper vorreſti.
Cher. No, non chiedo, amate ſtelle,
Se nemiche ancor mi ſiete.
Non è poco, o luci belle,
Ch' io ne poſſa dubitar.

Chi non ebbe ore mai liete,
Chi agli affanni à l' alma avvezza,
Crede acquisto una dubbiezza,
Ch' è principio allo sperar. *Parte.*

SCENA OTTAVA.

Creusa sola.

Se immaginar potessi,
Cherinto, Idolo mio, quanto mi costa
Questo finto rigor, che sì t' affanna:
Ah forse allor non ti parrei tiranna.
E' ver, che di Timante
Ancor Sposa non son: facile è il cambio:
Può dipender da me. Ma destinata
Al Regio Erede, ò da servir vassalla,
Dove venni a regnar? No, non consente
Che sì debole io sia
Il Fasto, la Virtù, la Gloria mia.

Felice età dell' oro,
Bella Innocenza antica,
Quando al piacer nemica
Non era la virtù!
Dal Fasto, e dal Decoro
Noi ci troviamo oppressi:
E ci formiam noi stessi
La nostra servitù. *Parte.*

SCÈNA NONA.

Atrio del tempio d' Apollo. Magnifica, ma breve ſcala, per cui ſi aſcende al tempio medeſimo, la parte interna del quale è tutta ſcoperta agli ſpettatori: ſe non quanto ne interrompono la viſta le colonne, che ſoſtengono la gran tribuna. Veggonſi le are cadute, il fuoco eſtinto, i ſacri vaſi roveſciati, i fiori, le bende, le ſcuri, e gli altri ſtromenti del ſacrificio ſparſi per le ſcale, e ſu'l piano, i Sacerdoti in fuga, i Cuſtodi reali inſeguiti dagli Amici di Timante, e per tutto confuſione, e tumulto.

Timante che incalzando diſperatamente per la ſcala alcune guardie, ſi perde fra le ſcene: Dircea, che dalla cima della ſcala medesima ſpaventata lo richiama: Siegue brieve miſchia col vantaggio degli amici di Timante: e dileguati i combattenti, Dircea che rivede Timante, corre a trattenerlo ſcendendo dal tempio.

Dir. SANTI Numi del Cielo,
Difendetelo voi. Timante aſcolta:
Timante, ah per pietà . . .
Tim. Vieni, mia vita, *
Vieni. Sei ſalva. *Dir.* Ah che faceſti
Tim. Io feci
Quel che dovea.
Dir. Miſera me! Conſorte,
Oh Dio, tu ſei ferito. Oh Dio, tu ſei
Tutto aſperſo di ſangue.
Tim. Eh no, Dircea,
Non ti ſmarrir. Dalle mie vene uſcito
Queſto ſangue non è. Dal ſeno altrui
Lo traſſe il mio furor. *Dir.* Ma guarda.
Tim. Ah ſpoſa,
Non più dubbj. Fuggiamo. [*La prende*
Dir. E Olinto? E 'l figlio? [*per mano.*
Dove reſta? Senz' eſſo
Vogliam partir? *Tim.* Ritornerò per lui,

---

* *Tornando affannato con ſpada alla mano*

Quando in ſalvo ſarai.*
Dir. Fermati, io veggo
Tornar per queſta parte
I Cuſtodi reali.
Tim. E' ver, fuggiamo †
Dunque per altra via: ma quindi ancora
Stuol d' armati ſi avanza. *Dir.* Aimè!
Tim. Gli amici *Guardando intorno.*
Tutti mi abbandonar! *Dir.* Miſeri noi!
Or che farem? *Tim.* Col ferro
Una via ti aprirò. Sieguimi. ‡

SCENA DECIMA.

Demofoonte dall' altro lato con ſpada alla mano: Guardie per tutte le parti.

Demof. Indegno.
Non fuggirmi. Ti arreſta.
Tim. Ah Padre, ah dove
Vieni ancor tu? *Demof.* Perfido figlio!
Tim. Alcuno §
Non ſi appreſſi a Dircea.
Dir. Principe ah cedi:
Penſa a te. *Demof.* No. Cuſtodi
Non ſi ſtringa il Ribelle. Al ſuo furore
Si laſci il fren. Vediamo
Fin dove giungerà. Via ſu compiſci
L' opera illuſtre. In queſto petto immergi
Quel ferro, o traditor. Tremar non debbe
Nel trafiggere un Padre
Chi fin dentro a' lor tempj inſulta i Numi.

---

* *Partendo alla ſiniſtra.*

† *Verſo la deſtra.*

‡ *Laſcia Dircea, e con ſpada alla mano s' incammina alla ſiniſtra.*

§ *Vede creſcer il numero delle Guardie, e ſi pone innanzi alla Spoſa.*

Tim. O Dio!

Demof. Che ti trattien? Forfe il vedermi
La deftra armata? Ecco l' acciaro a terra.
Brami di più? Senza difefa io t' offro
Il tuo maggior nemico. Or l' odio afcofo
Puoi foddisfar. Punifcimi di averti
Prodotto al mondo. A meritar fra gli empj
Il primo onor, poco ti manca: ormai
Il più facefti: altro a compir non refta,
Che del paterno fangue
Fumante ancor la fcellerata mano
Porgere a la tua Bella.

Tim. Ah bafta, ah Padre
Taci, non più. Con quei crudeli accenti
L' anima mi trafiggi. Il figlio reo,
Il colpevole acciaro *S'inginocchia.*
Ecco al tuo piè. Queft' infelice vita
Riprenditi, fe vuoi; ma non parlarmi
Mai più così. So ch' io trafcorfi: e fento
Che ardir non ò per domandar mercede.
Ma un tal caftigo ogni delitto eccede.

Dir. (In che ftato è per me!)

Demof. (S' io non aveffi
Della perfidia fua pruove sì grande;
Mi fedurrebbe. Eh non fi afcolti.) A' lacci
Quella deftra ribelle
Porgi, o fellon.

Tim. Cuftodi, *(Si alza, e va a farfi*
Dove fon le catene? *(incatenare egli fteffo.*
Ecco la man. Non la ricufa il figlio
Del giufto Padre al venerato impero.

Dir. (Pur troppo il mio timor prediffe il vero.)

Demof. All' oltraggiato Nume
La vittima fi renda. E mè prefente,
Si fveni, o Sacerdoti.

Tim. Ah ch' io non poffo *a Dircea.*
Difenderti, Ben mio.

Dir. Quante volte in un dì morir degg' io!

Tim. Mio Re, mio Genitor.

Demof. Lafciami in pace. *Tim.* Pietà.

Demof. La chiedi in van.

Tim. Ma ch' io mi vegga
Svenar Dircea fu gli occhi,
Non farà ver. Si differifca almeno
Il fuo morir. Sacri Miniftri, udite;

Sentimi, o Padre: esser non può Dircea
La vittima richiesta. Il sacrificio
Sacrilego saria. *Demof.* Per qual ragione?
Tim. Dì: che domanda il Nume?
Demof. Di una Vergine il sangue.
Tim. E ben, Dircea
Non può condursi a morte.
Ella è Moglie, ella è Madre, è mia Consorte.
Demof. Come! *Dir.* (Io tremo per lui.)
Demof. Numi possenti,
Che ascolto mai! L' incominciato rito
Sospendete, o Ministri. Ostia novella
Sceglier convien. Perfido figlio! E queste
Son le belle speranze
Ch' io nutrivo di te? Così rispetti
Le umane leggi, e le divine? In questa
Guisa tu sei della vecchiezza mia
Il felice sostegno? Ah . . .
Dir. Non sdegnarti,
Signor, con lui. Son io la rea: son queste
Infelici sembianze. Io fui che troppo
Mi studiai di piacergli. Io lo sedussi
Con lusinghe ad amarmi. Io lo sforzai
Al vietato Imeneo con le frequenti
Lagrime insidiose. *Tim.* Ah non è vero,
Non crederla, Signor. Diversa affatto
E' l' istoria dolente. E' colpa mia
La sua condiscendenza. Ogni opra, ogni arte
Ho posta in uso. Ella da se lontano
Mi scacciò mille volte: e mille volte
Feci ritorno a lei. Pregai, promisi,
Costrinsi, minacciai. Ridotto alfine
Mi vide al caso estremo. In faccia a lei
Questa man disperata il ferro strinse,
Volli ferirmi, e la pietà la vinse.
Dir. E pur . . .
Demof. Tacete. (Un non so che mi serpe
Di tenero nel cor, che in mezzo all' ira
Vorrebbe indebolirmi. Ah troppo grandi
Sono i lor falli: e debitor son io
Di un grand' esempio al Mondo
Di Virtù, di Giustizia.) Olà. Costoro
In carcere distinto
Si serbino al castigo. *Tim.* Almen congiunti

Dir. Congiunti almen nelle ſventure eſtreme.
Demof. Sarete, anime ree, ſarete inſieme.

Perfidi già che in vita
Vi accompagnò la ſorte :
Perfidi, no, la morte
Non vi ſcompagnerà.
Unito fu l' errore,
Sarà la pena unita :
Il giuſto mio rigore
Non vi diſtinguerà. *Parte.*

SCENA UNDECIMA.

Dircea, e Timante.

Dir. SPOSO! *Tim.* Conſorte!
Dir. E tu per me ti perdi!
Tim. E tu mori per me! *Dir.* Chi avrà più cura
Del noſtro Olinto? *Tim.* Ah qual momento!
Dir. Ah quale . . .
Ma che vogliamo, o Prence,
Così vilmente indebolirci? Ah ſia
Di noi degno il dolore. Un colpo ſolo
Queſto nodo crudel divida, e franga:
Separiamci da forti, e non ſi pianga.
Tim. Sì, generoſa. Approvo
L'intrepido penſier. Più non ſi ſparga
Un ſoſpiro fra noi. *Dir.* Diſpoſta io ſono.
Tim. Riſoluto ſon io.
Dir. Coraggio.
Tim. Addio Dircea. (*Si dividono con intrepidezza.*
Dir. Principe addio. (*Ma giunti alla ſcena, tor-*
Tim. Spoſa. (*nano a riguardarſi.*
Dir. Timante.
a 2. O Dei!
Dir. Perchè non parti?
Tim. Perchè torni a mirarmi?
Dir. Io volli ſolo
Veder come reſiſti a i tuoi martiri.
Tim. Ma tu piangi frattanto! *Dir.* E tu ſoſpiri!
Tim. O Dio! quanto è diverſo

L'immaginar dall'eſeguire! *Dir.* Oh quanto
Più forte mi credei! Si aſconda almeno
Queſta mia debolezza agli occhi tuoi.

Tim. Ah fermati, ben mio. Senti. *Dir.* Che vuoi?

Tim. La deſtra ti chiedo,
Mio dolce ſoſtegno,
Per ultimo pegno
D'Amore, e di Fe.

Dirc. Ah queſto fu il ſegno
Del noſtrò contento:
Ma sento—che adeſſo
L'iſteſſo—non è.

Tim Mia vita, Ben mio.

Dirc. Addio—Spoſo amato.

a 2. Che barbaro addio!
Che fato—crudel!
Che attendono i rei
Dagli aſtri funeſti,
Se i premj ſon queſti
Di un'alma fedel? *Partons.*

ATTO TERZO.

SCENA PRIMA.

Cortile interno nel Carcere.

Timante, Adraſto.

Tim. TACI. E ſperi che io voglia,
Quando muore Dircea, ſerbarmi in vita,
Stringendo un'altra Spoſa? E con qual fro
Sì vil conſiglio oſi propor?

Adraſt. L'iſteſſa
Tua Dircea lo propone. Ella ti parla
Così per bocca mia. Dice ch'è queſto
L'ultimo don, che ti domanda.

Tim. Appunto,
Perch'ella il vuol, non deggio farlo. *Adraſt.* E pure . . .

Tim. Baſta così.

Adraſt. Penſa, Signor . . . . *Tim.* Non voglio,
Adraſto, altri conſigli.

Adraſt. Io per ſalvarti
Pietoſo mi affatico . . . .
Tim. Chi di viver mi parla è mio nemico.
Adraſt. Non odi conſiglio ?
Soccorſo non vuoi ?
E' giuſto, ſe poi
Non trovi pietà.
Chi vede il periglio ;
Nè cerca ſalvarſi,
Ragion di lagnarſi
Del Fato non à. *Parte.*

SCENA SECONDA.

Timante, e poi Cherinto.

Tim. PERCHÈ bramar la vita ? E quale in lei
Piacer ſi trova ? Ogni fortuna è pena,
E' miſeria ogni età. Tremiam fanciulli
D'un guardo al minacciar : ſiam giuoco adulti
Di Fortuna, e di Amor : gemiam canuti
Sotto il peſo degli anni Or ne tormenta
La brama di ottenere : or ne trafigge
Di perdere il timore. Eterna guerra
Hanno i rei con ſe ſteſſi : i giuſti l'hanno
Con l' Invidia, e la Frode : Ombre, Deliri,
Sogni, Follie ſon noſtre cure : e quando
Il vergognoſo errore
A ſcoprir s'incomincia, allor ſi muore.
Ah ſi muora una volta . . . .
Cher. Amato Prence,
Vieni al mio ſen.*
Tim. Così ſereno in volto
Mi dai gli eſtremi ampleſſi ? E queſte ſono
Le lagrime fraterne
Dovute al mio morir ?
Cher. Che ampleſſi eſtremi,
Che lagrime, che morte ? Il più felice
Tu ſei d'ogni mortal. Placato il Padre
E' già con te : tutto obbliò : ti rende
La tenerezza ſua, la Spoſa, il Figlio,

---

* *L'abbraccia.*

La libertà, la vita. *Tim.* A poco a poco,
Cherinto, per pietà. Troppo son queste,
Troppo gioje in un punto. Io verrei meno
Già di piacer, se ti credessi appieno.
Cher. Non dubitar, Timante.
Tim. E come il Padre
Cambiò pensier? Quando partì dal tempio
Mè con Dircea voleva estinto. *Cher.* Il disse:
E l'eseguia: che inutilmente ognuno
Si affannò per placarlo. Io cominciavo,
Principe, a disperar; quando comparve
Creusa in tuo soccorso.
Tim. In mio soccorso
Creusa, che oltraggiai! *Cher.* Creusa. Ah tutti
Di quell'anima bella
Tu non conosci i pregi. E che non disse,
Che non fe per salvarti? I merti tuoi
Come ingrandì! Come scemò l'orrore
Del fallo tuo? Per quante strade, e quante
Il cor gli ricercò! Parlar per voi
Fece l'Utile, il Giusto,
La Gloria, la Pietà. Se stessa offesa
Gli propose in esempio,
E lo fece arrossir. Quand'io mi avvidi,
Che 'l Genitor già vacillava; allora
Volo, [il Ciel m'inspirò] cerco Dircea:
Con Olinto la trovo: entrambi appresso
Frettoloso mi traggo: e al regio ciglio
Presento in quello stato e Madre, e Figlio.
Questo tenero assalto
Terminò la Vittoria. O sia che l'ira,
Per soverchio avvampar, fosse già stanca;
O che allor tutte in lui
Le sue ragioni esercitasse il sangue,
Il Re cedè: si raddolcì: dal suolo
La Nuora sollevò: si strinse al petto
L'innocente Bambin: gli sdegni suoi
Calmò: s'intenerì: pianse con noi.
Tim. Oh mio dolce Germano!
Oh caro Padre mio! Cherinto, andiamo,
Andiamo a lui.
Cher. No, il fortunato avviso
Recarti ei vuol. Si sdegnerà, se vede
Ch'io lo prevenni.
Tim. E tanto amore, e tanta

Tenerezza à per me, che fino ad ora
La meritai sì poco! O come chiari
La fua bontà rende i miei falli! Adeſſo
Gli veggo, e n'ò roſſor. Poteſſi almeno
Di lui col Re di Frigia
Difimpegnar la fe. Cherinto, ah falva
L'onor fuo tu che puoi. La man di Spofo
Offri a Creufa in vece mia. Difendi
Da una pena infinita
Gli ultimi dì della paterna vita.

Cher. Che mi proponi, o Prence! Ah per Creufa,
(Sappilo alfin) non ho ripofo. Io l'amo
Quanto amar fi può mai. Ma . . .

Tim. Che? *Cher.* Non fpero
Ch'ella mi accetti. Al fucceſſor regale
Sai che fu deſtinata. Io non fon tale.

Tim. Altro inciampo non vi è?

Cher. Grande abbaſtanza
Queſto mi par. *Tim.* Va: la paterna fede
Difimpegna, o German. Tu fei l' Erede.

Cher. Io? Sì. Già lo fareſti,
Se io non vivea per te. Ti rendo, o Prence,
Parte fol del tuo dono,
Quando ti cedo ogni ragione al trono.

Cher. E il Genitore . . . . -

Tim. E il Genitore almeno
Non vedremo arroſſir. Povero Padre!
Poſſo far men per lui? Che cofa è un regno
A paragon di tanti
Beni ch'egli mi rende? *Cher.* Ah perde aſſai
Chi lafcia una Corona

Tim. Sempre è più quel che reſta a chi la dona.

Cher. Nel tuo dono io veggo aſſai,
Che del don maggior tu fei,
Neſſun trono invidierei,
Come invidio il tuo gran cor.
Mille moti in un momento
Tu mi fai fvegliar nel petto,
Di vergogna, di rifpetto,
Di contento, e di ſtupor. *Parte.*

SCENA TERZA.

Timante, e poi Matusio con foglio in mano.

Oh Figlio, oh Spofa, oh care
Parti dell'alma mia. Dunque fra poco
Vi abbraccerò ficuro. E' dunque vero,
Che fino all'ore eftreme
Senza più palpitar vivremo infieme?
Numi, che gioja è quefta! A prova io fento
Che à più forza un piacer d'ogni tormento.
Matuf. Prence, Signor
Tim. Sei tu Matufio? Ah fcufa
Se in vano al mar tu mi attendefti.
Matuf. Affai
Ti fcufa il luogo, in cui ti trovo.
Tim. E come
Potefti mai quì penetrar? *Matuf.* Cherinto
Mi agevolò l'ingreffo.
Tim. Ei ti avrà dette
Le mie felicità.
Matuf. No. Frettolofo
Non fo dove correa. *Tim.* Gran cofe, amico,
Gran cofe ti dirò. *Matuf.* Forfe più grandi
Da me ne afcolterai.
Tim. Sappi che in Terra
Il più lieto or fon io. *Mat.* Sappi che or ora
Scoperfi un gran fegreto . . . .
Tim. E quale? *Mat.* Afcolta,
Se la novella è ftrana:
Dircea non è mia figlia. E'tua Germana.
Tim. Mia Germana Dircea!
Eh tu fcherzi con me.
Matuf. Non fcherzo, o Prence:
La Cuna, il Sangue, il Genitor, la Madre
Hai comuni con lei. *Tim.* Taci. Che dici?
Ah no 'l permetta il Ciel. *Matuf.* Fede ficura
Quefto foglio ne fa.
Tim. Che foglio è quello?
Porgilo a me. *Con impazienza.*
Matuf. Sentimi pria: Morendo
Chiufo me 'l diè la mia Conforte: e volle
Giuramento da me, che [tolto il cafo

Che a Dircea sovrastasse alcun periglio]
Aperto non l'avrei.
Tim. Quand'ella adunque
Oggi dal Re fu destinata a morte,
Perchè non lo facesti?
Matuf. Eran tant'anni
Scorsi di già, ch'io l'obbliai. *Tim.* Ma come
Or ti sovvien?
Matuf. Quando a fuggir mi accinsi,
Fra le cose più care
Il ritrovai, che trassi meco al mare.
Tim. Lascia alfin ch'io lo vegga. *Come sopra.*
Matuf. Aspetta. *Tim.* O stelle!
Matuf. Rammenti già che alla regal tua Madre
Fu amica sì fedel la mia Consorte,
Che in vita l'adorò, seguilla in morte?
Tim. Lo so. *Matuf.* Questo ravvisi
Reale impronto? *Tim.* Sì.
Matuf. Vedi ch'è il foglio.
Di propria man della Regina impresso?
Tim. Sì, non straziarmi più. *Con impazienza.*
Matuf. Leggilo adesso *Gli porge il foglio.*
Tim. Mi trema il cor.* *Non di Matusio è figlia,*
Ma del tronco reale
Germe è Dircea. Demofoonte è il Padre,
Nacque da me. Come cambiò fortuna
Altro foglio dirà. Quello si cerchi
Nel domestico tempio a piè del Nume,
Laddove altri non osa
Accorstarsi che 'l Re. Pruova sicura
Eccone intanto: una Regina il giura.
Argia.
Matuf. Tu tremi, o Prence!
Questo è più che stupor. Perchè ti copri
Di pallor sì funesto?
Tim (Onnipotenti Dei, che colpo è questo!)
Matuf. Narrami adesso almeno
Le tue felicità. *Tim.* Matusio, ah parti.
Matuf. Ma che ti affligge! Una Germana acquisti,
Ed è questa per te cagion di duolo?
Tim. Lasciami per pietà, lasciami solo.†

---

* *Legge.* † *Si getta a sedere.*

Matus. Quanto le menti umane
Son mai varie fra lor! Lo ſteſſo evento
A chi reca diletto, a chi tormento.
Ah che nè mal verace,
Nè vero ben ſi dà:
Prendono qualità
Da' noſtri affetti.
Secondo in guerra, o in pace
Trovano il noſtro cor,
ambiano di color
Tutti gli oggetti *

SCENA QUARTA.

Timante ſolo

MISERO me! qual gelido torrente
Mi ruina ſu'l cor! Qual nero aſpetto
Prende la ſorte mia! Tante ſventure
Comprendo alfin. Perſeguitava il Cielo
Un vietato Imeneo. Le chiome in fronte
Mi ſento sollevar. Suocero, e Padre
M'è dunque il Re! Figlio, e Nipote Olinto!
Dircea Moglie, e Germana? Ah qual funeſta
Confuſion di oppoſti Nomi è queſta!
Fuggi, fuggi, Timante. Agli occhi altrui
Non eſporti mai più. Ciaſcuno a dito
Ti moſtrerà. Del Genitor cadente
Tu farai la vergogna. E quanto, o Dio,
Si parlerà di te! Tracia infelice,
Ecco l'Edipo tuo. D'Argo e di Tebe
Le Furie in me tu rinnovar vedrai.
Ah non ti aveſſi mai
Conoſciuta, Dircea! Moti del ſangue
Eran quei, ch'io credevo
Violenze di amor. Che infauſto giorno
Fu quel che pria ti vidi! I noſtri affetti
Che orribili memorie
Saran per noi! Che moſtruoſo oggetto
A me ſteſſo io divengo! Odio la luce:

---

* Parte.

Ogni aura mi ſpaventa : al piè tremante
Parmi che manchi il ſuol : ſtrider mi ſento
Cento folgori intorno, e leggo, o Dio,
Scolpito in ogni saſſo il fallo mio

SCENA QUINTA.

Creuſa, Demofoonte, Adraſto con Olinto per mano, Dircea l'un dopo l'altro da parti oppoſte, e detto.

Creuſ. TIMANTE.
Tim. Ah Principeſſa, ah perchè mai
Morir non mi laſciaſti !
Demof. Amato Figlio.
Tim. Ah no ; con queſto nome
Non chiamarmi mai più.
Creuſ. Forſe non ſai——
Tim. Troppo, troppo ò ſaputo.
Demof. Un caro ampleſſo
Pegno del mio perdon———Come. T'involi
Dalle paterne braccia !
Tim. Ardir non ò di rimirarti in faccia.
Creuſ. Ma perchè ? *Demof.* Ma che avvenne ?
Adraſt. Ecco il tuo Figlio, *a Timante.*
Conſolati, Signor.
Tim. Dagli occhi, Adraſto,
Toglimi quel Bambin. *Dirc.* Spoſo adorato.
Tim. Parti, parti, Dircea.
Dir. Da te mi ſcacci
In dì così giocondo ?
Tim. Dove, miſero me, dove mi aſcondo ?
Dir. Ferma. *Demof.* Senti. *Creuſ.* T'arreſta.
Tim. Ah voi credete
Consolarmi, crudeli, e mi uccidete.
Demof. Ma da chi fuggi ? *Tim.* Io fuggo
Dagli Uomini, da' Numi,
Da voi tutti, e da me.
Dir. Ma dove andrai ?
Tim. Ove non ſplenda il Sole,
Ove non ſian viventi, ove ſepolta
La memoria di me ſempre rimanga.
Demof. E'l Padre ? *Adraſt.* E'l Figlio ?
Dir. E la tua Spoſa ? *Tim.* O Dio !
Non parlate così. Padre, Conſorte,

Figlio, German, ſon dolci nomi agli altri;
Ma per me ſon orrori.
Creuſ. E la cagione?
Tim. Non curate ſaperla:
Scordatevi di me. *Dir.* Deh per quei primi
Fortunati momenti, in cui ti piacqui * . . . .
Tim. Taci, Dircea. *Dir.* Per que' ſoavi nodi . . .
Tim. Ma taci per pietà. Tu mi trafiggi
L'anima, e non lo ſai.
Dir. Giacchè sì poco
Curi la Spoſa, almen ti muova il Figlio.
Guardalo, è quell'iſteſſo,
Ch'altre volte ti moſſe:
Guardalo, è ſangue tuo. *Tim.* Così no 'l foſſe.
Dir. Ma in che peccò? Perchè lo ſdegni? A lui
Perchè nieghi uno ſguardo? Oſſerva, oſſerva
Le pargolette palme
Come ſolleva a te: quanto vuol dirti
Con quel riſo innocente. *Tim.* Ah ſe ſapeſſi,
Infelice Bambin, quel che ſaprai
Per tua vergogna un giorno;
Lieto così non mi verreſti intorno.
Miſero Pargoletto,
Il tuo Deſtin non ſai,
Ah non gli dite mai
Qual era il Genitor.
Come in un punto, oh Dio,
Tutto cambiò di aſpetto!
Voi foſte il mio diletto,
Voi ſiete il mio terror. *Parte.*

SCENA SESTA.

Demofoonte, Creuſa, Dircea, Adraſto.

Demof. SIEGUILO, Adraſto. Ah chi di voi mi ſpiega
Se il mio Timante è diſperato, o ſtolto?
Ma voi ſmarrite in volto,
Mi guardate, e tacete? Almen ſapeſſi

---

* *A Timante.*

Qual rovina ſovraſta,
Qual riparo appreſtar. Numi del Cielo,
Datemi voi conſiglio :
Fate almen, ch'io conoſca il mio periglio.
Odo il ſuono de' queruli accenti :
Veggo il fumo, che intorbida il giorno :
Strider ſento le fiamme d'intorno ;
Nè comprendo l'incendio dove
La mia tema fa il dubbio maggiore
Nel mio dubbio s'accreſce il timore :
Tal ch'io perdo, per troppo ſpavento,
Qualche ſcampo, che v'era per me. *Parte.*

SCENA SETTIMA.

Dircea, e Creuſa.

Cre. E TU, Dircea, che fai ? Di te ſi tratta,
Si tratta del tuo Spoſo. Appreſſo a lui
Corri, cerca ſaper . . . . Ma tu non m'odi ?
Tu le attonite luci
Non ſollevi dal ſuol ? Dal tuo letargo
Svegliati alfin. Sempre il peggior conſiglio
E'il non prenderne alcun. S'altro non ſai,
Sfoga il duol che naſcondi :
Piangi, lagnati almen, parla, riſpondi.
Dir. Che mai riſponderti
Che dir potrei ?
Vorrei difendermi,
Fuggir vorrei :
Nè ſo qual fulmine
Mi fa tremar !
Divenni ſtupida
Nel colpo atroce.
Non ò più lagrime :
Non ò più voce :
Non poſſo piangere :
Non ſo parlar.

SCENA OTTAVA.

Creusa sola.

Qual Terra è questa! Io perchè venni a parte
Delle miserie altrui! Quante in un giorno,
Quante il Caso ne aduna! Ire crudeli
Tra Figlio, e Genitor: vittime umane:
ontaminati Tempj:
Infelici Imenei: mancava solo
Che tremar si dovesse
Senza saper perchè. Ma troppo, o Sorte,
E' violento il tuo furor. Conviene
Che passi, o scemi. In così rea fortuna
Parte è di speme il non averne alcuna.
Non dura una sventura,
Quando a tal segno avanza.
Principio è di speranza
L'eccesso del timor.
Tutto si muta in breve.
E'l nostro stato è tale,
Che, se mutar si deve,
Sempre sarà miglior. *Parte.*

SCENA NONA.

Luogo magnifico nella Reggia festivamente adornato per le nozze di Creusa.

Timante, e Cherinto.

Tim. Dove, crudel, dove mi guidi? Ah queste
Liete pompe festive
Son pene a un disperato.
Cher. Io non conosco
Più il mio German. Che debolezza è questa
Troppo indegna di te? Senza saperlo
Errasti alfin. Sei sventurato, è verò,
Ma non sei reo. Qualunque mal è lieve,
Dove colpa non è. *Tim.* Da l'opre il Mondo
Regola i suoi giudicj. E la ragione,

Quando l'opra condanna, indarno assolve.
Son reo pur troppo: e se fin or no'l fui,
Lo divengo vivendo. Io non mi posso
Dimenticar Dircea. Sento, che l'amo;
So che non deggio. In così brevi instanti
Come franger quel nodo,
Che un vero Amor, che un Imeneo, che un figlio
Strinser così, che le sventure istesse
Resero più tenace? E tanta fede;
E sì dolci memorie?
E sì lungo costume? O Dio! Cherinto,
Lasciami per pietà: Lascia ch'io mora;
Finchè son innocente.

SCENA DECIMA.

Adrasto, poi Matusio, indi Dircea con Olinto, e detti.

Adr. IL Re per tutto
Ti ricerca, ò Timante. Or con Matusio
Dal domestico tempio uscir lo vidi.
Ambo son lieti in volto.
Nè chiedon, che di te. *Tim.* Fuggasi. Io temo
Troppo l'incontro del paterno ciglio.
Matus. Figlio, mio, caro Figlio. *Abbracciandolo.*
Tim. A me tal nome!
Come? Perchè? *Matus.* Perchè mio Figlio sei,
Perchè son Padre tuo.
Tim. Tu sogni . . : . Oh stelle!
Torna Dircea.
Dir. No, non fuggirmi, o Sposo:
Tua Germana io non son.
Tim. Voi m'ingannate
Pe rimetter in calma il mio pensiero.

SCENA UNDECIMA.

Demofoonte con seguito, e detti.

Demof. NON t'ingannan, Timante, è vero, è vero.
Tim. Se mi tradiste adesso,
Searbbe crudeltà. *Demof.* Ti rassicura.
No, mio figlio non sei. Tu con Dircea

Fosti combiato in fasce. Ella è mia prole,
Tu di Matusio. Alla di lui Consorte
La mia ti chiese in dono. Utile al regno
Il cambio allor credè. Ma quando poi
Nacque Cherinto, al proprio figlio il trono
Di aver tolto si avvide: e a me l'arcano
Non ardì palesar, che troppo amante
Già di te mi conobbe. All'ore estreme
Ridotta alfin, tutto in due fogli il caso
Scritto lasciò. L'un diè all'Amica; e quello
Matusio ti mostrò: l'altro nascose;
Ed è questo che vedi. *Tim.* E perchè tutto
Nel primo non spiegò?

Demof. Solo a Dircea
Lasciò in quello una pruova
Del regio suo Natal. Bastò per questo
Giurar ch'era sua figlia. Il gran segreto
Della vera tua sorte era un arcano
Da non fidar, che a me: perch'io potessi
A seconda de' casi
Palesarlo, o tacerlo. A tale oggetto
Celò quest'altro foglio in parte solo
Accessibile a me. *Tim.* Sì strani eventi
Mi fanno dubitar. *Demof.* Troppo son certe
Le pruove, i segni: eccoti il foglio, in cui
Di quanto ti narrai la serie è accolta.

Tim. Non deludermi, o Sorte, un'altra volta.*

SCENA ULTIMA.

Creusa, e detti.

Creuf. SIGNOR, veraci sono
Le felici novelle, onde la reggia
Tutta si riempì? *Demof.* Sì, Principessa;
Ecco lo Sposo tuo. L'Erede, il Figlio
Io ti promisi: ed in Cherinto io t'offro
Ed il Figlio, e l'Erede.

Cher. Il Cambio forse
Spiace a Creusa.

Creuf. A quel che 'l Ciel destina
In van farei riparo.

---

* *Prende il foglio, e legge tra se.*

Cher. Ancora non vuoi dir, ch'io ti ſon caro!
Creuſ. L'opra ſteſſa il dirà. *Tim.* Dunque ſon io
Quell'innocente Uſurpator, di cui
L'Oracolo parlò! *Demoſ.* Sì. Vedi come
Ogni nube ſparì. Libero è il Regno
Da l'annuo ſagrificio: al vero Erede
La corona ritorna; io le promeſſe
Mantengo al Re di Frigia,
Senza uſar crudeltà: Cherinto acquiſta
La ſua Creuſa: ella uno ſcettro: abbracci
Sicuro tu la tua Dircea: non reſta
Una cagion di duolo:
E ſcioglie tanti nodi un foglio ſolo.
Tim. O caro foglio! O me felice! O Numi!
Da qual orrido peſo
Mi ſento alleggerir! Figlio, Conſorte,
Tornate a queſto ſen: poſſo abbracciarvi
Senza tremar? *Dir.* Che fortunato iſtante!
Creuſ. Che teneri traſporti!
Tim. A' piedi tuoi *S'inginoechia.*
Eccomi un'altra volta,
Mio giuſtiſſimo Re. Scuſa gli eccesſi
Di un diſperato amor. Sarò (lo giuro)
Sarò miglior Vaſſallo,
Che Figlio non ti fui. *Demoſ.* Sorgi: tu ſei
Mio figlio ancor. Chiamami Padre. Io voglio
Eſſerlo fin che vivo. Era fin ora
Obbligo il noſtro amor; ma quindi innanzi
Elezíon ſarà. Nodo più forte
Fabbricato da noi, non da la ſorte.
Coro. Par maggiore ogni diletto,
Se in un'anima ſi ſpande,
Quand'oppreſſa è dal timor.
Qual piacer ſarà perfetto,
Se convien per eſſer grande
Che cominci dal dolor?

Fine dell' Atto Terzo.

IL ne me reste à present qu' à donner ici quelques exemples du style épistolaire. J'ai choisi a cet effet une des Lettres de Ganganelli à Monsieur l'Abbé Ferghen sur l'Italie, que les Lecturs trouveront aussi interessante que curieuse ; à la suite de la quelle je me propose de donner un formulaire des différentes manieres de finir les lettres italiennes ; des Lettres de Commerce ; de connoissement ; des Lettres de Change, avec une formule de quittance, et de reçu.

LETTRE DE GANGANELLI.

à Monsieur l'Abbé Ferghen.

Non può far meglio, Sig. Abate, per distrarsi dagl' impacci e dalle inquietudini, che viaggiar l'Italia. Ogni uomo ben instruito dee un omaggio a questo paese tanto rinomato, e tanto degno di esserlo, ed io ce la vedrò con indicibil piacere.

A prima vista scorgerà que' baluardi dati dalla natura negli Apennini, e quelle Alpi che ci dividono dai Francesi, e ci meritarono il titolo d' Oltramontani. Questi son tanti monti maestosi fatti per servir d' ornamento al quadro, ch'essi contornano. I torrenti, le riviere, i fiumi, non contando i mari, sono altrettante prospettive che presentano i più bei punti di vista, che interessar possano i viaggiatori, e i pittori. Nulla di più ammirabile che un suolo il più fertile sotto il clima più bello ovunque intersecato di vive acque, ovunque popolato da villaggi, e adorno di superbe città ; ta lè l'Italia.

Se tanto in onore vi fosse l' agricoltura quanto l' architettura ; se diviso non fosse il paese in tanti governi diversi, tutti di varia forma, e quasi tutti deboli, e poco estesi non si vedrebbe la miseria al fianco della magnificenza e l' industria senza attività ; ma per somma disgrazia

più si è atteso all'abbellimento delle città, che alla cultura delle campagne, e dappertutto gl' incolti terreni rimproverano agli abitanti la loro infingar daggine.

Se ella entrerà da Venezia vedrà una città unica al mondo per la sua situazione, la quale è appunto come un vasto naviglio che si riposa tranquillamente sull'acque, ed a cui non s' approda che per mezzo di navigli.

Ma non sarà questa l' unica cosa che la sorprenderà. Gli abitanti mascherati per quattro o cinque mesi dell' anno, le leggi di un governo temuto che lascia ai divertimenti la maggior libertà, le prerogative d'un Principe che non ha autorità veruna, le costumanze d' un popolo che ha sin paura dell'ombra propria, e si gode la maggior tranquillità son tutte cose tra loro disparate, ma che in modo particolare interessano un viaggiatore. Non vi è quasi un Veneziano che non sia eloquente; sono state anzi fatte delle raccolte dei concetti dei gondolieri ripieni di sali argutissimi.

Ferrara nel suo recinto le farà vedere una bella e vasta solitudine tacita quasi altrettanto quanto la tomba dell' Ariosto che ivi riposa.

Bologna presenterà a suoi occhi un altro bel prospetto. Vi troverà le scienze, familiari anche al bel sesso, che produconsi con dignità nelle scuole, e nelle accademie nelle quali ogni dì gli s' inalzano dei trofei. Mille diversi prospetti soddisferanno il suo spirito, e gli occhi suoi, e la conversazione poi degli abitanti la rallegrerà moltissimo.

Quindi per uno spazio di più di trecento miglia attraverserà una moltitudine di piccole città, ciascuna delle quali ha il suo Teatro, ed il Casino, e qualche letterato o poeta che si applica secondo il suo genio ed a norma del suo piacere.

Visiterà Loreto pellegrinaggio famoso pel concorso dei forestieri e pei superbi tesori de' quali è arricchito il suo tempio.

Finalmente vedrà Roma la quale per mille anni continui si rivedrebbe sempre con nuovo piacere, città che assisa sopra sette colli chiamati dagli antichi i sette Dominatori del mondo, sembra di là dominar l' universo, e dir con orgoglio a tutti i popoli ch' essa n' è la Regina, e la Capitale.

Nel gettare uno ſguardo ſu quel famoſo Tevere le ſovverrà di quegli antichi Romani che tanto hanno parlato di lui, e come tante volte andò gonfio del ſangue loro, e di quello dei loro nemici.

Anderà quaſi in eſtaſi nel rimirar la Baſilica di S. Pietro dai conoſcitori chiamata maraviglia del mondo, perchè infinitamente ſuperiore a S. Sofia di Coſtantinopoli, a S. Paolo di Londra, ed al Tempio ſteſſo di Salomone.

Eſſa è un vaſo tale che ſi eſtende quanto più ſi ſcorre, ed in cui tutto è coloſſale, e tutto appariſce di una forma ordinaria. Le pitture rapiſcono, i mauſolei ſon parlanti, e ſi crederebbe di rimirar quella nuova Geruſalemme dal Cielo diſceſa, di cui parla S. Giovanni nella ſua Apocaliſſe.

Nel compleſſo, ed in ciaſcuna parte del Vaticano eretto ſulle rovine dei falſi oracoli vi troverà del bello in ogni genere da ſtancare i ſuoi occhi, e da rimanerne incantato. Qui è dove Rafaello e Michel Angelo ora in una maniera terribile ed or amabile hanno ſpiegato ne' più bei capi d' opera il genio loro eſprimendo al vivo l' intera forza del loro ſpirito, e qui è dove è depoſitata la ſcienza e lo ſpirito di tutti gli ſcrittori dell' univerſo in una moltitudine d'opere che compongono la più vaſta, e la più ricca libreria del mondo.

Le Chieſe, i palazzi, le piazze pubbliche, le piramidi, gli obeliſchi, le colonne, le gallerie, le facciate, i teatri, le fontane, le vedute, i giardini, tutto le dirà ch' ella è in Roma, e tutto la farà ad eſſa affezionare come ad una città che fu mai ſempre con preferenza univerſale ammirata.

Scoprirà finalmente un nuovo mondo in tutte le figure di pittura e ſcultura sì degli antichi che dei moderni, e crederà queſto mondo animato.

La diſgrazia ſi è che queſt' ottica magnifica andrà poi a finire in torme di queſtuanti mantenuti da Roma mal a propoſito con iſparger certe limoſine mal inteſe invece di farli applicare a lavori utili; ed in tal modo la roſa ſcorgeſi colla ſpina, e il vizio ſi vede bene ſpeſſo al fianco della virtù.

Se i nuovi Romani non le ſembrano punto bellicoſi ciò addiviene dal loro attuale governo che non ne iſpira loro il valore: del reſto ſi trova in eſſi ogni ſeme di virtù e ſono

sì buoni militari come gli altri, allorchè militano ſotto qualche ſtraniera potenza.

Paſſerà di poi a Napoli per la famoſa via Appia che per la ſua antichità ſi è reſa in oggi per ſomma diſgrazia ſcomodiſſima, ed arriverà a quella Partenope ove ripoſano le ceneri di Virgilio, ſulle quali vedeſi naſcere un lauro che non può eſſer meglio collocato.

Da un lato il Monte Veſuvio, dall' altro i Campi Elisj le preſenteranno dei punti di viſta ſingolariſſimi; e dopo di eſſerne ſazio ſi troverà circondato da una moltitudine di Napoletani vivaci, e ſpiritoſi, ma troppo inclinati al piacere, ed all' infingardaggine per eſſer quel che potrebbon eſſere. Sarebbe Napoli un'impareggiabil città ſe non vi s' incontraſſe una folla di plebei che hanno un'aria di ribaldi, e di malandrini ſenz' eſſer ſovente né l' uno, nè l'altro.

Le chieſe ſono riccamente adorne, ma l' architettura è di un cattivo guſto che non corriſponde punto a quella di Roma. Un piacer ſingolare proverà nel paſſeggiare i contorni di queſta città deliziosa pe' ſuoi frutti, per le ſue proſpettive. e per la ſua ſituazione; e potrà penetrare ſino in quei famoſi ſotterranei, ove reſtò un tempo inghiottita la città d' Ercolano da una eruzione del Veſuvio. Se a caſo egli foſſe in furore, vedrà uſcir dal ſuo ſeno dei torrenti di fuoco che maeſtoſamente ſi ſpandono per le campagne. Portici le farà vedere una collezione di quanto è ſtato ſcavato dalle rovine d' Ercolano, ed i contorni di Pozzuolo già decantati dal Principe de' Poeti le inſpireranno del guſto per la poeſia. Biſogna andarvi coll' Eneide alla mano, e confrontare coll'antro della Sibilla di Cuma, e coll'Acheronte quel che ne ha detto Virgilio.

Al ritorno paſſerà per Caſerta che per li ſuoi ornati, marmi, eſtenſione, ed acquedotti degni dell' antica Roma può dirſi la più bella villa d' Europa.

Firenze, donde uſcirono le belle arti, e dove eſiſtono come in depoſito i loro più magnifici capi d' opera le preſenterà nuovi oggetti. Vi ammirerà una città che giuſta l' eſpreſſione d' un Portugheſe *non dovrebbe moſtrarſi che le domeniche*, tanto è gentile, e vagamente adorna. Dappertutto vi ſi ſcorgon le tracce della ſplendidezza e del buon guſto dei Medici deſcritti negli annali del genio quai reſtauratori delle arti.

Livorno porto di mare sì popolato che vantaggioſo per la Toſcana; Piſa ſempre in poſſeſſo delle ſcuole, e d'aver degli uomini in ogni genere eruditi; Siena rinomata per la purità dell' aria e del linguaggio l'intereſſeranno a vicenda in modo particolare. Parma ſituata in mezzo ai paſcoli più fertili le moſtrerà un Teatro che contiene quattordici mila perſone, e nel quale ciaſcuno intende tutto quel che ſi dice anche a mezza voce. Piacenza poi le ſembrerà ben degna del nome ch' eſſa porta eſſendo un ſoggiorno che per la ſua ſituazione ed amenità piace ſingolarmente a' viaggiatori.

Non ſi ſcordi di Modena come patria dell' illuſtre Muratori, e come una città celebre pel nome cha ha dato a' ſuoi ſovrani.

In Milano troverà la ſeconda Chieſa dell' Italia per beltà e grandezza; più di dieci mila ſtatue di marmo ne adornano l'eſterno, e ſarebbe un capo d' opera ſe aveſſe una facciata. La ſocietà de' ſuoi abitanti è ſommamente piacevole. Vi ſi vive come a Parigi, e tutto ſpira un' aria di ſplendidezza.

L' Iſole Borromee l'inviteranno a portarſi a vederle mercè il racconto che le ne ſarà fatto. Situate in mezzo di un lago deliziosiſſimo preſentano alla viſta tutto ciò che di più ridente e magnifico trovaſi nei giardini.

Genova le proverà eſſer ella realmente *ſuperba* nelle ſue chieſe e nei ſuoi palazzi. Vi ſi oſſerva un porto famoſo pel ſuo commercio e per l' affluenza degli ſtranieri; vi ſi vede un Doge che ſi cangia appreſſ'a poco ſiccome i ſuperiori delle Comunità, e che non ha un' autorità molto maggiore.

Torino finalmente reſidenza di una Corte ove da lungo tempo abitan le virtù, l'incanterà colla regolarità degli edifizj, colla bellezza delle piazze, colla dirittura delle ſue ſtrade, collo ſpirito de' ſuoi abitanti; e qui in tal guiſa terminerà il piacevoliſſimo ſuo viaggio.

Ho fatto com' ella ben vede preſtiſſimamente tutto il giro dell' Italia e con pochiſſima ſpeſa, col fine d' invitarla in realtà a venirci. Non le ſtarò a dir coſa alcuna dei noſtri coſtumi; queſti non ſon niente più corrotti di quelli delle altre nazioni, checchè ne dicano i maligni; ſoltanto variano nel chiaroſcuro ſecondo la diverſità dei governi, poichè il Romano non ſomiglia il Genoveſe, nè il Vene-

ziano il Napoletano; ſi può dir dell' Italia come del mondo intiero che ſalva qualche piccola differenza ci è qui, come altrove *un po' di bene, e un po' di male.*

Non la prevengo ſulla grazia degl'Italiani, nè tampoco ſull' amor loro per le ſcienze e per le belle arti, eſſendo queſta una coſa che conoſcerà ben preſto nel trattarli, ed ella ſpecialmente ſopra d' ogni altro, con cui tanta ſoddiſfazione ſi prova nel converſare, ed a cui ſarà ſempre un piacere il poterſi dire umiliſſimo obbligatiſſimo ſervitore.

DIFFÉRENTES MANIERES
de finir les Lettres.

Les manieres qui ſont aujourd'hui les plus uſitées, ſont les ſuivantes :

E raſſegnandole la mia ſervitù fo a V. S. umiliſſima riverenza, e mi profeſſo, *ou* mi dedico, *ou* mi proteſto, *ou* rimango, *ou* ſono, *ou* mi coſtituiſco.

E con tutto l'oſſequio mi do l'onore d'aſſicurarla del mio profondo riſpetto, e di coſtituirmi.

E con tutta la ſtima mi dico.

E pregandola de' di lei ſtimatiſſimi comandi mi pregio d'eſſere.

E reſto con tutto il deſiderio di poter incontrare qualche occaſione di ſervirla.

E ſono con tutta la ſtima ed il riſpetto che le devo.

E per fine mi do l'onore d'offerirle la mia deboliſſima ſervitù, e di raſſegnarmi.

E ſia perſuaſa che ſono e ſarò ſempre diſpoſto ad ubbidirla e perciò mi raffermo.

Et autres ſemblables.

LETTRES DE COMMERCE.

Meſſieurs, *A Paris, le* 15 *Janvier* 1751.

Dans l'eſpérance d'augmenter le nombre de nos Correſpondans dans l'Etat de Milan, nous avons prié plusieurs de nos amis de nous donner information des maiſons de ce Pays-là avec leſquelles nous pourrions négocier en toute ſureté ; & come l'on nous a aſſurés de votre probité, & des bonnes Commiſſions que vous donnez par la vente de vos ſoies dans ce pays-ci, & l'achat de diverſes marchandiſes propres pour votre Ville, nous vous prions d'agréer nos ſervices que nous vous offrons en toutes occaſions, notre principal Commerce conſiſtant dans l'achat & vente des ſoies de toute qualité, & d'autres marchandiſes pour compte d'amis. Vous pourrez de votre côté prendre information de notre maiſon de qui vous plaira ; nous nous perſuadons que perſonne ne pourra avec fondement vous en parler à notre déſavantage ; nous eſpérons que vous nous honorerez de vos commiſſions ; vous pouvez être perſuadés de notre attention & de notre vigilance à vous bien ſervir, & que nous avons l'honneur d'être ſans réſerve,

Meſſieurs, Vos très-humbles ſerviteurs, N. N.

RÉPONSE.

Meſſieurs, *A Florence, le* 1 *Février* 1754.

Répondant à l'honneur de la vôtre du 15 Janvier dernier, nous vous dirons que nous connoiſſons ſuffiſamment votre maiſon pour une des plus rénommées & des plus accréditées, ſans qu'il nous ſoit néceſſaire de prendre d'autres informations, & dans les occaſions nous nous prévaudrons de vos offres obligeantes : nous vous aſſurons que pour le préſent nos commiſſions ſont peu conſidérables ; car il y a ſi long-temps que le commerce languit, & ſurtout depuis les différens qui ſont ſurvenus entre l'Eſpagne & l'Angleterre, que nous n'oſons entreprendre aucun com-

LETTERE MERCANTILI.

Milano, Sig. N. N. Parigi, li 15 Gennajo 1751.

Sulla ſperanza d'aumentar il numero de' noſtri Corriſpondenti nello Stato di Milano, abbiamo pregato varj Amici di darci informazione delle Caſe di coſtì, colle quali poſſiamo negoziare con ogni ſicurezza; e come ſiamo ſtati accertati della voſtra probità, e delle buone commiſſioni che date nel far vender in queſta Città le voſtre ſete: e comprare diverſe mercanzie proprie per il voſtro Paeſe, vi preghiamo gradire l'opera noſtra, che v'offeriamo in tutte le occorrenze; conſiſtendo buona parte del noſtro negozio in compre, e vendite di ſete d'ogni genere e d'altre mercanzie per conto d'amici. Potete dal canto voſtro informarvi della noſtra Caſa da chi vorrete, e credendo che neſſuno poſſa con fondamento parlarne male, ſperiamo eſſer onorati de' voſtri impieghi, e coll' aſſicurarvi d'ogni noſtra cura, ed attività nel ben ſervirvi. V. B. L. M.

N. N.

RISPOSTA.

Signori, Fiorenza, il p°. Febbrajo 1754.

Riſpondendo alla compitiſſima voſtra de' 15 dello ſcorſo Gennajo, vi diremo, che conoſciamo baſtantemente la voſtra Caſa per una delle più rinomate, ed onorate di coſtì, ſenza pigliarne altre informazioni, e nelle occorenze ſapremo prevalerci delle voſtre corteſiſſime eſibizioni, per altro v'aſſicuriamo, che per ora le noſtre commiſſioni ſono di poco momento, mentre è tanto tempo, ch' il povero commercio languiſce, maſſime dacchè ſono inſorte le differenze tra la Spagna e l'Inghilterra, che non poſſiamo intraprender alcun negozio. Tuttavia per dar

merce : cependant pour donner commencement à une correfpondance qui par la fuite du temps peut devenir avantageufe, ayez la bonté de nous envoyer le prix courant des Organfins & des Trames ; parce que pour peu d'avantage que nous puiffions trouver, nous vous expédierons deux ou trois ballots pour vous faire connoître le désir que nous avons d'être du nombre de vos amis : nous vous prions de nous honorer de vos commandemens dans toutes les occafions où nous pourrons vous rendre fervice, vous affurant que nous fommes très-parfaitement,

Meffieurs, Vos très-humbles Serviteurs, N. N.

Monfieur,

Nous venons de recevoir par le Courrier de cet ordinaire votre Lettre du 13 du courant, dans laquelle eft inclufe votre remife fur Meffieurs Olivery, montant à 2392 liv. tournois, qui a été acceptée, & fur le champ payée ; de maniere que nous vous avons crédités de ladite fomme. Pour ce qui eft de la feconde partie, c'eft-à-dire de l'envoi que nous avons fait le 19 Mars, portant 3549 liv. 19 f. 6d., ayez la bonté, Monfieur, de nous les faire toucher pour le payement d'Août, comme nous fommes convenus : & s'il y a quelque chofe dans notre magafin qui puiffe vous faire plaifir, vous pouvez en difpofer comme d'une chofe à vous propre, puifque nous fommes avec une parfaite confidération,

Monfieur,

Vos très-humbles & très-obéiffans ferviteurs.

Monfieur, *A Milan, le*

Nous venons d'apprendre avec plaifir, par la vôtre du 20 du courant, que les deux ballots organfin No. 23 & 24 que nous vous avions expédiés par le Muletier Jerôme Fantini de Vicence, qui devoit les conduire jufqu'à Padoue, vous font parvenus bien conditionnés, & que vous avez trouvé ledit organfin, foit pour la qualité, foit pour

principio ad un Carteggio, che col variar de' tempi potrebbe esser fruttuoso, compiacetevi mandarci nota de' prezzi correnti degli Organzini, è delle Trame; imperocchè, per poco utile che ci possiamo trovare, ve ne spediremo due o tre Balle per farvi conoscere il desio che abbiamo d' esser del numero de' vostri amici, e pregandovi de' vostri stimatissimi comandi in tutto quello che potremo per vostro servizio, siamo,

Devotissimi ed obbligatissimi servitori.

Signore,

Riceviamo dal Corriere *di quest' ordinario la cortese vostra de'* 13 *corrente, ed acchiusa abbiamo ritrovato una cambiale di L.* 2392 *torn. sovra i Signori Olivery, all' esibizione della quale l'hanno i suddetti Signori accettata, ed immediatamente pagata; di modo che v'abbiamo dato credito di tal somma per andar d'accordo. In quanto poi alla seconda partita, cioè alla spedizione fattavi ai* 19 *Marzo, vi compiacerete saldarne il conto nel pagamento di Agosto, secondo la nostra convenzione: intanto se vagliamo a servirvi in queste nostre parti, favoriteci de' vostri grati ordini, i quali con tutta puntualità saranno eseguiti, mentre ci gloriamo di essere,*

Devotissimi ed obbligatissimi servitori.

Carissimo Signore, Milano, li

Con somma soddisfazione osserviamo nel grato vostro foglio de' 20 *corrente, che i due colli organsino No.* 23 *e* 24 *inviativi dal Mulattiere Girolamo Fantini di Vicenza vi sono finalmente pervenuti in buono stato, e che l'organsino sudetto, sia per la qualità, sia per la bontà, abbia incontrato il vostro genio. Egli è nelle regole del commercio, che ci abbiate dato credito*

la beauté, de votre goût ; ce qui nous satisfait. Il est de l'ordre du négoce que vous nous ayez crédités de leur montant de 3749 liv. courantes de Milan, pour payer en deux mois, du jour de l'expédition. Vouz aurez toujours lieu d'être content de nos envois, parce que nous vous expédierons toujours la fleur de marchandise. Nous attendons vos nouveaux ordres, & nous nous disons de cœur & d'affection,

Monsieur, Vos très-humbles, &c.

Messieurs, *Gênes, le*

Je suis tès-surpris de ce que vous tardez si long-temps à répondre à ma lettre du 27 pasfé; attendu qu'elle contient des commissions dont j'ai besoin pour la fin du mois prochain: & ne pouvant me les faire tenir pour ce temps-là, il séroit inutile de me les expèdier, étant articles que je ne saurois débiter après le départ de la personne qui les attend. Faites-moi donc savoir par prompte réponse si vous n'êtres pas en état de me le faire. Je compte pourtant sur vous, & je me dis avec toute la considèration possible,

Votre, &c.

Messieurs, *Lyon, le*

Suivant les ordres que vous nous avez donnés dans la vôtre du 28 pasfé, nous vous avons expédié les quatre balles à nous commises par le Muletier Henri Bonnefont de Termignon, contenant Draperies, adresfées à Turin, a Mrs. ***, pour leur donner passage & vous les faire tenir. Nous ne doutons nullement que vous ne soyez satisfaits de cet envoi, attendu que les draps d'Elbœuf, Carcassonne & Montagne sont très-beaux, & fleur de marchandises, aussi-bien que les autres articles contenus à votre commission ; ci-joint vous trouverez la facture montant à 8749 liv. de notre monnoie, après la révision de laquelle se trouvant de conformité, nous en donnerez crédit, en nous donnant avis de la réception de notre expédition & de son bien-être ; que nous attendons avec impatience, aussi-bien que vos nouvelles commissions. Nous sommes avec une estime très parfaite,

Vos très-humbles & très-obéissans serviteurs.

del costo de' sudetti colli in valore di l. 3749 correnti di Milano, da pagare fra due mesi dal giorno della spedizione, il che speriamo; avvisandovi, che nel ricevere le nostre merci, sempre ne riceverete la bramata soddisfazione: favoriteci dunque de' vostri stimatissimi comandi, per darci campo di dimostrarvi la nostra osservanza, e con questo di cuore vi salutiamo dicendoci.

Devotissimi, &c.

Signori, Genova, li

Stupisco molto del loro ritardo nel risponder alla mia de' 27 *scorso, attesoche contiene commissioni, della quali ho premura per il fine del mese venturo; e non essendo possibile provedermele per tal tempo, detta spedizione sarebbe inutile, per esser capi di merci, che non potrei mandar via dopo la partenza della persona che gli aspetta: si compiaceranno dunque favoirmi di pronta risposta per servirmi di regola; e resterò loro per questo, e tutta l'attenzione, che per me avranno, quale con vivo cuore mi professo,*

Devotissimo, &c.

Signori, Lione,

Secondo gli ordini, che con la vostra de' 28 *scaduto ci avete dati, v'abbiamo spedite le* 4 *balle consapute pel* Mulattiere *Enrico Bonefonte di Termignone, con indirizzo ai Signori N. N. di Torino per dar loro pronto passaggio e farvele capitare; non dubitiamo, che i panni, ed altri capi non incontrino il vostro genio, essendo fior di roba, mercanzia tutta scelta; il che speriamo di sentire in risposta. Qui annessa troverete la fattura rilevante a* 8749 *lir. tornesi, la quale riconosciuta con averne fatta la revisione con le balle, ci darete credito di detta somma, col darci avviso della ricevuta, e dello stato in cui vi saranno pervenute dette merci, sovra di che siam ansiosi de' vostri riscontri. Altro non ci resta da ragguagliarvi, onde ci professiamo con inviolabile stima,*

Devotissimi ed obbligatissimi servitori.

Meſſieurs, Lyon, le

Nous venons de recevoir l'avis de l'arrivée de vos deux ballots dans cette Douane ; nous allons les retirer, & par le prochain Courrier nous vous en dirons notre ſentiment ; & même ſi la qualité de la marchandiſe eſt bonne, ainſi que nous l'eſpérons, nous pourrons vous en envoyer le compte de vente : nous n'avons rien autre à vous dire pour le préſent. Nous ſommes,

Vos très-humbles et très-obéiſſans ſerviteurs.

Meſſieurs, Lyon, le 5 Mars 1754.

Votre ballot No. 5, eſt déjà vendu, et nous aurions placé de même l'autre qui nous reſte, à quelque choſe de plus, ſi nous avions voulu accorder trois mois de terme pour le payement ; mais nous n'avons pas jugé à propos de le faire ſans votre participation. Vous recevrez ci-inclus le compte de vente montant. ...... livres, dont vous avez crédit pour vous en faire remiſe par nos premieres. Le prix que nous en avons tiré eſt aſſez avantageux pour le temps : il nous donne lieu d'eſpérer que vous ſerez ſatisfaits de ce premier eſſai, & que vous nous continuerez l'honneur de vos ordres. Nous ſommes trks-parfaitement, &c.

Meſſieurs, Paris, le 9 Mars 1754.

L'ordinaire paſſé je ne pus répondre à votre lettre du 13 du courant, à cauſe que je me trouvois en campagne ; aujourd'hui que je ſuis de retour, mon premier ſoin eſt celui de vous dire en réponſe que les toiles d'Hollande que vous me commettez dans la vôtre, aux prix ſtipulés, ne peuvent pas ſortir de mon magaſin, attendu que je les ai payées 7 ſous 6 den. par aune d'augmentation, bien que je me ſois porté ſur le lieu. Ainſi ſi elles vous conviennent à 7 liv. 7 ſous den. qui eſt le plus juſte prix, ſans pouvoir en rabattre un denier, ayez la bonté de m'en informer ; après quoi vous pouvez compter ſur

Signori, *Lione,*

Solo in questo punto abbiamo ricevuto avviso dell' arrivo delle vostre due balle di Trame in questa nostra Dogana. Le ritireremo immediatamente, e nel seguente ordinario ve ne diremo il nostro sentimento; anzi se la qualità della mercanzia sarà buona, come speriamo, ve ne potremo mandar il conto di vendita, ed altro per ora non occorrendoci, vi salutiamo caramente, V. B. L. M.

Devotissimi servitori.

Signori, *Lione, li 5 Marzo 1754.*

Abbiamo già venduta la vostra balla numero 5, e ci sarebbe riuscito di far esito dell' altra che ci resta, a qualche cosa di più, mediante il respiro di tre mesi per il pagamento, il che non ci è parso dover fare senza darvene avviso. Qui acchiuso riceverete il conto di vendita ascendente a lire, &c.: di cui v' abbiamo dato credito per farvene rimessa con le prime nostre. Come il prezzo ricavato è assai vantaggioso per questi tempi, abbiamo luogo di sperare, che sarete contenti di questo primo saggio, e che ci onorerete sempre de' vostri comandi, ai quali sempre pronti. V. B. L. M.

Signori, *Parigi, 19 Marzo 1754.*

Ritrovandomi in Villa non potei l'ordinario scorso rispondere alla gentilissima vostra de' 13 corrente: ora, che sono di ritorno v' avviso di non potervi spedire le Tele d'Olanda per il prezzo notato nella vostra, perchè le ho pagate soldi 7. 6. di più per braccio, quantunque siami portato sul luogo; di modo che se vi convengono a tal prezzo, che è il più ristretto, datemene notizia, mentre potete esser sicuro. che le

marchandises de toute beauté nouvellement fabriquées, aussi-bien que sur ma ponctualité à vous servir. Réponse S. V. P. pour me servir de regle, et croyez que je me fais gloire de me dire avec sincérité,

Votre, &c.

Marseille, M. Combaud.

Monsieur, Turin, le

Ayant appris par un de mes amis qui vient de l'emplette, qu'il est arrivé au Porte de votre Ville un bâtiment chargé de sucre, café & autres articles que je débite, comme vous savez, j'ai l'honneur de vous prier de prendre pour mon compte, si-tôt la présente réçue, num. six ballots sucre, quatre de café et deux de coton de Smyrne, le tout en fleur de marchandise, s'il est possible ; mais surtout je vous recommande le café. Je connois votre probité ; ainsi je m'en rapporte à vous pour ce qui regarde le prix, étant persuadé que vous ménagerez mes intérêts comme les vôtres. Vous aurez la bonté d'adresser les 11 balles à M. Saint-Pierre à Nice, qui leur donnera passage, ayant pour cet effet les ordres nécessaires. Réponse S. V. P. le plutôt qu'il vous sera possible, en vous offrant mes très-humbles services, je me dis avec beaucoup de considération,

Votre, &c.

Florence, à M.

Monsieur, Amsterdam, le

Il y a long-temps que faute d'occasion je n'ai pas eu l'honneur de vous écrire ; celle-ci est pour vous assurer de mes civilités, & vous dire qu'à la persuasion de M—— je me suis déterminé à essayer votre fabrique en vous commettant deux casses Etoffes de bonne qualité & assortissantes aux échantillons ci-joints. Vous m'obligerez pour cette fois-ci de me les expédier le plus promptement possible par la route ordinaire, & aussi-tôt l'expédition

suddette Tele sono bellissime, e fabbricate di fresco, e secondo gli ordini impostimi, e che sarò puntualissimo nella spedizione, tenendomi a gloria di esser annoverato nel numero de' zelanti per i vostri interessi, mentre mi professo.

Devotissimo ed obbligatissimo servitore.

Marsiglia, Signor Combaud.

Carissimo Signore, *Torino,*

Avendo inteso da un amico l'arrivo d'una nave carica di zucchero, caffè, ed altri articoli necessarj per il mio negozio, ricevuta la presente vi compiacerete prender per conto mio num. 6 balle zucchero, 4 di caffè di Levante, e 2 colli bambagia, o sia cotone filato di Smirne; il tutto fior di merce, se sarà possibile, maggiormente pel caffè, la di cui scelta vi raccomando. Conosco la vostra probità; onde a voi mi rimetto pel prezzo, essendo persuaso, che mi procurerete ogni vantaggio, come per voi medesimo. Fatta che sarà detta compra, indirizzerete le 12 balle al Signor S. Pietro di Nizza, il quale tiene da me gli ordini dovuti per dar loro passaggio, ed inoltrarle. Aspetto la vostra risposta, al più presto che far si potrà; ed offerendovi i miei servigj, con tutta la stima possibile mi professo,

Devotissimo servitore.

Firenze, al Signor, &c.

Signor mio, *Amsterdon,*

È molto tempo che non v'ho scritto per mancanza d'occasioni, servirà questa per salutarvi caramente, e dirvi, che a persuasione del Sign. N. di Livorno ho risoluto fare una piccio'a pruova della vostra Fabbrica, commettendovi due casse Drappi di buona qualità, e de' colori che vedrete nell' annessa mostra. Vi piacerà farne nota per inviarle a questa volta con la maggiore celerità possibile per la solita condotta,

faite, vous pourrez vous prévaloir ſur moi de leur montant, & tout honneur ſera fait à votre traite; mais ayez attention ſur-tout que les couleurs ſoient vives, & que les étoffes ſoient d'un bon poids et bien fabriquées. Si vous ſouhaitez que nous faſſions ſouvent affaire enſemble, traitez-moi en ami pour le prix, & épargnez les frais autant qu'il ſe pourra: c'eſt ce que j'eſpere de votre attention à ſervir vos amis, vous offrant mes ſervices en tout ce en quoi je pourrai vous être utile. Je ſuis,

Monſieur,

Votre très-humble & très-obéiſſant ſerviteur.

Turin, Mr. G.

Monſieur, Paris, le

L'incluſe que j'ai l'honneur de vous adreſſer dans la préſente, qui vient d'un de mes correſpondans de Londres, me fournit très-à-propos l'occaſion de vous offrir mes devoirs & mes ſervices en cette Ville, tant pour les affaires de banque que pour celles de marchandiſes. Si vous me jugez digne de vous être de quelque utilité dans l'un ou dans l'autre, honorez-moi de vos ordres, & après vous aurez certainement lieu de connoître par ma ponctualité à les exécuter, que je ſuis & ſerai le reſte de ma vie avec une parfaite conſidération,

Monſieur,

Votre très-humble ſerviteur.

Moulins, Mr. J.

Monſieur, Turin, le

J'eus l'honneur en cette ſaiſon l'année paſſée de vous renouveler les aſſurances de mes devoirs de vive voix; ne pouvant cette année avoir cet avantage, je vous prie ſi-tôt la préſente reçue de me faire l'expédition de deux caiſſes Quincailleries, en raſoirs, ciſeaux de toute eſpece, ſervices de table en beau laiton, cuillers à ſoupe, ciſeaux pour Tailleurs, & autres articles notés au bas de la préſente: je vous recommande mes intérêts, & vous prie

facendomi alla ſpedizione il conto del prezzo, che il voſtro, carico incontrerà il dovuto ricovero; raccomandandovi che i colori ſiano ben vivaci, di buon peſo, e di perfetta qualità: fatemi vantaggio nel prezzo, e riſparmio nelle ſpeſe, ſe deſiderate la continuazione de' miei impieghi, che ſaranno di qualche ſomma, ſe mi vedrò ben trattato, come non dubito dal voſtro affetto: ed offerendovi la ſervitù mia in tutto ciò che qui poſſa occorrervi, affettuoſamente vi B. L. M.

Devotiſſimi ed obbligatiſſ. ſervitori,

Torino, Sig. G.

Cariſſimo Signore, *Parigi, li*

L'accluſo foglio d'un mio corriſpondente di Londra indirizzatomi per farvi ricapitare, mi reca favorevole occaſione di offerirvi i miei oſſequj, ed i miei ſervigj in queſta Città, tanto negli affari di banco quanto di mercatura. Se vaglio a ſervirvi sì nell' uno che nell' altro, onoratemi de' pregiatiſſimi voſtri comandi, per darmi campo di farvi conoſcere il vivo deſiderio che ho di compiacervi, mentre ſalutandovi caramente, con inviolabile ſtima mi profeſſo,

Devotiſſimo ed obbligatiſſimo ſervitore.

Molino, Signor J.

Cariſſimo Signore, *In Torino, li*

Ebbi nell' anno ſcorſo verſo queſto ſteſſo tempo l'onore di rinnovarvi in perſona le proteſte delle mie obbligazioni; e non potendo nel corrente aver queſto vantaggio, vi prego di ſpedirmi alla ricevuta della preſente due caſſe conſiſtenti in Raſoj, Forbici di tutte ſpecie, Poſate di ottone, Forbici da Sartore, ed altri capi deſcritti a' piedi della preſente. Spero che quantunque aſſente mi farete ogni agevolezza, con paſſarmi il tutto al più riſtretto prezzo, che ſi potrà. Siate

de me paſſer le tout au plus juſte prix, comme ſi j'étois préſent. Vos attentions, S. V. P. ſur l'emballage, & faites en ſorte que ces deux caiſſes puiſſent me parvenir avant la Foire d'Alexandrie ; vous reſſouvenant de mettre ſur la lettre de voiture : A la Douane de Turin, *par tranſit.* J'attends votre réponſe pour me ſervir de regle, & je me dis de tout mon cœur,

Monſieur, &c.

Lyon, Mr. &c.

Monſieur, A Turin, le

Je reçus votre Lettre du 25 du paſſé le 5 du courant, & avant-hier je tetirai de la Douane les huit balles Papier que vous m'avez expédiées par le Muletier nommé Trave, qui les a conduites en bon ordre ; & après les avoir reconnues, j'ai trouvé le tout conforme à votre facture, de maniere que je vous crédite de leur montant. Pour ce qui regarde le Papier à la Telliere que vous m'avez ſi ſouvent renommè, je puis vous aſſurer, Monſieur, que celui de la Fabrique Royale, auſſi bien que celui du Capucin, qui pour marque en porte un à chaque feuille, ſont beaucoup au-deſſus du vôtre, ſoit pour la blancheur ſoit pour la colle qui manque au vôtre ; ce qui eſt encore à remarquer, c'eſt que le prix eſt plus bas que le vôtre, déduction des monnoies faite- Quant aux trois autres qualités, je ne puis vous rien dire de poſitif, ne les ayant point éprouvées, dans l'intention de les vendre en balles. Si vous voulez une épreuve du nôtre, je vous en expédierai une demi-balle pour eſſai, & je ſuis certain que vous n'en reſterez pas là. J'attends votre réponſe, & je me dis de tout mon cœur,

Monſieur,

Votre très-humble & obéiſſant ſerviteur.

Lyon, Mr. G.

Monſieur, A Nuremberg, le 3 Juin 1754

Vous aurez ſans doute oui murmurer de la prétendue chute de Meſſieurs les Freres B. Epiciers de cette Ville,

di grazia attento nell' imballare, e fate in guisa, che le merci sovraccennate mi arrivino prima della Fiera di Alessandria, ricordandovi di mettere sulla lettera di vettura: Alla Dogana di Torino, per transito. *Aspetto vostra risposta per mio governo, e di tutto cuore mi dico,*

Devotissimo ed obbligatissimo servitore.

Lione, Signor, &c,

Signore, *Torino, li*

In risposta alla cortese vostra de' 25 scaduto ho l'onore di farvi sapere che jeri l'altro ritirai dalla Dogana gli 8 colli di Carta da voi trasmessimi per il Mulattiere Travi, che in buon ordine gli ha condotti, e dopo averne fatto il confronto con la spesa, il tutto si è trovato a dovere; e perciò vi do credito di tutta la somma. Quanto poi alla carta prima, chiamata alla Telliere alla forma di Lione, da voi tanto lodata, ardisco assicurarvi, che la nostra che esce dalla Fabbrica Reale, è molto migliore della vostra, sia per la bianchezza, sia per la colla, che manca alla vostra; e ciò che merita maggior riguardo, si è il prezzo, che fatto il confronto delle monete, è di molto inferiore al vostro. In quanto alle tre altre qualità non vi posso dire il mio sentimento, perchè non le ho ancora provate, volendo venderle all' ingrosso. Se poi vorrete far un saggio della nostra Carta ve ne spedirò mezzo collo, e son sicuro, che provata che l'avrete, me ne darete ulterior commissione; ed ansioso de' vostri stimatissimi cenni mi confermo.

Devotissimo ed obbligatissimo servitore.

Lione, Signor G.

Carissimo Signore, *Norimberga, li 3 Giugno 1754.*

Avrete senza dubbio avuto notizia del preteso fallimento de' Signori fratelli B. Droghieri di questa Città, il qual

& l'on n'aura pas manqué de vous informer, comme intéressé à leur négoce, que c'est une banqueroute des plus frauduleuses, puisque ces Messieurs ont enlevé le plus liquide de leur fonds pour le transporter ailleurs ; sur quoi nous vous faisons savoir aujourd'hui que nous travaillons à l'inventaire des marchandises & autres articles appartenans à ces Messieurs, pour tirer le bilan de leurs dettes & crédits, pour satisfaire leurs créanciers jusqu'au dernier sou, &même payer le 5 pour $\frac{0}{0}$ à ceux qui sont intéressés, si pourtant les termes sont échus. Ils nous ont cédé leur négoce, & la raison en ira dorénavant sous le nom de Monsieur Jourdain & Campagnie. Après cela vous jugez bien, Monsieur, que le bruit de cette chute est une calomnie contre ces Meessiurs, qui n'ont jamais eu la moindre intention de faire perdre un denier à qui que ce soit, en se démettant de leur commerce : au reste nous vous offrons nos services en tout ce que dépend de nous, & nous sommes avec une cordialité sans égale,

Monsieur, &c.

Paris, Mr. G.

Monsieur, Lyon, ce premier 1750.

J'ai l'honneur de vous rendre mille graces des politesses, bontés & honnêtetés dont vous avez bien voulu me combler pendant le séjour que j'ai fait en votre Ville ; je vous assure, Monsieur, que je suis très-sensible à vos faveurs, & que j'en conserverai dans mon cœur des sentiments de reconnoissance ; & si vous daignez me prescrire vos ordres, vous connoîtrez plus parfaitement ma correspondance & mon zele à vous faire plaisir. Toute ma famille vous offre ses devoirs et moi uni à elle, sachant la maladie de votre Associé, je prends beaucoup de part à votre ch agrin, en vous disant que nous adresserons au Ciel nos vœux les plus empressés pour le rétablissement de sa santé ; & en vous reitérant la continuation de mes très-humbles services, je me dis avec un parfait attachement,

Monsieur,

Votre très-humble & très-obéissant serviteur.

vi sarà stato supposto, come a persona interessata, per uno de' più dolosi, atteso che detti Signori hanno altrove trasportato il meglio del loro Negozio; sovra che vi diamo avviso, che si fa al presente l'inventario delle mercanzie, e fondi di detti Signori, per formare il bilancio de' loro debiti, e crediti, per soddisfare pienamente a loro creditori volendo inoltre pagare il 5 p. ° a coloro i quali saranno interessati, supposto che il termine del pagamento sia spirato. Detti Signori ci hanno ceduto il loro negozio, la ragione del quale andrà di quì avanti sotto il nome de' Signori Giordani e Compagnia, e da ciò voi ben vedete, che il supposto fallimento è una calunnia contro detti Signori, che non hanno mai avuto in idea di recar danno a' loro corrispondenti col dismettere il loro negozio. In somma vi offeriamo i nostri servigj in tutto quello, che da noi dipenderà, mentre baciandovi le mani, siamo,

Devotissimi, &c.

Parigi, Signor G.

Carissimo Signor G. *Lione, il primo del* 1750.

Le grazie che rendo à V. S. delle gentilezze usatemi nel mio viaggio le testificheranno il debito che mi risulta da così particolar favore, e se si degnerà compartirmi anche quello de' suoi frequenti comandi, l'assicurerò della mia corrispondenza in forma più adeguata. Intanto tutti di mia casa la riveriscono; ed io con essi le esprimo il rammarico che riceviamo nel sentire l'infermità del Signor suo compagno, per la cui salute non cesseremo di porgere al Signore Iddio ferventi preghiere, mentre ratificandole la mia divota servitù, mi sottoscrivo quale sono stato, e sarò sempre,

Devotissimo ed obbligatissimo servitore.

Marſeille, Mr. &c.

Monſieur, Turin, le

Je vois par la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire du 4 du courant, que le prix du poivre blanc, indigo, cannelle, rhubarbe, clous de giroſle & autres articles contenus dans la vôtre, rehauſſe de jour en jour, attendu que la Compagnie en a très-peu pour la vente prochaine ; ſi cela continue, ſans apparence de rabais, je vous prie de prendre pour mon compte dix balles ſuivant la note ci-jointe, enſuite de quoi vous aurez le bonté de les addreſſer à Nice, à Meſſieurs Freres Vieuſſeux, Lagier & Compagnie, qui ſeront chargés de leur deſtination, ayant déjà les ordres pour cet effet. Ménagez, S. V. P. mes intérêts, & faites en ſorte que je n'aye point lieu de me plaindre ; & du montant deſdites balles vous prendrez ſur moi votre rembourſement à quinze jours de vue, après pourtant que je vous aurai accuſé la réception des balles ci-deſſus. J'attends de vos nouvelles par la premiere occaſion, & ſuis très-ſincérement,

Monſieur,

Votre très-humble & très-obéiſſant ſerviteur.

Bruxelles, Mr. Falketti.

Monſieur, A Turin, le 14 Janvier 1753.

En répondant à votre gracieuſe Lettre du 13 paſſé j'ai l'honneur de vous dire que je vous ſuis bien obligé de l'offre que vous avez eu la bonté de me faire des Bouracans de votre Fabrique, & des échantillons inclus dans la vôtre, dont je vous fais bon gré ; & quoique je ne négocie point en de ſemblables articles, ſi les prix me convenoient je pourrois en faire un eſſai ; & au cas que ces marchandiſes puſſent trouver jour en ces cantons, je me prévaudrai de vos offres. pour cet effet honorez-moi d'une réponſe, dans laquelle vous me donnerez une note des prix les plus juſtes de vos Bouracans, ſuivant les échantillons que vous m'avez envoyés ; s'ils me conviennent, je vous en commettrai d'abord après votre réponſe. Voilà les ſentimens de celui qui ſe dit avec une eſtime particuliere,

Monſieur,

Votre très-humble & très-obéiſſant ſerviteur.

Marsiglia, Signor, &c.

Signore, *Torino, li*

Ricevo il cortese vostro foglio de' 4 del corrente, e scorgo in esso che il prezzo del pepe biancho, indaco, cannella, reo barbaro, garofani, ad altri articoli nella vostra accennati, cresce di giorno in giorno, perchè la Compagnia ne ha poco per la prossima vendita; sopra di che vi dico, che non iscòrgendo apparenza di diminuzione, avrete la bontà di comprarne dieci balle, o sia colli per mio conto, secondo la nota qui annessa, ed inviercte il tutto a Nizza a' Signori Fratelli Vieusseux, Lagier, e Compagnia, che sono incarieati della loro destinazione, e provisti degli ordini per ciò necessarj. Abbiate risguardo a' miei interessi, affinchè io non abbia occasione di dolermi di voi; e quanto al prezzo de' suddetti colli prenderete il vostro rimborso soptra di me a giorni 15 di vista, dopo però la ricevuta delle mercanzie da me notificatavi. Aspetto la vostra risposta per il primo ordinario, e mi protesto per sempre,

Devotissimo ed obbligatissimo servitore,

Brusselles, Signor Falketti.

Carissimo Signore, *Torino, li 14 Gennajo 173.*

Rispondendo alla cortese vostra de' 13 dello scorso, vi resto molto tenuto dell' esibizione fattami de' Baraccani che fate fabbricare costì secondo le mostre inchiuse nella vostra; e benchè di tal roba io non ne faccia negozio, pure se i prezzi sono convenevoli, ne potrei far una pruova; e se vedo che abbia dello spaccio, mi prevarrò della vostra gentile offerta: onoratemi di risposta con una piccola nota de' prezzi i più bassi de' Baraccani suddetti, secondo le mostre mandatemi, e trovandovi il mio conto, ve ne darò commissione. Con che resto a vostri comandi col dirmi,

Devotissimo ed obbligatissimo servitore.

Lyon, Mr. &c.

Monſieur, A Milan, le

En réponſe à l'honneur de la vôtre du 28 paſſé, dans laquelle vous m'avez envoyé les échantillons de Damas pour meubles, & Droguets en or & en argent pour habits de l'un & l'autre ſexe, je vous dis que j'en ai pris note pour vous en commettre à la premiere occaſion, qui bientôt ſe préſentera, en me prévalant des bontés que vous avez pour moi, par les offres que vous me faites, étant certain que vous me ferez jouir de tous les avantages poſſibles. En revanche, Monſieur, je vous offre de nos ſoies en tous genres, négociant en Organſin de toutes qualités, vous promettant auſſi de vous les paſſer à un prix qui vous ſera avantageux, lorſqu'il vous plaira de m'honorer de vos commiſſions, ayant une grande envie d'entamer avec vous une correſpondance pour pouvoir vous faire remarquer l'empreſſement avec lequel je me dis,

Monſieur,

Votre très-humble & très-obéiſſant ſerviteur.

Lyon, Mr. &c.

Monſieur, A Turin, le 7 Juin 1754.

L'empreſſement que j'ai de faire honneur à mes affaires eſt très-grand ; mais, hélas! pour mon malheur je ne puis préſentement ſatisfaire à mes déſirs ni à mes obligations ! je ſuis ſenſiblement touché de voir que le temps auquel je m'étois engagé de ſolder mon compte eſt déjà paſſé ; cependant je me vois encore contraint malgré moi de vous ſupplier d'avoir un peu de patience, vous mettant devant les yeux la ſituation des temps, & ſur-tout ſachant les déſaſtres que j'en ſouffre. Mettez-vous à ma place pour un moment, & après cela j'eſpere que vous aurez aſſez de bonté pour m'accorder un autre petit délai, vous promettant de vous ſatisfaire le plutôt qu'il me ſera poſſible, & de conſerver dans mon cœur les ſentimens de la plus vive reconnoiſſance pour ce ſecond répit. Je ſuis avec une parfaite conſidération,

Monſiur, &c.

e

Lione, Signor, &c.

Cariſſimo Signore, *Milano, li*

Mi trovo favorito dalla compitiſſima voſtra de' 28 dello ſcorſo, nella quale vedo accluſe le moſtre de' Damaſchi per mobili, e Droghetti in oro ed argento per abiti da uomo, e da donna, de' quali ho preſa la dovuta nota, per prevalermi de' voſtri favori nell' occaſioni che ſi preſenteranno, ſulla certezza che mi fate di tutt' i poſſibili vantaggi; e ſe ancora voi mi onorerete di qualche voſtro comando per queſte noſtre Sete d'ogni genere, potete eſſer ſicuro di eſſer da me ſervito da amico, col farvi godere di tutti que' vantaggi che mi saranno permeſſi, avendo un vivo deſiderio di ſtabilire fra noi una reciproca corriſpondenza. Intanto ſalutandovi caramente, con ſincera cordialità mi profeſſo,

Devotiſſimo ed obbligatiſſimo ſervitore,

Lione, Signor, &c.

Signore, *Torino, li 7 Giugno 1754.*

Quanto deſidero di eſſere eſatto nel corriſpondere alle mie obbligazioni, tanto ſono infelice in non poterle eſeguir come bramo; la fortuna mi tocca nel più ſenſibile; e mi creda V. S. che mi punge ſul vivo il non poter corriſpondere nel tempo prefiſſo al mio debito. La prego di avere ancora un poco di pazienza, dopo averne avuta tanta finora; ella vede i tempi in che ſiamo, e non ignora le mie diſgrazie. Si figuri per un momento, d'eſſere in mio luogo, e ſon ſicuro che facilmente ſarà per iſcuſarmi. Prometto di corriſpondere al piuttoſto che mi ſarà poſſibile, e l' obbligazione, che le avrò di queſta ſeconda dilazione, mi ſarà più grande della prima; con che mi proteſto,

 Devotiſſimo, &c.

FORMULAIRE

LETTRE DE VOITURE PAR EAU.

Amſterdam, le 3 Octobre 1754.

Je vous envoie par le Navire (ou par la Barque) de Jean N. Patron de cette Ville, quatorze caiſſes de Sucre marquées comme en marge, leſquelles ayant reçues bien conditionnées & le 8 du courant, lui payerez ſa voiture à raiſon de deux florins pour chaque caiſſe ; & ſeulement la moitié, s'il manque de vous les rendre dans le temps preſcrit. Je ſuis,

Votre, &c.

CONNOISSEMENT.

Marſeille, le 28 Août 1754.

A Eté chargé, au nom de Dieu & de bon ſauvement, au Port & Havre de cette Ville, par M. Claude Turc, pour le compte & riſque de Monſieur Gabriel Floteront, Imprimeur & Marchand Libraire de Nice, ſur la Tartane appelée la Marie-Magdelaine, commandée par le capitaine Jean Bayardi, pour porter & conduire, Dieu aidant, audit Nice, & conſigner audit Sieur Floteront, ou qui pour lui ſera, les marchandiſes ci-après mentionnées ; ſavoir, 22 balles papier, leſquelles ont été chargées bien conditionnées & marquées de la marque ci-contre ; qu'ainſi reçues que ſeront, Dieu aidant, audit Nice par ledit Sieur Floteront, ou qui pour lui ſera, ſans y avoir rien de mouillé ni gâté, payera le nolis vingt ſous par balle.

BILLET A ORDRE.

Je ſouſſigné confeſſe devoir à Meſſieurs les Freres Giovanetti, Marchands de Soie en cette Capitale de Turin, la ſomme de mille trois cents quarante livres monnoie de Piémont, qu'ils m'ont prêtés argent comp-

FORMOLA

LETTERE DI VETTURA PER ACQUA.

Amsterdam, li 3 Ottobre 1754.

Vi mando per la Nave (o Barca) di Giovanni *N. Barcajuolo di questa Città, quattordici casse di Zucchero, marcate come in margine, le quali ricevendo gli 8 dello stante in buono stato, gli pagherete per la sua vettura a ragione di due fiorini per cassa; ma solamente la metà, se non le consegnerà al detto tempo. Sono, &c.*

POLIZZA DI CARICO PER MARE.

Marsiglia, li 28 Agosto 1754.

Ha caricato col nome di Dio e di buon salvamento, al Porto e Spiaggia di questa Città, il Signor Claudio Turc per conto e rischio del Signor Gabriele Floteront, Stampatore e Librajo di Nizza, sopra la Tartana nominata Santa Maria Maddalena, comandata dal Capitano Gian-Maria Bajadi, per portare e condurre, coll' ajuto di Dio, nella Città di Nizza e consegnare al detto Sig. Floteront, o a chi per lui sarà, le mercanzíe quì sotto numerate; cioè 22 balle di carta, le quali sono state caricate sopra la detta Tartana ben condizionate, e marcate della marca qui in margine: quali, ricevendole in detta Città il detto Signor Floteront, o chi per lui sarà, asciutte, intere, e ben condizionate, pagherà per suo nolo a ragione di 20 soldi per balla.

BIGLIETTO AD ORDINE.

Confesso io sottoscritto d' esser vero e reale debitore de' Signori Fratelli Giovanetti Mercanti di seta in questa Città di Torino, della somma di lire mille trecento quaranta, moneta di Piemonte, che essi mi hanno prestata in danari con-

tant, & que je promets rembourſer dans quatre mois prochains, à eux ou à leur ordre, à la préſentation du préſent Billet, bien entendu après l'échéance du temps fixé; en foi de quoi j'ai ſigné.

A Turin, le 21 Janvier 1765.

LETTRES DE CHANGE.

Premiere, á deux mois de date.

A Piſe, le premier Janvier 1754.
pour mille piaſtres.

A deux mois de date, payez par cette premiere de change, à l'ordre de N. mille piaſtres valeur reçue comptant dudit Sieur, & que paſſerez ſuivant l'ordre de

A Monſieur, N.
A Cadix. ROMULIN.

A Turin, le 22 Juin 1754.
pour 3252 liv. tournois.

En prochain payement d'Août il vous plaira payer par cette premiere de change à l'ordre de Meſſieurs Monier & Compagnie, la ſomme de trois mille deux cents cinquante-deux livres tournois, en eſpeces au cours de ce jour ici connu pour valeur reçue deſdits Sieurs, que paſſerez ſuivant l'avis de

Premiere. A Mrs. Dermont, à Lyon.

Turin, le 27 Juin 1754.
pour 3252 liv. tournois.

En prochain payement d'Août il vous plaira payer par cette ſeconde de change (la premiere ne l'étant) à l'ordre de Meſſieurs Monier & Compagnie, la ſomme de trois mille deux cents cinquante-deux livres tournois, en eſpeces au cours de ce jour ici connus pour valeur reçue deſdits Sieurs, que paſſerez ſuivant l'avis de

Seconde. A Mrs. Dermont, à Lyon.

tanti, e la quale prometto pagare ne' promessi quattro mesi venturi all' ordine loro S. P ovvero a chi presenterà il presente biglietto, dopo però compito il termine del tempo prefisso. In fede, &c.

Torino, li 21 Gennajo 1764.

LETTERE DI CAMBIO,

Prima, a due mesi di data.

Pisa, il primo Gennaio 1754.

Per mille piastre.

A due mesi di data, pagate per questa prima di cambio, all' ordine del Signor N. mille piastre valore ricevuto in contanti dal detto Signore, e gli passerete secondo l'ordine di

Al Signor N.
Cadice. ROMULINO.

Torino, li 22 Giugno 1754.

Per lire 3252 tornesi.

Al prossimo pagamento d' Agosto pagherete per questa prima di cambio all' ordine S. P. de' Signori Monier e Campagnia, lire tre mille dugento cinquanta due tornesi, in ispecie al corso qui conosciuto, valuta avuta in contanti, che passerete secondo l'avviso.

Prima. *Lione, Signori Dermonti.*

Torino, li 27 Giugno 1754.

Per lire 3252 tornesi.

Ne' prossimi pagamenti d' Agosto pagherete per questa seconda di cambio (non essendo la prima soddisfatia) all' ordine S. A. de' Signori Monier e Campagnia, lire tre mille dugento cinquanta due tornesi, in ispecie al corso quì conosciuto, valuta avuta in contanti, che passerete secondo l'avviso.

Seconda. *Lione, Signori Dermonti.*

A Lyon, ce 24 Juin 1754.

Pour florins 1549 de banque.

A ufance, il vous plaira payer par cette premiere de change à l'ordre de Meffieurs Baudoin, la fomme de mille cinq cents quarante-neuf florins de banque en efpeces au cours de ce jour ici connu, pour valeur reçue defdits Sieurs, que pafferez fuivant l'avis de, &c.

Premiere. A Mr. Henri Pelliffari, à Amfterdam.

A Dyon, ce 28 Juin 1754.

Pour florins 1549 de banque.

A ufance, il vous plaira payer par cette feconde de change (la premiere ne l'étant) à l' ordre de Meffieurs Baudoin, la fomme de mille cinq cents quarante-neuf florins de banque, en efpeces au cours de ce jour ici connu, pour valeur reçue defdits Sieurs, que pafferez fuivant l'avis de, &c.

Seconde. A Mr. Henri Pelliffari, à Amfterdam.

Amfterdam, le 23 Fevrier 1754.

Pour florins 1249, 23, 3.

A quatorze jours de vue, il vous plaira payer par cette premiere de change à l'ordre de M. Peterki, la fomme de mille deux cents quarante-neuf florins vingt-trois crutzers & trois pfennings argent courant en efpeces au cours de ce jour ici connu, pour valeur reçue dudit Sieur, que pafferez fuivant l'avis de, &c.

Premiere. Frankfort, à Mr. Sexel.

Amfterdam, le 23 Fevrier 1744.

Pour Florins 1249, 2, 3.

A quatorze jours de vue, il vous plaira payer par cette feconde de change (la premiere ne l'étant) a l'ordre de Monfieur Antoine Paterki, la fomme de mille deux cents quarante-neuf florins vingt-trois creutzers & trois pfennings argent courant en efpeces au cours de ce jour ici connu, pour valeur reçue dudit Sieur, que pafferez fuivant l'avis de.

Seconde. Francfort, à Mr. Sexel.

Lione, li 24 di Giugno 1754.

Per fiorini 1549 di banco.

Ad uso, pagherete per questa prima di cambio all' ordine de' Signori Baudoin, fiorini di banco mille cinque cento quaranta nove, in ispecie al corso quì conosciuto, valuta avuta in contanti, che passerete come vi si avvisa.

Prima. *Amsterdam, Sig. Enrico Pellissari.*

Lione, li 28 Giugno 1754.

Per fiorini 1549 di banco.

Ad uso, pagherete per questa seconda di cambio (non essendo la prima soddisfatta) all' ordine S. P. de' Signori Baudoin, fiorini di bancò mille cinque cento quaranta nove, in ispecie al corso quì conosciuto, valuta avuta in contanti, che passerete come vi si avvisa.

Seconda. *Amsterdam, Sig. Enrico Pellissari.*

Amsterdam, li 23 Febbrajo 1754.

Per fiorini 1249, 23, 3.

Fra quattordici giorni a vista, pagherete per questa prima di cambio all' ordine S. P. del Signor Giuliano Paterchi fiorini correnti mille dugento quaranta nove, creutzer ventitrè, feningi tre, in ispecie al corso qui conosciuto, valore avuto in contanti, che passerete come vi si avvisa.

Prima, *Francfort, Signor Sexel.*

Amsterdam, li 14 Febbrajo 1754.

Per fiorini 1249, 23, 3.

Fra quattordici giorni a vista, pagherete per questa seconda di cambio (la prima non essendo soddisfatta) all' ordine S. P. del Signor Antonio Paterchi, fiorini correnti mille due cento quaranta nove, ventitrè creutzer e tre feningi, in ispecie al corso qui conosciuto, valore avuto in contanti, che passerete come vi si avvisa.

Seconda. *Francfort, Signor Sezel.*

Formule de Quittance.

Je confeſſe & déclare par la préſente avoir reçu aujourd'hui de Mrs. Stenquer & Aufer, Marchands de Dreſde, la ſomme de quatre cents cinquante écus qu'ils me devoient depuis la Foire paſſée, pour diverſes marchandiſes.

Leipzig, le 15 Novembre 1754. JOSEPH SALES.

Formola di Quittanza.

Confeſſo e dichiaro per la preſente d'aver ricevuto da' Signori Stenquer ed Auſer, Mercanti di Dreſda, la ſomma di quattro cento cinquanta ſcudi, che mi dovevano dopo la Fiera paſſata, per diverſe mercanzie.

Lipſia, li 15 *Novembre* 1754.

GIUSEPPE SALES.

Formule de Reçu.

J'ai reçu de Monſieur Julien Perichard mille florins à compte de ce qu'il me doit.

A Lille, ce 3 Janvîer 1755. RODOLPH.

Formola di Ricevuta.

Ho ricevuto dal Signor Giuliano Periſcardi mille fiorini a conto di quanto mi deve.

A Lilla, li 3 *Gennajo* 1755. RODOLPH.

Autre Reçu.

J'ai reçu de Mr. Gaſpard Tivani un paquet de Brocart pour Monſieur le Prince de la Riccia, auquel je m'oblige de le rendre en mains propres, à mes périls & riſques.

Livourne, ce 10 Septembre 1754.

Altra Ricevuta.

Ho ricevuto dal Signor Gaſparo Tivani un piego di Broccato per il Signor Principe della Riccia, che m'obbligo di fargli tener in mani propie, a mio riſico e pericolo.

Livorno, a' 10 *Settembre* 1754.

TROISIEME TRAITÉ.

COURS DE THÈMES.

Sur toutes les Parties du Discours, et sur les regles précédentes.

Thème I.

Sur les Articles définis, pag. 20.

LE pere et le fils, la mere et la fille, l'oncle *(a)* et le neveu. Du frere et de la sœur, de la tante et de la niece, du cousin et de la cousine. Au mari et à la femme, au grand-pere et à la grand'mere, au maître et à l'écolier. De l'homme *(Ablatif)* et de la femme, du maître et du Domestique. Les peres et les fils, les meres et les filles, les freres et les sœurs. Des Oncles et des neveux, des tantes et des nieces, des cousins et des cousines. Aux maris et aux femmes, aux grands peres, et aux grands meres, aux maîtres et aux écoliers. Des hommes *(Ablat.)* et des femmes, des maîtres et des domestiques. Fin du premier Thème.

PHRASES.

Pere, *padre.* Fils, *figlio.* Mere, *madre.* Fille, *figlia.* Oncle, *zio.* Neveu, *nipote.* Frere, *fratello.* Sœur, *sorella.* Tante, *zia.* Niece, *nipote.* Cousin, *cugino.* Cousine, *cugina.* Mari, *marito.* Femme, *moglie.* Grand-pere, *nonno.* Grand'-mere, *nonna.* Maître, *maestro.* Ecolier, *scolare.* Homme, *uomo,* plur. *uomini.* Femme, *donna.* Maître, *padrone.* Domestique, *servidore.* Fin du premier Thème, *fine del primo Tema.*

(a) *Zio,* oncle demande l'article *lo,* voyez la note † pag. 22.

Thème II.

Suite de l'Article précédent.

L'époux et l'épouse sont allés au spectacle. L'ignorance est (è) la source des erreurs. L'obstination est l'effet de l'ignorance. Les hommes aiment naturellement les femmes. Le loup mange quelquefois les agneaux, comme le renard les poulets. Le garçon donne (dà) au valet le chapeau de l'enfant. Le prince parle (parla) de la beauté du Chateau aux amis du voisinage. Le désir de l'argent est la cause de l'industrie des hommes. Le Roi (Re) est le chef du Royaume, et le Pape celui de l'Eglise. La loix et le bon ordre produisent toujours le bonheur des honnêtes gens. L'excès de la liberté rend souvent les hommes malheureux. Le prince est (è) venu du bal, et demain il ira à la chasse.

Epoux, *sposo*; épouse, *sposa*. Sont allés, *sono andati*. Spectacle, *commedia*, (fem.) Ignorance, *ignoranza*, (fem.) Source, *sorgente*, (f.) Erreur, *errore*, (mas.) Obstination, *ostinazione*, (f.) *. Effet, *effetto*, (m.) Aiment, (*amano*). Naturellement, *naturalmente* Loup, *lupo*; mange, *mangia*. Quelque-fois, *talvolta*. Agneau, *agnello*. Renard, *volpe*, (f.) Poulet, *pollo*. Garçon, *ragazzo*. Valet, *staffiere*. Chapeau, *cappello*. Enfant, *fanciullo*; Prince, *principe*. Beauté, *bellezza*. Chateau, *castello*. Ami, *amico*. Voisinage, *vicinato*. Désir, *desiderio*. Argent, *denaro*. Cause, *causa*. Industrie, *industria*. Chef, *capo*. Royaume, *regno*. Pape, *papa*; Celui, *quello*. Eglise, *Chiesa*. Loix, *legge*. Bon ordre, *buon ordine*. Produisent, *producono*. Toujours, *sempre*. Bonheur, *felicità*, (fem.). Honnêtes gens, *Uomini da bene*. Excès, *eccesso*. Liberté, *libertà*. Rend, *rende*. Souvent, *spesso*. Malheureux, *infelici*. Venu, *venuto*. Bal *ballo*, (abl.) Demain, *domani*. Il ira, *andrà*. Chasse, *caccia*.

---

* Voyez, p. 28. Remarque sur les mots terminés en *zione*, du Latin en *tio*, &c.

Thème III.

Sur l'Article indéfini (pag. 24 et 25.)

Un chapeau de paille. Une maiſon de campagne. Un ruban de ſoie. Un homme de Cour. Un tonneau de vin d'Eſpagne. Un Soldat de Sentinelle. Pierre parle toujours a Marie de la grandeur de Dieu. Liſette penſe *(penſa)* quelquefois à Pierre, et Guillaume penſe à Liſette et à Pierre. Charles eſt venu de Rome, et bientôt il partira pour Naples. L'eſprit du Pape Lambertino étoit *(era)* grand. La Poéſie de Pierre Métaſtaſio eſt très-aiſée. La Ville de Londre a *(ha)* plus de circuit que la ville de Paris, mais *(ma)* l'Angleterre n'eſt pas ſi grande que la France. L'Iſle de Malthe eſt très fortifiée, elle eſt tributaire du Rois de Naples. Le mois de Janvier eſt plus froid du mois d'Avril. Les biens de ce monde ne ſont pas durables.

Paille, *paglia.* Maiſon, *caſa.* Campagne, *campagna.* Ruban, *naſtro.* Soie, *ſeta.* Cour, *corte.* Tonneau, *botte.* (fem). Vin, *vino.* Eſgagne, *Spagna.* Soldat, *Soldato.* Pierre, *Pietro.* Marie, *Marie.* Grandeur, *grandezza.* Dieu, *Dio.* Liſette, *Liſetta.* Guillaume, *Guglielmo.* Charles, *Carlo.* Rome, *Roma.* Bientôt, *quanto prima.* Naples, *Napeli.* Pape, *Papa* (maſc.) Poëſie, *poeſia* (fem.) Tres aiſée, *faciliſſima.* Ville, *Città.* Londre, *Londra.* Circuit, *circuito.* Que la ville, *della Città.* Paris, *Parigi.* Angleterre, *Inghilterra.* Si grande que, *grande quanto,* (Voyez la note * pag. 33.) France, *Francia.* Iſle, *Iſola.* Malthe, *Malta.* Très fortifiée, *ben fortificata.* Tributaire, *tributaria.* Mois, *meſe.* Janvier, *Gennajo.* Froid, *freddo,* Avril, *Aprile.* Ce monde, *queſto mondo.* Durables, *durevoli.*

Thème IV.

Sur les Adjectifs (pag. 31.)

Un-homme célèbre, une femme célèbre. Les hommes illustres, les femmes illustres. Le pain est cher. Le tems est superbe. Le jardin est beau. Le maître est maintenant très content de l'écolier. L'homme vertueux est aimé (*a*) de tout le monde. La virtu est aimable. La paresse est méprisable. Les Anglois sont braves. Le pain, la viande et l'eau sont nécessaires à l'homme. L'émulation est une noble passion. L'homme est mortel. La vertu est préférable aux richesses. La France est un grand royaume. La Hollande est un pays riche. Les principes de la Grammaire sont difficiles. Les princes sont généreux. Les temples sacrés de l'antiquité. Les tems d'aujourd'hui sont pleins de malheurs. Les habitans des grandes villes sont très-fins. Les vérités et les faussetés sont deux choses contraires. Les téméraires ne peuvent être toujours heureux. La sobrieté et la prudence sont des vertus nécessaires et pleines de difficultés à obtenir.

Aimé, *amato.* Tout le monde, *ognuno.* Paresse, *pigrizia.* Méprisable, *disprege-vole.* Anglois, *Inglese.* Viande, *carne*, (fem.) Eau, *acqua.* Préférable, *preferibile.* Hollande, *Olanda.* Principes, *principj*, (Voyez la note pag. 30 et pag. 159.) Temples, *Tempj*, (30 et 159-) Sacré, *Sacro.* Villes, *Città*, (*b*). Peuvent, *possono.* Obtenir, *ottenere.*

(*a*) Les participes passifs s'accordent avec leur antécédent, (pag. 159,)

(*b*) Les noms qui ont un accent au singulier, ne changent pas de terminaison au pluriel, (pag. 28, note ; et pag. 123.(

Thème V.

Sur le même ſujet, et ſur les degrès de Comparaiſon,
(pag. 32 et 130.)

Pierre eſt plus ſage et plus prudent que François, mais moins habile que lui. Monſieur (*a*) l'Abbé eſt plus riche que Madame la Marquiſe, mais elle n'eſt pas auſſi orgueilleuſe que lui. Londre eſt plus peuplé que Paris. Les rues de Londres ſont plus larges que celles des autres Païs. Mon (*b*) livre eſt mieux écrit que le tien. Sa famille n'eſt pas ſi nombreuſe que la leur. Votre coeffure eſt beaucoup mieux faite que notre peruque. Mon (*c*) pere et ma mere ſont plus prudens que mon frere et ma ſœur. Son Alteſſe Royale eſt plus reſpectée que votre éminence. Il eſt plus pareſſeux que ſon frere. Je ſuis plus pauvre que (*d*) riche. Plus blanc que jaune. Il vaut (è) mieux rire que pleurer. Il vaut (è) mieux tard que jamais.

Thème VI.

Sur la conſtruction de ſi-que, auſſi, tant, autant-que,
pag. 33 et 130.

Le Prince n'eſt pas ſi puiſſant que le Roi. Mon livre eſt auſſi beau que le vôtre. Vous en aurez tant que vous voudrez. Les pauvres ſont autant mépriſés,

---

(*a*) L'article, en Italien ſe met devant Monſieur, pag. 128.

(*b*) Mio, tuo, ſuo, noſtro, voſtro, loro, demandent l'article en Italien. Voyez la regle, pag. 42.

(*c*) Les pronoms poſſeſſifs devant les noms de parenté et de qualité ne reçoivent pas l'article défini, pag, 42 et 43.

(*d*) Le comparatif *que* devant les adjectifs, les verbes et les adverbes ne ſe rend plus en Italien par l'article, mais par *che*. Voyez pag. 33.

que les riches ſont eſtimés. Je ſuis plus tranquille ici que dans le *(nel)* jardin. Elle n'eſt pas ſi heuheureuſe que ſa ſœur. François, Jacque et Antoine ne ſont pas auſſi vieux que Paul. Les troupes Eſpagnoles ne ſont pas moins braves que les Françoiſes, et les Autrichiennes ne ſont pas moins intrépides que les Françoiſes et les Angloiſes, les premieres (*a*) ont autant de courages que les dernieres. Tu es auſſi vif que lui. Nous n'avons pas autant de fruits dans notre jardin cette année, que l'année derniere.

Voudrez, *vorrete.* Mépriſé, *diſpregiato.* Eſtimé, *ſtimato.* François, *Franceſco.* Jacques et Antoine, *Giacomo e Antonio.* Vieu, *vecchio.* Paul, *Paolo.* Autrichien, *Auſtriaco.* Année derniere, *anno ſcorſo..*

Thème VII.

Sur la liaiſon des Articles avec les prépoſitions, avec, dans, pour, ſur, &c. (pag. 26.)

Pendant que je parlois avec le domeſtique, mon frere alla dans la cuiſine avec la ſervante. Il eſt toujours avec l'eſprit troublé. Il vaut mieux quelquefois demeurer avec les hommes que avec les femmes ; Quant' à moi, j'aime beaucoup mieux converſer avec les livres. On dit que les femmes ſouvent ne ſont conſtantes ni *(nè)* dans l'amour, ni *(nè)* dans la haine, mais je crois (*b*) que les hommes ne ſont pas plus conſtans dans l'un que dans l'autre.

(*a*) On peut rendre les *premieres* et les *dernieres* par *quelle* et *queſte* : voyez les pronoms démonſtratifs, pàg. 43.

(*b*) Le verbe *Credere*, croir ; et ceux qui marquent *volonté*, *déſir*, *commandement*, *permiſſion*, *eſpérance* et *crainte*, étant ſuivis de la conjonction *que*, veulent après eux le ſubjonctif, (pag. 136.)

Je me promène tous les matins dans le jardin, le livre à la main, et une heure après je me retire dans la chambre de mon pere pour consulter avec lui sur le commerce des Indes. Le discours, qu'il a fait sur l'éloquence, et sur les beautés de la Langue Italienne me plaît extrêmement. Il a perdu la vie pour la défence de son honneur. Il est allé à Rome pour ses enfans, et il n'en partira point par la crainte de les perdre.

Pendant, *mentre*. Je parlois, *parlavo*. Esprit troublé, *animo alterato*. Il vaut mieux, *è meglio*. Quant' à moi, *in quanto a me*. Je me promène, *vado a passo*. Le livre à la main, *col libro in mano*. Me plaît, *mi piace*. Les perdre. *perderli*.

Thème VIII.

Sur les Superlatifs et quelques regles relatives aux Comparatifs, pag. 33.

Les sciences sont très-peu cultivées en Espagne. L'église de Saint-Pierre de Rome est la plus belle de toute l'Europe. Lille, capitale de la Flandre Françoise, est une très-belle ville. La maison du Marquis N. est très-grande et très-bien ornée. La Sœur de Madame est très-jolie et très-aimable. Le mensonge est le plus bas de tous les vices. Le paresseux est très-rarement instruit. Le Cousin du Maître parle très-correctement, et écrit très-élegamment. La sobrieté rend la nourriture (*a*) la plus simple très-

---

(*a*) Les Italiens en général ne se servent pas de l'article, comme en François, entre le substantif et l'adjectif précédé de la particule *più*, plus; et c'est pour cela qu'on dit mieux il nutrimento più semplice, ou il più semplice nutrimento, que *il nutrimento il più semplice*. Ce qui a donné lieu à la critique de ce passage dans le Congresso di Citera de l'Algarotti, où il dit, *l'avorio il più schietto* au lieu de dire ; *l'avorio più schietto*, ou il *più schietto avorio*, l'ivoire le plus pur.

agréable. Les plaifirs les plus innocens font toujours les plus purs et les plus conftans. François eft l'homme le plus inftruit de la ville, et Philippe l'homme le plus ignorant du royaume. La fœur de M. le Comte de S—— eft la plus belle femme de la province : elle a des (*a*) yeux très-vifs, une voix charmante, un port des plus nobles et les manieres les plus honnêtes. Socrate étoit un des Philofophes les plus éclairés de fon fiecle.

Sciences, *fcienza*. En Efpagne, *in* (b) *Ifpagna*. Saint-Pierre, *San Pietro*. Europe, *Europa*. Lille, *Lilla*. De la Flandre, *di Fiandra*. Jolie, *leggiadro*. Menfonge, *bugia*. De tous les vices, *fra tutt'i vizj*. Inftruit, *iftruito*. Rend la nourriture la plus fimple très-agreable, *rende gratiffimo il più femplice nutrimento*. Elle a des yeux très-vifs, ha certi occhi molto vivaci. Un port des plus nobles, &c. *un portamento nobiliffimo, e maniere molto gentili*. Un des Philofophes les plus éclaires, *il Filofofo più illuminato*; de fon fiecle, *de' fuoi tempi*.

Thème IX,

Sur les regles précedentes.

M. B. eft l'homme le plus prudent que j'aie vu. Le coufin de M. le Cardinal de . . . eft l'homme le plus favant qui ait paru à Rome. Les fruits font aujourd'hui plus chers que tu ne penfes. Mademoi-

---

(*a*) Il vaut mieux ici de rendre l'article partilif *des* par *certi*; mais dans tout autre cas il faut fe fouvenir de ce que je viens de dire fur cet article, pag. 129, que lorfqu' il s'agit d'une totalité il faut fupprimer en Italien l'article partitif, &c.

(*b*) On ajoute un *i* à tous les mots qui commencent par un s *impura* quand ils fort précédés de quelque mot qui termine par une *n*, ou par une *r*, voyez la note * pag. 22.

ſellè L. eſt plus aimable que je ne (*a*) croyois. Le flatteur eſt toujours plus dangereux qu'il ne paroît. La Nation la plus généreuſe de l'Europe eſt l'Angleterre. L'ingratitude ſera *(ſarà)* toujours le vice indigne d'un homme bien né et ſenſible. Pierre eſt de tous vos enfans celui qui etudie le plus. M. Le Comte de . . . eſt l'homme de la ville que j'eſtime le plus. De toutes le nations la Françoiſe eſt celle qui a écrit le plus. L'épouſe de M. Le Vicomte de . . . eſt la femme que j'eſtime le plus, et M. B. . . . eſt l'homme que j'eſtime le moins. Plus l'homme eſt riche, plus il deſire de l'être. Plus le jour eſt long, plus la nuit eſt courte, et moins le jour eſt court, moins la nuit eſt longue. Plus ûn choſe eſt rare, plus elle eſt chere. Plus un Prince eſt juſte et bienfaiſant, plus les ſujets ſont fidelles : et plus le ſujet eſt fidelle, plus le bonheur du Royaume eſt conſtant et aſſuré.

Que j'aie vu, *ch'io abbia mai veduto*. Qui ait paru à Rome, *che ſi ſia mai veduto in Roma*. Plus chers que tu ne penſes, *più cari di quelchè tu non penſi*. Le flatteur, *l'adulatore*. Il ne paroît, *non ſembra*. L'ingratitude, *l'ingratitudine*, (fem.) Eſt l'homme de la ville que j' eſtime le plus, *è colui ch'io ſtimo più di tutti gli uomini della Città*. De toutes les nations la Françoiſe eſt celle qui a écrit le plus, *la Nazione Franceſe è quella che ha ſcritto più di tutte le altre*. Pierre eſt de tous vos enfans celui qui étudie le plus. *Pietro è quello che ſtudia più di tutt'i voſtri figli*. Plus l'homme eſt riche, plus il deſire de l'être, *quanto più ricco è l'uomo, tanto più brama di eſſerlo*. Plus une choſe eſt rare, plus elle eſt chere, *una coſa quanto è più rara, tant'è più cara*. Plus le bonheur du Royaume eſt conſtant et aſſuré, *tanto più coſtante e ſicura è la felicità del Regno*.

(*a*) En Italien on peut auſſi bien omettre la négative *ne*.

Thème X.

Sur les pronoms personnels (38) *et possessifs* (42) *et sur les verbes auxiliaires* être, *essere*; *et* avoir, *avere*, pag. 48 et 51.

N. B. Je renvoie les pronoms conjonctifs après les exercises sur les trois Conjugaisons règulieres, afin d'en rendre les règles plus faciles à l'écolier.

INDICATIF.

Présent. *J'ai* un livre de géographie et un de Mathèmatiques. *Je suis* très-heureux, et mon frere *est* très-malheureux. *Nous avons* d'excellent vin, et ils n'ont pas de bière. *Vous ètiez* diligent l'an dernier, et maintenant *vous étes* pareſſeux. *Ils ont* un superbe jardin et beaucoup (*a*) de fleurs: *elles sont* très-bien cultivées. *Tu as* plus d'argent que moi, mas *j'ai* plus de marchandises que toi. *Tu es* plus savant que ton frere, mais ton frere *est* moins orgueilleux que toi.

Imparfait. *J'avois* de la compagnie, *elle étoit* très-aimable. *Tu avois* une grammaire de l'accadémie, elle étoit très-bonne. *Il avoit mon* parapluie. *Nous avions son* consentement, *nous n'étions* pas inquiets.

Passé défini. *Nous eûmes* beau tems hier, nous fûmes très-contens. *Ton* cousin *eut* un riche présent. Notre ami *eut* des oiseaux, dont *il fut* content. *Tu fus* charitable, *tu eus* compassion des malheureux.

Géographie, *Geografia*. Mathématique, *Matematiche*. D'excellent vin, *del vino eccellente*. Ils n'ont pas de bière; *non hanno punto birra*. L'an dernier, *l'anno scorso*. Beaucoup de fleurs, *molti fiori*, (*b*). Cultivées, *cultivato*. Plus d'ar-

---

(*a*) *Beaucoup*, *combien*, *peu*, *tant*, *autant* et tous les adverbes de quantité, ayant rapport à un substantif, se traduisent suivant le genre et le nombre du nom avec lequel ils doivent accorder, et l'article *de* se supprime. Voyez la règle, pag. 140.

(*b*) Remarquez que les noms qui se terminent en *eur* en François du genre féminin, comme *la fleur*, *la couleur*, *la pâleur*, &c. sont tous masculins en Italiens; *il fiore*, *il colore*, *il pallore*, &c.

gent que moi, *più danaro di me.* Accadémie, *Accademia.* Parapluie, *ombrella*, (fem.) Consentement, *consenso.* Présent, *dono.* Oiseaux, *uccello.* Dont, *di cui.* Charitable, *caritatevole.*

Thème XI.

Passé indéfini. J'ai eu beaucoup (*a*) de chagrin, et j'ai été très-malade. *Tu as eu* trois maîtres et *as été* bien instruit. *Ils ont eu* beaucoup d'argent, *ils ont été* très-satisfaits. *Mon* voisin *a été* malade. *Mon* pere et *ma* mere *ont eu* des visites. *Vous avez eu* du bonheur.

Plusque-parfait. J'avois eu une récompense, car *j'avois été* diligent et tranquille. Votre maître *avoit été* content. *Ma* mere *avoit eu* le plaisir de ... *Tu avois été* téméraire. *Vous aviez eu* trop de hardiesse. *Ils avoient été* timides : *Nous avions eu* de bons motifs.

Futur. Nos Cousins *auront* demain des plumes et de bon papier. *Ils seront* occupés. *Ma* sœur et *moi nous* (*b*) *serons* diligens. *Nous aurons* des éloges. Les Anglois *auront* toujours de bons officiers. *Ils seront* toujours bons marins. Tout (*c*) homme qui *aura* de la compassion pour *son* prochain, *sera* toujours satisfait de *sa* conduite.

Chagrin, *affanno.* Malade, *ammalato.* Argent, *danaro.* Satisfait, *soddisfatto.* Visite, *visita.* Bonheur, *buona sorte.* Rècompense, *ricompensa, mercede.* Hardiesse, *baldanza.* Plumes, *penne.* Papier, *carta.* Eloges, *elogio.* Officier, *Uffiziale.* Marin, *Marinajo.* Tout homme, *ogni uomo.* Prochain, *prossimo.* De sa conduite, *del suo procedere.*

(*a*) Souvenez-vous de ce que je viens de dire dans la note (a) à la page précédente.

(*b*) Dans cette phrase et autres semblables le pronom personnel se supprime toujours, en conséquence *nous*, ne se traduira pas ici.

(*c*) Le pronom *tout* doit se traduire par *ogni* en Italien toutes les fois qu'il n'est pas suivi de l'article en François, voyez le regle, pag. 46.

Thème XII.

IMPERATIF.

Ayez de la patience, et *ſoyez* diligent. *Qu'il ait* un bon Dictionnaire et une grammaire meilleure que la vôtre. *Qu'il ſoit* moins pareſſeux. *Ayons* de la prudence et de la ſageſſe. *Ne ſoyez* pas ſi négligent. *Que* vos freres *ſoient* plus diſcrets, et *qu'ils aient* plus de prudence. Ne *ſois (a) pas* inhumain, *aie* pitié des pauvres et des malheureux. *Ne ſois* point médiſant. *N'aie* pas peur de tes ennemis. *Ayez* de l'amour propre, mais ne *ſoyez* point orgueilleux.

Pareſſeux, *pigro*. Sageſſe, *ſaviezza*. Ne ſois, *non eſſere*. Médiſant; *maldicente*. N'aie, *non aver*. Ennemi, *nemico*. Amour propre, *amor proprio*. Orgueilleux, *orgoglioſo*, *altiero*, *ſuperbo*.

SUBJONCTIF.

Préſent. *Que j'aie* des richeſſes. *Que* je *ſois* raiſonnable. *Que* je ne *ſois* pas ambitieux. *Que* nous ne *ſoyons* pas avares. *Qu*'il *ait* des domeſtiques. *Qu*'il ne *ſoit* pas ſi malheureux. *Que* nos ennemis n'*aient* point de partiſans dans ce royaume. *Que* nous *ſoyons* victorieux. *Que* nous *ſoyons* tous amis de notre patrie. *Qu*'ils *aient* des principes d'honneur et une conſcience pure.

Richeſſes, *ricchezza*. Raiſonnable, *ragionevole*. Ambitieux, *ambizioſo*. Avare, *avaro*. Partiſan, *partigiano*. Victorieux, *vittorioſo*. Conſcience pure, *coſcienza pura*.

(*a*) Quand on défend quelque choſe à une perſonne que l'on tutoie, on ſe ſert de l'infinitif et non pas de l'impératif. Exem. Ne fais pas cela, ne dis rien, &c. *Non fare*, *non dire*, &c. Voyez pag. 136.

Thème XIII.

Imparfait. Afin que j'*euſſe* des amis. *Que* ton frere ne *fût* pas prodigue. *Que* leurs enfans ne *fuſſent* pas libertins. *Avant que* votre pere et mon oncle *euſſent* un jardin. *Avant que* tu *fuſſes* à Rome. *Afin que* le royaume ne *fût* pas en danger. *Avant que* les traîtres *fuſſent* arrêtés. *Avant* qu'ils *fuſſent* en priſon.

Tems Incertain. J'aurais de meilleures protections que ton ami. *Si* leur pere *avoit* (*a*) beaucoup d'amis, *il auroit* auſſi beaucoup d'argent. *Ils auroient* plus d'écoliers, s'ils étoient plus inſtruits. *Vous ſeriez* plus adroit. *Tu* ne *ſerois* pas malade, *ſi tu étois* plus prudent. Le frere de notre ami ne *ſeroit* pas ignorant, *s'il étoit* plus ſtudieux. *Si j'avois* la bibliothéque de ton pere, *je ſerois* plus content. *Si* vous *étiez* plus jeune, vous *ſeriez* plutôt marié.

INFINITIF.

Etre malade, ou bien portant. *Avoir été* indiſpoſé. *Etre* occupé. Etant malade. *Avoir été* vincu. Ayant été de bonne humeur. Avoir un habit neuf. *Avoir eu* des nouvelles. *Ayant eu* des infirmités. *Ayant* de bonnes protections. *Etant* aux abois.

---

* Afin que, *affinchè*. Prodigue, *prodigo*. Libertin, *diſſoluto*. Avant que, *prima che*. En danger, *in pericolo* Traîtres, *traditore*. Arrêté, *arreſtato*. En priſon, *in carcere*. Bibliothèque, *Biblioteca*. Plutôt marié, *più preſto maritato*. Bien portant, *di buona ſalute*. Indiſpoſé, *indiſpoſto*. Vincu, *vinto*. De bonne humeur, *In buon umore*. Un habit neuf, *un veſtito nuovo*. Nouvelles, *nuova*. Etre aux abois, *eſſere agli eſtremi*.

(*a*) Remarquez que la particule *ſi*, qui ſe dit en Italien *ſe*, étant devant l'Imparfait de l'Indicatif en François, gouverne l'Imparfait du Subjonctif en Italien ; ſur tout quand le verbe marque un tems à venir. Exem. *Si j'avois* de l'argent, *je ſerois* heureux ; *Se aveſſi del danaro, ſarei felice*, et non pas *ſe aveva*. Voyez le pag. 135.

Thème XI.

Sur les Verbes réguliers. (Voyez en le table pag. 56.)

Je *parle* à des hommes de mon pays. Tu *crois* (*a*) qu'il n'eſt pas vrai. Il *ſent* l'horreur de ſon crime. Nous *parlons* de la femme du maître (*b*). Nous *craignons* les ennemis, pendant que nous *entendons* parler de leur perfidie. Vous *appellez* mon fils et ma fille, vous *croyez* qu'ils vous *écoutent*, vous les *entendez jouer*, et ils *refuſent* d'obeir à vos ordres, et pourtant ils *craignent* votre rigueur. Je *jeûnois* l'an dernier tous les Vendredis, je ne *buvois* que de l'eau, et tu *craignois* que je ne fuſſe malade. Il *permettoit* à ſes enfans des jeux d'adreſſe et d'exercice. Le Gouverneur de la Ville de Cadiz *ſoupoit* hier chez (*c*) le Commiſſaire de la marine. Nous *cragnions* beaucoup de *tomber* dans la riviere et nous étions dans l'eau juſqu' aux jambes. Vous *prétendiez* que Monſieur le Duc étoit malade et vous *jouiſſiez* d'entendre que ſa maladie n'étoit pas très-dangereuſe ; mais aujourd'hui je ſuis ſûr qu'il ſe porte bien (*d*), car il *partit* l'autre jour pour la campagne, où il *déſiroit* d'aller depuis long-tems. J'*achetai* hier deux douzaines de poires et nous les *mangeâmes* le lendemain. Le Domeſtique *ouvrit* la porte ſi bruſquement qu'il m' *épouvanta*. Nous *chantâmes* un duo Mademoiſelle et moi (*e*.) Tu *as récompenſé* tes enfans, ils *ont* toujours *appris* leurs leçons. Ils *ont envoié* aujourd'hui pluſieurs lettres à

(*a*) Vopez la note (b) du *Thème VII.* pag. 356.

(*b*) *Maître*, toutes les fois qu'il eſt employé pour ſignifier un homme qui a des gens qui dépendent de lui, ſe doit traduire par *Padrone*. Mais lorſqu'il exprime l'idée d'un homme qui enſeigne, alors il ſe rend par *Maeſtro*.

(*c*) Voyez la conſtruction de la prépoſition, *chez*, pag. 140.

(*d*) *Se porter bien* ou *mal*, ſe traduit par le verbe *Stare*. Voyez les Dialogues, pag. 179,

(*e*) *Moi* au nominatif ſe dit toujours *Io* en Italien.

leur pere. Nous *avons trouvé* sans difficulté le Château de M. le Comte de . . . . nous *avons parlè* à sa sœur et elle *a assuré* mon pere qu' elle *craint* les fous autant que les chiens. Le Maître *a chassé* de chez lui son valet de chambre, car il *aimoit* un peu tróp la femme de chambre de la maîtresse (*a*) Après que l'amant *eut oublié* sa maitresse, *ils dînoient* tous les deux toujours de bon appétit. *J'avois frappé* deux fois à la porte, quand ils *ouvrirent* la fenêtre. Mais il faut terminer ce Thème, pour *commencer* un autre sur les autres tems des verbes réguliers des trois Conjugaisons en Italien.

Pendant que, *mentre che*. Et pourtant, *e pure*. L'an dernier, *l'anno scorso*. Vendredi, *Venerdi*. Que de l'eau, *se non dell' acqua* Cadiz, *Cadice*. Chez le Commissaire, *dal Commissario*. L'autre jour, *jer l'altro*. Depuis long-tems, *fin da lungo tempo*. Le lendemain, *il dì seguente*. Un duo, *un duetto*. Plusieurs, *parecchi*-mas. Le Chat, *il gatto*; le Chien, *il cane*. De chez lui, *di sua Casa*. Valet de chambre, *Cameriere*. Femme de chambre, *Cameriera*. Il faut, *bisogna*.

Thème XV.

Nous *avions fixé* d'écrire a ma tante. MM. B. . . . et D . . . . *avoient procuré* une excellente place au cadet des enfans de Madame la Marquise. Nous *remédierons* au mal, s'il est possible. Ne *vendras-tu* pas (*b*) ton vin cette année? Il *tondra* toutes ses brebis au commencement du printemps. Si l'hiver

---

(*a*) Maîtresse, quand il est employé pour representer une proprietaire, une maîtresse de maison, se doit traduire par *padrona*. Mais quand il signifie une personne aimée, il se rend par *amante* ou *Bella*.

(*b*) Dans les phrases interrogatives, il faut faire sentir l'interrogation par l'inflexion de la voix.

prochain eſt (*a*) auſſi (*b*) froid que le dernier, les pauvres *ſouffriront* beaucoup. *Donne* ton Diction-naire à tes ſœurs. Qu'il *mouche* la Chandelle. *Promettons* d'étudier avec plus d'attention, et ils feront contens. *Mangez* des pommes (*c*) et des ceriſes, elles ſont très-bonnes. *Ouvrez* la porte à mon frere, il a déjà *frappé* trois fois. Je *ſouhaite* que le Médecin *gueriſſe* notre pauvre malade. *Dieu veuille* que mon pere et ma mere *pardonnent* à mon frere la faute, dont il eſt coupable. Le maître à danſer eſt ici, il faut que vous *permettiez* à vos enfans de danſer une contredanſe. Il *ſe fâcheroit*, ſi nous révélions (*d*) ſon ſecret. Si vous écriviez tous les jours, vous feriez beaucoup de progrès. Si je *déclarois* (*e*) la vérité à mon pere, quand il me la *demanda*, il m'auroit pardonné. Si mon oncle *vendoit* tous les bien qu'il a en Angleterre, et s'il *ajoutoit* à leur produit l'argent qu'il a dans ſes coffres, il auroit gagné cent pour cent. J'aime mon couſin, quoiqu' (*f*) il ait *trompé* mon frere. Je *ſoûperai* avec appétit quoique j'aie bien *dîné*. Pierre n'eſt pas fatigué, quoiqu'il ait couru tout le jour.

(*a*) Les Italien ſe ſervent du futur aprés la conjonction *ſi*, lorſqu'ils veulent parler d'une action future, au lieu que les François ſe ſervent du préſent, pag. 136.

(*b*) Voyez le Thème VI. ſur la conſtruction de *auſſi que*, *autant*, *tant*, *ſi*, &c. pag. 355.

(*c*) Pommes, on dit *pomi* maſc., et plus élégamment *poma* du genre fem. Voyez pag. 29. les noms qui ſe terminent en *i* et en *a* au pluriel.

(*d*) Souvenez-vous de ce que je viens de dire à l'égard de la particule *ſi*, ſe, qu'elle gouverne l'imparfait du Subjonctif quand le verbe marque un tems à venir. Thème XIII.

(*e*) *Si je déclarois.* Dans cette exemple et dans les deux autres ſuivans le verbe marque un tems paſsé, ainſi la particule, ſi, *ſe*, gouverne l'Imparfait de l'indicatif. Voyez pag. 13.

(*f*) *Quoique* ; *Sebbene*, *benchè*, *quantunque* ; gouverne les tems du Subjonctif en Italien. Voyez pag. 136.

Place, *impiego*. Cadet des enfans, *l'ultimo de' figli*. Des pommes, *poma*. Cerises, *ciriege*. Gueriffe, *guarisca*. Dieu veuille, *Iddio voglia*. Le maître à danser, *maestro di ballo*. Coffre, *forziere*. Fatigué, *stanco*.

Observations.

La seconde personne du Singulier, ainsi que celle du pluriel, étant très-peu usitées dans la bonne société, et ne pouvant être employees qu'en parlant à un ami, ou à une personne sur la quelle on a autorité (voyez la remarque pag. 40. et 132); il est bon, je crois, de commencer au Thème suivant à remplacer les pronoms des troisiemes personnes par les mots *Vossignoria* ou *Ella*, ce qui n'est pas difficile. Lorsque *vous* ne s'adresse qu' à une seule personne, il se change en Vossignoria, et pour ne pas le répéter trop souvent, on se sert de *Ella* au nominatif, et au lieu de Votre, on substitue le pronom, *Son* ou *sa*; *suo*, *sua*, &c. Exem. *Comment vous portez-vous*, come sta ella. *Comment se portent votre sœur et vos amis*, Come stanno, sua sorella ed i suoi amici.

Il est bon d'observer que les mots *VS*. et *Ella* ne se répétent point en Italien aussi souvent que *vous* en François; on ne les répète que lorsqu'ils sont tellement éloignés, qu'il seroit difficile de les reconnoître pour nominatifs du verbe; et sur tout quand la clarté et la force du discours les rendent nécessaires. Ex. Vous dites que vous connoissez et que vous aimez Madame B . . . *VS. dice che conosce ed ama* la Signora B . . .; Vous avez raison, car elle est aimable, *VS. ha ragione, perché essa è amabile*.

Thème XVI,

Il m'*auroit payé* pour que j'eusse juré. Il *auroit été satisfait* pourvu que j'eusse acheté un habit neuf. Pourvu que nous *eussions bu* et *mangé* autant qu'eux,

et que nous *euſſions promis* de reſter à ſouper. Si (*a*) *j' avois trouvé* dans la langue Angloiſe autant de difficultés que dans la Françoiſe, *j'aurois* bientôt *congédie* mon maître. Si nous *avions couru* comme (*b*) lui, nous *ſerions* un peu plus fatigués. Je ſuis perſuadé que *ſi* meſdames D . . . *avoient ſouffert* hier autant qu'elles le diſent, elles n'auroient pas aujourd'hui envie de danſer. Quand même (*c*) je lui *aurois parlé*, ce ſeroit la même choſe. Quand vous *auriez dansé* vous ne ſeriez pas plus malade. Quand vous *auriez vendu* toute votre (*d*) vaiſſelle d'or et d'argent l'an dernier, vous, &c. Quand ils auroient découvert ſes projets, il ne craindroit rien. Je tâcherai de détromper notre ami, s'il me répondoit quand je lui (*e*) parle, mais je lui ai parlé deux fois, et jamais il ne m'a répondu un ſeul mot. Vous offenſeriez mon parrain, ſi vous *réfuſiez* d'aller (*e*) dîner chez (*g*) lui avec votre fille. Mon fils monteroit volontier ſi Monſieur B . . . n'étoit point en haut. Je permettrai aux enfans de danſer, quand ils ſe

---

(*a*) Remarquez que la particule *ſi*, ſe, étant devant l'imparfait de l'Indicatif du verbe *avoir* ſuivi d'un participe, gouverne toujours l'Imparfait du Subjonctif en Italien, ſoit que le verbe marque un tems paſsé, ſoit un tems à venir.

(*b*) Après l'adverbe *come* ou *ſiccome* on ſe ſert de l'Accuſatif au lieu du nominatif, et on dit ; *come lui*. Voyez pag. 133.

(*c*) Remarquez qu'on exprime en Italien par l'Imparfait du Conjonctif ce qu'on exprime en François par le tems incertain après la Conjonction *quand*. Exem. Quand cela ſeroit, *quando ciò foſſe*. Voyez pag. 135.

(*d*) Lorſque l'on parle en troiſieme perſonne, on doit changer les pronoms poſſeſſifs de la ſeconde perſonne *votre*, &c. en ceux de la troiſieme, *ſuo*, *ſua*, &c.

(*e*) Voyez le Thème XVIII. Sur les pronoms Conjonctifs.

(*f*) Il faut toujours mettre la particule *a* ou *ad* après les verbes de mouvement ; ainſi, aller dîner, on dit, *andare a pranzo*. Voyez pag. 134.

(*g*) Voyez pag. 140. ſur la conſtruction de *chez*.

conformeront à mes volontés. Nous les eſtimerons quand ils ne découvriront pas les fautes de leurs amis, et quand ils promettront d'être plus charitables et plus indulgens. Je parlerai au Tailleur dès que j'aurai fini ma traduction. La Pierre, *(Pietro)* ouvrez la fenêtre quand vous aurez balayé. Nous appellerons la femme de chambre dès que vous aurez fini de traduire ce Thème.

Pour que, *acciocchè*· Pourvu que, *purchè*. Habit neuf, *veſtito nuovo*. Promis, *promeſſo*, Couru, *corſo*. Perſuadé, *perſuaſo*. Quand même, *quand'anche*. Je lui aurois, *gli aveſſi*. Ce ſeroit la même choſe, *ſarebbe l'iſteſſo*. Vaiſſelle d'or et d'argent, *Argenteria*, ou *vaſellame d'oro e d'argento*. Découvert, *Scoperto*. Chez lui, *a caſa ſua*. En haut, *ſu*. Faute, *difetto*. Dès que, *ſubito che*. Traduire, *tradurre*.

Thème XVII.

Sur les verbes réfléchis, réciproques et neutres.
Voyez la regle pag. 99.

Je *me ſuis* promené tout le jour (*a*). Mon frere et ma ſœur *ſe* (*b*) *ſont* bien *divertis* (*c*) dans le jardin de Monſieur R . . . . Mon oncle m'a aſſuré que *vous vous fâchâtes* hier contre le premier miniſtre. Les Allemands *ſe ſont* bien *defendus* contre leurs ennemis. Les Italiens *s'étoient battus* comme des déſeſpérés. Votre mere *ſera ſortie* (*d*) quand vous arriverez. Le maître à danſer du fils du Rois *étoit arrivé* quand

---

(*a*) Se promener, ſe traduit par *ſpaſſeggiare*, ſans exprimer le pronom *ſe*: en conſéquence dites : *ho ſpaſſeggiato*.

(*b*) Exprimez les pronoms Conjonctifs, me, te, ſe, lui, nous, vous, leur, par *mi*, *ti*, *ſi*, *gli*, maſc., *le* fem. *ci*, *vi*, *loro*: Voyez pag. 40. et le Thème ſuivant.

(*c*) Les participes paſſifs qu'on compoſe avec le verbe *être* s'accordent avec le nom antécédent, voyez pag. 138.

(*d*) Sortir, ſe dit en Italien *uſcire* mieux que *ſortire*.

nous entrâmes. Je *me ſerois repenti* d'avoir parlé à ma ſœur, s'ils avoient été (*a*) déclarés coupables. Mon neveu ne ceſſe pas de *ſe tourmenter* et de *s'affliger* (*b*). Les Juifs *ſe diſputerent* Lundi dernier pendant environ une heure ; ils *ſe provoquerent* l'un et l'autre, *ſe battirent* et *ſe tuerent*. Quand êtes-vous arrivé ? Quand ſont-ils ſortis ? Je *ſuis arrivé* ce matin. Ils ſont ſortis après dîner.

Tout le jour, *tutta la giornata*. Vous vous fâchâtes, *voi vi adiraſte*. Les Allemands, *i Tedeſchi*. Comme des déſeſpérés, *da diſperati*. Ne ceſſe, *non laſcia*. Pendant environ une heure, *per un'ora in circa*. L'un et l'autre, *l'un l'altro*. Après dîner, *dopo pranzo*.

Thème XVIII.

Sur les pronoms conjonctifs, relatifs, démonſtratifs, interrogatifs et poſſeſſifs. Voyez de la pag. 38. à la pag. 46.

Ma mere *vous* (*c*) parlera demain de votre lettre *que* mon frere *lui* a volée (*d*) ; il *y* (*e*) parle du produit des terres qu'il a achetées. Appelez le domeſ-

---

(*a*) In Italien il faut accorder le participe éte, *ſtato*, avec le nom antécédent.

(*b*) Il faut placer les pronoms conjonctifs après l'infinitif en Italien, en lui retranchant l' *e* final : exem. *darmi* et non pas *daremi*, me donner. Voyez pag. 41. et pag. 120. du retranchement des mots.

(*c*) *Vous* pronom conjonctif lorſqu'on fait uſage de la troiſieme perſonne doit ſe traduire par *le* au datif, et *la* à l'accuſatif du ſingulier, et *loro* pour le pluriel, qui ſe mettent après ou devant le verbe ſelon la regle pag. 41 ; et au lieu du pronom poſſeſſif de la ſeconde perſonne *voſtro* ou *voſtra*, il faut ſubſtituer le pronom *ſuo* ou *ſua*. Exem. Ma mere *vous* parlera de *votre* lettre. *Mia madre* le *parlerà della* ſua *lettera*.

(*d*) Voyez la conſtruction du participe actif après le verbe *avoir*, à la pag. 138.

(*e*) *Y* ſe dit en Italien *ci* ou *vi* ſelon la regle pag. 101.

tique ; le voici *(a)*. Jean, donne-moi * un mouchoir blanc : en voici un bleu et un blanc, lequel des deux prendra Monſieur ? Celui-ci me plait davantage. Quelle heure eſt-il ? Monſieur, il eſt ſept heures *(b)* ou ſept heures et demie *(c)*. Bien, tu me donneras à huit heures et demie une taſſe de chocolat, avec du pain rôti et un verre d'eau. Qui eſt-là ? On *(d)* frappe à la porte. Jean, ouvrez-la. C'eſt Monſieur le Marquis de . . . Qu'il me faſſe le plaiſir d'entrer. Comment vous portez-vous *(e)*, Monſieur le Marquis ? Je ſuis enchanté de vous voir ; vous me donnerez, je l'eſpère, des nouvelles de nos amis d'Italie. Tous ſe portent auſſi bien que moi *(f)*, du moins je les ai laiſſés tous en très-bonne ſanté. Je ne vous parle pas de ma couſine la marquiſe, je dînai hier avec elle, elle ſe portoit très-bien, j'eſpère que ſa ſanté eſt *(g)* auſſi bonne aujourd'huî qu'alors. Je vous remercie, elle ſe porte très-bien. Permettez-

---

(a) *Voici* et *voilà* ſe dit ecco, en Italien. Le pronom conjonctif qui lui eſt joint doit ſe placer en un mot après *ecco*; exem. *Eccomi, eccoti, eccolo, eccoci, eccovi*, &c. me voilà, te voilà, le voilà, la voilà, nous voilà, vous voilà, &c. et il faut les prononcer bref.

* Obſervez que lorſque un mot a la derniere ſyllabe accentuèe, on double la conſonne de la particule qui s'y joint, pourvu qu'elle ne ſoit ſuivie d'une conſonne. Ex. *Dammi*, donne-moi, *dirotti*, je te dirai ; mais, je lui dirai, on écrit *dirogli*, et non pas *diroggli*, car la particule eſt formée de deux conſonnes.

(b) Remarquez qu'on dit *ſono le ſette*, avec l'article, ou *ſono ſette ore*, ſans article.

(c) *Demie*, ſe traduit par *mezzo*, et non pas *mezza* ; car il eſt toujours indéclinable dans tout les cas ſemblables.

(d) On, ſe traduit par *ſi*, voyez en la conſtruction à la page 132 ; et pag. 141.

(e) Se porter bien ou mal, ſe rend toujours en Italien par le verbe *ſtare bene* ou *male*.

(f) Voyez le Thème VI. ſur la conſtruction de *auſſi que*, pag. 355.

(g) *Eſt* ſe traduit par le préſent du conjonctif : voyez la note (*b*) du Thème VII.

moi, Monſieur le Marquis *(a)*, de vous demander ſi vous avez écrit à votre fils depuis qu'il eſt à Cadiz. Oui, Monſieur, je lui ai écrit trois fois, il a répondu à mes lettres, et j'attends de ſes nouvelles aujourd'hui ou demain. Aurai-je l'honneur de voir Madame? eſt-elle-levée? Elle eſt maintenant dans la ſalle avec Madame la Comteſſe de . . . mais elles monteront tout-à-l'heure pour déjeûner; et je ſuis ſûr que ces deux dames ſeront très-enchantées de vous trouver ici, et de déjeûner avec vous. Vous étes bien honnête, Monſieur le Comte, mais j'ai déjeûné, et je ſuis très-occupé aujourd'hui, j'aurai le plaiſir de vous voir, la ſemaine prochaine, et de préſenter mon reſpect à Madame. Adieu donc, portez-vous bien: a vous revoir, Monſieur *(b)*.

Produit, *prodotto*. Le voici, *eccolo*. Donne-moi, *dammi*. Mouchoir, *fazzoletto*. En voici, *eccone*. Un bleu et un blanc, *Uno turchino ed uno bianco*. Le quel des deux, *qual de'due*. Taſſe, *tazza*. Chocolat, *cioccolato*, maſc. Qu'il me faſſe le plaiſir, *favoriſca*. Comment vous portez-vous? *come ſta ella?* Vous me donnerez, je l'eſpère, *Spero mi darete*. Des nouvelles de nos amis, *notizia dei noſtri amici*. Du moins, *almeno*. Je les ai, *gli ho*. De ma couſine la Marquiſe, *della Marcheſa mia cugina*. J'attends de ſes nouvelles, *aſpetto ſue nuove*. Tout-à-l'heure, *or ora*. Déjeûner, *far colezione*. Seront très-enchantées, *avranno molto a caro*. Vous étes bien honnête, *ella è molto corteſe*. A vous revoir, *a rivederla*.

(a) Obſervez que le vocatif en Italien ne reçoit point d'article; ainſi traduiſez Monſieur le Marquis, par *Signor Marcheſe*.

(b) Le mot *Signore*, Monſieur, ne perd ſa derniere voyelle que quand il eſt devant quelque ſubſtantif; exem. *Signor Marcheſe, Signor Antonio*.

Thème XIX.

Sur les mêmes Pronoms.

Donnez-*moi* ce livre et prenez *celui-là* (*a*). Je leur enverrai cette cage, et *cet* oiseau. Cet homme *vous* cherche. Nous leur (*b*) avons promis de danser demain chez Madame L . . , Avez-vous acheté *ce* chapeau? Oui, et je l'ai payé vingt-cinq livres. Il est meilleur que (*c*) le *mien*, qui me coute quatre livres de plus que le *vôtre*. *Cet* éventail est (*d*) à *moi* et non à *vous*. De tous les vices, celui qui dégrade le plus l'homme, c'est l'ivresse, et de toutes les vertus *celle* qui procure le plus de gloire et d'admiration à l'homme, c'est la charité. Ecrivez-*leur* et détrompez-*les*. *De qui* parlez-vous? *A qui* écrirai-je? De qui je parle? *De ceux dont* nous parlions il y a deux minutes, *de ces* deux Messieurs, *dont* (*e*) vous condamniez tant la cruauté. Oui, oui, je condamnois *leur* credulité aussi, et je tâcherai de les détromper sur la conduite de *leurs* fils. Je *les verrai* (*irr.*) demain et je ne manquerai pas de *les* engager à dîner avec *moi*, un des jours de la semaine prochaine. Bien, ouvrez-*leur* les yeux sur la conduite

---

(*a*) *Cet*, *ce*, *celui-là*, &c. se rendent en Italien par *questo*, quand on veut montrer une chose qui est proche; par *quello*, une chose qui est éloignée; et par *codesto*, une chose qui est éloignée de celui qui parle, et proche de celui à qui on parle. Voyez pag. 43.

(*b*) Leur, *loro*; en Italien il ne change pas de terminaison, et il doit être placé toujours après le verbe. Voyez pag. 41. 132. et 160.

(*c*) Rendez *que* après le Comparatif par l'article du génitif en Italien. Voyez le Thème V.

(*d*) Voyez, pag 131, la construction de cette phrase, *c'est à moi*, *c'est à toi*, &c. è mio, è tuo, &c.

(*e*) *Dont le*, *dont la*; en Italien l'article doit précéder le pronom relatif *dont*, voyez pag. 45.

ſcandaleuſe de *ces* pauvres jeunes gens, qui, ſi leurs parens ne les menacent, et ne les corrigent *(irr.)*, courreront inſenſiblement à leur perte.

Donnez-moi ce livre, *mi dia coteſto libro.* Prenez celui-là, *prenda quello.* Cage, *gabbia.* Oiſeau, *uccello.* Oui, *sì.* Meilleur que le mien, *migliore del mio.* De plus que, *più del.* Eſt à moi et non à vous, *è mio e non già voſtro.* Celui qui dégrade le plus l'homme, c'eſt l'ivreſſe, *l'ubbriacarſi è quello che avviliſce maggiormente l'uomo.* Dont, *di cui.* Il y a deux minutes, *due minuti fa.* Dont vous condamniez la cruauté, *la di cui crudeltà voi condannavate.* Un des jours de la ſemaine prochaine, *un giorno della proſſima Settimana.* Jeunes gens, *giovani.* Corrigent, *correggono.*

Thème XX.

Sur les mêmes Pronoms.

A qui eſt *cette* maiſon? elle eſt ſuperbe; elle appartient à Monſieur le Chancelier, mais *ce* beau et grand *(a)* jardin eſt à *moi* et non à *lui.* J'admire la beauté de *ce* parterre. Regardez *cette* fleur, *celle-ci* et *celle-là* ſont, à mon avis, les deux plus belles du parterre. *Voici* une roſe, *dont* j'admire la couleur. *Celle-ci* n'eſt pas moins belle, elle eſt, je crois, plus fraîche que *celle dont* vous admirez tant l'éclat. Je vous conſeille, Meſſieurs, d'étudier la grammaire, *dont* les regles ſont ſi néceſſaires. Je dois *(b)* parler demain a *ces* Meſſieurs et *leur* dire de préſenter une

---

N. B. Le pronom démonſtratif *queſto, quello, coteſto,* &c. ne reçoit pas d'article.

(a) Grande eſt abrégé de ſa derniere ſyllabe devant tous les mots qui commencent par nne conſonne, ſoit au ſing. ſoit au plur. ſoit maſc· ſoit fem. Voyez pag. 119.

(b) Si le verbe *devoir* ne marque aucune obligation, mais qu'il exprime ſeulement une action future, alors il ſe ſupprime, et le verbe ſuivant ſe met au futur. Exem. Je dois parler demain, *Io parlerò domani,* &c.

requête au Prince, *dont* le pouvoir égale presque *celui* du Roi. *Ce* conseil est meilleur que *celui* que votre frere leur a donné. *Celui qui* (*a*) me parloit quand vous étes entré est beaucoup plus instruit que vous ne pensez. *Celui*, *dont* ma mere vous avoit parlé n'est pas à Londres. *Que* cherchent *ces* dames? *Que* regardent *ces* Messieurs? *Voici* deux œillets, lequel des deux vous donnerai-je? *Celui-ci* me plaît beaucoup mieux (*b*) que *celui-là*. Et que dites-vous de *ces* roses? Elles sont superbes; si vous me le permettez j'en prendrai quelques (*c*) unes. Prenez-en, Monsieur, autant que vous voudrez, je suis bien aise qu'elles vous plaisent.

A qui est cette maison? *Di chi è questa Casa?* Parterre, *giardino.* Fleur, *fiore*, masc.) A mon avis, *a mio parere.* Couleur, *colore*, (masc.) Requête, *memoriale.* Dont le pouvoir, *il di cui potere* Egale celui du Roi, *è eguale a quello de Re.* Plus instruit que vous ne pensez, *più instruito di quelchè non credete.* Que regardent ces Messieurs? *Che stanno guardando* * *quei Signori?* Oeillets, *garofani.* Autant que vous voudrez, *quanti ne volete.* Je suis bien aise qu'elles vous plaisent, *ho gran gusto che vi piacciano.*

(*a*) Souvent on se sert de *chi* pour exprimer *celui qui*, au lieu de *colui che*. Exem. *Chi dice questo ha ragione*, pour *colui che dice*, &c. Voyez pag. 133.

(*b*) On entend souvent parmi les Italiens dans leur discours familier *meglio*, mieux adverbe, pour *migliore*, meilleur, adjectif; exem. Mon livre est meilleur que le vôtre, *il mio libro è* meglio *del vostro*, au lieu de *migliore*, mais il n'est pas à suivre.

(*c*) Quelque, *qualche*; il n'a point de pluriel en Italien; ainsi il faut dire au pluriel, *alcuni* et *alcune*.

* On se sert souvent du verbe *stare*, demeurer, pour marquer une action de repos, en mettant le verbe suivant au gérondif ou à l'infinitif avec *a* ou *ad*. Ex. Il étudie, *sta studiando* ou *sta a studiare*. Ce qui repond parfaitement à la maniere de dire des Anglois, quand il se servent du verbe *to be*, être, avec le gérondif; exem. I am writing, *sto scrivendo*; I was writing, *stava scrivendo*, pag. 168.

Thème XXI.

Suite des mêmes pronoms.

Quelle heure eſt-il? Monſieur, il eſt onze heures (*a*), ou onze heures et un quart. Pourquoi n'étes vous pas entré dans ma chambre de meilleure heure? Donnez-moi ma montre. Il eſt midi et vous diſiez qu'il n'étoit (*b*) que onze heures. Monſieur, je le croyois ainſi. Mais où étiez vous a dix heures? J'étois à la maiſon. Bien, deſcendez et revenez à une heure. Monſieur, il eſt une heure ſonnée. Je le ſais, prenez cette lettre, et portez-là chez Madame la Vicomteſſe de . . . . allez enſuite chez Monſieur R. et dites lui que je l'attends ici demain à quatre heures de l'après midi ou à neuf heures du matin. Il vous dira ſans doute s'il peut venir le matin ou le ſoir. J'ai parlé à Monſieur l'Abbé lui même (*c*) qui m'a chargé de vous dire, que demain il ſera ici à quatre heures, et qu'il reſtera avec vous juſqu' à minuit. Eſt-il trois heures ſonnées? Oui, Monſieur, elles viennent de ſonner. Savez vous à quelle heure mon frere reviendra? Il a dit en ſortant qu'il ne reviendra pas avant dix heures du ſoir. Deſcendez,

---

(*a*) Lorſqu'en François les nombres cardinaux ſont ſuivis du mot *heure*, et qu'il s'agit de dire ou demander l'heure qu'il eſt, alors le nombre cardinal doit être précédé de l'article défini en Italien, et le mot *heure* ſe ſupprime ; au contraire il faut ſupprimer l'article, quand le nombre cardinal eſt ſuivi du mot *heure*. Exem Il eſt onze heures, *Sono le undici*, ou *ſon undici ore*.

(*b*) Remarquez que tous les verbes imperſonnels qui en François ne ſont jamais employés qu' au ſingulier, en Italien on les met au ſingulier et au pluriel, ſuivant que le nom qui ſuit eſt à l'un ou à l'autre de ces deux nombres. Voyez pag. 100.

(*c*) *Lui même*, dans cette phraſe eſt tout-à-fait inutile, il ſert pourtant à donner plus de force à l'expreſſion, en Italien il faut le traduire par, *in perſona*.

et s'il vient quelqu'un, dites que je ne ſuis pas à la maiſon, et fermez (*a*) la porte.

De meilleure heure, *più per tempo*. Montre, *oriuolo*. A la maiſon, *in caſa*. Eſt-il trois heures ſonnées? *Son ſonate le tre?* Elles viennent de ſonner, *ſon ſonate in queſto punto*.

Thème XXII.

Des pronoms en (pag. 41 et 42.) et y (pag. 101.) *et de leur différente conſtruction.*

Je dînerai demain avec Monſieur le Vicomte de N. il a acheté une ſuperbe maiſon, il m'*en* (*b*) parlera; elle eſt neuve, grande et bien ornée, c'eſt un palais. Parlez-nous, Meſſieurs, du meurtre *qui* (*c*) fut commis hier; qui *en* accuſe-t-on? Le domeſtique de Monſieur le Lieutenant. Mon fils apprit l'an dernier toutes les fables de la Fontaine, mais il *en* a déjà oublié une grande partie (*d*). Vous rappellez-vous que douze voleurs furent arrêtés la ſemaine derniere dans les environs de Londres? Oui, ont-ils

---

(*a*) Fermer la porte, ſe dit en Italien, *chiudere la porta*, et non pas *fermare la porta*, comme on l'entend ſouvent, parmi les François ſurtout, car *fermare* veut dire arrêter.

(*b*) *En*, pronom relatif quand il ſe lie avec les verbes ſe rend en Italien par *ne* ſans accent. Il s'exprime en Italien par *in* lorſqu'il accompagne les noms, et alors il eſt une prépoſition.

(*c*) *Qui*, quand il eſt pronom relatif, ſe traduit en Italien par *che* et non pas *chi*; on ſe ſert du dernier, lorſqu'il eſt interrogatif, ou lorſqu'il ſert à exprimer *celui qui* au lieu de *colui il quale*; Voyez la note (*a*), pag. 375, du Thème XX.

(*d*) Remarquez que le mot *partie* s'exprime en Italien par *parte*, lorſqu'il marque une portion de quelque choſe, et *partita* quand c'eſt une partie de jeu, ou une partie de divertiſſement. Voyez les dialogues, pag. 178.

été (*a*) jugés? Ils le furent hier, et le tribunal criminel *en* condamna six à être pendus. Depuis quand sont ils *en* prison? Depuis que nous sommes *en* ville. Pauvres malheureux! quelle mort! Cette nouvelle m'attriste, n'*en* parlons plus. Notre voisin se trouve dans une bien mauvaise affaire, je ne sais comment il s'*en* tirera. Mon pere a reçu des Indes cinquante (*b*) muchoirs superbes, il vous *en* enverra six. Combien (*c*) avez-vous d'enfans? J'*en* ai deux. Combien de chevaux achetez-vous à la Foire de S. Martin? J'*en* acheterai deux. C'est assez, car vous *en* avez déjà un. Vous aimez les cerises. J'*en* ai acheté deux livres des plus belles, je vous *en* enverrai. Votre robe est belle, mais j'*en* ai de plus riches. Leurs chapeaux ne sont pas chers, mais j'*en* ai un que j'ai payé moins cher encore, et qui est aussi bon que les leurs (*d*). Irons-nous aujourd'hui au jardin? Allez-*y* (*e*) maintenant, si vous voulez, pour moi, je n'*y* irai point, car j'*en* viens. S'ils le conduisent *en* prison, il n'*en* sortira pas demain. Il *y* est déjà. Je

---

(*a*) Eté, *stato*, participe du verbe être, est indéclinable en François; en Italien il doit accorder avec le nom qui le précède; il suit la regle des autres participes passifs. Voyez la note (*c*), pag. 369, du Theme XVII.

(*b*) Cinquante, se dit *cinquanta* en Italien. Observez que les nombres cardinaux depuis *due*, deux, jusqu'à *mille*, ne changent jamais de terminaison *mille* fait *mila* au pluriel. Voyez pag. 35.

(*c*) *Combien* et tous les adverbes de quantité, ayant rapport à un substantif, suivent le genre et le nombre du nom avec le quel ils doivent s'accorder. Voyez pag. 140.

(*d*) Voyez le Thême VI. sur la construction de cette expression, *aussi bon que*.

(*e*) Y, s'exprime en Italien par *ci* quand on parle d'un lieu où l'on est, ici, *quì*. Exem. puisque je suis ici, j'*y* dînerai, *giacchè sono quì*, ci *pranzerò*. On exprime *y* par *vi*, quand on parle d'un lieu, où l'on n'est point, là, *là* ou *quivi*. Exem. J'ai été en Angleterre, je n'*y* retournerai plus, *sono stato in Inghilterra, non* vi *tornerò* più. Voyez pag. 101.

vous assure que je n' irai *(a)* pas l'y voir. Jean, ouvre mon armoire, et tu *y* trouveras dix louis, prends-les, je te les donne. Ne dis *(b)* pas à mon fils d'aller dans mon cabinet. Il *y* est déjà, Monsieur. Si nous examinons ses comptes, nous *y* trouverons bien des erreurs.

Meurtre, *omicidio.* Commis, *commesso.* Qui en accuse-t-on ? *Chi ne viene accusato ?* Lieutenant, *Luogotenente* Dans les environs *nelle vicinanze.* Ils le furent hier, *lo furono jeri.* Pendu, *impiccato.* Depuis quand, *da quando in qua.* Depuis que, *da che.* Affaire, *affare,* (masc.) Comment il s'en tirera, *come se ne caverà d'impaccio.* Cinquante, *cinquanta.* Combien avez-vous d'enfans ? *quanti figli avete ?* Foire, *Fiera.* S. Martin, *San Martino.* Livre, *libbra.* Robe, *veste.* Pour moi, *In quanto a me,* ou *Io perme.* J'en viens, *ne vengo.* Dix Louis, *dieci luigi.* Armoire, *armadio.*

Thème XXIII.

Sur le verbe imperſonnel il y a *et* il y en a, *dans tous les tems.* (Voyez pag. 101, 102, 103.)

Il y a (c) des défauts que l'on cache *(d)* soigneusement. J'étois hier au soir à l'assemblée chez Madame

---

(*a*) Souvenez-vous de mettre la préposition *a* ou *ad* après les verbes de mouvement. Voyez la note *(f)* du Thème XVI.

(*b*) Ne dis pas, *non dire.* Il faut se servir de l'infinitif au lieu de l'impératif lorsque on defend quelque chose à une personne que l'on tutoie. Voyez la note (*a*) du Thème XII.

(*c*) Exprimez *il y a* par *c'è* ou *v'è, ci sono* ou *vi sono,* suivant que le nom qui suit est à l'un ou à l'autre de ces deux nombres. On s'en sert aussi indifféremment au singulier, quoique le nom suivant soit au pluriel. On dit aussi bien, *v'ha* pour *v'è, v'hanno* pour *vi sono.*

(d) Les verbes après la particule *on* François ne sont jamais employés qu'au singulier ; en Italien ils s'accordent en nombre avec le nom qui suit. Voyez pag. 100.

B., où *il y avoit* au moins quarante perſonnes. On dit que Dimanche dernier *il y eut* environ cent hommes, et autant de femmes d'arretés dans la ville. Si le tems ne change pas *il n'y aura* pas de nouvelles pendant pluſieurs ſemaines. Je doute qu'*il y ait* aucun auteur ſans défauts. Je ne manquerois pas d'*y* aller, s'*il y avoit* tout ce que je déſire. Si vous n'étiez pas ſi preſſé il *y auroit* de quoi ſatisfaire votre curioſité. *Il y a* un *(a)* an que j'étudie l'Italien, et *il y a* deux mois dès que je le parle. Mon frere m'a priè de reſter chez lui, et comme je ne ſavois pas où aller, j'*y ai* dîné, et après j'*y ai* couché: j'*y aurois* dîné de même le lendemain; si j'étois ſûr, que j'*y euſſe* continué à coucher. Nous parlons toujours enſemble de nouvelles, et il *n'y en a* point. On dit qu'*il y en avoit* hier des intéreſſantes, et que dans quelque temps il *n'y en aura* pas aucune. *Y a-t-il* du monde? Il *n'y a* perſonne. *Combien de* mois *y a*-t-il? Il *y en a* dix au moins, et *il y en a* dix de paſſés. Combien de jours *y a-t-il* d'ici à la nouvelle année? *il y en a* dix.

Autant de femmes d'arrêtès, *altrettante donne arreſtate.*. Pendant pluſieurs ſemaines, *per più ſettimane.* Je doute qu'il y ait, *dubito ſe vi ſia.* Combien de mois y a-t-il? *quanti meſi ſono?* Il y en a dix au moins, *ſono dieci almeno.* Il y en a dix de paſſés, *ne ſono paſſati dieci.* Il y en a dix, *ce ne ſono dieci.*

(*a*) Remarquez qu'on n'exprime point *y* en Italien quand il eſt un adverbe de temps, comme dans cet exemple, il y a un an, *è un anno,* ou *un anno fa,* et non pas, v'è un anno.

Thème XXIV.

Sur les pronoms impropres ou indéfinis, et les précédens.
(Voyez la page 45.)

Tout (*a*) bien eſt déſirable. *Tout* homme qui parle mal de ſon prochain eſt à mépriſer. Je ne vous ai rien caché de ce qui m'eſt arrivé, mais n'en parlez à *perſonne*. *Quelqu'un* demandant un jour à un homme d'eſprit, s'il étoit gentilhomme, celui-ci répondit : Noé avoit trois fils, je ne ſais duquel je ſuis deſcendu. La choſe à laquelle (*b*) l'avare penſe le moins, c'eſt a ſecourir les pauvres. Connoiſſez-vous *quelqu'un* de ces Meſſieurs, *quelques-unes* (*c*) de ces Dames ? Avez-vous *quelques-uns* de ces livres ? Remettez tous ces portraits, *chacun* à ſa place. Il faut donner à *chacun* ce qui lui appartient. Alexandre voulut que les bêtes *mêmes* (*d*), et les murailles des villes témoignaſſent, *chacune* en leur maniere, leur douleur de la mort d'Epheſtion. Les habitudes vicieuſes ſont des maladies, auxquelles les ſecours humains ne peuvent ſeuls remédier.

(*a*) Quand après *tout* il n'y a pas d'article, il faut ſe ſervir d'*ogni*· Exem. Tout bien, *ogni bene* ; Tout homme, *ogni uomo*. Voyez pag. 46.

(*b*) Lequel, laquelle, *il quale, la quale* pronom relatif. On ſe ſert ſouvent de *cui* à leur place dans tous les genres et dans tous les cas, excepté au nominatif, mais toujours ſans article. Exem. Le beau viſage duquel, ou de laquelle, *il cui*, ou *il di cui bel viſo*, pour *il bel viſo del quale* ou *della quale*. Voyez pag 45.

(*c*) Quelque et quelqu'un, *qualche*, et *qualcheduno*, ne s'employent que devant le ſingulier ; au pluriel il faut ſe ſervir du pronom *Alcuni, alcune*, pag. 46.

(*d*) Même, ſe traduit par *medeſimo*, et *iſteſſo* en Italien quand il eſt pronom ; mais quand il eſt adverbe dans le ſens de, plus, auſſi, encore, il s'exprime par *anzi, anche, di più, inoltre, altresì, eziandio*.

Les maladies de l'ame ſont les plus dangereuſes ; c'eſt cependant *à quoi* nous ne penſons guères. La Seine dans le lit de laquelle vont ſe jetter l'Yonne, la Marne et l'Oiſe, traverſe la Champagne, l'Iſle de France et la Haute Normandie. L'Oiſe eſt une riviere de France qui prend ſa ſource dans le Hainaut, traverſe la Picardie, et va ſe décharger dans la Seine. *Chaque* païs a ſes uſages. Mettez *chaque* choſe à ſa place. Je doute que *perſonne (a)* ait mieux connu les hommes que la Bruyère. *Perſonne* a-t-il jamais parlé plus naïvement que la Fontaine ?

Parler mal, *ſparlare*. Prochain, *proſſimo*; à mépriſer, *degno di diſprezzo*. Deſcendu, *diſceſo*. Portrait, *ritratto*. A ſa place, *al ſuo poſto*. Témoigner, *dimoſtrare*. Epheſtion, *Efeſtione*. Habitude, *aſſuefazione*. Sont des maladies, *ſono malattie*. Les ſecours humains ne peuvent ſeuls remedier, *l'aiuto umano ſoltanto non può rimediare*. C'eſt cependant à quoi nous ne penſons gueres, *queſto però è quello a cui non penſiamo troppo*. La Seine, la *Sena*. Yonne, *Yona*. Marne, *Marna*. Oiſe, *Oiſe*. Champagne, *Sciampagna*. Hainaut, *Hainaut*. Ait mieux connu les hommes que la Bruyere, *abbia conoſciuto gli uomini meglio della Bruyere*. Naïvement, *candidamente*.

Thème XXV.

Sur les mêmes Pronoms.

Cette maiſon lui conviendroit mieux qu'à *perſonne (b)*. Ne faites point à *autrui (c)*, ce que vous ne voulez point qu'on vous faſſe. *Quelques-uns*, n'ou-

---

(a) Perſonne, *neſſuno* et *niuno*. On les accompagne quelquefois d'une négative, et alors on les place après le verbe, et plus communement devant le verbe ſans la négative, de même que *niente*, rien. Voyez la note, pag. 143.

(b) Perſonne, ici eſt mis pour quelqu'un, il faut donc dire ; *meglio di qualſiſia altro*.

(c) Autrui, s'exprime par *altrui* dans tous les cas obliques de *altro*, il fait au génitif *altrui* ou *d'altrui* ; Dat. *altrui* ou *ad altrui*, &c. Au pluriel il ne ſe décline point. Voyez pag. 46.

vrent la bouche qu'aux dépens d'*autrui*. Il mange toujours chez *les autres*, et médit de tout le monde. La bonté du Seigneur, *de laquelle* nous reſſentons tous les jours les effets, devroit nous engager *(a)* à pratiquer ſes commandemens. Qui n'a point d'éducation reſſemble à un corps ſans ame. Que dit-on de nouveau et d'intéreſſant? *Que* ſert-il à l'avare d'avoir *(b)* des richeſſes? il n'en fait *aucun* uſage. *Celui qui* ne s'eſt pas appliqué dans ſa jeuneſſe, ne ſaura à quoi s'occuper dans l'âge viril. Les peuples ſouffrent toujours des guerres, que les Princes ſe font les uns aux autres. Ils ſe font tués *l'un l'autre*. La mauvaiſe fortune eſt plus avantageuſe à l'homme que la bonne: *l'une* ſert à le faire rentrer en lui *même*, *l'autre* ne ſert ſouvent qu' à l'enorgueillir. Alexandre diſoit ſouvent: je ne ſuis pas plus redevable à Philippe mon pere qu' à Ariſtote mon précepteur: ſi je dois à l'*un* la vie, je dois à l'*autre* la vertu. *Pluſieurs* ſont trompés en voulant tromper les *autres*. On ne *(c)* reuſſit pas toujours en s'appliquant à *pluſieurs* choſes à la fois. *Quoique* vous écriviez, évitez les répétitions inutiles. A *qui que ce ſoit* que nous parlions, nous devons être polis.

Lui conviendroit, *gli converrebbe*. Qu'on vous faſſe, *che ſi faccia a voi*. Quelques-uns, *alcuni*. Aux dépens, *a ſpeſe*. Médit, *ſparla*. De toute le monde, *di ognuno*, ou *di tutti*.

(a) Engager, s'exprime ici par *indurre*, *impegnare*, et non pas par *ingaggiare*, comme on l'entend ſouvent de la bouche des étrangers, et qui veut dire, *convenir de quelque choſe en donnant des gages*.

(b) D'avoir des richeſſes, ſe rend par *l'aver ricchezze*; On exprime ſouvent en Italien la particule *de* devant les infinitifs, par *il* ou *lo*. Exem. Il eſt aiſé de dire, d' étudier, &c. *è facile il dire*, *lo ſtudiare*, &c. Voyez la note *, pag. 24, et pag. 129.

(c) On ne reuſſit, s'exprime par, *non ſi rieſce*, en plaçant toujours le *ſi*, on, immédiatement avant le verbe Voyez à la fin des pronoms indefinis, le Thème ſur la particule *On*.

Tous les jours, *ogni giorno*. Nous engager, *indurci*. Reſſemble, *raſſomiglia*. Que ſert-il ? *Che giova?* Les uns aux autres, *gli uni agli altri*. En lui même, *in ſe ſteſſo*. Pluſieurs ſont trompés, *parecchi ingannano ſe ſteſſi*. A la fois, *in un tempo iſteſſo*. Qui que ce ſoit, *chi che ſia* ou *chiunque* oli s, *civ.li*.

Thème XXVI.

Sur les mêmes pronoms.

Jamais on ne doit parler mal de *qui que ce ſoit* (*a*) en ſon abſence. A *quoi que ce ſoit qui*'l s'occupe, il travaille toujours avec goût. Ceux qui ne s'occupent à *quoi que ce ſoit* de bon et d'utile, me paroiſſent fort mépriſables. Les coutumes ne ſont pas les *mêmes* dans tous les pays. Nous ne devons pas fréquenter les impies, nous devons *même* (*b*) les éviter comme des peſtes publiques. Les magiſtrats doivent rendre la juſtice à *tout* le monde, *même* à leurs ennemis. Les animaux, les plantes *même* étoient au nombres des divinités Egyptiennes. *Nul* (*c*) *ne* ſait s'il eſt digne d'amour ou de haine. *Aucune* de ces dames n'ira ſe promener. Le marché eſt *nul*. Les traités ſont *nuls*. Les injures ne firent ſur lui *aucune* impreſſion. L'homme de bien n'a *nulle* part de retraite plus tranquille où il ſoit avec plus de liberté, que dans ſon ame. *Aucun* contre-temps ne doit altérer la véritable

---

(*a*) *Qui que ce ſoit*, précédé ou ſuivi d'une négation ſignifie *perſonne* et ſe traduit par *neſſuno* ; et *quoique ce ſoit* auſſi accompagné d'une nègation ſignifie *rien* ; et doit ſe traduire par *niente* ou *nulla*.

(*b*) Voyez la note (*d*) du Thème XXIV., ſur la différente ſignification de *même*.

(*c*) *Nul* pris ſubſtantivement, ſignifie *niuno*, *neſſuna perſona*, dans ce ſens, *nul* n'a point de pluriel ; accompagné de quelque autre nom en force d'adjectif, ſignifie *nullo*, *invalido*.

amitié. De tous les ouvrages il n'y en a pas *un* ſans défaut.

Jamais on ne doit parler mal, *non ſi deve mai ſparlare.* Me paroiſſent, *mi paiono.* Rendre la juſtice, *far ragione.* Contre-tems, *contrattempo.* Altérer l'amitié, *raffreddare l'amicizia.*

Thème XXVII.

Sur la particule On. Voyez pag. 141.

Que dit-*on* de nouveau ? *On* dit que nous aurons la paix, mais *on* parle auſſi de pluſieurs autres choſes, qui ne nous appartiennent point. Ne dit-*on* pas que le pain eſt très-cher ? *On* ne (*a*) parle pas de cela ; *on* n'y penſe pas non plus ; enfin, *on* n'en (*b*) parle point. *On* attend avec impatience ce qu'*on* déſire beaucoup. Quant à la paix, *on* en ſaura quelque choſe dans *quelques* ſemaines, quoiqu' à préſent *on n'en* diſe rien. *On nous en* dira (*c*) quelque choſe, quand *on lui en* écrira d'Italie ; car *on* ſait qu'*on lui en* écrit trois fois par ſemaine des lettres très-longues, de même qu'*on m'en* écrivoit l'année paſsée, lorſque *on m'en* envoyoit en quantité cinq fois par mois au moins. Il eſt vrai qu'*on m'en* avoit écrit au long parce que je n'avois rien à faire, mais à préſent que je ſuis ſurchargé d'affaires très preſſantes, *on m'a* fait ſavoir qu'*on ne m'en* avertira pas, et *on ne m'en* écrira plus la

---

(*a*) *On ne*, ſe dit, *non ſi*, en faiſant précéder en Italien les pronoms conjonctifs ou d'autres particules qu'on place en François après la particule *on* ; comme je viens de dire à la note (*c*) du Thème XXV.

(*b*) *On n'en*, s'exprime toujours par *non ſe ne.*

(*c*) Quand il faut exprimer en Italien, *on nous en*, *on vous en*, *on lui en*, *on m'en*, *on t'en*, on ſe ſert du tems du verbe *eſſere*, être. Voyez en la conſtruction, pag. 143.

moindre chose. *On* apprend beaucoup plus facilement ce que l'*on* comprend, que ce que l'*on* ne comprend pas. Si l'*on* *(a)* savoit modérer ses désirs, *on* seroit souvent bien moins malheureux. *Lorsqu'on a* eu le malheur d'offenser quelqu'un, *on* doit travailler à lui faire oublier le déplaisir qu'*on* lui a causé. On *(b)* loue des gens qu'on devroit mépriser. Il y a des défauts que *l'on* cache soigneusement. Le bruit court que le Prince vient d'arriver *(c)*, car *on l'a* vu *(d)* à la promenade avec Madame la Princesse, et demain *on le* verra en public ; *on l'*honore maintenant par la même raison qu'*on le* haïssoit auparavant. Tous ses domestiques et ses courtisans depuis quelque tems sont devenus tres-affables, de maniere qu'*on les* honore, *on les* loue et *on en* parle avec louange ; *on les* cherche par tout. *On vous* *(e)* louera toujours, si vous faites votre devoir avec tout le monde, et *on*

(*a*) On n'exprime pas les particules *le*, *la*, *les*, quand elles sont après *on*.

(*b*) Souvenez vous qu'en Italien il faut employer le verbe impersonnel au singulier et au pluriel, suivant que le nom qui suit est à l'un ou a l'autre de ces deux nombres, pag. 100.

(*c*) Les François font usage des verbe *aller* et *venir*, même quand il n'y a point de mouvement, et seulement pour marquer le tems de l'action, comme *je vais vous dire*, *je viens de parler*, &c. En Italien il faut rendre ces phrases et autres semblables, par le tems qui leur convient, comme je l'ai dit à la note * pag. 135.

(d) Quand les troisiemes personnes du verbe *avoir* sont précédés de la particule *on* et suivies d'un participe, il faut les exprimer par celles du verbe *essere*, et les accorder en nombre avec la chose, dont on parle. Ainsi *on l'a vu*, s'exprime par, *si è veduto*.

(*e*) Lorsque les pronoms conjonctifs sont après la particule *on*, sans que le verbe qui suit ait aucun regime, il faut alors se servir du passif. Ainsi, *on vous louera* il faudra traduire, *sarete lodati*. Mais s'il y a aucun cas après le verbe, comme *on me demande de l'argent*, il faut exprimer le pronom conjonctif, et dire *mi si domanda del danaro*.

vous méprifera au contraire fi vous ne le faites pas. Lorfqu'*on me* demande de l'argent, *on me* dit mille chofe flatteufes ; mais *on me* méprife auffitôt qu'*on l*'a reçu. Si *on a (a)* du pain pour manger, *on eft* content. On *(b)* s'accoutume facilement a ce qu'*on* aime.

Que dit-on ? *Che fi dice?* On n'y penfe pas non plus, *non ci fi penfa neppure.* Enfin, *infomma.* Trois fois par mois au moins, *tre volte il mefe per lo meno.* Au long, *a lungo.* Surchargé, *aggravato.* Preffant, *urgente.* Le bruit court, *corre voce.* Le Prince vient d'arriver, *il principe è or ora arrivato.* Depuis quelque tems, *da qualche tempo in qua.*

Thème XXVIII.

Suite du précédent, ou toutes les difficultés de la particule On *font renfermées.*

On dit que vous ne favez pas fi *on* aura reçu les lettres qu'*on* attendoit l'ordinaire pafsé, et qu'en cas qu'*on ne les* reçoive pas aujourd'hui, *on* enverra *cinquante* hommes dans la forêt, où *l'on* croit qu'*on* a dévalisé le Courrier, parce que *l'on* fait qu'*on lui* avoit donné des lettres de grande conséquence : et comme *on ne* doute point que *ce* font les ennemis qui l'ont retenu,

---

(*a*) Quand les tems du verhe *avoir* font précédés de la particule *on*, fans être fuivis d'un participe, on doit fe fervir des tems de ce même verbe, au lieu de ceux du verbe *effere*. Exem. Si on a du pain, *Se fi ha del pane.*

(*b*) Comme en François on fe fert fréquemment de la particule *on* avec les verbes réciproques, et que l'on a beaucoup de peine à la rendre en Italien ainfi unie à ces verbes, il faut l'exprimer en Italien par *uno*, qui répond à le *one* des Anglois, ou par la premiere perfonne du plur. Exem. *On* fe fert, *Uno fi ferve*, ou *ci ferviamo*; on fe repent, *uno fi pente*; on s'accoutume, *uno fi avvezza*; *Si fi* ne feroit pas fupportable.

puisqu'*on a* des avis assurés qu'*on a* vu quelques-unes de nos lettres entre leur mains, *on a* envoyé un espion pour s'informer secrétement de ce que *l'on* dit, et *on lui* promet deux *cents* écus, si *on* peut en avoir des nouvelles.

On dit; *si dice*. Si on aura reçu, *se siano state ricevute*. Qu'on attendoit, *che si aspettavano*. En cas qu'on ne les reçoive pas, *in caso che non sieno state ricevute*, ou *che non si ricevano oggi*. On enverra, *si manderanno*. Où l'on croit, *ove si crede*. Qu'on a dévalisé, *che sia stato svaligiato*. L'on sait, *si sa*. Qu'on lui avoit donné, *che gli erano state consegnate*. On ne doute, *non si ha dubbio*. On a des avis, *si hanno avvisi*. Qu'on a vu, *che sono state vedute*. On a envoyé, *s'è inviato*. De ce que l'on dit, *di quanto si dice*. On lui promet, *gli si promettono*. Deux cents écus, *dugento scudi*. Si on peut en avoir, *se se ne potrà avere*; ou *se potrà aversene*.

Thème XXIX.

Sur le verbe être *avec les pronoms personnels*, moi, toi, lui, &c. (Voyez pag. 131.)

On heurte, voyez qui c'est (*a*). Qui est-ce ? *c'est moi* (*b*) c'est le Tailleur de mes sœurs, *ce sont elles*

(*a*) *Ce*, est toujours indéclinable en François, mais en Italien il doit accotder avec le nom en genre et en nombre, quand il est placé comme pronom démonstratif. Exem. Quelle maison est-ce ? *Che casa è questa?* C'est le livre, dont je vous ai parlé, *questo è il libro, di cui vi ho parlato*. On le supprime, lorsqu'il est employé comme une particule de *ripieno*. Exem. Ce me semble, *mi sembra*; c'est moi, *son io*, &c.

(*b*) On n'employe en François le verbe *être*, qu' à la troisieme personne, devant les pronoms personnels, *moi, toi, lui, elle, nous, vous*, &c. comme, *c'est moi, e'est toi*, &c. En Italien le verbe *être*, dans ce cas n'est pas impersonnel, on dit, c'est moi, *sono io*; c'est toi, *sei tu*; c'est nous, *siamo noi*; &c. Et de même dans tous les tems, sans exprimer le mot *ce* du François comme dans la note précédente.

mêmes. J'ai vu votre belle-sœur à sa maison de campagne, elle se porte bien, et m'a chargé de vous dire mille choses. Il paroît qu'elle aime beaucoup les oiseaux, elle en a une douzaine dans sa chambre. Je lui demandai s'*ils étoient* (*a*) tous *à elle*. Oui, Monsieur, me repondit elle, *ils sont* tous *à moi*, excepté les deux que vous voyez dans cette cage, et qui *sont à Madame* B . . . Mais une (*b*) de mes amies viendra me voir demain et en emportera deux. Un de mes amis arriva, lorsque je sortois, et me dit qu'il avoit quelque chose à me communiquer. Je l'attendis, et nous en revînmes ensemble. Mais dites-moi, Monsieur, savez vous *à qui est* cette belle maison de Campagne, dont Madame N . . . parla hier? *N'est-elle* pas *à* Monsieur l'Intendant. Oui, Monsieur, *elle est à lui*. Et le grand bois voisin *à qui est il?* Je n'en sais rien, on m'a assuré qu'il appartient aux Moines de l'Abbaye voisine, mais je ne le crois point. Cela peut-être: Mon Dieu, qu'ils sont riches! Quant à moi je crois de m'en être acquitté avec honneur; *c'est à vous* (*c*) à présent à parler; lorsque *c'étoit à*

(*a*) Lorsque le verbe *être*, pris dans le sens d'*appartenir*, est suivi d'un de ces pronoms personnels *à moi*, *à toi*, *à lui*, &c. ces pronoms se rendent en Italien par un des pronoms possessifs dont on supprime l'article, et ce pronom s'accorde en genre et en nombre avec la chose possedée, dont on parle. Ex. Ce livre est à moi, *questo libro è mio*. Mais quand le verbe *être* pris dans le même sens d'*appartenir* est suivi ou précédé d'un nom ou pronom au datif, ce nom ou pronom doit être mis au génitif avec l'article qui lui est propre. Ex. A qui est cela? Di chi è questo; c'est à mon frere, *è di mio fratello*; ils étoient tous à elle, *erano tutti di lei*.

(*b*) Pour traduire *un de mes*, *un de tes*, *un de ses*, &c. les Italiens se servent ordinairement des pronoms possessifs qu'ils mettent sans article après le nom. Exem. Une de mes amies; c'est-à-dire, une amie mienne, *un'amica mia*.

(*c*) *C'est à vous*. Quand on se sert de cette phrase pour exprimer, *c'est mon tour*, *c'est ton tour*, il se rend en Italien par *Tocca* ou *tocc'a me*, *tocc'a te*, &c.

moi, je ſavois ce que je devois faire ; ce qui *(a)* me reuſſit très agréable.

On heurte, *ſi picchia*. Belle-ſœur, *cognata*. Maiſon de Campagne, *Caſino di campagna*. M'a chargè *m' ha dato l' incombenza*. En emportera deux, *ne porterà via due*. Nous nous en revînmes, *ce ne ritornammo*. Intendant, *Intendente*. Moines, *Monaci*. Abbaye, *Badía*. Cela peut être, *sarà*. Qu'ils ſont riches! *quanto ſon ricchi!* De m'en être acquitté, *d'aver adempito all' obbligo mio*.

Thème XXX.

Des Noms de Nombre. (Voyez pag. 35).

J'ai acheté un (*b*) cheval et une ſelle. Le *premier* jour que je le montai je fus très ſatisfait de mon marché, mais le *ſecond* et le *troiſieme* je crus qu'il étoit pouſſif. Un homme d'eſprit, ſage et prudent ſe trompe rarement en matieres graves. J'ai lu *deux* ou *trois* gazettes ; les nouvelles ne ſont pas très-intéreſſantes : elles diſent que Dimanche dernier il y eut environ *cent* (*c*) hommes et autant de femmes d'arrêtés à Dublin. Tout le monde convient que le fils aîné de M. N. eſt un bon homme, d'un bon caractere, mais tous diſent auſſi qu'il a épousé une

---

(*a*) *Ce qui*, s'exprime ſouvent par *il che*, mais dans ce cas il faut qu'il ſoit relatif à une phraſe antécédente, comme dans l'exemple ci-deſſus. Au commencement d'une phraſe il faut dire, *quel che* Ex. Ce qui me plaît je ne l'ai pas, *quel che mi piace non l'ho* Voyez pag. 43.

(*b*) Un *uno*, perd ſa derniere voyelle devant le nom maſculin, et on écrit *un Signore*, *un uomo*; mais devant le féminin qui commence par une voyelle on l'écrit avec une apoſtrophe, et on dit, *un*'anima, *un*'azione, &c.

(*c*) *Cent*, ſe dit *Cento*, qui ne change pas de terminaiſon en Italien comme je viens de dire à la pag. (378. *b*.)

méchante femme. La mauvaise compagnie a toujours été pour l'homme, et particulierement pour les jeunes gens, l'écueil le plus funeste. Votre cousin est un bon et aimable homme, votre frere est bon aussi, dites-vous, mais il n'est pas aussi aimable. *A qui est* cette grande maison, ce grand château? Il appartient à un grand Seigneur qui demeure toujours à Londres. Charle *Quint* vivoit du tems de François *Premier* Roi de France. Le Pape Sixte *Quint* étoit contemporain du grand Henry *Quatre* (*a*). Nicomède, Roi de Bithynie, mourut dans la six cent soixante-seizieme année de la fondation de Rome. George *trois* fut couronné a l'Abbaye de Westminster le *vingt-deux* de Septembre de l'année *mil sept cent soixante* et *un*. Jaques *Second*, Roi d'Angleterre, exilé en Franee, mourut le *six* de Août *mil sept cent un*. Je reçus Lundi dernier, une lettre d'Italie, elle est arriere de *quinze* jours. Voyez-en la date: Londres, ce 22 Juin 1799.

Je le montai, *lo cavalcai*. Poussif, *bolzo*. Second et troisieme, *secondo e terzo*. Autant de femmes d'arrêtés, *altrettante donne arrestate*. Fils aîné, *primogenito*; ou *figlio maggiore*. Les jeunes gens, *la gioventù*. Ecueil, *scoglio*. Du tems de, *a tempo di*. Roi de Bithynie, *Re della Bitinia*. Six cent soixante-seizieme année, *secentesimo settantesimo sesto anno*. Le vingt-deux, *ai ventidue*. Elle est arriere de quinze jours, *è rimasta indietro quindici giorni*.

(*a*) Les nombres cardinaux, dont on se sert en François en parlant des Souverains, s'expriment en Italien par les nombres ordinaux. Ex. Henri Quatre, *Enrico Quarto*, George Trois, *Giorgio Terzo*, &c.

N. B. Afin de ne pas répéter trop ſouvent les mêmes regles avec les mêmes remarques je tâcherai dans les Thèmes ſuivants de marquer les mots ou les phraſes, qui ont été déjà expliqués, par des nombres relatives à la page et à la note que l'on doit conſulter.

Lorſqu'il ſe trouve un renvoi à une regle ou à une note, les mots qui y ont rapport ſont écrits en caractere italique ; et ſi un mot diſtingué par ce caractère eſt ſans renvoi, c'ſt une preuve qu'il à éte déjà traduit, et que la difficulté a été expliquée.

J'ai mis dans les Thèmes après chaque verbe irrégulier, les lettres ſuivantes *(irr.)*, ce qui avertit de recourir à la table de ces verbes qui ſe trouvent après les verbes réguliers pag. 66.

Thème XXXI.

Je *viens* (page 386. note *c.*) d'apprendre que Madame la Comteſſe de . . . a accouché d'un charmant garçon ; *c'eſt* (*a*) le chirurgien de la reine *qui* l'a accouchée. *On* diſoit hier qu'elle étoit morte, mais, graces à Dieu, elle *ſe porte bien* (371. *e*). Madame *la* (128) Marquiſe de . . . a *accouché* auſſi, et *c'eſt* le même chirurgien *qui* l'a vue dans ſes couches(*b*). Croyez-vous ce que *l'on* (Thème XXVII.) vous *a dit* ce matin? Quoi? Que le petit prince (*c*) eſt mort. Non, je crois (356. *b.*)) qu'il *eſt* très-

---

(*a*) *C'eſt . . . qui*, *C'eſt . . . que*, ſont des vrais Galliciſmes, mais en Italien il faut ſimplifier la phraſe en les ſupprimant. Ex. C'eſt le Chirurgien de la reine qui l'a accouchée, *il Chirurgo della regina l'ha aſſiſtita nel parto.*

(*b*) *Couches* ſe dit *parto*, parce qu'il eſt toujours mis au ſing. en Italien, à moins qu'on ne parle de pluſieurs accouchemens.

(*c*) *Petit prince* s'exprime par *principino.* Voyez les Diminutifs, pag. 34.

malade, mais je fuis perfuadé qu'il vit. Que *fait* (*a*) mon fils ? Où eft-il ? Il eft dans fa chambre ; il *écrit ce que* vous lui avez donné à copier. Et ce matin que *faifoit*-il lorfque vous étiez dans la chambre avec lui ? Il *étudioit* la géographie. Je croyois qu'il *deffinoit*. Non, Monfieur, mais il le fera tandis que vous déjeûnerez. Allez (67) écrire les lettres *dont* (des quelles) je vous ai parlé. Monfieur, je les *ai écrites* (*b*). *Il y a* (Thème XXIII.) des hommes qui répètent par tout *ce qu*'ils entendent, *ce qui* (390. *a*.) eft fouvent la caufe de *beaucoup de* (360. *a*.) malheurs. Nous *irons* dîner quand vous voudrez. *Allons* nous promener auparavant, nous dînerons avec plus d'appétit. Je *viens* d'arriver du Parc, où je *me fuis promené* une heure et demie (371. *c*.) Et votre ami où eft-il ? Au Caffé Royal, il *lit* la gazette. Que peut-il apprendre en la lifant ? *Il n'y a* point de nouvelles.

A accouché d'un charmant garçon, *ha partorito un bel ragazzo*. Il écrit, *fta fcrivendo*. Que faifoit il ? *che ftava facendo*. Il étudioit, *ftava ftudiando*. Qu'il deffinoit, *che fteffe difegnando*. Il y a des hommes, *v'ha degl uomini*. Du Parc, *dal Parco*. Il lit la gazette, *fta leggendo la gazzetta*.

(*a*) On fe fert fouvent en Italien du verbe *ftare*, demeurer, pour marquer une action de repos, en mettant le verbe fuivant au gérondif. Exem. Que fait mon fils ? *Che fta facendo mio figlio*. Voyez la note *, pag. 375.

(*b*) Lorfque le participe eft après le Subftantif on les fait accorder enfemble : pag. 138.

Thème XXXII.

Sur les verbes irréguliers en are (66), ere *long* (71), ere *bref* (85) et *en* ire (94).

Quelque part que vous *alliez (irr.)* vous trouverez toujours des hommes disposés a vous nuire (88). *Qui que ce soit qui* vous parle de mon frere et de ses enfans, ne *répondez* (91) point. Quand *(a)* vous *liriez* (89) jour et nuit, si vous ne lisez avec attention, vous ne tirerez aucun avantage de vos lectures. Epaminondas ayant été *blessé (irr.)* à la bataille de Mantinée, ne *voulut* (73) pas laisser arrachet le fer de sa plaie, qu'il n'eût *(b)* reçu la nouvelle de la victoire. *Viens* (96) mon ami *que* je te dise (94) quelque chose. Nous *sortirons* quand vous *voudrez*. *Savez*-vous (72) où sont vos freres? Je crois qu'ils *sont* allés *se* promener (369. *a.*) Savez-vous si mon pere est à la maison. Je *sais* qu'il a sorti *(irr.)* à dix heures (371. *b.*) mais j'ignore s'il est rentré. Si le tailleur *vient*, dites lui que je ne serai pas à la maison avant quatre heures. Si vous *allez* au jardin, apportez-moi des roses. Si j'*allois* (366. *d.)* vivre à la compagne, et que j'y demeurasse seulement trois mois, ma santé se rétabliroit *(irr.)* bientôt. Si vous allez chez ma sœur, et que vous *lui (c)* parliez, priez-la de venir me voir. *Si* vous *connoissiez* (87) la fille de moin voisin, vous *diriez* comme moi (368. *b.)* qu'elle a beaucoup (360. *a.)* d'esprit. Je suis sûr que si vous la voyez bien habillée, vous la trouveriez charmante.

Quelque part que, *per tutto dove*. Qui que ce soit qui, *chiunque* Tirer avantage, *ricavar vantaggio*. Epaminondas, *Epaminonda*. Sortir, *uscire* (96).

(*a*) *Quand*, est pris ici dans le sens de quoique, et le verbe qui suit doit se traduire par l' Imparfait du Subjonctif· Exem. Quand vous liriez, *sebbene leggeste*.

(*b*) *Qu'il n'eût reçu*, c'est-à-dire, *avant qu'il eût reçu*.

(*c*) *Lui*, quand il est relatif à une femme, se traduit par *le*, et à un homme, par *gli*, pag. 40.

Thème XXXIII.

Suite du même ſujet.

Pourvu que je *vois* (84) la fin de la révolution ; *Dieu veuille que* je retourne dans mon païs. *Qui que ce ſoit* qui *vienne*, dites que je ne ſuis pas à la maiſon. Quelque *(a)* bruit que vous *ſaſſiez* (69) vous ne le génerez pas. Ordonnez à mes enfans de *venir* dans *ma* chambre. Je leur (*b*) avoit défendu de *ſortir*. Mon mari *veut* (33) que vous reſtiez à la maiſon tout le jour. Jean, comment *ſe porte* ton *maître?* a-t-il dormi cette nuit ? Oui, Monſieur, preſque toute la nuite, il n'a pas de fievre aujourd'hui, il ſe trouve beaucoup mieux. Avez vous agi prudemment, ou imprudemment *(c)*? J'ai parlé *ſagement* et *hardimment*. Il écrit élegamment, et *fidellement*. Mademoiſelle N... a *écrit* (93) une lettre à ſon frere, *dont* il eſt bien fâché. *Tout le monde* dit qu'-elle eſt belle et jolie. Dans deux ou trois mois nous *verrons* (84) ſi elle eſt telle qu'*on la* vante. Où *vas-tu*? Je vais chez Madame R... et en dépit de M. N. je danſerai deux ou trois contredanſes, mais je veux être ici avant *onze* heures *(d)*. Elle demeure comme vous *le* ſavez vis-à-vis l'égliſe, c'eſt-à-dire, à

(*a*) *Quelque*, il eſt employé ici dans la ſignification de *quelque ſoit le* . . . qui ſe rend en Italien par *qualunqne*.

(*b*) Leur, *loro*; en Italien il ne change pas de terminaiſon, et il ſe place toujours après le verbe. Voyez pag. 41. et 132.

(*c*) Les adverbes ſe forment des noms adjectifs en changeant la terminaiſon de ceux qui ſont finis en *o*, en *amente* ; et des autres en *e*, on y ajoute *mente*. Ex. *Ardito arditamente* ; *prudente prudentemente*. Pour ceux qui ſont finis en *le* ôtez l'*e*, et mettez *mente* ; ex. *fedele*, *fedelmente*, pag. 105.

(*d*) *Avant onze heures*, traduiſez, *prima delle undici* et non pas *ondici*.

côté de la maifon du gouverneur de la ville. Où font mes gants? Derriere mon chapeau.

Pourvu que, *purchè* (avec le Subjonctif). Dieu veuille, *Iddio voglia* (Conjonc.) Géner, *incomodare, dar faggezione.* Défendre, *proibire.* Dont il eft bien fâché, *dicui è molto adirato.* En dépit, *a difpetto.* Vis-à-vis, *dirimpetto* (datif.) C'eft-à-dire, *cioè.* A côté, *a canto* (datif.) Gant, *guanto.* Derriere, *dietro* (dat. et acc.)

Thème XXXIV.

Sur les verbes irréguliers.

L'homme qui a pafsé fa jeuneffe à *fe* divertir (369. *b.*) *s'en* repent *(irr.)* tôt ou tard. Mes enfans emploient deux ou trois heures chaque jour à étudier l'Hiftoire. En jouant *(a)* et vous promenant, vous ne vous inftruirez pas. Pour fe rendre (*irr.*) utile à la focieté, un homme d'efprit doit cultiver fes talens. Je n'aime point la compagnie de Mademoifelle D . . . je crains (*b*) qu'elle ne *vienne.* Mon mari follicite une place d'officier dans le régiment de la Reine, mais je crains que le Roi *ne* la lui refufe. Monfieur le Gouverneur nous promit hier de venir aujourd'hui à l'affemblée, mais je crains que fe occupations n'*empêchent* (*irr.* en *ifco,* 97.) que nous n'ayons le plaifir de le voir. C'eft (392. *a.*) un

---

(*a*) *En,* c'eft la marque du gérondif en François; on le fupprime en Italien, quand on traduit le verbe au gérondif, ou il fe rend par l'infinitif avec les prépofitions *in* et *con* incorporées avec l'article qui lui convient. Ex. En aimant, *coll'amare,* en difant, *nel dire.*

(*b*) Après les verbes empêcher, *impedire* et craindre, *temere, ne* fe fupprime lorfque le verbe n'eft pas fuivi de *pas* ou *point.* Ex. J'ai peur qu'il *ne* foit reçu, *temo che fia ammeffo.* On a empêché qu'ils *ne* fe bâtiffent, *s'impedi che fi fabbricaffero*; je crains qu'elle *ne* vienne, *temo che venga.*

grand malheur pour l'homme *que* de n'avoir point d'amis. Je reçus la semaine derniere un ordre de la part de mon pere, qui m'empêche (92) d'aller au Spectacle. *Ce ſont* vos ancêtres, qui, par *leurs* vertus et *leurs* belles actions, vous ont merité le tître de noble, *ce* ſont eux qui vous rendent illuſtres : imitez-les ſi vous ne *voulez* pas dégénérer. *C'eſt* autoriſer le vice *que* de vivre dans une liaiſon familiere avec les vicieux (*a*). *C'eſt* de peur d'être injuſte et ingrat, diſoit un juge, *que* je refuſe vos préſents (*b*). *Ce fut* l'orgueil, qui perdit une *partie* (Voyez la note *d*. pag. 377.) des Anges. Qui a fait cela? C'eſt moi (388. *b*.)

N'empêchent que nous n'ayons le plaiſir, *c' impediſcono d'aver il piacere*. Que de n'avoir point d'amis, *il non aver amici*.

Thème XXXV.

Mon fils ne fait que d'arriver (*c*). Je n'ai pas encore eu le tems (*d*) de lui parler. Vous ne *faiſiez que* de ſortir, quand j'arrivai. *Combien* (360. *a*.) avez-vous d'enfans? Je n'en ai que deux. Les

---

(*a*) Pour adapter cette phraſe au gènie de la langue Italienne, il faut mettre le ſecond nombre le premier et dire : vivre dans une liaiſon . . c'eſt autoriſer le vice, *il vivere in una comunicazione familiare . . . è un favorire il vizio*.

(*b*) Cette phraſe pourra ſe traduire mieux en la tournant ainſi : Si je refuſe vos préſens, diſoit un juge, c'eſt de peur d'être injuſte ou ingrat, *ſe ricuſo i voſtri doni, diceva un Giudice, ſi é per timore d'eſſere ingiuſto o ingrato*.

(*c*) *Ne fait que*, tournez cette phraſe, et ſemblables, ainſi : il eſt arrivé dans ce moment, *è arrivato in queſto iſtante*.

(*d*) *Avoir le tems*, ſe dit, *aver tempo*, en ſupprimant l'article devant *tempo*.

grands biens, les dignités et la puissance, qui relèvent le mérite des personnes qui jouissent déjà de l'estime publique *ne servent qu'à* (a) augmenter la confusion et la honte de ceux qui sont perdus de réputation par (b) leurs désordres. Un jeune homme qui se livre à ses passions, *ne* transmet à la vieillesse *qu*'un corps usé. Je suis sûr qu'il n'a *vu* (c) l'ennemi qui m'a offensé, que pour venger ma gloire. Avez-vous *fait* (irr.) *ce que* (d) je vous ai ordonné ce matin? Oui, mais il est mal *fait*; je le *referai* ce soir. *Faites* toujours votre devoir, me *repondit*-il (91), et vous *verrez* (84) ce qui vous arrivera. L'homme de bien est toujours aimé et estimé *de tout le monde*, comme l'homme sans principe et sans honneur est méprisé de tous ceux qui le *connoissent* (87). Je veux que ces Messieurs me *paient* (59) l'argent qu'il me *doivent* (75), et qu'ils réparent le tort qu'ils m'ont *fait*. Vous *pouvez* (73) *choisir* (90) dans ma bibliothéque le livre qui vous *plaira* (78) davantage, ils sont tous à votre disposition. *Voici* deux ouvrages superbes, *choisissez* celui que vous *voudrez*. Je croyois que votre frere *étoit plus* instruit *que* vous (Thèm. V.) mais je me suis trompé.

Se livrer, *abbandonarsi.* De tout le monde, *da tutti.* Comme l'homme, *siccome anche l'uomo.* Me paient, *mi paghino.* Ouvrage, *opera.*

(a) *Ne servent que,* on le traduira mieux; *non servono ad altro se non,* que littéralement.

(b) *Par,* ici veut dire, à cause, traduisez-le donc, *per,* en Italien. Souvenez-vous que *par,* après les verbes passifs, étant devant un nom, qui marque celui qui fait l'action, doit se rendre par l'article de l'Ablatif, *da, dal, dallo, dalla,* &c. Voyez pag. 60.

(c) *Il n'a vu l'ennemi . . . que,* traduisez: *Egli ha veduto il nemico . . . . . solianto.*

(d) *Ce que* se traduira mieux par, *quanto.*

Thème XXXVI.

Sur différentes phrases Italiennes.

J'ai souhaité *bien (a)* des choses, *depuis que* je suis au monde, je croyois qu'après les avoir obtenues je ne souhaiterois plus rien, et que je serois content. Helas! à peine ai-je eu *ce que* je souhaîtois que je ne m'en suis plus soucié. Au *(b)* lieu de m'amuser à etre content de *ce que* j'ai, je me tourmente à désirer *ce que* je n'ai pas. Tous les hommes désirent d'etre heureux, et *c'est (c)* cette passion, a *ce que* je crois, *qui* met en mouvement toutes leurs autres passions. *Il est* certaines connoissances, qui sont très-nécessaires à acquérir, *quoiqu'* elles ne le paroissent *(d)* pas. Voilà *des (e)* hommes et *des* femmes qui considèrent *des (f)* tableaux, et qui disent que *ce* sont *des* peintures fort estimées *de (ablatif)* tous les savans, et *des (abl.)* ignorans même. Il ne faut pas venir ici avec *des* personnes de votre païs pour parler *des* affaires de votre frere.

(*a*) *Bien*, tient ici la place de *beaucoup*, il en suit la construction. Pag. 360. n. *a*.

(*b*) *Au*, doit s'exprimer ici par la préposition *in* et non *al*: *in luogo*, ou *in vece*.

(*c*) *Et c'est cette passion, à ce que je crois*, &c. il faut tourner cette phrase de la maniere suivante: *E questa, a quelchè credo, è la passione, che mette in moto tutte le altre.*

(d) Paroître, pour *sembler*, se rend par *parere*, et non pas *apparire*.

(*e*) *Voilà* des *hommes et* des *femmes*. Supprimez l'article partitif. *Ecco uomini, e donne*. Les Italiens ne mettent jamais aucun article devant un nom qui est nominatif ou accusatif, et devant le quel le François mettent l'article génitif.

(f) Des tableaux, on pourra traduire quelque fois l'article partitif par le pronom impropre: *alcuni quadri*.

Vouz aurez du tems pour écrire des lettres à tous vos amis. Il faut les séparer des autres et ne *leur* donner que *du* pain et *de* l'eau.

Depuis que, *dacché*. Souhaiter *desiderare*, *bramare*. Plus rien, *altro*. Helas! *Oimè*. Se foucier, *curarsi*. De m'amufer, *di occuparmi*. Il faut, *bisogna*. Du pain et de l'eau. *Pane ed acqua*.

Thème XXXVII.

Il y a bien long tems que je n'ai pas eu le plaifir de vous parler. A préfent qué j'ai *le tems* (397. *d*.) de vous voir, je *prend* (*a*) la liberté de vous incommoder. Je *ferois (b) très-fâché* de voir que vous *vous génez* a caufe de moi, mais je tâcherai de *vous laiffer en repos* tout de fuite. Vous pouvez refter autant qu'il vous plaîra, ne *vous en mettez pas en peine*. Il eft vrai que j'ai *des* affaires *preffantes*, mais *ce qui me preffe le plus*, c'eft que je n'ai pas encore dîné. Quant à moi, je fuis bien fatisfait de mon dîner, *ce n'eft pas* qu'il étoit bien délicat, mais parce que j'avois faim, et vous favez mieux *que* moi qu'il *n'eft fauce que d'appétit*. Comme *le bruit court* que vous *alliez* partir bientôt pour aller *rejoindre* votre femme et vos enfans, je ne puis *m'empêcher* de vous en témoigner ma joye par cette vifite. Cependant je n'étois pas sûr de votre départ, car *les uns* difoient que c'étoit au bout de ce mois ou *dans* fix femaines,

---

(*a*) *Prendre la liberté*, fe traduit en Italien comme s'il avoit le pronom *fe*: *prenderfi la libertà*.

(*b*) *Etre fâché*, eft un verbe imperfonnel de la troifieme claffe en Italien, et qui n'a que la troifieme perfonne du fingulier dans tous les tems: comme, *mi difpiace*, mi *difpiaceva*, &c. Voyez fa conjugaifon, pag. 101.

les autres l'année prochaine. *Quoiqu' il en soit*, je vous *souhaite d'avance* un heureux voyage.

Se gêner a cause de . . *Aver soggezione di* . . De vous laisser en repos, *di levarvi l'incomodo.* Autant que, *quanto.* Se mettre en peine, *pigliarsi fastidio.* Affaires pressantes, *affari di premura. premurosi* ou *urgenti.* Ce qui me presse le plus, *quelchè mi preme di più.* Ce n'est pas qu'il étoit, *non è perchè fosse.* Il n'est sauce que d'appétit, *appetito non vuol salsa.* Le bruit court, *corre voce.* Vous alliez partir, *stavate per partire* ou *e avate in procinto di partire.* Rejoindre, *rivedere.* Je ne puis m'empêcher de, *non posso far a meno di non.* Témoigner, *notificare.* Par cette visite, *con questa visita.* Les uns disoient, *chi diceva.* Au bout de ce mois, *verso la fine di questo mese.* Dans six semaines, *dentro sei settimane.* Les autres, *chi.* Quoiqu'il en soit, *Comunque si sia,* ou *che che ne sia.* Je vous souhaite, *vi auguro.* D'avance, *anticipatamente.*

SECONDE PARTIE DES THÈMES.

Observations.

Les Thèmes suivans sont tirés du premier volume des *Journées amusantes* de Madame de Gomez. Ils sont plus difficiles que les précédents, mais à l'aide des notes qui se trouvent à la fin de chaque Thème, il sera facile de les traduire ; car toutes les phrases qui m'ont paru offrir une difficulté un peu trop grande, surtout dans la différence qui se trouve souvent entre le génie des deux langues, sont ou traduites, ou expliquées dans les notes.

Comme c'est une mere qui parle à sa fille on pourra faire usage à volonté de la seconde personne du singulier ou du pluriel ; je préviens cependant que dans les notes j'emploie toujours la seconde du singulier.

Thème XXXVIII.

Instructions d'une mere à sa fille pour lui servir de regle de conduite.

Dans le plan que je me suis *fait* (*a*) de votre éducation, ma chere Julie, j'ai bien moins *regardé* (*q*) la gloire qui *peut* (*irr.*) m'en *revenir* (*c*), que celle que vous *pouvez* acquérir ; et j'ai sur cet objet un *raffinement de vanité* (*d*), qui me porte à chercher les moyens de vous rendre parfaite, *sans avoir égard* (*e*) au plaisir de me voir mere d'une fille *que j'aurai formé doublement*, par le sang et par les préceptes (*f*). La docilité que vous avez à les écouter, me *donne* (*irr.*) un grand espoir de vous voir les suivre, et c'est le fruit *le plus* doux (357. *a.*) que je *puisse* attendre de mes soins. Je vous écris mes instructions afin qu'*elles vous soient présentes* (*g*) dans *quelque* état et *quelque* (*h*) lieu *que* vous soyez, et que lorsque la mort m'aura séparée de vous, elle n'en *puisse* séparer ce qui vous sera toujours *plus* utile *que* moi (355. Thème V.)

(*a*) Dites, *que je me suis* PROPOSÉ (*irr*) Voyez *ponere* pag. 91.

(*b*) *Regarder* doit se traduire ici par *attendere* (*irr.*) Voyez les verbes en *ndere*, (91.)

(*c*) Traduisez *revenir* par, *risultare* ou *ridondare.*

(*d*) Au lieu de, *un raffinement de vanité*, dites, une vanité raffinée.

(*e*) Sans avoir égard au . . *senza badare al* . . .

(*f*) Pour traduire cette phrase en Italien, il faut dire : Qui le sera deux fois par . . . *D'una figlia che lo sarà due volte* ou *doppiamente, e per forza di sangue e per forza di precetti.*

(*g*) C'est-à-dire, afin que vous les ayez présentes, *affinchè le abbi presenti.*

(*h*) Dans *quelque* ètat et *quelque* lieu que vous soyez, *in* qualunque *stato e in* qualunque *luogo tu ti trovi.*

Les charmes, ma chere Julie, dont le ciel vous a *pourvue* (*a*) en ſatisfaiſant mes yeux (*b*) me font trembler pour l'avenir. La beauté fut toujours l'écueil de la vertu, *lorſqu'on ne prend pas ſoin* (*c*) d'enrichir ſon ame des tréſors qui *peuvent* (73) la ſoûtenir *dans les divers changements* (*d*) de la vie.

Une fortune brillante, *une aiſance certaine* (*e*) et une pleine abondance *amènent le luxe, et la coquetterie le ſuit de près* (*f*). Le Monde, les louanges et un encens perpétuel accoutument à la flatterie, qui, conduiſant à la vanité, *porte ſouvent à ſe faire une gloire de ſes adorateurs* (*g*). L'ame *s'amollit, le cœur s'égare* (*h*), et *l'on* ſacrifie à la folie une réputation qui doit être *plus* chere *que* la vie.

L'indigence, les malheurs et d'éternels chagrins ne ſont pas moins fatals à la vertu. *On* ſe ſert (*i*) de la beauté pour vaincre ſes ennemis, pour ſe faire des partiſans dans ſon infortune : *on* profite de ſes charmes ſéducteurs, *on* trouve des conſolateurs, et la réputation cède bientôt à la reconnoiſſance.

(*a*) *Pourvue*, c'eſt-à-dire, douée, *dotata*.

(*b*) En ſatisfaiſant mes yeux, *per quanto ſon gli occhi miei ſoddisfatti.*

(*c*) Lorſqu'on ne prend pas ſoin, *quando non si procura . . . des tréſors*; dites, *avec les tréſors*.

(*d*) Dans les divers changemens, *nelle varie vicende.*

(*e*) Une aiſance certaine, *una vita comoda.*

(*f*) *Amènent*, c'eſt-à-dire, font naître, *creano il luſſo, a cui siegue immediatamente la civetteria.*

(*g*) Cette phraſe ſera mieux traduite ainſi : *guide ſouvent à mettre ſa gloire entre les mains de ſes adorateurs.*

(*h*) L'ame s'amollit, le cœur s'égare . . . *l'anima s'infiacchiſce, si diſſipa il cuore.*

(*i*) Changez tous ces pronoms *on* dans le pronom perſonnel *nous*, et dites : Nous nous ſervons . . . *Ci ſerviamo della bellezza per vincere i noſtri nemici.*

Thème XXXIX.

Suite du précédent.

Pour prévenir ces funeſtes accidens, il faut connoître de bonne heure ce que *l'on eſt* et ce que *l'on doit* être (*a*). *Plus* vous ſavez que le ciel vous a donné tout ce qu'il faut pour plaire, *moins* (*b*) vous devez *en tirer de vanité.* Rendez-lui grâces des dons qu'il vous a *faits* (*c*), et remontant ainſi à leur cauſe, vous *connoîtrez* (*irr.*) qu'il faut que celui qui vous les a accordés avec tant de prodigalité, en ſoit lui-même *une ſource inépuiſable* (*una ſorgente ineſauſta*), *ce qui, vous faiſant voir au deſſous de lui* (*d*), vous rendra la plus humble de ſes créatures.

Soyez modeſte, ſage et prudente : que votre modeſtie ſoit *ſpirituelle* (*ſpiritoſa*). Soyez *prudente* ſans être *prude* (*e*) et ſage ſans affectation, la véritable ſageſſe *demande* (*richiede*) moins d'éclat dans l'extérieur, que de ſévérité dans l'intérieur. Combattez l'amour-propre, et pour vous rendre aimable aux autres, ignorez que vous l'êtes.

Pour embellir votre ame, ornez votre eſprit des ſciences, qui peuvent lui donner de l'élévation ; ne tirez point d'orgueil de ce que vous *ſavez* (72), mais ſeulement la connoiſſance de ce que vous ne *ſavez* pas, car, ſelon moi, l'ignorance cauſe des déſordres,

---

(*a*) *Ce que l'on eſt*, &c. Mettez ces verbes à la premiere perſonne du pluriel, et dites : *ce que nous ſommes et ce que nous devons être.*

(*b*) Plus vous ſavez . . . . moins vous devez en tirer de vanité. *Quanto più ſai . . . . tanto meno vanagorioſa moſtrar ti devi.*

(*c*) *Faits* c'eſt-à-dire, *accordés.*

(*d*) Ce qui, &c. *Lo che facendovi conoſcere inferiore a lui.*

(*e*) *Prudente* et *prude* étant un jeu de mots, ne peut pas ſe rendre en Italien de même, dites donc. *Sii prudente ſenza contegno.*

qu'on réſare d'autant plus difficilement *que* l'eſprit ne peut y trouver de remède *(a)*.

Que votre philoſophie ſoit chrétienne; et *ſachez* accorder la ſenſibilité humaine avec la ſoumiſſion due aux décrets de la Providence. Si cette Providence vous *met (colloca)* dans un état brillant, uſez bien de la douceur de votre ſort *(b)*. Soyez bienfaiſante et affable. *Compatiſſez (commovetevi)* aux malheurs, quoique vous ne les *ſentiez* pas *(provare)*; ſoulagez les malheureux, ne mépriſez point ceux qui ſont *au deſſous* de vous *(c)*; ne faites rien qui ne ſoit louable *ſans avoir envie d'en être louée (d)*; la vanité qu'on tire d'une bonne action, *ternit (oſcura)* ſouvent la gloire qu'elle *auroit fait acquérir (e)*.

Thème XL.

Suite des précédens.

Si votre heureux deſtin vous fait jouir d'un hymen fortuné, que l'amour, la confiance et la vertu vous y *maintiennent (f)*. Si au contraire le ciel vous fait tomber dans un état fâcheux, troublée par la miſère et les chagrins domeſtiques, cherchez des amis moins *touchés (g)* de votre beauté, que ſenſibles à votre

---

(a) Qu'on répare d'autant plus, &c. Tournez cette phraſe de cette maniere : *quanto meno può lo ſpirito trovarvi rimedio, tanto più difficilmente si riparano.*

(b) Du mot *douceur* faites un adjectif, et dites : de votre ſort doux, *della tua dolce ſorte.*

(c) Au deſſous de vous, c'eſt-à-dire, les inferieur, *gl'inferiori.*

(d) C'eſt-à-dire, *ſans déſirer des éloges.*

(e) Che si ſarebbe acquſtata, c'eſt-à-dire, qu'elle ſe feroit acquiſe.

(f) Maintenir, *mantenere*, Voyez *Tenere* pag. 82.

(g) Ce n'ſt pas *toccati*, mais *commoſſi* ou *tocchi.*

vertu ; *n'adouciſſez* (*a*) la rigueur de votre ſort *que* par les ſecours que celle-ci *peut* vous donner : et ſi cette conduite trouve des cœurs endurcis, *ne* demandez des ſecours *qu'* à celui qui ſeul peut tirer les mortels des abîmes *les plus* (*b*) profonds.

Si vous aimez votre époux et qu'il *rèponde* (*corriſponde*) mal a votre tendreſſe, que la douceur, la complaiſance, et la pureté de vos mœurs ſoient les ſeules armes dont vous vous ſerviez pour le ramener à vous : ſi vos ſoins ne *peuvent* rien ſur lui, *ne* cherchez de conſolation *que* dans la rèligion : ſi c'eſt un nœud *mal aſſorti* (*c*), et que vous ſentiez la même indifférence l'un pour l'autre, *faites en ſorte qu'elle n'attire pas chez vous le déréglement* (*d*), et fuyez les occaſions de trouver en un autre *les charmes* (*le attrattive*) qui manquent à votre époux ; *que la force du devoir vous tienne lieu de la tendreſſe que vous ne ſentez pas* (*e*). *C'eſt* dans ces ſortes de ſituations que la vertu eſt difficile à pratiquer, mais c'eſt auſſi le tems, *où* (*f*) elle eſt plus néceſſaire, et *où* elle ſe fait voir avec plus d'éclat.

(*a*) *N'adouciſſez la rigueur . . . . que.* *Ne que* employé dans le ſens de *ſeulement* ſe rend en Italien par *ſolo, ſoltanto,* &c. dites donc. *Mitigate il rigore . . . . ſoltanto.*

(*b*) Il faut ſupprimer l'article devant *plus.* Voyez la note (*a*) pag. 357.

(*c*) Mal aſſorti, *mal formato.*

(*d*) Au lieu de, *faites en ſorte qu'elle n'attire pas . . .* &c. dites : faites de maniere qu'elle n'occaſionne pas de déſordres en vous, *fate in maniera che non produca diſordini tra voi.*

(*e*) Cette phraſe, traduite mot à mot ne feroit pas bonne, il vaudra mieux la tourner ainſi : que la force du devoir occupe la place de la tendreſſe que vous ne ſentez pas, *che la forza del dovere ſucceda alla tenerezza che tu non ſenti.*

(*f*) *Où* adverbe, lorſqu'il marque le tems ſe dit, *in cui.*

Une femme parfaitement heureuse, qui ne manque en rien à ses devoirs est estimée sans être louée, parce que *dès sa naissance (fin dalla nascita)* elle est obligée à cette conduite ; mais une femme malheureuse et sage est estimée et louée avec plus de raison : on croit qu'elle en fait plus qu'elle ne peut quand *on la voit (irr)* opposer avec fermeté sa vertu à ses malheurs.

Thème XLI.

Continuation des précédens.

L'état de *fille (fanciulla)* ou de veuve mérite encore quelque attention, et je le trouve exposé à des accidens qui ne me *paroissent (irr. 79)* pas moins dangereux. Une fille qui reste sans pere et sans mere, libre *de (a)* ses actions, *ne sauroit trop s'observer (b)*. Tout lui *fait tort (c)*, elle ne *fait aucun pas* qui ne *porte coup* à sa réputation *(d)* : si elle *voit grand monde (e)*, elle passe *pour coquette (per una civetta)* ; si elle n'a qu'un certain nombre d'amis, *on lui donne (se le attribuisce)* une intrigue secrette, et *enfin* on juge d'elle *avec d'autant moins de* charité *qu'on sait* que personne ne peut répondre de sa conduite *(f)*. *C'est alors que* je voudrois *(g)* qu'elle

---

(a) Libre *de* ses actions, dites en Italien, *libre dans ses actions.*

(b) Dites : *ne pourra jamais être trop circonspecte* ou *reservée.*

(c) Faire tort, *pregiudicare.*

(d) Elle ne fait aucun pas, *non dà passo.*—Porter coup à . . . *insidiare . . . . .*

(e) C'est-à-dire, *si elle visite—grand monde* doit se traduire ici par *molti* ou *molta gente.*

(f) Enfin on juge d'elle . . . . Le génie de la langue Italienne exige la construction suivante : *finalmente quanto più si sa che niuno può assicurarne della sua condotta, con altrettanta minor carità si giudica di lei.*

(g) C'est alors que je voudrois, *allora è quando vorrei.*

choisît (*irr.* 90.) parmi les femmes les plus sages celle qui lui *paroîtroit* (*irr.*) la plus capable de conserver sa réputation, et que la regardant comme sa mere, elle se *mît* (*irr.* 93.) à l'abri d'une médisance qui *ne* trouve toujours *que* trop à se manifester (*a*).

Songez-y donc (*b*), ma chere Julie, et si le ciel vous *portoit* (*c*) à rester libre, *ne* profitez de cette liberté, *que* pour rendre votre sagesse plus parfaite et plus pure.

Thème XLII.

Continuation et fin du même sujet.

Si vous prenez un époux, et que le maître de nos vies *vous l'enlève* (*ve ne privi*), gardez-vous d'imiter ces femmes, qui *n'ayant plus à répondre d'elles à personne* (*d*), *mènent* (*serbano*) une conduite irréguliere, et qui sous l'épaisseur du *crêpe* (*velo*), croient pouvoir cacher l'iniquité de leurs cœurs. Une veuve a bien *plus* de compte à rendre de ses actions *qu*'une femme ou *qu*'une fille (*e*). L'état, auquel elle est passée, lui doit faire garder un décorum bien plus grand, puisqu' elle doit reprendre la modestie d'une fille, en possédant la science d'une femme. La sagesse et la prudence doivent la suivre et la guider, et lorsqu' elle *peut* se voir *dégagée* (*libera*) des soins d'une famille, ou des *embarras* (*occupazioni*) qui la

---

(*a*) C'est-à-dire, qui trouve trop en quoi se manifester, *che pur troppo trova in che manifestarsi.*

(*b*) Songez-y donc, *rifletteteci sopra dunque.*

(*c*) Dites en Italien, vous portoit, *vi facesse inclinare.*

(*d*) Dites : *qui n'étant responsables à personne de leurs actions.*

(*e*) *Femme* étant mis dans cette phrase en opposition avec *fille non mariée*, doit se traduire par *una maritata*, et *fille* par *fanciulla* ou *zitella.*

retiennent (82) dans le monde, le meilleur parti qu'elle *puiſſe* prendre eſt *de* (*il*) s'en priver pour jamais: elle en *connoît* toutes les injuſtices, tous les défauts et les chagrins, et fait que les douceurs qu'elle *peut* y avoir goûtées ne peuvent en égaler les malheurs (*a*).

Voilà, ma chere Julie, *ce que* j'ai cru devoir vous dire pour votre repos et pour le mien. Quand vous lirez cet écrit, imaginez-vous et croyez qu'il *part (procede)* bien moins d'une *(abl.)* mere que l'âge rend sévère, que d'une amie *dont la* (373. *c*.) tendreſſe a cherché les moyens de vous perfectionner. *N'allez-pas chercher à ſavoir si (b)* celle qui vous donne des leçons, les a ſuivies elle-même, et *ſongez* (*c*) ſeulement que quiconque peut les donner, peut auſſi les ſuivre, *les défauts d'autrui ne devant (d) point* nous ſervir de modele, mais d'exemple pour les éviter. Vous m'avez fait voir tant d'*empreſſement (premura)* à ſuivre mes volontés (*e*) que j'eſpere que cet abrégé de conduite *pourra* vous ſervir dans tous les inſtans de votre vie, ſur laquelle je ſupplie le Souverain Etre de répandre ſes dons ſacrés et précieux.

(*a*) Pour mieux marquer l'oppoſition exprimèe dans cette phraſe, on feta très.bien d**ə** tradrire, *malheurs* par *amarezze:*

(*b*) An lieu de, *n'allez pas chercher à ſavoir si* . . : . dites, ne vous arrêtez pas à chercher ſi . . *non ti fermar à cercare ſe* . . .

(*c*) *Songer* ne ſe traduit pas ici par *ſognare* qui ſignifie *rêver* mais par *penſare.*

(*d*) Les défauts d'autrui ne devant point . . . . *non dovendo i difetti altrui* . . . .

(*e*) Au lieu du pluriel, mettez le ſingulier, et dites, *ma volonté.*

Thème XLIII.

DISSERTATION SUR L'ESPRIT.

C'eſt Uranie qui parle à Béliſe, à Orophane, &c.

M'étant ſouvenue d'une converſation que nous eûmes un jour ſur l'eſprit, il me prit envie de *mettre ſur le papier* (*a*) ce que vous en dîtes (*irr.*), pour combattre l'excès de votre modeſtie. Vous me *ſoutîntes* (*irr.*) *en* (*con*) termes choiſis, avec des expreſſions *toutes* ſpirituelles (*b*) que vous n'aviez point d'eſprit (*c*). *Il me parut plaiſant (d)* de vous voir employer mille traits d'érudition, accompagnés des grâces de l'éloquence, et les plus beaux ſoutiens de l'eſprit, pour me prouver que vous n'en aviez point. Cela me donne ſujet aujourd'hui de vous parler comme ſi j'en avois, et de vous le définir, tant votre modeſtie me donne de hardieſſe (*e*).

Il eſt (*vi ſono*), ſelon moi, trois *ſortes (claſſi) de gens d'eſprit (f)*: le ſavant, le pédant et le naturel cultivé. Les belles lettres *font (producono)* le ſavant, qui, quelquefois n'eſt pas *auſſi* agréable *qu*'utile (*Them. VI.*) Un génie renfermé dans ſon gabinet, n'en *ſort* (*irr.*) qu'avec peine, et *retient* toujours de

---

(*a*) *Porre ſulla carta*, ne vaudroit rien, c'eſt, *porre in carta* ou *in iſcritto.*

(*b*) Toutes ſpirituelles, *ingegnoſe.*

(*c*) L'article indéfini *de* qui ſe met toujours en François après les négations *pas* et *point* devant un ſubſtantif, ſe ſupprime en Italien.

(*d*) Il me parut plaiſant, *mi diè piacere* ou *guſto*, et le verbe ſuivant ſe mettra à l'infinitif précédé de l'article; de vous voir, *il vedervi*. Voyez la note *b*. pag. 383.

(*e*) Tournez la phraſe comme il ſuit: *tant de hardieſſe me donne votre modeſtie*, parceque le ſubſtantif auquel *tant* ſe rapporte doit étre mis immédiatement après lui.

(*f*) *Trois ſortes de gens d'eſprit*, ſupprimez le mot *gens*, et dites *trois ſortes* d'*eſprit.*

ces ombres favorables, qui lui *font* écrire de ſi belles choſes, et qui ne lui *permettent* (*irr.*) pas de les dire dans la converſation familiere. Plein de ce qu'il *vient de faire* (386. *c.*) ou occupé de ce qu'il *veut* (*irr.*) compoſer, il ſort rarement de ſon enthuſiaſme, et trouvant *tout au deſſous de ce qu'il penſe* (*a*), toujours *on le voit* (386. *a.*) abſtrait et ſérieux. J'aime donc beaucoup mieux lire ſon livre, que l'entendre (*b*) parler.

Thème XLIV.

Suite du précédent.

Le pédant eſt celui, qui, gonflé d'avoir paſsé par tous les degrés du college, ne *peut* (*irr.*) parler qu' aux Grecs et aux Latins, et qui *ſe faiſant une loi* (*c*) *d'avoir* toujours quelque opinion erronée à ſoutenir *avec emportement* (*d*), vous rend ſa ſcience ennuyeuſe, et *fatigante* (*inſoffribile*), et l'on fuit ces ſortes de gens avec plus de ſoin qu'*on ne fuit* les bêtes.

Le véritable eſprit, *ſelon moi* (*f*), eſt le naturel cultivé, qui *ſans rien tenir* (*g*) de la *rudeſſe* (*auſterità*) du ſavant, et du dogmatiſme du pédant, mérite ſeul le nom d'eſprit. Un homme *dont l'* (373. *e.*)

(*a*) Dites: *et trouvant tout inférieur à ce qu'il penſe.*
(*b*) Le verbe entendre pris dans le ſens de *comprendre*, ſe traduit par *intendere* ou *comprendere*, et par *ſentire*, lorſqu'il eſt employé dans le ſens de *ouir.*
(*c*) On pourroit traduire ces mots à la lettre, j'aimerois cependant mieux, *proponendoſi tener ſempre.*
(*d*) Avec emportement, *con ardore.*
(*e*) Selon moi, *a mio parere.*
(*f*) Sans rien tenir, dites, *ſans poſſeder rien.*

éducation aura été (a) poussée assez loin (b) pour lui donner une teinture des sciences, auquel une grande lecture a donné des lumieres, que le ciel a doué d'une mémoire heureuse, et qui joint à cela ce qu'*on* appelle du monde, a *plus* d'esprit *que* le savant et *plus* de science *que* le pédant. Il unit le brillant de la conversation à la solidité du jugement.

Qu'on lui parle (parlategli) de l'histoire, de la fable, ou des philosophes, sa mémoire lui fournira ce que la lecture lui a *fait* (*irr.*) apprendre. Son jugement lui *fait* citer à propos, son brillant lui *fait* conter agréablement. Il *connoît* (*irr.*) tous les arts sans les pratiquer, il en parle avec sagesse. Comme il *connoît* ler auteurs, il juge sainement, et sa critique est juste. Sans faire des vers, il *se connoît en poësie* (*c*) et sans *faire* des livres (*comporre*), il *sait* distinguer les bons. Une *forte* (*evidente*) preuve de ce que j'avance (*d*) *c'est* (*si è*) que nous *voyons* tous les jours l'historien, ou le poéte soumettre à la décision de l'homme d'esprit la bonté de son livre ou de son poëme, *le monde étant plus rempli de* gens d'esprit, que de gens véritablement savans (*e*).

Le savant *connoît* l'homme d'esprit, et l'homme d'esprit trouve les *fautes* (*difetti*) du savant.

(*a*) Souvenez-vous que le verbe être, *essere*, qui prend en François le verbe *avere* pour auxiliaire, en Italien il se conjugue par lui même ; pag. 49.

(*b*) Dont l'education aura été pousée . . . . *a cui sia stata data un' educazione sufficiente per* . . . .

(*c*) *Se connoître en quelque chose*, se rend en Italien par, *intendersi di* . . ,

(*d*) Traduisez dans cette phrase le verbe *avancer* par, *dire* (*irr.*)

(*e*) Au lieu de traduire cette phrase à la lettre, on pourroit dire : *abbondando il mondo più di persone d'ingegno che di verisavj.*

QUATRIEME TRAITÉ.

REGOLE
ABBREVIATE
DELLA
POESIA TOSCANA.

DUE ſono, per quanto io ravviſar poſſo, le coſe, che nella Poeſia Toſcana conſiderar ſi debbono, cioè, i verſi in particolare, e i varj componimenti, che dalla variata diſpoſizione, e dalla meſcolatura de' verſi riſultano. Ma poichè de' verſi Toſcani ſingolar pregio è la Rima, dopo aver brievemente ſul principio moſtrato alcun ſaggio dell' origine della Toſcana poeſia, divideremo il rimanente del trattato in tre capitoli; nel primo favelleremo del verſo Italiano, e di ſue qualitadi; nel ſecondo della rima; e nel terzo de' componimenti diverſi, che poetando i Toſcani hanno adoperato.

Origine della POESIA TOSCANA.

I Provenzali prima, e i Catalani, o forſe i Siciliani (come, per l'autorità del Petrarca, tiene il Caſtelvetro nella Giunta 8. al 1. libro del Bembo) intorno alla metà del dodiceſimo ſecolo, al tempo dell' imperador Federico primo, quando era già ita in diſuſo, colla lingua inſieme, la poeſia Latina, cominciarono a mettere per iſcritto qualche coſa in rime compoſta: dipoi tra per la vicinanza, e per la pratica, che i provenzali ſotto i lor Conti della caſa d'Angiò, regnante allora in Napoli, ebbero co' Toſcani, portaron nelle terre loro lo ſtudio di sì fattamente poetare, e molti componimenti rimati ſi dieron fuora all' uſcita dell' antidetto ſecolo.

Queſta, che può dirſi infanzia, e fanciullezza della lingua così come della poeſia Toſcana, durò fino alla metà

del tredicesimo secolo, quando per opera di ser Brunetto Latini, cominciò più vigorosamente ad apparire. E non molto dopo Dante Alighieri, discepolo di ser Brunetto, felice assai più, e glorioso, che 'l suo maestro, ad alto-grado d'eleganza, e di bellezza l'Italiana poesia condusse; finchè poi da Francesco Petrarca, gloria immortale degl'Italiani ingegni, fu di tanto splendore accresciuta, che più alto montar non potendo, si é veduta dopo lui gir passo passo alla vecchiezza inclinando. Fu sostenuta per alcun tempo da' sublimi spiriti, quali furono Pietro Bembo, Giovanni della Casa, Agnolo Poliziano, Ludovico Ariosto, Giacopo Sannazzaro, ed altri. Indi ristorata dal gran Torquato Tasso;

Il cui nome tra caldi ingegni ferve,

mostrava ella invidia portare a' tempi più avventurosi: ma poi moltiplicando la dappocaggine degli scioperati uomini, s'è paruta nella moderna usanza non pur dalla sua primiera gloria caduta, ma presso che spenta; onde dopo costui s'è veduto.

Raro, o nessun, che 'n alta fama saglia.

CAP. I.

DEL VERSO.

Possiam nel verso due generalissime cose considerare, la quantità, e la qualità. Quantità chiamiamo la sua grandezza, o per meglio dire, lunghezza, compresa nel numero d'undici sillabe, del qual numero prefisso non guari appresso ne mostrerem la ragione.

E già egli è ben noto, che le sillabe, o da una vocale, che di per se stia nel parlare; o da vocale insieme, e da

consonanti, che ad essa unite star deono, compongonsi. Ma quel, che qui conviensi particolarmente avvertire, si è, che nel verso le più volte non una, ma più vocali fanno una sola sillaba, o insieme unendosi nella pronunzia, comme dittonghi, o una di esse dileguandosi.

Misuransi in una sillaba (purche la voce non sia in fin del verso) *Mio*, *tuo*, *suo*, *lei*, *cui*, *lui*, *io*, *noi*, *voi*, *poi*, *sia*, *sieno*, *aitare*, *aura*, *mauro*, ed altre tali.

E così ancora i veri dittonghi, quali-sono *Già*, *cielo*, *piede*, *lieta*, *uomo*, *può*, *suole*, *chioma*, *chieggio*, ed altri simili.

Si dilegua, e perde la vocale, qualora con altre si scontra, avvegnachè alle volte cotal perdimento si schifi per non rendere il parlar troppo rotto ed inciso, o per dare al verso vaghezza, e maestà : onde si scrivono, e si profferiscon tutte le vocali, non altramente che far soleano i Latini, come da buoni autori s'imprende.

A Dio diletta, obbedíente ancella. Petr. p. 1. Can. 2.
Assisa in alta, e gloríosa sede. Lo stesso, p. 2. Son. 76.
E d'altr' ornata, che di perle, od ostro. Lo stesso, Ivi.

Perdesi ancor la vocale avanti alle consonanti nelle parole finite in *lo*, *me*, *mo*, *no*, *re*, *ro*.

Com' perde agevolmente in un mattino. P. 2. Son. 2.
Dove vestigio uman l'arena stampi. P. 1. Son. 28.

Ma tutte sì fatte parole nel testo a penna di propria mano del Petrarca, che nella Vaticana libreria si serba, veggonsi intere, e senz' apostrofi.

In quanto alla qualità, tre sono quelle cose, che, per comune avviso, aggradevole, e commendabil rendono ogni parlare il SUONO, il NUMERO, e la CADENZA : le quali, comechè bene stiano alla prosa, nientemeno che al verso ; tuttavia, perchè, nel verso e più appariscenti, e più artificiate esser sogliono, verranno per noi in questo luogo tritamente esaminate.

Chiamiamo suono, una tal convenevole armonia, che dalle parole, come composte di sillabe, e di lettere, risulta.

Per numero, intendiamo l'acconcia disposizione, e situamento delle parole, mediante gli accenti, in una tal determinata quantità di sillabe.

Cadenza diciamo il finimento di ciascun verso, a rispetto degli altri, ch'è quel, ch'appellasi rima ; delle quali

re parti, in cui si fonda la vaghezza, e 'l concento del verso Italiano, partitamente ragioneremo. Ed a questa terza qualità, secondo la divisione di sopra mentovata, un capo particolare daremo.

I. *Del* SUONO, *e del valor delle Lettere.*

Il suon delle lettere, o in se stesse, o in quanto con altre unite sono, si può considerare. L'uno, e l'altro conviensi alle vocali, perchè oltre il suono, ch'a ciascheduna di esse è naturale, posson quel medesimo per forza delle consonanti, che loro s'accostano, alterare, o diminuire. Il secondo appartiene alle consonanti, le quali non avendo di per se alcun suono, tuttavia son come moderatrici del suon delle vocali. Prima dunque diremo del valor delle vocali, e poi di quello delle consonanti.

L'A, comechè più di spirito mandi fuori, più largo suono, e più magnifico rende.

A questo vicino è quel dell' O, che ritondo. e sonoro spirito in se contiene, benchè non così chiaro.

Mezzano fra quel dell' A, e dell' O, è'l suon dell' E, lo cui spirito non così libero, e chiaro, come in quelle, ma ritenuto alquanto, e schiacciato vien fuori.

Debole, leggiero, e chiaro è quel dell' I; tuttavia dolce, e grato reputasi.

Dell' U, ingrato più d'ogn'altro, come più basso, e più tristo, è 'l suono.

Or questi tutti, assai più quando le sillabe son lunghe, che quando brevi sono s'intendono, onde avvisiamo, che gli eccellenti poeti, hanno adoperato più, o meno queste lettere, secondo che s'affaceano alla materia, ch'essi avean per le mani. Così 'l Petrarca per rendere maestevole il principio del suo canzionere, di A, e di O lunghe riempié il primo verso:

Voi, ch'ascoltate in rime sparse il suono.

Con molte I la sua doglia in quell' altro esprime:

Di quei sospiri, ond'io nutriva il core.

Ed I, ed E intralasciate, la debolezza esprimono in quello:

Sì è debile il filo, a cui s'attiene: P. I. Can. 4.

Ma sopra tutto, per dar a divedere il dolore, che dalla vergogna de' suoi passati falli se gli cagionava, mirabilmente unisce più sillabe, in *me*, e *mi*, suoni piangenti, nello stesso primo sonetto

Di me medesmo meco mi vergogno.

Il che senza dubbio l'avvedutissimo poeta il fè, seguendo la traccia di Cicerone, di Omero, e d'altri Greci, siccome quivi avvertì maestrevolmente il Castelvetro.

Delle consonanti dir si può in grosso, che ove raddoppiate sieno, forte accrescono il suon delle vocali, e più grandi, e più sonore le rendono; come scorgesi in quel miracoloso ternario del Casa, di cui lo sponitore Sertorio Quattromani afferma, avanzar tutta la poesia Greca, Latina, e Toscana, e che l'ultimo suo verso più tosto può invidiarsi, che imitarsi:

Qual dura quercia in selva antica, od elce
Frondosa in alto monte ad amar fora,
O l'onda, che Cariddi assorbe, e mesce. Son. 40.

Come quell'altro del medesimo Casa, d'ogni grandezza, e magnificenza ripieno, per lo scontro delle vocali:

E'l alto imperio antico a terra sparso. Son. 35.

Alle volte scontrandosi, asprezza, e resistenza recano al verso, e si confanno ad esprimere le cose dure, ed indomite:

Ella si sta pur come aspr' Alpe all'aura.
Petr. par. 1. Sest. 8.

Quel poco, che qui per noi s'è detto, basterà a far conoscere tanto o quanto a chiunque rimar voglia, che debbon porre ogni lor cura nell' accostamento delle parole, che nel verso per esprimere varj affetti s'adoperano.

II. *Del* NUMERO, *e dell'* ACCENTO.

Numero dissero i Latini, e i Greci *ritmo*, quel che noi comunalmente chiamiamo *tempo*, e *misura* nel canto, e ne' balli, il qual tempo nasce dalle varie pose, che ha il suono, o 'l ballo, onde risulta la varietà, e la diversità,

e la diversa armonia ; il perchè nella nostra bisogna definir possiamo il numero : *Misurata ragion di composizione, per la quale attamente corre, ed acconciamente si posa il verso.*

Or sì fatto convenevol corso, ed acconcio posamento del verso, come da varj suoni, che le lettere, e le sillabe a formar vengono, derivi, dee principalmente considerarsi negli accenti, che nella lingua separar non si possono dalla lunghezza della sillaba, in quanto il trattenimento del parlare dinotano. E nel contare i versi, comunque di varie parole composti, son come una parola in varie parti recisa.

Cotali pose nel verso aver debbono certe, e determinate sedi, acciocchè dalla prosa distinto sia, ed acciocchè la propria sua armonia ritenga : perciocché senza esse dal numero delle sillabe in fuora, nulla sembianza avrebbe di verso, come se un dica :

Voi, ch'in rime sparse il suono ascoltate:

Perchè dunque abbia il verso spirito, e uerbo, dee l'accento nella decima sillaba necessariamente sortire, poichè qual saria, se si dicesse,

O vestita di Sol bella Vergine,

quel che leggiadramente disse il Petrarca.

Vergine bella, che di Sol vestita. P. 2. Can. ult.

Nè questo basta all'armonia del verso, uopo è che l'abbia in una delle sillabe pari fuor della seconda, cioè, o nella quarta, o nella sesta, o nell' ottava, di che potranno gl' intendenti della musica alla terza, o alla quinta proporzione, o sia corrispondenza tener la mira. Nella quarta l'ha quello.

Se la mia víta dall'aspro tormento. P. 1. Son. 11.

Nella sesta dell' altro.

Passavan dolcemente ragionando.
Trionf. d'Am. cap. 2.

Nella sola ottava malagevolmente per avventura troverassi, e radissimo nel Petrarca, nè senz' artificio,

Come chi smisuratamente vole. Trionf. della Cast.

Sia dunque noſtro accorgimento di ſchifar tai verſi, che non hanno accento, ſe non ſu l'ottava, eſſendo queſta dal principio del verſo troppo rimota ; e reo ſarebbe il ſentire,

Piovommi lagrime amare dal viſo.

Ma nella quarta, e nella ſeſta acconciamente s'alloga, come

Piovommi amáre lágrime dal viſo. P. 1. Son. 15.

O nella quarta, o nell' ottava,

L'oro, e le pérle, e i fior vermìgli, e bianchi.
P. 1. Son. 38.

O nella ſeſta, o nell' ottava,

Di penſier in penſiér, di mónte in monte.
P. 1. Son. 17.

Quando però in tutti, e tre queſti luoghi cadeſſe l'accento, compiuto per ogni banda, e perfetto ſarebbe il verſo

Voi : ch'aſcoltáte in ríme ſpárſe il ſuono.

E quando in tutte le ſillabe l'accento aveſſe, belliſſimo ſopramodo, e graviſſimo ſarebbe, qual per comune credenza ſtimaſi quello,

Fior, frond', erb' ombr', antr' onde, aure ſoavi.
P. 2. Son. 35.

Da queſte poſe naſce la volubilità, e velocità, o la gravità, e tardanza del verſo, che alle varie paſſioni acconciar debbe il poeta. Così quel verſo, che non prima della ſeſta rinvien ſua poſa, è veloce, e volubile :

O invidia nemíca di virtute. P. 1. Son. 139.

E quel, che l'ha in ſu la quarta è tardo e grave :

Solo, e penſóſo i più deſerti campi
Vo miſurándo a paſſi tardi, e lenti. P. 1. Son. 28.

Quindi ſi ſcorge, che i primi architetti della volgar poeſia non più lontane vollero le poſe, e le corriſpondenze de' tempi, che di terza in terza, o di quinta in quinta, acciocchè più ſenſibile, e grata l'armonia riuſciſſe : e nel verſo più lungo, qual'è quel d'undici ſillabe, non più

che cinque terze, mettendo il primo tempo, o posa nella seconda, e cominciando dalla decima sillaba, in cui si fa necessaria posa, nè più di tre quinte trovar si possono, come da 10. a 6. da 8. a 4. da 6. a 2. E ben potremmo queste pose del verso Italiano paragonar co' Piedi del verso Latino, camminando, e procedendo quello per le sue pose, non altrimente che questo per i suoi piedi.

Ed affinchè non rechi maraviglia l'undecima sillaba soperchia a questa misura, dee ciascun sapere, ch'ella è nata dalla stessa posa, o cadenza finale, che come quella, ch'è l'ultima del canto, richiede piu lunga, e sensibil dimora della voce sopra sè; il che fare in altra guisa non si potea, se non ripetendo la medesima sillaba, come sovente ha fatto il nostro Dante, che nella fine trovandosi parole d'una sillaba, o quella medesima ripetè, come nell' *Infer.* 26.

Noi ci partimmo, e su per le scalee,
Che n'avean fatte i borni a scender pria,
Rimontò'l Duca mio, e trasse mee.

O vietando ciò il suon della sillaba stessa, forse men grato, una E vi aggiunge; come quando mise, *sue*, *giue*, in vece di *su*, *g ù*, ed altre.

Ora posto cotal prolungamento della finale, di leggieri si scorge, come dalle medesime pose sian sorte, ed uscite le varie spezie di versi. E prima in quelle, che hanno usate frequentemente i Toscani, cioè, di cinque, e di sette sillabe: poichè quel di cinque è nato dal compimento del verso nella posa della quarta sillaba, la quale, come lunga nel fine, prolungandosi, o raddoppiandosi, la quinta sillaba ha prodotta. Ed in sì fatto verso l'accento dee fermarsi sulla quarta, e sulla seconda, che si rispondon per terze, come:

Già córonáta.
Bench' í sia térra.
Ch'umāna cárne.

E quel di sette dal troncamento della sesta posa, di cui il suono prolungato fa la settima sillaba. E in questo l'accento deve allogare o nella seconda, che risponde in

quinta alla sesta, o nella quarta, che in terza la risguarda, o in entrambe :

Le víte son sì corte,
Sì grávi i córpi, e frali.

Que' di otto, e di dieci sillabe si son fatti dal troncamento nell' ottava posa, restando però tronca, e sospesa la voce nel medesimo finimento senza distendersi, o raddoppiarsi; il che perchè nella continuazione di più versi della medesima sorta disdicevole oltre modo, e spiacevole riusciva, ne' versi d'otto si è l'accento su la settima arretrato, per dare il giusto finimento a' versi; come quei del Metastasio.

E la féde degli amánti
Come l'Araba Feníce,
Che vi sía ognun lo díce,
Dove sía nessun lo sa.

I versi di dieci sillabe non hanno niente di vario da que'd'undici, se non che muojono su l' accento dell' ultima sillaba; come Dante *Inf.* 4.

Abraam Patriarca, e David Rè,
Israel con suo padre, e co' suoi nati,
E con Rachele, per cui tanto fè.

E sì fatti chiamansi versi tronchi, o zoppi, da non usarsi, se non con molta accortezza, e con proprietà ; come veggiamo aver fatto il Petrarca, ove per espor la forza ch'a se stesso far conveniva, allontanandosi dal suo amore, e lo stato violente, in cui si trovava, disse :

Quanto posso mi spetro, e sol mi stò.
P. 1 Can. 11.

Rimangono a considerarsi i versi di dodici sillabe, che sdruccioli, e pastorali altresì chiamiamo, poichè di essi il più si fa uso nelle cose pastorali, come leggiadramente fatto ha nella sua Arcadia il Sannazaro, tali sono :

Questa vita mortale al dì somigliasi,
Il qual, poichè si vede giunto al termine,
Pien di scorno all'Occaso rinvermigliasi Ecl. 8.

L'Ariosto se ne valse per commedie, come di quelli, che

più ch' ogni altr assomigliano in parte a que' Giambici, che gli Antichi, in tai Componimenti adoperavano. Quindi vien, che nello stil grave sien rigettati, e sol tanto possono alcuna fiata averci luogo, quando la voce termina in vocale pura, come nel Petrarca. P. 4. Son. 100.

Qual Scithia m'assicura, o qual Numidia,
Se ancor non sazia del mio esilio indegno,
Così nascosto mi ritrova invidia?

E così anche nella terza stanza della canzone rilevatissima.

Spirto gentil, che quelle membra reggi. P. 1. C. 6.

Negli sdruccioli le medesime leggi osservare, e mantener si deono, che in quegli d'undici sillabe.

CAP. II.

DELLA RIMA.

Il nome di rima vien senza dubbio dalla voce Greca Ῥυθμός, la quale benchè propriamente, come dianzi dicemmo, *numero*, *posa*, *e tempo* significasse, oggi comunque si sia, per comune usanza si prende per lo suono, che fa il finimento d'un verso, come corrispondente al finimento d'un altro, onde nasce il concento.

E noi abbiam di sopra veduto, ch'il concento della rima sta posto nelle due ultime sillabe del verso, comprendendo non solo le due vocali, ma le consonanti altresì, che fra quelle si frammettono: come *amo*, *bramo*, *rima*, *cima*, *versi*, *tersi*, &c. Nè rima sarebbe, *amo* con *sovrano*; *rima* con *riva*; *verso* con *certo*, &c. quantunque le vocali sien le medesime, che, come innanzi detto abbiamo, modificando le consonanti il suon delle vocali, dove le consonanti diverse sieno, le vocali più, o meno alterate, non bene fra esso loro si corrispondono, nè s'accordano.

Intendasi ciò de' versi regolari, ed interi, perche ne' versi rotti, e mozzi, basterà, che l'ultime accentate s'ac-

cordino. E negli sdruccioli debbonsi le tre ultime sillabe corrispondere colle consonanti, che fra le tre vocali stan poste, non potendosi rimare, *pascere, e spargere; organo, e orfano:* ma *pascere, e nascere; organo, e sorgano.*

Il suon delle rime dee sopra ogn'altra cosa alla materia, di cui si parla, essere adatto, e la scelta delle lettere in essa più, che in ogn'altra parte del verso, esser dee intendevolmente ricercata; onde alle cose alte, e sublimi servono le rime, in cui l'A, e l' O, rattenute, ed ingrandite dalle consonanti tramezzate, come nel Petrarca:

Rotta è l'alta colonna, e'l verde lauro,
Che facean ombra al mio stanco pensero:
Perduto ho quel, che ritrovar non spero
Dal Borea all'Austro, e dal mar Indo al Mauro.
P. 1. Son. 2.

Per esprimere l'asprezza delle cose, rime scabrose convengonsi:

Onde come nel cor m'induro, e'naspro,
Così nel mio parlar voglio esser' aspro. P. 1. Can. 7.

E dure, ove forza, o durezza notar si debba:

Al cader d'una pianta, che si svelse,
Come quella che ferro, o vento sterpe,
Spargendo a terra lè sue spoglie eccelse,
Mostrando al Sol la sua squallida sterpe.
P. 2. Son. 50.

Dolci, e piacevoli per le cose amene, come:

Zefiro torna, e'l bel tempo rimena,
I fiori, e l'erbe, sua dolce famiglia,
E garrir Progne, e pianger Filomena,
E Primavera candida, e vermiglia. p. 2. Son. 42.

Piane, e tenui nel pianto, come:

Valle, che de' lamenti miei se'piena;
Fiume, che spesso dal mio pianger cresci;
Fere silvestre, vaghi augelli, e pesci,
Che l'una, e l'altra verde riva affrena. P. 2. Son. 33.

E confacenti al luttuoso stato del poeta son quelle:

Anima bella da quel nodo sciolta,
Che più bel mai non seppe ordir natura,
Pon dal Ciel mente alla mia vita ascura,
Da sì lieti pensieri a pianger volta P. 2. Son. 37.

E non finiremmo mai, se tutto l'artificio di questo singularissimo Poeta nella scelta delle Rime notar volessimo. Basterà avvertir di adattare il suon delle Rime alla materia, che per le mani avrassi: e ad ingegnarsi oltracciò, che non sieno le Rime triviali, cioè dire, parole, che han facile consonanza con altre assai, come sono gl' infiniti, *Amare, Udire*, e somiglianti, facendo la rarità della Rima più vago, e maraviglioso il Componimento; benchè in ciò sia da sfuggirsi anche l'affettazione. Lasciamo stare, che la stranezza della Rima ne adduce in grandi strette; e se in generalità si fu detto, esser

la prima
Fra'tormenti la corda, e poi la Rima;

quando la Rima sie troppo malagevole, il Componitore sarà molto impicciato. Quindi vien poi la dura necessità di trascorrere in voci mostruose, di cui tutto ribocca la Commedia di Dante, sicchè il Bembo nella fine del 2. delle Prose giustamente la rassomiglia a un bello e spazioso campo di grano, che sia tutto d'avena e di logli, e di erbe sterili, e dannose mescolato. O pur si viene a cadere in Latinismi, che non minore storpio è nel nostro Volgare, e sentono fieramente della pedanteria. Di tal pecca non fu sempre esente la Fenice de'Poeti, il Petrarca, dappoichè nel Sonetto,

Pasco la mente d'un sì nobil cibo, P. 1. Son. 165.

per aver presa Rima così strana, ebbe indi a mettervi *Bibo, Describo, Delibo*, voci al nostro idioma tanto peregrine, quanto le Persesche. Ed altrove:

Lega il cor lasso, e i lievi spirti cribra. P. 1. Son. 17
Ch' ogni basso pensier dal cor m' avvulse. P. 2. Son. 87.
Onde per strette a gran pena si migra. T. d'Am. cap. 4.
E spesso l'un contrario l' altro accense. P. 1. Son. 40.

Tanto basti per ammonimento, che la rima non si vuol torre feriale, e da dozzina; ma nè anche sì difficile, e straordinaria, che ne sforzi, mal nostro grado, a cercar parole barbare, o inusitate, che bruttamente sformino le Composizioni.

Tessitura delle RIME.

La tessitura delle Rime risguarda il risponder dell'una all'altra: per la qual cosa determinare, è d'uopo considerare tre sorti di Rime, Regolate, Libere, e Mescolate. Regolate appellansi quelle Rime, il cui spazio di corrispondenza viene stabilito dall'arte, e che mutare in modo alcuno non si possono dal Poeta. Tali sono nell'Ottave, Capitoli, e Sestine. Di cui nelle prime si rispondon le Rime per terza, ne' primi sei Versi, e si strigne poi l'armonia ne'due ultimi, che insieme rimano. Ne'Capitoli, che perciò terze Rime s'appellano, la medesima tessitura senza variazione s'osserva. Ma nelle Sestine, ch'ebbero il nome, perciocchè le loro Stanze contengono sei Versi, l'ordine stabilito, e prefisso di rimare è ben da'precedenti diverso, poichè nella prima Stanza non si fa la Rima, ma ben nella seconda colla prima, in tal guisa, che vicendevolmente il primo Verso della seguente fa Rima coll' ultimo dell'antecedente, e di poi il secondo col primo, il terzo col quinto, il quarto col secondo, il quinto col quarto, il sesto col terzo, delle quali Consonanze si vedranno gli esempj, ove si tratterà de varj Componimenti.

Libere Rime son quelle, che non hanno alcuna legge, o nel numero de' Versi, o nella maniera di rimare, o semplicemente nel rimar con altre, o nò: tali sono ne'Madrigali, i quali comprenderanno tanti Versi con quanti sarà acconcio al Poeta spiegar tutto il suo intendimento; e questi Versi rimerà insieme, o nò, e le Rime allogherà, o vicine, o lontane, a suo talento. Del che potrà ciascuno osservar gli esempj ne'buoni Autori, che dopo gli Antichi fiorirono, poichè questi più ristretti furono in sì fatti Componimenti.

Mescolate sono le Rime ne'Sonetti, e nelle Canzoni. Ne'Sonetti, perciocchè or per terze continuate, or per coppie, e per quarte sono ne' Quadernarj; e variatamente intessute ne'Ternarj, come si vedrà parlandosi del Sonetto.

Nelle Canzoni son mescolate le Rime, perchè nella prima Stanza son libere ad arbitrio, e piacer del Poeta, ma nell'altre son regolate, dovendo seguir sempre l' or-

dine della prima, e quelle leggi inviolabilmente guardare, che su'l principio ciascuno a se stesso liberamente impose.

Non dee però sì fatta libertà le leggi dell' armonia trascorrere, e tanto allontanar l'una dall'altra le Rime, che siaci dalla memoria caduta la prima, quando le risponde la seconda dopo lungo giro di Versi, e d' altre Consonanze. Il Petrarca nelle più alte, e magnifiche Canzoni, che molte ne ha, non più dilungò la Consonanza delle Rime, che di sei Versi. E se in alcune Ballate (che alle medesime leggi, a cui le Canzoni son sottoposte, soggiacciono) si trova distratta la Rima fin dopo l'undecimo Verso, sia bene avvertire, che ciò non è propriamente Rima, ma una tal ritornata, che noi *Ritornello* chiamiamo, vedendosi nella prima Stanza compiuta la prima Rima, come può ciascun vedere nella Ballata prima, e seconda del Petrarca.

Ogni foggia di Rima, o Regolata, o Libera, o Mescolata, ha per regola stabilita, che non possa la medesima voce replicarsi, rimando con se stessa, se non fosse in diverso significato, come rimano questi due Versi nello stesso Petrarca,

Con l' altro richiudete da man manca,
Perch'a la lunga via tempo ne manca. P. 1. Son. 45.

Poichè nel primo Verso è Nome, nel secondo é Verbo. So ben' io, che si fanno talora, Ottave, in cui non rimano altre, che due sole voci nello stesso significato, qual' è quella dell' Anguillara nel primo delle Trasformazioni d'Ovvidio, ove descrive il Caos *Stanza*. 3.

Pria ch'l Ciel fosse, il Mar, la Terra, e'l Fòco,
Era il Foco, la Terrà, il Cielo, e'l Mare:
Ma'l Mar rendeva il Ciel, la Terra, e'l Foco,
Deforme il Foco, il Ciel, la Terra. e'l Mare.
Ch' ivi era e Terra, e Cielo, e Mare, e Foco,
Dov'era e Cielo, e Terra, e Foco, e Mare,
La Terra, il Foco, e'l Mare era nel Cielo,
Nel Mar, nel Foco, e nella Terra il Cielo.

E quell 'altra ingegnosissima dell' Ariosto. *Cant* 27. *Stanza*. 45.

Fé porre quattro brievi, un Mondricardo,
E Rodomonte insieme scritto avea;

Nell' altro era Ruggiero e Mandricardo,
Rodomonte, e Ruggier l' altro dicea;
Dicea l' altro Marfisa, e Mandricardo, &c.

M uesti son rari esempj, che o necessità, o singolar leggiadria potrà far gradire.

CAP. III.

DE' VARJ COMPONIMENTI.

AVendo ragionato del Verso, delle sue varie spezie, e di suoi fregi, quinci ragionevolmente dirassi de'varj Componimenti, che sono l' unione, e mescolanza de'Versi, perchè, coloro, che allo studio della Poesia daranno opera, possano convenevolmente valersene. Farem dunque parola, prima di que' Componimenti, che tutti di Versi interi s'intessono; dipoi di quelli, che mescolati hanno gl'interi co'rotti; e terzo di quelli, che tutti di rotti sono composti.

Ma perchè tutt'i Componimenti, de'quali parleremo, saran soggetti alle leggi della Rima, non usciremo dal proposto, se alcuna cosa diremo d'Versi sciolti in questo cominciamento.

Chiamansi Versi sciolti, qualunque non sono dalle Rime legati ad altri; anzi vizio sarebbe, se Rima alcuna fra loro apparisse, il perchè bisogna del tutto sfuggirle. Ma da altra banda debbono esser ricchi di nobili pensieri, di acconce figure, e di vaghe forme di parlare, sbandeggiare le cadenze tronche, e gli sdruccioli, ed in genere tutt'i Versi languidi, e snervati, o per lo numero infelici. Ed a ragione, posciachè non avendo i Versi sciolti quel vezzo della Rima, che ci diletica gli orecchi, quando non sian perfetti più che più, riescono nojosi, ed incomportabili fuor di misura.

Questa maniera di versificare, come molto somigliante all'Eroica Greca, e Latina, si è da valenti uomini adoperata in traslatar Poemi fatti d'Esametri, qual si è *l'Eneide*

di Virgilio d'Annibal Caro; o in farne nuovi a somiglianza de'Greci, e de'Latini, qual si è *l'Italia liberata da' Goti* del Trissino; *il Diluvio Romano* dell'Alamanni, e *la Georgica* del medesimo, ma torniamo al nostro proposito.

§. I.

De' Componimenti formati di Versi interi.

TAli sono le STANZE D'OTTAVA RIMA, i CAPITOLI, le SESTINE, e i SONETTI, de' quali particolarmente ragioneremo.

1. *Delle* STANZE D'OTTAVA RIMA.

Ebbero tai Componimenti sì fatto nome, perchè fra lo spazio di soli otto Versi compiono il giro, e la varietà della loro tessitura. Tiensi per fama, il Boccaccio di queste essere stato inventore, e *la Teseide* primamente in cotal forma aver messa in luce. Il Bembo crede, che fossero da'Siciliani ritrovate, comechè essi non usassero di comporle con più, che due Rime, perciocchè lo aggiugnervi la terza, che ne'due Versi ultimi ebbe luogo, fu opera de' Toscani.

Si adoperano comunalmente nel compor materie lunghe, ove l'altre spezie di componimenti, più nella loro tessitura intrigate, meno atte riuscirebbono. I Poemi Eroici tutti in Ottava Rima sono composti, nè altramente far si conviene, almeno per prescritta usanza.

Le leggi di queste Ottave Rime si riducono a molto poche. Primieramente, poichè il principal'uso di loro è nelle materie alte, ed Eroiche, uopo è, che i loro Versi sieno ben contesti, e sonanti, secondo la regole dianzi arrecate.

Le Rime, che ne'sei primi Versi per terza accordano, e negli ultimi due per coppia, richieggono più che altrove lo studio, e l'arte: nè sia cosa gran fatto difficile, essendo laConsonanza fra sole tre voci, dalle quali l'ultima cop-

pia ha ſeparate Rime. Sia per eſempio quella dell' Arioſto, *Cant.* 38. *Stanza* 12.

Marfiſa incominciò con grata voce :
Eccelſo, invitto, e glorioſo Auguſto,
Che dal mar Indo alla Tirintia foce,
Dal bianco Scita all'Etiope aduſto,
Riverir fai la tua candida Croce ;
Nè di te regna il più ſaggio, o'l più giuſto :
Tua fama, che alcun termine non ſerra,
Qui tratta m'ha fin dall' eſtrema terra.

Le Stanze moltiplicate in numero proporzionato alla materia, che ſi tratta, compongono il Canto. Nell' Arioſto il più corto Canto ha 72 Stanze, il più lungo 199. Più Canti fanno il Poema.

2. *Delle* TERZE RIME.

Di Verſi intieri compongonſi le Terze Rime ancora, le quali ſi ſono così dette, perchè le Rime ſempre per terze concordano, e d' ognuna ve ne ſon ſempre tre, fuor che nel principio, e nella fine, dove le Rime ſon due. Si crede eſſerne ſtato Dante il ritrovatore ; che ſopra lui non ſi trova, chi le ſapeſſe, al riferir del Bembo nel 2 libro.

Chiamanſi ancora Capitoli, Catena, o Serventeſe. Capitoli, per la medeſima ragione, che le parti d'ogni Trattato lungo, anche nella Proſa, Capitoli ſi appellano ; e tal nome ritenne il Petrarca, benchè Dante detti gli aveſſe Canti. Serventeſi, Dice il Minturno, *lib 2 della Poet. Toſc.* eſſer parola Provenzale, ſignificante un dir lungo, come ad Epico Poema ſi conviene.

Materia de'Capitoli ſon tutte le coſe, le quali alcuna lunghezza nel dire richieggono, o che ſien gravi, o piacevoli. Laonde i ſuoi Trionfi il Petrarca, e i ſuoi Trattati dell' Inferno, del Purgatorio, e del Paradiſo Dante, in Terze Rime ſcriſſero. L'Epiſtole, ed altre coſe famigliari in Capitoli altresì compongonſi. Oltracciò sì fatti Componimenti ſon riſerbati alle Satire, e ad altre giochevoli narrazioni, che Berneſche diconſi, dal ſuo inventore Franceſco Berni.

Queſta ſorta di rimare corriſponde perfettamente al

verſeggiar Latino con Eſametri, e Pentametri, perciocchè è ſoggetta alla medeſima legge, di non far paſſare la ſentenza da un Ternario in un'altro, ma tutta dee in un ſol terminare. Nella cui oſſervanza Dante fu ſoperchio licenzioſo, non ſenza eſempio degli antichi, e moderni Poeti Latini; il Petrarca di vero ne' ſuoi Trionfi andò piu ritenuto, ma non sì, che tal volta non traſandaſſe, come nel Trionf. Am. cap. 1.

Ond'io meravigliando diſſi: Or come
 Conoſci me, ch'io te non riconoſca?
 Ed ei. Queſto m'avvien per l'aſpre ſome
De'legami, ch'io porto, &c.

Altra legge fermiſſima ſi è, che in tutto un Capitolo non ſia lecito replicar la medeſima Rima la qual legge, ne'Componimenti burleſchi vien meno conſiderata. Il Petrarca tai minuzie poco ebbe a cura, dappoichè nel Trionfo della Morte, cap 2. la Rima in *Ata* meſſa nel terzo Ternario, iterolla nel cinquantaquattreſimo. E nel Trionfo della Divinità, la Rima in *Ui* del ſecondo Ternario, ſta replicata nel ventiquattreſimo. Anzi nel predetto Cap. 2. della Morte, replicò non la Rima ſolamente, ma la ſteſſa voce ancora cioè *Onore*, ne'Terzetti 35. 59.

In queſti Componimenti aver poſſono altresi luogo più acconciamente i Verſi ſdruccioli, e ſe ne veggono l'Egloghe intere nel Sannazaro. E quivi ancora vengon meno diſdetti i Verſi tronchi di dieci Sillabe, coll'Accento ſu l'ultima, quali ſon quei di Dante, *Inf.* 28.

E tutti gli altri, che tu vedi quì,
 Seminator di ſcandalo, e di ſciſma,
 Fur vivi; e però ſon feſſi così.

3. *Delle* SESTINE.

Benchè la Seſtina trovata da Arnaldo Daniello, Poeta Provenzale, ſecondo il Bembo nel 1. delle Proſe, ſia da' Maeſtri dell' Arte fra le Canzoni annoverata, tuttavia poichè di Verſi interi componſi, meglio ho ſtimato allogarla qui, che altrove. Ella ebbe tal nome, perchè ogni ſua Stanza formaſi di ſei Verſi. Egli è tal genere di compoſizione uſitatiſſimo per deſcrivere, e trattar che che ſia; benchè appreſſo il Petrarca s'adoperi per deſ-

crivere le svariate vicende del viver nostro, alle umane passioni, e agli accidenti della fortuna soggetto.

L'artificio delle Sestine consiste nelle Rime, e nelle parole, che la Rima contengono. Le Rime, che si rispondono da una Stanza in altra, sono mescolate fra vicine, e lontane. La prima si fa in coppia del primo Verso della seconda Stanza, e l'ultimo della prima; la seconda è in ottava del secondo verso della seconda Stanza col primo della prima, la terza è in quarta del terzo della seconda col quinto della prima, la quarta in nona del quarto della seconda col secondo della prima; la quinta in ottava del quinto della seconda col quarto della prima; la Sesta in decima del Sesto della seconda col terzo della prima.

E cotale obbliqua consonanza fino a tanto si ripete, che torni all'ordine nella prima Stanza tenuto, il che far non si può, altro che compiuta la sesta Stanza, dopo la quale o puossi ripigliare, e replicar la Canzone, come fa il Petrarca in quella, che incomincia,

Mia benigna fortuna, e'l viver lieto;

o pur terminarla; ne si truova più che due volte replicata; e così par che convenga, perciocchè le medesime parole tante volte replicate, sarebbe un fastidio a udire.

Se dopo la stessa stanza si dovrà conchiudere, la Conclusione non sei, ma tre Versi contiene, i quali abbracceranno le medesime voci dei Versi delle Stanze antecedenti, mettendone due per Verso in qualche luogo d'Accento, cioè, nella quarta, nella sesta, o nell'ottava posa.

Quanto è alle parole, dee guardarsi, che non Verbi sieno, ma Nomi; nè Aggettivi, ma Sustantivi (intendo delle parole ultime del Verso, e rimanti) e che sieno più tosto di due Sillabe, che di tre. E benchè si vegga aver altrimenti fatto alcune volte i gran Maestri, sarà con tutto ciò lodevole, chi alle regole più strettamente s'attiene; e chi con ogni studio s'ingegna, che sì fatte parole consonanti sien vaghe, leggiadre, ritonde, sonore, e tutto il componimento di belle, e vive, ma regolate Metafore, ed Allegorie ripieno. Eccone un'esempio del Petrarca, acciocchè ognuno vegga la vaghezza, e l'artificio di tal componimento:

Chi è formato di menar ſua vita,
Su per l'onde fallaci, e per gli ſcogli
Scevro da morte con un picciol legno ;
Non può molto lontano eſſer dal fine ;
Però ſarebbe da ritrarſi in porto,
Mentre al governo ancor crede la vela.
L'aura ſoave, a cui governo, e vela
Commiſi entrando all'amoroſa vita,
E ſperando venire a miglior porto ;
Poi mi conduſſe in più di mille ſcogli ;
E la cagion del mio doglioſo fine,
Non pur d'intorno avea, ma dentro al legno.
Chiuſo gran tempo in queſto cieco legno
Errai, ſenza levar occhio alla vela,
Ch'anz'il mio dì mi traſportava al fine :
Poi piacque a lui, che mi produſſe in vita,
Chiamarmi tanto in dietro dagli ſcogli
Ch' almen da lunge m'appariſſe il porto.
Come lume di notte in alcun porto
Vide mai d'alto mar nave, nè legno,
Se non gliel tolſe o tempeſtate, o ſcogli :
Così di ſu dalla gonfiata vela
Vid' io l'inſegne di quell' altra vita :
Ed allor ſoſpirai verſo il mio fine.
Non perch' io ſia ſecuro ancor del fine,
Che volendo col giorno eſſer a porto,
E' gran viaggio in così poca vita :
Poi temo, che mi veggo in fragil legno,
E più ch'io non vorrei, piena la vela
Del vento, che mi ſpinſe in queſti ſcogli.
S'io eſca vivo de' dubbioſi ſcogli,
Ed arrive il mio eſilio ad un bel fine ;
Ch'io farei vago di voltar la vela,
E l'ancore gittar in qualche porto ;
Se non ch'io ardo, come acceſo legno ;
Sì m'è duro a laſſar l'uſata vita.
Signor della mia fine, e della vita,
Prima ch' io fiacchi il legno tra gli ſcogli,
Drizza a buon porto l'affannata vela.

Chiamanſi ancora Seſtine certe Stanze di ſei Verſi, rimanti per terza, come le Stanze di Ottava Rima, ne' primi quattro Verſi, e in coppia ne'due ultimi, come gli ultimi dell'Ottava. Ma perchè in niun buon Autore faſſene uſo, ſi tralaſciano.

4. *Del* SONETTO.

La più difficil maniera di Componimento, ch'abbia la Toscana Poesia, ed a un tratto la più leggiadra, e dilettevole, è il Sonetto. Egli è difficile, poichè fra'l numero determinato di quattordici Versi, senza più, dee restringere, ed abbracciare, con regolata disposizion di parole, armonia, e chiarezza, una compiuta sentenza, il che fare, ognun conosce quanto sia malagevole; che le più volte, o maggiore, o minore lunghezza bisognerebbe. Onde il primo accorgimento del Poeta sarà metter la sentenza in tal faccia che si possa o in brieve ristrignere, o ampiamente distendere, senza far torto alla chiarezza, senza bassezza di stile, e senz'affastellar vane, ed impertinenti parole. Da'quai fregi, e prerogative, ove vengano interamente osservate, l'altra parte risulta, ch' è il diletto.

Dico adunque, che i quattordici Versi, ond'è'l Sonetto compreso, dispongonsi in due Quadernarj, e due Terzetti; ed abusivamente fu, che Dante nella *Vita nuova*, una sua Canzone, Sonetto nominasse, come avvertì il Bembo nel lib. 2.

I quadernarj, che altramente dicongli Quartetti, mai non avran più di due Rime. Possono avere varie le consonanze, e prima per coppia, e per quarta, come il Petrarca. P. 1. 79.

> Cesare, poiche'l Traditor d'Egitto
> Li fece il don dell' onorata testa,
> Celando l'allegrezza manifesta,
> Pianse per gli occhi fuor, siccome è scritto.
> Ed Annibal, quando all'Imperio afflitto
> Vide farsi fortuna sì molesta,
> Rise fra gente lagrimosa, e mesta
> Per isfogare il suo acerbo despitto.

Dove le sole due Rime si veggon vagamente tessute in guisa, che sempre l'una all' altra vicine suonano: il che dilettevoli oltremodo le rende. E questo è'l modo di rimar migliore, e più usato da buoni Autori, benchè d'altri ve n'abbia, che variatamente consonano. Come quando si rima per terza; non altramente che nelle Stanze d'Ottava rima. Tal'è quel dello stesso. P. 1. 154.

Giunto Aleſſandro alla famoſa tomba
  Del fiero Achille, ſoſpirando diſſe:
  O fortunato, che sì chiara tromba
  Trovaſti, e chi di te sì alto ſcriſſe.
Ma queſta pura, e candida Colomba,
  A cui non ſo s'al Mondo mai par viſſe,
  Nel mio ſtil frale aſſai poco rimbomba:
  Così ſon le ſue ſorti a ciaſcun fiſſe.

E qui le Rime non s'accoppian mai; onde più grave, e ſoſtenuta, ma men piacevole rieſce l'armonia; il che, ove il richiegga l'altezza del ſoggetto, o del penſamento, come quì, ſi rende gradevole per altro riſpetto, cioè, per l'agguagliamento dell' elocuzione alla materia.

Rimando alcune volte il primo Quartetto per terza, il ſecondo li riſponde per coppia, e per quarta, come nel medeſimo, P. 1. 175.

Non dall'Iſpano Ibero all'Indo Idaſpe,
  Ricercando del mare ogni pendice,
  Nè dal lito vermiglio all'onde Gaſpe,
  Nè'n ciel, nè'n terra è più d'una Fenice.
Qual deſtro Corvo, o qual manca Cornice
  Canti'l mio fato, o qual Parca l'innaſpe,
  Che ſol trovo pietà ſorda, com'aſpe;
  Miſero, onde ſperava eſſer felice.

Ed altri modi di riſpondenza fra l'un Quartetto, e l'altro, potranno rinvenirſi ne' Canzonieri.

I Terzetti ſoglion variamente anch' eſſi rimare, talora per terza, come in quegli del primo eſempio:

E così avvien, che l'animo ciaſcuna
  Sua paſſion ſotto'l contrario manto
  Ricopre colla viſta or chiara, or bruna.
Però, s'alcuna volta io rido, o canto,
  Facciol, perch' io non ho ſe non queſt' una
  Via di celare il mio angoſcioſo pianto.

E queſta maniera d'intrecciare i Terzetti è ſtata ne' Secoli ſeguenti più frequentata.

Talora per quarta, come in quel del ſecondo eſempio:

Che d'Omero degniſſima, e d'Orfeo,
  E del Paſtor, che'ancor Mantova onora,
  Ch' andoſſen ſempre lei ſola cantando.
Stella difforme, e fato ſol qui reo
  Commiſe a tal, che'l ſuo bel nome adora,
  Ma forſe ſcema ſue lodi parlando.

Queſta diſpoſizion di Rime ne' Terzetti è la piu famigliare al Petrarca. Tal volta però de'Verſi accorda il quarto col ſecondo, il quinto col primo, e'l ſeſto col terzo:

Poichè ſe' ſgombra della maggior ſalma,
  L'altra puoi giuſo agevolmente porre,
  Salendo quaſi un pellegrino ſcarco.
Ben vedi omai, ſiccome a morte corre
  Ogni coſa creata, e quanto all'alma
  Biſogna ir lieve al periglioſo varco. P. I. 69.

Ed alle volte, benchè più rado, rima il quarto col terzo, il quinto col ſecondo, e'l ſeſto col primo. Così il Petrarca P. I. Son. 71. E Monſignor Giovan della Caſa, *Son.* 54.

E perchè in te dal ſangue non diſcorda
  Virtute, a te, Criſtoforo, mi volgo,
  Che mi ſoccora al maggior uopo mio.
E ſe porterai tu Criſto oltre il rio
  Di caritate; colà, dove il volgo
  Cieco portarlo più non ſi ricorda.

E può sì fatta conſonanza mutarſi in terza ne' due primi Verſi, e in ſeſta nel terzo, come il Petrarca fece nel Sonetto 72 della prima Parte, e lo ſteſſo Caſa, Sonetto, 25, di cui ecco l'eſempio:

E'n pianto mi ripoſe, e'n vita acerba;
  Ove non fonti, ove non lauro, od ombra,
  Ma falſo d'onor ſegno in pregio è poſto.
Or colla mente non d'invidia ſgombra,
  Te giunto miro a giogo erto, e ripoſto,
  Ove non ſegnò mai veſtigio l'erba.

Queſta teſſitura di Rima è radiſſima, e forſe unico, in tutto il Petrarca, il luogo allegato.

Suole ancora il ſecondo Terzetto riſpondere al primo, col medeſimo ordine di rime, che s'accordano in coppia, ed in quarta, come:

O che lieve è ingannar chi s'assicura.
Que'due be'lumi assai più, che'l Sol, chiari,
Chi pensò mai veder far terra oscura ?
Or conosch'io, che mia fera ventura,
Vuol, che vivendo, e lagrimando impari,
Come nulla qua giù diletta, e dura. P. 2. 43.

Più strana è la consonanza di Rime nel Sonetto 134. Parte 1. Ove il primo Verso del primo Terzetto s'accorda col secondo Verso del secondo Terzetto in quinta, e questo coll' ultimo in coppia, e gli altri tre, cioè il secondo, e terzo del primo Terzetto insieme in coppia, e in coppia altresì col primo del secondo Terzetto.

L'oliva è secca, ed è rivolta altrove
L'acqua, che di Parnaso si deriva,
Per cui in alcùn tempo ella fioriva.
Così sventura, over colpa mi priva
D'ogni buon frutto, se l'eterno Giove
Della sua grazia sopra me non piove. P. 1. 133.

Ma di tai fogge di rimare, che nelle Opere grandi de'sovrani Autori s'incontrano, non dobbiamo arditamente far uso in un magro Sonetto, che ci uscirà delle mani; e basterà a chi voglia leggiadramente poetare, servirsi delle due prime.

Da questi pochi esempj, che dal Petrarca, unico maestro, ed esemplare in tal sorta di Poesia, si son tratti, potrà ciascheduno argomentare, qual debba esser ne'Sonetti l'altezza de'pensieri, la proprietà delle parole, la leggiadria, e l'eleganza de'parlari, e la convenevole sonorità delle Rime, che ne'Sonetti più, che in altra spezie di Componimenti, richieggonsi.

5. *Delle* RISPOSTE.

Essendo che con ogni sorta di Componimento si possa fare all'altrui domande risposta, le leggi delle Risposte sono, che debbansi fare o per le Rime, o per Desinenza.

Per le Rime, vuol dire rispondere con pigliar tutte le medesime Rime della proposta, col medesimo ordine, che in quella stan situate; niuna delle voci, che sta in Rima della proposta, dee aver luogo di Rima nella Risposta ; se non fosse in diverso significato, come s' avvisa ch' abbia fatto il Petrarca in tutte le sue Risposte.

Per le desinenze, vuol dire rispondere colle medesime parole in fine del Verso, che sono in fine del Verso nella proposta. Ha per leggi, che si faccia per tutte le Rime, senza lasciarne alcuna, che sia nella proposta ; e che nè l'ordine, nè'l significato delle parole, ripetendole, si cangi.

A questi due modi di rispondere si possono aggiungere altri due, che nascono da'due già detti, mutando l'ordine delle Rime, o delle parole, che sono in fine, e fare, che ove nella proposta consonano per terza, nella Risposta si risguardino per coppia, e per quarta.

Trovansi ancora usati degli altri, come risponder con un Verso per le Rime, e con un altro per le Desinenze ; ovvero ne' Quadernarj per le Rime, e ne' Terzetti per le Desinenze : o al contrario. O finalmente rispondere alla materia, senza curar le Rime. Ma gli esempj del Petrarca ci ammoniscono di non dipartirci, per quanto sia possibile, dal primo.

§. II.

De' Componimenti tessuti di Versi intieri, e rotti.

TRE sono le spezie di Componimenti in sì fatta guisa tessuti le CANZONI, i MADRIGALI e le BALLATE.

1. *Delle* CANZONI.

Questo solo Componimento ritrovato da'Toscani, superò felicemente, e vinse tutta l'Antichità, la quale non mai ardì ad emular la grandezza dell'Ode di Pindaro, stimando essere impresa egualmente presuntuosa, che d'Icaro il volamento. La bellezza però, e la grandezza della Toscana Canzone non solamente l'agguàglia, ma di gran lunga l'avanza.

Il nome di Canzone, benchè possa ad altri Componimenti ancora adattarsi, tuttavia universalmente si piglia

per un Componimento di più Stanze, tutte d'una tessitura, e che nella fine ha una picciola Stanzetta, che *Ripresa*, *o Commiato* si dice.

La quantità, o lunghezza delle Canzoni dipende dal numero delle Stanze, e de'Versi che ciascheduna Stanza compongono. E in quanto alle Stanze, par che veramente non si possa altro numero determinare, se non quello, che vien dalla materia richiesto; perciocchè dovendo tutto ciò, che a dir s'imprende di un tal soggetto, in una Canzone terminare, potrebbonsi perciò più, o meno Stanze ricercarsi; comunque però sia, buon consiglio sarà attenersi a Dante, ed al Petrarca, che non passarono il numero di sette, o d'otto Stanze nelle loro Canzoni: siccome la più corta del medesimo Dante non é minor di due Stanze: e ci metterà bene lo stare infra tai due termini.

In quanto al numero de'Versi di ciascheduna Stanza, il Petrarca non passò il numero di venti, e nè quel di ventuno Dante; e sia bene altresì a tal numero attenerci, acciocchè troppo a lungo non vada il ripigliamento dell' armonia, benchè non sia egli gran peccato dargliene più: e così ancora calando non dargliene meno di nove, di quanti è la più corta in quella del Petrarca, che comincia, *Se'l dissi mai, &c*

La tessitura di sì fatti Versi, benchè in libertà sia del Poeta, non per ciò esser dee sregolata. E per non intrigare i principianti con molte, e lunghe regole, basterà generalmente osservarla nelle Canzoni del Petrarca.

Dee però generalmente avvertirsi, che le Canzoni più, ch'ogn' altro Componimento, ricevono la Rima nel mezzo de'Versi, corrispondente a quella, in cui termina il Verso dinanzi, come mostra la Canzone 11. della prima Parte:

Mai non vò piu cantar, com' io soleva,
Ch' altri non m' intendeva, ond'ebbi scorno,
E puossi in bel soggiorno esser molesto.
Il sempre sospirar nulla rileva,
Già su per l'Alpi neva d'ogn intorno,
Ed è già presso al giorno, ond'io son desto, &c.

Non è da ommettersi qui nella sensata osservazion del Bembo, che nelle Canzoni i Versi lunghi fanno piu grandezza, che i rotti, e le Rime lontane (intendendo discreta-

mente) più che le vicine, quando i Verſi rotti, e le Rime vicine, più alla vaghezza, ed alla giocondità atte ſono, che l'altre, che rendono il ſuono, e l'armonia più grave. Onde per l'uſato le Canzoni, che hanno maggior copia di Verſi lunghi, hanno le Rime più lontane; ed a roveſcio, le Rime vicine accompagnano quelle, che di più rotti Verſi compongonſi. Quindi quella Canzon del Petrarca,

Nel dolce tempo della prima etade. P. 1. Can. 1.

che, qual Reina tra molte donne ſi pare, tanto l'altre di magnificenza, e di maeſtà eccede, ha le Stanze più lunghe, di alcuna altra, ed ogni Stanza tutti i Verſi interi, fuor che uno, e le Rime giuſtamente lontane. Per converſo le due ſorelle;

Se'l penſier, che mi ſtrugge. P. 1. Can. 13.
Chiare, freſche, e dolci acque. P. 1. Can. 14.

che in vaghezza, e ſoavità ſono ſovrane, abbondano di Verſi rotti, e di Rime vicine.

Tutte l'altre Stanze della Canzone ſieguono fedelmente la quantità, e'l numero de'Verſi, e la teſſitura delle Rime della prima Stanza, e ſolamente nel ſuono delle Rime debbono eſſer diverſe; perciocchè una Rima uſata in una Stanza, dee eſſer riſparmiata nel rimanente della Canzone, e di queſto ſi vorrebbe far regola inviolabile chiunque s'invoglia a compor Verſi degni di ſtima; avvegnachè Dante abbia alcuna fiata rimeſſo da capo le ſteſſe Rime, com'anche il Petrarca nella Canzone, *Perchè la vita è breve*, ove la Rima in *Ammi* della quarta Stanza, è replicata nel commiato; e nella Canzone, *Vergine bella*, la Rima in *Ette* della terza Stanza è nella ſettima replicata. Ma noi dobbiamo ammirare, non gareggiare colla licenza, e colla libertà, que' gran Maeſtri;

Che per ſe ſteſſi ſon levati a volo,
Uſcendo fuor della comune gabbia.

Reſta ora a vedere l'ultima parte, ovvero Stanza della Canzone, che da tutte l'altre è differente, e diceſi Commiato, perciocchè il Poeta, finito il canto, dirizza il parlare alla Canzone, e le comanda, o di reſtare, o di partirſi; e dandole licenza d'andarſi via, alcuna coſa le commette. Comandale, che reſti nel Commiato della Canzone:

Se'l penſier, che mi ſtrugge,
O poverella mia, come ſe' rozza ;
Credo, che tel conoſchi,
Rimanti in queſti boſchi.

L'ammoniſce in quella : *Che debb'io far &c.*

Fuggi'l ſereno, e'l verde,
Non t'appreſſare ove ſia riſo, o canto,
Canzon mia nò, ma pianto :
Non fa per te di ſtar fra gente allegra,
Vedova ſconſolata in veſte negra.

Commette in quell' altra. *Standomi un giorno, &c.*

Canzon tu puoi ben dire,
Queſte ſei viſioni al Signor mio
Han fatto un dolce di morir desìo.

Ne v'ha d'uopo in queſto licenziamento ſerbar la teſſitura de'Verſi, o delle Rime, perocch' è per lo più queſta dall' altre Stanze, o totalmente, o in parte diverſa : di che potrà intrecciarſi, come più armonioſa, e più acconcia ſembrerà al Poeta.

2. *De'* MADRIGALI.

Madrigale, e Madriale ſi è detta queſta ſorta di Componimento, colla quale, e baſſe, e piacevoli coſe brevemente ſi ſcrivono, forſe ad imitazione di que'boſcherecci, e paſtorali Epigrammi, che di Moſco, e di Teocrito rimaſi ci ſono : o dalle Mandre ; o perciocchè dapprima coſe materiali, e groſſe ſi cantaſſero in quella maniera di Rime, ſciolta, e materiale altresì ſecondo il Bembo nel libro 2.

L'ampiezza del Madrigale ſi confina fra gli undici, e dodici nel lungo, e gli otto Verſi nel corto, perciocchè nè men di queſti, nè più di quelli ſi trova averne tra provati. Altra legge alcuni v'aggiungono, che niun Verſo rimanga ſolitario, e che non abbia compagno, con cui rimare. Ma queſto, a mio credere, per conſiglio potrà riceverſi, non per iſtretta legge, perocchè comunque non ſien troppo lodevoli i Verſi ſcompagnati, pur ſi vede, che pregiati autori non ſolamente uno, ma anche due talora ve n'han laſciato ſenza corriſpondenti. E ſe andrem volgendo gli antichi Canzonieri, troveremo, che i Madrigali di ſoli Verſi

interi si componeano, e secondo la quantità de' Versi, fra lo già detto spazio, ora si dividea in due Terzetti, ed una coppia, se otto Versi avea; ora in tre Terzetti, se nove; e se dieci, in due Terzetti, ed un Quartetto, o tre Terzetti, ed un Tornello: se undici, tre Terzetti, ed una coppia. Ma i Terzetti aveano una sola Rima in coppia ne' due ultimi Versi, restando sciolto il primo, come si vede nel seguente esempio di otto Versi di Franco Sacchetti:

Di poggio in poggio, di selva in foresta
  Come Falcon, che da Signor Villano
  Di man si leva, e fugge di lontano,
Lasso men vo (bench'io non sia disciolto)
  Donne, partir volendo da colui,
  Che vi da forza sopra i cuori altrui.
Ma quando peregrina esser più crede
  Da lui mia vita, più presa si vede.

Ma da questo antico usato si sono oggi allontanati i Poeti, e non sono così ristretti nel numero de' Versi, nè scrupolosi di frammischiarvi Versi rotti; e le Rime a loro arbitrio intessono, onde di molto si è accresciuta la bellezza de' Madrigali, come si può vedere in molti chiari Autori. Eccone un del Nozzolini, ch'n due leggiadri Madrigali l'Antifona *Salve Regina* nel volgar nostro espresse:

SALVE, di pietà Madre, alta Regina,
  SALVE, di noi meschina
  Gente, vita, piacer, dolcezza, e speme
  Di noi, ch' iniquo seme
  D'Eva, e di pianto, a te mercè gridiamo,
  Mentre qua giù peregrinando andiamo,
  Qua giù di pace in bando,
  Sempre a te sospirando,
  Per questa valle miseri, e dolenti,
  Ch'è di lagrime piena, e di tormenti.

Deh dunque tu nostra Avvocata in noi
  Oggi i begli occhi tuoi
  Gira pietosa con benigno aspetto;
  E GIESU' benedetto
  Frutto del casto tuo fecondo seno
  Fanne poi su veder nel Ciel sereno,

Dolce, clemente, e pia,
Vergine alma, MARIA,
Prega per noi'l tuo Parto, onde si degni
Far noi per te di sue promesse degni.

3. *Della* BALLATA.

Benchè molti non faccian distinzione alcuna della Ballata al Madrigale, e nel Petrarca stesso Ballata chiamasi il Madrigale, che comincia *Nuova Angeletta sopra l' ale accorta*; forse perchè dall'uso antico di rimare i Madrigali non guari si scosta: tuttavia è una spezie di Componimento da quello diversa, e così appellata, perchè si cantava al Ballo. Altri però, come il Bembo, nomanla *Canzona, e Canzonetta*. Tali son quelle messe dal Boccaccio nel fin di ciascuna Giornata, ch' egli medesimo dice, che cantavansi, menandosi una carola; e per quanto si pare, ogni Ballata avea il suo capoverso, il quale, ogni Stanza finita era dal Coro pienamente replicato, come quello, che rispondeva alla Rima dell'ultimo Verso della Stanza.

§ III.

De' Componimenti formati di Versi rotti.

TOccasi quì leggiermente la Melica Poesia, della quale picciola cosa troviamo appo gli Antichi, quantunque oggi per ogni banda siesi diramata in mille spezie di Canzonette con disusata foggia, che *Ariette* chiaman *da Musica*.

Varie di lingue, e varie di paesi:

I Versi corti, di cui far si potrebbe continuato Componimento, sarebbon quegli, che al numero di Anacreonte si conformano, cioè, que'di sette, o di otto Sillabe: per que' di sette, non troviamo ne'Canzonieri Componimento, che tutto quanto di sì fatti Versi intessuto sia, ma sì bene mischiati. Versi intieri, dopo tre, o quattro, o più Versi di sette come in quel di Dante da Majano, che reca il Miuturno *lib. 3*.

Per esempio di Poeta più pulito vaglia la traduzion dell'Inno, *Cœlestis urbs Jerusalem* del Nozzolini stampato in Firenze da' Giunti nel 1592.

L'Alma Città beata,
Cui Pace il nome dette,
Là suso in Ciel formata
Di vive pietre elette,
C'ha d'Angeli contesta
(Come Sposa di Dio) corona in testa;
Sposa or dal Ciel novella,
Per far le nozze sante,
Viene a lui ornata, e bella
Suo Signore, ed amante;
E mura ha d'oro intorno,
Ch'ivi fan lampeggiando eterno giorno.
L'alte porte patenti
Dan più luce, e splendore
Tutte di gemme ardenti,
Ov'entra a sommo onore
Chi pe'l nome di CRISTO
Morendo in terra fa del Cielo acquisto.
Pulita d'aspri acerbi
Colpi di forte mano,
Vuol, che suo loco serbi
L'Artefice Sovrano
Ogni pietra; e sì fine
Tempra dà lor, che non avran mai fine.
Gloria ad un solo DIO,
Alto sovr' ogni stima,
Al Padre, al Figlio, al pio
Spirto, ch' i buon sublima,
Sia gloria, e potestade,
Quanto s' estende in là l' Eternitade.

Ove si osserva in ciascheduna Stanza rimare i primi quattro Versi per terza, e gli ultimi due in coppia.

Di otto Sillabe ve n'ha d' alcuni continuati tutti in materia piacevole, come il *Bacco in Toscana* di Francesco Redi, e d'altri letterati uomini ancora, che vaghissime cose con simili Versetti descrissero.

Compongonsi di Stanze in numero proporzionato, acciocchè riesca sensibile la ripetizion della prima Stanza, dopo la qual ripetizione può ripigliarsi il Canto con altrettante Stanze, colla costoro ripetizione. La Rima suol

esser varia, ed in una Stanza per quarta, e in coppia, nell' altra per terza, come si vede appo il medesimo Minturno nell esempio, che reca del Serafino ; ove osserverete, che dopo le due Stanze sieguon due Versi, l'uno rimante con quel, che gli sta davanti, l'altro con quel della ripetizione che siegue. Ma per servirci di più colti esempj, ecco per un saggio di tal forma di Versi l'Inno, *Jesu Corona Virginum*, così dal Nozzolini volgarizzato :

Casto Re, ch'in Ciel coroni
  L'alte tue Verginee squadre,
  Pia ti fe Vergine Madre ;
  Pio gradisci i nostri doni.
Spargon sempre gigli, e rose
  L'alme a te Vergini intorno :
  Tu di gloria il crine adorno
  Rendi a lor tue fide Spose.
Vengon teco, e teco stanno
  Sempre in lieta compagnia ;
  E con dolce melodia
  Lode a te contando danno.
Sia di noi su'n Ciel gradita
  L'umil voce, ardano i cuori
  Del tuo Amor, nè in lor dimori
  Mai pensier di sozza vita
Gloria al PADRE, al FIGLIO Santo
  Lode, e'nsieme eterno onore
  Porga, e a te, DIVINO AMORE,
  Gloria eterna il nostro canto.

Nè in sì fatta Poesia altra cosa troviamo, che degna fosse di tenerci a bada.

CINQUIEME TRAITÉ

VOCABULAIRE DOMESTIQUE.

Du Ciel & des Elémens.— Del Cielo, e degli Elementi.

DIEU, *Dio, Iddio.*
Jesus-Christ, *Gesù Cristo.*
le Saint-Esprit, *lo Spirito Santo.*
la Trinité, *la Trinità.*
la Vierge, *la Vergine.*
les Anges, *gli Angeli.*
les Archanges, *Archangeli.*
les Saints, *i Santi.*
les Bienheureux, *i Beati.*
le Ciel, *il Cielo.*
le Paradis, *il Paradiso.*
l'Enfer, *l'Inferno.*
la Purgatoire, *il Purgatorio*
les Diables, *i Diavoli.*
le feu, *il fuoco.*
l'air, *l'aria.*
la terre, *la terra.*
la mer, *il mare.*
le Soleil, *il Sole.*
la Lune, *la Luna.*
les Etoiles, *le Stelle.*
les rayons, *i raggi.*
les nues, *le nuvole.*
le vent, *il vento.*
la pluie, *la pioggia.*
le tonnerre, *il tuono.*
l'èclair, *il baleno.*
la grêle, *la grandine.*
la foudre, *il fulmine.*
la neige, *la neve.*
la gelée, *il gelo.*
la glace, *il diaccio.*
le verglas, *la gelata.*
la rosée, *la rugiada.*
le brouillard, *la nebbia.*
le tremblement de terre, *il terremoto.*
le déluge, *il diluvio.*
le chaud, *il caldo.*
le froid, *il freddo.*

Du Temps & des Saisons.— Del Tempo e delle Stagioni.

Le jour, *il giorno.*
la nuit, *la notte.*
le midi, *il mezzo dì.*
le minuit, *le mezza notte.*
le matin, *la mattina.*
le soir, *la sera.*
une heure, *un' ora.*

un quart-d'heure *un quarto d'ora.*
une demi-heure, *una mezz' ora.*
trois quarts-d'heure, *tre quarti d'ora.*
aujourd'hui, *oggi.*
hier, *jeri.*
demain, *domani.*
avant-hier; *jeri l' altro.*
après-demain, *posdomani.*
ce soir, *sta sera.*
se matin, *sta mattina.*
aprés dîné, *dopo pranzo.*
après soupé, *dopo cena.*
une semaine, *una settimana.*
un mois, *un mese.*
un an, *un anno.*
un moment, *un momento.*
le Printemps, *la Primavera*
l'Eté, *la State.*
l'Automne, *l'Autunno.*
l'Hiver, *l'Inverno.*
jour de fète, *giorno di festa:*
jour ouvrier, *giorno di lavoro.*
le point du jour, *il far del Sole.*
le coucher du Soleil, *il tramontar del Sole.*
l'aurore, *l'aurora.*

Les jours de la Semaine. — I giorni della Settimana.

Lundi,	*Lunedì.*
Mardi,	*Martedì.*
Mercredi,	*Mercoledì*
Jeudi,	*Giovedì.*
Vendredi,	*Venerdi.*
Samedi,	*Sabato.*
Dimanche,	*Domenica.*

Les Mois. — I Mesi.

Janvier,	*Gennajo.*
Février,	*Febbrajo.*
Mars,	*Marzo.*
Avril,	*Aprile.*
Mai,	*Maggio.*
Juin,	*Giugno.*
Juillet,	*Luglio.*
Août,	*Agosto.*
Septembre,	*Settembre*
Octobre,	*Ottobre.*
Novembre,	*Novembre.*
Décembre,	*Dicembre.*

Les Fêtes de l'année.—Le Feste dell' anno.

Le commencement de l'année, *Il capo d'anno.*
le premier jour de l'an, *il primo giorno dell'anno.*
le jour des Rois, *l'Epifania*
la Chandeleur, *la Candelora*
la Purification, *la Purificazione.*
le Carnaval, *il Carnevale.*
le Carême, *la Quaresima.*
les Quatre-Temps, *le Quattro Tempora.*

la Semaine Sainte, *le Settimana Santa.*
le Dimanche des Rameaux, *la Domenica delle Palme.*
le Vendredi Saint, *il Venerdì Santo.*
Pâques, *Paſqua.*
la Quaſimodo, *la Domenica in albis.*
les Rogations, *le Rogazioni.*
l'Aſcenſion, *l'Aſcenſione.*
la Pentecôte, *la Pentecoſte.*
la Fête-Dieu, *la Feſta del Corpus Domini.*
Saint Jean, *San Giovanni.*
la Touſſaint, *la Feſta di tutt' i Santi.*
le jour des Trépaſſés, *il giorno de' Morti.*
Noël, *Natale.*
la veille, *la vigilia.*
la moiſſon, *la meſſe.*
les vendanges, *le vendemmie.*

Degrés de parenté.—Gradi di parentado.

Pere, *padre.*
mere, *madre.*
grand-pere, *nonno.*
grand'mere, *nonna.*
pere du grand-pere, *biſnonno*
mere de la grand'mere, *biſnonna.*
fils, *figliuolo.*
fille, *figliuola.*
frere, *fratello.*
ſœur, *ſorella.*
l'aîné, *primogenito.*
cadet, *cadetto.*
l'oncle, *zio.*
tante, *zia.*
neveu, *nipote, m.*
niece, *nipote, f.*
petit-neveu, *pronipote, m.*
couſin, *cugino.*
couſine, *cugina.*
couſin-germain, *fratel cugino.*
couſine-germaine, *ſorella cugina.*
beau-frere, *cognato.*
belle-ſœur, *cognata.*
beau-pere, *ſuocero.*
belle-mere, *ſuocera,*
beau-fils, *figliaſtro.*
belle-fille, *figliaſtra.*
gendre, *genero.*
bru, *nuora.*
petit-fils, *nipotino.*
petite-fille, *nipotina.*
peres & meres, *genitori.*
époux, *ſpoſo.*
épouſe, *ſpoſa.*
chere moitié, *conſorte.*
frere uterin, *fratello uterino*
bâtard, *baſtardo.*
compere, *compare.*
commere, *comare.*
filleul, *figlioccio.*
filleule, *figlioccia.*
parrain, *ſantolo.*
marraine, *ſantola.*
une accouchée, *donna di parto.*
nourrice, *balia.*
ſage-femme, *mammana.*
le parent, *il parente.*
la parente, *la parente.*
veuf, *vedovo.*
veuve, *vedova.*
l'héritier, *l'erede.*
l'hèritiere, *la erede.*

le pupille, *il pupillo.*
la pupille, *la pupilla.*
alliance, *parentado.*
mariage, *matrimonio.*
les fiançailles, *lo spoſalizio.*
les noces, *le nozze.*
l'homme, *l'uomo.*
la femme, *la donna.*
homme âgé, *uomo attempato.*
femme âgée, *donna attempata,*
vieillard, *vecchio,*
vieille, *vecchia.*
jeune homme, *un giovane.*
le galant, *il damo.*
la maîtreſſe, *la dama.*
le mari, *il marito.*
la femme, *la moglie.*
un-petit enfant, *un bambino, un putto.*
un garçon, *ragazzo.*
une pucelle, *una zitella.*
une vierge, *una vergine,*
le bourgeois, *il cittadino.*
le payſan, *il contadino.*
l'étranger, *il foreſtiero.*
un gueux, *un barone.*
un filou, *taglia borſa.*
un voleur, *un ladro.*

Des parties du corps.—Delle parti del corpo.

La tête, *la teſta, il capo.*
le viſage, *il viſo.*
le front, *la fronte.*
les yeux, *gli occhj.*
les ſourcils, *le ciglia.*
les paupieres, *le palpebre.*
la prunelle, *la pupilla.*
les oreilles, *le orecchie.*
les cheveux, *i capelli.*
les tempes, *le tempia.*
le joues, *le guance.*
le nez, *il naſo.*
les narines, *le narici.*
la barbe, *la barba.*
la bouche, *la bocca.*
les dents, *i denti.*
la langue, *la lingua.*
les livres, *le labbra.*
le palais, *il palato.*
les mouſtaches, *baffi.*
le menton, *il mento.*
le col ou le cou, *il collo.*
la gorge, *la gola.*
les épaules, *le ſpalle.*
les bras, *le braccia.*
le coude, *il gomito.*
le poignet, *il pugno.*
la main, *la mano.*
le doigt, *il dito.*
le pouls, *il polſo.*
les ongles, *le unghie.*
l'eſtomac, *lo ſtomaco.*
la poitrine, *il petto.*
les tetons, *le poppe.*
le ventre, *il ventre.*
les côtes, *le coſte,*
le nombril, *il bellico.*
les feſſes, *le natiche.*
les cuiſſes, *le coſce.*
les genoux, *le ginocchia.*
la jambe, *la gamba.*
le gras de la jambe, *la polpa della gamba.*
la cheville du pied, *la noce del piede,*
le coude-pied, *il collo dell piede.*
le pied, *il piede.*
le talon, *il calcagno.*

la mine, *la ciera, l'aspetto.*
le teint, *la carnagione.*
l'air, *l' aria.*
le port, *il portamento.*
l'embonpoint, *la grassezza.*
la maigreur, *la magrezza.*
la taille, *la statura.*
la démarche, *l'andatura.*
le geste, *il gesto.*
le cerveau, *il cervello.*
le sang, *il sangue.*
les veines, *le vene.*
les arteres, *le arterie.*
les nerfs, *i nervi.*
les muscles, *i muscoli.*
la peau, *la pelle.*
le cœur, *il cuore.*
le foie, *il fegato.*
le poumon, *il polmone.*
les boyaux, *le budella.*
la vessie, *la vescica.*
le fiel, *il fiele.*
la salive, *la saliva.*
le crachat, *la sputo.*
la sueur, *il sudore.*
la toux, *la tosse.*
le rhume, *il reuma.*
l'haleine, *il fiato.*
la voix, *la voce.*
la parole, *la parola.*
le soupir, *il sospiro.*
la vue, *la vista.*
l'ouïe, *l'udito.*
l'odorat, *l'odorato.*
le goût, *il gusto.*
le tact, *il tatto.*

Des Dignités Ecclesiastiques.
Delle Dignità Ecclesiastiche

Le Pape, *Il papa.*
un Cardinal, *un Cardinale.*
un Patriarche, *un Patriarca*
un Archevêque, *un Arcivescovo.*
un Evêque, *un Vescovo.*
un Légat, *un Legato.*
un Vice-Legat, *un Vice-Legato.*
un Nonce, *un Nunzio.*
un Prélat, *un Prelato.*
un Commandeur, *un Comandatore.*
un Abbé, *un Abate.*
une Abbesse, *una Badessa.*
un Prieur, *un Priore.*
un Sous-Prieur, *Sotto Priore*
un Recteur, *un Rettore.*
un Gardien, *un Guardiano.*
un Provincial, *un Provinciale.*
un Définiteur, *un Definitore.*
un Général, *un Generale.*
un Vicaire, *un Vicario.*
un Doyen, *un Decano.*
un Archidiacre, *un Arcidiacono.*
un Chanoine, *un Canonico.*
un Archiprêtre, *un Arciprete.*
un Prêtre *un Prete.*
un Chapelain, *un Cappellano.*
un Aumônier, *un Elemosiniere.*
un Curé, *un Paroco.*
un Prédicateur, *un Predicatore.*
un Diacre, *un Diacono.*
un Sous-Diacre, *Sod iacono.*
un Sacristain, *un Sagrestano.*
un Clerc, *un Chierico.*

un Muſicien, *un Muſico.*
un Chantre, *un Cantore.*

Noms des Ordres Religieux.— Nome degli Ordini Religioſi

Un Capucin, *Un Cappuccino.*
un Récollet, *un Zoccolante.*
Un Cordelier, *un Franceſcano.*
un Jéſuite, *un Geſuita.*
un Auguſtin, *un Agoſtiniano*
un Jacobin, *un Dominicano.*
un Carme, *un Carmelitano.*
un Mathurin, *un Frate della Redenzione.*
un Minime, *un Frate Minimo,*
un Bénédictin, *un Benedettino.*
un Bernardin, *un Bernardino.*
un Celeſtin, *un Celeſtino.*
une Religieuſe, *una Monaca.*
les femmes Pénitentes, *le Convertite.*
un Hermite, *un Eremita.*
un Chartreux, *un Certoſino.*
les Carmèlites, *le Carmelitane.*
les Capucines, *le Cappuccine*
les Bénédictines, *le Benedettine.*
les Urſulines, *le Orſoline.*
un Moine, *un Monaco.*
Frere André, *Frate Andrea.*
Frere Jean, *Fra Giovanni.*
Sœur Marie, *Suora María.*

Dignités temporelles.—Dignità temporali.

L'Empereur, *L'Imperatore.*
l'Impératrice, *l'Imperatrice.*
le Roi, *il Re.*
la Reine, *la Regina.*
le Dauphin, *il Delfino.*
le Prince, *il Principe.*
la Princeſſe, *la Principeſſa.*
le Duc, *il Duca.*
la Ducheſſe, *la Ducheſſa.*
le Marquis, *il Marcheſe.*
la Marquiſe, *la Marcheſa.*
le Comte, *il Conte.*
la Comteſſe, *la Conteſſa.*
le Baron, *il Barone.*
la Baronne, *la Baroneſſa.*
l'Ambaſſadeur, *l'Ambaſciadore.*
l'Ambaſſadrice, *l'Ambaſciatrice.*
le Gouverneur, *il Governatore.*
l'Envoyé, *l'Inviato.*
le Réſident, *il Reſidente.*
l'Agent, *l'Agente.*
le Maréchal, *il Mareſciallo.*
le Grand-Veneur, *il Capocaccia.*

Charges & Officiers de Juſtice.—Cariche ed Uffiziali di Giuſtizia.

Le Chancelier, *Il Cancelliere*
le Secrétaire, *il Segretario.*
l'Intendant, *l'Intendente.*
le Tréſorier, *il Teſoriere.*
le Préſident, *il Preſidente.*
le Conſeiller, *il Conſigliere.*

l' Auditeur, *l'Auditore.*
le Juge, *il Giudice.*
le Conſul, *il Conſole.*
le Lieutenant, *il Luogotenente.*
le Bailli, *il Podeſtà.*
un Echevin, *uno Schiavino.*
le Prévôt, *il Propoſto.*
le Prévôt des Archers, *il Bargello.*
l'Avocat, *l'Avvocato.*
le Procureur, *il Procuratore.*
le Subſtitut, *il Soſtituto.*
le Notaire, *il Notajo.*
le Greffier, *lo Scrivano.*
le Solliciteur, *il Sollecitatore*
le Clerc, *il Giovine.*
le Copiſte, *il Copiſta.*
l'Huiſſier, *l'Uſciere.*
le Sergent, *il Curſore.*
l'Archer, *lo Sbirro.*
le Concierge de priſon, *il Carceriere.*
le Plaideur, *il Litigante.*
le Priſonnier, *il Prigioniere.*

Officiers de Guerre—Uffiziali di Guerra.

Le Général, *il Generale.*
l'Amiral, *l'Ammiraglio.*
le Maréchal de Camp, *il Mareſciallo di Campo.*
le Brigadier, *il Brigadiere.*
le Colonel *il Colonnello.*
le Meſtre de Camp, *il Maeſtro di Campo.*
le Major, *il Maggiore.*
l'Aide-Major, *l'Ajutante Maggiore.*
le Capitaine, *il Capitano.*
le Lieutenant, *il Luogotenente.*
le Cornette, *il Cornetta.*
l'Enſeigne, *l'Alfiere.*
le Sergent, *il Sergente.*
le Caporal, *il Caporale.*
l'Anſpeſſade, *il Lancia Spezzata.*
le Maréchal des Logis, *il Foriere Maggiore.*
le Commiſſaire, *il Commiſſario.*
le Fourrier, *il Foriere.*
le Cavalier, *il Cavaliere.*
le Fantaſſin, *il Fante.*
le Chevau-léger, *il Cavalleggiero.*
le Gendarme, *l'Uomo d'arme*
le Dragon. *il Dragone.*
le Mouſquetaire, *il Moſchettiere.*
le Piquier, *il Picchiere.*
le Trompette, *il Trombettiero.*
le Tambour, *il Tamburino.*
le Fifre, *il Piffero.*
la Sentinelle, *la Sentinella.*
la Vedette, *la Veletta.*
la Ronde, *la Ronda.*
la Patrouille, *Pattuglia.*
l'Eſpion, *la Spia.*
le Vivandier, *il Vivandiere;*
un pionnier, *un Guaſtatore.*
un Canonnier, *un Cannoniere.*
un Mineur, *un Minatore.*
les Volontaires, *Soldati volontarj.*

L'Armée.—L'Efercito.

Armée de terre, *Efercito.*
Armée navale, *Armata navale.*
le Corps de bataille, *il Corpo di battaglia.*
l'Avant-garde, *la Vanguardia.*
l'Arriere-garde, *la Retroguardia.*
le Corps de réferve, *il Corpo di referva.*
le Camp volant, *il Campo volante.*
la Cavalerie, *la Cavallerìa.*
l'Infanterie, *la Fanterìa.*
un Efcadron, *uno Squadrone.*
un Bataillon, *un Battaglione.*
le premier rang, *la prima fila.*
le bagage, *il bagaglio.*
le canon, *il cannone.*
les tentes, *le tende.*
le pavillon, *il padiglione.*
un Régiment, *un Reggimento.*
une Compagnie, *una Compagnìa.*
une Garnifon, *una Guarnigione.*

Les Fortifications.—Le Fortificazioni.

la Ville, *la Città.*
la Citadelle, *la Cittadella.*
le Fort, *il Forte.*
la Fortereffe, *la Fortezza.*
le Château, *il Caftello.*
les murailles, *le mura.*
les créneaux, *i merli.*
le foffé, *il foffo.*
la contrefcarpe, *la contrafcarpa.*
la paliffade, *la palizzata.*
la courtine, *la cortina.*
la demi-lune, *la mezzaluna.*
la cafemate, *la cafamata.*
la Caferne, *le Caferma.*
une redoute, *un ridotto.*
la tranchée, *la trinciera.*
un gabion, *un gabbione,*
une mine, *una mina.*
une contre-mine, *una contramina.*
une tour, *una torre.*
un parapet, *il parapetto.*
le rempart, *il terrapieno.*
une plate-forme, *una piattaforma*
un baftion, *un baftione.*
munitions de bouche, *provvifioni da bocca.*
munitions de guerre, *provvifioni da guerra.*
un fiége, *un affedio.*
les capitulations, *le capitolazioni.*
une fortie, *una fortita.*
un affaut, *un affalto.*
une incurfion, *una fcorreria.*

Profeffions & Métiers.—Profeffioni e Meftieri.

Un Imprimeur, *uno Stampatore.*
un Papetier, *un Cartaro.*
un Arpenteur, *agrimenfore.*
un Meunier, *un Molinaro.*
un Coutelier, *Coltellaro.*

un Tisserand, *un Tessitore.*
un Cordier, *un Cordaro.*
un Joaillier, *un Giojelliere.*
un Architecte, *un Architetto.*
un Drapier, *un Drappiere.*
un Tonnelier, *un Bottaro.*
un Miroitier, *uno Specchiaro.*
un Médecin, *un Medico.*
un Chirurgien, *un Chirurgo.*
un Apothicaire, *uno Speziale.*
un Barbier, *un Barbiere.*
un Boulanger, *un Fornaro*
un Pâtissier, *un Pasticciere.*
un Boucher, *un Macellaro.*
un Cabaretier, *un Oste.*
un Marchand, *un Mercante.*
un Tailleur, *un Sartore.*
un Cordonnier, *un Calzolaro.*
un Savetier, *un ciabattino.*
un Chapelier, *un Cappellaro*
un Mercier, *un Merciaro.*
un Sellier, *un Sellaro.*
un Maréchal, *un Marescalco.*
un Graveur en taille-douce, *uno Scultore in rame.*
un Sculpteur, *un intagliatore.*
un Peintre, *un Pittore.*
un Brodeur, *un Ricamatore.*
un Menuisier, *un Falegname.*
un Charpentier, *legnaiuolo.*
un Maçon, *un Muratore.*
un Serrurier, *un Magnano.*
un Charcutier, *un Pizzicagnolo.*
une Blanchisseuse, *una Lavandara.*
un Horloger, *un Orologiaro.*
un Orfevre, *un Orefice.*
un Tapissier *un Tapezziere.*
un Fripier, *un Rigattiere.*
un Gantier, *un Guantaro.*
un Comédien, *un Commediante.*
un Musicien, *un Musico.*
un Fourbisseur, *uno Spadaro.*
un Crocheteur, *un Facchino.*
un Vitrier, *un Vetraro.*

Ce que l'on mange.—Quel che si mangia

Du pain, *Del pane.*
de l'eau, *dell' acqua.*
du vin, *del vino.*
de la viande, *della carne.*
du poisson, *del pesce.*
du bouilli, *del lesso.*
du rôti, *dell' arrosto.*
une tranche, *una fetta.*
une soupe, *una minestra.*
un bouillon, *un brodo.*
une salade, *un' insalata.*
un sauce, *una salsa.*
un ragoût, *un intingolo.*
du dessert, *dell' frutta.*
du fromage, *del cacio.*
du bœuf, *del bue. del manzo.*
du mouton, *del castrato.*
du veau, *della vitella.*
de l'agneau, *dell' agnello.*
du chevreau, *del capretto.*
une poule, *una gallina.*

Pour les entrées.—Per gli antipasti.

Un hachis, *un manicaretto.*
une fricassée, *una fricassea.*
un haricot, *un guazzetto.*

une etuvée, *uno stufato.*
des béatilles, *delle animelle.*
ris de veau, *animella di vitello.*
des andouillettes, *delle polpette.*
une tourte, *una crostata.*
de petits patés, *de' pasticcetti.*
du jambon, *del presciutto.*
des sauciſſes, *delle ſalſicce.*
un ſauciſſon de Bologne, *una mortadella di Bologna.*
du boudin, *del ſanguinaccio.*
du foie, *del fegato.*
des raves, *delle rape.*
un melon, *un popone.*
melon d'eau, *un cocomero.*

Ce que l'on fait rôtir.—Quel che ſi fa arroſtire.

Un chapon, *un cappone.*
les poulets, *i pollaſtri.*
les pigeons, *i piccioni.*
les b caſſes, *beccacce.*
les perdriz, *le pernici.*
les grives, *i tordi.*
les alouettes, *le lodole.*
les cailles, *le quaglie.*
les faiſans, *i fagiani,*
un dindon, *un gallinaccio.*
une oie, *un' oca.*
un oiſon, *un papero.*
un canard, *un' anitra.*
un lievre, *una lepre.*
un lapin, *un coniglio.*
un porc, *un porco.*
un cochon de lait, *un porchetto.*
le ſanglier, *il cinghiale.*
du citron, *del cedro.*

le cerf, *il cervo.*
la biche, *la cerva.*
une éclanche, *un coſciotto.*
une longe de veau, *un lombo di vitello.*
une épaule de mouton, *una ſpalletta di caſtrato.*
une cotelette, *una braciuola.*
le gibier, *della cacciagione.*

Pour aſſaiſonner les viandes.—Per condire le vivande.

Du ſel, *del ſale.*
du poivre, *del pepe.*
de l'huile, *dell'olio,*
du vinaigre, *dell' aceto.*
du verjus, *dell' agreſto.*
de la moutarde, *della moſtarda.*
des clous de girofle, *dei garofani.*
de la cannelle, *della cannella.*
des câpres, *dei capperi.*
du laurier, *del lauro.*
des champignons, *dei funghi.*
des truffes, *dei tartufi.*
des oignons, *delle cipolle.*
des échalottes, *delle ſcalogne,*
un ail, *un aglio.*
du lard, *del lardo.*
des oranges, *delle arance.*
des limons, *dei limoni.*
du perſil, *del prezzemolo.*
des pignons *dei pinocchi.*
des œufs, *delle uova.*

Pour la ſalade.—Per l'inſalata.

Des herbes, *dell' erbe.*
concombre, *citriuolo.*

de la chicorée, *dell' indivia.*
de la laitue, *della lattuga.*
du céleri, *de' ſelleri* ou *ſedani.*
du cerfeuil, *del cerfoglio.*
du creſſon, *del creſcione.*

Pour les jours maigres.—Pei giorni magri

Du beurre, *del burro.*
du lait, *del latte.*
des œufs à la coque, *delle uova da bere.*
des œufs pochés, *delle uova affogate.*
une omelette, *una frittata.*
du poiſſon, *del peſce.*
des écreviſſes, *dei gamberi.*
un brochet, *un luccio.*
une carpe, *un carpione.*
une truite, *una trotta.*
une ſole, *una ſogliola.*
une anguille, *un' anguilla.*
une tanche, *una tinca.*
un eſturgeon, *uno ſtorione.*
un hareng, *un' aringa.*
des huîtres, *delle oſtriche.*
du ſaumon, *del ſermone.*
de la morue, *del merluzzo.*
des anchois, *delle acciughe,*
des pois, *dei piſelli.*
des féves, *delle fave.*
des épinards, *degli ſpinaci.*
des artichauts, *dei carciofi.*
des aſperges, *degli ſparagi.*
des choux, *dei cavoli.*
des brocoli, *dei brocoli.*
des choux-fleurs, *dei cavoli fiori.*

du fenouil, *del finocchio.*
du riz, *del riſo.*
des cardes, *dei cardi.*
des betteraves, *delle bietole.*

Pour le deſſert.—Per le frutta.

Des pommes, *Delle mele, de' pomi* ou *delle poma.*
des poires, *delle pere.*
de pêches, *delle peſche.*
des abricots, *delle albicocche*
des ceriſes, *delle ciliege.*
des ceriſes griottes, *delle viſciole.*
des groſeilles, *del ribes, dell' uva ſpina.*
des figues, *dei fichi.*
des prunes, *delle ſuſine.*
des framboiſes, *lamponi.*
des fraiſes, *delle fragole.*
des raiſins, *dell' uva.*
du biſcuit, *del biſcotto.*
du maſſepain, *marzapane.*
des beignets, *delle frittelle.*
une tarte, *una torta.*
des dragées, *dei zuccherini.*
des confitures, *dei confetti.*
des noix, *delle noci.*
des noiſettes, *delle nocciuole.*
des châtaignes, *delle caſtagne.*
des amandes, *delle mandorle.*
des neſles, *delle neſpole.*
des cormes, *delle ſorbe.*
des mûres, *delle more.*
des coins, *delle cotogne.*
des grenades, *delle melagrane.*
des olives, *delle olive.*

Le couvert de la Table.— L'apparecchio della Tavola.

La table, *la tavola.*
une chaise, *una sedia.*
la nappe, *la tovaglia.*
la serviette, *la salvietta.*
un couteau, *un coltello.*
unefourchette, *una forchetta.*
une cuiller, *un cucchiajo.*
une assiette, *un tondo.*
un plat, *un piatto.*
une saliere, *una saliera.*
un chandelier, *un candeliere.*
une chandelle, *una candela.*
les mouchettes, *lo smoccolatojo.*
un réchaud, *uno scaldavivande.*
un bassin, *un bacile.*
une aiguiere, *un mesciroba.*
un pot à l'eau, *un boccale.*
un verre, *un bicchiere.*
une bouteille, *un fiasco.*
une tasse, *una tazza.*
une soucoupe, *una sottocoppa*
une écuelle, *una scodella.*
une sauciere, *uno scodellino.*
un essuie-main, *uno sciugamani, sciugatojo.*
un couvert, *una posata.*
un service, *un servizio.*
un demi-setier, *una mezza foglietta.*
une chopine, *una foglietta.*
une pinte, *un quartuccio.*
un pot, *un boccale.*

Ce qu'il faut pour s'habiller. —Quel che bisogna per vestirsi.

Un habit, *un vestito.*
le chapeau, *il cappello.*
la perruque, *la parrucca.*
la cravate, *la cravatta.*
le rabat, *il collare.*
le manteau, *il mantello.*
le pourpoint, *il giubbone,*
le justaucorps, *il giustacore.*
le haut-de-chausses, *i calzoni.*
le caleçon, *le mutande.*
les bas, *le calzette.*
les chaussettes, *le sottocalze.*
les chaussons, *gli scarpini.*
les souliers, *le scarpe.*
les pantoufles, *le pianelle,*
la chemise, *la camicia.*
la camisole, *la camiciola.*
la veste, *la veste.*
la manche, *la manica.*
le bonnet, *il berrettino.*
la calotte, *la berretta.*
la robe de chambre, *la veste da camera.*
la poche, *la tasca.*
des rubans, *de' nastri.*
des dentelles, *dei merletti.*
des boutons, *dei bottoni.*
des boutonnieres, *degli occhielli.*
de la frange, *della frangia.*
des gants, *dei guanti.*
des aiguillettes, *della stringhe*

un mouchoir, *un fazzoletto.*
un chapelet, *una corona.*
une montre, *un orologio.*
un manchon, *un manicotto.*
des boucles, *delle fibbie.*
des jarretieres, *delle legacce.*
une bague, *un anello.*
un peigne, *un pettine.*

Pour monter à cheval.—Per montar a cavallo.

L'épée, *la spada.*
le baudrier, *il pendaglio.*
le ceinturon, *il centurone.*
les pistolets, *le pistole.*
la bride, *la briglia.*
la selle, *la sella.*
les étriers, *le staffe.*
le fouet, *la frusta.*
la gaule, *la bacchetta,*
les bottes, *gli stivali.*
les éperons, *gli speroni.*
la tige, *la gamba.*
la semelle, *la suola.*
l'empeigne, *il tomaio.*
le talon, *il calcagno.*

Pour les femmes.—Per le donne.

La coiffe, *la cuffia.*
la jupe, *la gonnella,*
le corps de robe, *il busto.*
le tablier, *il grembiule.*
le peignoir, *la mantellina.*
le masque, *la maschera.*
le voile, *il velo.*
l'écharpe, *la sciarpa.*
le mouchoir, *fazzoletto.*

un collier de perles, *un vezzo di perle.*
une chaîne d'or, *una collana d'oro.*
les pendans d'oreilles, *gli orecchini.*
les frisons, *i ricci.*
l'éventail, *il ventaglio.*
le busc, *la stecca.*
les bracelets, *gli smanigli.*
la toilette, *la toletta.*
les épingles, *gli spilli.*
le peloton, *il gomitolo.*
les ciseaux, *le forbici.*
le dé, *il ditale.*
l'aiguille, *l'ago.*
le fil, *il filo.*
le fard, *il liscio, belletto,*
les mouches, *i nei, le mosche.*
eaux de senteur, *acque odorifere.*
de la poudre, *della polvere.*
l'aiguille de tête, *lo spillo di testa.*
la coiffure, *l'acconciatura.*
la boîte, *la scatola.*
des pierreries, *delle gioje.*
un bijou, *un giojello.*
un diamant, *un diamante.*
une émeraude, *uno smeraldo.*
un rubis, *un rubino.*
une perle, *una perla.*
un cure-dent, *uno stuzzicadenti.*
de la toile, *della tela.*
la quenouille, *la conocchia.*
le fuseau, *il fuso.*
la soie, *la seta.*
la laine, *la lana.*
de l'empois, *dell' amido.*

du ſavon, *del ſapone.*
l'étui, *l'aſtuccio.*

Pour l'étude.—Per lo ſtudio.

Le cabinet, *il gabinetto.*
le livre, *il libro.*
le papier, *la carta.*
le cahier, *il quinterno.*
le feuillet, *il foglio.*
la page, *la pagina.*
le plioir, *la ſtecca da piegare.*
la plume, *la penna.*
l'encre, *l'inchioſtro.*
l'écritoire, *il calamajo.*
le canif, *il temperino.*
la ficelle, *lo ſpago.*
la poudre, *la polvere.*
le poudrier, *il polverino.*
la cire, *la cera di Spagna.*
le cachet, *il ſigillo.*
la lettre, *la lettera.*
le billet, *il biglietto.*
l'écriture, *la ſcrittura.*
les tablettes, *il ricordo.*
le parchemin, *la cartapecora.*
le crayon, *il tocca lapis.*
la leçon, *la lezione.*
la traduction, *la traduzione.*
le thême, *il tema*
un porte-feuille, *un taccuino.*

Inſtrumens de Muſique—Stromenti di Muſica.

Un violon, *un violino.*
une viole, *una viola.*
une flûte, *un flauto.*
un flageolet, *un zufolo.*
un chalumeau, *una zampogna*
un hautbois, *un' oboè.*
une guitare, *una chitarra.*
un clavecin, *un clavicembalo.*
une épinette, *una ſpinetta.*
un luth, *un liuto.*
une harpe, *un' arpa.*
l'orgue, *l'organo.*
la trompette, *la tromba.*
le tambour, *il tamburo.*

Des parties de la maiſon.—Delle parti della caſa.

La maiſon, *la caſa.*
la porte, *la porta.*
la chambre, *la camera.*
l'antichambre, *l'anticamera.*
la ſalle, *la ſala.*
la fenêtre, *la fineſtra.*
les vitres, *l'invetriata.*
le châſſis de papier, *le impannate.*
la cuiſine, *la cucina.*
la cour, *il cortile.*
le puits, *il pozzo.*
l'écurie, *la ſtalla.*
la cave, *la cantina.*
l'eſcalier, *la ſcala.*
les degrés, *gli ſcalini.*
le jardin, *il giardino,*
la fontaine, *la fontana.*
la dépenſe, *la diſpenſa.*
le premier appartement, *il primo appartamento.*
la terraſſe, *il terrazzo.*
le grenier, *il ſoffitto.*
le toit, *il tetto.*
les tuiles, *le tegole.*
les gouttieres, *le grondaje.*
la muraille, *il muro,*
la cheminée, *il cammino.*

les briques, *i mattoni.*
le plancher, *il palco.*
la remise, *la rimessa.*
le four, *il forno.*
la poutre, *la trave.*
les solives, *i travicelli.*
une planche, *un' asse.*
les lieux, *il neccssario.*
l'enseigne, *l'insegna.*
le loyer, *la pigione.*
le plâtre, *il gesso.*
la chaux, *la calcina.*
le marbre, *il marmo.*
la pierre, *la pietra.*
le colombier, *il colombajo.*
le poulailler, *il pollajo.*

Les meubles de la chambre.— I mobili della camera.

La tapisserie, *la tapezzeria.*
le miroir, *lo specchio.*
le lit, *il letto.*
les draps, *le lenzuola.*
le matelas, *la materassa.*
courte-pointe, *la coltre.*
la paillasse, *il saccone.*
le chevet, *il capezzale.*
le ciel du lit, *il cielo del letto.*
les rideaux, *le cortine.*
la couverture, *la coperta.*
l'oreiller, *il guanciale.*
les tringles, *le verghe di ferro.*
la ruelle du lit, *lo spazio dietro al letto.*
le bois de lit, *la lettiera.*
la bassinoire, *lo scaldaletto.*
la chaise percée, *la predella.*
les tableaux, *i quadri.*
la bordure, *la cornice,*
les chaises, *le sedie.*
le fauteuil, *sedia a bracciuoli.*
la table, *la tavola.*
le tapis, *il tappeto.*
les guéridons, *i candelabri.*
le buffet, *la credenza.*
un paravent, *il paravento.*
le coffre, *la cassa.*
le coffre-fort, *il forziere.*
la malle, *il baule.*
la commode, *il cassettone.*
les tiroirs, *i cassettini.*
un lustre, *un lustro.*
la broderie, *il ricamo.*
la peinture, *la pittura.*
la dorure, *l'indoratura.*
la sculpture, *la scultura.*
un buste, *un busto.*
un piédestal, *un piedestallo.*
un vase, *un vaso.*
une cage, *una gabbia.*
un oiseau, *un uccello.*
un portrait, *un ritratto.*
la cheminée, *il cammino.*
la porcelaine, *la porcellana.*
une urne, *un' urna.*
un vase, *un vaso.*
le feu, *il fuoco.*
le charbon, *il carbone.*
la cendre, *la cenere.*
l'âtre, le foyer, *il focolare.*
un tison, *un tizzone.*
une bûche, *delle legna.*
un fagot, un cotret, *un fastello di legna.*
un soufflet, *un soffietto.*
la pelle, *la paletta.*
les pincettes, *le molle.*
les tenailles, *le tanaglie.*
les chenets, *gli alari.*

les allumettes, *i solfanelli.*
le fusil, *il focile.*
la pierre à feu, *la pietra focaja.*
l'amadou, *l'esca.*
la mêche, *lo stoppino.*
la braise, *la bragia.*
la flamme, *la fiamma.*
l'écran, *il parafuoco.*
la fumée, *il fumo.*
la suie, *la fuligine.*

Dans la cuisine.—Nella cucina.

La broche, *lo spiedo.*
le tourne-broche, *il girarrosto.*
le chaudron, *il pajuolo.*
la chaudiere, *la caldaja.*
la poële, *la padella.*
le trèpied, *il treppiede.*
le gril, *la graticola.*
la cruche, *la brocca.*
le seau, *il secchio.*
la corde, *la corda.*
la poulie, *la carrucola.*
la marmite, *la marmita.*
le pot, *la pentola.*
la cuiller, *il cucchiaro.*
l'écumoire, *la mestola.*
la fourchette, *la forcina.*
le rèchaud, *lo scaldavivande.*
le croc, *l' uncino.*
la crémaillere, *la catena.*
la rape, *la grattugia.*
la tourtiere, *la tegghia.*
le mortier, *il mortajo.*
le pilon, *il pistello.*
l'évier, *lo sciacquatojo.*
le balai, *la granata.*
le torchon, *il cencio.*
la lavette, *lo strofinaccio.*

Dans la cave.—Nella cantina.

Un tonneau, *una botte.*
un baril, *un barile.*
un entonnoir, *un imbuto.*
un cerceau, *un cerchio,*
la fontaine du tonneau, *la canna.*
la broche du tonneau, *la spina.*
le bondon, *il turaccio.*
le foret, *il trivello.*
la douve, *la doga.*
la lie, *la feccia.*
le vin, *il vino.*
la biere, *la birra.*
l'hippocras, *l'ippocrasso.*
cidre; *sidro.*
vin vieux, *vin vecchio.*
vin nouveau, *vin nuovo.*
vin rouge, *vin rosso.*
vin blanc, *vin bianco.*
vin clairet, *vin chiaretto.*
vin trouble, *vin torbido.*
vin tourné, *vino guasto.*
vinaigre, *aceto.*
vin doux, *mosto.*
un marteau, *un martello.*
percer un tonneau, *metter mano ad una botte.*
tirer du vin, *cavar vino.*

Autour de la porte.—Intorno alla porta.

La clef, *la chiave.*
la serrure, *la serratura.*

le verrou, *il catenaccio*.
le loquet. *il saliscendo*.
le pène, *la stanghetta*.
les gardes de la serrure, *i riscontri*.
le marteau, *il battitojo*.
la sonnette, *la campanella*.
la barre, *la stanga*.
le seuil, *il soglio*,
les gonds, *i gangheri*,

Dans l'Ecurie.—Nella Stalla.

Le foin, *il fieno*.
l'avoine, *la biada*.
la paille, *la paglia*.
le râtelier, *la rastelliera*.
l'auge, *la mangiatoja*.
le son, *la crusca*.
le peigne, *il pettine*.
l'étrille, *la striglia*.
le crible, *il vaglio*.
la bride, *la briglia*.
la selle, *la sella*.
le poitrail, *il pettorale*.
la croupiere, *la groppiera*.
les sangles, *le cinghie*.
la cheville, *il cavicchio*.
le clou, *il chiodo*.
l'arçon, *l'arcione*.
le licou, *la cavezza*.
le valet d'écurie, *il mozzo di stalla*.
les chevaux, *i cavalli*.
le carrosse, *la carrozza*.
le chariot, *il carro*.
la charrette, *la carretta*.

Jardin.— Giardino.

Un espalier, *una spalliera*.
une treille, *una pergola*.
une rose, *una rosa*.
un jasmin, *un gelsomino*.
des œillets, *dei garofani*.
des tulipes, *dei tulipani*.
des lis, *dei gigli*.
des girofliées, *delle viole*.
des violettes, *delle viole mammole*.
des jonquilles, *delle giunchiglie*.
des pavots, *dei papaveri*.
un pommier, *un melo*.
un poirier, *un pero*.
un cerisier, *un ciliegio*.
un prunier, *un susino*.
un abricotier, *un bricoccolo*.
un pêcher, *un persico*.
un murier, *un moro*.
un figuier, *un fico*.
un olivier, *un ulivo*.
le buis, *il bosso*.
le laurier. *il lauro*.
le sapin, *l'abete*.
le chene, *la quercia*.
le hêtre, *il faggio*.
l'orme, *l'ormo*.
le groseillier, *l'uva spina*.
l'oranger, *l'arancio*.
le rosier, *il rosajo*.
la pépiniere, *il seminario*.
la vigne, *la vite*.
le lierre, *l'edera*.
une branche, *un ramo*.
une allée, *un viale*.
un petit bois, *un boschetto*.
l'ombre, *l'ombra*.
le frais, *il fresco*.
la fontaine, *la fontana*.
les caneaux, *i canali*.
un buisson, *un cespuglio*.

un myrte, *un mirto.*
la marjolaine, *la maiorana.*
du thym, *del timo.*
du dictame, *del dittamo.*
la verdure, *la verdura.*
un bouquet, *mazzo di fiori.*

Qualités, defauts & imperfections de l'Homme—Qualità difetti ed imperfezioni dell' Uomo.

Un borgne, *un guercio.*
un aveugle, *un cieco.*
un louche, *un losco.*
un bossu, *un gobbo.*
un boiteux, *un zoppo.*
un estropié, *uno storpiato.*
un gaucher, *un mancino.*
un manchot, *un monco.*
un sourd, *un sordo.*
un muet, *un muto.*
un begue, *uno scilinguato.*
un chauve, *un calvo.*
un nain, *un nano.*
un géant, *un gigante.*
un voleur, *un ladro.*
un belître, *un mascalzone.*
un bourreau, *un boja.*
un fripon, *un furfante.*
un maquereau, *un ruffiano.*
un magicien, *un mago.*
un sorcier, *uno stregone.*
une sorciere, *una strega.*

Accidens & Maladies—Accidenti ed Infermità.

Le bonheur, *la buona fortuna.*
le malheur, *la disgrazia.*
le hasard, *il caso.*
le malade, *l'ammalato.*
la maladie, *la malattía.*
la fievre, *la febbre.*
la fievre tierce, *la terzana.*
la fievre quarte, *la quartana.*
le frisson, *il brivido.*
la blessure, *la ferita.*
la contusion, *la contusione.*
la goutte, *la podagra.*
la colique, *la colica.*
la rougeole, *la rosolía.*
la petite vérole, *il vajuolo.*
le cours de ventre, *il flusso di ventre.*
le rhume, *l'infreddatura.*
la toux, *la tosse.*
la gale, *la rogna.*
la gravelle, *i càlcoli.*
la démangeaison, *il pizzicore.*
les écrouelles, *le scrofole.*
une dartre, *una volàtica.*
un apostëme, *una apostèma.*
la boue, le pus, *la marcia.*
la pierre, *il mal di pietra.*
la tumeur, *il tumore.*
une égratignure, *una graffiatura.*
une écorchure, *una scorticatura.*
une chute, *una caduta.*
une fausse couche, *una sconciatura.*
une chiquenaude, *un buffetto.*
un soufflet, *uno schiaffo.*
un coup de poing, *un pugno.*
un coup de pied, *un calcio.*
un coup d'épée, *una stoccata.*
un coup de fusil, *un archi-*

bugiata.
un évanouissement, *uno svenimento.*
la sueur, *il sudore.*
la mort, *la morte.*

Des Oiseaux.—Degli Ucelli.

Un aigle, *un' aquila.*
un chardonneret, *un cardello.*
une linotte, *un fanello.*
un serin, *un canario.*
une fauvette noire, *un capinero.*
un tarin, *un verzellino.*
un serin commun, *un lucherino.*
un rossignol, *un rosignòlo.*
un sansonnet, *uno storno.*
un pinson, *un fringuello.*
un cochevis, *allodola cappelluta.*
une alouette, *una lodola.*
un moineau, *una passera.*
un perroquet, *un pappagallo.*
un merle, *un merlo.*
une pie, *una gazza.*
un geai, *una ghiandaja.*
une grive, *un tordo.*
une tourterelle, *una tortorella*
un corbeau, *un corvo.*
une corneille, *una cornacchia*
une chouette, *una civetta.*
un rougegorge, *un pettirosso.*
une perdrix, *una starna.*

Des Animaux à quatre pieds. —De' Quadrupedi.

Un chien, *un cane.*
un petit chien, *uu cagnolino.*
un chat, *un gatto.*
une souris, *un topo.*
un rat, *un sorcio ,un ratto.*
un singe, *una scimia.*
une brebis, *una pecora.*
un cochon, *un porco.*
une truie, *una scrofa.*
un renard, *una volpe.*
un lapin, *un coniglio.*
un lievre, *una lepre.*
un loup, *un lupo.*
un taureau, *un toro.*
un mulet, *un mulo.*
un chameau, *un cammello.*
une chevre, *una capra.*
un éléphant, *un elefante.*
un lion, *un leone.*
un léopard, *un leopardo.*
un tigre, *una tigre.*
un cheval, *un cavallo.*
un âne, *un asino.*
une vache, *una vacca.*
un poulain, *un puledro.*
une jument, *una giumenta.*

Des reptiles & Insectes.—De rettili, ed Insetti.

un crapaud, *un rospo.*
une grenouille, *una ranocchia.*
un limaçon, *una lumaca.*
un escargot, *una chiocciola.*
un scorpion, *uno scorpione.*
une araignée, *un ragno-*
un serpent, *un serpente.*
un papillon, *una farfalla.*
une mouche, *una mosca.*
un cousin, *una zanzára.*
une chenille, *un bruco.*

un ver, *un verme*,
un pou, *un pidocchio*.
une puce, *pulce*, f. & m.
une punaise, *una cimice*.
une lente, *un lendine*.
un morpion, *un piattone*.
une fourmi, *una formica*.
une tortue, *una tartaruga*.

Ce que l'on voit en Campagne.—Quel che si vede in Campagna.

Le chemin, *la strada*.
le grand chemin, *la strada maestra*.
une plaine, *una pianura*.
un vallon, *una valle*.
une montagne, *una montagna*.
une colline, *una collina*.
un bois, *un bosco*.
une forêt, *una selva*.
une haie, *una siepe*.
un buisson, *un cespuglio*.
un arbre, *un àlbero*.
une branche, *un ramo*.
du blé, *del grano*.
du froment, *del formento*.
de l'orge, *dell' orzo*.
de l'avoine, *dell' avena*.
une vigne, *una vite*.
un jardin, *un giardino*.
une allée, *un viale*.
uu château, *un castello*.
un pré, *un prato*.
un lac, *un lago*.
un étang, *uno stagno*.
un rocher, *una rupe*.
un ruisseau, *un ruscello*.
une riviere, *un fiume*.
un pont, *un ponte*.
une barque, *una barca*.
un marais, *una palude*.
un bourbier. *un pantano*.
un village, *un villaggio*.
un bourg, *un borgo*.

Dans la Ville.—Nelle Città.

La porte, *la porta*.
la rue, *la strada*.
la maison, *la casa*.
le palais, *il palazzo*,
l'Eglise, *la Chiesa*.
le clocher, *il campanile*.
le Couvent, *il Convento*.
l'Hôpital, *lo Spedale*.
le marché, *il mercato*.
la foire, *la fiera*.
la place d'armes, *lo piazza d'arme*.
la boutique, *la bottega*.
le magasin, *il magazzino*.
la douane, *la dogana*.
la prison, *la prigione*.
la fontaine, *la fontana*.

Les Couleurs.—I Colori.

Le blanc, *il bianco*,
le noir, *il nero*.
le rouge, *il rosso*.
le vert, *il verde*.
le jaune, *il giallo*.
le bleu, *il turchino*.
le gris de-lin, *gridellino*.
le gris, *il bigio*.
le violet, *il pavonazzo*.
l'inçarnat, *l'incarnato*.
le ponceau, *il color di fuoco*.
olivâtre, *olivastro*.

la couleur de paille, *il color di paglia.*
le cramoisi, *il cremsino.*

Les Métaux.—I Metalli.

L'or, *L'oro.*
l'argent, *l'argento.*
le fer, *il ferro.*
le plomb, *il plombo.*
le bronze, *il bronzo.*
le cuivre, *il rame.*
le cuivre blanc, *l'alchimia.*
l'airain, *il rame giallo.*
le laiton, *l'ottone.*
l'étain, *lo stagno.*
le vif-argent, *l'argento vivo*
l'aimant, *la calamita,*
le fer-blanc, *la latta.*
le soufre, *il zolfo.*
le vert-de-gris, *il vederame.*
le verre, *il vetro.*

Des Nations.—Delle Nazioni.

Européen, *Europeo.*
Asiatique, *Asiatico.*
Afriquain, *Africano.*
Amériquain, *Americano.*
Indien, *Indiano.*
Italien, *Italiano.*
Allemand, *Tedesco.*
François, *Francese.*
Espagnol, *Spagnuolo.*
Portugais, *Portoghese.*
Anglois, *Inglese.*
Irlandois, *Irlandese.*
Ecossois, *Scozzese.*
Hollandois, *Ollandese.*
Flamand, *Fiamingo.*
Lorrain, *Lorenese.*
Bourguignon, *Borgognone.*
Suisse, *Svizzero.*
Piémontois, *Piemontese.*
Suédois, *Svedese.*
Polonois, *Pollacco.*
Hongrois, *Ungaro.*
Danois, *Danese.*
Turc, *Turco.*
Tartare, *Tartaro.*

Les Jeux.—I Giuochi.

La paume, *la palla.*
le billard, *il bigliardo.*
aux dés, *a' dadi.*
aux cartes, *alle carte.*
au piquet, *a picchetto.*
à l'hombre, *all' ombre,*
à la bassette, *alla bassetta.*
à la bête, *alla bestia.*
aux échecs, *agli scacchi.*
aux dames, *a dama.*
au trictrac, *a sbaraglino.*
aux petits palets, *alle piastrelle.*
aux boules, *alle bocce.*
au volant, *al volante.*
au colin-maillard, *alla gatta cieca.*
à l'oie, *all' oca.*
à la mourre, *alla morra.*
à la culbute, *al capitombolo.*
Balançoire, *altalena.*
l'escarpolette, *bindolo.*

Officiers de Maison.—Uffiziali di Casa.

Le Laquais, *il Lacchè.*
le Valet, *lo Staffiere.*
le Page, *il Paggio.*
le Cocher, *il Cocchiero.*
le Palefrenier, *il Palafreniero*
la Servante, *la Serva.*
la Femme de chambre, *la Cameriera.*
le Valet de chambre, *il Cameriere.*
l'Ecuyer, *lo Scudiere.*
l'Ecuyer tranchant, *lo Scalco.*
l'Echanson, *il Coppiere.*
le Sommelier, *il Cantiniere.*
le Buffetier, *il Credenziere.*
le Maître d'Hôtel, *il Maggiordomo.*
le Secrétaire, *il Segretario.*
l'Aumônier, *il Cappellano.*
le Gentilhomme, *il Gentiluomo.*
l'Intendant, *l'Intendente.*
le Cuisinier, *il Cuoco.*
le Marmiton, *lo Sguattero.*
le Jardinier, *il Giardiniero.*
le Vigneron, *il Vignaruolo.*

RECUEIL DES VERBES

LES PLUS NÉCESSAIRES.

Pour l'Etude.—Per lo Studio.

Etudier, *studiare.*
apprendre, *imparare.*
apprendre par cœur, *imparar a mente.*
lire, *leggere.*
écrire, *scrivere.*
signer, *sottoscrivere.*
plier, *piegare.*
cacheter, *sigillare.*
mettre le dessus, *fare la soprascritta.*
corriger, *correggere.*
effacer, *cancellare.*
traduire, *tradurre.*
commencer, *cominciare.*
continuer, *continuare.*
achever, *finire.*
réciter, *recitare.*
faire, *fare.*

savoir, *sapere.*
pouvoir, *potere.*
vouloir, *volere,*
se souvenir, *ricordarsi.*
oublier, *dimenticare.*

Pour parler.—Per parlare.

Prononcer, *Pronunziare.*
accentuer, *accentuare.*
proférer *proferire.*
dire, *dire.*
causer, *ciarlare.*
jaser, *cicalare.*
crier, *gridare.*
se taire, *tacersi.*
appeler, *chiamare.*
répondre, *rispondere.*

Pour boire & manger.—Per bere e mangiare,

Mâcher, *masticare.*
avaler, *inghiottire.*
couper, *tagliare.*
goûter, *gustare.*
rincer, *sciacquare.*
boire, *bere,*
jeûner, *digiunare.*
déjeûner, *far colezione.*
dîner, *desinare.*
goûter, *merendare.*
souper, *cenare.*
s'enivrer, *ubbriacarsi.*
se soûler, *saziarsi.*
avoir faim, *aver fame.*
avoir soif, *aver sete.*
avoir appétit, *aver appetito.*

Pour s'aller coucher.—Per andare a dormire.

Se coucher, *andar a letto.*
dormir, *dormire.*
veiller, *vegliare.*
reposer, *riposare.*
s'endormir, *addormentarsi.*
songer, *sognare.*
ronfler, *russare.*
s'éveiller, *svegliarsi.*
se lever, *levarsi.*

Pour s'habiller.—Per vestirsi.

Se déshabiller, *spogliarsi.*
se chausser, *calzarsi.*
se déchausser, *scalzarsi.*
se peigner, *pettinarsi.*
se coiffer, *acconciarsi il capo.*
se poudrer, *incipriarsi.*
se friser, *farsi i ricci.*
se farder, *imbellettarsi.*
mettre son chepeau, *mettersi il cappello.*
se couvrir, *coprirsi.*
se boutonner, *abbottonarsi.*
se lacer, *allacciarsi.*
se boucler, *affibbiarsi.*

Actions ordinaires à l'homme.—Azioni proprie dell' uomo.

Rire, *ridere.*
pleurer, *piangere.*
soupirer, *sospirare.*

éternuer, *ſtarnutare.*
bâiller, *ſbadigliare.*
ſouffler, *ſoffiare.*
ſiffler, *fiſchiare.*
écouter, *aſcoltare.*
fleurer, *odorare.*
cracher, *ſputare.*
ſe moucher, *ſoffiarſi il naſo*,.
ſuer, *ſudare.*
eſſuyer, *aſciugare.*
trembler, *tremare.*
enfler, *gonfiare.*
touſſer, *toſſire.*
être enrhume, *eſſer infreddato.*
regarder, *guardare.*
pincer, *pizzicare.*
gratter, *grattare.*
chatouiller, *ſolleticare.*

Action d' amour & de haine. —Azioni d'amore e d'odio.

Aimer, *amare.*
careſſer, *accarezzare.*
flatter, *adulare.*
embraſſer, *abbracciare.*
baiſer, *baciare.*
ſaluer, *ſalutare.*
enſeigner, *inſegnare.*
nourrir, *nudrire.*
corriger. *correggere.*
punir, *punire.*
châtier, *caſtigare.*
fouetter, *fruſtare.*
louer, *lodare.*
blâmer, *biaſimare.*
donner, *dare.*
nier, *negare.*
dèfendre, *proibire.*
maltraiter, *ſtrapazzare.*
battre, *battere.*
haïr, *odiare.*
chaſſer *ſcacciare.*
pardonner, *perdonare.*
diſputer, *diſputare.*
quereller, *contraſtare.*
plaider, *litigare.*
protéger, *proteggere.*
abandonner, *abbandonare.*
bénir, *benedire.*
maudire, *maledire.*

Pour les Exercices.—Per gli Eſercizj.

Chanter, *Cantare.*
danſer, *ballare.*
ſauter, *ſaltare.*
jouer, *giuocare.*
jouer de la guittare, *ſonare la chitarra.*
du luth, *il liuto.*
faire des armes, *ſchermire.*
monter à cheval, *cavalcare.*
jouer au mail, *giuocar al maglio.*
à la paume, *alla palla corda.*
aux cartes, *alle carte.*
au piquet, *a picchetto.*
à l'hombre, *all' ombre.*
à la baſſette, *alla baſſetta.*
aux dés, *a' dadi.*
gagner, *guadagnare.*
perdre, *perdere.*
gager, *ſcommettere.*

riſquer, *arriſchiare.*
être quitte, *eſſer pace.*
écarter, *ſcartare.*
mêler, *meſcolare.*
couper aux cartes, *alzare.*
ſe divertir, *traſtullarſi.*
plaiſanter, *ſcherzare.*
ſe moquer, *burlarſi.*
railler, *motteggiare.*
être debout, *ſtar in piedi.*
ſe pencher, *inchinarſi.*
tourner, *girare.*
s'arrêter, *fermarſi.*

Pour les maladies.—Per le malattie.

Panſer, *Medicare.*
guérir, *guarire.*
ſe porter mieux, *ſtar meglio.*
empirer, *peggiorare.*
tirer du ſang, *cavar ſangue.*
purger, *purgare.*
bander, *faſciare.*
couper, *tagliare.*
piquer, *pungere.*
ſonder, *eſaminare.*

Pour acheter. Per comprare.

Demander le prix, *Domandare il prezzo.*
combien vaut, *quanto vale.*
combien coûte, *quanto coſta.*
marchander, *prezzolare.*
meſurer, *miſurare.*
payer, *pagare.*
offrir, *offerire.*
vendre cher, *vender caro.*
à bon marché, *a buon mercato.*

prêter, *preſtare.*
emprunter, *pigliar in preſtito*
engager, *impegnare.*
tromper, *ingannare.*

Pour l'Egliſe. Per la Chieſa.

Aller à la Meſſe, *Andar a Meſſa.*
entendre le Sermon, *ſentir la Predica.*
dire les Vêpres, *dir il Veſpro.*
prier Dieu, *pregar Iddio.*
ſe confeſſer, *confeſſarſi.*
communier, *communicarſi.*
prêcher, *predicare.*
parer, *ornare.*
parer l'Autel, *ornar l'Altare*
prendre l'eau-bénite, *pigliar l'acqua ſanta.*
dire le Chapelet, *dire la corona.*
baptiſer, *battezzare.*
confirmer, *creſimare.*
donner l'Extrême-Onction, *dare l'Olio ſanto.*
ſonner les cloches, *ſonare le campane.*
enſevelir, *ſeppellire.*
chanter, *cantare.*
ſe mettre à genoux, *inginocchiarſi.*
ſe lever, *alzarſi.*

Pour les actions de mouvement.—Per le azioni di movimento.

Aller, *Andare.*
demeurer, *ſtare, dimorare.*

venir, *venire.*
retourner, *tornare.*
s'arrêter, *fermarſi.*
marcher, *camminare*
courir, *correre.*
ſuivre, *ſeguitare.*
fuir, *fuggire.*
échapper, *ſcappare.*
partir, *partire.*
avancer, *avanzare.*
reculer, *farſi in dietro.*
s'éloigner, *allontanarſi.*
s'approcher, *avvicinarſi.*
tomber, *cadere.*
gliſſer, *ſdrucciolare.*
ſe bleſſer, *ferirſi.*
arriver, *giungere.*
aller au-devant, *andar all' incontro.*
entrer, *entrare,*
ſortir, *uſcire.*
monter, *ſalire.*
deſcendre, *ſcendere.*
s'amuſer, *divertirſi.*
s'aſſeoir, *ſedere.*
ſe promener, *ſpaſſeggiare.*
ſe hâter, *affrettarſi.*

Actions manuelles.—Azioni manuali.

Travailler, *Lavorare.*
toucher, *toccare.*
manier, *maneggiare.*
lier, *legare.*
délier, *ſciogliere.*
attacher, *attaccare.*
détacher, *ſtaccare.*
lâcher, *allentare.*
ôter, *togliere.*
prendre, *pigliare.*
dérober, *rubare.*
recueillir, *raccogliere.*
déchirer, *ſtracciare.*
préſenter, *preſentare.*
recevoir, *ricevere.*
ſerrer, *ſtringere.*
tenir, *tenere.*
rompre, briſer, *rompere ſpezzare.*
cacher, *naſcondere.*
ouvrir, *aprire.*
découvrir, *ſcoprire.*
ſalir, *inſucidare.*
nettoyer, *nettare.*
frotter, *ſtropicciare.*
tâter, *taſtare.*
montrer au doigt, *additare.*
égratigner, *graffiare.*

Actions de mèmoire.—Azioni di memoria.

Se ſouvenir, *Ricordarſi.*
oublier, *dimenticare.*
penſer, *penſare.*
croire, *credere.*
douter, *dubitare.*
ſoupçonner, *ſoſpettare.*
obſerver, *oſſervare.*
prendre garde, *badare.*
connoître, *conoſcere.*
s'imaginer, *figurarſi.*
ſouhaiter, *bramare.*
eſpérer, *ſperare.*
craindre, *temere.*
aſſurer, *aſſicurare.*
juger, *giudicare.*
conclure, *conchiudere.*
réſoudre, *riſolvere.*
feindre, *fingere.*
s'entêter, *inteſtarſi.*
s'obſtiner, *oſtinarſi.*

s'emporter, *adirarsi.*
s'appaiser, *pacificarsi.*
se tromper, *ingannarsi.*
tenir pour sûr, *aver per certo.*
devenir jaloux, *ingelosire.*

Pour les Arts & Mètiers.—Per le Arti ed i Mestieri.

Peindre, *Dipingere.*
graver, *intagliare, scolpire.*
dessiner, *disegnare.*
ébaucher, *abbozzare.*
broder, *ricamare.*
émailler, *smaltare.*
dorer, *indorare.*
argenter, *inargentare.*
enchasser, *incassare.*
imprimer, *stampare, imprimere.*
relier un livre, *legare un libro.*

Pour l'Armée.—Per l'Esercito.

Lever des Soldats, *Far Soldati.*
marcher, *marciare.*
camper, *accampare.*
loger, *alloggiare.*
descendre, *smontare.*
livrer bataille, *presantar la battaglia.*
gagner la victoire, *riportare la vittoria.*
mettre en désordre, *scompigliare.*
mettre en déroute, *sbaragliare, metter in rotta.*
dévaliser, *svaligiare.*
saccager, *saccheggiare.*
piller, *dar il guasto.*
bloquer, *bloccare.*
assiéger, *assidiare.*
donner un assaut, *dar un assalto.*
prendre d'assault, *prendere d'assalto.*
faire jouer la mine, *far volar la mina.*
tirer, *sparare, tirare.*
capituler, *capitolare.*
mettre la main à l'épée, *metter mano alla spada.*
tuer, *ammazzare.*
donner quartier, *dar quartiere.*
blesser, *ferire.*
ouvrir la tranchée, *aprire la trinciera.*
battre la retraite, *sonar la ritirata.*
poursuivre l'ennemi, *incalzare il nemico.*

Indice del Vocabolario Domeſtico.

FIN.

London,
Printed by A. WILSON, Wild Court, Lincoln's Inn Fields.


a39003 009609719b